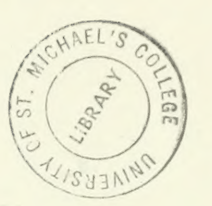


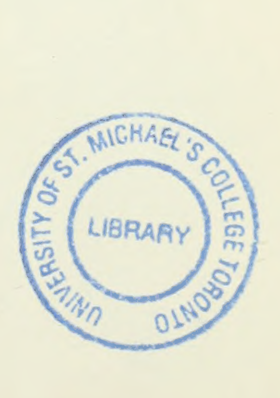
University of St. Michael's College
3 1761 07611430 5

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/dictionnairebiog06alla


TRANSFERRED


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

— DU —

DU CLERGÉ CANADEN-FRANÇAIS

TOME SIXIÈME

Les tomes précédents sont :

I—Les Anciens
II—Les Contemporains
III—Les Suppléments
IV—La Revue
V—Les Compléments

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

DU MÊME AUTEUR

1.—HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU, volume illustré in-8 de 600 pages; forte et élégante reliure en chagrin $2.00

2.—NOS SAINTS PATRONS, plaquette illustrée in-8 de 80 pages, contenant les vies populaires de Saint Thomas d'Aquin, de Sainte Cécile et de Saint Jean-Baptiste.... $0.30

3.—OUVRAGES SUR LA "COOPÉRATION DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES DU QUÉBEC": Règlements, grand-in-8 de 24 pages; Catéchisme des Sociétés Coopératives agricoles, in-16 de 76 pages; Nos premiers pas en coopération agricole, in-12 illustré de 64 pages; L'élan coopératiste, in-12 illustré de 148 pages. Prix des 4 brochures $0.50

4.—UN CURÉ CANADIEN, vie de l'abbé J.-I. Courtemanche, volume illustré in-8 de 350 pages, relié pleine toile $1.50

Pour se procurer ces ouvrages, ainsi que le présent DICTIONNAIRE, du prix de $4.00 chaque volume, belle et forte reliure (dos et coins en chagrin), s'adresser à l'auteur:

Le chanoine J.-B.-A. ALLAIRE

SAINT-HYACINTHE, QUÉ.

Chanoine J.-B.-A. ALLAIRE

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

— DU —

CLERGÉ

CANADIEN-FRANÇAIS



TOME SIXIÈME



SAINT-HYACINTHE
IMPRIMERIE DU "COURRIER DE SAINT-HYACINTHE"

—

1934

Nihil obstat:

Sancti-Hyacinthi, die 15a decembris 1933.

P.-M.-J. BENOIT, *sac.*

Censor librorum.

MAR 31 1969

Imprimatur:

Sancti-Hyacinthi, die 15a decembris 1933.

† FABIANUS-ZOELLUS,

Epus Sancti-Hyacinthi.

AVERTISSEMENT

Le présent DICTIONNAIRE, à cause de ses nombreux recommencements, ne peut être aisément consulté, sans recourir à l'index de ce VI volume.

Depuis 1908 qu'il est publié, il a fallu convenablement reprendre plusieurs biographies, déjà incomplètes ou l'étant devenues.

L'index renvoie toujours à la dernière biographie et dans celle-ci on trouve tout ce qui concerne le sujet en question, sans être obligé de revoir celles qui l'ont précédée.

A ne feuilleter que les premiers volumes, rédigés chacun par ordre alphabétique et semblant définitifs, on risque, tout en ayant peut-être satisfaction, de n'avoir pas de nouveaux détails donnés plus loin.

L'ouvrage dans son ensemble comprend plus de douze mille biographies, dont près de onze cents illustrées de portraits.

L'auteur

Dictionnaire biographique
du
Clergé Canadien-Français

TOME SIXIÈME

1934

ACHILLE (Rév. Père), Trappiste, Joseph-Bruno-Achille Lavallée, né à Saint-Charles de Montréal, le 27 juillet 1894, de Polydore Lavallée, maître-charretier, et de Malvina Bachand, fit ses classiques au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr G. Gauthier, le 21 mai 1921. Entré à La Trappe d'Oka en 1927, il y émit ses voeux le 13 novembre 1932, sous le nom de frère Marie-Achille. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1927.

ADAM (Rév. Père Nicolas), Jésuite, né à Verdun en France au cours de décembre 1588, entra chez les Jésuites à Rouen le 9 octobre 1608, fut ordonné, et séjourna au Canada, du 11 juin 1636 à 1641 ; il est décédé à La Flèche, le 29 mars 1659.

ADRIEN (Rév. Père), Trappiste, Joseph-Charles-Eugène-Lucien Gagnon, né à Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata, le 30 août 1904, d'Emile Gagnon, hôtelier, et de Léda Guay, fit ses trois premières années de classiques au collège séraphique des Trois-Rivières et les termina à La Trappe d'Oka, où, étant ensuite entré au noviciat le 22 août 1921, il prononça ses voeux simples le 21 septembre 1924 et solennels, le 2 octobre 1927, sous le nom de Frère Marie-Adrien ; il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 8 décembre 1929. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1921.

AIDE-CRÉQUY, voir **CRÉQUY**.

ALBANEL (Rév. Père Charles), né dans l'Auvergne en France l'an 1616, entra dans la Compagnie de Jésus à Toulouse le 16 septembre 1633, et était prêtre, lorsqu'il arriva à Québec le 23 août 1649; aussitôt missionnaire à Tadoussac (d'oct. 1650 à avril 1660); puis, se révélant de plus en plus l'infatigable voyageur qu'il fut dans la suite, il tente de monter chez les Outaouais en 1660; mais n'ayant pu s'y rendre, il redescend aux Trois-Rivières la même année et est à Québec en 1661; il dessert le Cap-de-la-Madeleine en 1665-1666 et Chambly, d'où en qualité d'aumônier il accompagne l'expédition du marquis de Tracy contre les Iroquois (1666-1667); il est à Sillery, en 1667-1668; en 1669-1670, il est renvoyé d'urgence à Tadoussac, où les Sauvages succombent en foule à la picote et en est lui-même atteint; miraculeusement guéri par saint François-Xavier, il est de passage à Québec en 1670, et retourne chez les Montagnais-Papinachois du Labrador (1670-1671), d'où il va (du 8 août 1671 à août 1672) en délégation officielle prendre possession de la baie d'Hudson au nom du roi de France; il y était de nouveau pour l'évangélisation des Sauvages (1674-1675), et ensuite afin de ne pas refaire les quatre cents milles de la voie de terre il en revient par l'Angleterre (1675-1676); rembarqué de l'autre côté de l'Atlantique le 24 avril 1676, il reparaît à Québec le 22 juillet suivant; sur la fin de sa carrière, il est supérieur du poste de la baie Verte sur le bord du lac Michigan (1676-1683), et surtout missionnaire au Sault-Sainte-Marie (de 1683 à sa mort), où il est décédé, le 11 janvier 1696.

ALBERT (Rév. Père), Trappiste, Joseph-Roméo Hotte, né à Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus, comté de Laval, le 31 janvier 1894, de Narcisse Hotte, rentier, et de Mélina Vanier, fit toutes ses études à La Trappe d'Oka, où il les commença le 17 septembre 1907; il y émit ses voeux simples le 16 juillet 1915 et solennels le 16 juillet 1918 sous le nom de Frère Marie-Albert, et fut ordonné en l'église abbatiale du même endroit par Mgr G. Gauthier, le 13 novembre 1921. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis son entrée au noviciat de l'Ordre.

ALBERT (Rév. Père Guzman), Dominicain, Joseph-Arthur-Zéphirin, né à Saint-Fabien, comté de Rimouski, le 9 février 1903, de Joseph Albert, cultivateur, et de Claire Fortin, fit ses classiques au séminaire de Rimouski et entra le 26 juillet 1925 au noviciat des Dominicains à Saint-Hyacinthe, où il émit ses voeux simples le 4 août 1926, sous le nom de Frère Guzman; ensuite au cours de ses études cléricales au couvent d'Ottawa (1926-1932), y ayant prononcé ses voeux solennels le 4 août 1929, il fut ordonné en l'église Saint-Jean-Baptiste de cette ville par le cardinal Rouleau, le 1 mai 1930. Après avoir terminé ses études avec les titres de lecteur en philosophie et théologie le 20 juin 1932, il est professeur de théologie dogmatique au collège dominicain d'Ottawa, depuis septembre 1932.

ALBERT (L'abbé Thomas), né à Saint-Hilaire, comté de Madawaska dans le Nouveau-Brunswick, le 17 juin 1879, de Vital Albert, cultivateur, et de Marie Smith, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (de sept. 1894 à juin 1902), où il remporta le prix du Prince-de-Galles en rhétorique (1900); puis ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal (de sept. 1902 à juin 1905), il fut ordonné en la cathédrale de Chatham par Mgr Barry, le 9 juillet 1905. Etudiant ensuite à la Propagande de Rome (du 4 nov. 1905 à juil. 1908), il en revint docteur en théologie (juil. 1907) et en droit canonique (juil. 1908); vicaire à la cathédrale de Chatham (1908), à Pokemouche (1908-1909), à Bathurst (en 1909); curé de Shippegan (de déc. 1909 à août 1921), où il écrit et publie l'*Histoire du Madawaska*, volume in-8 de 448 pages (1920); curé de Grand-Sault (d'août 1921 à sa mort), dont il fonda le couvent en septembre 1924. Intelligent autant que laborieux, d'un dévouement à toute épreuve, habile conciliateur dans les situations les plus difficiles, il était en plus un prédicateur et orateur de renom, réclamé en maintes grandes fêtes religieuses et patriotiques. Il est décédé en son presbytère de Grand-Sault, le 16 novembre 1924.

ALEXANDRE (L'abbé Joseph), né à Saint-Pacôme, comté de Kamouraska, le 21 novembre 1885, de Joseph Alexandre, cultivateur, et d'Arthémise Lévesque, fit ses études

classiques (1902-1911) et cléricales (1914-1915) au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins ses trois premières années de théologie au grand séminaire de Québec (1911-1914), et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 25 juillet 1915. Vicaire à Saint-Pacôme (1915-1917), à Sainte-Perpétue-de-L'Islet six mois (1917-1918); curé-fondateur de Parent (du 16 janv. 1918 au 24 juin 1924), où en 1922 il a bâti église, presbytère et couvent; vicaire à Saint-Zacharie (1924); curé de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Dorchester (du 11 sept. 1924 au 2 août 1928), de Saint-Camille-de-Bellechasse (du 2 août 1928 au 11 août 1933), de Saint-Zacharie depuis le 11 août 1933.

ALLAIN (L'abbé Désiré), né à Sainte-Marie, comté de Kent dans le Nouveau-Burnswick, le 8 septembre 1893, de Thomas Allain, cultivateur, et de Virginie Girouard, fit ses classiques à l'université de Memramcook, sa théologie au grand séminaire d'Halifax, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Jean du Nouveau-Brunswick par Mgr LeBlanc, le 29 juin 1917. Vicaire à Bouctouche (du 7 juil. 1917 au 6 janv. 1919); en repos huit mois dans sa famille (1919); vicaire à l'Assomption de Moncton (du 12 juil. 1919 au 15 oct. 1920); depuis le 15 octobre 1920, curé de Notre-Dame-de-Kent, dont il a peint et décoré l'église et embelli le cimetière, d'où aussi il a bâti une église à Saint-Antoine, la première en pierre dans le comté.

ALLAIN (L'abbé Jean-Baptiste), né à Granville dans la Normandie en France l'an 1738, fut ordonné le 24 septembre 1763. Dans le diocèse d'Avranches en France (1763-1791), d'ou, étant chassé par la Révolution en 1791, il se rendit aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon, à l'entrée du golfe Saint-Laurent; en septembre 1792, suivi de deux-cent-cinquante exilés acadiens, il en émigrait aux autres îles plus sûres de la Madeleine, où il se dévoua ensuite durant vingt ans (1792-1812), desservant de là en plus l'île du Cap-Breton (1792-1800); désormais infirme, il se retirait à l'Hôpital-Général de Québec en 1812 et y décédait, le 19 juin de cette même année.

ALLAIRE (L'abbé Apollinaire), Joseph-Apollinaire-Alonzo, né à Saint-Elzéar, comté de Beauce, le 23 juillet 1883, de Théophile Allaire, cultivateur, et de Philomène Lefebvre, fut d'abord commis aux grands magasins Pâquet de Québec à la suite d'un cours commercial et eut même une idylle avant de se mettre aux études classiques, qu'il commença à l'âge de dix-huit ans au collège de Saint-Laurent près Montréal en 1901 et poursuivit l'année suivante au petit séminaire de Québec (1902-1907); après avoir fait sa théologie au grand séminaire de cette dernière ville (1907-1910), il fut ordonné à Saint-Zacharie par le cardinal Bégin, le 23 octobre 1910. Au séminaire de Québec, surveillant des élèves (1910-1913), professeur de versification (1913-1914); encore à Québec, vicaire à la basilique (1914-1918) et en même temps desservant de la chapelle de Notre-Dame-des-Victoires (1916-1918), dont il restaura et rajeunit considérablement l'intérieur, sans qu'il en coûtât un sou à l'église-mère; curé de Saint-Thuribe (1918-1925), dont il répara l'église et rétablit les finances compromises; curé de Saint-Martin-de-Beauce (de 1925 à sa mort). Régulier même avec sévérité et zélé, il possédait un grand sens pratique; ses instructions toujours brèves et riches en doctrine, étaient vivantes et lumineuses. Victime d'une tumeur cérébrale, il est décédé à Saint-Zacharie dans sa famille, le 31 décembre 1928, et y fut inhumé.



ALLAIRE (Le chanoine Arthur), Jean-Baptiste-Arthur, né à Saint-Barnabé-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 22 juillet 1866, de Jean-Baptiste Allaire, menuisier, et d'Adéline Courtemanche, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il reçut le titre de bachelier ès lettres de l'université de Québec (1886) et fut ordonné en la chapelle du séminaire par Mgr Moreau, le 28 septembre 1890. Vicaire à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de son ordination au 15 nov. 1891), à Sainte-Rosalie (du 15 nov. 1891 au 15 janv. 1892), à Saint-Pie-de-Bagot (du 15 janv. à juin 1892), à Saint-Dominique-de-Bagot (de juin 1892 à sept. 1893), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu encore (de sept. 1893 au 23 avril 1894), à Saint-Denis-sur-

Richelieu (du 23 avril 1894 au 25 sept. 1897), à Sainte-Angèle-de-Monnoir (du 25 sept. au 26 oct. 1897); puis malade et en repos à Saint-Roch-sur-Richelieu (du 26 oct. au 20 déc. 1897), au Saint-Nom-de-Jésus de Worcester dans le Massachusetts (du 20 déc. 1897 à août 1899), encore à Saint-Roch-sur-Richelieu (d'août 1899 au 1 juin 1900), où il fut desservant pendant un voyage du curé en Europe (du 1 juin au 6 août 1900); ensuite aumônier de l'hospice Saint-Victor de Beloeil (du 28 août 1900 au 20 janv. 1901); missionnaire agricole diocésain avec résidence à Saint-Hyacinthe (du 20 janv. 1901 à oct. 1902); auxiliaire à Upton (d'oct. au 11 déc. 1902); curé d'Adamsville (du 11 déc. 1902 au 26 sept. 1906), de Saint-Thomas-d'Aquin près Saint-Hyacinthe (du 26 sept. 1906 au 30 sept. 1913), de Milton (du 30 sept. 1913 au 28 sept. 1915), d'où il fit un voyage d'études sociales agricoles en France, Belgique et Angleterre (du 26 juin au 21 août 1914); à son retour, il fut nommé par le gouvernement de Québec missionnaire d'action sociale agricole pour toute la province civile, particulièrement avec mission de promouvoir l'établissement des coopératives agricoles, d'abord tout en restant curé de Milton jusqu'au 28 septembre 1915, puis exclusivement adonné à ses fonctions nouvelles avec résidence à Saint-Thomas-d'Aquin (du 28 sept. 1915 au 1 juil. 1916), à Saint-Hyacinthe (du 1 juil. 1916 au 27 sept. 1921); curé de Mont-Saint-Grégoire (du 27 sept. 1921 au 23 sept. 1924), de Saint-Liboire (du 23 sept. 1924 au 27 sept. 1927); vicaire forain (du 15 janv. 1926 au 7 oct. 1928); à l'évêché de Saint-Hyacinthe, archidiacre et en même temps aumônier diocésain de l'Union catholique des cultivateurs de la province de Québec (du 27 sept. 1927 au 28 sept. 1928); nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 27 mars 1928; malade et retiré à Saint-Hyacinthe, depuis le 27 sept. 1928. Auteur de l'*Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, un volume illustré in-8 de 611 pages (1905); du *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, en 6 volumes in-8, illustrés de mille portraits, d'environ 600 pages



chacun, parus de 1908 à 1934; d'*Un curé canadien*, l'abbé Israël Courtemanche, un volume in-8 illustré, de 328 pages (1933); auteur aussi d'essais de sociologie: *Nos premiers pas en coopération agricole* plaquette illustrée in-8 de 76 pages (1916), *Règlements de la Confédération des sociétés coopératives agricoles du Québec* fascicule grand-in-8 de 24 pages (1918), *Catéchisme des sociétés coopératives agricoles du Québec* plaquette grand-in-16 de 76 pages (1919) et *L'élan coopératiste* volume illustré in-8 de 148 pages (1919); de *Nos saints patrons*, saints Jean-Baptiste, Cécile et Thomas d'Aquin, plaquette illustrée in-8 de 80 pages (1921); en plus fondateur et rédacteur du journal hebdomadaire *Le coopérateur agricole* pendant ses quatre ans et quatre mois d'existence, publié à Saint-Hyacinthe, d'octobre 1916 à février 1921. — Sa généalogie: Sébastien Allaire et Perrinne Fleurisson, du Poitou en France; I Charles et Catherine Fièvre, Sainte-Famille de l'île d'Orléans, 1663: II Etienne et Marguerite Lusignan, Saint-Ours, 1705: III François et Ursule Labossière, Saint-Ours, 1761: IV François et Marie Chapdelaine, Saint-Jude, 1785: V François et Marthe Girouard, Saint-Barnabé, 1811: VI Jean-Baptiste et Angélique Charbonneau, Saint-Barnabé, 1840: VII Père du chanoine Arthur, 1864.

ALLAIRE (Rév. Père Joseph), Jésuite, Joseph-Orphidas-Adélard, né à Saint-Boniface dans le Manitoba, le 6 janvier 1895, d'Orphidas Allaire, marchand, et de Rose-Anna Dufort, fit ses classiques au collège de Saint-Boniface et entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet, le 26 septembre 1914; après son noviciat (1914-1915), au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal jusqu'en 1929, il y fut ordonné en l'église du même nom par Mgr G. Gauthier, le 15 août 1928. Professeur ensuite au collège Sainte-Marie de Montréal (1929-1931): nouvelle année d'études à Saint-Acheul d'Amiens en France (1931-1932); préfet au collège Jean-de-Brébeuf de Montréal (1932-1933): et ayant prononcé ses voeux perpétuels au Sault-au-Récollet le 15 août 1933, il y est depuis lors ministre et socius au noviciat.



ALLAIRE (L'abbé Olivier), Pierre-Olivier, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 28 janvier 1821, de Pierre Allaire, cultivateur, et de Geneviève Durocher, fit ses études classiques (1831-1839) et théologiques (1839-1844) au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins ses quatre derniers mois de théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Beloeil par Mgr Bourget, le 29 décembre 1844. Vicaire à Beloeil (de déc. 1844 à sept. 1845) ; au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de chant et musique (1845-1863), en même temps professeur de versification (1845-1848), d'anglais (1849-1852), de rhétorique (1852-1854), procureur (1855-1856), encore professeur d'anglais (1857-1863) et de versification (1860-1861) ; malade, il se retire à Rimouski (de juil. 1863 à janv. 1864), à Saint-Antoine-sur-Richelieu (de janv. à sept. 1864), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de sept. 1864 à sept. 1865), à Beloeil (de sept. 1865 à sept. 1866), à Iberville (du 13 sept. 1866 au 8 sept. 1867), à Laprairie (de sept. 1867 à déc. 1871), à Saint-Anicet (de déc. 1871 à juin 1873), à Troy dans l'état de New-York (de juin à oct. 1873) ; aumônier de l'hospice Saint-Victor de Beloeil (d'oct. 1873 à juin 1875) ; retiré à Contrecoeur (de juin à sept. 1875), encore à Saint-Antoine-sur-Richelieu (de sept. 1875 à sept. 1877) ; vicaire à Saint-Ours (de sept. 1877 à fév. 1878) ; chapelain du château Belmont à Montréal (de fév. à juil. 1878) ; retiré à Saint-Antoine-sur-Richelieu (de juil. 1878 à 1880), à l'hôpital de Saint-Denis-sur-Richelieu (1880-1882), à Sorel (1882-1893), puis à la métairie Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (de fév. 1893 à 1898), dans les provinces maritimes (1898), à Lévis ainsi qu'à Québec (1898-1902), enfin à la retraite Saint-Antoine de Saint-Hyacinthe (de 1902 à sa mort). Vie extrêmement nomade depuis sa sortie du séminaire. Son défaut de santé et encore plus sa conscience scrupuleuse ne lui permirent pas d'opérer tout le bien, qu'on était en droit d'attendre de sa religion profonde. Trop faible de complexion pour enseigner, trop effrayé des responsabilités du saint ministère pour l'exercer longtemps, il passa la majeure parte de son existence à souffrir de son inactivité comme prêtre. Il s'essayait de temps en temps, mais ne tenait guère.

Ame d'artiste, il était excellent violoniste, mais souffrait mal particulièrement sur la fin qu'on dise qu'il jouait du violon. Il s'en est allé de débilité sénile à la retraite Saint-Antoine de Hyacinthe, le 17 janvier 1909, et a été inhumé dans la crypte du séminaire de la même ville.



ALLARD (L'abbé Auguste), Jean-Baptiste-Auguste, né à Pokemouche, comté de Gloucester dans le Nouveau-Brunswick, le 6 juin 1884, d'Ovide-Virgile Allard, cultivateur, et de Marie Arseneau, fit ses classiques au collège de Caraquet et sa théologie au grand séminaire d'Halifax, où il fut ordonné au séminaire même par Mgr McCarthy, le 15 février 1914. Vicaire à Balmoral pour la desserte de Colebrook, de Kedgewick et d'Anderson (de mars 1914 à sept. 1915) ; vicaire à Rogersville (de sept. 1915 à août 1918) ; curé de Val-d'Amour (du 6 août 1918 à sept. 1922) ; depuis le 18 septembre 1922, curé de Bathurst-Est, d'où il a fondé Allardville, le 11 septembre 1933.

ALLARD (L'abbé Ferdinand), né à Saint-Paulin, comté de Maskinongé, le 23 février 1862, de Japhet Allard, marchand, et d'Euphrosine Picotte, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr Laflèche, le 18 décembre 1887. Vicaire à Embrun (1887-1889) ; curé de Bouchette (1889-1898) ; vicaire à Hawkesbury (1898-1904), à Saint-Eugène-de-Prescott (1904-1909), à Bourget (1909-1910) ; curé de Lemieux (1910-1911) ; vicaire à Papineauville (1911-1915) ; à Ottawa, aumônier de l'orphelinat Saint-Joseph (de 1923 à mars 1927), malade et retiré à l'hospice Saint-Charles (de mars 1927 à sa mort), où il est décédé, le 9 novembre 1927.

ALLARD (Mgr François), évêque oblat, vicaire apostolique de Natal en Afrique, Jean-François-Marie, né à La Roche dans les Hautes-Alpes au diocèse de Gap en France le 26 novembre 1806, fit ses classiques au petit séminaire d'Embrun, sa théologie au grand séminaire de Gap, et fut ordonné par Mgr Arbaud, le 30 juin 1830. En France, vicaire à La Rochelle et à Pouillouse (1830-1832) ; professeur de philo-

sophie et de mathématiques au petit séminaire d'Embrun (1832-1837) entré chez les Oblats en 1837, il y émit ses voeux perpetuels, le 1 novembre 1838; au ministère de la prédication dans les diocèses d'Aix et d'Avignon (1838-1842); professeur de philosophie et d'Ecriture-Sainte au scolasticat de Marseille (1842-1843); supérieur et maître des novices de la nouvelle province canadienne de sa Congrégation à Longueuil (de sept. 1843 au 15 août 1849), où en même temps il a été maître des novices et professeur des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie pour leur première formation (de sept. 1843 au 15 août 1849); supérieur du collège d'Ottawa (du 15 août 1849 à août 1850); rappelé en France (d'août 1850 à 1852); premier vicaire apostolique de Natal dans le sud africain (1851-1874), élu sous le titre d'évêque de Samarie en Palestine le 30 janvier 1851 et sacré à Marseille par Mgr Mazenod le 13 juillet suivant, il ne se rendit qu'en 1852 dans son immense territoire des Cafres, des Zoulous et Basutos: pour ces derniers il ouvrait une première mission à Roma en 1863: son vicariat comprenait les vicariats actuels de Natal, du Transvaal, de Kimberley et du Basutoland: ayant résigné comme vicaire apostolique le 13 septembre 1874, il se retira au scolasticat oblat de Rome (de 1874 à sa mort), y fut promu archevêque titulaire de Taron en Mésopotamie le 28 juin 1875 et nommé consulteur de la sacrée congrégation de la Propagande. Au Canada, son passage a été surtout marqué par les inappréciables services rendus aux jeunes Soeurs, que Mgr Bourget fondait à Longueuil. Il leur apportait son expérience en belles-lettres et sciences naturelles, qu'il avait enseignées avant de s'engager dans la carrière ecclésiastique, une somme de connaissances philosophiques et théologiques profondes, une rare habileté pédagogique et même un art musical remarquable. En s'occupant par-dessus tout de leur avancement dans les voies de la perfection religieuse, il leur donna pendant six ans des leçons de grammaire, d'histoire, de géographie, de littérature, d'arithmétique, de géométrie et de chant, ne négligeant rien pour les préparer par là à leurs importantes fonctions d'institutrices. Ame éminemment sacerdotale, austère autant qu'agissante, méticuleuse même à l'extrême, il ne souffrait particulièrement aucun manquement quelque léger qu'il fût chez ses dirigées. Aussi son empreinte leur est-elle restée pour leur

plus grand bien à tous points de vue. Très pieux, d'une régularité exemplaire toujours, il est décédé subitement à Rome, au pied du tabernacle, où il était à son adoration du soir, le 26 septembre 1889.

ALLARD (Rév. Père Joachim), Oblat, Joachim-Albert, né à Châteauguay, district de Montréal, le 30 janvier 1838, de Charles Allard, cultivateur, et d'Amable Primeau, fit ses classiques au collège de Montréal et sa théologie au grand séminaire de la même ville, où il fut ordonné par Mgr Guigues, le 23 septembre 1865. Vicaire à Berthierville (de son ordination à sept. 1866) ; puis il suit Mgr Taché au Manitoba, où il entre chez les Oblats dès octobre suivant à Saint-Boniface et y prononce ses voeux le 4 novembre 1867 ; après avoir enseigné au collège de Saint-Boniface durant tout son noviciat, il continue de le faire jusqu'en juin 1868 ; missionnaire à Saint-Charles-de-Selkirk pour la desserte de tout un district (1868-1876), à Fort-Alexandre (1876-1880), où il bâtit une église en 1879, une école pour les Indiens et établit une colonie canadienne-française devenue la paroisse Saint-Georges-de-Châteauguay ; missionnaire à Peguis dans une réserve indienne (1880-1898), où il fonde une autre école de Sauvages dès 1880, construit une église en 1891 et d'où il en édifie deux aussi à Saint-Michel-de-Selkirk en 1887 et à Whitemouth en 1889 ; vicaire général de l'archidiocèse de Saint-Boniface (du 13 oct. 1887 au 15 juin 1915) et son administrateur entre temps à la mort de Mgr Taché (du 22 juin 1894 au 8 janv. 1895) ; dans l'Ontario, missionnaire à Fort-Frances (1899-1905), où il construit une église en 1902 et d'où il en bâtit une également à Big-Fort en 1903 ; à Winnipeg, aumônier de l'académie Sainte-Marie (1905-1909), de l'hôpital des Soeurs de la Miséricorde (1909-1915) ; catéchiste à l'école indienne de Kénora (de 1915 à oct. 1916) ; désormais impotent, il se retire à l'hôpital de Saint-Boniface (d'oct. 1916 à sa mort). Type du parfait gentilhomme, du saint prêtre, du religieux modèle, il avait en plus la parole facile et chantait superbement. Quoique d'un tempérament plutôt lent, il était si laborieux, qu'il a laissé une oeuvre considérable. Il est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, le 10 janvier 1917.

ALLARD (L'abbé Raymond), Joseph-Louis-Raymond, né à Sherrington, comté de Napierville, le 11 février 1895, de Joseph Allard, forgeron puis voiturier, et d'Eva Provost, fit ses lettres au collège de Montréal, sa philosophie et sa théologie aussi chez les Sulpiciens de la même ville, où il fut ordonné en la basilique par Mgr G. Gauthier, le 14 juin 1924. Professeur au collège de Montréal (1924-1925); vicaire à Boucherville (1925-1926), à Saint-Jean-sur-Richelieu (1926-1928), à Cartierville (1928-1932), à Saint-Antonin de Montréal depuis 1932.

ALLARD (L'abbé Rémi), né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 16 juin 1903, de Calixte Allard, cultivateur, et d'Egléphir Jutras, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Brunault, le 13 juillet 1930. Vicaire à Saint-Pierre-les-Becquets (du 29 août 1930 au 29 avril 1933), à Drummondville depuis le 29 avril 1933.

ALLART (Mgr Germain), Récollet et soixantième évêque de Vence en France, où il est né à Sésanne l'an 1617; il remplissait les fonctions de supérieur de la province Saint-Denis, lorsqu'il fut nommé commissaire du Canada avec mission d'y installer son ordre, qui en avait été exclus depuis 1629; débarqué à Québec à la tête de son escouade de retour le 18 août 1670, après une rude traversée de trois mois, il n'y fit toutefois qu'un bref séjour, se hâtant de rentrer en France, où il devenait aussitôt commissaire national de sa communauté (1670-1682), puis évêque de Vence dans les Alpes-Maritimes (de 1682 à sa mort); c'est le 12 juillet 1682 qu'il a reçu la consécration épiscopale. Partout il s'est distingué par un jugement sûr. Il est décédé, le 13 décembre 1685.

ALLIOUX (Rév. Père Vincent), Jésuite, né à Vannes en France le 13 août 1698, entra chez les Jésuites à Paris le 26 octobre 1721 et arriva au Canada en 1723. Professeur de rhétorique au collège de Québec (1728-1729); rappelé en France pour ses études théologiques (1729-1733), il y fut ordonné et renvoyé au Canada comme professeur d'hydro-

graphie au collège de Québec (1733-1734); obligé de retourner en France pour régler des difficultés de famille, il quittait la Compagnie de Jésus, le 1 février 1735.

ALLIX (Dom Paul), Bénédictin, Paul-Marie, né à Saint-Pierre-Eglise dans le département de la Manche en France, le 24 août 1863, de Modeste Allix, ouvrier-marchand, et de Geneviève Houchard, fit ses classiques au petit séminaire de Valognes et sa théologie au grand séminaire de Coutances, où il fut ordonné par Mgr Germain, le 18 décembre 1886. Prêtre d'abord séculier du diocèse de Coutances (de son ordination à 1912), il entra chez les Bénédictins de l'abbaye de Saint-Wandrille le 30 avril 1912; après y avoir émis ses voeux le 3 décembre 1913, il y demeura jusqu'en 1914; au monastère de Saint-Benoit-du-Lac, à Bolton-Est, depuis sa fondation en 1914.

ALPHONSE (Rév. Père), Trappiste, Louis-Philippe Blais, né à Berthier-en-Bas, comté de Montmagny, le 7 décembre 1899, de Joseph Blais, commerçant, et d'Alice Lapierre, fit ses classiques au séminaire de Québec et fut d'abord médecin; il l'était à l'hôpital Saint-Michel-Archange de Québec, lorsqu'il entra à La Trappe d'Oka, le 31 décembre 1927; après y avoir prononcé ses voeux le 18 décembre 1932 sous le nom de Frère Alphonse, il fut ordonné à Québec par Mgr Guy, le 1 mai 1933. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1927.

ALPHONSE-MARIE (Rév. Père), Trappiste, Henri Lemieux, né à Saint-Henri de Montréal, le 15 juillet 1901, d'Anselme Lemieux, marchand et d'Adèle Dagenais, fit ses études classiques et cléricales à La Trappe de Saint-Norbert du Manitoba et entra à La Trappe d'Oka, le 11 septembre 1920; après y avoir émis ses voeux simples le 2 juillet 1924 et solennels le 15 août 1927 sous le nom de Frère Alphonse-Marie, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 8 décembre 1929. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1920.

AMBROISE (Rév. Père), Trappiste, Hermas Koenig, né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 19 février 1895, d'Ambroise Koenig, forgeron et maître-chantre, et de Wilhelmine Laviolette, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hya-

cinthe et entra à La Trappe d'Oka, le 14 septembre 1916; après y avoir prononcé ses voeux solennels sous le nom de Frère Marie-Ambroise le 19 février 1922, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 10 septembre suivant. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1916.

AMÉ (Rév. Père), Franciscain, Joseph-Alexandre-Odilon Méloche, né à Sainte-Adèle, comté de Terrebonne, le 8 juin 1901, de François-Xavier Méloche, menuisier, et d'Emilie Legault, fit toutes ses études chez les Franciscains, ses classiques au collège séraphique des Trois-Rivières, sa philosophie au couvent de Québec et sa théologie à celui de la Résurrection de Montréal; après avoir pris l'habit au couvent de la Résurrection le 7 septembre 1921, émis ses premiers voeux au couvent Saint-Joseph de la même ville le 8 septembre 1922 et solennels le 8 septembre 1925 sous le nom de Frère Amé, il fut ordonné au couvent de la Résurrection par Mgr Langlois, le 25 juillet 1928. Etudiant au couvent Saint-Joseph de Montréal (1928-1929); professeur au collège séraphique des Trois-Rivières (1929-1931); depuis 1931, dans la direction de *La revue franciscaine* au couvent Saint-Joseph de Montréal, où il a publié dès 1931 un recueil annoté de *Cantiques à saint Antoine de Padoue,* plaquette in-12 de 40 pages.

AMÉDÉE (Rév. Père), Trappiste, Jean Cordeau, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 4 avril 1897, d'Elisée Cordeau, cultivateur, et de Célina Dupré, fit ses classiques à l'université d'Ottawa et sa théologie chez les Pères de Sainte-Croix, à leurs collèges de Saint-Laurent un an et de la Côte-des-Neiges de Montréal trois ans, et fut ordonné à Prince-Albert dans la Saskatchewan par Mgr Prud'homme, le 2 septembre 1922. A Prince-Albert, vicaire à la cathédrale et simultanément aumônier de l'hôpital de la Sainte-Famille, du couvent des Dames de Sion et de l'école Saint-Louis (1922-1923); entré à La Trappe d'Oka le 1 novembre 1923, il y prononça ses voeux simples en l'Ascension 1926 et solennels le 21 novembre 1929, sous le nom de Frère Marie-Amédée; à Oka, religieux à La Trappe depuis 1923, professeur à l'Institut agricole depuis 1926.

ANASTASE (Rév. Père), Récollet, voir **DOUAY.**

ANCÉ (L'abbé François), né dans le diocèse de Nancy en France l'an 1804, fut ordonné le 19 septembre 1829. Curé de Saint-Joseph de Burlington pour la desserte des deux mille Canadiens, déjà épars dans le nord du Vermont, particulièrement groupés aussi à Colchester, Milton, Saint-Albans et Swanton (1841-1845); vicaire à Saint-Eustache près Montréal (1848-1849); professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1849-1852); vicaire à Sainte-Julienne (1852-1855); premier curé de Saint-Jean-de-Matha (1855-1856); curé de Sainte-Julienne (1857-1858); retiré à Montréal (de 1860 à sa mort), où il est décédé, le 16 mai 1888.

ANCEL (Rév. Père François), Oblat, François-Xavier, né à Québlange en Lorraine le 9 mai 1858, fit ses classiques au juniorat des Oblats de Notre-Dame de Sion (de 1868 au 15 août 1879) et son oblation au noviciat du même endroit, le 8 septembre 1881; aussitôt transféré au scolasticat d'Ottawa, il y acheva sa théologie (1881-1883) et fut ordonné à Hull par Mgr Grandin, le 2 mai 1883. Destiné depuis longtemps aux pénibles missions du Grand-Nord canadien, il s'y rendit sans plus de retard au lac Caribou chez les Denés et y demeura vingt-trois ans (du 24 août 1883 à 1906), y ayant été supérieur (de 1900 à 1906); desservant de l'Ile-à-la-Crosse (1906-1910); premier supérieur du pensionnat indien de Beauval (1910-1917); voyage en Europe (1919-1920); missionnaire au lac Cumberland (1920-1921); assistant au pensionnat de Beauval (1921-1927), à Sturgeon-Landing (1927-1931); brisé par les privations et le travail, il se retira à l'hôpital du Pas (du 10 janv. 1931 à sa mort). Malgré sa longue existence au milieu des Sauvages, il a gardé jusqu'à la fin ses manières courtoises et distinguées. Il est décédé à l'hôpital du Pas, le 23 mai 1931.

ANCTIL (L'abbé Louis-Philippe), né à Saint-Ulric, comté de Matane, le 13 décembre 1902, de Joseph Anctil, fabricant de beurre, et d'Ernestine Morin, fit ses études classiques et cléricales au séminaire de Rimouski, moins sa première année de théologie au grand séminaire de Québec, ayant été bachelier ès lettres de l'université Laval après sa rhétorique,

et fut ordonné à Rimouski par Mgr Courchesne, le 2 juin 1928. Vicaire à Price (du 24 juin 1928 à 1930), à Saint-Simon-de-Rimouski depuis 1930.

ANSELME (Rév. Père), Trappiste. René-André-Adélard Saint-Pierre, né à Montréal, le 21 septembre 1902, de Charles Saint-Pierre, employé de la compagnie des tramways de Montréal, et de Joséphine Pitre, fit une partie de ses classiques à l'école Saint-Jean-l'Evangéliste de Montréal et entra à La Trappe d'Oka le 11 avril 1925; après y avoir prononcé ses voeux simples le 29 avril 1927 et solennels en 1929 sous le nom de Frère Anselme, il fut ordonné en la basilique de Montréal par Mgr G. Gauthier, le 19 décembre 1931. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1925.

ANTOINE (Dom), Trappiste et abbé mîtré d'Oka, Pierre Oger, né à La Jumellière de l'Anjou dans le département de Maine-et-Loire en France, le 17 juin 1852, de Pierre Oger et de Modeste Davy, fit ses classiques au collège urbain de Montgazon, sa théologie au grand séminaire d'Angers et fut ordonné, le 22 décembre 1877. Professeur au collège de Saumur (1877-1881); entré chez les Trappistes de Bellefontaine dans l'Anjou en 1881, il y prononça ses voeux en 1883, sous le nom de Frère Marie-Antoine; à Bellefontaine (1881-1886), où à la fin il était père-maître des convers; à Oka (de 1886 à sa mort), où il arriva le 2 septembre 1886, prieur (de mai 1887 au 29 juin 1892), premier abbé-mîtré (du 29 juin 1892 à sa mort), d'où il a fondé les monastères de Mistassini au lac Saint-Jean en 1892, de Lonsdale, aujourd'hui Cumberland, dans le Rhode-Island, et l'Institut agricole d'Oka. Laborieux, toujours le premier à la tâche, il était d'une activité incroyable. Dans son monastère il se montrait le plus régulier de tous, tandis que, dans le monde où l'appelaient souvent ses fonctions, il était le plus charmant des hommes. Bon conseiller, que de vies il a empêché de sombrer; il avait aussi le génie des grandes choses. Il est décédé en son monastère d'Oka, le 1 août 1913.

ANTONIN (Rév. Père), Trappiste. Léopold-Gustave Gervais, né à Saint-Timothée, comté de Beauharnois, le 17 décembre 1865, de Louis Gervais, notaire, et de Marie-Cécile Loupret, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérè-

se et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr A. Racine, le 22 décembre 1888. Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal (du 28 déc. 1888 au 14 juin 1889), à Chambly (du 15 juin au 21 nov. 1889), à Saint-Vincent-de-Paul-de-l'île-Jésus (du 22 nov. 1889 au 18 fév. 1890), aux Cèdres (du 19 fév. à mai 1890), à Châteauguay (de mai 1890 à sept. 1891), à Sainte-Elisabeth-de-Joliette (de sept. 1891 au 12 juin 1892), à Saint-Eustache (du 13 juin 1892 au 21 janv. 1895); entré chez les Trappistes à Oka le 23 février 1895, il y prononça ses voeux le 10 mars 1897, sous le nom de Frère Antonin; religieux à La Trappe d'Oka, depuis le 23 février 1895.

APRIL (L'abbé Alexis), né à Saint-Clément, comté de Témiscouata, le 17 janvier 1898, d'Alfred April, cultivateur, et de Marie Dubé, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Léonard, le 14 juin 1924. Vicaire à la cathédrale de Rimouski (du 15 juin 1924 au 6 oct. 1925); au Bic, vicaire (du 6 oct. 1925 au 13 avril 1927), desservant (du 13 avril 1927 au 24 sept. 1928); en repos à l'hôpital Laval de Québec (d'oct. 1928 à avril 1929), à l'évêché de Rimouski (d'avril à juin 1929); assistant-curé à Saint-Jean-de-Dieu (de juin au 18 juil. 1929); depuis le 19 juil. 1929, desservant de Saint-Médard, où il a bâti une école-chapelle, avec charge en plus de la mission de Sainte-Rite, où il en a complété une déjà existante.

ARBOUR (L'abbé Henri), Henri-Thomas, né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 7 mars 1892, de Wilfrid Arbour, marchand, et de Rosa Dubé, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bruchési, le 29 juin 1916. Au petit séminaire de Sainte-Thérèse, professeur et maître de discipline (1916-1923), directeur des élèves (1923-1928); aumônier du monastère des Carmélites de Montréal, depuis 1929.

ARBOUR (L'abbé Maurice), Maurice-Joseph-Viateur-Roger-Raphaël, né à Sainte-Emmélie-de-l'Energie, comté de Joliette, le 23 septembre 1908, de Thomas Arbour et d'Alma Laferrière, fit ses classiques au collège de Saint-Jean-sur-

Richelieu, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 10 juin 1933. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.

ARBOUR (L'abbé Paul), Joseph-Wilfrid-Paul, né à L'Assomption, district de Montréal, le 23 octobre 1894, de Rodolphe Arbour, commerçant, et de Marie-Louise Tardif, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en l'église d'Hochelaga par Mgr Brunault, le 29 juin 1919. Professeur au collège de L'Assomption, de son ordination à sa mort. Avec un continuel sourire sur les lèvres, il cachait sous des dehors frêles une âme énergique; comme professeur, il savait s'imposer à l'attention de ses élèves et leur faire prendre l'habitude du travail. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 21 mars 1930, et fut inhumé à L'Assomption.

ARCAND (Rév. Père Ulric), Prêtre des Missions-Etrangères de Paris, Joseph-Achille-Léon-Patrice-Ulric, né à Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 24 mars 1900, d'Oscar Arcand, ingénieur civil, et d'Ella Cooke, fit ses lettres au séminaire des Trois-Rivières, sa philosophie au séminaire de philosophie de Montréal et entra au séminaire des Missions-Etrangères de Paris en France, le 19 mars 1920; il fut ordonné en la chapelle de ce dernier séminaire par Mgr Guébriand, supérieur général de la Société, le 19 décembre 1925. Nommé aussitôt missionnaire apostolique (déc. 1925), il partit de Paris pour l'Extrême-Orient, le 6 avril 1926; en Malaisie (de janv. 1926 à déc. 1930), vicaire à la cathédrale de Singapore (1927-1928), missionnaire à Ipoh (1929), à Klang (1929-1930); premier prêtre canadien aux Philippines, où il débarqua à Manille, le 1 janvier 1931; depuis lors, il y est fixé à Lucena et chapelain de toutes les écoles publiques du diocèse de Lipa dans les provinces de Tayabas, Batangas, Laguna, Marinduque et Mindoro, y prêchant de tous côtés des retraites et dirigeant à sa résidence de Lucena, après l'avoir lui-même fondé, un important club catholique comptant ses trois mille membres en 1933; auteur de plusieurs livrets de chant et de prières pour les jeunes gens des Philippines.



ARCHAMBAULT (L'abbé Alphonse), Joseph-Alphonse, né à Marieville, comté de Rouville, le 19 septembre 1860, d'Alexis Archambault, forgeron, et de Mathilde Lafontaine-Robert, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, où il fut ordonné par Mgr Moreau, le 29 juin 1885. Professeur et directeur des élèves au petit séminaire de Marieville (1885-1893); vicaire à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (1893); curé de Dunham (1893-1900), de Saint-Roch-sur-Richelieu (1900-1904), où il a restauré l'église; depuis 1904, curé de Saint-Alexandre-d'Iberville, où il a également réparé l'église, en 1924.

ARCHAMBAULT (L'abbé Jean-Baptiste), Jean-Baptiste-Horace, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 8 avril 1887, de Joseph-Antoine Archambault, cultivateur, et de Délia Giard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1912. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, maître de discipline (1912-1914), professeur de latin (1914-1916); vicaire à Saint-Pierre de Sorel (du 7 juil. 1916 au 27 juil. 1919), à Roxton-Falls (du 27 juil. 1919 au 29 janv. 1920); assistant-directeur de l'action sociale catholique agricole à Saint-Hyacinthe (du 29 janv. 1920 au 24 fév. 1921); encore vicaire à Saint-Pierre de Sorel (du 24 fév. 1921 au 11 mai 1925); curé-fondateur de Brigham (du 11 mai 1925 au 27 avril 1928), dont il a bâti le presbytère-chapelle; curé de Saint-Théodore-d'Acton, depuis le 27 avril 1928.



ARCHAMBAULT (L'abbé Jules), né à Saint-Lin, comté de L'Assomption, le 8 janvier 1833, de Louis Archambault et de Victoire Rochon, entra chez les Sulpiciens à Paris, où il fut aussitôt ordonné par le cardinal Morlot, le 18 décembre 1858. Ayant fait sa solitude à Issy près Paris (1858-1859), il revint au Canada: à Montréal, vicaire à Notre-Dame (1859-1863), au Saint-Enfant-Jésus (1863-1867),

à Saint-Joseph (1867), à Saint-Jacques (1867-1887); à Oka (1887-1891); après quoi il quitta la Compagnie de Saint-Sulpice en 1891; vicaire à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal (1891-1895); aux Etats-Unis (1895-1896); curé de Lambert au diocèse de Duluth dans le Minnésota (1896-1901); retiré à l'asile Sainte-Cunégonde de Montréal (1891-1909), à l'hôpital de Saint-Lin (de 1909 à sa mort), où il est décédé, le 2 mai 1917.



ARCHAMBAULT (Rév. Père Louis), Dominicain, Amédée, né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 4 décembre 1864, de Paul Archambault, cultivateur, et de Marie Maynard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il entra chez les Dominicains en 1887 et prononça ses voeux en 1888, sous le nom de Frère Louis; après quoi il partit pour la Corse, où il fut ordonné à Ajaccio par Mgr de la Foata, le 24 juin 1892. Ayant fait une dernière année d'études à Ajaccio (1892-1893), il revint au Canada: au couvent de Saint-Hyacinthe, professeur d'apologétique (1893-1895), d'histoire ecclésiastique (1895-1896), de théologie morale (1896-1897); à Sainte-Anne de Fall-River dans le Massachusetts, vicaire (1897-1900), missionnaire (1900-1903); dans le Wisconsin, curé-fondateur de Blake (1903-1907), où il construisit une église en 1904; en même temps missionnaire à Frédéric (1903-1907), où il bâtit une chapelle, et à Pomme-de-Terre, où il en paracheva une; missionnaire à Ottawa (de 1907 à sa mort), avec séjour assez long entre temps dans les missions de l'Abitibi. Orateur des pieds à la tête, il était véhément, imagé, apôtre dans l'âme: en chaire, tout son être prenait vie et flamme; toutefois, animée d'une très apparente chaleur d'enthousiasme qui se moque de la technique, son éloquence avait pour rançon un manque assez fréquent de goût et de mesure; nature trop riche, c'était souvent chez lui un torrent mal endigué. Malgré cela, même hors du cloître, il ne perdit jamais rien de sa vive piété et de son bel esprit de pauvreté. Victime du diabète depuis longtemps, il en ressentit les atteintes les plus aiguës à la fin de la prédication d'une retraite à Sherbrooke, en avril 1924; il n'en rentra à son couvent d'Otta-

wa que pour y terminer sa carrière, le 26 juin 1925; ses restes, ramenés à Saint-Hyacinthe, y furent inhumés au cimetière de son Ordre.

ARCHAMBAULT (Rév. Père Marie-Joseph), Dominicain, Louis, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 26 novembre 1874, de Stanislas Archambault, cultivateur, et de Catherine Dupré, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il entra chez les Dominicains le 1 juillet 1896; après y avoir émis ses voeux les 1 juillet 1897 et 1900 sous le nom de Frère Marie-Joseph, il fut ordonné en la même ville par Mgr M. Decelles, le 28 octobre 1900. Ayant terminé ses études cléricales au couvent d'Ottawa (1900-1902), il revint à Saint-Hyacinthe en 1902, où il fut vicaire à l'église Notre-Dame (d'oct. 1903 à sept. 1912) : à Lewiston dans le Maine, vicaire à la paroisse Saint-Pierre (de sept. 1912 à nov. 1915), prieur (de nov. 1915 à nov. 1921) : prieur aussi à Saint-Hyacinthe (de nov. 1922 à oct. 1925), à Sainte-Anne de Fall-River dans le Massachusetts (d'oct. 1925 à avril 1928), encore à Lewiston (d'avril 1928 à avril 1931), d'où il a établi une école paroissiale à la mission dominicaine de Sabattus en 1928; de nouveau prieur à Sainte-Anne de Fall-River, depuis le 10 novembre 1931.



ARCHAMBAULT (Le chanoine Misaël), Louis-Misaël, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 14 juillet 1812, d'Ignace Archambault, cultivateur, et de Marie-Reine Emery-Coderre, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr Provencher, le 15 janvier 1837. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (du 1 fév. au 15 nov. 1837), à Saint-Jacques-de-l'Achigan (du 15 nov. 1837 à la fin de mai 1840) : en repos (de la fin de mai au 27 oct. 1840) ; curé de Saint-Hugues (du 27 oct. 1840 à la fin de sept. 1880), dont il a fondé le couvent en 1855, bâti le presbytère et la magnifique église, si artistiquement décorée sur le modèle de Sainte-Marie-Majeure de Rome, et où il a ensuite pris sa retraite chez le nou-

veau curé son protégé (de la fin de sept. 1880 à sa mort). Nommé archiprêtre le 20 septembre 1855, conseiller diocésain en août 1866 et chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, à la création de son chapître, le 26 juillet 1877. Auteur de la *Généalogie de la famille Archambault*, plaquette in-8 de 96 pages (1891). Devenu influent, il a été l'heureux instigateur de la fondation du diocèse de Saint-Hyacinthe. C'est à sa suggestion en effet qu'une requête fut signée en 1851 par les curés de cette région pour en demander la création. La requête, aussitôt présentée par Mgr Bourget aux Pères du premier concile de Québec, en ayant été favorablement accueillie, dès l'année suivante Saint-Hyacinthe recevait son premier évêque. Sans ombre de prétention, d'une douce dignité, il était affable pour tous; son loyal caractère, son esprit judicieux, son intelligence supérieure faisaient en outre attacher du prix à sa parole toujours aussi originale qu'instructive. Il est décédé à Saint-Hugues, le 9 juillet 1894.



ARCHAMBAULT (L'abbé Napoléon), né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 23 janvier 1879, de Jean-Baptiste Archambault, cultivateur, et de Christine Archambault, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bruchési, le 23 décembre 1905. Vicaire aux Saints-Anges de Saint-Albans six mois (de janv. à juil. 1906); curé-fondateur de Well-River avec desserte de treize missions dans un rayon de vingt-cinq milles pour un total d'à peu près soixante-quinze familles (1906-1907); curé de Shoreham (1907-1920), de Bristol (de 1920 à sa mort). Travailleur zélé, alerte, robuste, jamais morose, vif à la répartie, il était d'un commerce attrayant pour tous, particulièrement pour ses ouailles. C'est au retour d'une journée de visite paroissiale qu'il sentit les dernières atteintes du mal, qui le minait depuis quelque temps; transporté d'urgence la nuit suivante à l'hôpital Goesbriand de Burlington, il y expirait quatre jours plus tard, le 22 septembre 1925; ses restes, aussitôt retournés a Bristol, furent inhumés dans la crypte du séminaire de Saint-Hyacinthe.



ARCHAMBAULT (Le chanoine Olivier), Jean-Baptiste-Olivier, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 8 novembre 1876, de Joseph-Antoine Archambault, cultivateur, et de Philomène Lajeunesse, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr M. Decelles, le 15 juillet 1900. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de syntaxe (1900-1902), de belles-lettres (1902-1904), de rhétorique (1904-1908) : étudiant en Europe, à la Propagande de Rome (1908-1910), où il obtint son doctorat en philosophie, et à l'université catholique de Fribourg dans la Suisse (d'oct. 1910 à juin 1911), où il suivit les cours de littérature; de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, il y fut professeur de philosophie (de sept. 1911 à juin 1924), membre du bureau des censeurs du diocèse depuis 1914, aumônier des Soeurs Sainte-Marthe du séminaire (1914-1916), bibliothécaire (1916-1931), professeur de théologie (1917-1924), membre du Conseil de vigilance du diocèse depuis 1918, directeur des séminaristes professeurs (1917-1925), préfet des études (de sept. 1924 à juin 1931), auteur d'un *Album-souvenir de la paroisse de Saint-Antoine-sur-Richelieu*, plaquette in-8 de 77 pages (1924), supérieur du séminaire depuis le 8 janvier 1931 : nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 11 mars 1931 : vicaire forain, depuis le 5 avril 1931.

ARCHAMBAULT (Rév. Père Olivier), Trappiste, voir **NORBERT (Rév. Père).**

ARCHAMBAULT (Rév. Père Papin), Jésuite, Joseph-Papin, né à Montréal, le 13 août 1880, de Gaspard Archambault, médecin, et de Marie-Louise Papin, fille de l'ancien député de L'Assomption Joseph Papin, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et entra chez les Jésuites en 1897 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal jusqu'en 1913,

il fut ordonné en cette ville par Mgr Bruchési, le 27 juillet 1912. Encore étudiant en Angleterre (1913-1914): fondateur et premier supérieur de la maison de retraites fermées de Saint-Martin-de-Laval (1914-1922): fondateur et premier président des *Semaines sociales du Canada*, depuis 1920: supérieur de la villa Manrèse de Québec (1922-1929): depuis 1929, directeur de l'*Ecole sociale populaire* de Montréal, dont il prépara plusieurs des fascicules mensuels: en même temps directeur du *Messager canadien du Sacré-Coeur*, depuis 1929: professeur à l'*Ecole des sciences sociales* de l'université Laval, depuis 1932: membre de l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin de Québec et directeur du Comité des oeuvres catholiques de Montréal. Auteur d'une vingtaine de volumes, dont les principaux sont: *La question sociale et nos devoirs de catholiques*, volume in-12 de 112 pages: *Le clergé et l'action sociale: Les forteresses du catholicisme: Le devoir professionnel*, volume petit-in-12 de 124 pages: *Pour persévérer; L'apostolat laïque: Esquisses sociales*, volume illustré in-12 de 235 pages: *La restauration de l'ordre social: Pour un catholicisme conquérant: L'oeuvre qui nous sauvera: Pèlerinages canadiens*, volume illustré in-12 de 250 pages: *Au service de l'Eglise*, compilation illustrée in-12 de 316 pages. On a défini cet actif sociologue "Une machine à travailler et à faire travailler", dans tous les cas d'une efficacité merveilleuse.

ARCHAMBAULT (L'abbé Rosaire), Rosario-Stanislas, né à Saint-Patrice de Magog, comté de Stanstead, le 21 janvier 1899, d'Antoine Archambault, boucher, et de Joséphine Girard, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, et fut ordonné à Magog par Mgr P. Larocque, le 11 novembre 1923. Vicaire à Saint-Herménégilde (de nov. 1923 à janv. 1924), à Chartierville (de janv. à mars 1924), à Danville (de mars 1924 à juil. 1925), encore à Saint-Herménégilde (de juil. 1925 à déc. 1927), à Saint-François-Xavier-de-Brompton (de déc. 1927 à juil. 1928): en repos (de juil. à oct. 1928): de nouveau vicaire à Saint-Herménégilde (d'oct. 1928 à janv. 1929): depuis janvier 1929, curé de North-Hatley, où il a restauré le cimetière en 1932 et tout l'établissement religieux, en particulier les conduites d'eau.



ARCHAMBEAULT (Mgr Alfred), premier évêque de Joliette, Joseph-Alfred, né à L'Assomption, district de Montréal, le 23 mai 1859, de l'Honorable Louis Archambeault, notaire et conseiller législatif à Québec, et d'Elisabeth Dugal, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en l'église Saint-Pierre par Mgr Fabre, le 29 juin 1882. Etudiant au séminaire français de Rome (1882-1885), où il prit ses grades de docteur en théologie ainsi qu'en droit canonique; professeur de philosophie au collège de L'Assomption (1885-1888); à l'archevêché de Montréal, vice-chancelier (1888-1891), chancelier (1891-1901), chanoine titulaire de la cathédrale (1891-1904), supérieur ecclésiastique des Soeurs de la Providence (1891-1904), professeur et vice-recteur de la succursale de l'université Laval à Montréal (1901-1904), nommé protonotaire apostolique en 1902; premier évêque de Joliette (de 1904 à sa mort), préconisé le 23 juin 1904 et sacré dans sa cathédrale par Mgr Bruchési, le 24 août suivant. Doué de remarquables talents, tempérament vif, homme d'action, il s'est partout distingué par son zèle apostolique, sa science profonde et sa grandeur d'âme. Il animait et vivifiait tout, avec une incessante vigilance et un dévouement intarissable; évêque, il a multiplié ou agrandi dans son diocèse les foyers d'instruction, de charité et de piété. Au concile plénier de Québec, en 1909, il s'est montré l'un de ses plus actifs et brillants ouvriers, surtout en qualité de secrétaire des congrégations dites des évêques. Il était en visite au presbytère de Saint-Thomas-de-Joliette, lorsqu'il y fut foudroyé par une hémorragie cérébrale, durant la nuit; trouvé inconscient dans son lit le matin, il eut ensuite une agonie de trente-six heures et est mort sans avoir repris connaissance, le 25 avril 1913; son inhumation eut lieu à Joliette.

ARCHAMBEAULT (Le chanoine Ludger), Ludger-Joseph, né à Sainte-Anne d'Ottawa, le 24 août 1875, de Joseph Archambeault, carrossier, et d'Alexandrina Cameron, fit ses

classiques à l'université d'Ottawa ainsi qu'au collège de Rigaud, et sa théologie au séminaire d'Ottawa, où il fut ordonné par Mgr Duhamel, le 1 juin 1901. Vicaire à Grenville (de juin 1901 à 1903) ; vicaire et assistant-procureur de l'archevêché d'Ottawa (1903-1905) ; curé de Perkins (1905-1911), où il a bâti une église en 1906 ; premier curé d'Hammond (1911-1913), dont il a construit l'église et le presbytère en 1912 ; curé de Grenville (1913-1920), d'où il a ouvert en 1918 la mission, devenue paroisse de Calumet en 1923 ; procureur de l'archevêché d'Ottawa (1920-1922) ; curé de Carlsbad-Springs (1922-1923) ; procureur diocésain avec résidence à l'archevêché d'Ottawa (1923-1928), et en même temps nommé chanoine honoraire le 11 avril 1923, puis titulaire de la cathédrale d'Ottawa, le 11 décembre suivant ; curé de la Pointe-Gatineau, depuis 1928.

ARCHAMBEAULT (L'abbé Urgèle), né à Repentigny, comté de L'Assomption, le 13 septembre 1827, de Jean-Baptiste Archambeault et d'Amable Chartier, fit ses études au collège de L'Assomption et fut ordonné à Montréal, le 14 juin 1851. Vicaire à Beauharnois (1851-1852), à Chambly (1852-1853) ; curé de Saint-Urbain-de-Châteauguay (1853-1856), de Saint-Janvier (1856-1858), de l'Ile-Dupas (de 1858-1861), de Saint-Barthélemi (1861-1879), de Saint-Martin-de-Laval (1881) ; à Saint-Félix-de-Valois, curé (1881-1893), retiré (de 1893 à sa mort). Doué d'une âme sensible, d'un coeur généreux, d'une abnégation sans bornes, il a occupé ses nombreux postes avec autant d'intelligence que d'honneur, en particulier avec un remarquable talent d'admnistrateur temporel. Toujours de belle humeur, affable de caractère, il était causeur charmant. Grâce à la sûreté de son jugement et à la supériorité de son esprit, ainsi qu'à ses connaissances acquises par ses incessantes études, il n'y avait pas de question qu'il ne traitât avec compétence. Surtout son brio en chaire, la conviction de sa parole, le naturel de son geste en ont fait un prédicateur de renom et un puissant apôtre du bien. Il est décédé à Saint-Félix-de-Valois, le 29 avril 1900.

ARMAND (Rév. Père), Capucin, Armand de Villefranque, né en France l'an 1883, entra chez les Capucins en 1902 et fut ordonné, le 6 mars 1909. Arrivé à Ottawa en

1915, il y fut aumônier de l'hôpital des tuberculeux ainsi que professeur au collège séraphique, de 1915 à sa mort. Energique et pieux, il s'est constamment montré plein de dévouement, parfois jusqu'à l'héroïsme. Il a succombé à la grippe espagnole à Ottawa, le 17 octobre 1918.

ARPIN, voir **HARPIN.**



ARSENAULT (Mgr Clovis), prélat domestique, Jules-Clovis, né à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, le 19 septembre 1862, d'Hilaire Arsenault, cultivateur, et de Rose Roy, fit ses classiques au petit séminaire de Québec, où il remporta le prix du Prince-de-Galles en philosophie (1883); et ayant fait sa théologie au grand séminaire de la même ville, il y fut ordonné par le cardinal Taschereau, le 4 juin 1887. Vicaire à l'Ile-aux-Grues (1887); aumônier de la quarantaine à la Grosse-Ile (1887-1889); vicaire à Saint-Romuald (1889-1890); à l'archevêché de Québec, assistant-secrétaire (1890-1899), secrétaire (1899-1901); curé de Saint-Vallier (1901-1908), où il acheva l'église et en rapprocha le presbytère à cause du changement de site de cette dernière; missionnaire agricole avec résidence à l'archevêché de Québec (1908-1911); curé de la Jeune-Lorette (1911-1915); rentré définitivement à l'archevêché de Québec, comme procureur (1915-1925), nommé en même temps chanoine titulaire à l'érection du nouveau chapitre en 1915, aumônier général de la Société Saint-Vincent-de-Paul (de 1915 à sa mort). Riche personnalité, d'allure distinguée et joviale à la fois, d'une imperturbable bonne humeur, il ne marchanda jamais avec les devoirs de sa vie sacerdotale. Bel esprit dans l'abandon de la causerie intime, il savait soutenir avec maîtrise une discussion sur un sujet d'histoire, de littérature ou de science. Surtout homme de doctrine sûre, d'une grande et douce piété, il instruisait bien son peuple, avec zèle et prudence. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec, le 10 août 1929, et fut inhumé à Saint-Gervais.

ARSÈNE (Rév. Père), Trappiste, Paul-Emile Blais, né à Montréal, le 12 septembre 1900, d'Auguste Blais, épicier, et de Donalda Poirier, fit ses classiques à l'université d'Otta-

wa et entra chez les Trappistes à Oka, le 23 septembre 1926; après y avoir prononcé ses voeux le 8 décembre 1931 sous le nom de Frère Arsène, il fut ordonné à Ottawa par le cardinal Villeneuve, le 21 mai 1933. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis le 23 septembre 1926.

ARTHUR (Rév. Père), Franciscain, Jules Rappard, né à Villersexel dans le diocèse de Besançon en France, le 2 janvier 1877, de François Rappard et de Virginie Charpin, entra chez les Franciscains le 2 août 1902, y émit ses premiers voeux le 2 août 1903 et solennels le 20 août 1905 sous le nom de Frère Arthur, et fut ordonné, le 10 septembre suivant. Gardien du couvent de Rosemont à Montréal, depuis 1927.

ASSELIN (L'abbé Alphonse), Joseph-Pierre-Alphonse, né à Saint-Charles, comté de Bellechasse, le 24 décembre 1906, de Pierre Asselin, cultivateur, et d'Alexina Blais, fit ses classiques au petit séminaire de Québec (1920-1924) ainsi qu'au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1924-1928) et sa théologie au grand séminaire de Québec (1928-1932), où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Villeneuve, le 21 mai 1932. Professeur au séminaire de Québec, depuis 1932.

ASSELIN (Rév. Père Jean-Baptiste), Clerc de Saint-Viateur, Joseph-Jean-Baptiste-Albert, né à Saint-Polycarpe, comté de Soulanges, le 24 janvier 1892, d'Antoine Asselin, cultivateur, et d'Henriette Dault, fit ses classiques au collège de Rigaud, ou il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université de Québec (1914), et entra chez les Clercs de Saint-Viateur le 1 octobre 1914 à Joliette, où il émit ses voeux le 28 juin 1916; après ses études cléricales, il fut ordonné en l'église Saint-Viateur de Montréal par Mgr G. Forbes, le 7 mars 1920. Surveillant au collège de Rigaud (1920-1921); au séminaire de Joliette, professeur (1921-1923), d'éléments latins et syntaxe (1923-1928), de sciences et mathématiques depuis 1928.

AUBERT (L'abbé Albert), Ignace-Adélard-Albert, né à Saint-Sauveur de Québec, le 26 août 1876, d'Ignace Aubert, avocat, et de Mathilde Moisan, fit ses études classiques et

théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné en l'église Saint-Sauveur de Québec par le cardinal Bégin, le 22 avril 1900. A Québec, professeur au petit séminaire (1900-1921), auteur d'une *Grammaire française* (1911) et plus tard d'*Exercices français* (1932) bibliothécaire de l'université Laval depuis 1921.

AUBERT (L'abbé Alfred), né à Broughton, comté de Beauce, le 18 décembre 1900, de Joseph Aubert, cultivateur, et d'Amanda Fortier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Victor-de-Beauce, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Sherbrooke par Mgr Gagnon, le 11 juin 1933. Vicaire à Asbestos, depuis le 5 juillet 1933.

AUBIN (L'abbé Arsène), né à Berthierville, comté de Berthier, le 31 décembre 1894, d'Arsène Aubin, notaire, et de Parmélia Robillard, fit ses lettres au collège de Montréal et sa philosophie au collège Sainte-Marie de la même ville: après y avoir fait sa théologie au scolasticat des Jésuites, il fut ordonné au collège de Montréal par Mgr Prud'homme, le 18 janvier 1925. Professeur au collège de Montréal (1925-1926); vicaire à Biggar dans la Saskatchewan (1926), à Saint-Joseph de Montréal depuis 1926.

AUBIN (Le chanoine Edmond), Joseph-Stanislas-Edmond Maillé-Aubin, né à Saint-Stanislas-de-Kostka, comté de Beauharnois, le 6 mars 1876, de Napoléon Maillé-Aubin, cultivateur, et d'Arthémise Perrault, fit ses classiques au séminaire de Joliette et sa théologie tant au grand séminaire de Montréal (1894-1896) qu'au séminaire de Valleyfield (1896-1898), où il fut ordonné par Mgr Emard, le 11 septembre 1898. A Valleyfield, professeur au séminaire depuis son ordination, nommé chanoine titulaire en avril 1920.

AUBIN (L'abbé Louis-Joseph), né à Chicoutimi, le 29 décembre 1898, de Louis Aubin, marchand, et de Marie Gauthier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné par Mgr Labrecque, le 21 mai 1921. Professeur au séminaire de Chicoutimi depuis son ordination, entre temps étudiant en Europe, où il fut licencié en philosophie à l'Angélique de Rome (1930) et ès lettres à l'Institut Catholique de Paris, en 1932.

AUBRY (L'abbé Nicolas), prêtre de la ville de Paris, traversa l'Atlantique, de mars à mai 1604, comme aumônier des catholiques de l'équipage du Sieur de Monts, qui passait en Amérique pour la première fois en qualité de lieutenant général du roi de France pour l'Acadie, le Canada et toute la Nouvelle-France; ils accostèrent à La Hève aujourd'hui Halifax et allèrent hiverner sur l'île Sainte-Croix dite du Grand-Manan sur les limites du Maine, où une épidémie s'étant déclarée leur enleva trente-six hommes; il y fut bâti une chapelle près de la résidence de l'abbé, la première ouverte aux catholiques de l'Amérique septentrionale; lui-même était le premier prêtre, après les aumôniers de Jacques Cartier, à fouler le sol du Canada actuel; missionnaire à Port-Royal, aujourd'hui Annapolis, (1605-1606); dans une de ses sorties en Acadie, il s'égara si bien dans le bois, près de la baie Sainte-Marie, qu'il fut dix-sept jours sans se retrouver, ne se nourrissant alors que d'herbes et de petits fruits sauvages; retourné en France l'an 1606, il y est décédé, après 1612.

AUCLAIR (Rév. Père Achille), Oblat, Achille-Félix, né à Saint-Adrien-de-Ham, comté de Wolfe, le 2 février 1881, de Philippe Auclair, cultivateur, et de Tyrza Bourque, fit ses classiques au juniorat des Oblats d'Ottawa et entra à leur noviciat de Ville-La-Salle, le 2 août 1899; après y avoir émis ses premiers voeux le 8 septembre 1900, et ensuite ses derniers voeux à Ottawa le 8 septembre de l'année suivante, ayant fait également en cette ville ses études cléricales, il y fut ordonné en la chapelle du juniorat par Mgr Duhamel, le 7 mai 1905. Professeur au juniorat d'Ottawa (1903-1910), où il débuta dans le journalisme au mois de mai 1909 par la fondation de *L'Etincelle*, revue mensuelle, mise sur pied pour l'initiation de la jeunesse à l'apostolat de la presse; puis directeur du journal hebdomadaire *Le Patriote de l'Ouest* à Prince-Albert dans la Saskatchewan (de nov. 1910 à mai 1925), où il fut en même temps l'inspirateur et le soutien de l'importante Association catholique franco-canadienne de cette province, organisée à Duck-Lake, le 28 février 1912; en outre membre du comité permanent du Congrès de la langue française, aussi depuis 1912, de même que du comité d'organisation des *Semaines sociales* du Canada, jusqu'en 1931; visiteur des écoles de la Saskatchewan (1925-1927);

nommé officier d'Académie française, le 1 mai 1928; professeur au juniorat Saint-Jean d'Edmonton dans l'Alberta, depuis septembre 1931.

AUCLAIR (L'abbé Alphonse), Joseph-Alphonse-Grégoire, né à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines, comté de Mégantic, le 30 janvier 1893, de Prime Auclair, forgeron, et de Clara Bérubé, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Bégin, le 2 juin 1917. Vicaire à Saint-Alban (du 3 juil. 1917 au 10 déc. 1918), à Portneuf (de janv. à juil. 1919); curé-fondateur de Villemontel (de juil. 1919 à juil. 1932), où il a bâti un presbytère dès 1919, l'église en 1922 et d'où il a fondé cinq missions dans le voisinage; curé de Saint-Marcel-de-L'Islet, depuis juillet 1932.



AUCLAIR (L'abbé Elie), Elie-Joseph-Arthur, né à Notre-Dame de Montréal, le 1 juillet 1866, d'Elie-Julien Auclair, avocat, et de Marie-Caroline Leclerc, fit ses classiques au collège de Montréal (1880-1884) ainsi qu'au petit séminaire de Sainte-Thérèse, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1888); il fit ensuite toute sa théologie à Montréal, un an au collège Sainte-Marie et les deux autres années au grand séminaire, où il fut licencié en théologie aussi de l'université Laval (1891), après quoi il fut ordonné en l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal par Mgr Fabre, le 15 août 1891. Etudiant au collège canadien de Rome (1891-1895), où il conquit ses titres de docteur en théologie de la Propagande (1893) et en droit canonique de l'Apollinaire (1895); puis étudiant en lettres à l'Institut catholique de Paris (1895-1896); de retour à Montréal, il y fut vicaire à Saint-Jean-Baptiste (1896-1899), à Saint-Joseph (1899-1901), et professeur agrégé de philosophie à la succursale de l'université Laval, dès 1896; professeur de belles-lettres au séminaire de Sherbrooke (1901-1905); à l'archevêché de Montréal (1905-1922), aumônier de l'académie Saint-Louis-de-Gonzague (1905-1906), rédacteur de la *Semaine religieuse* (1905-1922), directeur de la *Revue canadienne* (1908-1922), défenseur du

lien matrimonial dans l'officialité diocésaine, secrétaire de comité au congrès eucharistique de Montréal (1910), à celui de la langue française de Québec (1912); depuis 1922, retiré à Saint-Polycarpe-de-Soulanges, où il s'occupe de collaboration à diverses revues et de travaux historiques. Il est



l'auteur des ouvrages suivants: *La foi dans ses rapports avec la raison*, plaquette de 53 pages (1898); *Le mariage clandestin*, plaquette de 96 pages (1901); *Articles et études*, volume in-8 de 316 pages (1903); *Vie de Mère Caron*, volume de 270 pages (1908); *Les fêtes de l'Hôtel-Dieu*, volume de 194 pages (1909); *Prêtres et religieux du Canada*, deux volumes in-12 illustrés de 127 pages chacun (1914 et 1924); *Pau, Fayolle et Foch* (1922); *Histoire des Soeurs de Sainte-Anne*, volume in-8 illustré de 355 pages (1922); *Louis-Joseph-Amédée Derome*, plaquette in-12 de 31 pages (1922); *Histoire de Mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang*, volume in-8 de 448 pages avec portrait (1923); *Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, volume in-12 illustré de 134 pages (1924); *Noces d'or de Saint-Jean-Baptiste de Montréal* (1924); *Histoire de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun de Montréal*, volume in-8 illustré de 176 pages (1925); *Histoire des Cèdres*, volume de 416 pages (1927); *Histoire des Soeurs de la Miséricorde de Montréal*, volume in-8 illustré de 362 pages (1928); *Vie de Mgr John Forbes*, volume in-8 compact et illustré de 318 pages (1929); *Le curé Labelle*, volume grand-in-8 illustré de 271 pages (1930); *Les de Jordy de Cabanac*, volume in-8 illustré de 281 pages (1930); *Figures canadiennes*, en deux volumes (1933); *Histoire de Gravelbourg*, rédigée en 1931, non encore imprimée en 1933; *Histoire de la ville de Saint-Jérôme*, en préparation (1933); en collaboration, il nous a donné *Les fêtes du soixante-quinzième de la Saint-Jean-Baptiste* (1909) et l'*Histoire de Saint-Jacques d'Embrun* (1910).

AUCLAIR (L'abbé Magloire), né à Saint-Vincent-de-Paul-de-l'île-Jésus, comté de Laval, le 18 septembre 1846, de Jean-Baptiste Auclair, cultivateur, et de Flavie Gravel, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1856-1864) et sa théologie tant au collège éphémère de Terrebon-

ne qu'au collège de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Bourget, le 19 décembre 1869. Vicaire à Napierville (1869-1876), au Saint-Enfant-Jésus de Montréal (1876-1877); curé-fondateur de Saint-Lazare-de-Vaudreuil (de sept. 1877 au 7 nov. 1880), dont il a construit l'église et le presbytère; curé de Saint-Jean-Baptiste de Montréal (du 7 sept. 1880 à fév. 1911), où il a d'abord parachevé l'intérieur de l'église en 1882, fondé l'académie Saint-Jean-Baptiste pour les garçons en 1884, puis bâti une jolie chapelle du Sacré-Coeur, attenante à son église et bénite en même temps qu'une sacristie nouvelle le 29 juin 1888, à ces édifices il ajoutait l'hospice Auclair au prix de cent-cinquante mille piastres, le 24 octobre 1896; mais voilà que le 29 janvier 1898 s'effondraient dans les flammes l'église, la chapelle et le presbytère, causant une perte totale de cent mille piastres; il releva le presbytère de ses cendres l'année suivante, et l'église, commencée en 1901, ne fut bénite que le 25 juin 1903; frappé de paralysie le 18 décembre 1910, il se retirait à Saint-Polycarpe (de fév. 1911 à sa mort). D'une inlassable activité et d'une rare endurance physique, il a fait largement fructifier ses talents. Trop nombreuses et hasardeuses cependant ont été ses initiatives, puisqu'elles l'ont à la fin rendu insolvable. Combien serviable il était et aimable son hospitalité! En chaire sa parole facile, impétueuse au besoin, trouvait souvent les accents de la véritable éloquence. Il est décédé à Saint-Polycarpe, le 11 décembre 1911.— Sa généalogie: I André, venu de La Rochelle avec son frère Pierre, se maria en 1681 et s'établit avec ce dernier à Charlesbourg; celui-ci est l'ancêtre de Joseph Auclair, ancien curé de Québec; II François; III Jean-Baptiste, qui vint s'établir à Saint-Vincent-de-Paul-de-l'île-Jésus, comme meunier au moulin du Crochet; IV Jean-Baptiste; V Jean-Baptiste; VI Son père, né en 1808.

AUDET (L'abbé Arthur), Arthur-Joseph-Antoine, né à Sainte-Cécile, comté de Frontenac dans la province de Québec, le 19 mai 1898, de Charles Audet, cultivateur, et de Lucie Fortier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Gagnon, le 29 juin 1924. Professeur au séminaire de Sherbrooke, depuis son ordination.

AUDET (L'abbé Philippe), Henri-Philippe, né à Saint-Anselme, comté de Dorchester, le 21 janvier 1895, de Ludger Audet, marchand, et de Virginie Baillargeon, fit ses lettres au collège de Lévis, sa philosophie au petit séminaire de Québec, et sa théologie commencée au grand séminaire de Québec étant terminée au collège de Lévis, il fut ordonné en la basilique de Québec par le cardinal Bégin, le 14 mai 1922. Professeur au collège de Lévis depuis son ordination et en même temps missionnaire dominical dans les diverses paroisses du diocèse pour aider l'Oeuvre des vocations à l'école apostolique de Lévis.

AUDRAN (Rév. Père Pierre), Jésuite, né à Péret au diocèse de Béziers dans le département de l'Hérault en France le 22 octobre 1721, entra chez les Jésuites à Toulouse le 14 octobre 1737, arriva au Canada en juin 1752 et y fut ordonné, le 2 février 1755. Il était missionnaire à Maskinongé en 1760; retourné en France, il est décédé à Montpellier, après 1792.



AUGER (L'abbé Philippe), né à Saint-Aimé, comté de Richelieu, le 5 février 1889, de Joseph Auger, cultivateur, et de Sophie Mathieu, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 26 juillet 1915. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1915-1922); étudiant au Collège canadien de Rome en Italie (1922-1923), à l'Institut catholique de Paris en France (1923-1924); de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur (1924-1930), directeur des élèves (de sept. 1930 au 11 nov. 1931), en repos (du 11 nov. 1931 au 20 juin 1932), économe depuis le 20 juin 1932.

AUGUSTIN (Rév. Père), Franciscain, Emilien Buisson, né à Saint-Théophile, comté de Champlain, le 29 novembre 1896, de Théophile Buisson, rentier, et d'Elisabeth Dumont, fit ses classiques aux collèges séraphiques de Montréal et des Trois-Rivières, et entra chez les Franciscains le 14

ST. BASIL'S SEMINARY LIBRARY

juillet 1917 à Montréal, où il émit ses voeux simples le 16 juillet 1918 et solennels le 16 juillet 1921, sous le nom de Frère Augustin, et fut ordonné par Mgr G. Forbes, le 13 juillet 1924. Etudiant en éloquence au couvent Saint-Joseph de Montréal (1924-1925): professeur au collège séraphique des Trois-Rivières (de sept. 1925 à 1932): maître des postulants convers et confesseur des novices à Sherbrooke (1932-1933); en même temps directeur de l'*Almanach de Saint François*, depuis 1932: prédicateur de retraites fermées à Châteauguay, depuis 1933.

AULNEAU (Rév. Père Jean-Pierre), Jésuite. Jean-Pierre Aulneau de la Touche, né à Moutiers-sur-le-Lay au diocèse de Luçon dans la Vendée en France le 21 avril 1705, fit ses lettres au séminaire de Luçon et entra chez les Jésuites à Bordeaux, le 12 décembre 1720: son noviciat fini et après sa philosophie à Pau (1722-1725), où il professa la troisième (1725-1726), ensuite les humanités et la rhétorique à La Rochelle (1726-1728), la troisième et les humanités à Poitiers (1728-1730): puis ayant fait sa théologie en cette dernière ville (1730-1734), il fut ordonné. Assigné aussitôt aux missions du Canada, il traversa de La Rochelle à Québec (du 29 mai au 6 août 1734), où, après avoir passé l'hiver au collège, il se rembarqua le 13 juin 1735 comme aumônier de l'expédition de la Vérendrye dans l'Ouest canadien; il atteignait le fort Saint-Charles sur le lac des Bois au Manitoba, le 23 octobre suivant: ayant reçu l'ordre de préparer une grammaire de l'idiôme des Cris, il y travailla tout l'hiver 1735-1736; au printemps, dans le but d'aider au ravitaillement du fort, il accompagnait un des fils de La Vérandrye et ses dix-sept hommes à Michillimakinac, lorsqu'à vingt-un milles du départ, étant encore sur le lac, ils furent surpris une nuit et tous impitoyablement tués par une bande de Sioux maraudeurs, le 8 juin 1736, sur une île appelée depuis l'île au Massacre; le Père, pour sa part, fut d'abord frappé d'une flèche; tombé alors à genoux, il avait été achevé d'un coup de hache; le 20 suivant, des voyageurs canadiens passant là ont pieusement transporté et inhumé ses restes dans le caveau de la chapelle du fort Saint-Charles. Ce n'est qu'en juillet 1908 qu'ont été retrouvés ses ossements ainsi que ceux de ses compagnons.

AVAUGOUR (Rév. Père Louis d'), Jésuite, Louis-Pierre, né au diocèse de Nantes en France le 29 septembre 1670, entra chez les Jésuites à Paris le 28 septembre 1695 et fut ordonné. Arrivé à Québec en 1698, il desservait Laprairie (1717) et retournait en France l'an 1719 pour y être jusqu'à sa mort le procureur des Jésuites du Canada; il décéda à Paris, le 4 février 1732.



BABIN (L'abbé Edmond), Joseph-Marie-Edmond, né à Pokemouche dans le Nouveau-Brunswick le 6 mai 1894, fut ordonné à Tracadie, le 19 juin 1919. Vicaire à Chatham (1919-1920), à Saint-François (1920), à Saint-Léonard (1920-1921), à Néguac (1921-1923); curé de Saint-Paul-de-Caraquet (du 9 août 1923 à sa mort); il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Tracadie, le 21 décembre 1928, et fut inhumé en cette paroisse.

BACON (Rév. Père Jean), Dominicain, Louis-Magloire-Antoine, né à Montmagny, le 24 septembre 1864, de Louis Bacon, médecin, et de Joséphine Têtu, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1878-1883), où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1883), et y ayant aussi fait sa théologie (1883-1887), il fut ordonné à Québec par le cardinal Taschereau, le 15 mai 1887. Professeur et premier maître de discipline au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1883-1888); vicaire à Saint-Gervais (de 1888 au 24 août 1889), à L'Islet (d'août 1889 au 30 juin 1892); étant ensuite entré chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe le 4 août 1892, il y prononça ses voeux le 14 août 1893, sous le nom de Frère Jean; encore à Saint-Hyacinthe, étudiant (1893-1896), vicaire à Notre-Dame (1896-1903); vicaire à Saint-Pierre de Lewiston dans le Maine (1903-1906); curé de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (1906-1909); prieur du couvent d'Ottawa (1909-1912); prédicateur de retraites avec pied-à-terre à Saint-Hyacinthe (1912-1913); prieur du couvent de Fall-River dans le Massachusetts (1913-1916), de Québec (1916-1919), où il a construit le couvent actuel en 1918-1919; directeur du Rosaire à Saint-Hyacinthe, depuis 1919.



BAIL (L'abbé Armand), né à Saint-François-Xavier-de-Shefford, le 3 février 1902, d'Ulysse Bail, marchand, et de Clara Messier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr G. Gauthier, le 29 mai 1926. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1926-1927); étudiant à Rome (1927-1929), d'où il revint docteur en théologie de l'Angélique (1929); de nouveau au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de méthode (1929-1931), de philosophie depuis 1931.

BAILLARGEON (L'abbé Charles-Edouard), né à Saint-Germain-de-Grantham, comté de Drummond, le 14 mai 1885, de François-Xavier Baillargeon, commerçant, et de Marie-Louise Dansereau, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Brunault, le 12 septembre 1909. A Nicolet, professeur au séminaire (1909-1915), assistant-aumônier à la maison-mère des Soeurs de l'Assomption (1915-1916); vicaire à Saint-Pierre-les-Becquets (1916-1918), à Gentilly (1918-1919); supérieur du séminaire de Gravelbourg (1919-1920); vicaire à Drummondville (1920-1921), à Saint-Sylvère (1921), à Saint-Wenceslas (1921-1922); curé de Saint-Joachim-de-Courval (1922-1923); en Floride (1923-1928); aumônier à Drummondville (1928-1929); curé de Saint-Fulgence-de-Durham depuis 1929.



BALTHAZARD (L'abbé Henri), né à Marieville, comté de Rouville, le 20 août 1842, de Joseph Balthazard, cultivateur, et d'Emilie Lomme, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1854-1863), sa théologie un an au grand séminaire de Montréal (1863-1864) et le reste au séminaire de Saint-Hyacinthe (1864-1867), où il fut ordonné par Mgr C. Larocque, le 1 septembre 1867. Vicaire à Granby (de sept. 1867 à sept. 1870), à Coaticook (de sept. 1870 au 15 mars 1871); curé de Granby (du 15 mars 1871 à sept. 1877), de Notre-Dame-de-Stanbridge (de sept. 1877 à sept.

1880), où il dut transporter en ce village l'église de Desrivières; curé de Richelieu (de sept. 1880 à sept. 1887), de Sainte-Brigide-d'Iberville (1887-1901), de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (1901-1907); retiré au séminaire de Saint-Hyacinthe (1907-1909), en résidence privée à Farnham (1909-1918), de nouveau au séminaire de Saint-Hyacinthe (de 1918 à sa mort). Excellent administrateur temporel, pour ses paroisses comme pour lui-même. Il est décédé au séminaire de Saint-Hyacinthe, le 19 avril 1922, et y fut inhumé.

BALTHAZARD (L'abbé Joseph), Joseph-Marie-Melchior, né à Marieville, comté de Rouville, le 16 octobre 1821, de Joseph Balthazard, cultivateur, et d'Emilie Lomme, fit ses classiques et sa première année de théologie au collège de Chambly, le reste (1843-1846) au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné, le 19 avril 1846. Vicaire à L'Acadie (d'avril à août 1846), à Henryville un mois (1846), à Saint-Valentin un autre mois (1846), à Lacolle encore un mois (1846), à Hemmingford (d'oct. 1846 à avril 1847), à Boucherville (de juin 1847 à fév. 1848), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de fév. à avril 1848), à Saint-Eustache (de fév. à sept. 1849); puis curé un peu moins instable, de Saint-Gabriel-de-Brandon (de sept. 1849 à mars 1850); à Lanoraie, desservant (de mars à sept. 1850), curé (de sept. 1850 à sept. 1852); curé de Sainte-Brigide-d'Iberville (du 6 sept. 1852 au 13 oct. 1853), de Saint-Jude (du 13 oct. 1853 au 25 sept. 1856), de Saint-Charles-sur-Richelieu (du 25 sept. 1856 à sept. 1865); voyage en Europe (de sept. 1865 à juil. 1866); procureur du petit séminaire de Marieville (de juil. 1866 à janv. 1867); curé de Granby avec desserte de Saint-François-Xavier-de-Shefford (de sept. 1867 à mars 1871); retiré à Adamsville sur une ferme (de mars 1871 à sept. 1882), chez son frère le curé de Richelieu (de sept. 1882 à sa mort). Il est décédé à l'hôpital de Marieville, le 3 avril 1887.

BARABÉ (Rév. Père Henri), Oblat, Joseph-Paul-Henri, né à Parisville, comté de Lotbinière, le 12 septembre 1904, de Joseph Barabé, cultivateur, et de Noëllia Charland, fit ses classiques au collège de Lévis, où il les termina avec le

titre de bachelier ès sciences (1924), et après avoir fait deux ans de théologie au grand séminaire de Québec (1924-1926), où il fut licencié en philosophie de l'université Laval (1925), il entra chez les Oblats le 15 août 1926 à Ville-La-Salle et y émit ses premiers voeux en 1927; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies jusqu'en 1930 au scolasticat d'Ottawa, où il fut encore gradué bachelier en théologie de l'université de cette ville (1928), il y fut ordonné par Mgr G. Forbes, le 2 février 1929. Ayant prononcé ses derniers voeux au scolasticat d'Ottawa à la fin de ses études en 1930, il y est resté depuis lors comme professeur.

BARBARIN (L'abbé Arsène), Sulpicien, Arsène-Lazare, né à Marseille en France le 6 novembre 1812, fut d'abord avocat, puis ayant fait sa théologie au séminaire Saint-Sulpice de Paris (1837-1841), il fut ordonné, le 18 septembre 1841. Entré aussitôt chez les Sulpiciens, il fit sa solitude à Issy (1841-1842) et partit pour le Canada: à Montréal, professeur de rhétorique (1842-1843) et de philosophie au petit séminaire (1843-1844), de dogme et d'Ecriture-Sainte au grand séminaire (1844-1854), à l'église Notre-Dame ensuite maître de chapelle (1854-1861) et en même temps auxiliaire de l'abbé Faillon dans ses recherches historiques (1854-1855), vicaire (1861-1866), encore maître de chapelle (1866-1874), aumônier des Frères des Ecoles-Chrétiennes (1870-1874); désormais malade, il se retira à l'abbaye des Prémontrés de Tarascon dans le diocèse d'Aix en France (de 1874 à sa mort). D'une charité inépuisable pour les miséreux, il alla un hiver jusqu'à se dépouiller de ses chaussons en leur faveur; il quêtait souvent pour eux. Son esprit de mortification n'était pas moindre: on affirme qu'il mangeait parfois les oeufs avec la coque et les légumes sans les laver. Artiste dans l'âme, il possédait une voix sonore de bariton; il jouait aussi le violoncelle à ravir. Il est décédé à l'abbaye des Prémontrés de Tarascon en France, le 14 mars 1875.

BARBEAU (L'abbé Médéric), Joseph-Médéric, né à Laprairie, district de Montréal, le 27 avril 1883, de Joseph Barbeau, cultivateur, et de Rose-de-Lima Gagnon, fit ses études classiques et théologiques chez les Sulpiciens de Montréal.

où il fut ordonné par Mgr Bruchési, le 1 juin 1912. A Montréal, professeur au petit séminaire (1912-1913), vicaire à Saint-Eusèbe (1913-1923), à Saint-Pierre-Claver (1923-1925), à Sainte-Catherine (1925-1928); depuis 1928, curé de Saint-Hippolyte-de-Terrebonne, où, après l'incendie du 2 mars 1933, il a dès cette année relevé de leurs cendres l'église, le presbytère et la salle publique.

BARCELO (L'abbé Arthur), Louis-Maurice-Arthur, né à Notre-Dame de Montréal, le 14 avril 1864, d'Oscar Barcelo, marchand, et d'Eugénie Beaudry, fit ses lettres (1877-1883), sa philosophie (1883-1885) et sa théologie (1885-1888) chez les Sulpiciens de Montréal, où il fut ordonné en l'église Saint-Henri par Mgr Fabre, le 12 août 1888. L'un des premiers élèves du Collège canadien de Rome (1888-1890), dont il fut le deuxième docteur en théologie, gradué de la Propagande en 1890; à Montréal, vicaire à Sainte-Brigide (1890-1893), à Saint-Henri (1893-1895); aux Etats-Unis (1895-1897); au diocèse de Toronto dans l'Ontario, curé de Midland (1897-1921), où il a reconstruit l'église plus spacieuse et en pierre (1914) et notablement agrandi le presbytère, d'où il a longtemps desservi comme missions Waubauchène et Victoria-Harbour; en celle-ci il a doublé les dimensions de l'église; retiré à l'hôpital Sainte-Marie de Toronto, depuis 1921.

BARDY (Rév. Père Claude), Jésuite, né à Auch au diocèse de Clermont dans l'Auvergne en France le 10 avril 1623, entra chez les Jésuites à Toulouse le 14 septembre 1640 et fut ordonné. Arrivé à Québec le 30 juin 1665, il quitta le Canada avec le marquis de Tracy, le 28 août 1667. Décédé à Auch, le 25 novembre 1694.

BARET (L'abbé Benoit), prononcez Baré, natif de Lyon en France, entra chez les Sulpiciens en 1913 et fut ordonné. A Notre-Dame de Montréal, vicaire (1718-1724), desservant trois mois durant une vacance à la cure (de juil. à oct. 1721); puis curé de Saint-Sulpice (de 1724 à mars 1731), où il fut la cause d'un procès coûteux à sa Compagnie. S'y étant endetté au point d'être insolvable, ses supérieurs le rachetèrent, mais en prenant possession de tout son avoir; puis ils l'expulsèrent. Celui-ci, après leur avoir ainsi tout

cédé, vendit illégalement à un marchand de Montréal ce qui ne lui appartenait plus. Ayant payé, ce dernier réclamait de son côté ce qu'il avait acheté. De là le procès, qui traîna plus de huit ans et que perdirent les vrais propriétaires. Le fautif s'était pendant ce temps-là rembarqué pour la France, à l'automne 1731, et retiré à Meximieux près Lyon.

BARGON, voir **BURGUM.**



BARIL (L'abbé Anselme), Jean-Baptiste-Anselme, né à Saint-Cuthbert, comté de Berthier, le 29 mai 1848, d'Anselme Baril, cultivateur, et de Domitilde Désorcy, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Joliette, et fut ordonné à Montréal par Mgr Pinsonnault, le 26 janvier 1873. Professeur au séminaire de Joliette (1873-1874) ; vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Montréal (de juil. 1874 à juil. 1877) ; directeur du collège commercial de Varennes (de juil. 1877 à nov. 1886) ; curé de la Rivière-des-Prairies (de nov. 1886 à oct. 1888), de Saint-Rémi-de-Napierville (d'oct. 1888 à sa mort), où il a ajouté une chapelle au couvent en 1893 et reconstruit le presbytère en 1901. Rigide pour lui-même, il n'hésitait pas à l'être pour les autres. De là, en chaire, ses exhortations pressantes contre les abus. Quand pour le salut de ses ouailles il voyait un devoir à remplir, il ne transigeait pas. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 6 octobre 1909, et fut inhumé à Saint-Cuthbert.

BARIL (L'abbé Donat), Joseph-Ernest-Donat, né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, comté de Champlain, le 8 mars 1880, de Delphis Baril, cultivateur, et de Joséphine Nobert, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Cloutier, le 2 juillet 1905. Aux Trois-Rivières, professeur au séminaire (1905-1926), curé-fondateur de la paroisse du Très-Saint-Sacrement (du 1 mars 1926 au 28 sept. 1932), dont il a bâti l'église et le presbytère; curé de Louiseville, depuis le 28 septembre 1932.

BARIL (L'abbé Edouard), François-Edouard, né à Saint-Pierre-les-Becquets, comté de Nicolet, le 12 octobre 1854, de Pierre Baril, cultivateur, et d'Olive Tousignant, fit une partie de ses classiques (1875-1880) et sa théologie (1880-1884) au séminaire de Nicolet, après avoir débuté dans ses études au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr Laflèche, le 19 décembre 1884. Vicaire à Saint-Médard-de-Warwick (de son ordination à sept. 1885), à Drummondville (de sept. à nov. 1885), encore à Saint-Médard (de nov. 1885 à sept. 1886), à la cathédrale de Nicolet (de sept. 1886 à sept. 1887); retourné au séminaire de Nicolet, professeur de philosophie (de sept. 1887 à janv. 1903), directeur des séminaristes (de sept. 1900 à janv. 1903); curé de Notre-Dame de Pierreville (de janv. 1903 à fév. 1904); aumônier des Soeurs de l'Assomption à Nicolet (de fév. 1904 à avril 1907); curé de Princeville (de mars 1907 à sa mort), où il a relevé l'église de ses ruines en 1913 et est décédé, le 27 février 1916.

BARIL (L'abbé Gérard), né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, comté de Champlain, le 25 avril 1900, d'Amédée Baril, cultivateur, et de Melendy Nobert, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, moins une partie de sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné au séminaire des Trois-Rivières par Mgr Cloutier, le 29 juin 1926. Vicaire à Champlain (1926-1927), à Sainte-Famille du Cap-de-la-Madeleine (1927-1930), à Saint-Pierre de Shawinigan (1930-1932), à Yamachiche depuis 1932.

BAROLET (Rév. Père Adélard), Rédemptoriste, Charles-Adélard, né à Louiseville, comté de Maskinongé, le 28 janvier 1849, de François Barolet, cultivateur, et de Sophie Piette, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au séminaire des Trois-Rivières, et fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 30 août 1874. Vicaire à Saint-Grégoire-de-Nicolet (1874-1877); premier curé de Sainte-Eulalie (1877-1883), où il a terminé l'intérieur de l'église en 1880; curé de Saint-Paulin (1883-1887), où il a restauré le vieux presbytère dès 1883 et acquis un orgue en 1884; entré chez les Rédemptoristes à Saint-Trond en Belgique

l'an 1887, il y prononça ses voeux le 25 mars 1888 et revint aussitôt en Canada; il est devenu ensuite l'un de nos plus populaires prédicateurs de retraites paroissiales tant aux Etats-Unis qu'au Canada, avec pied-à-terre d'abord à Sainte-Anne-de-Beaupré (de 1888 à 1900), puis à Montréal (de 1900 à sa mort) : il a prêché près de neuf cents retraites durant les trente-deux dernières années de sa vie. En chaire, son langage était à la fois clair et imagé, parfois incisif, toujours plein d'autorité; on l'écoutait de longues heures sans se fatiguer. Apôtre à l'âme convaincue, au coeur chaud, d'une activité dévorante, il n'hésitait pas à mettre le fer dans les plaies. Il était en outre des plus charmant avec ses confrères dans les moments libres, pétillant d'esprit et grand raconteur de menues histoires amusantes. Il est décédé à l'hôpital Saint-Joseph de Lachine, le 21 mai 1920.

BARRÉ (Rév. Père Théophile), Père de Sainte-Croix, François-Théophile, né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 2 mars 1854, d'Abraham Barré, cultivateur, et d'Elisabeth Gingras, fit ses classiques au collège de Saint-Laurent près Montréal ainsi qu'à l'université de Memramcook dans le Nouveau-Brunswick; entré ensuite chez les Pères de Sainte-Croix à Saint-Laurent le 15 août 1879, il y prononça ses voeux en 1881 et fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 30 juillet 1882. Au collège de Saint-Laurent, professeur de belles-lettres (1882-1883), de rhétorique (1883-1884), de philosophie (1884-1923), retiré (de juil. 1923 à mars 1924); confesseur à l'oratoire Saint-Joseph de Montréal (de mars 1924 à sa mort). D'une bonté légendaire, il fut un perpétuel sujet d'édification. Quoique sévère pour lui-même, il était tout miséricorde pour les autres. Si l'on s'amusait souvent de son originalité, on appréciait toujours la finesse de son esprit et l'à-propos de ses reparties. Il est décédé subitement, le 8 octobre 1925, au collège de Saint-Laurent, alors qu'il assistait à une conférence ecclésiastique et qu'il venait de donner son opinion sur une des questions.

BARRETTE (L'abbé François-Xavier), né à Sainte-Mélanie, comté de Joliette, le 6 décembre 1877, d'Adélard Barrette, cultivateur, et de Guildée Pelletier, fit ses classiques au séminaire de Joliette, sa théologie au grand séminaire de

Montréal, et fut ordonné à Ottawa par Mgr Duhamel, le 16 juillet 1905. Vicaire à Alfred (d'oct. 1905 à 1907); premier curé de Notre-Dame-de-Pontmain (1907-1912), où il a bâti un presbytère: depuis 1912, à Ottawa, premier curé de Saint-Charles, où il a construit église et presbytère.



BARRETTE (L'abbé Sinaï), Joseph-Jacques-Sinaï, né à Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, le 23 juillet 1873, de François Barrette, agriculteur, et d'Odile Chevigny-Durand, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse, où il fut ordonné en l'église paroissiale par Mgr Lorrain, le 6 janvier 1901. Professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse (de son ordination à juin 1901); vicaire à Lanoraie (du 4 sept. 1901 au 3 janv. 1903), à Joliette (du 3 janv. au 14 nov. 1903), à Saint-Jacques-de-Montcalm (du 14 nov. 1903 au 30 juil. 1907), à Berthierville (du 30 juil. 1907 au 16 avril 1909), à Saint-Roch-de-l'Achigan (du 16 avril 1909 au 16 avril 1911); curé de Saint-Côme (du 16 avril 1911 au 22 sept. 1915); curé-fondateur de Saint-Joachim-de-L'Assomption (du 22 sept. 1915 au 9 oct. 1924), qui, érigé en mission le 8 septembre 1915, l'a été en paroisse canonique, le 22 août 1919; depuis le 9 octobre 1924, curé du Saint-Esprit, où il a fait de considérables réparations à l'église en 1925 et au presbytère en 1927; l'église évaluée à deux cent milles piastres, ayant été ensuite incendiée en 1931, il l'a remplacée par une autre de cent mille piastres, à l'épreuve du feu, en 1932-1933.

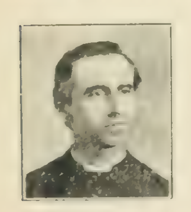
BARTHÉLEMY (Rév. Père), Trappiste, Louis-Philippe Robert, né à Saint-André-Avellin, comté de Papineau, le 11 août 1903, de Mastaï Robert, instituteur, et d'Agnès Lacasse, fit une partie de ses classiques au juniorat des Pères de Marie à Papineauville et entra à La Trappe d'Oka, le 22 septembre 1923; après y avoir prononcé ses voeux simples le 2 juillet 1926 et solennels le 2 juillet 1929 sous le nom de Frère Barthélemy, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 20 décembre 1930. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1923.

BASTIEN (Rév. Père Aurélien), Oblat, né à Saint-Elzéar, comté de Laval, le 28 mai 1905, d'Emilien Bastien, cultivateur, et de Rose-Anna Hotte, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et entra chez les Oblats à Ville-La-Salle, le 29 juillet 1925; au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1932, y ayant été licencié en philosophie et théologie et émis ses voeux perpétuels le 8 septembre 1929, il fut ordonné en cette ville par Mgr G. Forbes, le 14 juin 1931. Professeur de syntaxe au juniorat de Chambly, depuis 1932.

BASTIEN (L'abbé Herménégilde), né à Saint-Vincent-de-Paul-de-l'île-Jésus, comté de Laval, le 24 mars 1873, de Moïse Bastien et d'Arthémise Carrières, fit ses lettres au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1885-1891), sa philosophie au séminaire de philosophie de Montréal (1891-1893); et ayant fait sa théologie au grand séminaire de Baltimore dans le Maryland (1893-1896), il fut ordonné en la cathédrale de Burlington dans le Vermont par Mgr Michaud, le 2 octobre 1896. Curé de Norton-Mills (du 16 oct. 1896 au 16 mai 1899), d'Alburgh (du 16 mai 1899 à 1909), où il a bâti un presbytère, une salle publique et restauré l'église; en même temps missionnaire à l'Ile-La-Motte et directeur du pèlerinage local à sainte Anne (1899-1904); curé de Newport avec desserte de North-Troy (1909-1921); curé de Vergennes (1921-1924) et de Notre-Dame de Saint-Johnsbury (de 1924 à sa mort). Prêtre des plus distingué, aimé et respecté, charitable dans la force du mot, véritable pasteur. Coeur généreux et droit, il était d'une activité inlassable, d'une franche gaieté et de beaucoup d'initiative. Grâce à sa tenue impeccable, à son front orné de cheveux blancs-neige, mais ravivé par des yeux toujours jeunes, il ressemblait à notre chanteur canadien Paul Dufault, sans toutefois en avoir la voix. Il a succombé à une angine de poitrine en son presbytère de Saint-Johnsbury, le 25 août 1931.

BAUDOIN (L'abbé Jean), prêtre des Missions-Etrangères de Paris, né à Nantes en France l'an 1662, fit ses classiques dans sa ville natale et, ayant embrassé la carrière des armes, fut d'abord quelque temps mousquetaire du roi; après quoi, il fit ses études théologiques au séminaire Saint-Sulpice

de Paris (1682-1685) et fut ordonné en 1685. Etant entré chez les Sulpiciens, il fut ensuite missionnaire dans le Vivarais (1685-1686) et dans le diocèse de Nantes (1686-1687); passé des Sulpiciens au séminaire des Missions-Etrangères en 1687, il traversa la même année au Canada. Quoique de santé débile, il y fut constamment apôtre zélé, ne regardant jamais à la fatigue. Après une première année au séminaire de Québec (1687-1688), il descendit en Acadie et y inaugura son ministère à Annapolis (1688-1689); devenu curé de Beaubassin (1689-1693), il en suivit comme aumônier l'expédition de Saint-Castin contre le fort Wells en 1692; au séminaire de Québec encore (1693-1694); à Paris en France (1694-1696); de retour au Canada, il y fut dès son arrivée aumônier de l'expédition d'Iberville à Terreneuve, du 26 juin 1698 à mai 1697; il nous en a laissé la relation sous le titre de *Journal du voyage fait avec M. d'Iberville*, édité à Evreux en 1900; retourné missionnaire à Beaubassin (1697-1698), il y mourut, au cours de l'été 1698.



BAUDOUIN (L'abbé Clovis), Noël-Clovis, né à Repentigny, comté de L'Assomption, le 2 décembre 1854, de Pierre Baudouin, cultivateur, et de Marguerite Hêtu, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au collège commercial de Varennes, et fut ordonné à Montréal par Mgr Moreau, le 20 décembre 1879. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1879-1884), à Notre-Dame de North-Adams dans le Massachusetts (1884-1885), à Ware (1885-1886); curé-fondateur de l'Immaculée-Conception de Fitchburg (d'oct. 1886 à sept. 1890), où il a acheté une maison pour la convertir en presbytère et bâti une chapelle provisoire; curé d'Indian-Orchard (de sept. 1890 à juil. 1897), ou il a fondé un couvent des Soeurs de l'Assomption en 1895; curé de Williamstown (de juil. 1897 à mai 1900), de Manchaug (de mai 1900 à janv. 1901), de Notre-Dame de Pittsfield (de janv. 1901 à sa mort), où il a acheté et meublé le presbytère. Il est décédé, le 12 juin 1910.

BAZIN (L'abbé Rosario), Joseph-Adélard-Rosario, né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 7 juillet 1881, de Pierre Bazin, notaire, et d'Azilda Duhamel, fit ses classiques au

petit séminaire de Sainte-Thérèse, sa philosophie au séminaire de philosophie de Montréal et sa théologie à l'université d'Ottawa, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Duhamel, le 25 mai 1907. Vicaire à Saint-Gérard-de-Montarville (de son ordination à janv. 1908), à Alfred (de janv. 1908 à janv. 1909), au Très-Saint-Rédempteur de Hull (de janv. 1909 à nov. 1910), à Buckingham (de nov. 1910 à janv. 1911), à Saint-Eugène-de-Prescott (de janv. à sept. 1911); curé de Kiamika (du 29 sept. 1911 au 8 juil. 1915), de Nominingue (du 9 janv. 1915 au 9 juin 1932), de Saint-Faustin depuis le 9 juin 1932.

BAZINET (L'abbé Jean), Sulpicien, né à Glens-Falls dans l'état de New-York, le 22 août 1900, de Jean Bazinet et de Marie-Louise Lahaise, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières ainsi qu'au collège Saint-Charles de Catonsville dans le Maryland, sa philosophie au séminaire de Dunwoodie près Yonkers dans l'état de New-York et sa théologie au séminaire sulpicien de Washington, où il fut à l'université catholique d'abord inscrit bachelier en théologie (1928), puis maître ès arts en 1929; il fut ordonné en la cathédrale d'Albany par Mgr Edmond Gibbons, le 25 mai 1929. Entré aussitôt chez les Sulpiciens, il fit sa solitude à Catonsville (1929-1930); ensuite il fut professeur de littérature anglaise et américaine au collège Saint-Charles de Catonsville (1930-1931), d'apologétique et de théologie dogmatique fondamentale au séminaire Sainte-Marie de Baltimore depuis 1931.

BEAUBIEN (L'abbé Charles), Charles-Philippe Trottier de Beaubien, né à Montréal, le 17 octobre 1843, de Rémi Beaubien, médecin, et de Justine Casgrain, fit toutes ses études chez les Sulpiciens de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Bourget, le 4 novembre 1866. Vicaire à Saint-Valentin (du 10 nov. 1866 au 1 mars 1867), à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et en même temps aumônier de la prison des femmes (du 1 mars 1867 au 1 sept. 1870); fondateur et premier supérieur d'un collège à la Nouvelle-Ibérie en Louisiane (1870-1875); en même temps missionnaire à la Fausse-Pointe (1870-1875), où il a construit une église, un presbytère et une école; curé de Saint-Paul de Montréal (du 28 sept. 1875 à 1882), de Lavaltrie (d'oct. 1883 à oct. 1887),

de Saint-Anicet (d'oct. 1887 à 1890), où il a bâti une église; curé du Sault-au-Récollet (1890-1910), où il a restauré l'église, d'où il a fondé comme dessertes les futures paroisses de Bordeaux et d'Ahuntsic, et dont il a écrit l'histoire sous le titre de *Le Sault-au-Récollet* en un volume in-8 de 521 pages (1898); plus tard il a aussi publié son *Ecrin d'amour familial* ou histoire de sa famille, volume de 250 pages (1914); vicaire forain (1902-1910); retiré chez les Soeurs de la Miséricorde à Montréal (de 1910 à sa mort), dont la cathédrale lui doit ses tableaux historiques peints par l'artiste Delfosse. Digne et très actif, prêtre de mérite, érudit et patriote au coeur chaud, il a donné sa mesure dans les oeuvres d'apostolat. C'était un prédicateur au verbe brillant, un homme également de bonne compagnie; il était particulièrement pour ses paroissiens un conseiller délicat, un père spirituel des plus zélé. Il est décédé chez les Soeurs de la Miséricorde, le 1 juillet 1914, et fut inhumé dans le cimetière du Sault-au-Récollet.

BEAUCHAMP (L'abbé Ernest), Joseph-Armand-Félix-Ernest, né à Montréal, le 8 février 1888, d'Oscar Beauchamp, curateur, et de Marie Laviolette, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au grand séminaire de Montréal et fut ordonné à Saint-Vincent-de-Paul-de-l'île-Jésus par Mgr Archambeault, le 2 juillet 1911. Au collège de L'Assomption, professeur (1911-1923), directeur des élèves (1923-1926), vice-supérieur; fondateur et premier aumônier de l'hôpital de la Providence dans la partie est de Montréal (d'oct. 1926 à août 1929); encore directeur des élèves du collège de L'Assomption (de sept. 1929 à juil. 1930); puis il rentra, cette fois comme malade, à son hôpital de la Providence (de juil. 1930 à sa mort). Homme de prière et d'une régularité exemplaire; levé de bonne heure, il commençait par faire une longue méditation, suivie de sa messe célébrée lentement; sur son visage, sa foi était transparente. Chaque jour, il trouvait du temps pour l'étude de l'Ecriture sainte, de la liturgie, du droit canonique et de la théologie et la lecture d'auteurs spirituels. Où il fut surtout admirable, c'est dans son culte au Saint-Sacrement. Avait-il un moment libre, il allait à la chapelle faire une courte visite. Avait-il à régler une question difficile, il y courait consulter Notre-Seigneur.

Et le soir, très tard, dans le silence et l'obscurité, il passait de longues heures en adoration. A un confrère qui l'engageait à prendre moins sur le sommeil de la nuit, il répondit: "Est-ce que le serviteur ne se repose pas bien auprès de son Maître?" Il est décédé à l'hôpital de la Providence de Montréal est, le 20 janvier 1931, et fut inhumé à L'Assomption.

BEAUCHAMP (L'abbé Zotique), né à L'Epiphanie, comté de L'Assomption, le 12 avril 1894, d'Adélard Beauchamp, cultivateur, et d'Azélie Marsan, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Joliette par Mgr G. Forbes, le 24 juin 1920. Vicaire à Lanoraie (1920-1923), à Saint-Thomas-de-Joliette (1923-1929), à Saint-Cuthbert (1929-1931): desservant de Saint-Edmond, depuis 1931.

BEAUCHEMIN (Rév. Père Albert), Franciscain, voir **FÉLIX (Rév. Père).**

BEAUCHEMIN (L'abbé Joseph), Joseph-Ludger, né à Sainte-Monique, comté de Nicolet, le 12 juillet 1881, de Jean-Baptiste Beauchemin, cultivateur, et de Philomène Laplante, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 3 février 1907. Vicaire à Sainte-Gertrude (du 12 fév. 1907 au 11 nov. 1908), à Saint-Bonaventure (du 11 nov. 1908 au 25 sept. 1909), à Saint-Guillaume (du 25 sept. 1909 au 7 sept. 1912), à Wickham (du 7 sept. 1912 au 14 déc. 1915), à Saint-Sylvère (du 14 déc. 1915 au 27 fév. 1918), à Gentilly (du 27 fév. 1918 au 19 fév. 1920): curé de Blandford (du 19 fév. 1920 au 12 janv. 1921), de Sainte-Marie-de-Blandford (du 12 janv. 1921 au 1 oct. 1924), de Saint-Valère depuis le 1 octobre 1924.

BEAUCHESNE (L'abbé Auguste), Joseph-Georges-Auguste, né à Saint-Pierre-les-Becquets, comté de Nicolet, le 3 octobre 1899, d'Alphonse Beauchesne, marchand, et d'Eléonore de Langis, fit ses classiques à l'université d'Ottawa (1912-1917) ainsi qu'au séminaire de Nicolet (1917-1918), où il fit aussi sa théologie (1918-1923), et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 5 août

1923. Vicaire à Saint-Félix-de-Kingsey (1923-1924), à Sainte-Monique-de-Nicolet (1924-1925), à Pierreville (1925-1926), au Sacré-Coeur d'Amesbury dans le Massachusetts (1926-1927), à Victoriaville depuis 1927.

BEAUDÉ (L'abbé Henri), écrivain mieux connu sous le pseudonyme d'Henri d'Arles. Marie-Joseph-Henri Beaudet puis Beaudé, est né à Arthabaska, au diocèse de Nicolet, le 9 septembre 1870, d'Athanase Beaudet, employé civil, et d'Elisabeth LePrince; ayant fait ses classiques au petit séminaire de Québec, il entra chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe en 1889, y prononça ses voeux en 1890 sous le nom de Frère Athanase et y fut aussi ordonné par Mgr M. Decelles, le 25 mars 1895. Dominicain, il a exercé le saint ministère successivement à Saint-Hyacinthe, à New-York, à Lewiston dans le Maine et à Fall-River dans le Massachusetts; après quoi il est passé au clergé séculier, avec séjour surtout à Manchester dans le Nouveau-Hampshire, où il a été le premier aumônier du couvent d'enseignement supérieur ou villa Augustina de Goffstown près Manchester, en septembre 1918; à la fin, il était revenu vivre retiré à Arthabaska, avant de s'embarquer pour Rome, où la mort l'a surpris. Esprit hautement cultivé, auteur délicat et de race, plume féconde, il a laissé une oeuvre considérable. D'abord *Propos d'art*, volume in-8 de 122 pages (1903); *Pastels*, volume in-8 de 197 pages (1905); puis *Têtes d'étude* (1906); *Jérusalem* (1907); *Le collège sur la colline* (1908); *Essais et conférences* (1910); *Lacordaire* (1911); *Eaux fortes et tailles douces* (1913); *Le mystère de l'eucharistie* (1915); *Les grands jours* (1920); *Nos historiens*, volume in-12 de 243 pages (1921); *Arabesques* (1923); *Louis Fréchette*, volume in-12 de 230 pages (1924); *Laudes* ou louanges à Marie en prose, son maître ouvrage (1925), pour lequel Pie XI l'a félicité et bénit dans un bref apostolique; *Estampes*, volume in-12 de 220 pages (1926); *Miscellanées*, volume in-12 de 210 pages (1927); *Horizons*, volume in-12 de 196 pages; il a de plus refondu, enrichi de notes et réédité l'*Acadie* de son cousin Edouard Richard en trois volumes in-8 au total de 1460 pages (1913-1921), ce pour quoi l'Académie française lui a décerné la médaille d'or de Richelieu. Laborieux et désirant toujours se perfectionner, il avait fait des études

bibliques à Jérusalem et suivi des cours libres de littérature et d'histoire à la Sorbonne et au collège de France. Officier d'Académie et docteur ès lettres, il était aussi membre de la Corporation des publicistes chrétiens de Paris et du Syndicat des écrivains français. Il était à Rome, attaché à la personne du cardinal Vanutelli et poursuivant de nouvelles études théologiques, lorsqu'il y succomba à un syncope, au couvent franciscain de la villa San-Francisco, le 9 juillet 1930, où il a été inhumé.

BEAUDET (Rév. Père Alphonse), Franciscain, voir **SYLVESTRE (Rév. Père).**

BEAUDET (Le chanoine Alphonse), Alphonse-Andronique, né à Lotbinière, le 28 janvier 1852, de Damase Beaudet, cultivateur, et de Marguerite Déry, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Taschereau, le 26 mai 1877. Vicaire à Bagotville (du 1 juin au 1 oct. 1877), à Saint-Laurent de l'île d'Orléans (du 1 oct. 1877 au 1 juil. 1879), à Saint-Jean-Deschaillons (du 1 juil. au 1 oct. 1879), à Saint-Romuald (du 1 oct. 1879 au 1 juil. 1882); curé-fondateur de Fortierville (du 1 juil. 1882 au 1 oct. 1887), où il a bâti presbytère et église, et obtenu la construction du chemin de fer de Lyster à Fortierville; curé de Saint-Pascal (du 1 oct. 1897 au 1 oct. 1917), où il a restauré l'église et le presbytère en 1899, et fondé en 1905 l'école normale classico-ménagère, la première en Canada, qui a joint l'enseignement ménager à l'ancien cours classique des filles; premier principal de cette école (1914-1930); nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Québec, en juin 1921; retiré à son école normale (de 1930 à sa mort). Pasteur modèle ou modèle de vie sacerdotale, jugement sûr et volonté ferme, d'une discrétion absolue et habile administrateur, c'était un homme de progrès, qui devançait son temps dans tous les domaines. On peut dire qu'il a été l'initiateur des bonnes routes en notre province, qu'il a tiré le premier coup de canon dans la dernière campagne de tempérance, que par son Ecole il a changé la mentalité des femmes de sa région. Laborieux, énergique et persévérant, ne craignant pas d'employer les saintes audaces, il renversait les plus redoutables obstacles. Il est décédé en son école de Saint-Pascal, le 2 mars 1933.

BEAUDET (L'abbé Placide), Placide-Edouard, né à Saint-Jean-Deschaillons, comté de Lotbinière, le 14 février 1847, de Placide Beaudet et d'Adéline Bourassa, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1861-1866) et sa théologie au grand séminaire de Québec (1866-1870), où il fut ordonné, le 11 juin 1870. Vicaire à Montmagny (1870-1873), à Saint-Joseph-de-Lévis (1870); au collège de Lévis, procureur (1873-1874), directeur des élèves (de sept. 1874 à fév. 1875): c'est pendant qu'il était à la tête des affaires temporelles du collège de Lévis que celui-ci a acquis pour un assez long temps les *Annales de la bonne sainte Anne de Beaupré* et qu'il leur a imprimé une vigoureuse impulsion: alors de plus en plus malade, car c'est dans la souffrance qu'il s'est sanctifié, il est parti pour Nice dans le midi de la France, en février 1875; y ayant fait la connaissance du comte de Berlin, il devint l'année suivante le précepteur de ses deux fils en son château de Copenhague au Danemark (de 1876 à 1880); avec eux dès 1877 il fit pour leur instruction le voyage de Suède, de Norwège, de Suisse, d'Allemagne et d'Italie; de retour au Canada, il fut chapelain de l'archevêché de Québec, de 1880 à 1883, et curé du Cap-Rouge (1883-1888), de Kamouraska (1888-1893); il se retira définitivement, dans une résidence privée à Lévis (1893-1897), à Sherbrooke ensuite, à l'évêché d'abord, puis chez des parents jusqu'à sa mort. Ame sensible et coeur sympathique, il aidait volontiers de sa bourse les nécessiteux, particulièrement les étudiants pauvres. Il est décédé à Sherbrooke, le 22 mars 1907.

BEAUDET (L'abbé Robert), né à Victoriaville, comté d'Arthabaska, le 11 août 1907, d'Albert Beaudet, cultivateur, et de Vitaline Huot, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Brunault, le 19 juillet 1931. Professeur au séminaire de Nicolet, depuis son ordination.

BEAUDOIN (L'abbé Irénée), né à Saint-Elzéar, comté de Beauce, le 3 mars 1891, de Romuald Beaudoin, cultivateur, et de Camille Lessard, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1903-1912), où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1912); ensuite, après sa

théologie au grand séminaire de Québec (1912-1916), où il fut licencié en philosophie (1913), en droit canonique (1914) et promu docteur en Saint-Thomas (1916) de l'université Laval, il fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 2 juillet 1916. Vicaire à Saint-Maurice de Thetford-les-Mines (de sept. 1916 à sept. 1917); puis son état de santé réclamant un climat plus doux, il partit pour le Colorado, où il fut d'abord en repos à Colorado-Springs (du 8 nov. 1917 au 11 fév. 1918), chapelain du sanatorium Saint-Joseph de Del-Norte (du 11 fév. au 18 août 1918), encore en repos à Colorado-Springs (du 18 août au 8 oct. 1918), chapelain-suppléant à l'hôpital Saint-Antoine de Denver (du 6 janv. à fév. 1919), vicaire dominical à Saint-Dominique de Denver (de fév. 1919 à janv. 1920), assistant-chapelain du noviciat des Soeurs de la Merci à Aurora près Denver (de janv. à mars 1920); dans le Texas, en repos à El-Paso (de mars au 6 mai 1920); dans le Nouveau-Mexique, desservant de Deming un mois (mai-juin 1920), puis aide-missionnaire des Sauvages de Mimbres (de juin au 29 juil. 1920); encore dans le Texas, vicaire à la cathédrale d'El-Paso (du 29 juil. au 21 nov. 1920), chancelier du diocèse (du 21 nov. 1920 au 5 nov. 1922), s'y occupant particulièrement d'oeuvres de jeunesse; curé de Saint-Joseph de Rio-Grande dans la ville d'El-Paso (du 5 nov. 1922 au 7 sept. 1923), de Las-Cruces (du 8 sept. 1923 au 2 juin 1924); de retour au Canada, il s'embarquait pour Rome, le 17 septembre 1924 et y étudia à l'Apollinaire (d'oct. 1924 au 11 nov. 1927), où il fut licencié en droit romain (1925), puis promu docteur tant en droit canonique qu'en droit romain (1927); revenu à Québec, il y fut aumônier-curé de l'Hôpital-Général (du 11 nov. 1927 au 29 sept. 1928); curé d'Inverness (du 29 sept. 1928 au 1 sept. 1932); aumônier de la maison provinciale Saint-Joseph pour la formation des Frères des Ecoles-Chrétiennes à Sainte-Foy, depuis le 1 septembre 1932.

BEAUDOIN (Rév. Père Olier), Père du Saint-Sacrement, né à Saint-Camille, comté de Wolfe, le 7 octobre 1901, de Séraphin Beaudoin, cultivateur, et de Corinne Geoffroy, fit ses classiques au juvénat de Terrebonne et entra chez les Pères du Saint-Sacrement au noviciat de Québec, le 1 août

1921; après y avoir émis ses voeux le 8 septembre 1823, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 2 février 1930, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat de cette ville jusqu'en 1931. Au saint ministère à New-York (1931-1932), à Montréal depuis 1932.

BEAUDOIN (Rév. Père Paul-Emile), Père de Sainte-Croix, né à Saint-Chrysostôme, comté de Châteauguay, le 15 juin 1902, d'Ovide Beaudoin, menuisier, et de Laura Foisy, fit ses classiques au juniorat de Papineauville ainsi qu'au collège de Saint-Laurent et sa théologie au grand séminaire de Montréal durant deux ans, les deux autres années à celui de Québec, puis étant entré chez les Pères de Sainte-Croix à Sainte-Geneviève le 15 août 1926, après ses premiers voeux il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 27 janvier 1929. Professeur et assistant-préfet de discipline au collège de Saint-Laurent (1929-1930), où il émit ses derniers voeux, le 16 août 1930; professeur et préfet de discipline à l'externat classique Sainte-Croix de Montréal (1930-1932); supérieur du séminaire Sainte-Croix de Saint-Laurent, depuis septembre 1932.



BEAUDRY (Le chanoine Agapit), Charles-Agapit, né à Saint-Marc, comté de Verchères, le 15 octobre 1855, de Janvier Beaudry, cultivateur, et de Marie-Louise Chicoyne, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins un an au séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Moreau, le 1 mai 1881. En repos à Saint-Charles-sur-Richelieu (du 1 mai 1881 au 4 sept. 1882); vicaire à La Présentation (du 4 sept. 1882 au 16 sept. 1887); missionnaire-colonisateur pour le Manitoba (du 16 sept. 1887 à sept. 1893); pendant ce temps-là, directeur du journal de propagande *Le colonisateur canadien* de Montréal (1888-1893); curé-fondateur de la paroisse Saint-Hyacinthe de La Salle au Manitoba (du 8 juin 1891 à sept. 1893), où il a bâti une chapelle-école et un presbytère; procureur de l'évêché de Saint-Hyacinthe (de sept. 1893 à 1911), où il fut nommé chanoine titulaire de la cathédrale, dès 1893; curé de Saint-

Damase-sur-Yamaska (1911-1913), dont il a restauré le presbytère; curé de Saint-Antoine-sur-Richelieu (de 1913 au 28 sept. 1928), où il a reconstruit l'église incendiée; vicaire forain (1926-1928); retiré au monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, depuis le 28 septembre 1928.

BEAUDRY (L'abbé Albert), Joseph-Albert, né à Saint-Dominique, comté de Bagot, le 4 décembre 1875, d'Elie Beaudry, cultivateur, et de Célina Marquette, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en l'église Notre-Dame par Mgr Bernard, le 25 juillet 1908. Vicaire à Sainte-Anne-des-Chênes dans le Manitoba (du 8 sept. 1908 au 14 août 1910); curé de Thibeaultville (du 14 août 1910 au 14 nov. 1918), d'où il a fondé la mission de Sainte-Geneviève-de-Saltel érigée en paroisse l'an 1918; curé d'Aubigny, depuis le 14 novembre 1918.

BEAUDRY (L'abbé Antonio), Joseph-Emile-Antonio, né aux Trois-Rivières, le 8 juin 1901, d'Armand Beaudry, cultivateur, et de Maria Gélinas, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr Comtois, le 29 juin 1927. Vicaire à Louiseville (du 29 juin 1927 au 22 déc. 1928), à Saint-Tite (du 22 déc. 1928 au 22 juil. 1930), à Sainte-Geneviève (du 22 juil. 1930 au 20 fév. 1931), à la cathédrale des Trois-Rivières (du 20 fév. 1931 au 29 sept. 1932); desservant de Saint-Edouard-de-Maskinongé, depuis le 29 septembre 1932.



BEAUDRY (L'abbé Hubert), Joseph-Hubert, né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 10 avril 1862, d'Hubert Beaudry, cultivateur, et de Julie Halde, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins les cinq derniers mois de sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 3 mars 1889. Vicaire à Acton-Vale (du 10 mars au 1 oct. 1889), à Saint-Pierre de Sorel (du 1 oct. 1889 au 1 oct. 1890), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (du 1 oct. 1890 au 1 oct. 1892), à Marieville (du 1 oct. 1892 au 15 fév. 1893), à Saint-Pierre de Sorel encore (du 15 fév. au 1 oct.

1893), à Saint-Pie-de-Bagot (du 1 oct. 1893 au 1 oct. 1898), à Saint-Alexandre-d'Iberville (du 1 oct. 1898 au 1 oct. 1899), de nouveau à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (du 1 oct. 1899 au 28 mai 1900) ; curé de Pike-River (du 28 mai 1900 au 1 oct. 1904), de Saint-Mathias (du 1 oct. 1904 au 10 nov. 1907), de Sainte-Anne-de-Sorel (du 10 nov. 1907 au 1 oct. 1917), de Saint-Simon-de-Bagot (du 1 oct. 1917 à sept. 1932) ; retiré à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1932.

BEAUDRY (L'abbé Louis), Joseph-Louis, né à Bay-City dans le Michigan, le 12 mars 1882, de Georges Beaudry, sellier, et de Victoria Viau, fit ses classiques au séminaire de Joliette, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Joliette par Mgr Archambeault, le 29 juin 1908. A Joliette, professeur d'anglais au séminaire (1908-1910), vicaire à la cathédrale (1910-1912), encore professeur au séminaire (1912-1919), où dès 1912 il fondait l'académie Alfred-the-Great; vicaire à Cohoes dans l'état de New-York (1919-1920), et, de retour en Canada, à L'Epiphanie (1920-1922) ; missionnaire diocésain de Joliette (1922-1927) ; curé de Rawdon, depuis 1927.

BEAUDRY (L'abbé Paul), Joseph-Henri-Arthur-Paul, né à Charlesbourg près Québec, le 31 janvier 1888, d'Eusèbe Beaudry, médecin, et d'Emma Méthot, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec; y ayant été gradué bachelier ès lettres de l'université Laval, il fut ordonné à Saint-Raphaël-de-Bellechasse par le cardinal Bégin, le 2 août 1914. Professeur de lettres au petit séminaire de Québec et chapelain de la Crèche de Saint-Vincent-de-Paul (1914-1917) ; vicaire à Saint-Cyrille-de-L'Islet (1917-1919), à Saint-Joseph-de-Lévis (1919-1920) ; aumônier des Frères de Notre-Dame-des-Champs à Saint-Damien (1920-1923) ; professeur au séminaire de Saint-Victor-de-Beauce (1923-1928) ; aumônier de l'Hôtel-Dieu de Lévis, depuis 1930.

BEAUDRY (L'abbé Prosper), né à Saint-Paul, comté de Joliette, le 3 juin 1838, de Jean-Baptiste Beaudry, cultivateur, et de Clotilde Brault, fit ses classiques au séminaire de Joliette et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Bourget, le 29 décembre 1861.

Vicaire à Manchester dans le Nouveau-Hampshire (1861-1863); en repos dans sa famille à Saint-Paul-de-Joliette (1863-1864); curé de Saint-Alphonse-Rodriguez (du 4 nov. 1864 au 16 nov. 1871); dans le diocèse de Chicago, curé de Saint-Georges-de-Kankakee (du 16 nov. 1871 au 20 fév. 1879), où il a bâti une église en 1872; curé de Saint-Liguori (du 20 fév. 1879 au 17 nov. 1880), de Joliette (du 17 nov. 1880 à 1904), où, après avoir construit de 1889 à 1892 une belle église la future cathédrale et plus tard un vaste presbytère futur palais épiscopal, il s'effaçait en 1904 devant l'évêque depuis longtemps attendu; il se retirait alors dans une résidence privée de la même ville, pour y vivre ses quatorze dernières années; ayant été vicaire forain en même temps que curé (de 1880 à 1904), il fut ensuite vicaire général du nouveau diocèse (du 31 décembre 1904 à sa mort) et créé prélat domestique, le 12 novembre 1905. Remarquablement vertueux, d'une charité aussi discrète que généreuse, communiquant avec aisance ce qu'il savait, c'était un puissant sur les coeurs pour les attirer à Dieu. Il est décédé à Joliette, le 10 décembre 1918.

BEAUJEU (L'abbé Louis de), Louis-Joseph Liénard de Beaujeu, frère du héros de la Monongahéla, est né à Montréal, le 16 août 1708, de Louis Liénard de Beaujeu, major des troupes du roi en Canada, et de Louise-Thérèse-Catherine Migeon de Bransac; ayant été faire ses études en France, il les y termina très brillamment par la conquête haut la main du titre de docteur en théologie, soutenant alors sa thèse mieux que tous ses concurrents. Ordonné à Paris, il continua de séjourner jusqu'à sa mort en France, où, à la fin, il était le confesseur ordinaire du Louis XVI. Il est décédé à Paris, en 1781.

BEAULAC (L'abbé Edouard), né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 14 avril 1865, de Raphaël Beaulac, cultivateur, et de Julie Dionne, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1878-1887) et sa théologie au grand séminaire de Montréal moins les derniers mois au collège de Saint-Laurent, et fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 31 mai 1896. Vicaire à Berthierville (1896-1899), au Sacré-Coeur de Montréal (1899-1911); encore à Montréal, curé-fondateur de Sainte-Cécile (du 25 octobre 1911 à sa mort).

où la paroisse ouverte avec deux cents familles en comprenait deux mille trois cents à la fin; il y a bâti un soubassement en 1913 et fini l'église actuelle en décembre 1925, construit école et presbytère dès 1914 et organisé une de nos plus prospères caisses populaires, le 29 avril 1918. Habitué de bonne heure à chercher la paix en Dieu par la prière et la mortification, par le don tant de lui-même que de ses biens, il a été un prêtre d'une charité rare. Afin d'avoir plus à distribuer aux indigents, il soumettait volontiers sa vie à un régime sévère; son vêtement était modeste comme l'intérieur de sa maison. Il avait particulièrement à coeur le recrutement sacerdotal; sept prêtres au moins lui devaient leur instruction et à son décès soixante élèves de sa paroisse étudiaient dans les divers collèges de la province. Déjà souffrant de diabète, il s'était coupé un cors, d'où est résulté un empoisonnement. Après avoir par suite subi inutilement l'amputation de la jambe droite, il succombait à son mal quelques jours plus tard, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 24 avril 1931, et fut inhumé dans la crypte de son église.

BEAULIEU (L'abbé Adéodat), Joseph-Adéodat, né à Rimouski, le 29 septembre 1878, de Joseph Beaulieu, marchand, et d'Emma Langlois, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné par Mgr Blais, le 31 janvier 1904. Vicaire à MacNider (du 6 fév. 1904 au 12 oct. 1908); desservant de Saint-Jean-Baptiste-des-Trois-Pistoles (d'oct. 1908 à sept. 1910); curé-fondateur de Padoue (de sept. 1910 à avril 1914), où il a construit église et presbytère dès 1910-1911; curé de Saint-Moïse (d'avril 1914 au 1 fév. 1925), où il a édifié une église en 1914-1915; depuis le 1 février 1925, curé de Sainte-Angèle-de-Matane, où il est en même temps vicaire forain depuis le 28 décembre 1932.

BEAULIEU (L'abbé Edouard), né à Saint-Benoit-Labre, comté de Beauce, le 27 avril 1898, d'Alcide Beaulieu, marchand de bois, et d'Agnès Morency, fit ses classiques au collège de Lévis, sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné à Mont-Laurier par Mgr Limoges, le 28 juin 1925. Depuis son ordination, en repos successivement à Mont-Laurier, à Québec et à Saint-Damien-de-Bellechasse.

BEAULIEU (L'abbé Léon), né à Saint-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte, comté de Rivière-du-Loup, le 22 janvier 1904, de Joseph Beaulieu, cultivateur, et de Marie-Alice Beaulieu, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné par Mgr Courchesne, le 19 mai 1929. Professeur au séminaire de Rimouski (1929-1931); vicaire à Saint-Jean-de-Dieu (1931-1933), à Saint-Ulric de la Rivière-Blanche depuis 1933.

BEAULIEU (Rév. Père Louis de), Jésuite, né à Bourg-en-Bresse dans la France, le 10 octobre 1633, fit ses études dans sa ville natale, entra chez les Jésuites à Lyon le 13 septembre 1651, et fut ordonné. Après son troisième an de probation (1666-1667), il débarquait à Québec le 25 septembre 1667 et y restait un an comme étudiant en langue montagnaise (1667-1668); s'étant ensuite rendu au Saguenay (1668), il en revint aussitôt malade à Québec (1668-1670), d'où il repassa en France l'an 1670; il est décédé au noviciat d'Avignon, le 13 octobre 1684.

BEAULIEU (Rév. Père Maurice), Jésuite, né à Sainte-Elisabeth, comté de Joliette, le 18 octobre 1885, de Raymond Hudon-Beaulieu, marchand, et d'Alida Palardy, fit ses classiques au séminaire de Chicoutimi et entra chez les Jésuites le 28 juillet 1907 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux, le 31 juillet 1909; après ses études cléricales au scolasticat de l'Immaculée Conception à Montréal, il fut ordonné en cette ville par Mgr G. Gauthier, le 19 décembre 1920. Professeur de philosophie au collège Sainte-Marie de Montréal (1920-1922), étudiant à Poughkeepsie dans l'état de New-York (1922-1923); ministre au collège Sainte-Marie de Montréal (1923-1924); vicaire à Notre-Dame-du-Chemin de Québec (1924-1925); au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal, prédicateur de retraites fermées depuis 1925, rédacteur du *Bulletin paroissial* depuis 1926, aumônier du groupe Pie-Dix de la Jeunesse catholique depuis 1927 et aumônier général des Eclaireurs canadiens-français depuis 1928.

BEAULIEU (Rév. Père Olivier), Jésuite, né à Sainte-Elisabeth, comté de Joliette, le 25 septembre 1886, de Raymond Hudon-Beaulieu, marchand, et d'Alida Palardy, fit ses

classiques au séminaire de Chicoutimi et entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet, le 25 juillet 1907; il fut ordonné à Enghien en Belgique par Mgr Crooy, évêque de Tournai, le 27 août 1922. Ministre à l'Immaculée-Conception de Montréal (1924-1926), où il émit ses voeux perpétuels, le 2 février 1925; fondateur et premier recteur du séminaire de Gaspé (1926-1930), puis du collège Charles-Garnier de Québec depuis 1930.

BEAULIEU (Rév. Père Vincent), Jésuite, né à Sainte-Elisabeth, comté de Joliette, le 18 juillet 1894, de Raymond Hudon-Beaulieu, marchand, et d'Alida Palardy, fit ses classiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut gradué bachelier ès lettres de l'université de Québec, en 1912; étant ensuite entré chez les Jésuites au Sault-au-Récollet le 14 août 1915, il y fit son noviciat et émit ses premiers voeux; puis, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal jusqu'en 1928, ayant entre temps enseigné au collège Sainte-Marie de la même ville (de 1918 à 1920), à celui de Sudbury dans l'Ontario (de 1922 à 1924), il fut ordonné en l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception de Montréal par Mgr G. Gauthier, le 14 août 1927. Encore professeur au collège de Sudbury (1928-1930) et, depuis 1931 à Montréal, au collège Jean-de-Brébeuf, où il prononça ses derniers voeux, le 2 février 1932.

BEAUMIER (L'abbé Louis), Joseph-Louis, né à Saint-Narcisse, comté de Champlain, le 2 octobre 1902, de Joseph-Vincent Beaumier, inspecteur d'écoles, et de Marie Caron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr Comtois, le 29 juin 1927. Vicaire à Saint-Tite-de-Champlain (du 9 juil. 1927 au 30 juil. 1928); professeur au séminaire des Trois-Rivières, depuis le 30 juillet 1928.

BEAUMONT (L'abbé Alphonse), Joseph-Alphonse, né à Sainte-Catherine, comté de Portneuf, le 9 septembre 1889, de François Beaumont, cultivateur, et d'Angèle Hamel, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr P. Roy, le 5 mai 1918. Vicaire à Saint-Jean sur l'île d'Orléans (du 11 mai au 22 juin 1918), à Saint-Malachie (du 1 juil. au 1

sept. 1918), à Saint-Anselme de Dorchester (du 20 sept. 1918 à 1919), à Saint-Grégoire-de-Montmorency (1919-1924); curé de Saint-Philibert de-Beauce (1924-1928); aumônier de l'hospice Guay à Saint-Joseph-de-Lévis (1928-1933); curé de Saint-Narcisse-de-Lotbinière, depuis 1928.

BEAUPRÉ (Rév. Père Louis), Oblat, Louis-Jérôme-Marie, né à Saint-Raymond, comté de Portneuf, le 18 mai 1868, de Jérôme Beaupré, cultivateur, et d'Odile Pagé, fit ses classiques au petit séminaire de Québec et entra chez les Oblats à Lachine, le 14 août 1890; après avoir prononcé ses voeux à Ottawa le 8 septembre 1892 et terminé ses études cléricales y ayant été gradué bachelier (1892) puis licencié (1893) en philosophie de l'université d'Ottawa, il fut ordonné en cette ville par Mgr A. Langevin, le 17 mai 1896. A Ottawa, professeur au juniorat (de juin 1895 au 10 août 1901), à l'université (du 10 août 1901 au 29 nov. 1905); vicaire à Saint-Pierre de Montréal (du 29 nov. 1905 à juil. 1914); curé de Maniwaki (de juil. 1914 à mai 1916), de Saint-Sauveur de Québec (de mai 1916 à nov. 1921); à Ottawa, aumônier du noviciat des Soeurs Grises (de nov. 1921 à déc. 1923), de leur maison-mère (de déc. 1923 à mars 1930); aumônier des Soeurs de la Miséricorde à Montréal (de mars 1930 à sept. 1931), de la maison-mère des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Outremont depuis septembre 1931.



BEAUREGARD (L'abbé Albani), Laurent-Albert-Albani, né à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 26 décembre 1904, d'Osias-Michel Beauregard, cultivateur, et d'Emma Blanchette, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1927), puis ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal (1927-1931), il fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 30 mai 1931. A Saint-Hyacinthe, maître de discipline et professeur au séminaire (1931-1933), aide temporaire à la cathédrale (du 27 juin au 15 juil. 1933); vicaire à Saint-Joseph-de-Sorel, depuis le 15 septembre 1933.

BEAUREGARD (L'abbé Armand), Joseph-Victor-Armand, né à Sainte-Madeleine, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 octobre 1907, de Victor Beauregard, cultivateur, et d'Eva Belisle, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université de Montréal (1929), et après sa cléricature au grand séminaire de Montréal (1929-1933), il fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 10 juin 1933. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.

BEAUREGARD (Rév. Père Jean-Marie), Dominicain, Jacques-Albert Eugène, né à L'Assomption, district de Montréal, le 20 août 1901, d'Adélard Beauregard, marchand, et de Valérie Fontaine, fit ses classiques au collège de L'Assomption et entra chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe, le 26 juillet 1924; il y prit l'habit le 3 août suivant et émit ses voeux simples le 4 août 1925, sous le nom de Frère Jean-Marie; puis, au cours de ses études théologiques au couvent d'Ottawa, après sa profession solennelle le 4 août 1928, il fut ordonné en l'église Saint-Jean-Baptiste de cette ville par le cardinal Rouleau, le 5 mai 1929. Encore étudiant en théologie au couvent d'Ottawa, depuis son ordination.



BEAUREGARD (L'abbé Lucien), Joseph-Armand-Lucien, né à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 13 août 1901, d'Osias-Michel Beauregard, cultivateur, et d'Emma Blanchette, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 11 juin 1927. Professeur de philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe (1927-1931); étudiant au collège canadien de Rome (1931-1933), d'où il revint licencié en philosophie de l'Angélique (1933); de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de philosophie depuis 1933.



BEAUREGARD (L'abbé Ludger), Joseph-Ludger, né à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 10 novembre 1852, de Joseph Beauregard, cultivateur, et de Josephte Petit, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Moreau, le 26 juillet 1877. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, assistant-économe (1877-1878), professeur de méthode (1878-1879), de versification (1879-1880), de belles-lettres (1880-1881); vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de juil. à sept. 1881), à Saint-Pierre de Sorel (de sept. 1881 à mars 1887), où il fut directeur de la congrégation des hommes pendant cinq ans; curé de Saint-Joachim-de-Shefford (du 20 avril 1887 à sept. 1893), où en 1891 il a relevé l'église détruite par la foudre en juillet de l'année précédente; à Waterloo, curé (de sept. 1893 au 16 déc. 1903), retiré pour cause de surdité (du 16 déc. 1903 à sa mort). Prêtre aux manières distinguées, d'une politesse exquise, d'une prudence discrète, autant que d'une générosité inlassable, d'une foi ardente et d'une piété communicative; par ses charités, il a été un des grands aumôniers de l'Eglise. Son ministère était actif, particulièrement pour ses écoles, ses associations pieuses, les malades et les catéchismes. Il avait du temps pour tout, parce qu'il n'en perdait pas un instant. Sa prédication était soignée, vivante. Il est décédé à Waterloo, le 1 décembre 1922.



BEAUREGARD (L'abbé Michel), Joseph-Michel, né à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 23 août 1863, de Joseph Beauregard, cultivateur, et de Josephte Petit, fit ses études classiques et cléricales au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins un an de théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 8 décembre 1887. Vicaire à Saint-Hugues (du 18 déc. 1887 au 15 sept. 1888), à Farnham (du 10 avril 1889 au 4 mai 1893), à Waterloo chez son frère (du 4 mai 1893 au 10 sept. 1894), encore à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (du 10 sept. 1894 à oct. 1897); curé de Knowlton (du

5 oct. 1897 à oct. 1900), où il a agrandi l'église; curé d'Adamsville (du 5 oct. 1900 au 14 déc. 1902), de Saint-François-Xavier-de-Shefford (du 14 déc. 1902 au 16 déc. 1903), de Waterloo (du 16 déc. 1903 à sa mort), où il a achevé et décoré l'église en 1907. Aimant les âmes et la beauté du culte, il a desservi ses paroisses avec joie et zèle. Il est décédé à Waterloo, emporté par une maladie de coeur compliquée d'hydropisie, le 24 mars 1922.



BEAUREGARD (L'abbé Omer), Joseph-Ovila-Omer, né à Acton-Vale, comté de Bagot, le 20 août 1890, de François-Xavier Beauregard, cultivateur, et de Marie-Louise Demers, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1916. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (1916-1918); vicaire à Marieville (1918-1919), à Saint-Denis-sur-Richelieu (1919-1921), à Saint-Pierre de Sorel (1921-1930); curé de Saint-Marcel-de-Richelieu, depuis 1930.

BEAUSOLEIL (L'abbé Alexandre), né à Marieville, comté de Rouville, le 7 octobre 1861, de François-Xavier Normandin-Beausoleil et d'Henriette Lafrance-Dragon, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et fut ordonné à Montréal, le 1 juillet 1888. Maître de chapelle à la basilique d'Ottawa (1888-1893); desservant à Clarence-Creek (1893); curé de Casselman (1893-1897), de Sainte-Anne d'Ottawa (1897-1903), de Fournierville (1903-1911), de Vankleek-Hill (1911-1925), d'Aylmer (de 1925 à nov. 1929); à l'hôpital général d'Ottawa, aumônier (du 15 nov. 1929 à nov. 1930), puis retiré (de nov. 1930 à sa mort), où il succomba à une angine de poitrine, le 25 janvier 1931; et fut inhumé dans le cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

BEAUSSET. Voir **LE BANSAIS.**

BÉCHET (Rév. Père Jean-Baptiste), Dominicain, né en France l'an 1853, entra chez les Dominicains en 1888. Il était prêtre depuis longtemps, lorsqu'il arriva à Saint-Hya-

cinthe en 1897, comme maître des novices; il fut plus tard supérieur à Lewiston dans le Maine. Religieux de forte trempe, prédicateur très goûté, il jouissait d'un esprit délié et pénétrant; son caractère, bien qu'original, était plein d'aménité et de réserve. Il est décédé à Corbara en Corse, le 27 mai 1931.

BÉDARD (L'abbé Antoine), né à Charlesbourg près Québec, le 10 août 1771, de Charles Bédard et de Marie-Josephte Jobin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné par Mgr Hubert, le 21 mars 1795. Au séminaire de Québec, professeur (1795-1796), de philosophie (1796-1800); premier curé de Richibouctou-Village (d'oct. 1800 à oct. 1804), avec desserte de tout un district, de Grande-Digue (1800-1804), de Cocagne (1800-1804), de Saint-Charles-d'Aldouane, de Chigibougouet, de la Baie-des-Vents, de Gédaïque et de Barachois; curé de Sainte-Anne-de-Beaupré (1804-1805), de la Jeune-Lorette (1805-1817), où il a terminé l'intérieur de l'église; curé de Montmagny (1817-1818), encore de la Jeune-Lorette (1818-1823), de Charlesbourg (de 1823 à sa mort), où il a rebâti l'église en 1830; prédicateur des visites pastorales dans l'archidiocèse de Québec pendant six ans, de 1830 à 1836. Petit de taille, mais robuste, actif et encore plus intelligent, aimant les âmes par-dessus tout, il a fourni une carrière des plus fructueuse. Rien ne lui coûtait moins que de s'imposer des marches pour aller rencontrer chez elles ses ouailles. Et tout ce qu'il ne donnait pas au saint ministère, il l'accordait à l'étude, à la prière ou à divers travaux manuels, ne restant jamais inoccupé. Tous les jeudis entr'autres, il allait cultiver laborieusement sa terre de *Vide-poche* au bénéfice des pauvres, auxquels cependant il ne distribuait rien sans y joindre une petite leçon. C'était aussi un orateur puissant et populaire, sachant à l'occasion se servir du langage le plus relevé et le plus châtié; ses confrères l'appalaient couramment le Père Bridaine du Canada. Il tonnait fort contre les amateurs de bals et ceux qui recevaient des survenants aux noces. Autant qu'éloquent en chaire, il était conseiller sûr; que de fois ses évêques se joignirent à ses paroissiens pour le consulter! De longues années à Charlesbourg, il s'astreignit en outre à faire la classe à des élèves afin de leur faciliter l'ac-

cès du séminaire. Il lui était cependant plus doux de mêler de l'extraordinaire aux cérémonies de l'église: c'est ainsi qu'aux saluts du Saint Sacrement pendant le carême, il ordonnait un cantique en français et qu'en signant son peuple avec le ciboire il le terminait de sa plus belle voix par les paroles: "Et répandez sur nous vos bénédictions". Le soir de la Toussaint, veille de la Commémoration des morts, il remplissait le rôle du damné répondant du fond de sa sacristie aux chantres entonnant du jubé: "O maudit de ton Dieu". Il est décédé subitement, le 9 mai 1837, pendant qu'il dînait chez lui en compagnie de deux prêtres visiteurs.

BÉDARD (Le chanoine Pierre), né à Saint-Raymond, comté de Portneuf, le 10 juillet 1860, de Pierre Bédard, cultivateur, et de Marceline Parent, fit ses classiques au petit séminaire de Québec et sa théologie à l'université d'Ottawa, où il fut ordonné par Mgr Duhamel, le 26 mai 1888. Cérémoniaire de l'archevêque d'Ottawa en visite pastorale (du 26 mai au 21 juin 1888); à Lefaivre dans l'Ontario, vicaire (du 17 juil. au 21 nov. 1888), desservant (du 21 nov. 1888 au 10 août 1889), curé (du 10 août 1889 au 1 oct. 1930), où en 1894-1895, il a terminé l'intérieur de l'église et de la sacristie ainsi que bâti le presbytère, et fondé le couvent des Soeurs de la Sagesse en 1907; devenu exclusivement aumônier de ce couvent (du 1 oct. 1930 à sa mort), il y est décédé subitement, foudroyé par une syncope, au moment où il se préparait à célébrer sa messe, le 3 janvier 1931.

BÉDARD (Rév. Père Raymond), Dominicain, Charles-Aimé, né à Charlesbourg près Québec, le 23 avril 1906, d'Héliodore Bédard, cultivateur, et d'Angélina Drouin, fit ses classiques au petit séminaire de Québec (1920-1927) et entra chez les Dominicains le 25 juillet 1927 à Saint-Hyacinthe, où il prononça ses voeux simples, le 4 août 1928, sous le nom de Frère Raymond-Marie; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au monastère d'Ottawa jusqu'en 1933, il y émit ses voeux solennels le 4 août 1931 et fut ordonné en l'église Saint-Jean-Baptiste par Mgr G. Forbes, le 7 février 1932.

BÉDARD (L'abbé Thomas), Laurent-Thomas, né à Charlesbourg près Québec, le 14 octobre 1787, de Laurent-Thomas Bédard, cultivateur, et de Gertrude Gendron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné, le 3 janvier 1813. Vicaire à la cathédrale de Québec (1813-1817); curé de Sainte-Croix (1817-1819); à Québec, chapelain de l'Hôpital-Général (1819-1851), où ayant été frappé de paralysie il continua à vivre retiré (1851-1857); conseiller de l'archevêque de Québec (de 1850 à sa mort); à Saint-Joseph-de-Lévis, desservant pendant une absence du curé (de sept. 1857 à juin 1858), puis son assistant (de juin 1858 à sa mort). Pieux et instruit, habile directeur de conscience, il a fourni une laborieuse et fructueuse carrière. Victime d'une maladie de coeur, il a été trouvé mort dans son lit à Saint-Joseph-de-Lévis, le 20 avril 1859, et fut inhumé à l'Hôpital-Général de Québec.

BÉGIN (Rév. Père Jean-Marie), Rédemptoriste, Joseph-Jean-Marie-Hormisdas, né à Saint-Honoré, comté de Beauce, le 6 janvier 1908, d'Adolphe Bégin, cultivateur, et d'Emma Roy, fit ses classiques au petit séminaire de Québec et entra chez les Rédemptoristes le 8 juillet 1924 à Sherbrooke, où il émit ses premiers voeux, le 2 août 1925; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1932, il y fut ordonné par Mgr G. Forbes, le 28 février 1931. Professeur de droit canonique et d'histoire ecclésiastique au scolasticat d'Ottawa, depuis 1932.



BÉGIN (Le cardinal Louis-Nazaire), dix-septième évêque de Québec et deuxième cardinal canadien, né à Lévis, le 10 janvier 1840, de Charles Bégin, cultivateur, et de Luce Paradis, fit ses classiques au petit séminaire de Québec (1857-1862), où il les termina haut la main avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval et en plus étant premier gagnant du prix du Prince-de-Galles (juin 1862); ensuite, après une année de théologie au grand séminaire de Québec (1862-1863), il l'alla poursuivre à l'université grégorienne

de Rome (1863-1866), au cours de laquelle il fut ordonné en la basilique Saint-Jean-de-Latran par le cardinal Patrizzi, le 10 juin 1865; y ayant été gradué docteur en théologie (1866), il alla encore étudier deux ans surtout l'histoire ecclésiastique à l'université d'Insprüch en Autriche (1866-1868); et après avoir, durant ses vacances d'outre-mer, visité l'Italie, la Suisse, la Prusse, la Belgique et la France, et fait un long pèlerinage de cinq mois en Palestine, il revenait à Québec, le 27 juillet 1868. Aussitôt dès septembre il devint professeur de dogme et d'histoire ecclésiastique à l'université (1868-1877), puis il fut directeur de son pensionnat et du grand autant que du petit séminaire et préfet des études de celui-ci (1877-1884), principal de l'école normale Laval (1884-1888). Deuxième évêque de Chicoutimi (1888-1891), élu le 1 octobre 1888 et sacré sous ce titre le 28 suivant dans la basilique de Québec par le cardinal Taschereau; à Chicoutimi, il construisit l'évêché. Promu archevêque titulaire de Cyrène et coadjuteur du cardinal Taschereau à Québec, le 22 décembre 1891; à Québec, coadjuteur du cardinal Taschereau (1891-1898), en plus administrateur de l'archidiocèse (du 3 mars 1894 au 12 avril 1898), archevêque en titre de Québec (du 12 avril 1898 à sa mort), où il a érigé soixante-dix paroisses nouvelles, rétabli le chapitre, fondé le séminaire des Vocations-Tardives de Saint-Victor-de-Beauce et tenu dans sa cathédrale en 1909 le premier concile plénier du Canada. Créé cardinal-prêtre du titre des Saints-Vital-Gervais-et-Protais le 25 mai 1914, il était nommé membre des deux Congrégations de la Propagande et des Religieux, le 28 suivant. Il a été le consécrateur de huit évêques: Nos seigneurs Bruchési, Mathieu, P. Roy, Cloutier, Léonard, Chiasson, Hallé et Leventoux. Ayant à son retour d'Europe donné de nombreuses conférences, il les réunit presque toutes en trois volumes in-8: *La primauté et l'infaillibilité des Souverains-pontifes* (1873), *La Sainte-Ecriture et la règle de foi* (1874) *et Le culte catholique* (1875). En outre il a publié une *Chronologie de l'histoire du Canada* (1886), *Catéchisme de controverse* (1902) et un *Eloge de saint Thomas d'Aquin*. Figure combien digne! Pieux, savant et dévoué, il est resté sous la pourpre romaine d'une belle simplicité et toujours paternellement accueillant, surtout il était bon. On

lui doit la fondation de l'*Action sociale catholique*, de Québec, où il est décédé en son palais épiscopal, le 18 juillet 1925.

BÉLAIR (L'abbé Edouard), Joseph-Edouard, né à Saint-Barthélemi, comté de Berthier, le 11 novembre 1872, d'Edouard Bélair, cultivateur, et de Mathilde Gravel, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Emard, le 19 décembre 1896. A Montréal, vicaire à Notre-Dame-de-Grâce (du 19 déc. 1896 au 1 sept. 1898), puis à Saint-Joseph (du 1 sept. 1898 au 2 sept. 1902); vicaire ensuite à Chambly (du 2 sept. 1902 au 4 sept. 1905); encore à Montréal, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul (du 4 sept. 1905 au 29 déc. 1911), curé-fondateur de Saint-Bernardin-de-Sienne, depuis le 29 décembre 1911, d'où il a ouvert et desservi la paroisse voisine de Saint-Marc, du 15 mai 1913 au 1 octobre 1914.

BÉLAIR (L'abbé François), François Plessis-Bélair, né à Montréal, le 16 février 1770, de François Plessis-Bélair, tanneur et cousin germain de Mgr Plessis, et de Marie-Josephte Beaudry, fut ordonné en la cathédrale de Québec par Mgr Denaut, le 13 août 1797. Vicaire à Louiseville (d'oct. 1797 à oct. 1801); premier curé de Saint-Luc-sur-Richelieu (d'oct. 1801 au 14 août 1807); curé de Sainte-Rose-de-Laval (du 14 août 1807 à sa mort). Homme d'esprit, il mettait et tenait toutes choses sur un excellent pied. Il est décédé à Montréal, le 31 octobre 1830, et fut inhumé à Sainte-Rose-de-Laval.

BÉLAND (Rév. Père Alide), Oblat, Joseph-David-Alide, né à Louiseville, comté de Maskinongé, le 23 octobre 1886, de Gédéon Béland, avocat, et de Marie-Anne Desrosiers, fit ses classiques au juniorat des Oblats d'Ottawa et entra en 1906 à leur noviciat de Ville-La-Salle, où il émit ses voeux temporaires en 1907; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1913, ayant prononcé ses voeux perpétuels en 1908, il y fut ordonné en la basilique par Mgr H. Gauthier, le 1 juin

1912 à Ville-La-Salle, socius et professeur au noviciat (1913-1917), curé de la paroisse Saint-Nazaire (1917-1921), à Hull, vicaire à Notre-Dame (1921-1925), directeur de la maison du Sacré-Coeur (1925-1926); employé au pèlerinage de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine (1926-1927); à Notre-Dame de Hull, vicaire (1927-1933), curé depuis 1933.



BÉLAND (L'abbé Hormisdas), Joseph-Hormisdas, né à Saint-Maurice, comté de Champlain, le 3 juillet 1857, de Toussaint Béland, cultivateur, et d'Elisabeth Dupuis, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr Laflèche, le 23 décembre 1883. Vicaire à Arthabaska (de janv. 1884 à août 1885); curé d'Argyle dans le Minnésota (1885), de Duluth (de 1885 à déc. 1886); desservant à Albany dans l'état de New-York (de déc. 1886 à sept. 1887); vicaire à New-Bedford dans le Massachusetts (de sept. 1887 à nov. 1889), à Fall-River (de nov. 1889 à juin 1892); dans le Rhode-Island, curé de Manville (de juin 1892 à fév. 1894), où il a bâti une école en 1893; curé de Notre-Dame de Central-Falls (du 14 fév. 1894 à sa mort), où il a construit un couvent, une école de garçons, un gymnase, une salle de paroisse et acheté un cimetière. Il est décédé en son presbytère de Central-Falls, le 23 octobre 1929.

BÉLANGER (L'abbé Aurèle), Laurent-Justinien-Aurèle, né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 5 septembre 1875, de Napoléon Bélanger, cultivateur, et de Rose-de-Lima Sainte-Marie, fit ses classiques au collège de Rigaud et sa théologie au grand séminaire d'Ottawa, où il fut ordonné par Mgr Duhamel, le 4 juin 1898. Vicaire à Cantley (1898), à Clarence-Creek (1898-1900); professeur au collège de Rigaud (de janv. 1900 à janv. 1904); curé de Cantley (de janv. 1904 à 1907), de Martindale (1907-1919), de Saint-André-Avellin (1919-1927), de Plantagenet (1927-1929), d'Aylmer (1929-1931); missionnaire colonisateur avec résidence à Saint-Joseph de Montréal, depuis 1931.

BÉLANGER (Mgr Avila), prélat domestique. Joseph-Avila, né à la Rivière-des-Prairies près Montréal, le 4 juin 1856, de Louis Bélanger et de Sophie Lavigne, fit ses classiques au collège de Montréal et sa théologie au grand séminaire de la même ville, où il fut ordonné, le 3 juin 1882. Vicaire à Sainte-Cunégonde de Montréal (1883-1885), à Saint-Jean-sur-Richelieu (1885); de retour à Montréal, vicaire au Sacré-Coeur (1885-1892), encore à Sainte-Cunégonde (1892-1895), à Saint-Jean-Baptiste (1895-1897), curé du Saint-Nom-de-Jésus-de-Maisonneuve (1897-1900), dont il détacha Saint-Clément-de-Viauville en 1898; toujours à Montréal, promu à la cure de Saint-Joseph (1900-1905), de Saint-Louis-de-France (de 1905 à sa mort); nommé prélat domestique, le 30 avril 1919, et chanoine honoraire de Paris, en 1926. Orateur populaire, il a eu d'enviables succès comme tel, notamment aux fêtes nationales, où son verbe patriotique vibra en maints endroits de la province et de la Nouvelle-Angleterre. Personnalité agissante aussi, il se montrait homme à discuter un problème social ou à formuler une opinion avec une rare indépendance de caractère. Grâce à ses encouragements, la chorale de son église était devenue une unité artistique de haute réputation; elle lui tenait particulièrement au coeur. Il est décédé en son presbytère, le 22 mai 1931, après avoir été miné par une bronchite épuisante pendant plusieurs années.



BÉLANGER (L'abbé Georges), né à Saint-Cuthbert, comté de Berthier, le 8 avril 1849, de Claude Bélanger, cultivateur, et de Geneviève Leblanc, fit ses études classiques (1868-1874) et théologiques (1874-1877) au séminaire de Joliette, et fut ordonné au grand séminaire de Montréal par Mgr Fabre, le 22 décembre 1877. Au séminaire de Joliette, professeur de belles-lettres et de rhétorique (1874-1878), de théologie morale et dogmatique tout en étant directeur des ecclésiastiques (1878-1880); vicaire à Joliette (1880-1882), à Redford dans l'état de New-York (1882-1883); dans le même état, curé de Dannemora (de mai 1883 à 1915), où il a bâti un presbytère en 1884 et agrandi l'église en 1896; en même temps à Dannemora, aumônier de la prison d'état

(de mai 1883 à 1915), où en 1907 étaient détenus onze-cent-cinquante malheureux: des vingt, qu'il y a accompagnés à la chaise électrique, six se sont convertis. S'étant retiré au séminaire de Joliette (de 1915 à sa mort), il y est décédé, le 24 février 1932, et fut inhumé à Saint-Cuthbert.

BÉLANGER (Rév. Père Georges), Rédemptoriste, né à Saint-Antonin, comté de Témiscouata, le 30 mars 1883, de Zéphirin Bélanger, cultivateur, et de Philomène Bois, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1899-1906) et entra chez les Rédemptoristes le 15 août 1906 à Montréal, où, après avoir émis ses voeux le 8 septembre 1907, il fut ordonné par Mgr H. Gauthier, le 4 septembre 1910. Ayant fini ses études cléricales à Ottawa (1910-1911), il partit pour Sainte-Anne-de-Beaupré, où il fut professeur (1911-1915), missionnaire (1915-1929), auteur de *La bonne sainte Anne du Canada*, volume de 200 pages (1922); missionnaire dans l'Indochine en Asie (1929-1932), à Montréal depuis 1932.

BÉLANGER (L'abbé Henri), Joseph-Henri, né à Saint-Damien-de-Brandon, comté de Berthier, le 24 novembre 1904, d'Adélard Bélanger, menuisier, et de Rose Lanoie, fit ses classiques au séminaire de Joliette sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Joliette par Mgr G. Forbes, le 11 juin 1927. Professeur au séminaire de Joliette (1927-1928): vicaire à la basilique d'Ottawa, depuis septembre 1928.

BÉLANGER (L'abbé Jean-Baptiste), né à Saint-Vincent-de-Paul, comté de Laval, le 30 décembre 1794, d'André Bélanger et de Marie Ouellet, fit d'abord trois ans de classiques au collège de Montréal et le reste au séminaire de Nicolet (1812-1817), où pendant un an il commença sa théologie (1817-1818); après l'avoir continuée à celui de Saint-Hyacinthe et achevée au grand séminaire de Québec, il fut ordonné à Montréal par Mgr Lartigue, le 22 septembre 1821. A Saint-Hyacinthe, directeur des élèves du séminaire en même temps que vicaire à la paroisse (de son ordination à sept. 1924); curé de Beloeil avec desserte de Saint-Hilaire (de sept. 1824 au 21 oct. 1831); curé de Saint-Ours (du 21

oct. 1831 à sa mort), où il a renouvelé le presbytère en 1832 et s'est fait enlever, de mai à septembre de cette année, par le choléra asiatique jusqu'à six paroissiens par jour, quarante-six en tout, où aussi, après avoir divisé sa paroisse pour la fondation de Saint-Roch en 1859, il établit le couvent en 1868. Homme très digne, mais fort peu entendu en affaires, ce qui lui attira bien des déboires et le maintint pauvre dans une belle paroisse de deux mille quatre cents communiants. Sa patience et son flegme néanmoins étaient imperturbables en face des injures et des contrariétés, restant constamment très régulier et laborieux, et par-dessus tout strict observateur de la résidence. Sa conversation, voulue solennelle, ne manquait nullement d'esprit ni de piquant, avec son répertoire de bons mots, toujours placés à propos. Il a succombé dans son presbytère à une attaque de paralysie, après trois jours de maladie, le 26 septembre 1869.

BÉLANGER (Le chanoine Jean-Baptiste), Jean-Baptiste-Alphonse, né à Saint-Simon, comté de Rimouski, le 8 février 1857, de Joseph-Clovis Bélanger, cultivateur, et de Justine Lavoie, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr J. Langevin, le 7 septembre 1882. Professeur de sciences au séminaire de Rimouski (1882-1884); curé de Saint-Pierre-de-Malbaie avec desserte de Saint-Georges-de-Malbaie dans la Gaspésie (de sept. 1884 à sept. 1891); curé de Sainte-Anne-des-Monts (de sept. 1891 à sept. 1893); encore professeur de sciences au séminaire de Rimouski (de sept. 1893 à juin 1902); curé de Maria (d'oct. 1902 à 1905), où il a bâti une église et un presbytère; à Carleton, curé (de 1905 à sa mort), vicaire forain, puis chanoine honoraire en 1905 et plus tard titulaire de la cathédrale de Rimouski. Colosse rondelet, d'une ardeur prodigieuse au travail, d'une bonne camaraderie, d'une intelligence lucide, qui lui faisait résoudre avec facilité les problèmes les plus abstraits, il n'avait pas peur du surménage; il était remarquablement clair dans son enseignement. Quoique très vif par tempérament, il n'en était pas moins d'une charité inépuisable à l'égard du prochain. De sa voix sonore il remplissait sans effort le temple, où il officiait. Il a été victime de la tuberculose en son presbytère de Carleton, le 2 décembre 1914.

BÉLANGER (L'abbé Jean-Baptiste), né à Lotbinière, le 24 novembre 1895, d'Edouard Bélanger, cultivateur, et d'Emma Boisvert, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné par Mgr P. Roy, le 7 mai 1922. Vicaire à Saint-François-Xavier de Rivière-du-Loup, en 1933.

BÉLANGER (Rév. Père Joseph), Jésuite, né à Montreal, le 13 février 1888, d'Ernest Bélanger, entrepreneur, et de Diana Hamel, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et entra chez les Jésuites le 14 août 1911 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal jusqu'en 1925, il fut ordonné en cette ville par le cardinal Rouleau, le 30 juin 1924. Etudiant en ascétisme à Florennes dans la Belgique (1925-1926); préfet des études et de discipline au séminaire de Gaspé (1926-1930); prédicateur de retraites fermées à Québec (1930-1931); directeur spirituel des élèves au collège Sainte-Marie de Montréal, depuis 1931.

BÉLANGER (L'abbé Léo), né en 1888, fut ordonné le 30 mai 1915. Professeur au collège de Saint-Jean-d'Iberville (1915-1916); à Montréal, vicaire à Saint-François-Solano (1916-1917), à Sainte-Claire-de-Tétraultville (1917-1918), à Saint-Stanislas (de 1918 à sa mort). Prêtre d'une remarquable aménité de caractère, aussi estimé que dévoué. Il est décédé subitement d'une maladie de coeur, le 31 janvier 1928, en arrivant à New-York, ou il allait consulter des médecins spécialistes; il fut inhumé à Montréal.

BÉLANGER (L'abbé Narcisse), né à Saint-Roch de Québec, le 21 décembre 1818, de Joseph Bélanger et de Louise Bacon, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, ou il fut ordonné, le 13 janvier 1844. Vicaire à Louiseville (1844-1849), d'où il a été entre temps desservant à la Baie-du-Febvre en remplacement du curé accompagnant l'évêque dans ses visites pastorales (du 3 juin au 5 août 1844 et du 3 juin au 13 août 1845); curé de Saint-Arsène (1849-1857), de Deschambault (1857-1890), où

il a fondé un couvent en 1861 et reconstruit le presbytère en 1872; retiré à Montauban (de 1890 à sa mort), où il est décédé, le 27 novembre 1897. Il signait Bellenger.

BÉLANGER (Rév. Père Oscar), Jésuite, né à Skowegan dans le Maine américain, le 27 août 1895, d'Isaïe Bélanger, agent d'assurances, et de Rose Veilleux, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière (1906-1916) et entra chez les Jésuites au Sault-au Récollet, le 30 juillet 1916; ayant fait ses études cléricales au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal, il fut ordonné en cette ville par Mgr G. Gauthier, le 14 août 1928. D'abord professeur d'éléments-latins au collège de Saint-Boniface dans le Manitoba; puis au collège Saint Ignace de Montréal, où il prononça ses derniers voeux le 2 février 1931, professeur de méthode et de belles-lettres ainsi que directeur spirituel des élèves; depuis 1932, recteur du collège Jean-de-Brebeuf de Montréal.



BÉLANGER (Le chanoine Procule), Joseph-Procule, né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 2 mars 1843, de Jean-Marie-Anthime Bélanger, forgeron, et d'Emilie Gauthier, fit ses classiques au collège naissant de Rigaud, sa théologie au grand séminaire de Montréal ainsi qu'au collège classique de Terrebonne, où, après avoir été ordonné par Mgr Bourget le 22 mars 1868, il continua d'enseigner jusqu'en juillet suivant. Desservant à Saint-Eugène de-Prescott dans l'Ontario (d'oct. 1868 à janv. 1869); vicaire à Rigaud (de janv. à sept. 1869), à Laprairie (de sept. 1869 à oct. 1874); curé pendant quarante-cinq ans de Saint-André-Avellin (du 28 oct. 1874 au 30 oct. 1919), où il a bâti une église terminée en février 1886, incendiée le 25 mai suivant, aussitôt rebâtie, où il a construit un presbytère fini en 1888, incendié en 1892 et lui aussi immédiatement reconstruit; en 1890, il y a édifié pour les Soeurs de la Providence une maison, qui sert de pensionnat, d'externat, de refuge pour les vieillards et d'orphelinat; pour tout l'établissement religieux, il lui a fallu dépenser plus de cent mille piastres, soit soixante-cinq mille pour les deux églises, quatre mille cinq cents pour le premier pres

bytère, neuf mille pour le second et vingt-deux mille pour le couvent. Fondateur en outre des paroisses de Saint-Emile-de-Suffolk en 1889 et de Notre-Dame-de-la-Paix en 1901. Nommé chanoine titulaire de la cathédrale d'Ottawa et l'un des missionnaires agricoles de la province de Québec, dont il était élu le président en 1905. Ses oeuvres proclament hautement son esprit d'entreprise. Rien ne le décourageait: il allait toujours et volontiers de l'avant. Retiré enfin dans une jolie villa (du 30 oct. 1919 à sa mort), qu'il s'était préparée dans son village aimé de Saint-André-Avellin, il y est décédé, le 16 juillet 1927.

BÉLANGER (L'abbé René), Joseph-Edouard-René, né aux Escoumains, comté de Saguenay, le 28 janvier 1908, de Charles Bélanger, marchand, et de Laure Desmeules, fit ses classiques au séminaire de Sherbrooke ainsi qu'à celui de Chicoutimi, où il fit aussi sa théologie, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Lamarche, le 3 juin 1932. Professeur au séminaire de Chicoutimi, depuis son ordination.

BÉLANGER (L'abbé Salluste), Paul-Zéphirin-Salluste, né à Saint-Antonin, comté de Témiscouata, le 28 juin 1874, de Zéphirin Bélanger, cultivateur, et de Philomène Bois, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1888-1896), et sa théologie au même collège (1897-1900) après un an au grand séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 29 juillet 1900. Professeur au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1900-1901); vicaire à L'Islet (1901-1905); à Québec, vicaire à Saint-Roch (1905-1906), sous-aumônier des Soeurs de la Charité (1906-1909); curé de Saint-Thuribe (1909-1910); curé-fondateur de Courville (1910-1916), où il a bâti le presbytère (1911), l'église (1913) et le couvent (1916); chez les Rédemptoristes (1916-1920), où il commença à publier ses *Catéchismes*: *Pour les tout-petits*, 20 pages de 6 x 3 (1917), 40 mille exemplaires en plusieurs éditions: *Pour les petits*, 254 pages de 6 x 4 (1926), réédité en 1928, en tout 20 mille exemplaires; *Pour les petits et les grands*, 300 pages de 6 x 4 (1923), réédité en 1930, en tout 25 mille exemplaires; en repos (1920); aumônier des Soeurs du Perpétuel-Secours à Saint-Damien-de-Bellechasse (1920-

1921) ; en repos (1921-1922) ; curé de Saint-Michel-de-Bellechasse (1922-1932) ; en repos (1932-1933) ; aumônier de l'orphelinat d'Youville à Giffard près Québec, depuis 1933.

BELCOURT (L'abbé Edmond), Sulpicien, Edmond-Gilbert, né à Argyle dans le Minnésota des Etats-Unis, le 26 janvier 1891, d'Edmond Belcourt, médecin, et de Sophie Mignault, fit ses classiques au collège de Montréal et sa théologie au grand séminaire de la même ville, où, étant entré chez les Sulpiciens le 14 septembre 1911, il fut ordonné par Mgr Bruchési, le 5 juillet 1914. Après avoir fait sa solitude à Issy près Paris (1914-1915), il fut professeur au collège de Montréal (1915-1917) ; étudiant ensuite à Rome (1917-1920), où il obtint son doctorat en droit canonique (1919) ; à Montréal, professeur au grand séminaire (1920-1924), procureur du séminaire de Notre-Dame depuis 1924.

BELCOURT (L'abbé Henri), Joseph-Henri, né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 26 avril 1878, de Joseph-Ludger Belcourt, notaire, et de Marguerite Proulx, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Brunault, le 10 juillet 1904. Professeur au séminaire de Nicolet (1904-1915) ; curé de Saint-Lucien (1915-1921), de Saint-Elphège (1921-1930), où il a fondé un pensionnat des Soeurs de l'Assomption en septembre 1927 ; curé de Saint-Célestin, depuis 1930.



BELISLE (L'abbé Henri), Simon-Henri-Uldéric, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 17 juillet 1871, de Samuel Bélisle-Levasseur, cultivateur, et de Mathilde Bilodeau, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr P. Larocque, le 21 décembre 1895. Vicaire à Saint-Alexandre-d'Iberville (de janv. à sept. 1896), à Notre-Dame de Stanbridge (de sept. 1896 à janv. 1897), à Saint-Liboire (de janv. à sept. 1897), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de sept. 1897 à juin 1898), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de juin 1898 à déc. 1903) ; à Saint-

Valérien-de-Shefford, desservant (de déc. 1903 à avril 1904), vicaire (d'avril 1904 à mai 1905); vicaire à Sainte-Rosalie (de mai à oct. 1905), à Iberville (d'oct. 1905 à juin 1906); desservant à Sainte-Madeleine (juin-juil. 1906) vicaire à Saint-Antoine-sur-Richelieu (de juil. 1906 à janv. 1907), à La Présentation (de janv. à juin 1907); encore desservant à Sainte-Madeleine (juin-juil. 1907); vicaire à Pike-River (juil.-août 1907), à Saint-Ours (août-sept. 1907); curé de Knowlton (de sept. 1907 à oct. 1916), où il a fondé un couvent des Soeurs Saint-Joseph, en 1911; curé de Saint-Jude (d'oct. 1916 à sept. 1931), où il a restauré le presbytère en 1917 et l'église en 1926; retiré à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1931.

BÉLIVEAU (L'abbé Arthur), Joseph-Arthur, né à Warwick, comté d'Arthabaska, le 28 mars 1898, de François Béliveau, cultivateur, et de Marie-Louise Blanchette, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Brunault, le 14 juin 1924. Vicaire à la cathédrale de Nicolet (du 29 juil. 1924 au 1 déc. 1929), à Warwick (du 15 fév. 1930 au 16 juil. 1932), à L'Avenir (du 16 juil. au 16 déc. 1932), à la Baie-du-Febvre depuis le 16 décembre 1932.

BÉLIVEAU (L'abbé Georges), Pierre-Georges, né à Saint-Grégoire, comté de Nicolet, le 28 juin 1851, de Pierre Béliveau, cultivateur, et de Madeleine Prince, fit ses études classiques (1867-1876) et théologiques (1876-1880) au séminaire de Nicolet, et fut ordonné aux Trois-Rivières par Mgr Laflèche, le 20 septembre 1880. Vicaire à Saint-Barnabé-de-Saint-Maurice (d'oct. 1880 à mars 1881), à Drummondville (de mars 1881 à oct. 1885); curé-fondateur de Sainte-Elisabeth-de-Warwick (d'oct. 1885 à oct. 1893); curé de Daveluyville (d'oct. 1893 à oct. 1896), encore de Sainte-Elisabeth-de-Warwick (d'oct. 1896 à mars 1904), où il a bâti une belle église; curé de Saint-Eugène-de-Grantham (de mars 1904 à sa mort), où il a également construit un magnifique temple et où il est décédé après deux seuls jours de maladie, le 11 septembre 1910.

BÉLIVEAU (L'abbé Olivier), Eugène-Olivier, né à Saint Jacques, comté de Montcalm, le 4 septembre 1882, de Léon Béliveau, hôtelier, et de Julie Desrochers, fit ses études classiques et théologiques au collège de L'Assomption, où il fut ordonné par Mgr Archambeault, le 23 mai 1909. Vicaire à Sainte-Hélène de Montréal (1909-1910); au collège de L'Assomption, professeur (1910-1923), vice-supérieur (1921-1923); aumônier de l'hospice Gamelin de Montréal (1923-1929); curé de Saint-Benoit-des-Deux-Montagnes, depuis 1929.

BELLAVANCE (Rév. Père Samuel), Jésuite, né à Saint Fabien, comté de Rimouski, le 7 septembre 1872, de Jean Bellavance, cultivateur, et d'Elmire Rioux, fit ses classiques au séminaire de Rimouski et, étant entré chez les Jésuites au Sault-au-Récollet le 9 août 1892, il fut ordonné à Montréal par Mgr Cloutier, le 28 juillet 1907. Etudiant en théologie à Montréal, à Louvain et à Paris ainsi qu'en Angleterre (1907-1911); au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal, professeur de philosophie (1911-1915), préfet des études (1914-1915), recteur (1915-1921), encore préfet des études et professeur de philosophie (1921-1927); en même temps aumônier-fondateur de l'*Association catholique de la jeunesse canadienne*, dont il avait publié les statuts et le programme d'étude, en un fascicule in-32, dès 1904; en faveur de cette organisation il a encore fait paraître *Pour préparer l'avenir*, volume in-16 de 146 pages (1914), et *La formation d'apôtres sociaux*, tract in-12 de 32 pages sous numéro 47 de l'Ecole sociale populaire de Montréal (1915); plus tard, il s'occupa d'établir spécialement pour sa jeunesse enrôlée la maison de retraites fermées de La Broquerie à Boucherville (1922-1931); directeur spirituel des élèves du collège Sainte-Marie de Montréal (1927-1931); nouveau voyage d'étude à Rome, en 1931-1932; instructeur de ses confrères en troisième an de probation à Chicoutimi, depuis 1932.

BELLE-ISLE (L'abbé Odilon), né à Deschambault, comté de Portneuf, le 19 septembre 1891, de Nérée Belle-Isle, pilote, et de Philana Perreault, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 2 juin 1917. Professeur au collège de Lévis (1917-1918); vicaire

à Stadacona (de sept. 1918 à sept. 1921), à Saint-Joseph-de-Lévis depuis septembre 1921.

BELLEMARE (Rév. Père Albert), Jésuite, Charles-Albert, né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 15 décembre 1859, de François Bellemare, cultivateur, et de Rosaire Bellemare, avait fait ses études classiques (1870-1877) et théologiques (1877-1883) au séminaire de Nicolet, lorsqu'il se décida à entrer au noviciat des Jésuites au Sault-au-Récollet, le 7 septembre 1883; il fut ordonné, le 7 mai 1893. Ayant fait ensuite une dernière année de théologie au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal (1893-1894) et son troisième an au noviciat du Sault-au-Récollet (1894-1895), il fut pendant trente-un ans employé au collège Sainte-Marie de Montréal (1895-1926) comme professeur, préfet, procureur de la maison ainsi que de la province et assistant-provincial, confesseur au Gésu douze ans, visiteur de l'Hôpital-Général sept ans; entre temps, persuadé qu'il existe dans la carrière agricole, pour son succès, une question d'argent, il fonda pour elle le "Comptoir coopératif" de la métropole, qu'il aurait voulu modelé sur le boerenbond belge, mais qui finit par être absorbé par la "Coopérative fédérée" du gouvernement de Québec; puis envoyé au collège d'Edmonton dans l'Alberta (1926-1928); enfin assistant aux retraites fermées de l'Abord-à-Plouffe près Montréal (1928-1929). Patience et bonté souriante, il était d'une charité inlassable et souvent étonnante. Pendant qu'il prodiguait volontiers son ministère aux éprouvés du bon Dieu à l'hôpital, il avait fondé pour eux et des externes nombreux l'"Association catholique des malades", qui prit tôt une telle extension qu'au bout de deux ans d'existence elle comptait cent mille membres, unis tant dans la prière que dans la souffrance bénévolement acceptée et offerte. Il est décédé au collège Sainte-Marie de Montréal, le 29 mai 1929.



BELLEMARE (Le chanoine Elzéar), Joseph-Elzéar, né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 10 février 1849, de Joseph Bellemare, marchand, et d'Hermine Gélinas, fit ses études classiques (1860-1868) et théologiques (1868-1872) au séminaire de Nicolet, et fut ordonné aux Trois-Rivières

par Mgr Laflèche, le 29 septembre 1872. Professeur de sciences naturelles au séminaire de Nicolet (1872-1873); vicaire à la Baie-du-Febvre (1873-1875); encore professeur de sciences naturelles au séminaire de Nicolet (1875-1877); en repos à Shawinigan (1877-1878); desservant à Sainte-Flore (1878); assistant à Yamaska (1878); curé de Sainte-Hélène-de-Chester (1878-1890), où il a bâti église et presbytère, de 1885 à 1887; curé de Saint-Cyrille-de-Wendover (1890-1898), où il a construit un presbytère en 1891-1892; curé de la Baie-du-Febvre (1898-1913), où il a édifié une église, de 1899 à 1902, et l'a relevée de ses cendres, de 1902 à 1905, après son incendie du 25 mars 1902; à Nicolet, aumônier du monastère du Précieux-Sang (1913-1914), retiré en une résidence privée (de 1914 à sa mort), nommé chanoine honoraire de la cathédrale, le 27 décembre 1923. Auteur de l'*Histoire de la Baie-du-Febvre*, volume illustré in-8 de 690 pages (1911), et de l'*Histoire de Nicolet*, arrêtée au premier volume, illustré in-8 de 408 pages. Prêtre saint autant que distingué, excessivement modeste bien que possédant de grands talents. C'était un travailleur et dans la force du terme un intellectuel. En dépit des mille soucis d'ordre matériel, il ne négligea jamais le soin des âmes; sa prédication en particulier portait toujours la marque d'une préparation mûrie. On chercherait aussi en vain dans son existence le moment, où il se serait départi de son évangélique douceur. Il est décédé à Nicolet, le 29 février 1924, et fut inhumé à la Baie-du-Febvre.

BELLEMARE (Rév. Père Etienne), Dominicain, Hector, né à Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice, le 22 décembre 1883, d'Elisée Bellemare, médecin, et de Parmélie Martel, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières et entra chez les Dominicains le 4 septembre 1904 à Saint-Hyacinthe, où il émit ses premiers voeux sous le nom de Frère Etienne-Marie, le 17 septembre 1906; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies à Ottawa jusqu'en 1914, il a été ordonné en cette ville par Mgr Sbaretti, le 10 juin 1912. Vicaire à Saint-Pierre de Lewiston dans le Maine (du 4 août 1914 au 14 août 1927), à Sainte-Anne de Fall-River dans le Massachusetts depuis le 14 août 1927.

BELLEROSE (Rév. Père Donat), Rédemptoriste, Joseph-Donat, né à Saint-Félix-de-Valois, comté de Joliette, le 18 août 1894, de Félix Bellerose, menuisier, et d'Ozine Chaput, fit ses classiques au juvénat des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré et entra le 15 août 1915 à leur noviciat de Sherbrooke, où il émit ses voeux, le 15 août de l'année suivante, puis, après ses études cléricales au monastère d'Ottawa, il y fut ordonné en l'église Saint-Gérard par Mgr Di Maria le 22 janvier 1922. Vicaire à Saint-Alphonse-d'Youville de Montréal (de juin 1922 à mai 1923); professeur au juvénat de Sainte-Anne-de-Beaupré (d'août 1923 à juin 1930); vicaire à Sainte-Anne-des-Chênes dans le Manitoba, depuis octobre 1930.

BELLEROSE (L'abbé Uldéric), Uldéric-Oscar, né à Grosvenordale dans le Conencticut, le 7 décembre 1873, de Fréderic Bellerose, forgeron, et de Césarie Auclair, fit ses lettres au séminaire de Saint-Hyacinthe (1887-1893), où il les termina avec le titre de bachelier ès lettres; puis ayant fait sa philosophie au séminaire Saint-Jean de Brighton près Boston (1893-1895) et sa théologie dans le Maryland au séminaire Sainte-Marie de Baltimore (1895-1898), il fut ordonné en la cathédrale de cette dernière ville par le cardinal Gibbons, le 14 juin 1898. Vicaire à Saint-Patrice de Norwich dans le Connecticut (de juin 1898 à janv. 1902), à Taftville (de janv. 1902 à juin 1906); curé de Wauregan (du 1 juin 1906 à 1910), où il a bâti un couvent en 1907 et reconstruit l'église; curé de Baltic (1910-1914), où il a également rebâti l'église; curé de Taftville (1914-1927), de Putnam (du 18 juin 1927 à sa mort). Type du gentilhomme, d'une dignité qui n'intimidait pas, d'une charité discrète et soutenue, il était grand ami de l'éducation chrétienne. Il est décédé en son presbytère de Putnam, le 30 novembre 1932.



BELLIVEAU (Mgr Philippe), prélat domestique, Philippe-Louis-de-Gonzague, né à Memramcook dans le Nouveau-Brunswick, le 21 juin 1861, de François Belliveau, cultivateur, et de Madeleine Landry, fit ses classiques à l'université de Memramcook et sa théologie au grand séminaire de Montréal,

où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 20 décembre 1884. Vicaire à Richibouctou-Village (1884-1885); à Sussex, vicaire (1885-1886), curé (1886-1892), avec desserte de six missions, notamment de Mill-Stream, ou il a construit une église dès 1886; curé de Barachois (1892-1896), de Grand'Digue durant trente sept ans (de 1896 à sa mort), ou il fut nommé prélat domestique, le 3 juillet 1914. Homme aux convictions profondes et de solide culture, il a fait de l'instruction de la jeunesse son oeuvre de prédilection. Combien de prêtres et religieuses lui doivent d'avoir répondu à leurs vocations! Il eut à la fois jusqu'à six élèves au collège et dix-sept filles au couvent, à ses frais au moins en partie. Patriote clairvoyant et orateur aimé des grandes circonstances, il se prêtait volontiers à leur rehaussement. Bien que de parole facile avec belle prestance et voix puissante, il n'improvisait pourtant jamais; alors il se préparait toujours minutieusement, ce qui fait qu'on retrouve nombreux dans diverses publications ses sermons, discours et conférences. Doué d'une intelligence lucide et d'une rare pondération, et surtout d'une inébranlable franchise d'opinions, son influence a été considérable. Il est décédé à Grand'Digue, en août 1933.

BELMONT (L'abbé François de), Sulpicien. François Vachon de Belmont, né à Grenoble dans le Dauphiné en France, le 2 avril 1645, d'une famille aristocratique très riche, entra chez les Sulpiciens le 18 octobre 1672 et obtint, pour se soustraire aux imminents honneurs ecclésiastiques, d'être envoyé au Canada, où il débarqua dès juin 1680, n'étant encore que diacre; il fut ordonné à Montréal par Mgr Laval, le 14 septembre 1681. Missionnaire des Sauvages sédentaires de la montagne de Montréal sur le site actuel du grand séminaire (1681-1701), où pour ses cent-soixante Iroquois, Loups, Onnontagués et Algonquins il construisit en bois une chapelle, un presbytère et une grange ainsi que de nombreuses cabanes bien alignées, tous bien protégés dans une enceinte solidement palissadée et flanquée de quatre bastions; tout ce travail fut exécuté à ses frais, car il touchait venant de sa mère une rente annuelle considérable de rien moins que mille livres et elle y passait entièrement; adonné à la musique, il enseignait le plain-chant à ses Sauvages et les accompagnait d'un luth, en attendant un orgue commandé

en France il avait peint les murs intérieurs de sa chapelle et somptueusement décoré son maître-autel. Mais en 1694, tout fut anéanti en quelques heures dans une conflagration allumée par un jeune Sauvage en état d'ivresse; outre les cabanes, il y avait alors quinze maisons françaises; la perte totale s'éleva à vingt trois mille francs. Aussitôt le généreux missionnaire ressuscita le fort, toujours à ses frais et cette fois en pierre; il y appela les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame comme institutrices des petites filles et lui-même s'attribua la classe des garçons. N'épargnait-il rien pour ses Sauvages. Plus tard il transporta leur établissement au Sault-au-Récollet et, en 1721, définitivement à Oka. Supérieur ecclésiastique des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame (1697-1701); pendant trente-un ans, supérieur des Sulpiciens du Canada et en même temps grand-vicaire de l'évêque de Québec (de 1701 à sa mort). Partout il fut à la hauteur des tâches qu'on lui imposait. Héritier de son frère qui lui laissa douze mille livres de rente, il put ensuite donner plus libre cours à ses libéralités. Il a dépensé pour le seul bien-être matériel de Montréal trois cent mille livres, équivalant à $250,000 de notre argent d'aujourd'hui. Auteur d'une "Histoire du Canada", imprimé pour la première fois en 1840; d'une "Histoire de l'eau-de-vie au Canada", publiée de même en 1840; d'un "Eloge funèbre de feu Mgr de Montmorency-Laval", publiée en 1921; d'"Eloges de quelques personnes mortes en odeur de sainteté à Montréal", publiées en 1930; et de plusieurs mémoires, discours, sermons et oraisons funèbres, non encore publiés. Il est décédé à Montréal, le 22 mai 1732.

BELVAL (L'abbé Adélard), né à Upton, comté de Bagot, le 19 novembre 1895, de François-Xavier Belval, cultivateur, et d'Angélina Ballard-Latour, fit ses classiques au séminaire de Mont-Laurier ainsi qu'au collège de Saint-Laurent; puis après sa théologie commencée au grand séminaire d'Halifax et finie au collège de Saint-Laurent, il fut ordonné à Sherbrooke par Mgr Gagnon, le 8 juillet 1928. Vicaire à Saint-Edmond de Coaticook (du 5 août 1928 au 19 avril 1929); à East-Angus (du 19 avril 1929 au 17 avril 1931), à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke depuis le 17 avril 1931.



BELVAL (L'abbé Evilard), Joseph-Arthur-Evilard, né à Upton, comté de Bagot, le 16 août 1883, d'André Belval, cultivateur, et de Sophie Martin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en l'église Notre-Dame de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1910. Professeur d'éléments latins au séminaire de Saint-Hyacinthe (1910-1911); vicaire à Saint-Valérien-de-Shefford (1911-1913), à Saint-Pie-de-Bagot (1913-1914), à Marieville (1914-1916), à Iberville (de fév. 1916 à fév. 1923); curé de Saint-Alphonse-de-Granby (de fév. 1923 à mai 1932), de Saint-Mathias depuis mai 1932.

BELZILE (Le chanoine Médard), Joseph-Médard Gagnon-Belzile, né à Saint-Fabien, comté de Rimouski, le 27 mars 1861, de François-Xavier Gagnon-Belzile, cultivateur, et d'Obéline Bélanger, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné par Mgr J. Langevin, le 3 juin 1886. Professeur de philosophie et préfet des études au séminaire de Rimouski (1886-1899), où il fut honoré du titre de maître ès arts de l'université Laval; en repos (1899-1901); assistant à Saint-Arsène (1901); curé de l'Anse-aux-Gascons (1901-1902); encore en repos (1902-1903); assistant curé à Saint-Arsène (1903); curé de Sainte-Françoise (1903-1916), de Saint-Ulric (1916-1929), où il fut nommé chanoine honoraire (1926), puis titulaire (1929); curé de Sainte-Luce, depuis 1929.

BELZILE (L'abbé Roland), Paul-Roland, né à Saint-Mathieu, comté de Rimouski, le 1 juin 1906, d'Alfred Belzile, fabricant de beurre, et d'Eugénie Lebel, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Courchesne, le 26 juin 1932. Vicaire à Lac-au-Saumon, depuis le 23 juillet 1932.

BENOIT (L'abbé Arthur), Hospice-Arthur, né à Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata, le 28 août 1882, d'Edouard Benoit, conducteur de convoi sur chemin de fer, et d'Henriette Desjardins, fit ses classiques au collège de Sain-

te-Anne-de-la-Pocatière (1894-1902), sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Prince-Albert dans la Saskatchewan par Mgr Pascal, le 30 juillet 1905. A Saint-Jean-Baptiste-du-Manitoba, vicaire (du 14 août 1905 au 19 juin 1906), desservant (du 19 juin au 16 août 1906), et en même temps missionnaire-fondateur de Norris: premier curé de Qu'Appelle-Sud (du 20 août 1906 au 20 nov. 1908), où il a bâti une église en 1907; étudiant au collège canadien de Rome (du 20 nov. 1908 au 1 janv. 1910), où il conquit son diplôme de docteur en théologie (1909); curé de Grande-Clairière dans le Manitoba (du 10 mars 1910 au 6 déc. 1911), d'où il édifia une église à Belleview en 1911; procureur de l'archevêché de Regina (du 6 déc. 1911 au 20 oct. 1917); curé de Wilcox dans la Saskatchewan (du 20 oct. 1917 au 10 avril 1927), d'où il a construit une église à Milestone en 1919; curé de Meyronne (du 10 avril au 1 juil. 1927); depuis le 1 juillet 1927, curé de Delano dans la Californie, dont il bâtissait l'église actuelle en 1929.



BENOIT (L'abbé Basile), Joseph-Basile-Osias, né à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, le 20 mai 1890, de Joseph-Basile Benoit, contremaître d'usine, et de Sophie-Zénaïde Dion, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 26 juillet 1915. A Saint-Hyacinthe, assistant-aumônier de l'Hôtel-Dieu (de sept. 1915 à sept. 1920), vicaire à la cathédrale (de sept. 1920 à mai 1928), au Christ-Roi (de mai au 1 sept. 1928), aumônier de la maison provinciale des Soeurs de la Présentation depuis le 26 septembre 1928.— Sa généalogie: I Paul Benoit-Livernois, Français originaire de Nevers, d'où son surnom de Nivernois, par corruption Livernois; né en 1626 et arrivé vers 1656 à Montréal, où il épousa Elisabeth Gobinet en 1858; charpentier puis cultivateur, il est mort à Boucherville en 1685, père de treize enfants; II François, époux d'Angélique Chagnon, Montréal, 1711; III Jean-Baptiste, époux de Marie-Anne Lafleur, Verchères, 1739; IV Alexis, époux de Marguerite Bousquet, Saint-Charles-sur-Richelieu, 1790; V Basile, époux

d'Angélique Blanchette. La Présentation, 1831; Basile-Alexis, époux de Philomène Leduc, Saint-Charles-sur-Richelieu, 1860; VII Son père.



BENOIT (L'abbé Léonard), né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 28 novembre 1909, de Magloire Benoit, cultivateur, et d'Emeria Goulet, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 21 mai 1932. A Saint-Hyacinthe, professeur au séminaire (1932-1933), vicaire au Christ-Roi depuis septembre 1933.

BENOIT (L'abbé Narcisse), Paul-Narcisse, né à Southbridge dans le Massachusetts, le 4 août 1884, de Pierre Benoit, maçon, et de Marie Proulx, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au séminaire Sainte-Marie de Baltimore dans le Maryland, et fut ordonné à Montréal par Mgr Bruchési, le 1 juin 1912. Vicaire au Précieux-Sang de Holyoke dans le Massachusetts, (du 15 juin 1912 au 9 juil. 1914), au Saint-Nom-de-Jésus de Worcester (du 9 juil. 1914 au 1 fév. 1917), à Saint-Thomas-d'Aquin de Springfield (du 1 fév. 1917 au 6 avril 1918), à Notre-Dame de Worcester (du 6 avril 1918 au 8 sept. 1922), au Perpétuel-Secours de Holyoke (du 8 sept. 1922 au 22 juin 1926), à Saint-Joseph de Worcester (du 22 juin 1926 au 2 août 1927); à Sainte-Anne de Three-Rivers, vicaire (d'août 1927 à juil. 1929), administrateur (de juil. 1929 à août 1930), curé depuis août 1930.

BENOIT (L'abbé Nazaire), Joseph-Louis-Nazaire, né à Saint-Nazaire, comté de Bagot, le 24 avril 1904, de Pierre Benoit, cultivateur, et de Délia Paul, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 2 juin 1928. Professeur et infirmier au séminaire de Saint-Hyacinthe



(1928-1929); vicaire à Saint-Paul-de-Rouville (d'août 1929 à fév. 1930), à Roxton-Falls depuis février 1930.



BENOIT (L'abbé Paul), Paul-Marie-Joseph, né au Précieux-Sang de Woonsocket dans le Rhode-Island, le 8 août 1867, de Louis Benoit, cultivateur, et de Philomène Arpin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe moins la dernière année au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Louis-de-Bonsecours par Mgr Moreau, le 10 août 1891. Vicaire à Saint-Pierre de Sorel (de sept. 1891 à août 1892), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (d'août 1892 à oct. 1894); étudiant à l'université Grégorienne de Rome en Italie (d'oct. 1894 à juil. 1898), d'où il revint docteur en théologie (1898); au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de philosophie (de sept. 1898 à juin 1909), directeur des séminaristes (1903-1905); curé de Pike-River (de sept. 1909 à oct. 1913), d'Henryville (d'oct. 1913 à oct. 1917), de Saint-Césaire (d'oct. 1917 au 18 avril 1928); vicaire forain (de nov. 1925 au 7 nov. 1928), aumônier des Frères Maristes de Saint-Hyacinthe, depuis le 18 avril 1928.

BÉRARD (L'abbé Joseph), Joseph-Pierre-Albert, né à Louiseville, comté de Maskinongé, le 18 janvier 1879, de Paul Bérard, cultivateur, et de Denise Boucher, fit ses classiques au séminaire de Joliette et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Emard, le 20 décembre 1902. Vicaire à Saint-Paulin (du 23 déc. 1902 au 15 août 1904); aumônier des Soeurs de la Providence à Sainte-Ursule (du 15 oct. 1904 au 15 oct. 1905); vicaire à Saint-Stanislas-de-Champlain (du 15 oct. 1905 à 1910), à Saint-Barnabé-de-Saint-Maurice (1910-1913); étudiant au collège canadien de Rome (1913-1915), d'où il revint docteur en théologie; aux Trois-Rivières, aumônier de l'hôpital Saint-Joseph (1915-1920), du monastère des Ursulines depuis 1920.

BÉRARD (Rév. Père Joseph), Père de La Salette, Joseph-Bernard, né à East-Douglas dans la Massachusetts, le 12 septembre 1901, de Pierre Bérard et d'Anna Fraser, fit ses

classiques au collège préparatoire des Pères de La Salette de Hartford dans le Connecticut et, y étant entré à leur noviciat le 1 juillet 1920, il y émit ses voeux, le 2 juillet 1921 ; ensuite, après ses études cléricales en Belgique où il fut d'abord bachelier (1923), puis licencié (1924) et docteur en philosophie (1925), il y fut ordonné à Bonne Espérance par Mgr Rasneur, le 26 mars 1928. Professeur d'anglais au séminaire de Tournai en Belgique (1928-1929), de français, de latin et d'anglais ainsi que de religion au collège préparatoire de La Salette à Hartford depuis 1929.

BÉRARD (Rév. Père Pie), Dominicain, Joseph-Alfred Bérard-Lépine, né à Saint-Barthélemy, comté de Berthier, le 24 juillet 1877, de Norbert Bérard-Lépine, cultivateur, et de Louise Bérard-Lépine, fit ses classiques au collège de L'Assomption et entra chez les Dominicains en 1900 à Saint-Hyacinthe, où il émit ses premiers voeux le 20 février 1901, sous le nom de Frère Pie-Marie ; puis, au cours de ses études cléricales au couvent d'Ottawa (1901-1906), il fut ordonné en cette ville par Mgr Duhamel, le 16 octobre 1904. Missionnaire à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (du 18 sept. 1906 au 14 janv. 1908), à Notre-Dame de-Grâce de Montréal (du 14 janv. au 22 juin 1908) ; vicaire à Saint-Pierre de Lewiston dans le Maine (du 22 juin 1908 au 3 déc. 1909), à Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa (du 3 déc. 1909 au 1 août 1917) ; missionnaire à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal (du 1 août 1917 au 4 août 1927), à Sainte-Anne de Fall-River dans le Massachusetts depuis le 4 août 1927.

BÉRARD (Rév. Père Romuald), Rédemptoriste, né à Drummondville, comté de Drummond, le 1 février 1885, d'Ambroise Bérard, médecin, et d'Emma Lafontaine, fit ses classiques au juvénat des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré et entra en 1904 à leur noviciat de Montréal, où il émit ses voeux en 1905 ; puis, au cours de ses études cléricales au studendat d'Ottawa (1905-1911), il fut ordonné à Montréal par Mgr H. Gauthier, le 4 septembre 1910. Assistant-directeur et professeur au juvénat de Sainte-Anne-de-Beaupré (1911-1913) ; étudiant en théologie à la maison généralice des Rédemptoristes de Rome (1913-1914) ; au studendat d'Ottawa, professeur de droit canonique (1914-1915), de

théologie dogmatique et d'apologétique (1915-1921) : à Sainte-Anne-de-Beaupré, procureur du monastère (1921-1924) de la province canadienne-française depuis 1924.

BERGERON (Rév. Père Adrien), Père du Très-Saint-Sacrement, Joseph-Calixte-Adrien, né à Sainte-Eulalie, comté de Nicolet, le 2 novembre 1901, d'Alphonse Bergeron, marchand et secrétaire municipal, et d'Ida Hébert, fit ses classiques au juvénat des Pères du Très-Saint-Sacrement de Terrebonne et entra le 1 août 1921 à leur noviciat de Québec, où il émit ses premiers voeux, le 8 septembre 1923; ensuite, après ses études cléricales au scolasticat de Montréal (1923-1930), où il fit sa profession perpétuelle le 8 septembre 1926, il fut ordonné en la cathédrale de cette ville par Mgr G. Gauthier, le 2 février 1930. Etudiant à New-York ainsi qu'à Chicago (de sept. 1930 à juil. 1931) : à Montréal, au ministère paroissial, administrateur de la bibliothèque paroissiale, organiste et collaborateur aux revues de sa Congrégation, depuis juillet 1931.

BERGERON (L'abbé Albert), Joseph-Albert-Napoléon, né à Jonquière, comté de Chicoutimi, le 24 décembre 1901, d'Eugène Bergeron, cultivateur, et de Marie-Louise Lapointe, fit ses études classiques et cléricales au séminaire de Chicoutimi, moins sa première année de théologie au grand séminaire d'Halifax en Nouvelle-Ecosse, et fut ordonné à Chicoutimi par Mgr Labrecque, le 7 juin 1925. Professeur au séminaire de Chicoutimi, depuis 1925.

BERGERON (Rév. Père Martial), Dominicain, né à Sainte-Croix, comté de Lotbinière, le 4 septembre 1904, de Philippe Bergeron, cultivateur, et de Léa Bouchard, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1919-1926) et entra chez les Dominicains le 15 juillet 1926 à Saint-Hyacinthe, où il émit ses premiers voeux en 1927, sous le nom de Martial-Marie; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies à Ottawa jusqu'en 1933, il y prononça ses voeux solennels le 9 août 1930 et fut ordonné à Québec par Mgr Plante, le 14 juillet 1931. Ayant terminé ses études en juin 1933 avec le titre de lecteur en théologie, il est depuis lors professeur de théologie fondamentale au collège de son

Ordre à Ottawa; auteur de l'article *La genèse du concept de personne*, paru dans un des volumes de l'Institut médiéval d'Ottawa, en 1933.

BERGERON (L'abbé Nazaire), né à La Malbaie, comté de Charlevoix, le 22 octobre 1876, d'Adolphe Bergeron, cultivateur, et d'Henriette Brisson, fit ses classiques au séminaire de Chicoutimi et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 25 mai 1903. Vicaire à Sainte-Anne-du-Saguenay (du 20 mai 1903 au 1 sept. 1904), à Saint-Félicien (du 1 sept. 1904 au 5 oct. 1906), à Saint-Joseph-d'Alma (du 5 oct. au 10 nov. 1906), à La Malbaie (du 20 nov. 1906 au 1 sept. 1907), à Saint-Prime (du 1 sept. 1907 à nov. 1908), à Saint-Gédéon-du-Lac-Saint-Jean (de nov. 1908 à sa mort); il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, le 9 mai 1909, et fut inhumé à La Malbaie.

BERGERON (L'abbé Thomas), Thomas-Louis, né aux Eboulements, comté de Charlevoix, le 22 décembre 1877, de Léandre Bergeron, cultivateur, et d'Angèle Larouche, fit ses lettres au collège de Lévis (1895-1898), sa philosophie au séminaire Saint-Bernard de Rochester dans l'état de New-York, et après sa théologie au collège Saint-Michel de Toronto, fut ordonné à Valleyfield par Mgr Emard, le 12 juillet 1903. Vicaire à Rumford-Falls dans le Maine (1903-1904), à Saint-Augustin d'Augusta (1904-1906); curé de Frenchville (1906-1928); retiré dans le Nouveau-Brunswick à Edmundston (de 1928 à sa mort), où il est décédé, le 16 1930; inhumé à Frenchville.

BERGEVIN (Rév. Père Jean-Louis), Oblat, né à Québec, le 16 décembre 1884, de Louis Bergevin, marchand-tailleur, et de Mathilde Mazurette, fit d'abord son cours scientifique à l'académie commerciale de Québec, où il fut diplômé en juin 1902, puis après ses classiques à l'université d'Ottawa, il entra chez les Oblats en juillet 1909 à Lachine, où il prononça ses premiers voeux en 1910; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa jusqu'en 1916, il fut licencié en philosophie (1911), y émit ses derniers voeux le 8 septembre 1913 et fut aussi ordonné en la même capitale par Mgr H. Gauthier, le 29

mai 1915. Professeur à l'université d'Ottawa (1916-1931), dont il fut promu maître ès arts en 1929; la même année, il publia *L'université d'Ottawa*, son histoire de 1848 à 1928, volume in-8 de 147 pages; administrateur des *Annales* au Cap-de-la-Madeleine (1931-1933); prédicateur des retraites fermées au Mont-Joli, depuis août 1933.

BERGIER (L'abbé Jean), Sulpicien, né dans le diocèse de Vienne en France l'an 1657 et entré chez les Sulpiciens en 1681, était un prêtre de vertu. Resté en France jusqu'en juin 1685, il s'embarquait alors à La Rochelle pour le Canada; mais bientôt des fièvres malignes s'étant déclarées à bord du bateau, il se dévoua avec tant de zèle au chevet des nombreuses victimes qu'il contracta le mal à son tour et y succombait, trois jours seulement après son arrivée à Québec, le 25 août 1685.

BÉRICOT (L'abbé Joseph), Joseph-Marie-Donatien, né à Nantes en France l'an 1887, entra chez les Pères de Marie et arriva au Canada en 1903; après avoir achevé ses classiques et fait sa théologie au scolasticat d'Eastview-Centre près Ottawa, il fut ordonné le 17 décembre 1910. Etudiant encore à Eastview-Centre (1910-1912); professeur au juniorat de Papineauville (1912-1913); vicaire à Sainte-Hélène de Montréal (1913-1917); missionnaire à Dorval (1917-1921); professeur à l'orphelinat d'Huberdeau (1921-1923); missionnaire à Saint-Joseph-de-Lévis (1923-1925); professeur à l'orphelinat de Montfort (1925-1926); ayant quitté la compagnie des Pères de Marie en 1926, il devint vicaire à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun à Montréal (1926), à Saint-Patrice de Magog (de 1826 à sa mort). Il est décédé subitement à l'hôpital de Sherbrooke, le 11 décembre 1927.

BERLINGUETTE (Rév. Père Albert), Oblat, né à Hawkesbury dans l'Ontario, le 19 janvier 1901, d'Augustin Berlinguette, maçon, et de Malvina Clément, fit ses classiques à l'université d'Ottawa et entra chez les Oblats le 24 juillet 1920 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux en 1921; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1927, il y émit ses voeux le 8

septembre 1924 et fut ordonné en cette ville par Mgr Emard, le 29 mai 1926. Vicaire à Saint Sauveur de Québec (de juin à sept. 1927); professeur au juniorat d'Ottawa (de sept. 1927 à sept. 1928); encore vicaire à Saint-Sauveur de Québec, depuis septembre 1928.

BERNARD (Rév. Père), Trappiste, Joseph-Aldéric Bourgeois, né à Cocagne, comté de Kent dans le Nouveau-Brunswick, le 11 avril 1899, d'Athanase Bourgeois, cultivateur, et d'Obeline Goguen, fit ses classiques à l'université de Memramcook et entra à La Trappe d'Oka, le 20 septembre 1923; après y avoir prononcé ses voeux simples le 1 novembre 1925 et solennels le 1 novembre 1928 sous le nom de Frère Marie-Bernard, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 22 décembre suivant. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1923.

BERNARD (L'abbé David), Antoine-David, né à Saint-Hyacinthe, le 9 février 1834, de David Bernard et de Léocadie Hudon-Beaulieu, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie dans l'état de New-York à Troy, où il fut ordonné par le cardinal McCloskey, le 22 mai 1869. Dans le Connecticut, vicaire à Moosup (1869-1870), à Danbury (1870-1871); à Woonsocket dans le Rhode-Island (1870-1873), il fonda la paroisse du Précieux-Sang, y groupa le premier les Canadiens de la ville et leur bâtit une chapelle, mais celle-ci ayant été renversée par un violent cyclone en 1873 il abandonna à un autre de la relever et partit; premier curé de Manville (1875-1888), où il construisit une église et n'eut jamais de presbytère; simple dans ses goûts, indifférent aux commodités de la vie comme un vieux philosophe, il s'y contentait de prendre sa pension et quelques chambres dans une de ses familles; curé de Warren (1888-1898); assistant-curé d'Ashton (1898-1905); à Albion, premier curé puis retiré (du 1 nov. 1905 à sa mort), où il est décédé, le 25 janvier 1920; et fut inhumé à Saint-Hyacinthe.

BERNARD (L'abbé Hector), Joseph-Hector-Ovila, né à Notre-Dame de Granby, comté de Shefford, le 27 décembre 1897, de Léandre Bernard, maître-tailleur, et d'Emma Chicoyne, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe

(1910-1918) et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1918-1921), moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe (1921-1922), où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Brunault, le 25 juillet 1922. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de syntaxe (1922-1926); puis, après avoir suivi entre temps les cours du Conservatoire Lasalle de Montréal et en avoir reçu le diplôme d'honneur en 1926, il est, toujours au même séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de chant et de diction, depuis 1926.

BERNARD (L'abbé Horace), Marie - Joseph - Horace-Amédée, né à Notre-Dame de Granby, le 23 avril 1901, de Léandre Bernard, maître-tailleur, et d'Emma Chicoyne, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 11 juin 1927. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1927-1928); vicaire à Beloeil (de juil. à nov. 1928), à Acton-Vale depuis novembre 1928.



BERNARD (L'abbé Léon), Joseph-Léon, né à Lotbinière, le 6 mai 1881, de François-Xavier Bernard, messager, et de Marie Bédard, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 25 mai 1918. Vicaire à Lotbinière (de juin 1918 à mars 1919); assistant à Dollard dans la Saskatchewan (de mars à mai 1919), à Ponteix (de mai 1919 à mars 1920), d'où il a fondé Frenchville; assistant à Montmartre (de mars à août 1920), d'où il a agrandi la sacristie de Mutrie; curé de Dumas (d'août 1920 à sept. 1924), où il a transformé le soubassement de l'église en salle paroissiale et restauré le presbytère; curé de Bonne-Madone (de sept. 1924 à oct. 1925), où il a réparé le presbytère; depuis octobre 1925, curé de Bellevue-de-la-Saskatchewan (d'oct. 1925 à sept. 1931), dont il a reconstruit l'église avec aménagement d'une salle paroissiale dans son soubassement et bâti le presbytère; de retour dans l'archidiocèse de Québec, desservant à Sainte-Perpétue-de-L'Islet (de sept. 1931 à juil. 1932); curé de Saint-Adalbert, depuis le 28 juillet 1932.



BERNARD (L'abbé Lucien), Marie-Joseph Lucien, né à Beloeil, comté de Verchères, le 6 janvier 1884, de Wilfrid Bernard, cultivateur, et de Rosa Jeannotte, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par son oncle Mgr Bernard, le 26 juillet 1909. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur (de sept. 1909 à mars 1920), préfet des études (du 31 mars 1920 à juin 1924); principal de l'école normale de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1924.

BERNÈCHE (Rév. Père Arthur), Oblat, Joseph-Arthur, né à Saint-Barthélemy, comté de Berthier, le 9 décembre 1866, de Norbert Bernèche, cultivateur, et de Geneviève Bérard, fit ses classiques au collège de L'Assomption et entra chez les Oblats le 14 août 1889 à Lachine, où il prononça ses premiers voeux, le 15 août 1890; ensuite au cours de ses études cléricales poursuivies à Ottawa jusqu'en 1894, ayant émis ses derniers voeux en 1891, il y fut ordonné par Mgr Duhamel, le 27 mai 1893. Vicaire à Mattawa (du 25 août au 20 sept. 1894); professeur au juniorat d'Ottawa (du 20 sept. 1894 au 1 juil. 1895); vicaire à Saint-Sauveur de Québec (du 1 juil. 1895 au 1 juil. 1904), à Saint-Pierre de Montréal (du 1 juil. 1904 à 1909), à Lowell dans le Massachusetts (1909-1911); curé de Campbell dans le Nebraska (1911-1913); au ministère paroissial à Lowell (1913-1915), à Ottawa (1915-1916), à Montréal (1916-1920), à Québec (1920-1924), à Montréal depuis 1924.

BERNIER (L'abbé Alfred), Joseph-Alfred, né à Saint-Félix-de-Kingsey, comté de Drummond, le 26 août 1878, de Joseph Bernier, cultivateur, et d'Elmire Cailler, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 17 juillet 1904. Vicaire à Victoriaville (du 25 juil. 1904 au 19 juil. 1906), à L'Avenir (du 19 juil. 1906 au 2 fév. 1907); en repos à Saint-Félix-de-Kingsey (du 2 fév. au 20 août 1907); vicaire à la cathédrale de Nicolet (du 20 août 1907 au 15 juin 1908); aumônier intérimaire à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (du 15 juin au 2 août 1908); professeur au séminaire

de Nicolet (de sept. 1908 au 5 fév. 1909); vicaire-desservant à Pierreville (du 5 fév. au 19 avril 1909); vicaire à Yamaska (du 19 avril à juin 1909); desservant au Précieux-Sang (de juin 1909 au 18 fév. 1910); de nouveau vicaire à Yamaska (du 18 fév. au 1 nov. 1910); desservant à La Visitation (du 1 nov. 1910 au 15 mars 1911), à Pierreville (du 15 mars au 20 août 1911); encore vicaire à Yamaska (du 20 août 1911 au 17 fév. 1914), à Saint-Guillaume (du 17 fév. 1914 au 1 mars 1916); curé de Saint-Louis-de-Blandford (du 1 mars 1916 au 18 fév. 1920), de Saint-Albert-de-Warwick (du 18 fév. 1920 au 4 juin 1924), de Saint-Bonaventure (du 4 juin 1924 au 15 sept. 1932); aumônier des Soeurs de l'Assomption à Nicolet, depuis le 15 septembre 1932.

BERNIER (L'abbé Alphonse), Jean-Marie-Alphonse-Michel, né à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines, comté de Mégantic, le 24 août 1894, de Joseph Bernier, maître de pension, et d'Alphonsine Maillet, fit ses études classiques (1906-1915) et théologiques (1917-1919), au collège de Lévis, moins deux années de théologie au grand séminaire de Québec (1915-1917), et fut ordonné au collège de Lévis par le cardinal Bégin, le 11 mai 1919. Vicaire à Sainte-Germaine-de-Dorchester (1919-1920), à Saint-Jean-Port-Joli (1920-1923), à Jacques-Cartier de Québec (1923-1924), à Lauzon (1924-1927); missionnaire diocésain (1927-1930); en repos à Lévis, depuis 1930.

BERNIER (L'abbé Henri), Joseph-Henri, né à Saint-Félix de-Kingsey, comté de Drummond, le 7 décembre 1880, de Joseph Bernier, cultivateur, et d'Elmire Cailler, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Brunault, le 10 juillet 1910. Professeur de versification au séminaire de Nicolet (1907-1913); étudiant au collège canadien de Rome (1913-1915), d'où il revint docteur en Saint-Thomas de l'Angélique; de retour au séminaire de Nicolet, professeur de mathématiques et d'histoire naturelle (1915-1920), directeur des élèves (1920-1924), en repos dans le ministère paroissial (1924-1925); rentré au séminaire de Nicolet, il est professeur de philosophie, depuis 1925.



BERNIER (L'abbé Joseph), Joseph-Olivier, né à Saint-Edouard, comté de Lotbinière, le 18 mars 1865, d'Olivier Bernier, cultivateur, et de Marie-Julie Blanchet, fit ses classiques au petit séminaire de Québec et sa théologie au séminaire de Sherbrooke, où il fut ordonné par Mgr A. Racine, le 2 avril 1888. Professeur au séminaire de Sherbrooke (d'avril à juin 1888) ; vicaire à Mégantic (du 20 juil. à oct. 1888) ; curé-fondateur de Sainte-Cécile-de-Frontenac (d'oct. 1888 à oct. 1893) ; curé de Saint-Romain (d'oct. 1893 à oct. 1903), où il a bâti un presbytère et restauré l'église; curé de Sainte-Anne-de-Stukeley (d'oct. 1903 à 1909), où il a parachevé l'église en 1905; curé de Valcourt (de 1909 à sa mort), où il a fondé un couvent dès 1909. Régulier comme un moine et apôtre zélé, prudent et d'un remarquable esprit surnaturel, il était surtout bon d'une bonté toujours souriante et accueillante. Si on le disait peu homme d'affaires, c'est qu'il faisait de son vivant ses bonnes oeuvres, sans jamais obérer qui que ce soit, aucune de ses fabriques religieuses entr'autres. Il a succombé rapidement à une gastrite en son presbytère de Valcourt, le 7 décembre 1921.

BERNIER (Le chanoine Joseph), Joseph-Adélard-Edouard-Ange, né à Saint-Charles, comté de Bellechasse, le 2 octobre 1878, de Cyprien Bernier, menuisier, et de Caroline Chabot, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Bégin, le 21 mai 1905. A Saint-Victor-de-Beauce, vicaire (du 24 juin 1905 à 1915), fondateur et premier supérieur du séminaire des vocations tardives (de 1910 à 1932), dont il est le directeur spirituel, depuis 1932; chanoine honoraire de la cathédrale de Québec, depuis 1921.

BERTHIAUME (L'abbé Clément), né à Contrecoeur, comté de Verchères, le 27 septembre 1874, de Pierre Berthiaume, cultivateur, et de Léa Ducharme, fit ses études classiques et théologiques au collège de L'Assomption, moins deux années de théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Bruchési, le 1 juillet 1900. A L'Assomption, professeur au collège (du 1 sept.

1900 au 27 mars 1905), vicaire (du 27 mars 1905 au 2 sept. 1907), vicaire à Maisonneuve de Montréal (du 2 sept. 1907 à 1916), curé de Saint-Sulpice (1916-1926); en repos (1926-1930); curé de Tétreaultville (1930); encore en repos (1930-1932); curé de Sainte-Elisabeth de Montréal, depuis 1932.

BERTHIAUME (L'abbé Clément), Clément-Célestin, né à Contrecoeur, comté de Verchères, le 19 avril 1879, d'Antoine Berthiaume, cultivateur, et de Rose-de-Lima Bonin, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la basilique par Mgr Racicot, le 30 juin 1907. Vicaire à Contrecoeur (du 17 juil. 1907 à 1910): à Montréal, vicaire à Sainte-Hélène (1910-1912), à Saint-Eusèbe (1912-1920), aumônier de l'hospice Auclair depuis 1920.

BERTHIAUME (L'abbé Jean), Jean-Baptiste, né à Hawkesbury dans l'Ontario, le 10 avril 1900, de François-Xavier Berthiaume, directeur de funérailles, et de Rosalie Schetagne, fit ses classiques à l'université d'Ottawa, dont il fut bachelier ès arts et licencié en philosophie (1928); ayant ensuite fait sa théologie au grand séminaire de la même ville, il fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr G. Forbes, le 5 juin 1932. Professeur au petit séminaire d'Ottawa, depuis son ordination.



BERTHIAUME (L'abbé Origène), Joseph-Ludger-Origène, né à Saint-Hyacinthe, le 19 octobre 1887, de Ludger Berthiaume et de Dina Havard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1913. Régent au séminaire de Saint-Hyacinthe (1913-1914); vicaire à Saint-Nazaire-de-Bagot (de juil. 1914 à fév. 1915), à Roxton-Falls (de fév. 1915 à nov. 1918), à Upton (de nov. 1918 à sept. 1924), à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (de sept. 1924 à mai 1928); curé de Brigham (de mai 1928 à fév. 1933), de Saint-Joachim-de-Shefford depuis février 1933.

BERTRAND (Rév. Père), Franciscain. Joseph-Honoré-Edmond Saint-Pierre, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 22 juillet 1894, d'Edmond Saint Pierre, cultivateur, et d'Albina L'Heureux, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et entra chez les Franciscains le 15 août 1914 à Montréal, où il prononça ses voeux simples le 15 août 1915 sous le nom de Frère Bertrand; après ses études cléricales au studium franciscain de Québec, où il émit ses voeux solennels le 8 septembre 1918, il fut ordonné à ce même couvent par le cardinal Bégin, le 20 juillet 1919. Etudiant en éloquence au couvent Saint-Joseph de Montréal (de juil. 1919 à juil. 1920); professeur au collège séraphique des Trois-Rivières (de juil. 1920 à juil. 1925); missionnaire à Tobique dans le Nouveau-Brunswick (de juil. à oct. 1925), au couvent Saint-Joseph de Montréal (d'oct. 1925 à juin 1926), au couvent d'Edmonton dans l'Alberta (de juin à nov. 1926), au couvent de Rosemont de Montréal (de janv. à nov. 1927); vicaire du couvent des Trois-Rivières (de nov. 1927 à août 1929); professeur d'éloquence au couvent Saint-Joseph de Montréal (d'août 1929 à juil. 1930); auteur de *Moissonneurs franciscains*, volume de 208 pages (1930); gardien du couvent Saint-Joseph de Montréal, depuis juillet 1930.

BÉRUBÉ (L'abbé Albert), né à Au-Sable dans le Michigan, le 23 novembre 1892, d'Ernest Bérubé, charpentier, et de Georgine Paradis, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné à Charny par le cardinal Bégin, le 1 juin 1919. Assistant à Saint-Etienne de Dodgeville et à Saint-Georges de Westport dans le Massachusetts; vicaire à Notre-Dame-de-Lourdes de Fall-River, depuis le 1 janvier 1923.

BÉRUBÉ (L'abbé Antoine), né à Saint-Arsène, comté de Témiscouata, le 25 mars 1859, de Jean-Baptiste Bérubé, menuisier, et de Mathilda Bouchard, fit ses classiques au petit séminaire de Québec et sa théologie au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné par Mgr J. Langevin, le 23 novembre 1883. Au séminaire de Rimouski, professeur (de son ordination à juil. 1884), préfet des études (de juil. 1884 à juil. 1887); vicaire à Notre-Dame-de-Lourdes de Fall-River dans le Massachusetts (de juil. 1887 à oct. 1890); premier curé

de Saint-Hyacinthe de New-Bedford (du 1 oct. 1890 au 15 fev. 1913), où il a bâti une église, un presbytère, une résidence pour les religieuses institutrices et deux écoles paroissiales, dont une pour la future paroisse Sainte-Anne; curé de Saint-Joseph d'Attleboro, depuis le 15 février 1913.

BÉRUBÉ (L'abbé Joseph), né à la Baie-des-Sables, comté de Matane, le 10 avril 1881, d'Achille Bérubé, cultivateur, et de Claire Bélanger, fut d'abord religieux dans l'Institut des Frères du Sacré-Coeur; puis, ayant fait ses classiques au collège de Rigaud, il fit sa théologie à l'université d'Ottawa ainsi qu'au grand séminaire d'Halifax, et fut ordonné à Bathurst dans le Nouveau-Brunswick par Mgr Chiasson, le 27 août 1922. Vicaire à Grande-Anse (de son ordination à avril 1923); desservant à Jacquet-River (d'avril à sept. 1923); vicaire à Campbellton (de sept. 1923 à mai 1924); curé de Belledune, depuis mai 1924.

BÉRUBÉ (L'abbé Oscar), Joseph-Oscar, né à Saint-Damase, comté de Matapédia, le 10 février 1901, d'Edouard Bérubé, cultivateur, et d'Eugénie Jean, fit ses classiques au juvénat des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré ainsi qu'au séminaire de Rimouski, sa théologie au scolasticat des Jésuites à l'Immaculée-Conception de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Rimouski par Mgr Léonard, le 30 novembre 1927. A l'école d'agriculture de Rimouski (de sept. à déc. 1927); vicaire à Saint-Jean-de-Dieu (du 15 janv. 1928 au 1 mai 1931), au Lac-au-Saumon (du 10 mai 1931 au 10 mai 1932); en repos (du 10 mai au 26 oct. 1932); vicaire à Saint-Donat (du 26 oct. 1932 au 21 janv. 1933), à Sainte-Blandine depuis le 21 janvier 1933.

BESCHEFER (Rév. Père Thierry), Jésuite, Thierry-Théodore, né à Châlons-sur-Marne en France le 25 mai 1630, entra chez les Jésuites à Nancy le 24 mai 1647, et fut ordonné. Professeur de rhétorique à Pont-à-Mousson (1662-1663); troisième an de probation (1663-1664); arrivé à Québec le 19 juin 1665, il fut d'abord missionnaire au Cap-de-la-Madeleine (1668-1670), puis chez les Iroquois (1670-1672); au collège de Québec, ministre (1672-1689), supérieur des Jésuites du Canada (1680-1686), préfet des classes en 1679 et 1685, confesseur ordinaire des Ursulines

(1672-1689); retourné en France en 1690 pour y être procureur des missions canadiennes, décédé à Reims, le 4 février 1711.

BÉTOURNAY (Rév. Père Alfred), Oblat, Joseph-Arthur-Alfred, né à Saint Chrysostôme, comté de Châteauguay, le 19 septembre 1895, d'Alphonse Bétournay, cultivateur, et d'Albina Aganier, fit ses lettres au séminaire de Valleyfield et entra chez les Oblats en septembre 1915 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux en 1916; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies jusqu'en 1922 au scolasticat d'Ottawa, où il fut licencié en philosophie (juin 1918), il fut ordonné en la cathédrale de cette ville par Mgr Breynat, le 17 décembre 1921. Econome à Ville-La-Salle (1922-1923); au scolasticat d'Ottawa, professeur de philosophie (1923-1926), de théologie morale (1926-1932), promu docteur en théologie (juin 1930); chapelain de l'hôpital de la Miséricorde, rue Saint-Hubert, de Montréal (1932); maître des novices à Richelieu, depuis 1932.

BETTEZ (L'abbé Antonio), Joseph-Napoléon-Antonio, né à Lévis, le 29 mai 1894, de Georges Bettez, cultivateur, et d'Adéline Latulipe, fit ses classiques au séminaire de Nicolet, sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut promu docteur en théologie de l'université Laval (juin 1921), et fut ordonné au séminaire de Nicolet par Mgr Brunault, le 26 juin 1921. Professeur de troisième au séminaire de Nicolet (de sept. 1921 à juin 1924); vicaire à Arthabaska (de juin 1924 à juil. 1925); en repos (de juil. à déc. 1925); vicaire à Saint-Léonard-d'Aston (du 7 déc. 1925 au 25 août 1926); à Nicolet, assistant aumônier du couvent des Soeurs de l'Assomption (du 25 août 1926 au 14 janv. 1930), aumônier du monastère du Précieux-Sang depuis le 14 janvier 1930.

BIARD (Rév. Père Pierre), Jésuite, né à Grenoble dans le Dauphiné en France l'an 1565, entra chez les Jésuites, le 3 juin 1583, et fut ordonné en 1600. Professeur de théologie à Tournon (1600-1604), où il émit ses quatre voeux en 1604; professeur encore de théologie à Lyon (1604-1608); assigné alors aux missions de l'Acadie, il lui fallut

avant d'y traverser attendre trois ans (1608-1611) : ce n'est que grâce à la générosité de madame de Guercheville, qui lui acquit une part dans la compagnie maîtresse, qu'il put enfin s'embarquer le 26 janvier 1611, étant dorénavant actionnaire lui-même; il mettait pied à terre à Port-Royal et s'y fixait, le 22 juin suivant, comme missionnaire et premier supérieur de son ordre en Amérique du nord; son premier soin fut de tenter de s'y familiariser avec la langue des Sauvages de l'endroit, les ayant pour professeurs, mais avec quelle mauvaise volonté de leur part! Au printemps 1613, il contribuait à la fondation de Saint-Sauveur près de l'embouchure du fleuve Saint-Jean, lorsqu'il fut pris avec toute la garnison par le pirate anglais Argall; tous en furent amenés à Jamestown en Virginie, où il ne tarda pas à être condamné à mort comme pirate lui-même par le gouverneur; il allait être exécuté, quand ses commissions en règle furent exhibées; sans être encore libéré, il fut rembarqué sur un des convois d'une seconde expédition contre les établissements français de l'Acadie; mais avant d'y parvenir la flotte fut dispersée par une tempête et il échoua plutôt aux Açores et de là en Angleterre, d'où remis en liberté il fut renvoyé en France au mois de janvier 1614; cette même année, en trente-sept chapitres, il écrivit d'une plume inexperte, mais d'un style fort nuancé, la relation détaillée de son voyage, imprimée l'année suivante. Il demeura dorénavant en France, professeur de théologie scolastique à Lyon (1614-1615), prédicateur de retraites à Pontoise (1615-1616), professeur au collège d'Embrun (1616-1619), de Carpentras (1619-1620), aumônier militaire à Avignon (de 1620 à sa mort). C'était un savant, maître ès arts. Il est décédé à Avignon, le 17 novembre 1622.

BIGOT (Rév. Père Nicolas), Récollet, né en France l'an 1605, était missionnaire au fort Saint-Jean chez le lieutenant général La Tour, lorsqu'il retourna en France, l'an 1633.

BILODEAU (L'abbé Georges), né à Saint-Ephrem, comté de Beauce, le 28 janvier 1902, d'Alphonse Bilodeau, cordonnier, et de Zénaïde Tardif, fit ses classiques au juvénat des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré et une partie de sa cléricature à leur scolasticat d'Ottawa; étant alors sorti

de la Congrégation, il termina sa théologie au séminaire de Sherbrooke, et fut ordonné en cette ville par Mgr Gagnon, le 29 juin 1930. Professeur de français au séminaire de Sherbrooke (de son ordination à 1931) : vicaire à Asbestos, depuis 1931.

BINET (Rév. Père Léon), Oblat, Jean-Baptiste-Léon, né à L'Ange-Gardien, comté de Montmorency, le 24 juin 1878, de Jacques Binet, journalier, et de Marie Mathieu, fit ses classiques au juniorat des Oblats d'Ottawa (1893-1898), et entra en 1898 à leur noviciat de Ville-La-Salle, où il prononça ses premiers voeux en 1899 : ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1905, il y émit ses voeux perpétuels le 8 septembre 1900, fut gradué bachelier (1900) puis licencié en philosophie (1901), bachelier ès arts (1901) ainsi que docteur en philosophie (1903), et fut ordonné à Notre-Dame de Hull par Mgr Sbaretti, le 24 juin 1904. Professeur de chimie et de minéralogie à l'université d'Ottawa (de sept. 1905 à juin 1920) et en même temps secrétaire de l'institution (1910-1920) : vicaire à Saint-Sauveur de Québec (1920-1922), à Maniwaki (1922-1924), encore à Saint-Sauveur de Québec (1924-1925) : missionnaire au Cap-de-la-Madeleine (1925-1931) : prédicateur de retraites fermées à Mont-Joli (1931-1932) : curé et supérieur à Saint-Albert en Alberta, depuis le 8 décembre 1932.

BIRON (L'abbé Georges), Joseph-Georges, né à la Pointe-du-Lac, comté de Saint-Maurice, le 29 décembre 1894, d'Edmond Biron, peintre, et de Wilhelmine Comeau, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Cloutier, le 29 juin 1919. Assistant-procureur à l'évêché des Trois-Rivières (de juin 1919 à juin 1921) : vicaire à Saint-Boniface (de juin 1921 à sept. 1925), à Sainte-Famille du Cap-de-la-Madeleine (de janv. à mars 1926) : propagandiste de la bonne presse (de mars 1926 à sept. 1929) : premier aumônier de l'Union catholique des cultivateurs pour le diocèse des Trois-Rivières : aumônier diocésain de la Société des Artisans canadiens français, depuis le 26 novembre 1927 : curé de Saint-Georges-de-Champlain, depuis septembre 1929.



BISSONNET (L'abbé Jean), Jean-Amédée-Napoléon, né à Montréal, le 21 juin 1906, d'Arthur Bissonnet, avocat, et d'Ernestine Roy, fit ses classiques au collège de Montréal, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts en 1926; et toujours dans la même ville, après sa cléricature au grand séminaire, où il fut encore gradué bachelier en théologie (1929) ainsi qu'en droit caconique (1930), il fut ordonné en la cathédrale par Mgr G. Gauthier, le 14 juin 1930. A Montréal, vicaire à Saint-Louis-de-France (du 1 juil. au 15 août 1930), puis au collège de Montréal, professeur d'éléments-latins (1930-1932), de syntaxe depuis septembre 1932.

BISSONNETTE (Le chanoine Oscar), né aux Cèdres, comté de Soulanges, le 22 décembre 1885, d'Arcade Bissonnette, marchand, et d'Elisabeth Roux, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Valleyfield, moins une partie de sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné au séminaire de Valleyfield par Mgr Emard, le 6 janvier 1912. A Valleyfield, professeur au séminaire (1912-1919), chancelier de l'évêché (1919-1925), nommé chanoine de la cathédrale en août 1922; curé de Saint-Stanislas-de-Kostka (d'oct. 1925 à déc. 1931), aumônier diocésain de l'Union catholique des cultivateurs depuis 1930; curé de Sainte-Martine, depuis décembre 1931.

BLAIS (L'abbé Charles-Eugène), né à Lévis près Québec, le 4 novembre 1892, de Georges Blais, chef de bagage à la gare de Lévis, et d'Atala Blais, fit ses études classiques (1904-1915) et théologiques (1917-1919) au collège de Lévis, moins ses deux premières années de théologie au grand séminaire de Québec (1915-1917), et fut ordonné en la chapelle du collège de Lévis par le cardinal Bégin, le 11 mai 1919. Au collège de Lévis, professeur (1917-1927), procureur depuis 1927.

BLAIS (L'abbé Joseph), Joseph-Apollinaire, né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 4 novembre 1834, de Joseph Blais et de Lucie Gérin-Lajoie, fit ses études classiques (1850-1857) et théologiques (1857-1860) au sémi-

naire de Nicolet, où il fut ordonné, le 23 septembre 1860. Au séminaire de Nicolet, professeur d'histoire naturelle, d'astronomie et d'architecture (1860-1861), de rhétorique (1861-1862), de mathematiques et d'astronomie (1862-1868), d'histoire naturelle (1865-1868) ; directeur du collège commercial de Princeville (1868-1869) ; de retour au séminaire de Nicolet, professeur de théologie (1869-1870), de mathématiques, d'astronomie et d'histoire naturelle (1870-1871), directeur du grand séminaire et professeur de théologie (1871-1872), directeur des élèves (1872-1886) ; curé de Bécancour (1886-1890), de Saint-Guillaume (de 1890 à sa mort). A ses aptitudes reconnues pour les hautes branches de l'enseignement, il joignait un grand esprit de douceur. Après avoir été excellent professeur et directeur aimé des élèves, il a été l'idole de ses paroissiens, se montrant toujours paternel sans manquer de fermeté. Il est décédé à Saint-Guillaume, le 10 octobre 1900.

BLAIS (L'abbé Louis-Philippe), né à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud, comté de Montmagny, le 7 février 1893, de Joseph-Gaspard Blais, cultivateur, et de Joséphine Blais, fit ses études classiques et théologiques au collège de Lévis, moins sa première année de théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 29 mai 1921. Professeur au collège de Lévis, depuis septembre 1918.

BLAIS (Rév. Père Louis-Philippe), Trappiste, voir **ALPHONSE (Rév. Père).**

BLAIS (L'abbé Ludger), François-Xavier-Ludger, né à Saint-Pierre, comté de Montmagny, le 16 novembre 1832, de Louis Blais, colonel, et de Marie Genest, fit ses études classiques (1844-1853) et théologiques (1853-1856) au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins sa dernière année de théologie au séminaire de Québec, où il fut ordonné en la chapelle de cette institution, le 10 mai 1857. Vicaire à Sainte-Croix (de son ordination à fév. 1858) ; au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, professeur et assistant-préfet des études (de fév. 1858 à juin 1859), directeur de l'école d'agriculture (1859-1861), des élèves du collège (1861-1863) ; vicaire à Sainte-Famille de l'île d'Orléans (1863-1864) ;

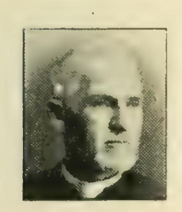
curé de la Rivière-au-Renard dans la Gaspésie (1864-1867), du Mont-Carmel (1867-1871), de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup (1871-1907), où il a d'abord terminé l'église, puis l'a relevée de ses cendres après son incendie de 1883, où il a ensuite fondé une académie commerciale en 1886 et un hôpital l'année suivante, d'où en 1905 il a détaché dans les limites de sa ville grandissante à la fois Saint-Ludger et Saint-François-Xavier; désormais retiré en son hôpital de Rivière-du-Loup (de 1907 à sa mort). Intelligent, pieux et dévoué, il se montra toujours digne et surtout d'un désintéressement proverbial. Par amour de la pauvreté, il ne consentit jamais à reconstruire le petit presbytère démodé de sa dernière cure, malgré les instances de ses paroissiens pourtant à l'aise. Quoique d'une haute culture d'esprit, il avait une prédication simple, qu'il faisait toutefois aisément touchante au besoin. Il est décédé à l'hôpital de Rivière-du-Loup, le 2 décembre 1925.

BLAIS (Rév. Père Paul-Emile), Trappiste, voir **ARSÈNE (Rév. Père).**



BLANCHARD (L'abbé Chrysostôme), Jean-Chrysostôme, né à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, le 13 août 1843, de Jean-Chrysostôme Blanchard, cultivateur, et de Clémentine Meunier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins une année de théologie au collège classique de Sorel, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr C. Larocque, le 23 septembre 1871. Vicaire à Marieville (du 4 oct. 1871 au 8 sept. 1873), à Saint-Hugues (de sept. 1873 à oct. 1875), à Saint-Jude (d'oct. 1875 à déc. 1876); curé de Sweetsburg (du 16 janv. à sept. 1877); vicaire à Acton-Vale (de sept. 1877 à sept. 1878), à Saint-Marcel-de-Richelieu (de sept. 1878 à juil. 1881); curé de Saint-Alphonse-de-Granby (de juil. 1881 à sept. 1887), de Saint-Mathias (de sept. 1887 à sept. 1893), de Saint-Ignace-de-Stanbridge (de sept. 1893 à oct. 1898), de Saint-Louis-de-Bonsecours (d'oct. 1898 à sept. 1911), de Sainte-Victoire (de sept. 1911 à sa mort). Timide à l'excès à cause d'un défaut de langue, au point de ne se complaire que dans la solitude. Ceux qui avaient l'heur de le mettre à l'aise le trouvaient des plus aimable. Bon coeur, il

se dépouillait trop volontiers pour faire plaisir, ce qui explique qu'il fut toujours pauvre et qu'il n'était guère administrateur financier. Il est décédé en son presbytère de Sainte Victoire, après de longues souffrances, le 24 juin 1918.



BLANCHARD (L'abbé Cléophas), Louis-Cléophas, né à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, le 16 août 1834, de Charles Blanchard, cultivateur, et de Monique Lambert, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins seize mois de théologie au séminaire de Sherbrooke et une année à l'évêché de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Prince, le 27 novembre 1859. Vicaire à Henryville (du 23 déc. 1859 au 29 janv. 1860); en repos à l'évêché de Saint-Hyacinthe (du 29 janv. au 21 fév. 1860); aide temporaire à La Présentation (du 21 fév. au 8 avril 1860), à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (du 8 au 24 avril 1860); vicaire à Saint-Damase-sur-Yamaska (du 24 avril 1860 au 19 nov. 1862), à Saint-Pierre de Sorel (du 20 nov. 1862 au 22 sept. 1863), à La Présentation (du 27 sept. 1863 au 29 sept. 1864); curé de Rochelle avec desserte de Saint-Eteinne-de-Bolton (du 1 oct. 1864 au 6 oct. 1867); curé d'Upton (du 6 oct. 1867 au 4 oct. 1874), de Sainte-Angèle-de-Monnoir (du 4 oct. 1874 au 25 sept. 1889), où il a terminé l'intérieur de l'église en 1879; curé de Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de sept. 1889 à sa mort), où il a rebâti le presbytère en 1890. Aimable et de beaucoup d'esprit, il répandait la joie autour de lui dans les réunions sacerdotales, de même qu'il était administrateur habile, grâce à son amour de l'exactitude. Il est décédé à Saint-Hilaire-sur-Richelieu, victime d'une maladie de foie, le 16 avril 1894, et fut inhumé dans la crypte du séminaire de Saint-Hyacinthe.



BLANCHARD (L'abbé Etienne), Sulpicien, Etienne-Ovide, né à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, le 19 février 1883, de Jovite Blanchard, cultivateur, et de Mélina Beauregard, fit ses classiques au petit séminaire de Marieville ainsi qu'au séminaire de Sherbrooke, sa théologie au grand sémi-

naire de Montréal, et fut ordonné à Danville par Mgr P. Larocque, le 22 septembre 1907. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke (du 26 sept. 1907 à 1908), à Disraëli (1908-1911), à Weedon (1911-1912); admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice (1912), il fut vicaire à Notre-Dame de Montréal (1912), professeur au petit séminaire de la même ville (1912-1913) et alla faire sa solitude à Issy en France (1913-1914); de retour à Montréal, vicaire à Saint-Jacques (1914-1929), à Notre-Dame depuis 1929; promu en 1930 officier d'Académie et Lauréat de la même Académie française de Paris. Auteur de nombreux et précieux ouvrages de philologie française: *En garde*, volume in-16 de 124 pages, tiré à 40,000 exemplaires en cinq éditions (1912-1922); *En français*, volume in-16 de 124 pages, tiré à 13,000 exemplaires (1913); *Dictionnaire du bon langage*, volume in-16 de 288 pages, qui eut six éditions, la première de 5,000 exemplaires chez Vic et Amat à Paris (1914), la deuxième de 10,000 chez Beauchemin à Montréal (1915), la troisième de 5,000 chez les Frères des Ecoles Chrétiennes aussi à Montréal (1919) la dernière en 1931; *1000 mots illustrés*, volume in-8 de 112 pages, tiré à 5,000 exemplaires (1915); *Catalogue spécial de philologie française*, volume in-8 de 40 pages, tiré à 600 exemplaires (1916); *Les mots par l'image*, volume in-8 de 112 pages, tiré à 5,000 exemplaires (1916), réédité sous le titre de *2,000 mots par l'image*, à 5,000 exemplaires aussi (1917), réédité encore sous le troisième titre de *2,000 mots bilingues par l'image* (1919); six *Jeux de cartes du bon langage*, dont le premier paru en 1917, corrigeant chacun 364 fautes: *Le bon français en affaires*, volume in-8 de 96 pages, tiré à 5,000 exemplaires (1919); *Manuel du bon parler*, volume in-12 de 128 pages, en deux éditions (1927-1929); *Vocabulaire bilingue par l'image*, de 112 pages, en deux éditions (1930-1933). Auteur en plus de *La bonne logeuse*, plaquette in-12 de 16 pages (1919) tirée à 1,500 exemplaires (1919); et de *Recueil d'idées*, volume in-12 de 272 pages, en deux éditions (1928-1929). Le *Dictionnaire*, le *Manuel* et le *Recueil* ont été couronnés par l'Académie française. Collaborateur à plusieurs journaux et revues, ainsi qu'organisateur de semaines, quinzaines et mois du bon parler dans les collèges et couvents.

BLANCHARD (Rév. Père Tancrède), Oblat, Tancrède-Etienne, né à Saint-Marc, comté de Verchères, le 11 juin 1878, de Charles Blanchard, cultivateur, et d'Odile Langevin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et entra chez les Oblats à Lachine, en 1897: ayant émis ses voeux à Ottawa le 17 février 1899 et été gradué bachelier en théologie à la fin de juin de la même année, il y fut ordonné par Mgr Duhamel, le 21 septembre 1901. Vicaire à Saint-Pierre de Montréal (de déc. 1901 à avril 1906), à Saint-Sauveur de Québec (d'avril 1906 à 1909), à Mattawa (1909-1911): encore à Saint-Pierre de Montréal (de 1911 à sa mort), où il a été victime de la phtisie à l'hôpital des Incurables, le 8 décembre 1916: inhumé à Lachine.

BLANCHET (Le chanoine François), Joseph-Lucien-François, né à Plessisville, comté de Mégantic, le 3 mars 1874, de Magloire Blanchet, télégraphiste, et de Marie-Léocadie Leclerc, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1885-1895), où il les termina avec le titre de bachelier ès arts: ayant ensuite fait sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut licencié en philosophie et proclamé docteur en théologie, il fut ordonné en la basilique de cette ville par le cardinal Bégin, le 27 mai 1899: le lendemain, il chantait sa première grand'messe dans l'église de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, que consacrait le 27 octobre 1846 son arrière-grand-oncle Mgr Magloire Blanchet, évêque de Nesqually dans l'état de Washington. Ensuite au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, professeur de théologie (1899-1909), assistant-directeur (1899-1904) puis directeur des ecclésiastiques (1904-1909), professeur de philosophie (1909-1912): curé de Sainte-Philomène de Fortierville (du 22 juil. 1912 au 15 fév. 1918): aumônier du couvent des Soeurs de Jésus-Marie à Sillery (du 15 fév. 1918 au 12 nov. 1923): directeur général de l'Action sociale catholique de Québec (du 12 nov. 1923 au 31 janv. 1931), en même temps aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes deux ans à Saint-Pascal de Maizerets et un an à Sainte-Foy (du 4 nov. 1924 au 8 août 1927), puis aumônier des Soeurs de Sainte-Chrétienne à Giffard depuis le 8 août 1927, avec en plus la charge de confesseur des religieuses de l'hôpital Saint-Michel-Archange et de ses annexes depuis le 8 avril

1931; nommé membre du Conseil d'administration diocésaine de Québec le 20 novembre 1925, il devenait chanoine titulaire du chapitre de Québec, le 18 juillet 1927.

BLANCHET (Mgr Magloire), premier évêque de Seattle des Etats-Unis d'Amérique. Augustin-Magloire-Alexandre, né à Saint-Pierre, comté de Montmagny, le 22 août 1797, de Pierre Blanchet et de Rosalie Blanchet, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné par Mgr Plessis, le 3 juin 1821. Vicaire à Saint-Gervais (1821-1822); missionnaire aux îles de la Madeleine et à Chéticamp (1822-1826); curé de Saint-Luc-sur-Richelieu (1826-1828), dont il a construit la première église en 1827, et en même temps missionnaire à Saint-Jean-sur-Richelieu (1826-1828); curé de L'Assomption (1828-1830), de Saint-Charles-sur-Richelieu (1830-1838), d'où il a été incarcéré à Montréal avec les patriotes révoltés, de novembre 1837 au 1 avril 1838, sous la fausse accusation de les avoir encouragés; ce qui est plutôt vrai, c'est qu'à la lecture de la lettre de pacification de Mgr Lartigue, à son prône, une cinquantaine de paroissiens sortirent de l'église avec un tel tapage de protestation qu'il fit publiquement le chemin de la croix après les vêpres suivantes en réparation du scandale; ce qui est encore vrai, c'est qu'une heure avant la désastreuse défaite du 25 novembre il avait été forcé de se rendre au camp des combattants, mais seulement pour les exhorter quoique vainement à ne pas aller plus loin, à se mettre vu leur obstination sous la protection de la sainte Vierge, après leur avoir fait réciter un acte de contrition, sans les absoudre; missionnaire à Saint-Marc (1830-1832); curé des Cèdres (1838-1842); à l'archevêché de Montréal (1842-1846), où il fut chanoine titulaire de la cathédrale, du 21 janvier 1844 au 27 septembre 1846; premier évêque de Nesqually dans l'état de Washington avec résidence d'abord à Walla-Walla (1846-1850), puis à Nesqually (du 31 mai 1850 à sa retraite en 1879), évêché aujourd'hui transféré à Seattle dans le même Etat; élu en 1846, il fut sacré à Montréal par Mgr Bourget le 27 septembre de cette année; en 1856, il introduisit dans son diocèse les Soeurs de la Providence de Montréal et les établit à Vancouver alors Fort-Vancouver, où il se retira sous le titre d'évêque d'Ibora (de 1879 à sa mort) et décéda, le 25 février 1887.

BLANCHET (Mgr Norbert), premier archevêque de Portland de l'Orégon. François-Norbert, né à Saint-Pierre, comté de Montmagny, le 3 septembre 1795, de Pierre Blanchet et de Rosalie Blanchet, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné par Mgr Plessis, le 18 juillet 1819. Curé de Richibouctou-Village dans le Nouveau-Brunswick (de nov. 1820 à août 1827), avec desserte de Bouctouche (1821-1826), de Saint-Charles-d'Aldouane, de Chigibougouet, de la Baie-des-Vents, de Gédaïque, de Cocagne et de Barachois; curé des Cèdres (1827-1838); envoyé après cela comme missionnaire sur la côte du Pacifique, il s'y rendit, le 24 novembre 1838, par les grands lacs, le Manitoba, les rivières Athabaska et Colombie, à travers les Rocheuses, et y célébra la première messe; d'abord grand-vicaire en Orégon, alors plus étendu que de nos jours (1838-1843), dont il fut le premier vicaire apostolique sous le titre d'évêque de Drasa (1843-1846); élu le 1 décembre 1843, il ne reçut toutefois ses bulles qu'au début de l'automne 1844, avec l'ordre d'aller se faire sacrer à Montréal. Quel voyage interminable lui était imposé du même coup! Incapable de l'entreprendre par terre à cause de la saison avancée, il fut obligé de l'exécuter par mer et de faire ainsi presque le tour du monde. Il partit donc de son poste de Walla-Walla le 28 novembre 1844 sur un voilier, descendit la rivière Colombie jusqu'à son embouchure 195 milles, navigua ensuite de Vancouver aux îles Sandwich 2,656 milles, puis à Deal en Angleterre par le sud de l'Afrique 16,100 milles, se rendit de Deal à Liverpool 315 milles, se rembarqua pour Halifax 2,600, puis pour Boston 400 milles, et enfin de Boston il atteignit Montréal, le 24 juin 1845, 300 milles; en tout il avait parcouru 22,566 milles en 207 jours, soit 90 pour cent de la circonférence terrestre, ce qui par la voie courte et par terre se franchit aujourd'hui fort confortablement en cinq jours. Il fut sacré à Montréal par Mgr Bourget, le 25 juillet 1845, et dut réintégrer ses missions par le même chemin, refaisant une seconde fois le tour du monde; il traversa d'abord à Londres, puis en Belgique pour tenter d'y obtenir des religieux; de Belgique il piqua à Rome, où Grégoire XVI achevait son règne (1846); revenu en Belgique, il y reprit le bateau à Anvers pour l'Océanie et les côtes américaines du Pacifique; il arriva en Orégon durant l'été 1847, après avoir dépensé trois

ans à accomplir un voyage, qui ne demande plus que trois mois par mer également; devenu évêque d'Oregon-City le 24 juillet 1846, il en était promu le premier archevêque (de 1850 à 1880), siège transféré depuis à Portland du même Etat, où, en 1859, il installa les premières Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, de Montréal, dans leur future province d'Orégon; retiré sous le titre d'archevêque d'Amida (de 1880 à sa mort), il est décédé, le 18 juin 1883.

BLEAU (L'abbé Damase), Jean-Marc-Damase, né à L'Assomption, district de Montréal, le 19 mars 1909, de Fernand Bleau, cultivateur, et de Rose-Anna Lafortune, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la basilique par Mgr G. Gauthier, le 21 mai 1932. Vicaire au Très-Saint-Rédempteur de Montréal, depuis son ordination.

BLONDIN (L'abbé Adolphe), né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 26 juillet 1848, de Pierre Blondin et de Victoire Jutras, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1865-1874); après les avoir interrompues, pour voler au secours du pape, comme zouave, du 30 septembre 1869 au 7 novembre 1870, et avoir assisté sous les armes à la prise de Rome par les Piémontais le 21 septembre 1870, il les terminait, faisait sa théologie au même séminaire (1874-1877), et y était ordonné, le 11 août 1878. Vicaire à Champlain (1878-1884); curé de Saint-Félix-de-Kingsey (1884-1894), de Saint-Bonaventure (1894-1904), de Sainte-Monique-de-Nicolet (de 1904 à sa mort), où il est décédé, le 4 décembre 1923.

BOILEAU (L'abbé Edgar), Joseph-Alcide-Edgar, né à Saint-Joseph de Montréal, le 14 novembre 1905, d'Alcide Boileau, journalier, et de Rosima Giroux, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal ainsi qu'à celui de Saint-Laurent, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Valleyfield par Mgr Langlois, le 28 juin 1931. Professeur au séminaire de Valleyfield (1931-1932); vicaire à Saint-Clet, depuis le 6 août 1932.

BOILEAU (L'abbé Georges-Etienne), né à Sainte-Geneviève près Montréal, le 20 avril 1880, de Godfroi Boileau,

notaire, et de Marie Demers, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Archambeault, le 17 décembre 1904. Vicaire à la Pointe-Claire (de déc. 1904 à sept. 1905), à Sainte-Brigide de Montréal (de sept. 1905 à oct. 1908); étudiant à Rome (de nov. 1908 à juin 1909), où il fut licencié en droit canonique (1909), puis à Paris (de nov. 1909 à juin 1910); vicaire à Saint-Louis-de-France de Montréal (d'août 1910 à avril 1922); curé de Saint-Basile-de-Chambly (d'avril 1922 à sept. 1929); depuis le 13 septembre 1929, de retour à Montréal, curé-fondateur de la paroisse du Christ-Roi, dont il a bâti l'église dès 1929 et le presbytère en 1930.

BOILY (L'abbé Albert), Joseph-Albert, né à la Baie-Saint-Paul, comté de Charlevoix, le 19 décembre 1883, de Zamilda Boily, cultivateur, et de Louise Tremblay, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi ainsi que de Québec, et fut ordonné à Chicoutimi par Mgr Labrecque, le 12 mars 1912. Vicaire à Hébertville (1912-1918), à Jonquière (1918-1920), à Roberval (1920-1922); curé de Notre-Dame-de-la-Doré, depuis 1922.

BOIS (L'abbé Honorius), Joseph-Honorius, né à Saint-Jean-Port-Joli, comté de L'Islet, le 10 avril 1881, de Joseph Bois, cultivateur, et d'Isabelle Guy, fit ses études classiques (1892-1903) et théologiques (1906-1909) au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins ses trois premières années de théologie au grand séminaire de Québec (1903-1906), et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 13 juin 1909). Vicaire à Saint-Romuald (du 28 juin 1909 à fév. 1912), à Saint-Maurice de Thetford-les-Mines (de fév. à avril 1912); étudiant à l'institut agronomique de Paris ainsi qu'à l'école supérieure d'agriculture d'Angers (1912-1913); professeur à l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1913-1926); inspecteur des écoles ménagères de la province de Québec (du 1 sept. 1926 au 1 sept. 1930), qui le nomma officier de son ordre du Mérite agricole, le 7 septembre 1926; depuis juillet 1930, directeur de l'école supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, où il fut promu docteur ès sciences agricoles de l'université Laval, le 25 mai 1932.

BOISMENU (Rév. Père Léo), Père du Très-Saint-Sacrement, né à Montréal, le 4 avril 1891, d'Aristide Boismenu, employé civil, et de Marie Chartrand, fit ses classiques au juvénat des Pères du Très-Saint-Sacrement à Terrebonne et entra dans leur Congrégation le 29 septembre 1909 à Montréal, où il fit son noviciat et émit ses voeux, le 29 septembre 1911; après avoir fait ses études cléricales au scolasticat de la même ville, il y fut ordonné par Mgr G. Gauthier, le 2 février 1919. Attaché à l'église du Très-Saint-Sacrement de Québec (de fév. 1919 à sept. 1921); professeur de rhétorique au juvénat de Terrebonne (de sept. 1921 à juin 1924), de philosophie au scolasticat de Montréal (de sept. 1924 à juil. 1926); auteur de *L'eucharistie et la question sociale*, de 32 pages, parue dans la collection de l'Ecole sociale populaire de Montréal (1923); il a publié aussi *Les étapes d'un manoir canadien*, plaquette de 60 pages (1924), qui lui a valu en 1925 le prix d'action intellectuelle de la Jeunesse canadienne; assistant-supérieur et professeur de rhétorique au juvénat de Terrebonne (de sept. 1926 à juin 1928); attaché à l'église Saint-Jean-Baptiste de New-York (de juil. 1928 à sept. 1931); directeur des *Annales des prêtres-adorateurs* à Montréal, depuis septembre 1931.

BOISSEAU (L'abbé Albert), Joseph-Louis-Albert, né à Verchères, le 19 janvier 1868, de Louis Boisseau, cultivateur, et d'Azilda Larose, fit ses études classiques et théologiques au collège de L'Assomption, et fut ordonné à Saint-Jean-Baptiste de Montréal par Mgr Fabre, le 13 août 1891. Professeur au collège de L'Assomption (1891-1903); en repos à Verchères (1903-1908), moins entre temps vicaire à Saint-Edouard de Montréal (du 15 mai au 8 oct. 1904) et encore vicaire en 1906, à partir du 18 janvier; curé de Saint-Sulpice (1908-1916), de Sainte-Scholastique depuis 1916.

BOISSEAU (Rév. Père Philippe), Oblat, Louis-Philippe, né à Verchères, district de Montréal, le 15 mars 1879, de Louis Boisseau, cultivateur, et d'Azilda Larose, fit ses classiques au collège de L'Assomption et entra en 1899 chez les Oblats à Lachine, où il émit ses premiers voeux en 1900; ensuite au cours de ses études théologiques poursuivies au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa jusqu'en 1904, il prononça

ses voeux perpétuels en 1901 et fut ordonné, le 30 juin 1903. Puis toute sa vie sacerdotale fut consacrée aux missions du sud de la baie d'Hudson (de 1904 à sa mort), d'abord à Albany pour la desserte d'Attawapiskat à cent milles et de Wénish à quatre cents milles (1904-1912), à Attawapiskat (1912-1922) et enfin à Fort-Georges (de 1922 à 1929), dont il fut le supérieur-fondateur. Y ayant mis toute son application, il apprit la langue de ses Sauvages avec une telle perfection que, de tous leurs missionnaires, il fut celui qui en pénétra le mieux les secrets et le génie. Dans le livre d'un aventurier de passage en ces régions, avec combien de vérité il y est représenté comme un modèle d'apôtre, à la foi intrépide, au courage irréductible, à la charité inlassable, à la bonté angélique, au dévouement des plus désintéressé. Il revenait à Montréal pour y trouver des religieuses, qui feraient la classe aux enfants de sa mission, lorsqu'en route ayant pris du froid, à la suite d'une suée en raquettes, il ne s'y rendit plus après cela que pour y mourir, à l'Hôtel-Dieu, d'une affection cardiaque, le 13 juin 1929.

BOISSONNEAULT (Rév. Père Wilfrid), Père du Très-Saint-Sacrement, Pierre-Edmond-Wilfrid, né à Saint-Georges de Manchester dans le Nouveau-Hampshire, le 31 décembre 1897, de Jean Boissonneault, journalier, et d'Aurélie Marcoux, fit ses classiques au juvénat des Pères du Très-Saint-Sacrement de Suffern dans l'état de New-York et entra en juillet 1918 à leur noviciat de Québec, où il émit ses premiers voeux le 29 septembre 1920; ensuite au cours de ses études cléricales poursuivies jusqu'en 1929 au scolasticat de Montréal, il fut ordonné en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement de cette ville par Mgr G. Gauthier, le 29 janvier 1928. Professeur d'anglais au juvénat de Terrebonne (de sept. 1929 à juin 1931); en repos au scolasticat de Cleveland dans l'Ohio (d'oct. 1931 à mai 1932); au saint ministère à Chicago dans l'Illinois, depuis mai 1932.



BOISVERT (L'abbé Louis), Joseph-Benjamin-Louis-de-Gonzague, né à Saint-Robert, comté de Richelieu, le 30 janvier 1878, de Joseph Boisvert, cultivateur, et de Marie-Anne Péloquin, fit ses classiques au petit séminaire de Marieville, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à

Saint-Hyacinthe par Mgr M. Decelles, le 10 août 1904. Vicaire à Upton (du 27 août 1904 au 8 oct. 1905), à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (du 8 oct. au 21 nov. 1905), à Saint-Césaire (du 21 nov. 1905 au 19 avril 1906), à Saint François-Xavier-de-Shefford (du 19 avril au 29 juin 1906), à Marieville (du 29 juin au 14 sept. 1906), à L'Ange-Gardien-de-Rouville (du 14 au 24 sept. 1906); professeur au petit séminaire de Marieville (du 24 sept. 1906 au 18 janv. 1907); encore vicaire à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (du 18 janv. au 18 fév. 1907), à Marieville (1907-1909), entre temps desservant à Saint-Théodore-d'Acton deux mois (1908); vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska (1909-1915); desservant à Saint-Nazaire-d'Acton (1915); vicaire à Saint-Hugues (1915-1917); curé d'Adamsville (1917-1924), de Mont-Saint-Grégoire depuis septembre 1924.

BOLDUC (Rév. Père Emile), Oblat, Joseph-Emile-Israël, né à Saint-Joseph de Lowell dans le Massachusetts, le 16 mars 1896, de Zéphirin Bolduc, tanneur, et de Clara Houde, fit ses classiques à l'institut des Saints-Anges de Buffalo dans l'état de New-York, entra ensuite chez les Oblats le 14 août 1914 et y prononça ses voeux perpétuels le 8 septembre 1919; après avoir fait ses études cléricales au scolasticat des Oblats de Washington, il fut ordonné en cette ville par Mgr Curley, le 14 juin 1923. Vicaire à Saint-Joseph de Lowell, depuis son ordination.

BONAVENTURE (Rév. Père), Récollet, fut en Acadie curé de Grandpré, d'où il était missionnaire à Pigiquit et où il est décédé, le 16 avril 1715.

BONIN (L'abbé Elzéar), Joseph-Elzéar, né à Saint-Germain-de-Grantham, comté de Drummond, le 31 juillet 1891, de Clément Bonin, menuisier, et d'Exina Gendron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Brunault, le 23 septembre 1917. Vicaire à Saint-Wenceslas (du 3 oct. 1917 au 27 fév. 1918), à Warwick (du 27 fév. au 7 juil. 1918); au séminaire de Nicolet, professeur (du 7 juil. 1918 au 26 janv. 1924), directeur (du 26 juil. 1924 à sept. 1927), professeur (de sept. 1927 au 27 août 1930); desservant à

Saint-Elphège (du 27 août au 17 oct. 1930) ; vicaire à L'Avenir (du 17 oct. 1930 au 11 mars 1931), à Gentilly (du 11 mars 1931 au 26 janv. 1933), à Pierreville (du 26 janv. au 28 fév. 1933) ; curé de Sainte-Elisabeth-de-Warwick, depuis le 28 février 1933.

BONIN (L'abbé Hector), Marie-Joseph-Hector, né à Berthierville, comté de Berthier, le 4 décembre 1898, de Louis-Joseph Bonin, cultivateur, et de Robéa Forget, fit ses classiques au collège de L'Assomption, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1920) ; et, ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné en la cathédrale de cette ville par Mgr G. Gauthier, le 14 juin 1924. Professeur au collège de L'Assomption (1924-1927) ; étudiant à l'université de Montréal (de sept. 1927 à mai 1930), dont il fut licencié ès sciences (mai 1930) ; encore professeur au collège de L'Assomption, depuis septembre 1930.

BONNAULT (Rév. Père André), Jésuite, né à Niort en France le 27 septembre 1643, entra chez les Jésuites à Bordeaux le 31 octobre 1662 et fut ordonné. Arrivé en Canada le 22 juillet 1678, il était de passage à Sillery cette même année et retourna en France l'an 1679, où il est décédé à Pau, le 3 janvier 1731.

BONTRONT (Dom Léonard), Bénédictin, Jules-Léonard, né à Rougemont dans la Franche-Comté et le département du Doubs en France, le 8 juin 1869, de François Bontront et de Claire Robinet, fit ses classiques au petit séminaire de Luxeuil, sa théologie au grand séminaire de Besançon, et fut ordonné par Mgr Fulbert Petit, le 1 juillet 1897. Religieux au prieuré de Saint-Benoit-du-Lac dans le comté de Brome, en 1933.

BOSCHER (Rév. Père Isidore), Père du Très-Saint-Sacrement, Isidore-Désiré, né à Faulq dans le département du Calvados en France, le 6 août 1854, de Baptiste-Isidore Boscher, cultivateur, et de Victoire-Ismérie Mauviel, fit ses études en France, ses classiques à Lisieux, sa philosophie à Somervieu et sa théologie à Bayeux, où il fut ordonné par Mgr Hugonin, le 29 juin 1878. Vicaire à Vaucelles près Bayeux (du 10 août 1878 au 28 août 1886) ; puis étant

entré dans la Congrégation du Très-Saint-Sacrement à Bruxelles en Belgique le 28 août 1886. il y fit son noviciat (1886-1887), ensuite du ministère (du 23 août 1887 au 2 juil 1889) et alla passer une année à Rome (d'août 1889 au 29 sept. 1890); après avoir prononcé ses voeux à Paris le 17 octobre 1890, il s'embarquait pour Montréal, où il arriva, le 28 octobre suivant, avec les fondateurs de la première maison de sa Congrégation en Amérique; il a dépensé généreusement le reste de sa vie à Montréal. D'un profond esprit de foi, d'une puissance de travail peu commune, il fut toujours l'homme sur qui on pouvait compter. Il a surtout confessé énormément: nul confessionnal ne fut plus achalandé que le sien. C'est que sa longue expérience des âmes et son jugement pondéré en avaient fait un précieux directeur de consciences. En outre, il était souvent requis au parloir comme conseiller, s'y montrant non moins prudent, aimable et éclairé. Jamais il ne se refusait à qui que ce soit, malgré qu'il fût par ailleurs surchargé d'ouvrage, particulièrement par sa considérable Garde d'honneur de la fraternité eucharistique, dont il fut l'organisateur et le modérateur pendant vingt-cinq ans. Intelligence souple, d'humeur constamment égale, il était de plus la règle vivante de sa communauté. Il est décédé à Montréal, après une longue maladie, le 27 décembre 1928.

BOUCHARD (L'abbé Adéodat), né à la Petite-Rivière-Saint-François, comté de Charlevoix, le 11 juillet 1903, de Louis-Joseph Bouchard, banquier, et de Mélanie Tremblay, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, moins une partie de sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné à Chicoutimi par Mgr Lamarche, le 25 mai 1930. A Chicoutimi, professeur au séminaire (du 5 sept. 1930 au 15 mars 1931), vicaire à la cathédrale (du 15 mars au 1 sept. 1931); vicaire à Sainte-Anne-du-Saguenay, depuis le 1 septembre 1931.

BOUCHARD (Rév. Père Alcide), Rédemptoriste, Joseph-Alcide-Elisée, né à Brunswick dans le Maine, le 17 mars 1901, de Pierre Bouchard, journalier, et d'Hélène Normand, fit ses classiques au juvénat des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré et entra le 20 juillet 1921 à leur noviciat de Sherbrooke, où il émit ses voeux le 16 août 1922; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au studendat

d'Ottawa jusqu'en 1928, il fut ordonné en cette ville par Mgr Cassulo, le 21 août 1927. Professeur d'histoire au juvénat de Sainte-Anne-de-Beaupré (d'août 1928 à mars 1931); missionnaire à Sainte-Anne-des Chênes dans le Manitoba (de mars à nov. 1931); depuis novembre 1931, à Sainte-Anne-de-Beaupré, rédacteur aux *Annales de la bonne Sainte Anne* et missionnaire.

BOUCHARD (L'abbé Joseph), Joseph-Eutrope, né à Saint-Joseph-de-Lauzon, comté de Lévis, le 1 novembre 1888, de Pierre Bouchard, charpentier, et d'Emma Bégin, fit ses études classiques (1906-1912) et théologiques (1914-1916) au collège de Lévis, moins ses deux premières années de théologie au grand séminaire de Québec (1912-1914), et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 30 juillet 1916. Professeur au collège de Lévis (de sept. à nov. 1916); vicaire à Saint-Honoré-de-Beauce (du 24 nov. 1916 au 24 nov. 1918), à Saint-Romuald (1918-1919); au Sacré-Coeur de Québec (1919-1925); encore professeur au collège de Lévis (1925-1930); curé de Notre-Dame-d'Issoudun, depuis 1930.

BOUCHARD (L'abbé Nérée), né à la Baie-Saint-Paul, comté de Charlevoix, le 10 novembre 1890, de Joseph Bouchard, cultivateur, et de Georgianna Gagnon, fit ses lettres au séminaire de Sherbrooke, sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bruchési, le 23 décembre 1916. Vicaire à Saint-Martin de Somersworth dans le Nouveau-Hampshire (du 4 janv. au 10 août 1917), à Sainte-Marie de Manchester (du 10 août 1917 au 16 janv. 1920), à Saint-Louis-de-Gonzague de Nashua (du 16 janv. 1920 au 4 juin 1921), à Saint-Antoine de Manchester (du 4 juin 1921 au 9 oct. 1924), à Hillsboro (du 9 oct. 1924 au 27 fév. 1926), à Saint-Augustin de Manchester (du 27 fév. 1926 au 4 sept. 1929); curé de Gonic, depuis le 4 septembre 1929.

BOUCHER (L'abbé Adjutor), né à Saint-Alexandre, comté de Kamouraska, le 29 mai 1900, d'Aurèle Boucher, peintre, et d'Emilie Michaud, fit ses classiques au petit séminaire de Québec et sa théologie au grand séminaire d'Halifax.

où il fut ordonné par Mgr Leblanc, le 29 juin 1927. Vicaire à Bathurst-Est dans le Nouveau-Brunswick (1927-1928), à Campbellton (1928-1932), à Saint-Quentin depuis 1932.

BOUCHER (Rév. Père Armand), Oblat, né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 29 novembre 1895, d'Adjutor Boucher, cultivateur, et de Victoria Lemire, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières et entra chez les Oblats le 7 mars 1917 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux en 1918; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1923, il y prononça ses voeux perpétuels le 17 février 1921 et fut ordonné en la basilique de cette ville par Mgr Emard, le 23 décembre 1922. En quittant le scolasticat, il y était licencié en théologie (1923); puis il fut vicaire et économe à Saint-Pierre de Montréal (1923-1928); directeur de l'Oeuvre de jeunesse à Saint-Sauveur de Québec (1928-1931); curé de Saint-Joachim d'Edmonton dans l'Alberta, depuis le 2 août 1931.

BOUCHER (L'abbé Clément-Amable), voir **LABROQUERIE.**

BOUCHER (L'abbé Dollard), Joseph-Dollard, né à Iberville sur Richelieu, le 21 avril 1898, d'Adélard Boucher, cultivateur, et de Virginie Goyette, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal jusqu'en 1922, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par le cardinal Rouleau, le 25 juillet 1923. Professeur d'éléments-latins et de syntaxe au séminaire de Saint-Hyacinthe (1922-1926); vicaire à Notre-Dame de Granby, depuis 1926.

BOUCHER (L'abbé Evariste), Joseph-Evariste, né à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, comté de Kamouraska, le 1 mai 1882, de Joseph Boucher, cultivateur, et d'Agnès Martin, fit ses études classiques (1897-1907) et théologiques (1909-1912) au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins ses deux premières années de théologie au grand séminaire de Québec (1907-1909), et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 28 avril 1912. Vicaire à Kamouraska (1912-1913), à Saint-Alexandre-de-Kamouraska (1913-1914), à Saint-Joseph-de-Beauce (1914-1920); cu-

ré de Sainte-Euphémie (1920-1927), dont il a rebâti l'église en 1927; curé de Saint-Samuel de-Frontenac (1927-1932), d'Armagh depuis 1932.

BOUCHER (L'abbé Joseph), Joseph-Michel, né à Louiseville, comté de Maskinongé, le 29 septembre 1871, d'Onésime Boucher, cultivateur, et de Rosalie Giguère, fit ses classiques au séminaire de Joliette et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 21 décembre 1895. Professeur au collège de Montréal (1895-1896); dans le comté de Champlain, vicaire à Saint-Tite (1896-1897), à Saint-Narcisse (1897-1898), à Saint-Stanislas (1898-1899), à Sainte-Anne-de-La-Pérade (1899); vicaire à la cathédrale des Trois-Rivières (1899-1900); à Shawinigan, vicaire à Saint-Pierre (1900-1901), curé-fondateur du Sacré-Coeur (1901-1912), où il a bâti l'église en 1902, un couvent en 1908 et le presbytère en 1911; curé de Saint-Alexis-des-Monts (1912-1913); désormais dans l'Alberta, curé de Bonnyville (1913-1917), où il a construit un presbytère-chapelle en 1915; missionnaire colonisateur du diocèse d'Edmonton (1917-1924); curé du Lac-Labiche (1924-1928), où il a restauré l'église et le presbytère en 1926; propagandiste du journal *La survivance* d'Edmonton (1928-1930); voyage en Europe (1930-1931); curé de Lafond, toujours dans l'Alberta, depuis 1931.

BOUCHER (L'abbé Joseph), Joseph-Victorien, né à la Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska, le 16 avril 1888, de Michel Boucher, forgeron, et d'Adèle Lebel, fit ses études classiques (1904-1909) et théologiques (1910-1914) au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins sa première année de théologie au grand séminaire de Québec (1909-1910), et fut ordonné au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière par le cardinal Bégin, le 26 avril 1914. Professeur au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (de sept. 1910 à juin 1914); vicaire à Montmagny (1914-1927); depuis 1927, curé-fondateur de Notre-Dame-de-Beaupré, où il a bâti une église temporaire dès 1927, un presbytère et une académie en 1929.

BOUCHER (L'abbé Joseph), né à Salem dans le Massachusetts, le 7 mars 1896, d'Edmond Boucher, peintre, et

d'Adelaide Lavoie, fit ses classiques au séminaire de Nicolet et sa théologie au séminaire Saint-Jean de Brighton près Boston, où il fut ordonné par le cardinal O'Connell, le 25 mai 1922. Vicaire à Saint-Edouard de Brockton (de juin au 15 déc. 1922), à Sainte-Anne de Salem depuis le 15 décembre 1922.

BOUDREAU (Rév. Père Henri), Père de Sainte-Croix, né à Amesbury dans le Massachusetts, le 12 août 1899, fit ses classiques au collège de Saint-Laurent près Montréal et entra chez les Pères de Sainte-Croix; après y avoir émis ses voeux en 1931, il fut ordonné, le 14 décembre 1932. Professeur d'anglais et préfet des grands au collège de Saint-Laurent (1932-1933); embarqué à Montréal le 21 octobre 1933 pour le Bengale, où depuis il exerce son ministère dans le ministère dans le diocèse de Chittagong.

BOUHIER (L'abbé Léon), Léon-Jean-Marie, né à La Marne dans la Loire-Inférieure en France, le 13 janvier 1879, de Louis Bouhier, charpentier, et d'Anne Clavier, fit ses classiques au petit séminaire des Couëts près Nantes et partie de sa théologie au grand séminaire de Nantes, aussi dans la Loire-Inférieure; après avoir terminé celle-ci au séminaire de Sherbrooke, il fut ordonné en cette ville par Mgr P. Larocque, le 14 février 1904. Vicaire à Windsor-Mills (du 20 fév. 1904 au 13 juil. 1906), à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke (du 13 juil. 1906 au 14 sept. 1907), encore à Windsor-Mills (du 14 sept. 1907 au 23 déc. 1908); curé-fondateur de Stornoway (1908-1921), où il a bâti le presbytère et l'église; et en même temps missionnaire-fondateur de Sainte-Madeleine-de-Lingwick (1908-1914); curé de Saint-Elie-d'Orford (1921-1933), de Saint-Patrice de Magog depuis le 27 juillet 1933.



BOUILLON (L'abbé Alexandre), né à Saint-Anaclet, comté de Rimouski, le 16 septembre 1873, d'Alexandre Bouillon, navigateur, et de Marie-Arthémise Soucy, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Blais, le 27 mai 1899. Vicaire à Sainte-Félicité (1899), aux Trois-

Pistoles (1899-1900), à Cacouna (1900-1901), à Humqui (1901-1902), à Grande-Rivière (1902-1903), à la Baie-des-Sables (1903-1904), à la cathédrale de Rimouski (1904), où seul pendant trois mois il a suppléé le curé et le vicaire tous deux malades; puis il fut lui-même malade et en repos un mois et demi, aussi en 1904; vicaire à Saint-Arsène pendant deux mois pour remplacer le curé malade (1904); assistant-curé à l'Ile-Verte (1904-1905); curé-fondateur de Saint-Eusèbe (1905-1906); depuis le 6 octobre 1906, curé-fondateur du Lac-au-Saumon, dont il a publié l'histoire sous le titre d'*Au grand jour*, volume in-12 illustré de 318 pages (1926), où il a bâti un presbytère en 1910, parachevé l'église en 1913, fondé le couvent des Soeurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire en 1917, déplacé et embelli le cimetière en 1921, élevé la même année dans un site enchanteur une chapelle de pèlerinage à saint Joseph et construit une salle publique en 1925; surtout dans sa paroisse du Lac-au-Saumon, il a fondé la communauté des Soeurs servantes de Notre-Dame-du-Clergé, le 8 décembre 1929. Leur maison-mère est restée sous sa direction, logée en sa salle publique, qui a été agrandie en 1933 d'une annexe à deux étages pour l'ouverture d'un orphelinat. Cette Congrégation nouvelle, établie pour les travaux manuels d'entretien des évêchés, presbytères et communautés religieuses d'hommes, pour la tenue d'hospices, d'écoles ménagères et en général pour répondre à tous les besoins de ce genre, a été incorporée civilement en 1931 et compte déjà deux maisons à Mont-Joli et à Sully.

BOUILLON (Mgr Georges), prélat domestique et architecte distingué, né à Rimouski, le 10 février 1841, de Georges Bouillon, cultivateur, et de Marie-Désanges de Lavoie, fut d'abord Frère des Ecoles Chrétiennes, à Montréal (1858-1865) et à Mexico, capitale du Mexique (1865-1866), où son supérieur l'avait envoyé comme professeur de dessin et de calligraphie, sur demande de l'empereur Maximilien par l'intermédiaire du pape Pie IX; puis, étant sorti de communauté pour parvenir au sacerdoce, il se mit aux classiques au séminaire de Rimouski (1866-1867), les finit et commença sa théologie au collège d'Ottawa (1867-1872) et termina celle-ci au grand séminaire de Montréal (1872-1874), où il fut le premier prêtre ordonné par Mgr Fabre, le 25 janvier 1874.

A la cathédrale d'Ottawa, vicaire (du 26 janv. 1874 à 1878), curé (de 1878 au 28 août 1883) : c'est pendant ce dernier stage, en y achevant son église à peine ébauchée, que lui fut revélée sa vocation d'architecte religieux; dans la suite on lui dut en outre, comme tel, à Ottawa l'église Saint-Jean-Baptiste et le couvent des Dominicains ainsi que la chapelle depuis incendiée de l'université, à Rimouski la cathédrale et l'évêché de même que le couvent des Soeurs de Notre-Dame-du Saint-Rosaire, puis les églises de Notre-Dame-de-Lourdes à Fall-River dans le Massachusetts, de Luskville, d'Aylmer, du Bic, des Trois-Pistoles, de La Gatineau et bien d'autres; en voyage d'étude et de piété dans l'Europe, le nord de l'Afrique et la Terre-Sainte (1883-1885) ; à l'archevêché d'Ottawa, procureur (1885-1896), chanoine depuis le 1 octobre 1889, assistant à la cure (1896-1904), aumônier de l'orphelinat Saint-Joseph (du 28 août 1904 au 1 oct. 1907) ; retiré à Ottawa (1907-1925), créé prélat domestique en 1925; retiré au monastère des Dominicains à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal (de 1925 à sa mort). Dans la plupart de ses postes, il consacra une forte partie de son temps, beaucoup plus que ses loisirs, à l'architecture, ne s'en désintéressant presque jamais, rendant ainsi d'éminents services; ses oeuvres sont généralement remarquables. Il est décédé à Ottawa, le 7 avril 1932.

BOULAND (Mgr Léon), prélat domestique, né dans le diocèse de Lyon en France, n'était que diacre, lorsque Mgr Hendricken l'amena dans son diocèse de Providence au Rhode-Island. L'ayant ordonné en 1877, il le nomma aussitôt curé de Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket (1877-1881), où il se disait curé de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur en publiant un *Manuel de dévotion à sainte Anne*, volume in-16 de 224 pages (1877) ; puis il devenait curé-fondateur de Notre-Dame-des-Victoires de Boston (1881-1884), où il rêva de la fondation d'une université française. Entreprenant, ayant même trop d'envergure, doué d'une éloquence incontestable, il alla sans retard exposer son projet à Paris et à Rome, d'où il revint prélat de Sa Sainteté; de France il rapporta d'importantes sommes d'argent. Tout semblait jusque-là en bonne voie. Mais manquant de jugement comme de piété, aimant trop l'éclat et le bruit, il échoua bientôt et de façon déplora-

ble. En 1884. l'évêque de Boston lui retirait tous ses pouvoirs et le malheureux retournait définitivement en France.

BOULANGER (Le chanoine Bernardin), né en Belgique. arriva au Canada en 1730. n'étant encore que tonsuré: Mgr Dosquet l'amenait avec lui en qualité de secrétaire. fonction qu'il exerça auprès de lui à Québec. jusqu'à son départ pour l'Europe. le 15 octobre 1732: ordonné à Québec par Mgr Dosquet le 23 septembre 1730. il y fut nommé chanoine. la même année. Homme de talent. il était bon théologien et fort sage. Retourné en Europe. il est décédé en France. le 30 mars 1742.

BOULANGER (Rév. Père Wilfrid), Missionnaire de la Salette. né à Fitchburg dans le Massachusetts. le 2 septembre 1898. de Ludger Boulanger. ouvrier. et de Mélina Allaire. fit ses classiques au collège des Missionnaires de la Salette à Hartford dans le Connecticut et entra à leur noviciat de Bloomfield. où il émit ses voeux le 16 juillet 1918: ensuite. après ses études cléricales à Fribourg en Suisse. il y fut ordonné par Mgr Marius Besson. le 6 juillet 1924. Missionnaire depuis 1924.

BOULAY (Mgr François), prélat domestique. né à Sainte-Ursule. comté de Maskinongé. le 22 septembre 1862. de Louis Boulay. cultivateur. et d'Edwige Cloutier. fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières. où il fut ordonné par Mgr Laflèche. le 5 juin 1887. Vicaire à Batiscan (du 11 juin 1887 au 1 oct. 1891). à la cathédrale des Trois-Rivières (du 2 oct. 1891 au 18 mai 1894). au Cap-de-la-Madeleine (du 18 mai au 3 oct. 1894): curé de Saint-Jacques-des-Piles (du 3 oct. 1894 au 3 juil. 1903). où en 1899 il a bâti une église et converti l'ancienne chapelle en presbytère: curé de Saint-Pierre de Shawinigan (du 3 juil. 1903 au 4 oct. 1912). où il a construit une école de Frères de l'Instruction Chrétienne au coût de vingt milles piastres en 1904 et un couvent d'Ursulines au prix de soixante mille piastres en 1908: curé de Sainte-Ursule (du 4 oct. 1912 au 11 juin 1920). où il a été nommé chanoine titulaire de la cathédrale des Trois-Rivières. le 13 janvier 1916: curé de Louiseville (du 11 juin 1920 au 14 fév. 1924). où il a parachevé l'église en 1920-1921: curé de la cathédrale

des Trois-Rivières (du 4 fév. 1924 à juil. 1931), où il fut promu prelat domestique, le 20 1930: retiré à l'hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, depuis juillet 1931.

BOULÉ (L'abbé Romain), Joseph-Toussaint-Romain, né à Saint-Constant, comté de Laprairie, le 29 octobre 1891, de Toussaint Boulé, cultivateur, et de Célina Lefebvre, fit ses classiques au collège de Montréal, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval, et, après sa théologie au grand séminaire de la même ville, moins sa dernière année (1916-1917) au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu, il fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr G. Gauthier, le 3 juin 1917. Professeur de grec et de latin en rhétorique au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu (1917-1924): étudiant à l'Angélique de Rome en Italie (1924-1925), dont il fut licencié en philosophie (1925), puis étudiant en lettres à l'Institut Catholique de Paris (1925-1926): de retour au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu, professeur de rhétorique (1926-1930), procureur depuis 1930.

BOURASSA (L'abbé Gustave), né à Montebello, comté de Labelle, le 15 juin 1860, de Napoléon Bourassa et de Marie-Azélie Papineau, est le frère d'Henri Bourassa, fondateur du journal quotidien Le Devoir, de Montréal; leur père, peintre-décorateur de nombreuses églises, est l'auteur apprécié du roman "Jacques et Marie": après ses études classiques et théologiques chez les Sulpiciens de Montréal moins sa première année de philosophie au séminaire de Québec, il fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 10 août 1884. Etudiant à Rome en Italie (1884-1887), d'où il revint licencié en théologie et docteur en droit canonique: de retour à Montréal, il y fut secrétaire de la succursale de l'université Laval de Québec (1887-1889), vicaire à Saint-Joseph (1889-1894), assistant-principal de l'école normale Jacques-Cartier (1894-1895): puis étudiant en littérature à Paris en France (1895-1896), où il fut licencié ès lettres: à Montréal, de nouveau secrétaire de la succursale de l'université Laval et en plus professeur à la faculté des arts de la même institution (de 1896 au 22 mars 1904), fondateur de l'institut des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception à Notre-Dame-des-Neiges le 3 juin 1902, curé de Saint-Louis-de-

France (du 22 mars 1904 à sa mort). L'un des meilleurs orateurs de la chaire canadienne, il a publié en 1899 un recueil de ses "Conférences et discours", volume in-8 d'environ 350 pages. Il est décédé subitement d'une angine de poitrine en son presbytère, pendant qu'il était alité à la suite d'une chute du haut d'un échafaud dans son église, le 20 novembre 1904.

BOURASSA (Rév. Père Philémon), Oblat, né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 8 janvier 1884, de Théodore Bourassa, cultivateur, et de Philomène Lapointe, fit ses classiques au juniorat des Oblats d'Ottawa et entra le 1 août 1906 à leur noviciat de Ville-La-Salle, où il prononça ses premiers voeux; puis, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1913, il y émit ses voeux perpétuels le 8 septembre 1908, fut licencié en philosophie (1909) et y fut aussi ordonné par Mgr H. Gauthier, le 1 juin 1912. Professeur de philosophie au scolasticat d'Ottawa (1913-1915); vicaire à Saint-Pierre de Montréal (1915-1920); à Notre-Dame de Hull, curé (1920-1930), supérieur (de 1920 à 1926 et de 1927 à 1930); provincial à Montréal, depuis 1930.

BOURBONNIÈRE (Rév. Père Benoit), Dominicain, Joseph-Herman-Eric, né à Saint-Germain-de-Grantham, comté de Drummond, le 14 février 1876, de Jacques Bourbonnière, notaire, et de Jessie Courchesne, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1889-1896) et entra chez les Dominicains le 3 octobre 1896 à Saint-Hyacinthe, où il prononça ses voeux le 4 octobre 1897, sous le nom de Frère Benoit; ensuite, au cours de ses études cléricales à Ottawa jusqu'en 1902, il y fut ordonné par Mgr Duhamel, le 21 décembre 1900. A Saint-Hyacinthe, encore étudiant (1902-1903), vicaire (1903-1904); missionnaire à Ottawa (1905-1906); procureur et missionnaire à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal (1906-1911); assistant-curé puis vicaire à Sainte-Anne de Fall-River dans le Massachusetts (1913-1916); procureur du couvent d'Ottawa (1918-1920); missionnaire au diocèse de Prince-Albert dans la Saskatchewan (1923-1924); au couvent de Québec (1925-1926); dans le Nouveau-Brunswick, supérieur à Sackville (d'avril 1926 à déc.

1928), dont il a organisé le couvent; curé de Saint-Pierre de Lewiston dans le Maine (de déc. 1928 à sept. 1931); prieur à Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1931.



BOURGEAULT (L'abbé Joseph), Joseph-Albert, né à Saint-Hugues, comté de Bagot, le 17 janvier 1902, de Tancrède Bourgeault, cultivateur, et d'Adrienne Pelland, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut gradué bachelier ès lettres de l'université de Montréal (juin 1920), et après sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut également bachelier en théologie de la même université (juin 1925), il fut ordonné en la cathédrale de cette ville par Mgr G. Gauthier, le 29 mai 1928. Professeur de préparatoire au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1926 à juin 1927); vicaire à Saint-Pie-de-Bagot (du 22 sept. 1927 au 24 mai 1932); aumônier de l'hôpital de Sorel (du 24 mai 1932 à fin sept. 1933); vicaire à Saint-Césaire, depuis le 10 octobre 1933.

BOURGEOIS (Rév. Père Aldéric), Trappiste, voir **BERNARD (Rév. Père).**

BOURGEOIS (Rév. Père Charlemagne), Trappiste, voir **SÉRAPHIN (Rév. Père).**



BOURGET (Mgr Ignace), deuxième évêque de Montréal, né à Saint-Joseph-de-Lévis, le 30 octobre 1799, de Pierre Bourget, cultivateur, et de Thérèse Paradis, fit ses classiques ainsi que sa première année de théologie au séminaire de Québec, les trois suivantes au séminaire de Nicolet (1818-1821), la dernière à l'évêché de Montréal auprès de Mgr Lartigue, dont il était devenu le secrétaire; il en fut ordonné à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 30 novembre 1822. Mgr Lartigue le prit de ce jour et le garda jusqu'à la fin pour son confesseur et directeur de conscience; à l'évêché de Montréal, maintenu d'abord comme secrétaire jusqu'au 9

septembre 1836, il fut ensuite vicaire général (du 9 sept. 1836 au 10 mars 1837), puis évêque titulaire de Telmesse et coadjuteur de l'évêque de Montréal avec droit de succession (1837-1840), élu le 10 mars 1837 et sacré dans la cathédrale Saint-Jacques de la rue Saint-Denis de Montréal par Mgr Lartigue, le 25 juillet suivant; évêque de Montréal pendant trente-six ans (du 19 avril 1840 au 11 mai 1876), intronisé le 23 avril 1840. Homme aux convictions profondes, d'une conscience intègre, d'une pureté de vie hors de discussion, il jouissait d'une capacité d'action incroyable, d'un esprit d'entreprise ne connaissant de limites que celles de son amour pour Dieu et pour son diocèse. Tempérament de feu dans une constitution faible et délicate, volonté infrangible unie à une inaltérable douceur, il était également d'une modestie surprenante, quoique d'un courage ne comptant jamais avec les obstacles. Il a porté si intensivement et si loin son action tant dans l'ordre matériel que dans l'ordre moral, qu'il serait difficile de montrer, d'une extrémité à l'autre du Canada, et même en plusieurs états de la république voisine, une oeuvre de bien, qui ne soit frappée à l'effigie de son âme. Il avait tout pour convaincre les hommes, les entraîner, les organiser, les pousser dans les voies du ciel. Sourire de candeur, regard pénétrant, figure nimbée d'une chevelure prématurément blanchie; esprit rapide, aux conceptions claires; activité à ne pas perdre une parcelle de temps; coeur humble, tendre et désintéressé; abnégation personnelle s'alliant à la frugalité monastique; large hospitalité cependant; énergie d'un chef, champion de la vérité; piété spontanée, depuis le chemin de croix d'avant l'aurore jusqu'à la visite du Saint-Sacrement sur le coup de minuit. Tel apparut notre ange de la prière, le Vincent-de-Paul de la charité, l'Augustin de doctrine, l'Athanase de résolution. La voix populaire l'appelait couramment "Le saint évêque de Montréal". Il a été sans contredit, pour l'Eglise du Canada, l'homme le plus considérable et le plus prodigieux de son siècle. Dès l'automne 1840, il transférait aux Sulpiciens en leur collège son grand séminaire diocésain, qui avait été inauguré en son évêché deux ans auparavant et, le 18 janvier 1841, il constituait le chapitre de sa cathédrale. Il a fondé quatre congrégations religieuses, celles de la Providence le 25 mars 1843, des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie le 28 octobre 1843, de la Miséricorde

le 16 janvier 1848 et de Sainte-Anne le 8 septembre 1850; et appelé d'Europe les Oblats le 2 décembre 1841, les Jésuites le 31 mai 1842, les Dames du Sacré-Coeur en décembre 1842, les Soeurs du Bon-Pasteur le 11 juin 1844, les Clercs de Saint-Viateur en 1847, du même coup les Pères et les Soeurs de Sainte-Croix le 27 mai 1847. Persuadé en même temps de l'influence de la presse, il favorisa l'apparition et la publication des deux périodiques: Les "Mélanges religieux" et "Le Nouveau Monde". De plus, actif promoteur de la colonisation, il a établi de nombreuses paroisses, dont dix dans le futur diocèse de Saint-Hyacinthe, neuf pour celui de Valleyfield, trois pour Sherbrooke et le reste, soixante-quinze, dans les limites du diocèse actuel de Montréal, dix-sept de celles-ci étaient des subdivisions de la vieille paroisse Notre-Dame de Montréal, de 1866 à 1876. En 1847, son diocèse trop étendu était démembré sur sa demande pour donner naissance à celui d'Ottawa et, en 1852, à celui de Saint-Hyacinthe. En 1845, il donnait la consécration épiscopale à Nosseigneurs Norbert Blanchet et Prince et, l'année suivante, à Monseigneur Magloire Blanchet. Dans la vaste conflagration de 1852, il perdait sa cathédrale et son évêché, rue Saint-Denis. En 1870, après dix-huit ans d'attente, il commença la construction de la cathédrale actuelle, que toutefois la crise financière générale de 1874, ne lui permit pas de terminer; à cause de cette entreprise, la dette de l'évêché en était montée à huit cent mille piastres en 1881; bien qu'alors âgé et retiré, pour l'amortir et la rendre supportable, il se fit quêteur bénévole par tout le diocèse en 1881-1882, visita cent-cinquante paroisses et recueillit cent mille piastres. Durant son épiscopat, il a exécuté huit voyages à Rome, dont celui de 1870 pour assister au concile du Vatican; il n'a écrit rien moins que trois cent cinquante mandements ou circulaires. Que de bien opéré, souvent au milieu des pires difficultés: il marchait presque toujours vent devant; que de chagrins entr'autres lui ont coûté sa condamnation de l'Institut canadien vers 1868 et par suite le procès Guibord, de 1869 à 1874! Démissionnaire en 1876, il reçut le titre d'archevêque de Martianopolis le 19 septembre de cette année et se retira d'abord quelques mois à l'hospice du Sacré-Coeur de la rue Mansfield (1876), puis définitivement à la résidence Saint-Janvier du Sault-au-Récollet (de 1876 à sa mort), où il est décédé, le 8 janvier 1885.

Inhumé d'abord dans la crypte de sa cathédrale de Montréal, il y fut placé solennellement dans un des bas-côtés en 1931; auparavant, le 24 juni 1903, on lui avait érigé en face de l'édifice un monument surmonté de sa statue en bronze. Sa vie en plus a été publiée par le Père Langevin sous le titre de "Mgr Bourget", en un volume in-12 illustré de 300 pages (1931).— Sa généalogie: I—Jean et Marie Gobillon, de Blois, en Loir-et-Cher, France; II—Claude, venu avec un de ses frères à Québec, où il épousa Marie Couture en 1683; III—Pierre et Marie-Françoise Guay, mariés en 1722; IV—Jean-François et Ursule Samson; V—Son père, marié en 1756.

BOURGET (Le chanoine Joseph), Pierre-Joseph, né à Châteauguay au sud de Montréal, le 23 août 1868, de Pierre Bourget, cultivateur, et de Marie Bourcier, fit ses études classiques et théologiques au petit et grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Beauharnois par Mgr Emard, le 3 septembre 1893. Chez les Iroquois de Saint-Régis, vicaire (1893-1895), curé depuis 1895; nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Joliette, le 4 septembre 1918, et chanoine titulaire de celle de Valleyfield, le 7 avril 1920.

BOURQUE (Rév. Père Henri), Jésuite, né à Saint-Valentin, comté de Saint-Jean, le 11 mai 1868, de Joseph Bourque, médecin, et d'Iphigénie Desjardins, fit ses classiques au collège de Montréal et entra chez les Jésuites le 30 juillet 1888 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux; après avoir été ensuite dans le Manitoba professeur de rhétorique et de belles-lettres au collège de Saint-Boniface ainsi qu'examinateur à l'université de Winnipeg (1895-1899), il termina ses études cléricales à l'Immaculée-Conception de Montréal et fut ordonné en cette ville par Mgr Brunault, le 27 juillet 1902. Professeur de grammaire, de lettres et de rhétorique au scolasticat de Montréal (1902-1904); au noviciat du Sault-au-Récollet (1904-1905), où il émit ses voeux perpétuels le 15 août 1905, puis fut recteur et maître des novices (1905-1913); fondateur, premier recteur et maître des novices du noviciat anglais de Guelph dans l'Ontario (1913-1919); retourné dans le Manitoba, recteur du collège de Saint-Boniface (1919-1925), membre du Conseil de l'université de Winnipeg depuis 1919, directeur de la *Ligue des*

institutrices de l'ouest et de son *Bulletin* depuis 1924, promu docteur ès lettres de l'université de Winnipeg en 1927, membre du Conseil de l'instruction publique du Manitoba depuis 1928 et visiteur des écoles de la même province.

BOURSIER (Rév. Père Daniel), Récollet, avait été d'abord précepteur du fils de la comtesse de Marcoussey, alors gouvernante de la province des Vosges, avant de devenir Récollet. Ayant quitté Dieppe en avril 1628 pour le Canada, il fut débarqué sur l'île d'Anticosti et, après la défaite navale de Roquemont par Kerth, fut retourné en France pour n'en plus revenir.

BOUTIN (Rév. Père Donat), Jésuite, Joseph-Donat, né à Valleyfield, comté de Beauharnois, le 9 avril 1893, de Napoléon Boutin, marchand, et d'Anna Lebeuf, fit son cours de lettres au séminaire de Valleyfield, sa philosophie chez les Sulpiciens de Montréal et entra chez les Jésuites le 22 février 1917 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux, le 28 février 1919; après avoir terminé ses études cléricales au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal, il y fut ordonné en l'église paroissiale par Mgr Limoges, le 15 août 1928. Vicaire à Notre-Dame-du-Chemin de Québec (du 10 sept. 1928 à 1929); en dernière année de théologie au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal (1929-1930); préfet des études et de discipline au collège Jean-de-Brébeuf de Montréal (1930-1932); troisième an de probation à Chicoutimi, depuis 1932.

BOUTIN (L'abbé Herménégilde), Herménégilde-Joseph-Alexandre, né à Holyoke dans le Massachusetts, le 30 septembre 1888, de Jean-Baptiste Boutin et de Démerise Lapointe, fit ses classiques au collège de Saint-Laurent près Montréal, où il fit sa théologie au grand séminaire et fut ordonné par Mgr Bruchési, le 19 décembre 1914. Dans le Massachusetts, vicaire à Notre-Dame de Worcester (du 31 déc. 1914 au 14 oct. 1916), à l'Assomption de Chicopee (du 14 oct. 1916 au 8 sept. 1922), au Bon-Pasteur de Linwood (du 8 sept. 1922 au 22 juin 1926), à Saint-François-d'Assise de Fitchburg (du 22 juin 1926 au 18 juil. 1930), au Saint-Nom-de-Jésus de Worcester depuis le 18 juillet 1930.

BOUTIN (L'abbé Joseph), Joseph-Hormisdas, né à Berthier-en-Bas, comté de Montmagny, le 12 novembre 1896, d'Edmond Boutin, navigateur, et d'Aurélie Dumas, fit ses classiques au collège de Lévis ainsi qu'au petit séminaire de Québec, où il fit également sa théologie au grand séminaire; après avoir été licencié en philosophie (1921) et proclamé docteur en théologie (1923) de l'université Laval, il y fut ordonné en la chapelle extérieure du séminaire par le cardinal Bégin, le 10 mai 1923. Vicaire à Château-Richer (1923-1924), à Saint-Raymond-de-Portneuf (1924); professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Québec (de sept. 1924 à juin 1927); encore à Québec, vicaire à Saint-Jean-Baptiste (1927-1928), à la basilique depuis 1928, et en même temps desservant de la chapelle Notre-Dame-des-Victoires, depuis 1930.

BOUTIN (L'abbé Maurice), Joseph-Etienne-Maurice, né à Saint-Sauveur de Québec, le 6 janvier 1907, de Louis-Antoine Boutin, cordonnier, et de Séraphine Laperrière, fit ses études classiques et théologiques au petit et grand séminiare de Québec, où il fut ordonné en la chapelle Saint-Louis de la basilique par le cardinal Villeneuve, le 9 octobre 1932. Vicaire à Sainte-Julie-de-Mégantic, depuis le 19 octobre 1932.



BOUVIER (L'abbé Ernest), Isaïe-Ernest-Egilde, né à Saint-Simon, comté de Bagot, le 3 septembre 1881, d'Isaïe Bouvier, cultivateur, et d'Emma Dion, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1906. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (1906-1907); vicaire à Saint-Ours (de sept. 1907 à oct. 1910), à Saint-Pierre de Sorel (d'oct. 1910 à oct. 1921); curé de Saint-Roch-sur-Richelieu (d'oct. 1921 à mai 1932), de Saint-Dominique-de-Bagot depuis mai 1932.

BOY (L'abbé Philibert), Michel-Philibert, né en France l'an 1674, vint une première fois à Montréal comme instituteur; puis étant retourné en France, il y fut ordonné. Il était vicaire en Franche-Comté, lorsqu'en 1700 il reparut à Montréal pour y aider le Frère Charron dans la fondation de sa communauté; curé de Saint-Pierre de Sorel (de janv. à oct. 1702), de Batiscan (d'oct. 1702 à sa mort); décédé le 1 janvier 1714.

BOYER (L'abbé Alfred), Joseph-Henri-Alfred, né à Ottawa dans l'Ontario, le 5 décembre 1904, de Napoléon Boyer, employé civil, et de Zéphirina Paquette, fit toutes ses études à Ottawa, ses classiques à l'université (1919-1926), où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1926), puis sa théologie au grand séminaire (1926-1930), et y fut ordonné en la basilique par Mgr Cassulo, le 14 juin 1930. Vicaire temporaire à la basilique d'Ottawa (du 5 juil. au 10 août 1930); vicaire à Montebello (du 10 août 1930 au 1 sept. 1931), au Saint-Rédempteur de Hull (du 1 sept. 1931 au 1 sept. 1932), à Saint-Charles d'Ottawa depuis le 1 septembre 1932.

BOYER (Rév. Père Benjamin), Oblat, Joseph-Benjamin-Anatole, né à Saint-Louis-de-Gonzague, comté de Beauharnois, le 10 novembre 1865, d'Ignace Boyer, cultivateur, et de Rose Bourbonnais, fit ses lettres au collège de Montréal, sa philosophie au séminaire de philosophie de la même ville, et entra chez les Oblats le 14 août 1890 à Lachine, où il prononça ses premiers voeux; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1895, il y émit ses voeux perpétuels le 8 septembre 1892 et fut ordonné en cette ville par Mgr Duhamel, le 19 mai 1894. Missionnaire à Betsiamis pour toutes les stations montagnaises du Labrador (du 1 sept. 1895 au 1 sept. 1911); vicaire à Ville-Marie dans le Témiscamingue (du 1 sept. 1911 à sept. 1912), à Notre-Dame de Hull (de sept. 1912 à oct. 1913); directeur de la mission sauvage de la Pointe-Bleue sur le lac Saint-Jean (d'oct. 1913 à 1930); un an au repos (1930-1931); au scolasticat de Richelieu (1931-1932); viciare au Cap-de-la-Madeleine, depuis août 1932.

BOYER (Rév. Père Jean-Baptiste), Oblat, Jean-Baptiste-Oscar, né à Saint-Constant, comté de Laprairie, le 25 janvier 1875, d'Hubert Boyer, fermier, et d'Elisa Robert, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et entra chez les Oblats le 18 mai 1895 à Lachine, où il prononça ses premiers voeux; ensuite, au cours de ses études cléricales au scolasticat d'Ottawa, il y émit ses voeux perpétuels le 27 mai 1897; puis, pendant qu'il enseignait à l'université de la même ville (de 1898 à 1913), il y fut ordonné en la cathédrale par Mgr Duhamel, le 21 décembre 1901. Vicaire à Winnipeg six mois (1913-1914); envoyé six autres mois dans les missions de Kenora en l'Ontario (1914), ensuite en Saskatchewan à celles de Lebret (1914-1920), dont il a rebâti la chapelle en 1919; professeur au collège de Gravelbourg (1920-1922); missionnaire colonisateur (1922-1925); économe provincial à Saint-Boniface (1925-1927), du scolasticat de Lebret (1927-1931); gérant du journal *La survivance* à Edmonton dans l'Alberta, depuis 1931; dans l'Ouest, de tout temps il a vu à de nombreuses constructions de sa communauté.

BRASSARD (L'abbé Armand), Joseph-Armand, né à Chicoutimi, le 26 juillet 1902, de Joseph Brassard, cultivateur, et de Sara Tremblay, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné par Mgr Lamarche, le 30 mai 1931. Vicaire à La Malbaie, depuis le 19 juin 1931.

BRASSARD (L'abbé Louis), Louis-Marie-Ferdinand, né à Québec, le 18 décembre 1726, de Jean-Baptiste Brassard et de Françoise Huppé, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné à l'Hôpital-Général par Mgr Pontbriand, le 21 décembre 1749. Missionnaire au Cap-Breton (de son ordination à mars 1750); vicaire à Charlesbourg (de mars à oct. 1750); curé de Nicolet durant cinquante ans (du 1 oct. 1750 à sa mort), où il a reconstruit l'église en pierre l'an 1784 et provoqué la fondation du séminaire par une donation testamentaire; en même temps missionnaire à la Baie-du-Febvre (1750-1786), dont la desserte a été toute marquée par les troubles les plus graves au sujet du changement de site de l'église et de la construction d'un presbytère; archiprêtre. Parfois trop autoritaire, il n'en

était pas moins rempli de zèle pour le salut des âmes; autant il l'avait pris de haut avec les gens de sa mission, autant il était paternellement affectueux pour ses paroissiens, qui le lui rendaient bien. Il est décédé à Nicolet, le 27 décembre 1800.

BRASSARD (L'abbé Roméo), né à Nicolet, le 20 mars 1877, de Pierre Brassard, cultivateur, et de Henriette Rochette, fit ses études classiques (1889-1897) et théologiques (1897-1901) au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Gravel, le 26 juillet 1901. Vicaire à Princeville (1901-1902), à Saint-François-du-Lac (1902-1904), à Saint-Zéphirin (1904-1905), à Saint-Grégoire-de-Nicolet (1905-1906), à Saint-Léonard-d'Aston (1906-1910); aumônier du collège commercial de Victoriaville (1910-1920); curé de Saint-Albert-d'Arthabaska durant neuf mois (1920-1921), de Saint-Léonard-d'Aston (de 1921 à sa mort); décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à la suite d'une intervention chirurgicale, le 29 octobre 1932.



BREAULT (Rév. Père Alphonse), Oblat, Joseph-Omer-Alphonse, né à Saint-Simon, comté de Bagot, le 10 juillet 1899, d'Omer Breault, cultivateur, et d'Angélina Grenon, fit ses classiques au juniorat des Oblats d'Ottawa et entra le 20 juin 1918 à leur noviciat de Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux en 1919; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies à Ottawa jusqu'en 1926, il fut gradué bachelier (1920) puis licencié en philosophie (1921), admis à prononcer ses voeux perpétuels le 25 mai 1922, encore gradué bachelier (1924) puis licencié en théologie (1925) et ordonné à Ottawa par Mgr Emard, le 6 juin 1925. Préfet de discipline à l'université d'Ottawa (de janv. à juin 1926); vicaire à Saint-Pierre de Montréal (de juin 1926 à août 1927); professeur au juniorat de Colebrook dans le Nouveau-Hampshire (du 31 août 1927 à 1930), au scolasticat de South-Natick dans le Massachusetts (1930-1932); vicaire et missionnaire à Saint-Joseph de Lowell depuis 1932, en même temps chapelain de l'Association catholique franco-américaine, des Dames éducatrices de l'action catholique et des Vétérans franco-américains de Lowell.



BRETON (L'abbé Donat), Donat Héli-Breton, né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 mars 1887, de Louis Héli-Breton, boucher, et d'Azilda Casavant, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1913. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1913 à juin 1914); vicaire à Saint-Pie-de-Bagot (du 9 oct. 1914 au 26 sept. 1924); desservant à Sainte-Madeleine (du 26 sept. 1924 au 26 sept. 1925); desservant-fondateur de Philippsburg (du 26 sept. 1925 au 26 nov. 1926), dont il a construit le presbytère en 1926; curé de Saint-Armand (du 26 nov. 1926 au 9 fév. 1930), dont il a terminé l'église en 1927 et ouvert, aussi en 1927, la mission Saint-Jean-Baptiste-Vianney de Pigeon-Hill; depuis le 9 février 1930, curé-fondateur de Sainte-Famille de Granby, où il a construit l'église et le presbytère en 1930-1931, fondé une école paroissiale sous la direction des Soeurs de l'Immaculée-Conception en 1932 et vu s'établir la même année le Mont-Sacré-Coeur, maison provinciale des Frères du Sacré-Coeur.



BRETON (L'abbé Philippe), Louis-Philippe-Pierre-Bruno, né sur la paroisse de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 6 octobre 1906, de Louis Héli-Breton, boucher, et d'Eva Casavant, fit ses lettres au séminaire de Saint-Hyacinthe (1919-1925), sa philosophie au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu (1925-1927), sa théologie au grand séminaire de Montréal (1927-1931), et fut ordonné à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 25 juillet 1931. Vicaire à Saint-Ours (du 3 sept. 1931 à sept. 1932), au Christ-Roi de Saint-Hyacinthe (de sept. 1932 à sept. 1933), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de sept. à nov. 1933), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe depuis novembre 1933.

BRICAULT (L'abbé Félicien), né à Lefaivre dans l'Ontario, le 4 mars 1904, de Josaphat Bricault, cordonnier, et de Georgianna Major, fit ses classiques au séminaire de Valley-

field, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts; et, après sa théologie au séminaire d'Ottawa, il fut ordonné en cette ville par Mgr G. Forbes, le 30 mai 1931. Vicaire à Masson (du 12 juin 1931 au 1 sept. 1933), à Embrun depuis le 1 septembre 1933.

BRIDEAU (L'abbé Albert), né à Tracadie dans le Nouveau-Brunswick, le 3 décembre 1897, de Ferdinand Brideau, cultivateur, et de Véronique Savoie, fit ses classiques au collège de Caraquet, sa théologie au grand séminaire d'Halifax, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Chiasson, le 6 juillet 1924. Vicaire à Rogersville (du 31 juil. 1924 au 26 fév. 1926); curé de Saint-Charles-Borromée, depuis le 26 février 1926.

BRISEBOIS (L'abbé Dalma), Joseph-Dalma, né à Lefaivre dans l'Ontario, le 11 août 1907, d'Alphonse Brisebois, cultivateur, et d'Emilie Chevrier, fit ses classiques au collège Saint-Alexandre-de-la-Gatineau et sa théologie au séminaire d'Ottawa, où il fut ordonné par Mgr Cassulo, le 14 juin 1930. Professeur au petit séminaire d'Ottawa, depuis septembre 1930.

BRISSON (L'abbé Ludger), né à Chicoutimi, le 27 avril 1901, de Thaddée Brisson, journalier, et d'Antonia Bouchard, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné par Mgr Labrecque, le 7 juin 1925. Professeur au séminaire de Chicoutimi, depuis 1925.

BRO (L'abbé Jean), Jean-Baptiste, né en Acadie, l'an 1743, de Séraphin Bro et de Brigitte Martin, fut d'abord déporté avec ses parents en 1755 dans les Carolines, de là en Angleterre l'année suivante pour y vivre dans la dernière misère pendant sept ans; transporté en France l'an 1763, il put y faire ses classiques au collège de Saint-Malo, sa théologie au séminaire du Saint-Esprit de Paris, d'où il revint au Canada pour y être ordonné par Mgr D'Esglis, le 15 novembre 1772. Vicaire à L'Assomption pour la desserte d'un groupement récent de compatriotes acadiens à Saint-Jacques-de-

l'Achigan (1772-1774), y joignant la mission éloignée de la Longue-Pointe (du 24 oct. 1773 au 18 juin 1774); ensuite premier curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan pendant quarante ans (1774-1814), où, après avoir bâti un presbytère-chapelle en 1773, il construisit une église en pierre, de mai 1802 au 10 août 1813, au milieu des pires tribulations, ses syndics ayant été même emprisonnés et la paroisse mise trois mois en interdit; retiré à Saint-Jacques-de-l'Achigan (de 1814 à sa mort), où il est décédé, le 12 janvier 1824.— Sa généalogie: I Vincent, né en France l'an 1631, épousa Marie Bourg à Port-Royal en Acadie; II François, né en 1674, s'établit à la Rivière-aux-Canards, après avoir épousé Marie Comeau; III son père.

BRODEUR (L'abbé Henri), né à Nashua dans le Nouveau-Hampshire, le 12 février 1901, de Charles Brodeur, épicier, et de Marie-Louise Poulin, fit ses lettres au collège Saint-Anselme de Manchester, sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Manchester par Mgr Guertin, le 2 juin 1928. Vicaire à Pittsfield du Nouveau-Hampshire (du 14 juin au 29 sept. 1928), à Sainte-Marie de Manchester depuis le 29 septembre 1928.

BRODEUR (Mgr Hormisdas), protonotaire apostolique, Joseph-Hormisdas, né à Marieville, comté de Rouville, le 14 janvier 1877, de Paul Brodeur, cultivateur, et de Malvina Breault, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, et fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr Emard, le 20 décembre 1902. Professeur au petit séminaire de Marieville (de son ordination à janv. 1908); dans le Rhode-Island, vicaire à Pawtucket (de janv. 1908 à nov. 1911), à Warren (de nov. 1911 à déc. 1913), ensuite dans le Massachusetts à Notre-Dame-de-Lourdes de Fall-River (de déc. 1913 à juin 1922), où il a été, en 1919 et 1920, rédacteur-éditeur d'un bulletin mensuel, *Le Clairon*, pour défrayer l'érection, en face de l'église, du seul monument au Sacré-Coeur sur une place publique des Etats-Unis, celui-ci au coût de seize mille piastres à la mémoire des paroissiens enrôlés comme soldats dans la dernière guerre contre les Alle-

mands, la souscription plus que satisfaisante s'étant montée à la somme totale de $26.500: à l'évêché de Prince-Albert dans la Saskatchewan, procureur (de juin 1922 à juil. 1926), archidiacre (du 22 mars 1923 à juil. 1926), vicaire général (de juin 1923 à juil. 1926), nommé protonotaire apostolique par bref de Pie XI, le 6 mars 1924; malade et en repos à Marieville, depuis 1926.

BROSSARD (L'abbé Louis), né à Laprairie près Montréal, le 29 juillet 1903, d'Ernest Brossard, cultivateur, et d'Alexandra Brosseau, fit ses classiques au collège de Montréal et, après sa théologie au grand séminaire de cette ville, y fut ordonné en la cathédrale par Mgr G. Gauthier, le 2 juin 1928. Vicaire à Saint-Bernard de Montréal (1928-1929), à Verchères (1929-1931); malade et en repos (1931-1932); aumônier du collège de Varennes, depuis 1932.

BROSSEAU (Rév. Père Jean), Dominicain, Jean-Dominique, né à L'Acadie, comté de Saint-Jean, le 2 décembre 1867, de David Brosseau, cultivateur, et de Marcelline Lamoureux, fit ses lettres au collège de L'Assomption, sa philosophie au séminaire de philosophie de Montréal et entra chez les Dominicains le 3 août 1888 à Saint-Hyacinthe, où il émit ses premiers voeux, le 30 août 1889, et fut ordonné par Mgr Moreau, le 12 février 1893. Au saint ministère et à la prédication, en Canada et aux Etats-Unis; auteur de l'histoire de la paroisse de *Saint-Georges d'Henryville*, volume in-12 illustré de 239 pages (1913).

BROSSEAU (Rév. Père Jean-Dominique), Dominicain, né à Saint-Jean-sur-Richelieu, comté de Saint-Jean, le 22 juillet 1903, d'Hector Brosseau, médecin, et de Malvina Fortin, fit ses classiques au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu et entra chez les Dominicains le 26 juillet 1923 à Saint-Hyacinthe, ou il émit ses premiers voeux le 4 août 1924; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies à Ottawa jusqu'en 1930, il y prononça ses voeux perpétuels en 1927 et fut ordonné par le cardinal Rouleau, le 15 avril 1928. Missionnaire à Saint-Hyacinthe, depuis 1930.



BROUILLARD (L'abbé Armand), Joseph-Aimé-Armand, né à Saint-Hyacinthe, sur la paroisse de la cathédrale, aujourd'hui de Saint-Joseph, le 23 juin 1900, de Joseph Brouillard, cultivateur, et de Maria Desrosiers, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université de Montréal (1921), puis ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal (1921-1924), où il fut également bachelier en philosophie (1924) et en droit canonique (1924) de la même université, après une dernière année d'études cléricales au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné en cette ville par Mgr Brunault, le 25 juillet 1925. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, maître de discipline (1925-1926), professeur depuis 1926.

BROUILLARD (Rév. Père Henri), Père de Marie, Henri-Jean, né à Melford dans le Massachusetts, le 26 janvier 1908, de Jean-Baptiste Brouillard, ingénieur, et de Malvina Labrie, fit ses classiques au manoir Sainte-Marie de Langhorne en Pensyvanie et entra dans la Société de Marie; après y avoir émis ses voeux à New-York le 12 septembre 1927, il fit ses études cléricales au collège mariste de Washington ainsi qu'à l'Angélique de Rome, où il fut licencié en théologie (1933) et ordonné par le cardinal Marchetti, le 15 avril 1933. Professeur, depuis 1933.

BROUILLET (L'abbé Frédéric), Frédéric-Joseph, né à Baltic dans le Connecticut, le 28 novembre 1887, de Napoléon Brouillet, cordonnier, et d'Olive Dubé, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bruchési, le 19 décembre 1914. Vicaire à l'Immaculée-Conception de Fitchburg dans le Massachusetts (du 4 janv. 1915 à 1922), à Saint-Joachim de Chicopee-Falls (1922-1923), à Sainte-Cécile de Leominster (1923-1926), au Saint-Nom-de-Jésus de Worcester (1926-1933); curé de Saint-Louis de West-Springfield, depuis 1933.

BROUILLET (L'abbé Pierre), Pierre-Edouard, né à Saint-Edmond de Coaticook, comté de Stanstead, le 30 octo-

bre 1877, de Pierre Brouillet, avocat, et d'Emilie Rolland, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au séminaire de Sherbrooke, et fut ordonné chez les Carmélites de Montréal par Mgr Racicot, le 15 octobre 1905. Professeur de belles-lettres au séminaire de Sherbrooke (1905-1906); en repos à La Patrie, à Rochester-du-Nouveau-Hampshire et à East-Angus (1906-1907); vicaire à Disraëli (1907-1908), à Wotton (1908-1910); curé de Saint-Julien (1910-1918), où il a construit église et presbytère en 1913; en repos à Rock-Island (1918); aumônier des Ursulines de Stanstead (1918-1930), d'où il a fondé la mission de Charleston dans le Vermont en 1921 et de Fitchbay en 1922; curé de Compton, depuis 1930.

BROUILLETTE (L'abbé Ovila), Ovila-Henri, né à Central-Falls dans le Rhode-Island, le 4 avril 1891, de Joseph Brouillette, ouvrier, et de Méderise Dansereau, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières et partit pour le collège américain de Rome afin d'y faire ses études cléricales à l'université Grégorienne, où il fut proclamé docteur en philosophie (1914) et licencié en théologie (1917); il fut ordonné à Rome par le cardinal Pompili, le 10 août 1917. Vicaire au Sacré-Coeur de Central-Falls (1917-1918), à Saint-Jacques d'Arctic (de fév. 1918 à oct. 1926), à Sainte-Anne de Woonsocket (d'oct. 1926 à déc. 1929), à Sainte-Famille de la même ville (de déc. 1929 à nov. 1931), à Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket depuis le 4 novembre 1931.

BRUCHÉSI (L'abbé Paul), né à Montréal, en 1886, de Joseph Bruchési et de Malvina Giroux, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par son oncle Mgr Bruchési, le 9 octobre 1910. Etudiant au collège canadien de Rome en Italie (1910-1913), d'où il revint docteur en philosophie; curé de Wray dans le Colorado (de 1913 à sa mort), où il est décédé à Denver, le 10 avril 1923.

BRÛLÉ (L'abbé Aristide), Joseph-Aristide, né à Saint-Cyrille, comté de Drummond, le 21 janvier 1879, de Cyprien Brûlé, cultivateur, et de Cédulie Janelle, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Brunault, le 10 juillet 1904. Professeur au sémi-

naire de Nicolet (1904-1916); vicaire à La Visitation (1916-1919); curé-fondateur de Saint-Edmond (1919-1921); curé de Saint-Sylvère (de 1921 à sa mort). Malade, il se rendait à un hôpital de Montréal en compagnie de son médecin, lorsqu'il mourut subitement à bord du convoi du Canadien-National, avant d'arriver à Drummondville, le 10 janvier 1929.

BRULOTTE (L'abbé Roland), prêtre des Missions-Etrangères de la province de Québec, né à Thetford-les-Mines, comté de Mégantic, le 21 avril 1907, de Gédéon Brulotte, ferblantier, et d'Exilia Lebrun, fit ses classiques au petit séminaire de Québec ainsi qu'au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et entra au séminaire des Missions-Etrangères du Pont-Viau, où il fit ses études cléricales; puis il fut ordonné à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines par Mgr Langlois, le 26 juin 1932. Parti pour la Mandchourie le 4 septembre 1932, il y est à Taonan depuis octobre suivant.

BRULOTTE (L'abbé Willie), né à Thetford-les-Mines, comté de Mégantic, le 31 mai 1902, de Gédéon Brulotte, ferblantier, et d'Exilia Lebrun, fit ses classiques au séminaire de Saint-Victor-de-Beauce, sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines par Mgr Langlois, le 26 juin 1932. Auxiliaire à l'école apostolique de Notre-Dame de Lévis, depuis le 28 juin 1932.



BRUNAULT (Mgr Charles-Edouard), prélat domestique, né à Saint-David, comté d'Yamaska, le 5 novembre 1861, de Simon Brunault, marchand, et de Séraphine Dufresne, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1873-1878), sa théologie à celui de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné à Saint-Ours par Mgr Moreau, le 26 juillet 1883. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1883 à juin 1885); vicaire au Précieux-Sang d'Holyoke (de juil. 1885 au 8 déc. 1886); curé de West-Gardner (du 8 déc. 1886 au 24 mai 1890); curé-fondateur de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours d'Holyoke (du 24 mai 1890 au 5 oct. 1904), où il a d'abord construit une église-école en 1891.

puis un presbytère en 1894; à Nicolet, aumônier de l'Hôtel-Dieu (du 5 oct. 1904 au 2 août 1906), professeur au séminaire (de sept. 1906 à juin 1908), principal de l'école normale (de sept. 1908 à juin 1910), aumônier des Soeurs du Précieux-Sang (du 21 juil. 1910 à juin 1913); curé de Saint-François-du-Lac (de juin 1913 à 1918), de Saint-Guillaume (1918-1922), où il fut nommé vicaire forain le 12 mars 1922; aumônier de la maison-mère des Soeurs de l'Assomption à Nicolet (du 17 août 1922 au 23 août 1932); nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Nicolet, le 1 décembre 1923, et prélat domestique, le 27 avril 1932; souffrant d'un cancer aux intestins, il partait en juin 1932 pour un traitement de cinq mois à l'Hôtel-Dieu de Montréal, d'où il ne revenait à l'évêché de Nicolet le 22 octobre suivant que pour y mourir, le 1 octobre 1933.

BRUNELLE (L'abbé Elisée), né à Batiscan, comté de Champlain, le 27 avril 1899, d'Elzéar Brunelle, cultivateur, et d'Irène Cossette, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Cloutier, le 29 juin 1924. Vicaire à Saint-Adelphe (du 6 sept. 1924 au 29 mai 1926), à Saint-Justin (du 29 mai 1926 au 22 oct. 1927), à Champlain (du 22 oct. 1927 au 15 nov. 1930), à Saint-Prosper-de-Champlain (du 15 nov. 1930 au 4 juil. 1931); assistant-aumônier à l'hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, depuis le 4 juillet 1931.

BRUNELLE (L'abbé Evangéliste), Jean-Evangéliste, né à Joliette, le 7 octobre 1887, de Calixte Brunelle, cultivateur, et d'Elisabeth Saint-Georges, fit ses classiques au séminaire de Joliette, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université de Québec (1909); et, après sa théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné à Joliette, le 29 juin 1913. Vicaire à Saint-Barthélemi (de sept. 1913 à juil. 1914), à Notre-Dame-de-Lourdes de Providence dans le Rhode-Island (de sept. 1914 à oct. 1926), à Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket (d'oct. 1926 à janv. 1928), à Saint-Jean-Baptiste de Warren (de janv. 1928 à fév. 1929), à Sainte-Cécile de Pawtucket depuis février 1929.

BRUNET (L'abbé Albert), Joseph-Albert, né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, le 4 octobre 1895, de Georges Brunet, tailleur, et d'Eugénie Béland, fit ses classiques au collège de Saint-Boniface dans le Manitoba, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Jean-Baptiste-du-Manitoba par Mgr Béliveau, le 29 juin 1920. Vicaire à Somerset du Manitoba (du 1 août 1920 à juil. 1921), à la cathédrale de Saint-Boniface depuis juillet 1921.

BRUNET (L'abbé Eugène), Eugène-Emile, né à Saint-Roch de Québec, le 25 février 1876, de Wilfrid-Etienne Brunet, pharmacien, et de Victoria Duberger, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Bégin, le 12 mai 1901. Vicaire à Saint-Ubald (1901), à Saint-Roch de Québec (1901-1902); voyage de repos en Europe (1902-1904); vicaire à L'Islet (1904); assistant-secrétaire et archiviste à l'archevêché de Québec (1904-1905); aumônier de l'hôpital de Rivière-du-Loup (1905-1906), du couvent de Bellevue près Québec (1906-1911); nouveau voyage de repos en Europe (1911-1912); à Québec, aumônier de la Villa-Mastaï et confesseur des Soeurs de la Charité de l'hôpital Saint-Michel-Archange (1912-1913), aumônier du couvent de Mérici (1913-1920), des religieuses et des élèves du couvent Saint-Joseph du chemin Sainte-Foy (1920-1929), des élèves seulement depuis 1929; depuis 1920 aussi, directeur pour le Canada de la *Pieuse union du trépas de saint Joseph*, dont le centre mondial est à Rome, comme organe il lui a fondé *La sainte croisade*, qu'il dirige et continue d'éditer depuis le commencement, et qui en est rendue actuellement à son quatrième volume de 375 pages chacun, éditeur également du *Calendrier de saint Joseph*, le roi des calendriers, depuis dix ans; enfin il a érigé à Québec la chapelle de la Pieuse union du trépas de saint Joseph, inaugurée en 1927 et généralement connue sous le nom d'Oratoire Saint-Joseph de Québec.

BRUNET (Rév. Père Gaston), Jésuite, Joseph-Pierre-Gaston, né à Saint-Roch de Québec, le 22 février 1887, de Joseph-Calixte Brunet, marchand, et de Marie-Corinne Laurent, fit ses classiques au petit séminaire de Marieville et entra chez les Jésuites le 25 septembre 1908 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux, le 25 septembre 1910; ensuite,

au cours de ses études cléricales poursuivies jusqu'en 1925, il fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr G. Gauthier, le 1 juillet 1923. Professeur au collège de Sudbury dans l'Ontario (d'août 1925 à août 1927), où il prononça ses derniers voeux, le 2 février 1926; collaborateur au *Messager du Sacré-Coeur* à Montréal (d'août 1927 à août 1928); au noviciat du Sault-au-Récollet (d'août 1928 à août 1929); au collège Jean-de-Brébeuf de Montréal (d'août 1929 à août 1933); au noviciat du Sault-au-Récollet, depuis août 1933.

BRUNG (Rév. Père Frédéric), Père de Marie, né à Lonzac dans le département de la Charente en France, fit ses classiques au juniorat des Pères de Marie à Pont-Château et entra chez ces mêmes Pères en 1900; son noviciat terminé, il vint au Canada en septembre 1901, fit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat d'Eastview-Centre, et fut ordonné en la cathédrale d'Ottawa par Mgr Duhamel, le 13 juin 1908. Professeur de sciences au juniorat de Papineauville (de son ordination à sa mort). Prêtre humble, dévoué, toujours souriant. Il a succombé à une pleurésie au juniorat de Papineauville, le 10 mars 1920.

BURON (Rév. Père Albert), Jésuite, né à Saint-Boniface dans le Manitoba, le 7 novembre 1893, fit ses classiques au collège de Saint-Boniface et entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet, le 7 septembre 1912; il fut ordonné en la cathédrale de Saint-Boniface par Mgr Béliveau, le 16 août 1925. Etudiant au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal (1925-1926); second noviciat (1926-1927); professeur de sciences au collège Sainte-Marie de Montréal (1927-1928); décédé à l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, après une longue maladie et plusieurs opérations pénibles, le 31 juillet 1928; inhumé au Sault-au-Récollet.

BURQUE (L'abbé François-Xavier), né à Saint-Hyacinthe, le 20 avril 1851, de François-Xavier Burque, menuisier, et de Justine Jacques, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où, étant encore élève en philosophie, il dut l'enseigner quatre mois à ses confrères durant une maladie du professeur, ce qui n'empêcha pas la classe de subir un brillant examen à la fin du semestre; il fut

ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr C. Larocque, le 25 octobre 1874. Professeur de philosophie, de mathématiques, d'astronomie et de sciences naturelles au séminaire de Saint-Hyacinthe (1874-1882), où, s'étant perfectionné dans l'histoire naturelle sous la direction de l'abbé Léon Provancher, il laissa un splendide herbier et une superbe collection d'insectes; vicaire à Saint-Jude (1882); curé de Fort-Kent dans le Maine (1882-1904), avec desserte de plusieurs missions, dont quelques-unes à une distance de cinquante milles; à Fort-Kent, il a bâti une église et un presbytère, et dans ses missions une église à Wallagrass et une également à Saint-Charles-du-Maine; retiré à Québec (de 1904 à sa mort). Travailleur, il a beaucoup écrit, fait en particulier de nombreuses traductions de français en anglais, d'anglais en français et même de latin en français et anglais; c'est ainsi qu'il a traduit en français et anglais le Breviaire romain tel que le récitent les Soeurs du Précieux-Sang; il a traduit aussi pour elles en français *Les gloires du Précieux-Sang* du Père Walz; il a traduit en anglais les trois volumes du *Catéchisme de controverse* du cardinal Bégin. Auteur de *La pluralité des mondes habités*, volume in-8 de 406 pages; d'*Elévations poétiques*, deux volumes in-8 de 250 pages chacun (1906-1907); de la compilation *Le Dr Pierre-Martial Bardy*, sa vie, ses oeuvres et sa mémoire, volume in-8 de 361 pages (1907); d'un *Nouveau chansonnier canadien-français*; de *Nova et vetera*, du vieux et du neuf; d'un *Traité synthétique du jeu des échecs*, deux volumes; collaborateur au *Naturaliste canadien*. Il est décédé à Saint-François-d'Assise de Québec, le 22 octobre 1923, et y fut inhumé au cimetière Saint-Charles.

BURQUE (L'abbé Sylvio), né à Acton-Vale, comté de Bagot, le 24 janvier 1889, de Bruno Burque, boulanger, et de Marie Ferland, fit une partie de ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, le reste à celui de Sherbrooke ainsi que sa théologie, et fut ordonné en la cathédrale de Sherbrooke par Mgr P. Larocque, le 24 juin 1916. Vicaire à Sainte-Hedwige-de-Clifton (1916-1918), à Weedon (1918-1920); curé de Sainte-Marguerite-de-Lingwick (1920-1923), de Piopolis (1923-1928); en repos (1928-1929); à Montréal, vicaire à Sainte-Brigide (1929-1933), à Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle depuis 1933.

BURTIN (Rév. Père Victor), Oblat, Nicolas-Victor, né à Metz dans la Lorraine en France, le 16 décembre 1828, de François Burtin et de Marie-Victoire Bouillé, fit ses études classiques et théologiques au petit et grand séminaire de sa ville natale, et entra chez les Oblats à Notre-Dame-de-l'Osier dans le Dauphiné en octobre 1851; il fut ordonné à Marseille par Mgr Mazenod, le 18 décembre 1852. En France (1852-1854); arrivé au Canada en juin 1854, il passa l'été suivant à Montréal et à Québec, puis l'hiver 1854-1855 comme missionnaire à Tadoussac, aux Bergeronnes et aux Escoumains; au ministère à Saint-Sauveur de Québec, quatre mois en 1855; missionnaire à Caughnawaga (1855-1856); professeur au collège d'Ottawa (1856-1858); à Plattsburg dans l'état de New-York, jusqu'à décembre 1858; à Caughnawaga, vicaire (de déc. 1858 à 1864), curé (de 1864 au 10 sept. 1892); retiré à Saint-Sauveur de Québec (du 10 sept. 1892 à sa mort). Auteur de la *Vie de Catherine Tekakwitha*, un volume in-18 (1894), il composa en outre plusieurs ouvrages pour l'instruction de ses Sauvages, entr'autres en langue iroquoise une Histoire sainte, un Cours d'allocutions religieuses, et de nombreux opuscules de piété, tels qu'un Mois du Sacré-Coeur, un Mois de Marie, un Mois de saint Joseph et un Mois des morts. Durant ses loisirs, il rédigea encore une Histoire de Caughnawaga, Belle vie toute auréolée de sainteté, de dévouement et de désintéressement, autant que de tact et de science. Il est décédé à Saint-Sauveur de Québec, immédiatement après la célébration de ses noces d'or sacerdotales, le 28 décembre 1902.

BUSSIÈRE (Rév. Père Laurent), Oblat, Laurent-Joseph-Odilon, né à Saint-Casimir, comté de Portneuf, le 31 mars 1904, d'Oliva Bussière, fermier, et de Casélie Toutant, fit ses classiques au juniorat des Oblats d'Edmonton dans l'Alberta et entra le 15 août 1922 à leur noviciat de Ville-LaSalle, ou il prononça ses premiers voeux en 1923; ayant émis ses voeux perpétuels à Edmonton en 1926 au cours de ses études cléricales au scolasticat de Lebret en Saskatchewan, il fut ordonné a Saint-Paul de l'Alberta par Mgr H.-J. O'Leary, le 25 juillet 1929. Préfet de discipline et de jeux au juniorat d'Edmonton (1929-1933); gérant du *Patriote de l'Ouest*, à Prince-Albert, dans la Saskatchewan, depuis 1933.

BUTEUX (Rév. Père Jacques), Jésuite, né à Abbeville dans la Picardie en France, le 9 avril 1599, de Jacques Buteux, tanneur, et d'Anne Duvanchelle, entra chez les Jésuites à Rouen, le 2 octobre 1620; après son noviciat (1620-1622) et l'émission de ses voeux (1622), il fit sa philosophie à La Flèche (1622-1625), professa ensuite la grammaire et les humanités à Caen (1625-1629); puis ayant fait sa théologie (1629-1633), il fut ordonné en 1633. Tempérament d'apôtre, il ne fut au lendemain de son ordination qu'un an à la surveillance au pensionnat de Clermont à Paris (1633-1634), avant de s'embarquer pour le Canada, où il arriva, le 24 juin 1634; son unique poste y fut les Trois-Rivières (1634-1652), où il fut sept ans supérieur (1639-1642, 1647-1651) et fonda une réduction d'indigènes en 1640, d'où il entreprit entre temps de nombreuses courses apostoliques vers le nord de la province, notamment à Tadoussac (de 1644 à 1647); le 4 avril 1652, il repartait de nouveau sur le Saint Maurice pour aller évangéliser les Attikamègues, lorsque parvenu aux environs de La Tuque, il fut assailli avec ses compagnons par un parti d'Iroquois; blessé d'abord de deux coups d'arquebuse, il fut après cela assommé à coups de hache, dépouillé et jeté à la rivière, le 10 mai 1752.



CABANA (L'abbé Georges), Joseph-Georges-Elphège, né à Notre-Dame de Granby, comté de Shefford, le 22 octobre 1894, de Joseph Cabana, cultivateur, et de Méderise Dégré, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 28 juillet 1918. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1918-1921), de français au grand séminaire de Toronto dans l'Ontario (1921-1931); auteur de *Le ministère bilingue*, opuscule portatif in-32 de 143 pages; encore professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1931-1932); vicaire à Saint-Pierre de Sorel, depuis septembre 1932.

CADIEUX (L'abbé Arthur), né à Saint-Eugène, comté de Prescott dans l'Ontario, le 9 octobre 1906, de Barnabé Cadieux, sellier, et de Thérèse McIntee, fit ses classiques à l'université d'Ottawa, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1927) ; et après sa théologie au grand séminaire de la même ville, il fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr G. Forbes, le 7 juin 1931. Professeur au séminaire d'Ottawa, depuis septembre 1931.

CADIEUX (L'abbé Rodrigue), Joseph-Rodrigue, né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 31 décembre 1872, de Louis Cadieux, sacristain, et d'Elmire Beauchamp, fit ses classiques et une partie de sa théologie au petit séminaire de Sainte-Thérèse, le reste de celle-ci au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception de Montréal par Mgr Bruchési, le 30 juillet 1899. Vicaire à Laprairie (1899-1900), à Sainte-Agathe-des-Monts (1900-1901) ; curé-fondateur de Ferme-Neuve (1901-1908), du Lac-Saint-Vincent dans l'Alberta (1908-1910) ; desservant à Saint-Rémi-d'Amherst (1910), à Sainte-Agathe-des-Monts (1910-1911) ; curé de Brownsburg (1911-1912) ; curé-fondateur de Burbidge dans le comté de Wright (1912-1914) ; curé du Lac-des-Ecorces (1915) ; vicaire à Ville-Saint-Pierre près Montréal (1915-1916), à Saint-Jérôme-de-Terrebonne (1916-1917), à Notre-Dame-de-la-Paix (1917-1918) ; curé de Saint-Johns dans la Dakota septentrional (1918), de la cathédrale de Mont-Laurier (1918-1925) ; curé de L'Annonciation (1925-1926) ; desservant à Casselman dans l'Ontario (1926-1929) ; aumônier du couvent des Servantes de Jésus-Marie à Hull, depuis 1929.



CADORET (L'abbé Célestin), Joseph-Célestin, né à Nashua dans le Nouveau-Hampshire, le 13 septembre 1871, de Charles Cadoret et de Marcelline Dubé, fit ses classiques aux séminaires de Saint-Hyacinthe (1886-1893) et de Nicolet (1893-1895) ; ayant ensuite fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Brunault, le 23 septembre 1900. Vicaire à Saint-Simon-de-Bagot (1900-1901), à L'Ange-Gardien-de-Rouville (1901-1902), à Saint-Dominique-de-Bagot (1902-1903),

à Sainte-Marie de Manchester dans le Nouveau-Hampshire (1903-1904), à Lebanon (1904-1905), à Somersworth (1905-1907), à Berlin (1907-1909), à Saint-Augustin de Manchester (1909-1914); curé de Troy (de sept. 1914 à sa mort). Il est décédé victime de la tuberculose de la gorge à l'hôpital Notre-Dame-de-Lourdes de Manchester, le 14 août 1915, et fut inhumé à Saint-Louis-de-Gonzague de Nashua.

CADOTTE (L'abbé Adrien), Joseph-Rémi-Adrien-Léon, né à Saint-Jacques de Montréal, le 9 septembre 1903, de Charles-Joseph Cadotte, commis-marchand, et d'Anne Tranchemontagne, fit ses classiques au collège de Montréal, sa théologie un an au grand séminaire de la même ville, le reste durant trois ans au séminaire de Mont-Laurier, et fut ordonné à Bordeaux près Montréal par Mgr Limoges, le 15 juin 1930. Vicaire à la cathédrale de Mont-Laurier, depuis son ordination.

CAM (L'abbé J.) était prêtre, quand Mgr de Goesbriand l'amena de Bretagne au Vermont, en 1855. L'année suivante, il était nommé curé de Swanton pour l'être le reste de sa vie. Ce qu'il y fut apôtre, rien moins qu'à la façon des missionnaires en pays païens, où tout fait défaut. Il n'avait pas de meubles dans son pauvre petit presbytère, pas même de poêle, seulement un large fauteuil, en guise de lit, où enveloppé de son manteau il dormait comme il pouvait, prenant ses maigres repas chez un voisin; ce n'est que sur la fin qu'on améliora un peu sa maison et que, sous la pression des confrères, il dut accepter les services d'une vieille ménagère accompagnée de son mari. Durant de longues années, à treize milles, mais à pied toujours, hiver et été, il desservait en plus Alburg et Highgate alternativement; alors on le voyait s'y rendre et en revenir, son dîner au bras dans sa légère chaudière d'ouvrier. A Swanton, il dépensa sans compter un patrimoine de famille assez considérable, en y bâtissant une église et fondant un couvent de religieuses. C'était un saint comme on en voit rarement, d'une originalité à le faire passer dans la légende, d'une délicatesse excessive de conscience. Son zèle pour le salut des âmes était sans bornes. Il est décédé, après 1891.

CAMIRAND (Mgr Antonio), prélat domestique. Joseph-Antonio, né à Sainte-Monique, comté de Nicolet, le 14 août 1873, de Louis Camirand, cultivateur, et de Gélère Bergeron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Gravel, le 2 juillet 1899. Professeur de physique, de chimie et d'astronomie au séminaire de Nicolet (1899-1904) ; étudiant en sciences physiques à l'université d'Harvard dans le Massachusetts, durant l'été 1903 ; ensuite, de 1904 à 1906, il alla à Rome suivre les cours de la Propagande, dont il fut gradué docteur en théologie ; de retour au séminaire de Nicolet, il y fut professeur de philosophie (1906-1911), de théologie dogmatique (1907-1933), d'Ecriture-Sainte (1911-1930), en plus préfet des études (de 1910 à 1930) ; d'abord nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Nicolet le 1 décembre 1923, il en devint chanoine titulaire et en même temps vicaire général du diocèse le 11 août 1930, puis prélat domestique le 29 août 1931 et doyen du chapitre, le 25 décembre 1932. Auteur de *Pour votre ministère* en quatre volumes, ainsi que de nombreux opuscules, entr'autres : *La seconde table de vie. L'amour pur offert à tous. Notion du péché véniel. Messes de son vivant. Comment assister à la messe. Comment servir la messe. Solution des objections contre la communion fréquente et quotidienne.*

CAMIRAND (L'abbé Edouard), Joseph-Edouard, né à Sainte-Angèle-de-Laval, comté de Nicolet, le 31 juillet 1904, de Jean-Faïda Camirand, marchand, et de Bibiane Drouin, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1926) ; ensuite, après ses études cléricales au grand séminaire de Montréal, où il fut aussi bachelier en théologie (1929), il était ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Comtois, le 22 juin 1930. Vicaire à Sainte-Flore (du 29 juin 1930 au 5 juil. 1931) ; professeur au séminaire des Trois-Rivières, depuis septembre 1931.

CAMIRAND (L'abbé Louis-Philippe), Lucien-Louis-Philippe, né à Sherbrooke, le 7 mars 1897, d'Edmond Camirand, cultivateur, et de Valérie Boulay, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, où il fut

ordonné par Mgr Gagnon, le 29 juin 1924. Professeur au séminaire de Sherbrooke et en même temps aumônier régional de la Jeunesse catholique, depuis 1924.

CAMPAGNA (L'abbé Joseph), Joseph-Philibert, né à Saint-Paul-de-Chester, comté d'Arthabaska, le 4 décembre 1904, de Tremblé Campagna, cultivateur, et d'Elisa Dancause, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Brunault, le 6 avril 1930. Vicaire à South-Durham (du 27 avril au 17 nov. 1930), à Saint-Germain-de-Grantham (du 17 nov. 1930 au 19 sept. 1931), à Saint-Patrice de Tingwick depuis le 19 septembre 1931.

CARBONNEAU (Mgr Alphonse), protonotaire apostolique, Charles-Alphonse, né à Betrhier-en-Bas, comté de Montmagny, le 8 décembre 1847, d'Olivier Carbonneau, marchand, et de Soulange Dion, fit ses classiques au collège de Saint-Michel-de-Bellechasse et sa théologie au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné par Mgr J. Langevin, le 17 mars 1877. A l'évêché de Rimouski, secrétaire de l'évêque et chancelier du diocèse (de mars 1877 à 1883), missionnaire par intérim à Notre-Dame-du-Sacré-Coeur (de 1878 à 1881); chanoine de la cathédrale de Rimouski (du 27 déc. 1877 à 1925), secrétaire du chapitre (1878-1883), son pénitencier (1881-1924); curé de Saint-Modeste (1883-1887), du Bic (1887-1895), où il a construit l'église et le presbytère actuels, en 1891-1892; curé de l'Ile-Verte (1895-1913); retiré à Saint-Simon-de-Rimouski (1913-1914); curé de Saint-Eloi (1914-1920); à l'évêché de Rimouski, archiviste et bibliothécaire (1920-1923), nommé prélat domestique en 1920 et promu protonotaire apostolique en 1923, en même temps nommé vicaire général du diocèse (1923-1926); durant ses loisirs, compilateur d'un tableau généalogique et chronologique des mariages célébrés dans le diocèse de Rimouski jusqu'en 1925 inclusivement, ouvrage resté inédit; demeurant toujours à l'évêché de Rimouski, il y fut vice-gérant du diocèse pendant la vacance du siège épiscopal (1926-1928), il y est vicaire général honoraire depuis 1928.



CARDIN (L'abbé Pierre), Pierre-Octave, né à Saint-Michel-d'Yamaska, le 10 mai 1861, de Basile Cardin, cultivateur, et d'Angèle Fourquin-Léveillé, fit ses lettres à l'ancien collège classique de Sorel, sa philosophie au séminaire de Nicolet (1879-1881), ensuite trois ans de théologie au scolasticat des Jésuites alors aux Trois-Rivières (1882-1885) et la termina au séminaire de Nicolet (1885-1886), où il fut ordonné par Mgr Gravel, le 15 août 1886. Vicaire à Saint-Thomas de Pierreville (1886-1889), à Saint-Grégoire-de-Nicolet (1889-1890), à Saint-Hugues (1890), à Saint-Guillaume (1890), à Gentilly (1890-1893), encore à Saint-Grégoire-de-Nicolet (1895-1896); desservant à Bécancour (1896-1897): curé de Saint-Samuel-de-Horton (1897-1902), de Saint-Albert-de-Warwick (1902-1907), où il a bâti un presbytère en 1907; curé de Saint-Valère (1907-1917), de Sainte-Perpétue (1917-1922), de Saint-Bonaventure (1922-1924): retiré à Sorel, depuis 1924.

CARDIN (Rév. Père Victor), Clerc de Saint-Viateur, né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 15 janvier 1883, de Pierre Cardin, marchand puis géolier, et de Célina Désy, fit ses éléments latins au collège de Varennes, le reste de ses classiques au séminaire de Joliette, où il entra chez les Clercs de Saint-Viateur en 1905 et fit son noviciat (1905-1906): il émit ensuite ses derniers voeux en 1907, au cours de deux ans de professorat au séminaire de Joliette (1906-1908), et fit ses études cléricales au scolasticat des Jésuites de l'Immaculée-Conception de Montréal (1908-1911); après quoi, il fut ordonné à Montréal par Mgr Archambeault, le 29 juin 1911. Au séminaire de Joliette, professeur de latin et de grec en éléments latins (1911-1913) et en versification (1913-1915), préfet de discipline (1915-1919), encore professeur de latin et de grec en versification (1919-1923); père spirituel au juvénat de Berthierville (1923-1924); maître de doctrine au noviciat de Joliette (1924-1926); auteur d'*Une fleur de saint Viateur*, volume de 110 pages (1926); directeur du juvénat de Berthierville (1926-1928); à Joliette, directeur du noviciat et maître des novices, depuis 1928.

CARDINAL (L'abbé Hervé), dès son arrivée de Bretagne dans le Vermont, y fut nommé curé de Saint-Joseph de Burlington, où il demeura douze ans (du 22 oct. 1857 à 1869) ; curé ensuite du Saint-Coeur-de-Marie de Rutland (1870-1876). D'une grande charité, d'un dévouement infatigable, il se faisait vite aimer de ses paroissiens. D'autant plus que, non content de s'occuper de leurs âmes, il se mêlait de les soulager dans leurs souffrances corporelles, faisant de la médecine. S'il était achalandé et populaire! Mais c'était au détriment de son ministère, sans compter ses ennuis de "docteur sans licence". Décédé.

CARDOU (Rév. Père Jacques), Récollet de la province d'Aquitaine en France, fut missionnaire en Acadie (de 1619 au 13 août 1624), d'où il vint passer l'hiver 1624-1625 à Québec, après un mois de navigation viâ le fleuve Saint-Jean et la rivière du Loup.

CAREAU (L'abbé Victor), né à Saint-Sauveur de Québec, le 22 juillet 1904, d'Elzéar Careau, peintre-décorateur, et de Desneiges Coulombe, fit ses classiques au séminaire de Saint-Victor-de-Beauce et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Rouleau, le 14 mai 1931. Vicaire à Saint-Raphaël (de mai 1931 à juin 1932), à Lévis (de juin à sept. 1932) ; professeur au séminaire de Saint-Victor-de-Beauce, depuis septembre 1932.

CARIGNAN (L'abbé Jean-Baptiste), né à Saint-Maurice, comté de Champlain, le 26 juin 1899, d'Hormisdas Carignan et d'Albertine Meunier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr Cloutier, le 29 juin 1924. Professeur au séminaire des Trois-Rivières (de sept. 1924 à janv. 1932) ; directeur-gérant du journal diocésain *Le bien public*, depuis janvier 1932.

CARLOS (L'abbé Honorio), Joseph-Jean-Baptiste-Honorio, né à l'Ile-Verte, comté de Témiscouata, le 28 juin 1887, de François-Xavier Carlos, menuisier, et de Geneviève Devost, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, où il fut ordonné par Mgr P. Larocque, le 29

juin 1913. Vicaire à Saint-Malo-d'Auckland (du 22 août au 10 oct. 1913), à Windsor-Mills (du 10 oct. 1913 au 29 sept. 1921); curé de Paquette (du 29 sept. 1921 au 10 janv. 1929): aumônier du monastère du Précieux-Sang de Sherbrooke, depuis le 10 janvier 1929.

CARON (L'abbé Adrien), Joseph-Thomas-Adrien, né à Salem dans le Massachusetts, le 25 novembre 1897, de Nazaire Caron, menuisier, et de Claudia Castonguay, fit ses études classiques et théologiques au petit et grand séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 21 mai 1921. Vicaire à Saint-Pacôme (du 25 juil. 1921 au 16 juil. 1923); à Québec, régent au refuge Dom-Bosco (du 16 juil. 1923 au 26 juil. 1924), aumônier de l'hospice Saint-Antoine et employé en même temps à la rédaction de l'*Action catholique* (du 26 juil. 1924 à oct. 1929); aumônier de l'hospice de Lyster, depuis octobre 1929.

CARON (L'abbé Alphonse), né à Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 5 avril 1863, de Joseph-Isidore Caron et de Marthe Vallée, fit ses études à Québec, tant à l'académie Commerciale qu'à l'école normale Laval, et fut ordonné à Québec par le cardinal Taschereau, le 17 mars 1888. Vicaire à Saint-Basile-de-Portneuf (de mars à sept. 1888); assistant-principal à l'école normale Laval de Québec (de sept. 1888 à juin 1903); curé de Laurierville (1903-1906); de nouveau assistant-principal à l'école normale Laval de Québec (de 1906 à sa mort), où il est décédé, le 9 juin 1927.

CARON (Rév. Père Arthur), Rédemptoriste, Joseph-Antoine-Lucien-Arthur, né à Québec, le 6 juin 1850, de René-Edouard Caron, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et de Marie-Joséphine Deblois, appartenait à une illustre famille canadienne, n'étant pas seulement fils, mais aussi beau-frère de lieutenant-gouverneur, neveu d'un sénateur, oncle de premier ministre et frère de Sir Adolphe; après ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, il y fut ordonné par le cardinal Taschereau, le 27 mai 1877. Vicaire à Saint-Charles-ed-Bellechasse (1877-1883); entré ensuite chez les Rédemptoristes en Belgique l'an 1883, il y émit ses voeux, le 17 juin 1884; vicaire à Sainte-Anne de Montréal (1884-1894); supérieur à Saint-Thomas dans les

Antilles (1894-1901): recteur et curé à Sainte-Anne de Montréal (1901-1904): à Sainte-Anne-de-Beaupré, économe de la maison et conseiller du recteur (1904-1910): supérieur dans le Manitoba à Brandon (1910-1916), d'où il a fondé la mission de Saint-Vital: confesseur achalandé surtout des pèlerins de langue anglaise à Sainte-Anne-de-Beaupré (1916-1922): père spirituel des étudiants en philosophie et en théologie au scolasticat d'Ottawa (de 1822 à sa mort). Parfait gentilhomme, apôtre brûlant de zèle, religieux modèle, rempli d'une exquise charité, il a laissé une haute réputation de saint. Il est décédé à Ottawa, le 6 janvier 1929, et fut inhumé à Sainte-Anne-de-Beaupré.

CARON (Rév. Père Arthur), Oblat, Arthur-Jacques, né à Notre-Dame de Hull près Ottawa, le 18 avril 1899, d'Euclide Caron, marchand, et de Marie-Jeanne Burns, fit ses classiques au juniorat des Oblats d'Ottawa et entra le 18 avril 1918 à leur noviciat de Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux le 22 avril 1919: ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1925, il fut licencié en philosophie (juin 1921), admis à prononcer ses voeux perpétuels le 19 mars 1922 et ordonné en la cathédrale de cette ville par Mgr Emard, le 14 juin 1924. Au scolasticat d'Ottawa toujours, professeur d'Ecriture-Sainte et de théologie morale (de sept. 1925 à juin 1926), de théologie dogmatique (de sept. 1926 à juin 1933), promu docteur en théologie (juin 1930), en droit canonique (juin 1931), en philosophie (sept. 1932): en même temps professeur aux facultés canoniques de l'université d'Ottawa, depuis septembre 1932.

CARON (L'abbé Charles), Charles-Olivier, né à Louiseville, comté de Maskinongé, le 1 octobre 1845, fit ses classiques aux séminaires de Nicolet (1862-1867) et de Saint-Hyacinthe (1867-1868), puis fut zouave pontifical à Rome en Italie, après avoir commencé sa théologie: s'étant fait agent d'assurances à son retour et marié le 1 août 1876, il vécut surtout à Spencer dans le Massachusetts et à Ottawa, éleva neuf enfants, dont huit lui survécurent: ayant perdu son épouse le 8 mai 1896 à Ottawa et étant redevenu libre, il reprit sa théologie en janvier 1897 au séminaire de Nicolet, la termina à Saint-Boniface dans le Manitoba, et fut ordonné à

Sainte-Marie de Winnipeg par Mgr A. Langevin, le 19 mars 1899. Après avoir débuté dans le saint ministère au Texas, il fut curé de Marinette dans le Wisconsin jusqu'en 1907; curé de Saint-Adolphe-de-Provencher dans le Manitoba (1907-1910): dans le Keewatin quelques mois, en 1910. Doux et pieux, toujours digne. Souffrant de diabète à la fin, il s'en alla finir ses jours à l'hôpital de Kénora, de septembre 1910 au 20 février 1911.

CARON (L'abbé Georges), né à Saint-Boniface de Shawinigan, comté de Saint-Maurice, le 12 juin 1894, de Thomas Caron, menuisier, et d'Azilda Caron, fit ses classiques au juvénat des Pères du Très-Saint-Sacrement à Terrebonne ainsi qu'au séminaire des Trois-Rivières, où il fit aussi sa cléricature: il y fut licencié en philosophie de l'université Laval (1916), et fut ordonné à Champlain par Mgr Cloutier, le 29 septembre 1918. Vicaire à Maskinongé (d'oct. 1918 au 16 nov. 1920), à Saint-Etienne-des-Grès (du 6 nov. 1920 à oct. 1923); étudiant au Collège canadien de Rome en suivant les cours de l'Angélique (1923-1924), dont il fut licencié en droit canonique (1924); aux Trois-Rivières, aumônier de la maison provinciale et du noviciat des Filles de Jésus (1924-1930), vicaire à Saint-Philippe depuis septembre 1930.

CARON (Rév. Père Hormisdas), Jésuite, né à Louiseville, comté de Maskinongé, le 13 août 1856, de Thomas Caron, cultivateur, et d'Emilie Lesieur-Désaulniers, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et entra chez les Jésuites en 1877 au Sault-au-Récollet, où il émit ses voeux en 1879; ses études cléricales terminées, il fut ordonné aux Trois-Rivières par Mgr Laflèche, le 15 avril 1884. Missionnaire à Sudbury dans l'Ontario pour la desserte de la région s'étendant de North-Bay à Chapleau (1884-1889), où il a bâti une église ainsi qu'à Sudbury, à Thessalon et à Copper-Cliff; troisième an de probation au Sault-au-Récollet (1889-1890): missionnaire ensuite à Wikwémikong (1890-1892), à Garden-River (1892-1895), à Sudbury (1895-1898), à Wikwémikong encore (1898-1902), à Blezard-Valley (1902-1903), à Copper-Cliff (1903-1904), à Cutler (1904-1905); curé de Byng-Inlet (1905-1914); résidant au collège de Sudbury (1914-1915); de nouveau

missionnaire à Cutler (1915-1917); ministre au noviciat de Guelph (1917-1918); missionnaire à Garden-River (1918-1919); en repos au noviciat de Guelph (1919-1920); vicaire à Sudbury (de 1920 à sa mort), où il est décédé après une longue maladie, en novembre 1930.

CARON (L'abbé Louis), né à Sainte-Louise, comté de L'Islet, le 24 août 1894, de Jean-Baptiste Caron, cultivateur, et de Léa Provost, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1910-1918), sa théologie au grand séminaire de Québec (1918-1920) et les deux autres années au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1920-1922), où il fut ordonné en sa chapelle par le cardinal Bégin, le 7 mai 1922. Vicaire à Saint-Jean-Deschaillons (1922-1924); aumônier de l'hôpital de Thetford-les-Mines (1924-1927), de l'école normale de Beauceville (1927-1928); étudiant en droit canonique à l'Angélique de Rome en Italie (1928-1929); aumônier du monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Lévis, depuis 1929.

CARON (L'abbé Octave), Louis-Octave, né à Saint-Octave-de-Métis, comté de Rimouski, le 21 mars 1879, de Donat Caron, cultivateur, et d'Emma Raymond, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1893-1902), sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Blais, le 24 décembre 1905. Vicaire à Grande-Rivière (du 6 janv. 1906 au 6 janv. 1909), à la cathédrale de Rimouski (du 6 janv. au 15 sept. 1909); desservant de Grande-Vallée (du 29 sept. 1909 au 29 sept. 1912), où il a bâti église et presbytère en 1910; depuis le 29 septembre 1912, curé du Cap-Chat, où il a reconstruit l'église en 1917 et le presbytère en 1928, où il est aussi vicaire forain depuis 1920 et d'où il a ouvert la colonie Saint-Octave en y élevant une chapelle-école en septembre 1932 ainsi qu'une autre école en août suivant.

CARON (L'abbé Thomas), né à Louiseville, comté de Maskinongé, le 19 juin 1819, de Louis Caron et d'Euphrosine Béland, fit ses études classiques (1831-1838) et théologiques (1838-1842) au séminaire de Nicolet, et fut ordonné le 27 août 1842. Au séminaire de Nicolet le reste de sa vie, professeur de rhétorique (1842-1843), assistant-directeur

des élèves (1842-1847), professeur de théologie (1843-1847), de rhétorique (1847-1848), de théologie (1848-1849), de rhétorique (1849-1850), directeur des élèves (1850-1865), supérieur (1855-1859), en outre grand-vicaire de l'évêque des Trois-Rivières (de 1857 à sa mort), supérieur encore (1861-1868), professeur de théologie (1865-1869), directeur du grand séminaire (1866-1869), compagnon de son évêque Mgr Laflèche au concile du Vatican à Rome en Italie (1869-1870) : de retour au séminaire de Nicolet, professeur de théologie (1870-1871), de nouveau supérieur (1871-1877), en tout dix-sept ans supérieur; directeur des élèves (1871-1872), du grand séminaire (1872-1875), professeur de théologie (de 1872 à sa mort). Prêtre modèle, d'une régularité parfaite, plein de charité et d'abnégation, portant à son séminaire, ses élèves et professeurs, une affection si grande qu'elle se semblait pouvoir être dépassée. Quel plaisir pour lui de revoir ces anciens après leur départ! Pour eux d'autre part il n'était rien moins que la personnification de leur maison, tant il s'était identifié avec elle et se sacrifiait pour son succès. Sa bonté paternelle si constante, si profonde, son dévouement sans bornes l'avaient fait d'ailleurs surnommer le "Bon Père Thomas". C'était un expert dans les diverses sciences ecclésiastiques, surtout dans la connaissance des rites sacrés. Il est décédé à Nicolet, le 24 septembre 1878.

CARON (L'abbé Wilfrid), Joseph-Wilfrid, né à L'Islet, district de Québec, le 16 août 1876, de Pierre Caron, tanneur, et de Joséphine LeBourdais, fit ses lettres au collège de Lévis (1893-1897), sa philosophie à celui de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1897-1899), puis sa théologie au grand séminaire de Québec (1899-1902) ainsi qu'au collège de Lévis (1902-1904), et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Québec par Mgr Labrecque, le 15 mai 1904. Professeur au collège de Lévis (de sept. 1902 à juin 1907) ; vicaire à Fortierville (de juin 1907 à fév. 1908), à Saint-Pamphile (de mars 1908 à mars 1911) ; curé-fondateur de Saint-Adalbert (de mars 1911 à mai 1916), dont il a bâti le presbytère en 1912, l'église en 1913-1914 et les dépendances, et d'où il donnait des missions dans les chantiers du Maine pendant l'hiver; curé de Saint-Narcisse-de-Lotbinière (de mai 1916 à nov. 1926), où il a restauré le presbytère tombant en ruine;

curé de l'Enfant-Jésus-de-Beauce (de nov. 1926 à mars 1930); depuis le 7 mars 1930, curé de Saint-Marc-des-Carrières, où, après avoir fondé un couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus en 1930, ainsi qu'un collège des Frères de l'Instruction chrétienne en 1931, et restauré l'église de même que le presbytère en 1932, il a installé en face de l'église un superbe monument au Sacré-Coeur, tout en granit tant la statue que le piédestal, oeuvre et don des tailleurs de pierre de la paroisse, la seule statue haute de près de neuf pieds pesant deux tonnes et demie; pour l'inauguration et la bénédiction de tout ce travail à la gloire de Dieu, il y eut grandes fêtes avec messe pontificale par le cardinal Villeneuve, le 18 septembre 1932.

CARRIER (L'abbé Léger), Joseph-Noël-Léger, né à Saint-Henri-de-Lévis le 24 décembre 1897, mais baptisé à Saint-Charles-de-Bellechasse, fils de Philéas Carrier, commerçant, et d'Odile Letellier-de-Saint-Juste, a fait ses études classiques et théologiques au collège de Lévis, moins sa première année de théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné en l'église Notre-Dame de Lévis par Mgr Langlois, le 5 juillet 1925. Vicaire à Saint-Georges-de-Beauce (du 27 août 1925 au 19 juin 1929), à Stadacona (du 25 juil. 1929 au 4 janv. 1930), à Saint-Vital-de-Lambton (du 10 janv. au 6 mai 1930), à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup (du 15 mai au 25 juil. 1930), au Lac-Etchemin (du 2 août 1930 au 6 mai 1931), à Charny depuis le 16 mai 1931.

CARRIER (L'abbé Lucien), Louis-Edgar-Lucien, né à Saint-David, comté de Lévis, le 11 août 1904, de Joseph Carrier, forgeron, et d'Elisabeth Côté, fit ses études classiques et théologiques au petit et grand séminaire de Québec, et fut ordonné à Saint-Maurice de Thetford-les-Mines par Mgr Plante, le 1 mai 1932. Professeur au petit séminaire de Québec, depuis septembre 1932.

CARRIÈRE (Rév. Père Léon), Oblat, Joseph-Léon, né à Sainte-Marthe, comté de Vaudreuil, le 21 mai 1877, de Benjamin Carrière, cultivateur, et de Marcelline Ladouceur, fit ses classiques au collège de Rigaud et entra chez les Oblats le 7 septembre 1898 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers

voeux, le 8 septembre 1899; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1905, il y prononça ses voeux perpétuels le 8 septembre 1900 et fut licencié en philosophie (1901), puis ordonné en cette ville par Mgr Pascal, le 19 juin 1904. Missionnaire à Albany sur les bords de la baie d'Hudson (1905-1919), où il publia en la langue indienne otchipwé et caractères syllabiques pour les Sauvages de Fort-Hope, de Marten's-Falls et de New-Post un volume in-12 de 396 pages, contenant prières, catéchisme, chemin de la croix et cantiques (1910); missionnaire dans le Nord-Ontario (1919-1921), encore à Albany (1922-1925), dans le Nord-Ontario (1925-1926); vicaire à Saint-Sauveur de Québec (1926-1930); supérieur à Pointe-Bleue du lac Saint-Jean (1930-1933); missionnaire à Maniwaki pour la desserte des Sauvages du lac Barrière, du grand lac Victoria et du lac Simon, depuis 1933.

CARRIÈRE (Rév. Père Pierre), Clerc de Saint-Viateur, Pierre-Dontagne-Erol, né à Shawinigan, comté de Saint-Maurice, le 10 mars 1903, de Joseph-Etienne Carrière, banquier, et d'Antonia Dumontier, fit ses classiques à la High-School de Plantagenet, sa théologie au collège de Rigaud et entra chez les Clercs de Saint-Viateur le 23 juillet 1926 à Joliette, où il émit ses voeux le 24 juillet 1927 et fut ordonné par Mgr Papineau, le 20 février 1932. Professeur d'anglais au collège de Rigaud, depuis 1932.

CARUFEL (L'abbé Elzéar de), Joseph-Elzéar Sicard de Carufel, né à Maskinongé, le 20 novembre 1870, de Louis Sicard, forgeron, et de Godfrine Lemire, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Laflèche, le 29 juin 1896. Vicaire à Sainte-Flore (1896-1897), à Sainte-Ursule (1897-1902), à Maskinongé (1902-1907); curé de Saint-Mathieu-de-Caxton (1907-1912), de Saint-Sévère (1912-1924), où il a restauré l'église et la sacristie; curé d'Yamaska depuis 1925, vicaire forain depuis 1930.

CARUFEL (L'abbé Paul de), Joseph-Jules-Emile-Paul Sicard de Carufel, né aux Trois-Rivières, le 25 décembre 1898, d'Edouard Sicard de Carufel, libraire, et d'Alphonsine Coulombe, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières,

sa théologie au grand séminaire de Montréal (1920-1924) et fut ordonné au séminaire des Trois Rivières par Mgr Cloutier, le 29 juin 1924. Etudiant à l'Angélique de Rome en Italie (1924-1925); vicaire à Saint-Narcisse-de-Champlain (du 19 sept. 1925 au 16 janv. 1926), à Batiscan (du 16 janv. 1926 au 5 nov. 1931), à Louiseville depuis le 5 novembre 1931.

CASENAVE (Rév. Père Pierre), Oblat, né à Lucques dans les Basses-Pyrénées en France le 12 août 1815, fut ordonné en 1840 et entra vers 1855 chez les Oblats. En France, jusqu'en 1856; à Saint-Sauveur de Québec (1856-1858); à Saint-Pierre de Montréal (1858-1867), où victime de l'impétuosité de son caractère il rompt ses attaches à la congrégation des Oblats en 1867; mais pris de remords il réintègre aussitôt la même communauté et refait son noviciat à Montréal (1867-1868); professeur au collège de Nancy en France (1868-1872); missionnaire au sud des Indes sur l'île de Ceylan (de 1872 à sa mort), où il a surtout travaillé à Point-Pedro non loin de Jaffna. Prédicateur pathétique, artiste, peintre et sculpteur, savant et érudit, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages manuscrits d'exégèse, de théologie, d'histoire, de controverse, de musique et de poésie, de peinture et de dessin, grecs, hébreux, chaldéens, mélanges divers, et d'une Parthénologie en quatorze tomes in-folio, sans compter l'énorme collection de ses sermons, catéchismes et conférences; c'était un ardent au travail. Après avoir prêché en la fête patronale de sa mission de Valvattiturai et remonté à l'autel pour continuer sa messe, il se sentit frappé d'apoplexie en achevant la consécration. Ne voulant pas alors s'éloigner de l'autel, il posa ses deux mains sur le corporal, s'agenouilla, appuya la tête tout près de l'hostie et attendit ainsi jusqu'à une heure de l'après-midi, qu'il lui vînt un prêtre, qui terminât le Saint-Sacrifice et l'amenât à Jaffna, où il expira dès son arrivée, le 20 janvier 1874.

CASOT (Rév. Père Jean), Jésuite, Jean-Joseph, né à Paliseul au diocèse de Liège aujourd'hui de Namur en Belgique, le 4 octobre 1728, de Jacques Casot et de Jeanne Dauvin, entra en qualité de Frère coadjuteur chez les Jésuites à Paris le 16 décembre 1753, arriva au Canada en 1757 et fut or-

donné à Québec par Mgr Briand, le 20 décembre 1766. A Québec (de 1766 à sa mort), confesseur des religieuses de l'Hôtel-Dieu (1783-1796), décédé le 16 mars 1800.

CASTANET (L'abbé Jean), Jean-Baptiste-Marie, né dans le diocèse de Rodez en France l'an 1766, était prêtre, lorsqu'il fut exilé en Angleterre par la Révolution française (1792-1794). Arrivé à Québec le 24 juillet 1794, il y logea d'abord chez le Père Casot en attendant un poste (de juil. à sept. 1794), puis y fut professeur de philosophie au séminaire (de sept. 1794 à juil. 1795); curé de Caraquet dans le Nouveau-Brunswick avec desserte de Bathurst, de Miramichi et Richibouctou-Village (de juil. 1795 à mai 1798); alors, ayant abusé de son faible tempérament dans ses missions, il était pris de phtisie pulmonaire et montait à l'Hôpital-Général de Québec, où il entra le 30 mai 1798 pour s'y faire traiter; il y mourut, le 26 août suivant, et y fut inhumé.

CASTONGUAY (L'abbé Alfred), Joseph-Adélard-Alfred, né à Saint-Edouard, comté de Lotbinière, le 29 mars 1860, d'Hubert Castonguay, cultivateur, et d'Angélique Déry, fit ses classiques au collège Bédard de Québec ainsi qu'au petit séminaire de cette ville, où il fut bachelier de l'université Laval (1880) et où ayant fait ensuite sa théologie au grand séminaire, il fut ordonné en la basilique par le cardinal Taschereau, le 4 juin 1887. Professeur au séminaire de Québec (de sept. 1887 à juin 1889); vicaire à Charlesbourg (de sept. 1889 à mai 1890); chapelain à la Grosse-Ile (du 24 mai au 1 oct. 1890); au séminaire de Sherbrooke, professeur (d'oct. 1890 à juin 1923), promu maître ès arts de l'université Laval (1908), en repos (1923-1927); aumônier de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, depuis 1927. Auteur de *Souvenir d'un pèlerin à Lourdes*, volume de 172 pages (1910); *Saint Joseph, protecteur et modèle des chrétiens*, plaquette de 52 pages (1911); *La vocation sacerdotale*, plaquette grand-in-8 de 28 pages (1925); autre plaquette de 26 pages contre *L'avancement de l'heure* (1929).

CASTONGUAY (Rév. Père Ernest), Oblat, Joseph-Ernest-Auguste, né à Sanford dans le Maine des Etats-Unis, le 4 septembre 1896, de François-Xavier Castonguay, cultivateur, et d'Annisse Castonguay, fit ses classiques au collège

de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, où il fut gradué bachelier ès lettres, et entra chez les Oblats le 15 août 1917 à Ville-La-Salle, où il émit ses voeux le 15 août 1918; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1924, il fut licencié en philosophie ainsi qu'en théologie, et fut ordonné en cette même ville par le cardinal Rouleau, le 18 juin 1923. Au Cap-de-la-Madeleine, prédicateur de retraites paroissiales (1924-1929), directeur diocésain des retraites fermées pour femmes et filles (1929-1933), aumônier des Voyageurs de commerce (1930-1933); à Montréal depuis 1933, aux oeuvres sociales, aumônier général des Chevaliers de Carillon, de la Société ouvrière catholique, d'amicale et cercle d'étude. Auteur d'une plaquette: *Chevaliers de Carillon*; d'un tract: *Aumônier*; de *L'ordre des chevaliers de Carillon*.

CASTONGUAY (L'abbé Luc), Luc-Napoléon, né à Saint-Roch-des-Aulnaies, comté de L'Islet, le 26 juillet 1866, de Jean-Baptiste Castonguay, cultivateur, et de Marie-Léopoldine Leclerc-Francoeur, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1879-1889) et sa théologie au séminaire de Sherbrooke (1889-1892), où il fut ordonné par Mgr A. Racine, le 10 juillet 1892. Vicaire à Saint-Patrice de Magog (du 3 sept. 1892 au 7 déc. 1895); curé d'Eastman (du 7 déc. 1895 au 27 sept. 1899), de Piopolis (du 27 sept. 1899 au 26 sept. 1900), d'Eastman encore (du 26 sept. 1900 au 25 sept. 1907); depuis le 25 septembre 1907, curé d'Asbestos, où en 1924 il a reconstruit l'église à l'épreuve du feu avec soubassement.

CATULLE (Rév. Père Jean-François), Rédemptoriste, né à Ingelminster en Belgique l'an 1835, fut ordonné le 22 décembre 1860 et entra chez les Rédemptoristes en 1880. Arrivé au Canada en 1884, il fut aussitôt curé de Sainte-Anne de Montréal, de 1884 à 1893; vice-provincial du Canada (1893-1897); encore curé de Sainte-Anne de Montréal (1897-1898); quitta le Canada le 30 avril 1898 pour la Belgique, où il était nommé curé de Saint-Joseph de Bruxelles pour l'être jusqu'à sa mort; il a succombé à une syncope du coeur, à Bruxelles, en mars 1899.

CAYER (Rév. Père Philippe), Père du Très-Saint-Sacrement. Joseph-Philippe, né à Saint-Célestin, comté de Nicolet, le 11 mars 1874, de Joseph Cayer, cultivateur, et de Sélima Bourgeois, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1889-1898) et entra chez les Pères du Très-Saint-Sacrement le 30 novembre 1899 à Montréal, où il émit ses premiers voeux le 8 janvier 1902 et fut ordonné par Mgr Emard, le 24 janvier 1904. A Montréal, assistant au noviciat (1904-1905), maître des novices (1905-1914), admis à prononcer ses voeux perpétuels le 18 décembre 1913, puis au ministère (1914-1921); économe à Québec (1921-1923); encore au ministère à Montréal, depuis 1923.

CÉLESTIN (Rév. Père), Capucin, Auguste Gojon, né à Mouilleron-le-Captif dans les Deux-Sèvres en France le 13 octobre 1885, fit ses classiques au collège séraphique des Capucins de Millau dans l'Aveyron et prononça ses voeux simples au couvent de Carcassonne dans l'Aude; ensuite il vint au Canada faire ses études philosophiques et théologiques au couvent d'Ottawa (1902-1909), où il fut ordonné par Mgr Sbaretti, le 29 août 1909. Envoyé aussitôt poursuivre ses études à Rome au collège international des Capucins et à l'université Grégorienne, il les y termina avec les titres de docteur tant en philosophie qu'en théologie; puis il fut professeur d'Ecriture-Sainte au couvent de Toulouse, jusqu'en 1914; durant la grande guerre et à sa suite (de 1914 à 1920), attaché au service général de l'armée française, il y remplit les fonctions d'interprète en grec et hébreu, ainsi qu'en allemand, anglais, espagnol et italien, successivement dans la France, la Grece, la Serbie et à Constantinople; prédicateur en France (1920-1927); encore au couvent d'Ottawa (1927-1933); depuis 1933, il est au couvent principal de son ordre à Paris, attaché à la rédaction des *Etudes franciscaines*, revue scientifique, qu'y dirigent ses confrères de langue française.

CESBRON (Rév. Père Athanase), Père de Marie, né à la Salle-Aubry au diocèse d'Angers en France l'an 1862, fit ses classiques au juniorat des Pères de Marie à Pont-Château et entra chez ces mêmes Pères en Hollande, où ceux-ci s'étaient réfugiés venant d'être chassés de France par la première persécution de la troisième république; il fut ordonné à Notre-

Dame-de-Lourdes près Ottawa par Mgr Duhamel, le 7 août 1887. A Huberdeau, assistant-supérieur du nouvel orphelinat agricole (1887-1895), supérieur (1895-1903), de nouveau assistant-supérieur (1903-1906), curé (1906-1907); en même temps missionnaire à Notre-Dame-de-la-Merci; à Montfort, assistant-directeur de l'école industrielle (1907-1911), et en même temps missionnaire au Lac-des-Seize-Iles (1907-1911); frappé de paralysie à Montfort en 1911, il fut transporté à l'hôpital des Incurables de Montréal, où il décéda, le 26 janvier 1913.

CHABOILLEZ (L'abbé Auguste), né à Montréal, le 1 décembre 1773, de Louis Chaboillez et d'Angèle Baby-Chêneville, fit ses classiques au séminaire de Québec (jusqu'à 1790), puis sa théologie en enseignant au collège de Montréal (d'oct. 1790 à juil. 1794), et fut ordonné à Longueuil par Mgr Denaut, le 4 décembre 1796. Vicaire à Longueuil (de son ordination à oct. 1799); curé du Sault-au-Récollet (d'oct. 1799 à fév. 1806), ensuite vingt-huit ans de Longueuil (de fév. 1806 à sa mort), où il a rebâti magnifiquement l'église en 1810-1812 et le presbytère en 1831. Excellent administrateur financier, il est malheureux que ses idées gallicanes, fort avancées, l'aient égaré sur des points beaucoup plus importants. Mal orienté déjà, poussé par la mauvaise humeur de nombreux amis, il se constitua volontiers, à la nomination de Mgr Lartigue comme auxiliaire de l'évêque de Québec dans le nouveau district ecclésiastique de Montréal en 1821, le champion des mécontents. Il lui niait obstinément toute juridiction ès qualités, parce que, outre une bulle du pape, il lui aurait fallu, disait-il, le consentement royal et celui du clergé réuni en assemblée ainsi que du peuple. La résistance, conduite avec vigueur, était à son comble, en fin de 1822. L'année suivante, il publia son virulent plaidoyer: "Questions sur le gouvernement ecclésiastique du district de Montréal". Personne au Canada n'avait vu jusque-là pareil mépris de l'autorité du pape et des évêques. Comme il avait des adhérents puissants, qu'il en appelait à toutes les petites faiblesses de ses confrères, du peuple et des gouvernants politiques, qu'il menait la lutte avec talent et des connaissances variées, en polémiste entraînant, les opposants escomptaient avec lui un succès non douteux. Jamais l'Eglise, en ce pays, n'a été plus

proche d'un schisme. C'est l'attachement du clergé rural et des populations à leurs chefs hiérarchiques, qui a sauvé la situation. Cet ardent abbé, ayant eu le temps de se repentir, a succombé au choléra à Longueuil, le 29 août 1834, et a été inhumé dans la crypte de son église.

CHABOT (L'abbé Antoine), né à Sainte-Famille de l'île d'Orléans, comté de Montmorency, le 21 avril 1679, de Mathurin Chabot, cultivateur, et de Marie Mésange, fit ses classiques au collège des Jésuites de Québec et sa théologie au séminaire de la même ville, où il fut ordonné par Mgr Laval, le 29 octobre 1702. Premier curé de Sainte-Anne-de-Beaupré (de son ordination à sa mort), où il a construit le premier presbytère en 1703 et où il a été un modèle de pasteur, se dévouant avec un zèle inlassable à l'embellissement de son église autant qu'à la formation religieuse de ses ouailles et à l'oeuvre des pèlerinages; il y est décédé, le 17 février 1728.

CHABOT (L'abbé Désiré), né à Saint-Lazare, comté de Bellechasse, le 28 octobre 1889, de Guillaume Chabot, cultivateur, et d'Alphonsine Dugal, fit ses études classiques et théologiques au petit et grand séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 22 juillet 1917. Vicaire à Saint-Odilon-de-Cranbourne (du 9 août 1917 au 1 juin 1921), à Saint-François-de-Beauce (du 1 juin 1921 au 18 fév. 1923), à Saint-Jean-Baptiste de Québec (du 18 fév. au 3 mai 1923); depuis le 3 mai 1923, curé de Saint-Luc-de-Dorchester, où en 1927 il a bâti une église, bénite par le cardinal Rouleau le 21 août de cette année.

CHABOT (L'abbé Euphémius), Euphémius-Marie, né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 2 mai 1885, d'Antoine Chabot, ouvrier, et d'Arzélia Senez, fit ses études classiques et théologiques au petit et grand séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 21 mai 1916. En repos dans sa famille et vicaire suppléant au Sacré-Coeur de Webster dans le Massachusetts (de juin 1916 à juin 1917); administrateur à Williamstown (de juin 1917 à nov. 1918); vicaire au Sacré-Coeur de Southbridge (du 18 nov. 1918 au 8 sept. 1922), à Saint-Louis de West-Springfield (du 8 sept. 1922 au 7 oct. 1925), à Saint-Jean-Baptiste de Ludlow (d'oct. 1925 à sept. 1928), à l'Assomption de Chicopee depuis le 2 septembre 1928.

CHABOT (L'abbé Grégoire), né à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 3 novembre 1807, de Grégoire Chabot et de Marie-Anne Demers, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1821-1835), et fut ordonné, le 25 janvier 1835. Vicaire à Laprairie (de janv. à juin 1835): en repos (de juin à oct. 1835): vicaire à Sainte-Elisabeth-de-Joliette (d'oct. 1835 à oct. 1836), à Saint-Pierre de Sorel (d'oct. 1836 à mai 1838): curé de Saint-Philippe-de-Laprairie (de mai 1838 à sept. 1841), de Saint-Lin (de sept. 1841 à sept. 1849): aumônier des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Longueuil (de sept. 1849 à nov. 1853): à Cuba dans les Antilles pour éviter à sa trop fragile santé les rigueurs de notre climat (de nov. 1853 à août 1854): procureur du séminaire de Saint-Hyacinthe (d'août 1854 à oct. 1855): chargé en octobre 1855 de conduire au Chili un essaim de Soeurs de la Providence allant se joindre à des compagnes déjà établies en ce pays, il demeure leur aumônier à Santiago jusqu'en janvier 1858; s'arrête, au retour, à La Havane et à Cuba (de janv. à sept. 1858): à Montréal, aumônier des Soeurs du Bon-Pasteur (de sept. 1858 à 1862), des Soeurs de la Providence (de 1862 au 5 oct. 1870): aumônier des Soeurs Sainte-Anne à Lachine (du 5 oct. au 15 déc. 1870): retiré chez les Soeurs de la Providence à la Longue-Pointe (du 15 déc. 1870 à sept. 1871), à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (de sept. 1871 à sa mort). La vie de ce digne ministre du sanctuaire, en dépit d'une santé toujours chancelante, a été celle d'un prêtre rempli de l'esprit de son saint état et animé de ce dévouement, qui ne s'épargne jamais quand il s'agit du salut des âmes. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 6 mars 1872.

CHABOT (L'abbé Henri), Henri-Louis, né à North-Grosvenordale dans le Connecticut, le 21 avril 1901, de Polydore-Joseph Chabot et de Marie-Anne Mandeville, fit ses classiques au séminaire de Mont-Laurier ainsi qu'au collège Saint-Thomas de Hartford, où il fut bachelier (1923) puis maître ès arts (1924): et après sa théologie au séminaire Sainte-Marie de Baltimore dans le Maryland ainsi qu'à l'université catholique de Washington, où il fut encore bachelier en Saint-Thomas (1927), il fut ordonné à Hartford par

Mgr Nilan, le 2 juin 1928. Vicaire dans le Connecticut, depuis son ordination.

CHABOT (L'abbé Hilaire), né à Saint-Barnabé-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 24 octobre 1869, de Lévi Chabot, cultivateur, et d'Esther Thérien, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au petit séminaire de Marieville, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr M. Decelles, le 6 mai 1894. Au petit séminaire de Marieville, professeur (1894-1900), directeur des élèves (1900-1902), encore professeur (1902-1911); au ministère paroissial dans le diocèse de Fall-River (1911-1930); retiré à Saint-Hyacinthe, depuis 1930.

CHABOT (Rév. Père Honorius), Oblat, François-Honorius, né à Saint-Constant, comté de Laprairie, le 13 janvier 1881, de François Chabot, cultivateur, et d'Anathalie Lefebvre, fit ses classiques à l'université d'Ottawa et entra chez les Oblats le 6 septembre 1899 à Lachine, où il émit ses voeux, le 8 septembre 1901; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1907, il fut ordonné en cette ville par Mgr Duhamel, le 9 juin 1906. Vicaire à Saint-Sauveur de Québec (1907-1908); missionnaire à Mattawa (1908); à Montréal pour la prédication de retraites paroissiales (1908-1914); curé de la Sainte-Famille d'Ottawa (1914-1925); supérieur et curé à Maniwaki (1925-1930); directeur des retraites fermées à Mont-Joli (1930-1931); curé de Sainte-Marie-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine, depuis 1931.



CHAGNON (L'abbé Emilien), Joseph-Stanislas-Lionel-Emilien, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 11 novembre 1899, de Zoël Chagnon, cultivateur, et d'Angélina Morin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 11 juin 1927. Professeur de versification au séminaire de Saint-Hyacinthe (1927-1929); vicaire à Saint-Simon-de-Bagot (de sept. 1929 à sept. 1930), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe depuis septembre 1930.

CHAGNON (Rév. Père Oscar), Oblat, né à Varennes, comté de Verchères, le 19 octobre 1878, d'Anaclet Chagnon, cultivateur, et d'Apolline Préfontaine, fit ses classiques au collège de L'Assomption et entra chez les Oblats en 1899 à Lachine, où il émit ses voeux en 1901 ; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1906, il fut ordonné en cette ville par Mgr Duhamel, le 17 juin 1905. Assistant principal à l'école indienne de Camperville dans le Manitoba (1906-1907) ; à l'école indienne de Sandy-Bay dans la même province, d'abord missionnaire (1907-1913), puis principal depuis 1913.

CHALIFOUX (Rév. Père Jean), Franciscain, voir **CLÉOPHAS (Rév. Père).**

CHALOUX (L'abbé Adéodat), né à Ripon, comté de Labelle, le 22 janvier 1903, d'Onésime Chaloux, cultivateur, et d'Aimée Perrier, fit ses classiques au collège Saint-Alexandre-de-la-Gatineau, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1923) ; et, après sa théologie au séminaire d'Ottawa, il fut ordonné en sa chapelle par Mgr G. Forbes, le 26 avril 1931. Professeur au petit séminaire d'Ottawa, depuis 1931.

CHAMBERLAND (L'abbé Alfred), Eugène-Alfred, né au Bic, comté de Rimouski, le 11 septembre 1882, d'Arthur-Chamberland, marchand, et de Victoria Desrosiers, fit ses classiques au séminaire de Rimouski et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Bégin, le 25 avril 1909. Curé-fondateur du Lac-Pelletier avec desserte de Swift-Current, de Beaverly, d'Herbert et de neuf autres missions dans le midi de la Satkatchewan (de mai 1909 à oct. 1910) ; au Lac-Pelletier, il a bâti en 1910 une chapelle et un presbytère ; ensuite dans le Manitoba toujours, curé de l'Ile-des-Chênes (d'oct. 1910 à janv. 1914), de Fisher-Branch (de janv. 1914 à avril 1915), de Sainte-Elisabeth (d'avril 1915 à avril 1918) ; vicaire à Saint-Jean-Baptiste (d'avril 1918 à avril 1919), à Saint-Pierre-Jolys (d'avril 1919 à oct. 1921) ; curé d'Haywood (d'oct. 1921 à sept. 1925) ; deux mois de repos ; vicaire et assistant à Letellier (de nov. 1925 à janv. 1929) ; vicaire encore à Saint-Jean-Baptiste (de janv. 1929 à janv. 1930) ; vicaire

et assistant à Saint-Norbert (de janv. à juil. 1930) ; curé de Fannystelle (de juil. 1930 à mars 1931) ; quatre mois de repos ; vicaire à Saint-Norbert, depuis juillet 1931.

CHAMBERLAND (L'abbé Alfred), Joseph-Alfred, né à Saint-Philippe-de-Néri, comté de Kamouraska, le 14 janvier 1893, d'Hector Chamberland, agriculteur, et de Georgiana Beaulieu, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1903-1913) et sa théologie à l'université de Québec, où il fut licencié en philosophie (1915), en théologie (1916) et ordonné en la chapelle extérieure du séminaire par le cardinal Bégin, le 22 décembre 1917. Aumônier de l'hôpital Saint-François de Colorado-Springs dans le Colorado (de janv. 1918 à juin 1922) et en même temps directeur de l'Association des hôpitaux catholiques des Etats-Unis pour les états du Wyoming, du Colorado, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona (1920-1922) ; promoteur de la justice dans le diocèse d'El-Paso au Texas (1922-1924) ; étudiant à Rome (1924-1927), où il a été gradué docteur en droit canonique (1926) ; aumônier de l'Académie commerciale de Québec (1927-1932) ; nommé chanoine titulaire de la basilique de Québec (1932) et directeur-gérant de l'*Action catholique* de la même ville depuis 1932.

CHAMPOUX (L'abbé Armand), né à Princeville, comté d'Arthabaska, le 25 janvier 1890, d'Amédée Champoux, forgeron, et de Cédulie Thibodeau, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné au couvent de l'Assomption par Mgr Brunault, le 23 août 1914. Vicaire à Saint-Germain-de-Grantham (de sept. 1914 à fév. 1916), à Sainte-Gertrude (de fév. à nov. 1916), à Odanak (en nov. 1916), à la cathédrale de Nicolet (de déc. 1916 à nov. 1917) ; desservant à Sainte-Christine (de nov. 1917 à mars 1918) ; vicaire à Saint-Sylvère (de mars à oct. 1918) ; à Saint-Valère, en repos (d'oct. 1918 à juil. 1919), vicaire (de juil. 1919 à janv. 1921) ; vicaire à Tingwick (de janv. 1921 à sept. 1928) ; curé de Saint-Joachim-de-Courval, depuis septembre 1928.

CHAPLEAU (L'abbé Alphonse), né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 4 juillet 1883, d'Ovide Chapleau, marchand-tailleur, et de Léa Charette, fit ses classiques au pe-

tit séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au grand séminaire de Montréal. où il fut ordonné en la maison-mère des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie par Mgr G. Gauthier, le 14 juin 1914. Professeur d'anglais au petit séminaire de Sainte-Thérèse et en même temps desservant de Bois-Fillion (1914-1915): vicaire à Longueuil (du 1 sept. 1915 au 23 août 1918), à Villeray dans Montréal (du 23 août 1918 à oct. 1919): curé de Plamondon dans l'Alberta (du 29 oct. 1919 au 7 déc. 1920): vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de North-Bay dans l'Ontario (du 7 déc. 1920 au 24 juin 1922): dans l'Abitibi. curé de Landrienne (du 24 juin 1922 au 1 août 1927). où il a bâti une église en 1925: depuis le 1 août 1927, curé de Sainte-Thérèse de Cobalt, où il a construit un presbytère et une salle publique en 1930.

CHAPLEAU (L'abbé Ernest), Georges-Ernest. né à Saint-Pascal. comté de Kamouraska. le 3 décembre 1881, d'Edouard Chapleau, marchand, et de Géraldine Saint-Laurent, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1894-1904), sa théologie au grand séminaire de Québec (1904-1907) ainsi qu'au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1907-1910), où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 5 mai 1910. Vicaire à Saint-Jean-Deschaillons (1910), à Saint-Pascal (1910-1917), à Saint-Grégoire-de-Montmorency (1917-1919): depuis 1919, vicaire à Saint-Roch de Québec, où, après l'avoir fondée en 1924, il continue de diriger l'oeuvre de Notre-Dame-du-Bon-Conseil pour la protection et le placement des jeunes filles.

CHAPUT (Rév. Père Charles), Jésuite, né à Montréal, le 22 décembre 1867, de Charles Chaput, négociant, et de Rose-Anne Smith, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et entra chez les Jésuites le 14 août 1886 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux le 15 août 1888: ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal jusqu'en 1901 et après avoir enseigné la rhétorique au collège Sainte-Marie de la même ville (1893-1896), il fut ordonné au scolasticat par Mgr Bruchési, le 30 juillet 1899. Préfet d'étude et de discipline au collège de Saint-Boniface dans le Manitoba (1901-1904): à Montréal, après l'émission de ses voeux perpétuels le 15 août 1904, professeur de philosophie

au collège Sainte-Marie (1904-1906), premier aumônier général de l'Association de la jeunesse catholique (1904-1906); étudiant en théologie à l'université Grégorienne de Rome en Italie (1906-1907); au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal depuis 1907, professeur de philosophie (1907-1923), de théologie morale depuis 1923; en plus à l'Hôtel-Dieu, à La Miséricorde ainsi qu'aux hôpitaux Notre-Dame et Saint-Luc professeur de morale professionnelle aux garde-malades depuis 1928, aussi de morale médicale aux étudiants en cinquième année de médecine à l'université de Montréal depuis 1931.



CHAPUT (L'abbé Raymond), Joseph-Toussaint-Thomas-Raymond, né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 7 mars 1903, d'Ephrem Chaput, cultivateur et comptable, et de Philomène Phaneuf, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1923), et ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal (1923-1927), il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 11 juin 1927. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1927-1929); vicaire à Saint-Valérien (1929-1930), à Beloeil (1930-1933), à Marieville depuis le 25 juillet 1933.

CHARBONNEAU (L'abbé Eudore), Joseph-Isaïe-Eudore, né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 5 février 1884, d'Isaïe Charbonneau, marchand, et d'Eléonore Limoges, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en l'église Notre-Dame par Mgr Racicot, le 28 juin 1908. A Sainte-Thérèse, professeur et assistant-procureur au petit séminaire (1908-1910), vicaire (1910-1918); vicaire à Saint-Stanislas de Montréal (1918-1928); curé de Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes (1928-1933), où il a restauré l'église et le presbytère; curé de Saint-François-d'Assise de Montréal, depuis le 25 août 1933.

CHARBONNEAU (L'abbé Henri), né à Sainte-Rose, comté de Laval, le 13 juin 1890, de Jules Charbonneau, cultivateur, et d'Herminie Allaire, fit ses classiques au petit sémi-

naire de Sainte-Thérèse, sa théologie au grand séminaire de Montréal et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr G. Gauthier, le 27 juin 1915. A Sainte-Thérèse, professeur au petit séminaire (de sept. 1915 à janv. 1916), puis vicaire (de janv. 1916 au 1 juil. 1918) ; à Montréal, vicaire à Sainte-Clotilde (du 1 juil. 1918 au 25 janv. 1923), à Sainte-Marguerite-Marie (du 25 janv. 1923 au 1 juin 1932), à Saint-Irénée depuis le 1 juin 1932.

CHARBONNEAU (L'abbé Jean-Baptiste), premier curé de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de South-Adams dans le Massachusetts (de mars 1882 à sa mort), où en arrivant il acheta un magnifique terrain avec résidence pour presbytère temporaire, puis y bâtit une très jolie église romane de quarante mille piastres en 1888, fonda une école de Soeurs et construisit plus tard un presbytère. Saint prêtre au jugement solide et d'une grande force de caractère; bon prédicateur. Il est décédé en son presbytère de South-Adams, le 22 juin 1893.



CHARBONNEAU (L'abbé Joseph), Joseph-Laurent-Aldéric, né à Mont-Saint-Grégoire, comté d'Iberville, le 30 janvier 1882, de Joseph Charbonneau, cultivateur, et d'Onésime Bombardier, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins deux années de théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1908. Vicaire à Saint-Antoine-sur-Richelieu (du 14 oct. 1908 à août 1910), à Sainte-Hélène-de-Bagot (d'août 1910 à oct. 1914), à Saint-Césaire (d'oct. 1914 à oct. 1917), à Saint-Charles-sur-Richelieu (d'oct. 1917 à sept. 1920), à Saint-Pierre de Sorel (de sept. 1920 à fév. 1921), à Saint-Ours (de fév. à sept. 1921), à Saint-Alexandre-d'Iberville (de sept. 1921 à oct. 1922) : curé de Frelighsburg (d'oct. 1922 à sept. 1930), de Notre-Dame-de-Stanbridge depuis septembre 1930.

CHARBONNEAU (Rév. Père Marcel), Dominicain, Laurent-Joseph, né à Ottawa, le 12 août 1907, de G.-E. Charbonneau, barbier, et de D. Bigras, fit ses classiques au

collège Saint-Alexandre-de-la-Gatineau et entra chez les Dominicains le 3 août 1927 à Saint-Hyacinthe, où il émit ses voeux simples le 4 août 1928, sous le nom de Frère François-Marcel; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au monastère des Dominicains d'Ottawa jusqu'en 1933, il y fut ordonné en leur église Saint-Jean-Baptiste par Mgr G. Forbes, le 7 février 1932.



CHARBONNEAU (L'abbé Urgèle), Joseph-Urgèle, né à Marieville, comté de Rouville, le 14 mars 1846, d'Edouard Charbonneau, forgeron, et de Lucie Carreau, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de sa paroisse natale, moins un an de théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Marieville par Mgr C. Larocque, le 11 septembre 1870. Professeur au petit séminaire de Marieville (de sept. 1870 à mars 1871); vicaire à Coaticook (de mars à sept. 1871), à Milton (de sept. 1871 à sept. 1873): desservant à Cookshire (de sept. 1873 à avril 1874); vicaire à Bedford (d'avril à oct. 1874), à Notre-Dame de Granby (d'oct. 1874 à avril 1875); curé d'Adamsville (d'avril 1875 à avril 1880), avec desserte de Saint-Alphonse-de-Granby en 1875; curé de Bedford (d'avril 1880 à oct. 1885), de Milton (d'oct. 1885 à sept. 1894), de Sainte-Hélène-de-Bagot (de sept. 1894 à juin 1900), de Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de juin 1900 à oct. 1904); retiré à Saint-Hyacinthe (d'oct. 1904 à déc. 1909); curé de Saint-Barnabé-sur-Yamaska (de déc. 1909 à sept. 1917); retiré à Attleboro dans le Màssachusetts (de sept. 1917 à 1920), à l'hospice Sainte-Croix de Marieville (de 1920 à sa mort). Un peu taquin, il n'en était pas moins aimable avec ses confrères; auprès de ses paroissiens, son esprit, vif à saisir un travers, une faiblesse, lui créait parfois des ennuis. Par-dessus tout, il aimait l'action. Ce qui faiait dire plaisamment à un de ses vicaires: "Si M. le curé n'a rien à faire, il range ses chaises". Il s'occupait de tout dans ses cures, du temporel comme du spirituel, en particulier d'agriculture. Il est décédé à l'hospice Sainte-Croix de Marieville, le 11 février 1930.



CHARBONNEL (Mgr Armand de), second évêque de Toronto en l'Ontario, Armand-François-Marie, fils de Jean-Baptiste de Charbonnel, seigneur ainsi que maire de Monistrol-sur-Loire, et de Claudine Pradier, naquit au château de Flachat à Monistrol-sur-Loire, dans l'ancien Velay aujourd'hui département de la Haute-Loire en France, le 2 décembre 1802; après ses classiques au collège d'Annonay (1811-1819) et ses études cléricales au séminaire sulpicien d'Issy près Paris (du 26 oct. 1819 à déc. 1825), où il fut ordonné en la chapelle du palais archiépiscopal par Mgr de Quélen, le 17 décembre 1825. Quelques mois plus tard, il refusa l'aumônerie de la duchesse de Berry et, aussitôt après, l'autre non moins avantageuse position de précepteur du duc de Bordeaux, ce qui l'une et l'autre l'aurait vite conduit à l'épiscopat; il entra de préférence en toute humilité chez les Sulpiciens et fit sa solitude à Issy (1826-1827), où il demeura ensuite comme professeur (1827-1832); professeur de dogme et économe au séminaire de Lyon (1832-1834), où un jour il arrêta hardiment, au risque de sa vie, une grosse émeute menaçant de pillage sa maison ainsi que la ville; puis, après un court repos à la suite de fatigues excessives (1834), il fut professeur aux séminaires de Versailles (1834-1836) et de Bordeaux (1836-1838). Jusque-là il n'avait cessé quand même d'être en butte à l'offre d'honneurs, tous également repoussés avec énergie; on avait voulu successivement le nommer vicaire général de Chartres, du Puy, d'Autun, de Bordeaux et de Limoges, aux supériorats des séminaires d'Oullins, de Grenoble et de Bordeaux, à des sièges épiscopaux deux fois. A la fin, lassé de ces incessantes poursuites, il avait demandé à les fuir en Amérique, où il arriva à Montréal, en 1840. A Montréal (1840-1847), il fut employé comme auxiliaire dans la desserte de l'immense paroisse Notre-Dame, moins six mois en 1844 pour aller apprendre l'anglais au séminaire de Baltimore dans le Maryland; en 1847, ayant contracté le typhus en se dévouant auprès des nombreux pestiférés irlandais entassés sous des abris temporaires à la Pointe-Saint-

Charles de Montréal, il en guérit heureusement et alla achever sa convalescence en France (1847-1848), où s'étant entièrement remis il continua de demeurer comme professeur de morale au séminaire d'Aix (1848-1850); c'est pendant ce séjour qu'il reçut pour Toronto des bulles, que cette fois il ne put répudier; celles-ci étaient datées du 15 mars 1850; il fut préconisé dès le 20 suivant en même temps que seize autres évêques et cinq archevêques; étant alors en toute hâte accouru à Rome dans l'espérance de les faire révoquer, il dut plutôt s'y incliner devant Pie IX, qui le sacra le 26 mars 1850. Il quitta Rome le 29 mai suivant, comblé de bienfaits par le pape, qui savait son lointain diocèse lourdement endetté, dépourvu de tout, pauvre en clergé; après avoir passé encore trois mois en France, il débarqua à New-York le 4 septembre; dix-sept jours plus tard, il entrait dans sa ville épiscopale, ayant, en plus des dons de son consécrateur, le fruit de quêtes, qui l'aidèrent dans ses multiples oeuvres. De fait, pendant les dix ans qu'il a gouverné cette église si neuve sous tous rapports, il a tant fait qu'il a mérité d'en être proclamé le père et véritable fondateur. Il y a appelé les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Soeurs de Saint-Joseph-du-Puy dès 1851, les Pères Basiliens la même année pour l'ouverture d'un collège d'enseignement secondaire l'année suivante; il a fini et décoré sa cathédrale pour en faire le plus bel édifice de l'Ontario; il y a formé un noyau de prêtres édifiants, gagné par ses luttes énergiques et incessantes l'établissement d'écoles séparées ou catholiques dans toute sa province avec une législation acheminée vers la liberté totale; il a acquitté les $60,000 de dettes du début et enfin obtenu la division de son territoire trop vaste par la fondation des diocèses de London alors Sandwich le 21 février 1855 et de Hamilton le 17 février 1856. Mais la responsabilité épiscopale lui pesait, d'autant plus qu'il se dépensait sans compter. En 1857-1858, il avait prêché pendant treize mois la Propagation de la Foi en France, Belgique, Irlande et Angleterre, et n'en était revenu qu'en juin de cette dernière année. Il retourna en Europe l'année suivante (1859), après s'être cette fois sacré à Toronto un coadjuteur avec future succession le 20 novembre; il se rendait alors à Rome dans l'intention de démissionner, afin de se vouer désormais suivant ses goûts dans la vie religieuse à l'oeuvre si chère à son coeur, de la Propagation de la Foi, ce

qui lui fut accordé par le Saint Siège, le 26 avril 1860. En conséquence il entra aussitôt chez les Capucins à Rieti en Italie; au mois d'août de la même année, par sa profession sous le nom de Frère Armand, il terminait déjà son noviciat notablement écourté, et sans retard allait prêcher la retraite pastorale du clergé de Clermont. C'était le commencement d'une nouvelle carrière des plus actives. Après avoir été Sulpicien sans vocation, évêque malgré lui, affirme son biographe, il serait dorénavant Capucin d'espèce unique. Pendant vingt-deux ans (1860-1882), apôtre infatigable avant tout de la Propagation de la Foi, il prêcha force retraites ecclésiastiques, carêmes, tournées pastorales, sermons de circonstances. Ce qui ne l'empêcha pas, entre temps, d'être le grand auxiliaire bénévole de l'archevêque de Lyon, officieusement de 1860 à 1864, et officiellement du 6 mai 1864 à 1882, présidant alors de fréquentes cérémonies d'ordinations, dont vingt-huit dans la seule ville de Lyon, de 1861 à 1869, en tout et partout environ trois cents, faisant en quelques jours neuf bénédictions de cloches, confirmant jusqu'à trois cents enfants un beau matin. De son premier pied-à-terre à Lyon (1860-1882), dont il était absent une bonne moitié du temps, il se rendit enfin se reposer un an à Laroche-sur-Foron en Savoie (de 1882 à déc. 1883), puis définitivement à Crest au diocèse de Valence (de déc. 1883 à sa mort), ayant d'ailleurs quasi toujours sa résidence dans un couvent de son Ordre, mais sous un large régime spécial de liberté. En 1862, il était nommé vicaire général honoraire de Toronto, évêque titulaire de Sozopolis le 22 novembre 1869 et archevêque-évêque du même titre en 1880. En 1869-1870, il assistait, comme l'un des Pères du concile du Vatican, à ses séances des 8 décembre 1869, 6 janvier et 24 avril 1870, à l'une desquelles il parla sur la discipline ecclésiastique, retroussant à l'hilarité générale ses manches avant de commencer. Homme de science, de vertu et de zèle; gentilhomme d'allure plébéienne, nature ardente et primesautière, d'un beau mépris de l'argent pour lui-même et encore plus de l'étiquette mondaine; doué d'une franche gaieté et d'un verbe volontiers populaire, il possédait l'onction d'un apôtre et, dans la dernière période de son existence, il y joignait l'expérience d'un évêque; sa parole simple, pleine de conviction, entraînait les multitudes. Il est décédé à Crest, le 29 mars 1891, et y fut inhumé. Sa

vie a été écrite et publiée en 1931 par le Père Candide Causse, Capucin, sous le titre de *Vie de Mgr de Charbonnel*, volume illustré in-12 de 317 pages.

CHAREST (L'abbé Henri), Joseph-Henri, né à Fall-River dans le Massachusetts, le 9 janvier 1908, d'Uldéric Charest, menuisier, et de Regina Fortier, fit ses études classiques et théologiques au petit et grand séminaire de Québec, où il fut ordonné en sa chapelle par le cardinal Villeneuve, le 1 mai 1932. Professeur au petit séminaire de Québec, depuis septembre 1932.

CHAREST (L'abbé Joseph), Joseph-Rosaire, né à Matane, le 8 février 1880, de Moïse Charest, menuisier, et de Marie-Anne Laplante, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1898-1906), sa théologie tant au séminaire de Rimouski qu'au grand séminaire de Québec, et fut ordonné en la cathédrale de Rimouski par Mgr Blais, le 21 mai 1910. Vicaire à Val-Brillant (1910-1911), à la cathédrale de Rimouski (1911-1913), à Sainte-Rose-du-Dégelis (1913-1914) : curé de Padoue (1914-1923), de Saint-Simon-de-Rimouski depuis 1923.

CHAREST (L'abbé Raoul), né en 1893, fut ordonné le 10 juin 1922, professeur au collège de Saint-Jean-d'Iberville (1922-1924) : vicaire à Sainte-Clotilde de Montréal (de 1924 à sa mort) : décédé à l'hôpital Saint-Joseph de Lachine, le 8 mai 1926.

CHARETTE (L'abbé Charles), né à Saint-Gabriel, comté de Rimouski, le 24 novembre 1887, d'Isidore Charette, cultivateur, et d'Eugénie Bélanger, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, et fut ordonné à Mont-Joli par Mgr Blais, le 11 mai 1913. Au séminaire de Rimouski, professeur d'anglais (1913-1916), directeur des élèves (1916-1920), professeur d'histoire (1920-1922), encore d'anglais (1922-1930), promu maître ès arts de l'université de Québec (1924) : curé de Saint-Moïse, depuis 1930.

CHARETTE (Rév. Père Raymond), Dominicain, né à Saint-Stanislas-de-Kostka, comté de Beauharnois, le 15 juillet 1887, d'Isidore Charette, ouvrier, et d'Olivine Brunet, fit ses classiques au séminaire de Valleyfield et entra chez les

Dominicains le 26 juillet 1910 à Saint-Hyacinthe, où il émit ses voeux le 4 août 1911, sous le nom de Frère Raymond; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1916, il fut ordonné en cette ville par Mgr Stagni, le 4 juillet 1915. A Saint-Hyacinthe, missionnaire (1916-1918), vicaire à Notre-Dame (de juin 1918 à janv. 1923), encore missionnaire depuis 1923.

CHARLAND (L'abbé Cléophas), Jean-Napoléon-Cléophas, né à Lauzon, comté de Lévis, le 31 mars 1902, de Télesphore Charland, industriel, et de Marie-Emma Gendron, fit ses classiques au collège de Lévis, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1922); et, ayant fait sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut licencié en philosophie (1923), il fut ordonné en cette ville par Mgr Langlois, le 4 juillet 1926. Au collège de Lévis, premier surveillant (1926-1927), professeur de mathématiques (1927-1930); étudiant à l'Ecole normale supérieure de Québec (1930-1933), où il fut licencié ès sciences physiques (1933); encore professeur au collège de Lévis, depuis 1933.

CHARLAND (Rév. Père Raymond), Dominicain, Antonin, né à Saint-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska, le 2 mai 1903, de Philémon Charland, voyageur de commerce, et de Marie Laperrière, fit ses classiques au séminaire de Nicolet et entra chez les Dominicains le 26 juillet 1923 à Saint-Hyacinthe, où il émit ses voeux simples le 4 août 1924, sous le nom de Frère Raymond-Marie; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au collège dominicain d'Ottawa jusqu'en 1929, il fut ordonné en l'église Saint-Jean-Baptiste de cette ville par le cardinal Rouleau, le 15 avril 1928. Après y avoir prononcé ses voeux solennels le 4 août 1928 et fini son stage régulier d'études à Ottawa, il alla continuer celles-ci jusqu'en 1932 au collège Angélique de Rome, où il fut promu lecteur en sacrée théologie et en philosophie le 5 juin 1930 et docteur en droit canonique le 14 juin 1932; professeur de droit canonique au collège dominicain d'Ottawa, depuis 1932.

CHARLAND (L'abbé Robert), né à Saint-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska, le 4 août 1898, de Philémon Charland, voyageur de commerce, et de Marie Laperrière, fit

ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 6 août 1922. Au séminaire de Nicolet, professeur de versification (1922-1923), de belles-lettres (1923-1926); étudiant à l'Angelique de Rome (1926-1928), où il fut promu docteur en theologie (1928), puis à l'Institut biblique (1928-1930), où il fut licencié en Ecriture-Sainte (1930); de retour au séminaire de Nicolet, il y est professeur de philosophie et d'Ecriture-Sainte, depuis 1930.

CHARLEBOIS (L'abbé Emmanuel), né à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, comté de Terrebonne, le 1 novembre 1866, d'Hyacinthe Charlebois, cultivateur, et d'Emérence Chartier, fit ses études classiques et théologiques au collège de L'Assomption, et fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 11 juin 1892. A L'Assomption, directeur de l'école d'agriculture (1892-1893), retiré (de 1893 à sa mort). Caractère fortement trempé, soutenu par une foi vive, il jouissait en outre d'une intelligence lumineuse et sûre; son coeur généreux le poussait trop au travail. Il a succombé à la phtisie dans sa retraite de l'hôpital de L'Assomption, le 27 octobre 1894.

CHARLEBOIS (L'abbé Emmanuel), Joseph-Emmanuel-Ovide, né à L'Assomption près Montréal, le 31 août 1890, de Procule Charlebois, cultivateur, et de Julie Comtois, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à L'Assomption par Mgr Charlebois, le 23 mars 1913. Professeur au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu (de sept. 1913 à juin 1931); assistant-principal et professeur à l'école normale Jacques-Cartier de Montréal, depuis septembre 1931.

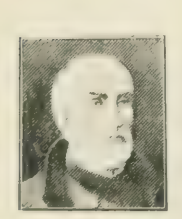
CHARLEBOIS (Rév. Père Eugène), Clerc de Saint-Viateur, Joseph-Eugène, né à Sainte-Marthe, comté de Vaudreuil, le 3 octobre 1896, de Théodule Charlebois, cultivateur puis marchand, et de Marie-Louise Séguin, fit ses classiques au collège de Rigaud, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1916); étant ensuite entré chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette le 23 juillet 1916, il y émit ses voeux temporaires le 6 juillet 1918; après y avoir aussi prononcé ses voeux perpétuels le 24 juillet 1921

au cours de ses études cléricales, il fut ordonné en la basilique de Montréal par Mgr G. Gauthier, le 26 mai 1923. Professeur au collège de Rigaud, depuis 1923.

CHARLEBOIS (Rév. Père Guillaume), Oblat, né à Saint-Benoit, comté des Deux-Montagnes le 2 février 1864, d'Hyacinthe Charlebois, cultivateur, et d'Emérence Chartier, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal ainsi qu'au collège de L'Assomption et entra chez les Oblats à Lachine en 1883; après avoir émis ses voeux à Ottawa et fait ses études cléricales au scolasticat de cette ville, il y fut ordonné par Mgr Duhamel, le 26 mai 1888. A Ottawa, professeur et surveillant à l'université (1888-1890), économe et professeur au scolasticat (1890-1903), d'où il fonda la paroisse Sainte-Famille en y bâtissant une église et une école en 1900, aumônier des Soeurs du Précieux-Sang (1903-1904): encore au scolasticat d'Ottawa, professeur de théologie morale (1905-1906), supérieur (1906-1913): supérieur provincial à Montréal (1913-1921): maître des novices à Lachine (1921-1930): à Chambly, directeur du postulat (1930-1932), supérieur du juniorat depuis 1932.

CHARLEBOIS (Rév. Père Joseph), Clerc de Saint-Viateur, Marie-Joseph-Antoine, né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 13 novembre 1853, d'Antoine Charlebois, marchand, et de Catherine Désautels, fit ses études au collège de sa paroisse natale et entra chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette en 1875: après y avoir prononcé ses premiers voeux le 9 août 1876, il fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 24 février 1877. Au collège de Rigaud, professeur (1877-1878), supérieur (1878-1882): maître des novices à Joliette (1882-1883): au séminaire de Joliette, professeur (1883-1886), préfet des études (1886-1893): encore supérieur du collège de Rigaud (1893-1901): en repos à l'académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1901-1902): assistant-provincial à Saint-Viateur de Montréal (1902-1908): supérieur provincial à Chicago (1908-1912): curé de Bourbonnais dans l'Illinois (1912-1918): supérieur provincial à Saint-Viateur de Montréal (1918-1923): supérieur du séminaire de Joliette (1923-1928), où il présida à l'addition de l'aile Bonin (1924-1927) et se retira (d'oct. 1928 à sa mort). Esprit lucide, il s'adaptait vite et aisément à tous les rôles et

à toutes les besognes, ce qui lui permettait d'aborder et de mener à bien les entreprises les plus diverses. Il avait surtout les qualités d'un chef. Grâce à son étonnante initiative, il a particulièrement contribué à relever partout les programmes d'études. C'est lui qui prépara avec tant de dextérité et de succès la partie canadienne de la retentissante exposition pédagogique de Chicago. Fort en sciences physiques et en mathématiques, il s'entendait d'ailleurs en tout; il excellait dans les lettres et spécialement dans la poésie. Comme il y joignait assez de musique, il savait aussi bien composer une cantate que l'exécuter, de la sorte imprimer souvent un cachet remarquable de circonstance aux fêtes de ses maisons, tout en se dérobant aux yeux des profanes. Il a écrit beaucoup, la matière même de plusieurs volumes, notamment son catéchisme des petits enfants, rédigé avec une extrême simplicité et tout de même avec une précision qui ne laisse rien à désirer. Il est l'auteur d'*Ecrivains et artistes de Joliette*, plaquette de 200 pages; il a aussi publié un *Calendrier liturgique*, la liturgie étant du reste une de ses nombreuses spécialités. Il était avant tout bon, pieux et d'une affection des plus attachante pour ses anciens élèves et condisciples. L'université de Québec le comptait parmi ses maîtres ès arts (1891) et ses docteurs en théologie (1902); de plus, lors de ses noces d'or sacerdotales en 1927, il fut nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Joliette et docteur *ad honorem* de l'université de Montréal. Il est décédé au séminaire de Joliette, le 28 mars 1929.



CHARLEVOIX (Rév. Père François-Xavier de), Jésuite, Pierre-François-Xavier, né à Saint-Quentin au département de l'Aisne et diocèse de Noyon en France, le 24 octobre 1682, de François de Charlevoix et d'Antoinette Forestier, fit ses lettres au collège des Bons-Enfants de Saint-Quentin sous la direction des Jésuites, chez qui il entra à Paris, le 15 septembre 1698; après y avoir fait son noviciat, il fit au collège Louis-le-Grand sa rhétorique (1699-1700) et sa philosophie (1700-1704); puis traversa une première fois au Canada en 1705, n'étant encore que diacre, pour y enseigner les grammaires au collège de Québec (1705-1709); comme en ces années il n'y avait pas d'évêque

résidant en Canada, il dut retourner en France pour se faire ordonner, après avoir fait sa théologie à Paris (1709-1713). Etant prêtre, il professa les humanités et la philosophie au collège Louis-le-Grand (de 1713 à 1720); après quoi il reparaissait sur nos rives pour en faire cette fois l'exploration au nom du roi (du 1 juil. 1720 au 20 janv. 1723), le rapport n'en parut en librairie qu'en 1744 sous le titre de *Journal d'un voyage dans l'Amérique septentrionale*, en deux volumes in-12, traduits en anglais en 1923. Excellent écrivain, généralement bien renseigné, il est l'auteur de nombreux ouvrages; dès 1715, il avait publié une *Histoire du christianisme au Japon*, en trois volumes; de 1723 à 1725, étant en France, il y fit imprimer *Mère Marie de l'Incarnation* (1724), et c'est sans doute pour en surveiller la traduction italienne qu'il alla séjourner à Rome, de 1725 à 1728; puis il habita Paris le reste de sa vie. Il y publia l'*Histoire de l'île Saint-Domingue*, en deux volumes in-4, enrichis de cartes et planches, l'an 1730; il était un des rédacteurs des *Mémoires de Trevoux*, en 1733; et, après l'*Histoire du Paraguay* en trois volumes in-4, il nous donnait en 1744 son *Histoire générale de la Nouvelle-France*, en quatre volumes in-12, dont il avait amassé les matériaux surtout durant son stage de 1705 à 1709. Bien que ce dernier travail manque un peu de critique, on n'en a pas moins surnommé l'auteur l'Hérodote de notre histoire. Il est décédé à La Flèche en France, le 1 février 1761.

CHARRON (Rév. Père Charles), Père de Sainte-Croix. Alfred-Charles, né à Saint-Henri de Montréal, le 14 février 1890, d'Hormisdas Charron, rentier, et d'Anne Lynch, fit ses classiques au collège de Saint-Laurent, où il les termina avec le titre de bachelier ès sciences de l'université Laval, et entra chez les Pères de Sainte-Croix à Sainte-Geneviève, le 31 juillet 1911; après avoir émis ses voeux le 5 août 1913 et fait ses études cléricales en suivant les cours du grand séminaire de Québec, il fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Bruchési, le 16 juillet 1916. A l'université de Memramcook dans le Nouveau-Brunswick, professeur (1916-1929), préfet des études françaises (1928-1932); directeur des *Annales de Saint Joseph* à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal de Montréal, depuis 1932.

CHARRON (L'abbé Laurent), Louis-Joseph-Laurent, né à Saint-Hubert, comté de Chambly, le 15 août 1888, mais baptisé à Longueuil, fils de Joseph Charron, cultivateur, et d'Octavie Lamarre, fit toutes ses études chez les Sulpiciens de Montréal, à leur collège, à leur séminaire de philosophie et grand séminaire; après y avoir été bachelier ès arts (1911), en théologie et droit caconique de l'université Laval, il fut ordonné en la cathédrale de la même ville par Mgr Bruchési, le 29 mai 1915. Professeur au collège de Montréal (1914-1918); vicaire au Sault-au-Récollet (1918-1927), à Saint-Charles de Montréal depuis 1927. Admis membre de la Société historique de Montréal, le 29 décembre 1926; auteur de plusieurs monographies historiques publiées dans les journaux.

CHARRON (L'abbé Siméon), Henri-Eugène-Siméon, né à Sainte-Cunégonde de Montréal, le 17 juin 1895, de Siméon Charron, marchand, et d'Alma Laviolette, fit ses classiques au collège de L'Assomption, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts et fut licencié en philosophie de l'université Laval (1915); puis, après sa théologie au grand séminaire de Montréal, il y fut ordonné en l'église de la Nativité-de-Marie d'Hochelaga par Mgr Brunault, le 29 juin 1919. Professeur d'éléments-latins et de chant au collège de L'Assomption (de sept. 1919 à juin 1927); à Montréal, vicaire au Très-Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve, depuis septembre 1927, et professeur de philosophie à l'école supérieure Chomedey de Maisonneuve, depuis septembre 1929.

CHARTIER (L'abbé Edmond), Charles-Edmond, né à Sherbrooke, le 18 juillet 1879, d'Etienne Chartier, avocat, et d'Henriette Blondin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, moins une partie de ses classiques à celui de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné à Sherbrooke par Mgr P. Larocque, le 29 juin 1908. Au séminaire de Sherbrooke, professeur de littérature (1908-1909), d'éloquence (1909-1916); dans l'armée canadienne, aumônier (1916-1920), nommé en plus capitaine honoraire en 1916, major aussi honoraire en 1918; curé de Stanhope (1920-1922); depuis le 29 septembre 1922, curé-fondateur de Sainte-Thérèse-d'Avila de Sherbrooke, où dès 1922 il a bâti église et presbytère.

CHARTIER (L'abbé Georges), Georges-Henri, né à Hochelaga de Montréal, le 23 janvier 1875, de Joseph Chartier, entrepreneur, et de Louise Laroche, fit ses lettres au collège de Saint-Laurent, sa philosophie au séminaire de Joliette et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Bruchési, le 17 décembre 1898. Surveillant au collège de Montréal (de sept. 1898 à juin 1899) ; professeur au séminaire de Joliette (de sept. 1899 à juin 1900) ; à Montréal, vicaire à Saint-Denis (de juil. 1900 à sept. 1906), à Saint-Joseph (de sept. 1906 à juil. 1910), aumônier de la maison-mère des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Hochelaga (de juil. 1910 à sept. 1916) ; curé de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson (de sept. 1916 à avril 1918), de Sainte-Anne-de-Bellevue (d'avril 1918 à oct. 1924), de Sainte-Philomène de Rosemont (d'oct. 1924 à oct. 1929), de Saint-Edouard de Montréal, depuis octobre 1929, et supérieur des Soeurs de la Miséricorde aussi depuis 1929, vicaire forain depuis 1930.

CHARTIER (L'abbé René), voir **LOTBINIÈRE (L'abbé René de).**

CHARTIEZ (Rév. Père Paul), Jésuite, Paul-Albert, né à Montréal, le 23 juillet 1899, d'Edouard Chartiez et de Maria Bourdeau, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et entra chez les Jésuites le 30 juillet 1916 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux le 15 août 1918 ; ensuite au cours de ses études cléricales, poursuivies au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal jusqu'en 1930, il fut ordonné en cette ville par Mgr Deschamps, le 15 août 1929. Professeur de philosophie et d'apologétique au collège de Sudbury dans l'Ontario (1930-1932) ; à des études spéciales en la maison du troisième an probation à Chicoutimi (1932-1933) ; de nouveau professeur de philosophie et d'apologétique au collège de Sudbury, depuis 1933.

CHARTRAND (Rév. Père Ange-Albert), Oblat, Ange-Albert-Bénoni, né à Orléans dans l'Ontario, le 9 août 1895, de Godfroy Chartrand, employé civil, et d'Exilda Nadon, fit ses classiques au séminaire de Valleyfield et entra chez les Oblats le 15 août 1919 à Ville-La-Salle, où il émit ses pre-

miers voeux; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa jusqu'en 1925, il y prononça ses derniers voeux le 8 septembre 1923 et fut ordonné en la cathédrale de cette ville par Mgr Emard, le 14 juin 1924. Vicaire à Sainte-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine (du 20 juin 1925 au 3 sept. 1927), où il arriva à l'inauguration de la nouvelle résidence paroissiale des Pères, en juin 1925; vicaire à Notre-Dame-de-Grâce de Hull en charge des paroissiens de langue anglaise (du 3 sept. 1927 au 1 nov. 1930); prêté à la province d'Alberta-Saskatchewan et curé de Saint-Joachim d'Edmonton (du 15 nov. 1930 au 1 août 1931); à Prince-Albert, vicaire à la cathédrale et aumônier temporaire du pénitencier provincial (du 1 août au 8 déc. 1931); rappelé dans la province de l'Est, il fait un court stage à Kapuskasing dans le nord de l'Ontario (du 10 déc. 1931 au 24 janv. 1932); puis encore vicaire à Notre-Dame-de-Grâce de Hull, en charge spécialement des paroissiens de langue anglaise, depuis février 1932.

CHARTRAND (Rév. Père Charles), Rédemptoriste, Joseph-Charles-Isidore, né à Sainte-Rose, comté de Laval, le 26 janvier 1886, de Wilfrid Chartrand, cultivateur, et d'Adéline Chapleau, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et entra chez les Rédemptoristes le 15 juillet 1909 à Montréal, où il émit ses voeux le 15 août 1910, et fut ordonné à Ottawa par Mgr H. Gauthier, le 20 septembre 1913. Missionnaire à Sherbrooke (1913-1914), à Sainte-Anne-de-Beaupré (1914-1918), à Saint-Alphonse-d'Youville de Montréal (1918-1930), encore à Sherbrooke depuis 1930.

CHASSÉ (L'abbé Albert), Joseph-Albert, né à Saint-Zéphirin, comté d'Yamaska, le 15 février 1890, de Zéphirin Chassé, cultivateur, et de Rose-Anna Duguay, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Brunault, le 27 février 1916. Vicaire à Saint-David-d'Yamaska (du 9 mars 1916 au 7 août 1917), à Saint-Célestin (1917-1920), ensuite à Saint-Grégoire-de-Nicolet, à Saint-Félix-de-Kingsey, à Sainte-Sophie-de-Lévrard, à Wickham, à Pierreville; depuis le 29 septembre 1929, curé de Lemieux, dont il a agrandi l'église.

CHASSÉ (L'abbé Alfred), né à Sherbrooke, le 13 mars 1879, de Joseph Chassé, menuisier, et de Célina Grondin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, où il fut ordonné par Mgr P. Larocque, le 29 juin 1906. Professeur d'anglais au séminaire de Sherbrooke (1906-1911): en repos (de juin au 8 déc. 1911): vicaire à Danville (du 8 déc. 1911 au 8 déc. 1912), dans l'intervalle desservant à Saint-Georges-de-Windsor (du 16 avril au 16 mai 1912): vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke (du 8 déc. 1912 au 29 sept. 1913): curé d'East-Hereford (du 29 sept. 1913 au 26 fév. 1925), de Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke depuis le 1 mars 1925.

CHASTELLAIN (Rév. Père Pierre), Jésuite. Joseph-Pierre, né à Senlis en France le 25 juin 1608, entra chez les Jésuites à Paris le 3 septembre 1624 et fut ordonné. Arrivé à Québec le 11 juin 1636, il y resta d'abord un an (1636-1637), puis fut missionnaire chez les Hurons de la baie Georgienne (1637-1651): à Québec, père spirituel au collège et confesseur des religieuses de l'Hôtel-Dieu (1651-1680), malade (de 1680 à sa mort). Judicieux, éclairé, très uni à Dieu par l'oraison, il était fréquemment favorisé de communications particulières de la part de Dieu: Notre-Seigneur lui-même lui est apparu plusieurs fois. Il racontait en pleurant la vision qu'il avait eue dès le commencement de sa carrière, par laquelle il lui avait été révélé qu'il serait exclu de la gloire du martyre, ce qu'il attribuait à ses péchés. Bien à la hauteur de la tâche, il a été chargé de la direction spirituelle de Mère Catherine-de-Saint-Augustin, depuis le départ du Père Ragueneau en 1662 jusqu'à la mort de la sainte religieuse, arrivée le 8 mai 1668. Il est décédé à Québec, le 25 août 1684.

CHÂTEAUVERT (L'abbé Gaudiose), né à Beauport, comté de Québec, le 7 avril 1895, d'Eugène Châteauvert, forgeron, et d'Apolline Ferland, fit ses études au petit et grand séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Bégin, le 20 mai 1921. Vicaire à l'Ancienne-Lorette, depuis le 27 juillet 1921.

CHATELAIN (Rév. Père Placide), Oblat, né à Curran dans l'Ontario, le 8 février 1900, de Joseph Chatelain, cultivateur, et d'Alida Daoust, fit ses classiques au collège Saint-

Alexandre de la Pointe-Gatineau ainsi qu'au séminaire de Saint-Victor-de-Beauce, et entra chez les Oblats le 7 septembre 1925 à Saint-Laurent-du-Manitoba, où il fit son noviciat; ensuite au cours de ses études cléricales poursuivies jusqu'en 1932 au scolasticat de Lebret dans la Saskatchewan, il y prononça ses derniers voeux le 8 septembre 1929 et fut ordonné par Mgr McGuigan, le 28 juin 1931. Vice-principal de l'école indienne de Marieval, depuis septembre 1932.

CHATILLON (L'abbé Edmond), Joseph-Edmond Hardy-Chatillon, né à Nicolet, le 7 février 1865, d'Octave Hardy-Chatillon, professeur de musique, et d'Alma Alexandre, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Gravel, le 26 juillet 1893. Régent au séminaire de Nicolet (1893-1894); vicaire à Sainte-Monique-de-Nicolet (d'août 1894 à fév. 1896); maître de chapelle à la cathédrale de Nicolet (de fév. 1896 à fév. 1918); aumônier des Frères du Sacré-Coeur à Arthabaska, depuis février 1918.

CHAUCHETIÈRE (Rév. Père Claude), Jésuite, né à Saint-Porchaire de Poitiers en France le 7 septembre 1645, entra chez les Jésuites à Bordeaux le 7 septembre 1663 et fut ordonné. Après son troisième an de probation (1676-1677), il arriva au Canada en 1677; à Québec (1677-1678); curé de Caughnawaga (1678-1685); à Montréal (de 1685 à sa mort). Auteur d'une petite "Vie de Catherine Tegakouita" (1687). Décédé à Québec, le 17 avril 1709.

CHAUMONOT (Rév. Père Joseph), Jésuite, Pierre-Joseph-Marie, né à Châtillon-sur-Seine au diocèse de Dijon dans la Bourgogne en France, le 9 mars 1611, d'une famille de pauvres vignerons, fut confié de bonne heure à un oncle, prêtre aux moeurs rigides, chargé de le préparer à la cléricature; mais, après quelques années, il déroba quelques sous et s'enfuit avec un camarade; devenu vagabond et bientôt mendiant, il traversa ainsi la Savoie, la Lombardie, et ne s'arrêta qu'en Ombrie, comme laquais résigné; là par bonheur on lui fit lire une Vie des saints; il en est si impressionné qu'il veut tour à tour se faire Carme, Récollet, Capucin; redevenu chemineau sur ces entrefaites, il arrive à Rome et entre plutôt chez les Jésuites, le 18 mai 1632; il y était ordonné, le 20

mars 1638. Aussitôt assigné aux missions du Canada, il débarquait à Québec le 1 août 1639 et, dès le mois suivant, montait à la baie Georgienne, où, moins cinq mois, durant l'hiver 1640-1641, qu'il alla tenter d'évangéliser les Neutres tout près au nord du lac Erié, il fut ensuite le missionnaire dévoué des Hurons, de 1639 à 1650; il y fut le témoin attristé de leur si sanglante dispersion par les Iroquois en 1649 et, après avoir passé l'hiver suivant dans le voisinage avec les débris de cette nation désormais malheureuse, dès le printemps 1650 il en amena et installa quatre cents d'entr'eux à l'Anse-du-Fort aujourd'hui Sainte-Pétronille sur l'île d'Orléans, où vinrent bientôt les rejoindre deux cents autres de leurs frères, et il leur resta comme missionnaire jusqu'en 1655; alors il s'en alla travailler à la conversion des tant redoutés Iroquois eux-mêmes à Onondaga au sud du lac Ontario (de 1655 à 1658); après quoi il retourna à ses Hurons, démenageant de l'île d'Orléans à Sillery et de là à Lorette, dont il fut le fondateur, pour ne plus les quitter (de 1658 à 1692), si ce n'est pour un an à Québec (de 1663 à 1664) et pour desservir la garnison de Sorel (de 1664 à 1666); en 1673, il envoya à Lorette en Italie au nom des Hurons un collier et une prière pour implorer la conversion de tous les autres Sauvages de la Nouvelle-France, Mgr Plessis visitant là-bas le sanctuaire béni plus de cent ans après y vit la prière encore religieusement affichée; le bon Père fut le premier à célébrer chez les Indiens du Canada ses noces d'or sacerdotales, en 1688. Autorité sans conteste en langue huronne, il nous a laissé un *Dictionnaire huron-français*, de 257 pages (1683), resté manuscrit bien qu'il soit le plus important des ouvrages composés en cet idiôme; une *Grammaire huronne*, en latin, publiée par la Société littéraire et historique de Québec, en 1831; un *Catéchisme* et un *Livre de prières et d'hymnes* en huron. Par ordre de ses supérieurs, il a écrit aussi son *Autobiographie*, en 1688. Désormais impotent, il se retirait au collège de Québec (de 1692 à sa mort), où il est décédé, le 21 février 1693.

CHAURET (Rév. Père André), Eudiste. Georges-André, né à Papineauville, comté de Papineau, le 20 août 1906, d'Adéodat Chauret, notaire, et de Joséphine Mercier, fit ses lettres au petit séminaire de Sainte-Thérèse, sa philosophie

au collège Sainte-Marie de Montréal, et entra chez les Eudistes le 30 août 1927 au séminaire de Charlesbourg, où il reçut son incorporation le 7 septembre 1931 et fut ordonné par Mgr Plante, le 21 février 1932. Professeur au collège du Sacré-Coeur de Bathurst-Ouest dans le Nouveau-Brunswick, depuis 1932.

CHAUSSÉ (L'abbé Jean), Jean-Chrysostôme, né à Sainte-Elisabeth, comté de Joliette, le 27 janvier 1895, de Narcisse Chaussé, cultivateur, et de Virginie Robillard, fit ses classiques au séminaire de Joliette et sa cléricature au grand séminaire de Montréal, moins sa quatrième et dernière année de théologie au séminaire de Joliette, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr G. Forbes, le 29 juin 1919. Professeur au séminaire de Joliette, depuis septembre 1918.

CHAUVIN (L'abbé Aldéric), né à Saint-Louis-de-Bonsecours, comté de Richelieu, le 19 octobre 1896, d'Edouard Chauvin, boulanger, et d'Eugénie D'Anjou, fit ses lettres au séminaire de Joliette, sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Joliette par Mgr G. Forbes, le 26 mai 1923. A Saint-Jean-Baptiste d'Arctic dans le Rhode-Island, vicaire (du 15 sept. 1923 à mars 1928), administrateur après la mort du curé (de mars 1928 à juil. 1929); voyage en Europe (de juil. à déc. 1929); vicaire à Sainte-Anne de Woonsocket, depuis le 5 décembre 1929.

CHÉNARD (L'abbé David), Joseph-Marie-David, né à Saint-Roch-des-Aulnaies, comté de L'Islet, le 3 février 1868, de Michel Chénard, cultivateur, et d'Adélaïde Leclerc, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1880-1888), sa théologie au grand séminaire de Québec un an (1888-1889), deux ans au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1889-1891), la dernière année au séminaire de Rimouski (1891-1892), et fut ordonné en la cathédrale de Québec par le cardinal Bégin, le 18 septembre 1892. Vicaire aux Grondines (du 1 oct. 1892 au 1 sept. 1893); professeur au séminaire de Chicoutimi (1893-1894), vicaire à Saint-Ferdinand (du 12 sept. 1894 au 17 avril 1895), à Saint-Casimir (du 17 avril 1895 au 1 oct. 1898), à Saint-

Patrice de Rivière-du-Loup (du 1 oct. 1898 au 1 oct. 1899); depuis le 1 octobre 1899, curé de Saint Eleuthère, où il a rebâti l'église en 1910, agrandi le presbytère la même année et fondé un couvent en 1931; vicaire forain, depuis le 4 octobre 1929.

CHÉNARD (L'abbé Edouard), Samuel-Edouard, né au Bic, comté de Rimouski, le 31 juillet 1881, de Charles Chénard, cultivateur, et de Marie Roy-Lauzier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Blais, le 17 mai 1908. Au séminaire de Rimouski, professeur de rhétorique (1908-1911), directeur des élèves (1911-1916), encore professeur (1916-1917); curé de Saint-Godefroy (1917-1918); aumônier des Servantes de Jésus-Marie à Rimouski (1918-1920); curé de Saint-Clément (1920-1921); à l'évêché de Rimouski, chancelier et archidiacre, depuis 1921.

CHÉNARD (L'abbé Joseph), Joseph-Isaac, né au Bic, comté de Rimouski, le 20 janvier 1891, de Charles Chénard, cultivateur, et d'Elise Beaupré, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Blais, le 22 septembre 1917. Vicaire à Matane (de sept. 1917 à déc. 1918); en repos à Baie-des-Sables (de déc. 1918 à mars 1919); desservant à Saint-Joseph-de-Lepage (de mars à sept. 1919); vicaire à Val-Brillant (de sept. 1919 à fév. 1920); encore en repos à Baie-des-Sables (de fév. à avril 1920); vicaire à Saint-Ulric de Rivière-Blanche (d'avril à sept. 1920), à Humqui (de sept. 1920 à oct. 1921); curé de Saint-Joachim-de-Tourelle avec desserte de Cap-au-Renard, de Rivière-à-la-Marte et de Marsouis (d'oct. 1921 à juin 1926); procureur et économe au séminaire de Gaspé (de juin 1926 à sept. 1930); curé de Rivière-au-Renard et vicaire forain (de sept. à déc. 1930); en repos à Montréal (de janv. 1931 à sept. 1932); curé de Sainte-Anne-des-Monts, depuis septembre 1932.

CHÉNARD (L'abbé Philippe), Joseph-François-Philippe, né à Sainte-Hélène, comté de Kamouraska, le 3 octobre 1891, de Philippe Chénard, cultivateur, et d'Odinas Barbeau, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Poca-

tière (1904-1912), où, après deux ans de théologie au grand séminaire de Québec (1912-1914), il retourna l'achever (1914-1916), pour être ensuite ordonné à Saint-Elzéar-de-Beauce par le cardinal Bégin, le 2 juillet 1916. Professeur au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1916-1917); vicaire à Saint-Pamphile (du 26 juil. 1917 au 26 juil. 1922); desservant-fondateur de Saint-Athanase-de-Kamouraska (du 26 juil. 1922 au 27 fév. 1930), dont il avait construit la chapelle dès 1917 et le presbytère, de 1917 à 1919; desservant à Saint-Raphaël-de-Bellechasse (du 26 juil. au 25 nov. 1930); curé de Rivière-à-Pierre, depuis le 25 novembre 1930.

CHÉNÉ (L'abbé René), René-Marie-Joseph, né à Poitevinière dans Maine-et-Loire en France, le 16 novembre 1882, de Jean Chéné, cultivateur, et de Marie-Victoire Malinge, fit ses classiques à l'institution libre de Combrée et sa théologie au grand séminaire d'Angers, où il fut ordonné par Mgr Rumeau, le 21 décembre 1907. A l'institution Sainte-Marie de Cholet dans Maine-et-Loire, professeur de sixième moderne et second surveillant (1907-1908), professeur de géographie et d'histoire ainsi que surveillant général (1908-1909); arrivé au Canada le 18 septembre 1909, il fut d'abord au collège de Rigaud professeur de rhétorique (du 1 oct. 1909 à juin 1910), de versification et maître de chapelle (1910-1911); puis vicaire à Buckingham (d'août au 25 nov. 1911), à Saint-Eugène-de-Prescott (du 25 nov. 1911 au 13 sept. 1913), à la cathédrale d'Ottawa (du 13 sept. 1913 au 1 oct. 1914); curé de Saint-Emile-de-Suffolk (du 1 oct. 1914 au 1 oct. 1926), de Wendover (du 1 oct. 1926 au 1 août 1933); à Rockland depuis le 1 août 1933, administrateur avec droit de succession.

CHÉNEVERT (Rév. Père Simon), Oblat, né à Sainte-Brigide de Montréal, le 17 juillet 1898, d'Antoine Chênevert, entrepreneur-menuisier, et d'Emma Latour, fit ses classiques au collège de Montréal et entra chez les Oblats le 12 mai 1918 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux le 13 mai 1919; ensuite au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1926, il fut ordonné en la cathédrale de cette ville par Mgr Emard, le 6 juin 1925.

Econome du noviciat de Ville-La-Salle (du 26 mai 1926 au 25 juin 1929); vicaire et économe à Saint-Pierre de Montréal, depuis le 25 juin 1929.

CHEVALIER (L'abbé Euclide), Euclide-Joseph, né à Pointe-aux-Roches dans l'Ontario, le 24 septembre 1904, de Pierre-Joseph Chevalier, cultivateur, et d'Emma Lefaive, fit ses classiques à l'université d'Ottawa, sa théologie au séminaire Saint-Pierre de London, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Kidd, le 22 mai 1932. Vicaire à Notre-Dame d'East-Windsor dans l'Ontario, depuis le 11 juin 1932.

CHEVERUS (Le cardinal Jean de), premier évêque de Boston, Jean-Louis-Anne-Madeleine Lefebvre de Cheverus, né à Mayenne en France, le 28 janvier 1768, était à peine âgé de douze ans qu'il était tonsuré; il fut ordonné à Paris, le 8 décembre 1790. Chanoine au Mans (1790-1792); vu la recrudescence de la Révolution en son pays, il s'enfuit vers l'Angleterre en septembre 1792 et y séjourna jusqu'à l'automne 1796, où il accepta de se rendre à Boston dans le Massachusetts, sur l'invitation de son ami l'abbé Matignon déjà missionnaire en cette ville; n'y trouvant à son arrivée qu'une pauvre église, il décida d'en construire une autre; pour leur part, les portestants très sympathiques à son égard, le président des Etats-Unis à leur tête, lui fournissent $3.500, et le temple est édifié dès 1799-1800; le 8 avril 1808, il était nommé évêque de Boston, mais ne fut sacré que le 1 novembre 1810, l'évêque porteur des bulles étant mort avant même de sortir de l'Italie en juillet 1810; au décès de Mgr Carroll, on parla de sa promotion au siège archiépiscopal de Baltimore, mais il s'y opposa; il lui fallut un ordre du roi Louis XVIII pour lui faire quitter Boston et retourner en France l'an 1823; évêque de Boston (1810-1823), de Montauban en France (1823-1826); archevêque de Bordeaux (de 1826 à sa mort); créé cardinal quelques mois avant son décès, survenu à Bordeaux, le 19 juillet 1836.

CHIASSON (L'abbé Ernest), né à Chéticamp sur l'île du Cap-Breton, le 24 novembre 1905, de Marcellin Chiasson, pêcheur, et d'Henrietta Broussard, fit ses classiques au séminaire de Nicolet, sa théologie au grand séminaire d'Hali-

fax, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Alexandre McDonald, le 24 juin 1931. Vicaire à Inverness, depuis le 28 août 1931.

CHICOINE (L'abbé Joseph-Octave), né à Verchères, le 9 décembre 1831, de Joseph Chicoine et d'Hélène Boisseau, fit ses études classiques et théologiques au collège de L'Assomption, et fut ordonné à Montréal, le 13 août 1854. Vicaire à Chambly (1854-1860); curé de Saint-Thomas-de-Joliette durant quarante-quatre ans (1860-1904), où il construisit de 1868 à 1873 la seconde église et la reconstruisit en pierre de 1892 à 1894, après son incendie par la foudre le 29 juin 1892, où également il fonda de ses deniers un couvent des Soeurs de la Providence le 14 août 1885 pour l'instruction tant des garçons que des filles, et où il fut foudroyé lui-même par une syncope de coeur en son presbytère peu après une grand'messe, à laquelle il avait prêché, le 14 août 1904.

CHICOYNE (L'abbé Mastaï), né à Upton, comté de Bagot, le 8 juin 1890, de Rosario Chicoyne, maçon, et d'Emilie Barrette, fit ses classiques au séminaire de Joliette, où il fut bachelier en philosophie (1913); et, après sa théologie au grand séminaire de Québce, il fut ordonné à Saint-Didace par Mgr Cloutier, le 1 juin 1917. Vicaire à Saint-Stanislas-de-Champlain (du 8 juil. 1917 au 29 janv. 1919), à Saint-Pierre de Shawinigan (du 29 janv. 1919 à 1922), à Sainte-Anne-de-La-Pérade (1922-1923), à Saint-Stanislas-de-Champlain encore (1923-1925), à Sainte-Famille du Cap-de-la-Madeleine (1925-1927); depuis le 21 octobre 1927, desservant de Saint-Michel-des-Vieilles-Forges, dont il a bâti l'église actuelle en 1930.

CHOLENEC (Rév. Père Pierre), Jésuite, né à Saint-Pol-de-Léon dans le Finistère et la Bretagne en France le 30 juin 1641, entra chez les Jésuites à Paris le 8 septembre 1659 et fut ordonné. Arriva au Canada en 1674; à Caughnawaga, curé (1674-1678), vicaire (1678-1695), curé (1695-1699), vicaire (1699-1712), curé (1712-1718), en construisit le presbytère en 1716 et l'église en 1717; à Québec (de 1718 à sa mort), où il est décédé, le 13 octobre 1723.

CHOLETTE (Rév. Père Antoine), Clerc de Saint-Viateur, Joseph-Jules Antoine, né à Sainte-Justine, comté de Vaudreuil, le 18 mai 1898, d'Hilaire Cholette, médecin, et de Corinne Taylor, fit ses classiques au collège de Rigaud et entra chez les Clercs de Saint Viateur le 18 avril 1918 à Joliette, où il émit ses voeux le 24 juillet 1922; puis fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 15 mars 1924. Aumônier du juvénat de Berthierville (du 24 juil. 1924 au 24 juil. 1927); professeur de chimie, de mathématiques et de sciences naturelles au collège de Rigaud, depuis le 24 juillet 1927.

CHOQUET (L'abbé Elisée), Joseph-Henri-Elisée, né à Richelieu, comté de Rouville, le 30 avril 1900, de Charles Choquet, constructeur, et d'Angélina Bessette, fit ses études à Montréal, ses lettres à l'école Saint-Jean-l'Evangéliste, sa philosophie et sa théologie aux séminaires des Sulpiciens, et fut ordonné en cette ville par Mgr G. Gauthier, le 26 mai 1923. Vicaire à Laprairie (1923-1924); étudiant au Collège canadien de Rome (1924-1925), d'où il revint docteur en philosophie (1925); à Montréal, vicaire à Saint-Eusèbe (1925-1928), à Sainte-Clotilde (1928-1929); depuis 1929, encore vicaire à Laprairie, dont il publiera les annales en 1934 sous le titre d'*Histoire de Laprairie*, en un volume in-8 d'environ 600 pages.



CHOQUETTE (Mgr Philippe), prélat domestique, Charles-Philippe, né à Beloeil, comté de Verchères, le 9 décembre 1856, de Joseph Choquette, cultivateur, et de Thaïs Audet, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Moreau, le 19 septembre 1880. Professeur de sciences au séminaire de Saint-Hyacinthe (1880-1885); stage d'études à Paris, au Collège de France et à l'Institut catholique (1885); de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe pour le reste de sa vie, encore professeur de sciences (1885-1904), où il organise et maintient un laboratoire officiel du gouvernement provincial (1889-1901), et d'où, tout en gardant son domicile au séminaire de Saint-Hyacinthe, il est aussi professeur de physique à la succursale universitaire Laval de

Montréal pendant plusieurs années depuis 1897; supérieur du séminaire (1904-1913); nommé chanoine titulaire du chapitre de Saint-Hyacinthe en 1906, il en est le délégué au premier concile plénier du Canada à Québec, dès cette année; visiteur du collège militaire de Kingston (1906-1912); il donne à Montréal, en avril 1907, sa célèbre conférence sur l'opportunité de tirer parti des millions de forces hydrauliques, qu'offrent à cette métropole les cascades du fleuve Saint-Laurent, y descendant de cent-quatre-vingts pieds sur un parcours d'une dizaine de lieues et pouvant lui fournir quatre fois la puissance utilisable des chutes Niagara; étant déjà gradué maître ès arts, licencié ès sciences et docteur en droit de l'université d'Ottawa (1910), il fut promu prélat domestique du pape, en 1911; en outre avantageusement apprécié dans le monde des spécialistes, il a été délégué du gouvernement canadien au congrès scientifique international de Paris en 1900, de la succursale universitaire Laval de Montréal au congrès des universités de l'empire britannique à Londres en 1912 et au congrès géologique international de Toronto en 1914; aussi, il fut et est encore membre de la Commission de conservation du Canada; du bureau des examinateurs des chimistes officiels et l'un des membres-fondateurs de la Société internationale des électriciens de Paris; vice-supérieur du séminaire, depuis 1913. Dans son bureau de travail, il continue de jouir d'un télescope réfracteur et équatorial de quatre pouces d'ouverture, il y possède également un appareil radiophonique émetteur, un autre pour la réception de toutes les longueurs d'ondes, autant d'instruments qui charment ses derniers loisirs de savant. Après avoir débuté, comme écrivain, dans les journaux, par des lettres parisiennes en 1885 et la description de l'exposition colombienne de Chicago en 1893, il nous a donné une *Etude sur l'enseignement secondaire*, plusieurs nécrologies, des *Causeries astronomiques* parues mensuellement avec illustrations dans un périodique de Montréal; on lui doit encore *A la poursuite de l'éclipse*, plaquette de 60 pages (1915), et *Une mission astronomique en Norvège*, autre opuscule in-12 de 178 pages (1928); surtout il a publié l'*Histoire du séminaire de Saint-Hyacinthe*, deux volumes in-8 illustrés de 538 et 403 pages (1911-1912), et l'*Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe*, volume in-8 de 551 pages (1930); actuellement il rédige ses *Mémoires*.

CINQ-MARS (L'abbé Joseph), Joseph-Honoré, né à Sainte-Claire, comté de Dorchester, le 29 octobre 1865, de Pierre Cinq-Mars, cultivateur, et de Marguerite Fournier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné par Mgr Blais, le 26 mai 1892. Professeur au séminaire de Québec (1892-1896) ; vicaire à Lévis (1896-1900) ; à Québec, vicaire à Saint-Roch (1900-1901), à Notre-Dame-de-Jacques-Cartier (1901-1905) ; curé de Saint-François de l'île d'Orléans (1905-1914), de Grondines depuis le 1 juillet 1914; vicaire forain, depuis 1927.

CIQUART (L'abbé François), né à Vic-le-Comte dans la basse Auvergne en France, le 29 août 1754, fit ses études à Clermont-Ferrand et fut ordonné le 22 décembre 1781. Apôtre par tempérament ; pour se consacrer plus particulièrement aux missions du Canada, il entra aussitôt chez les Sulpiciens et, ayant fait sa solitude à Issy (1782-1783), il partit le 8 mars 1783 pour Montréal, où il arriva en mai suivant sous un accoutrement de marchand, pensant que le voyant rendu le gouvernement accepterait le fait accompli. Mais celui-ci, qui s'objectait sans merci au recrutement du clergé canadien par voie d'immigration, le força de redescendre le fleuve sans retard pour attendre à La Malbaie le premier retour de bateau. Toutefois le tenace abbé, ne l'entendant pas ainsi, se sauva de là-bas à travers bois et reparut à Montréal, aux premiers jours de juillet. Le gouverneur le fit appréhender de nouveau dès le 13 du même mois pour l'envoyer cette fois au Bic sous bonne garde, d'où il fut rembarqué pour l'Europe, le 20 août ; après un court séjour en Angleterre (1783-1784), il devint directeur du séminaire de Bourges en France (1784-1791), d'où, chassé par la Révolution montante de sa patrie, il dut retourner en Angleterre comme exilé (1791-1792) ; revenu alors au Canada sans entraves, il y fut d'abord missionnaire à Fredericton dans le Nouveau-Brunswick (1792-1794), curé de Saint-Basile-de-Madawaska (de juin 1794 à 1798), puis professeur de passage au séminaire de Baltimore dans le Maryland (1798) et missionnaire à Détroit dans le Michigan (1798-1799) ; de là il revint missionnaire dans le Nouveau-Brunswick sur les rives du fleuve Saint-Jean (1799-1804) et curé de Memramcook

(1804-1812), ou avant de s'en éloigner il reconstruisit l'église, en 1811-1812; curé de la paroisse et des Abénaquis de Saint-François-du-Lac (1812-1815); auteur d'un excellent opuscule intitulé *Le portrait du vrai missionnaire*, qui eut deux ou trois éditions de son vivant; désormais brisé par ses travaux apostoliques, il se retira au séminaire de Montréal (d'oct. 1815 à sa mort), où il décédait, le 28 septembre 1824.

CLÉMENT (Rév. Père Adolphe), Clerc de Sainte-Croix, Joseph-Adolphe, né à Saint-Laurent près Montréal, le 4 avril 1874, de Norbert Clément, cordonnier, et de Guillelmine Pigeon, fit ses classiques au collège de Saint-Laurent et entra chez les Pères de Sainte-Croix le 30 juin 1894 à Sainte-Geneviève, où il émit ses premiers voeux en 1895; ensuite, après ses études cléricales à l'université catholique de Washington dans les Etats-Unis (1895-1896) et au collège de Saint-Laurent (1896-1900), où il prononça ses derniers voeux le 5 août 1897, il fut ordonné à Montréal par Mgr Bruchési, le 12 août 1900. Professeur au collège de Saint-Laurent (1896-1910), où il fut honoré du titre de maître ès arts de l'université Laval (1908); à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, aumônier (1910-1926), directeur depuis 1926.

CLÉMENT (L'abbé Alphonse), né à Saint-Justin, comté de Maskinongé, le 18 octobre 1863, de Joseph Clément et d'Hermine Roy, fit ses classiques (1876-1884) et la première partie de sa théologie (1884-1885) au séminaire de Nicolet, le reste à celui des Trois-Rivières, où il fut ordonné, le 27 mai 1888. Vicaire à Holyoke dans le Massachusetts (1888-1893); curé de Fiskdale (de 1893 à sa mort). Il fut tué accidentellement au cours d'une promenade à Montréal; il y revenait d'une visite au cimetière de la Côte-des-Neiges, lorsque sa voiture fut frappée et mise en pièces dans une collision avec un tramway; renversé et le crâne fracturé, il fut relevé inconscient et transporté d'urgence à l'hôpital Notre-Dame, où il expirait le lendemain, 27 juin 1903, sans avoir recouvré sa connaissance; inhumé à Saint-Justin.



CLÉMENT (L'abbé Emile), Irénée-Emile, né à Saint-Justin, comté de Maskinongé, le 24 décembre 1906, d'Irénée Clément, cultivateur, et d'Edouardine Gaboury, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Comtois, le 28 juin 1931. Au séminaire des Trois-Rivières, professeur de français depuis son ordination, en plus aumônier de la maison Sainte-Rose des Dominicaines (de sept. 1931 à sept. 1932).

CLÉMENT (L'abbé Georges), né à Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 25 novembre 1899, d'Aldéric Clément, plombier, et de Poméla Désormeaux, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et sa cléricature au grand séminaire de Montréal, où il fut licencié en théologie (mai 1927) et ordonné en la cathédrale par Mgr G. Gauthier, le 11 juin 1927. Professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse (de sept. 1927 à juin 1932); en repos et assistant-directeur de l'Oeuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre, depuis 1932.

CLÉMENT (L'abbé Léo), Joseph-Léo, né à Montréal, le 17 décembre 1898, de Joseph Clément et d'Augustine Lalonde, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts; et ayant fait sa théologie au grand séminaire d'Ottawa, il fut ordonné en cette ville par Mgr Emard, le 6 juin 1925. Vicaire à Aylmer (1925-1928), à Vankleek-Hill (1928-1930), à Hull (1930-1931), à Pointe-Gatineau depuis 1931.

CLÉOPHAS (Rév. Père), Franciscain, Joseph-Jean-Baptiste Chalifoux, né à Saint-Pierre de Sorel, comté de Richelieu, le 25 juin 1899, de Michel Chalifoux, cultivateur, et de Desanges Pelletier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et entra chez les Franciscains le 21 juin 1918 à Montréal, où il émit ses voeux simples le 2 juillet 1919 et solennels le 18 juillet 1922, sous le nom de Frère Cléophas; après y avoir terminé ses études cléricales, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Forbes, le 11 juillet 1926. Etudiant en éloquence au couvent Saint-Joseph de Montréal

(1926-1928) aux Trois-Rivières pour la prédication du Tiers-Ordre (du 1 sept. 1928 au 13 avril 1929) : au couvent de Sherbrooke, confesseur des novices, maître des oblats et prédicateur (du 13 avril 1929 au 19 juil. 1930) : aux Trois-Rivières encore, vice-commissaire du Tiers-Ordre et prédicateur depuis le 19 juillet 1929, aumônier des policiers et pompiers de la cité depuis le 26 décembre 1932, vicaire du couvent et discret depuis le 25 août 1933.

CLOUTIER (L'abbé Joseph), Joseph-François-Eucher, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 17 mai 1882, de Zacharie Cloutier, marchand, et de Valérie Lanoue, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Joliette par Mgr Archambeault, le 25 juillet 1907. Vicaire à Lavaltrie (1907-1909), à Saint-Esprit (1909-1910) : en repos à Saint-Jacques-de-l'Achigan (1910-1911) : à Montréal, vicaire au Très-Saint-Nom-de-Jésus-de-Maisonneuve (1911-1927), curé de Saint-Herménégilde depuis 1927.



CLOUTIER (L'abbé Omer), né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, le 12 septembre 1907, de Rémi Cloutier, commerçant, et de Maria Armstrong, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 21 mai 1932. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. à déc. 1932) ; vicaire à Saint-Hugues, depuis décembre 1932.

CODÈRE (L'abbé Napoléon), Joseph-Napoléon-Emile, né à Sherbrooke, le 30 avril 1885, de Louis-Joseph Codère, marchand, et de Marie-Joséphine Bourque, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, où il fut ordonné par Mgr P. Larocque, le 29 juin 1910. Au séminaire de Sherbrooke, assistant-procureur (1910-1929), procureur depuis 1929.

CODERRE (L'abbé Gérard), Joseph-Gérard, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 19 décembre 1904, d'Ovide Coderre, menuisier, et de Marie-Louise Béliveau, fit ses lettres au collège de L'Assomption, sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Montréal, et fut ordonné à Joliette par Mgr Papineau, le 30 mai 1931. Professeur au séminaire de Joliette, depuis septembre 1931.

COHADE (Rév. Père Guillaume-Ignace), Jésuite, né à Riom en France le 27 avril 1713, entra chez les Jésuites à Toulouse le 30 septembre 1729 et fut ordonné. Arrivé au Canada en 1735, il était vicaire à Saint-François-du-Lac en 1747 et à Bécancour en 1749. Il est décédé à Saint-André-de-Kamouraska, alors Rivière-des-Caps, le 4 juin 1754, et y fut inhumé.

COITEUX (L'abbé Josaphat), Josaphat-Henri, né à Waterloo, comté de Shefford, le 13 avril 1889, de Joseph Coiteux, cultivateur, et de Delima Lamoureux, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, et fut ordonné à Saint-Patrice de Magog par Mgr P. Larocque, le 26 janvier 1913. Vicaire à Danville (du 2 fév. 1913 au 1 nov. 1919) ; desservant de Capelton (du 1 nov. 1919 au 29 sept. 1921) ; curé du Saint-Enfant-Jésus-d'Ely (du 29 sept. 1921 au 18 déc. 1927) ; depuis le 18 décembre 1927, curé de Notre-Dame-de-Bonsecours-de-Stukely-Nord, dont il a rebâti le presbytère en 1929.

COLLARD (L'abbé Léonce), Léon-Médéric, né à Laterrière, comté de Chicoutimi, le 7 août 1898, de Placide Collard, cultivateur, et de Pascaline Bouchard, fit ses classiques au séminaire de Chicoutimi, où il les termina avec le titre de bachelier ès sciences de l'université de Québec (1921) ; puis, après une année de cléricature au grand séminaire d'Halifax dans la Nouvelle-Ecosse, il retourna la terminer au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Labrecque, le 7 juin 1925. Professeur au séminaire de Chicoutimi (1925-1927) ; vicaire à Bagotville (du 7 sept. 1927 au 28 janv. 1928), à la Baie-Saint-Paul (du 28 janv. 1928 au 1 sept. 1930), où il fut confesseur des postulantes et novices des Soeurs franciscaines de Marie (du 20 déc. 1929 au 1 sept. 1930) ; premier vicaire à la cathédrale de Chicou-

timi (du 1 sept. 1930 au 24 nov. 1931), à Jonquière depuis le 24 novembre 1931, où il est en même temps aumônier des syndicats catholiques de la localité depuis le 16 octobre 1932.



COLLETTE (L'abbé Henri), Joseph-Ernest-Henri, né à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, le 7 février 1888, d'Adrien Collette, marchand, et d'Emma Lambert, fit ses lettres au petit séminaire de Marieville, sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Montréal, moins sa dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Brunault, le 25 juillet 1914. Vicaire à Saint-Damase-sur-Yamaska (oct.-nov. 1914), à Sainte-Hélène-de-Bagot (de nov. 1914 à oct. 1916), à Saint-Liboire (d'oct. 1916 à sept. 1921), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1921 à sept. 1930); curé de Sabrevois, depuis septembre 1930.



COLLETTE (L'abbé Lambert), Joseph-Paul-Adrien-Lambert, né à Saint-Damase, comté de Saint-Hyacinthe, le 17 mars 1908, d'Adalbert Collette, médecin, et de Pauline Cartier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal (1928-1931) ainsi qu'à celui de Toronto dans l'Ontario (1931-1932), et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 21 mai 1932. Vicaire à Saint-Dominique-de-Bagot (du 28 mai au 29 juin 1932); professeur d'anglais au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1932.

COMEAU (Rév. Père Camille), Eudiste, né à Saulnierville, comté de Digby dans la Nouvelle-Ecosse, le 27 février 1895, de Léon Comeau, fermier, et de Rose Deveau, fit ses classiques au collège de Pointe-de-l'Eglise et entra chez les Eudistes en 1912 en Belgique, où il fit ses études cléricales ainsi qu'en France; après avoir émis ses voeux à Caen en France l'an 1917, il fut ordonné à Bayeux par Mgr Lemonnier, le 29 juin 1919. Professeur au collège de Pointe-de-l'Eglise (1919-1923), de Bathurst (1923-1928), encore de Pointe-de-l'Eglise (1928-1931), de Bathurst depuis 1931.

COMEAU (Rév. Père Jules), Eudiste, né à Saulnierville, comté de Digby dans la Nouvelle-Ecosse, le 1 août 1899, de Léon Comeau, maître de poste, et d'Anna Doucet, fit ses classiques au collège de Pointe-de-l'Eglise et entra chez les Eudistes, le 1 septembre 1917; après son noviciat, au cours de ses études cléricales poursuivies jusqu'en 1924 au collège de Bathurst, il y fut ordonné par Mgr Chiasson, le 5 août 1923. Professeur au collège de Bathurst (1924-1931); vicaire au Sacré-Coeur de Chicoutimi, depuis 1931.

COMEAU (Rév. Père Siméon), Eudiste, né à Comeauville, comté de Digby dans la Nouvelle-Ecosse, le 10 février 1885, de François Comeau, fermier, et de Marie Comeau, fit ses classiques au collège de Pointe-de-l'Eglise et entra chez les Eudistes le 8 février 1902 à Halifax, où il fit ses études cléricales, et fut ordonné à Pointe-de-l'Eglise par Mgr Blanche, le 29 juin 1914. Professeur, économe et préfet dans différentes maisons de sa Congrégation, depuis 1914.

COMIRÉ (Rév. Père Walter), Oblat, né à Saint-Michel-d'Yamaska, le 1 novembre 1865, d'Olivier Comiré, marchand, et d'Eulalie Manseau, fit ses classiques au séminaire de Nicolet et entra chez les Oblats en septembre 1888 à Lachine, où il émit ses premiers voeux en septembre 1889; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1892, il fut ordonné en cette ville par Mgr Duhamel, le 26 mai 1891. Depuis 1892, missionnaire chez les Métis et Cris de l'Alberta, où il a bâti des chapelles à Canmore, à Cochrane, à Ashmount, à Grandin et deux au Lac-Castor.

COMTOIS (L'abbé Joseph), Joseph-Sinaï, né à Maskinongé, le 15 mai 1859, de Georges Comtois, cultivateur, et d'Emilie L'Heureux, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Fabre, le 17 décembre 1887. A L'Assomption, professeur au collège (1887-1889); vicaire à la paroisse (de sept. 1889 à sept. 1890); directeur du collège commercial de Varennes (1890-1899); desservant à Berthierville (de sept. 1899 à juil. 1900); curé de Saint-Valentin (du 17 juil. 1900 au 30 janv. 1908), de Terrebonne depuis le 30 janvier 1908.

COMTOIS (Rév. Père Lucien), Joseph-Lucien-Marcel, né à Saint-Gabriel-de-Brandon, comté de Berthier, le 20 décembre 1905, de Simon Comtois et de Marie Généreux, fit ses classiques au séminaire de Joliette et entra chez les Clercs de Saint-Viateur le 9 juillet 1926 à Joliette, où il émit ses voeux le 24 juillet 1927, fit ses études cléricales au scolasticat Saint-Charles et fut ordonné par Mgr Papineau, le 20 février 1932. Professeur au collège de Rigaud, depuis le 24 juillet 1932.

CONDÉ (L'abbé Hormisdas), Joseph-Alphonse-Hormisdas, né à Chicoutimi, le 12 décembre 1902, d'Ovide Condé, journalier, dont le vrai nom de famille était Cunningham, et de Marie Beaulieu, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Plante, le 13 mai 1928. Professeur au séminaire de Chicoutimi, depuis son ordination.

CONRAD (Rév. Père), Franciscain, Joseph-Patrice-Emilien Morin, né sur la paroisse de la cathédrale de Sherbrooke, le 17 mars 1906, de Gédéon Morin, conducteur de convoi sur le Québec-Central, et de Marie-Flore Lefebvre-Boulanger, fit ses lettres au collège séraphique des Trois-Rivières (1919-1925) et entra chez les Franciscains le 16 août 1925 à Sherbrooke, où il émit ses voeux simples le 22 août 1926, sous le nom de Frère Conrad-Marie; ensuite, après avoir fait sa philosophie au studium de Québec (1926-1928) et sa théologie à celui de Rosemont de Montréal (1928-1932), où il prononça ses voeux solennels le 22 août 1929, il fut ordonné au même studium par Mgr Hiral, le 24 juin 1932. Au studium philosophique de Québec, professeur d'éthique et de sociologie, maître de chapelle, ainsi que directeur de maîtrise de la mission chinoise du Saint-Esprit, depuis septembre 1932.

CONSIGNY (L'abbé Pierre), né à Montréal, le 2 juillet 1774, de François Consigny et de Véronique Miville, fit ses classiques au collège de Montréal, sa théologie au séminaire de Québec, et fut ordonné à Montréal par Mgr Denaut, le 25 janvier 1799. Vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus (du 1 fév. 1799 au 11 mai 1800), à Saint-Marc-sur-

Richelieu (du 1 juin au 8 déc. 1800), à Chambly (du 20 déc. 1800 au 2 avril 1802); desservant à Verchères (du 4 avril au 18 oct. 1802); curé de Lachine (du 20 oct. 1802 au 29 sept. 1805), de Saint-Constant (du 6 oct. 1805 au 2 sept. 1816), de Saint-Mathias (du 5 sept. 1816 à sa mort), qu'il fit ériger canoniquement le 19 novembre 1830 et où il est décédé, le 11 juillet 1832.

CONSTANT (Rév. Père Pierre-Ignace), Jésuite, arriva au Détroit en 1740. Missionnaire chez les Abénaquis (1741-1744). Retourné en France, l'an 1745.

CONSTANTINEAU (L'abbé Anthime), né à Saint-Philippe, comté d'Argenteuil, le 8 janvier 1859, de Louis Constantineau, cultivateur, et de Lucie Foucault, fit ses lettres au petit séminaire de Sainte-Thérèse, sa philosophie et sa théologie à l'université d'Ottawa, et fut ordonné à Saint-André-Avellin par Mgr Duhamel, le 13 décembre 1885. Vicaire à Thurso et à la Pointe-Gatineau (du 25 déc. 1885 au 29 sept. 1886); curé-fondateur de Bourget (du 29 sept. 1886 à oct. 1890), où il a bâti une église en 1888; curé de Metcalfe (d'oct. 1890 à oct. 1895); dans l'état de New-York, curé de Tupper-Lake (d'oct. 1895 au 1 août 1904), où il a construit un couvent en 1903 et le presbytère; encore dans le même état, curé de Lafargeville (du 1 août 1904 à 1911); puis étant retourné au diocèse d'Ottawa en 1911, il y fut curé de Papineauville six ans, aumônier des Servantes de Jésus-Marie à Hull un terme et des Soeurs du Précieux-Sang d'Ottawa pendant dix ans.



CORBEIL (L'abbé Albéric), Joseph-Albéric, né à Mascouche, comté de L'Assomption, le 25 mai 1869, de François Corbeil, cultivateur, et d'Azéline Mireau, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à L'Assomption par Mgr Bruchési, le 13 septembre 1903. Professeur au collège de L'Assomption (1903-1908); vicaire à Saint-Edouard de Montréal (du 1 nov. 1908 au 24 déc. 1910); aumônier des Soeurs du Bon-Pasteur à Laval-des-Rapides et en même temps desservant de cette localité (du 24 déc. 1910 à nov. 1913); en repos (de

nov. 1913 à avril 1914); aumônier des Soeurs de la Miséricorde au Sault-au-Récollet (d'avril 1914 à oct. 1916); aumônier des Frères de la Charité à la maison Saint-Benoit de Montréal (d'oct. 1916 à nov. 1918); curé de Saint-Georges de Montréal-Sud, depuis le 21 novembre 1918.



CORDEAU (L'abbé Arthur), Arthur-Andéol, né à Saint-Hyacinthe, le 15 avril 1887, de Joseph Cordeau, cultivateur, et d'Alida Marin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 3 mai 1913. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1913-1914); en repos à Saint-Pie-de-Bagot, depuis 1914.

CORDEAU (L'abbé Etienne), Joseph-Etienne, né à Sainte-Madeleine, comté de Saint-Hyacinthe, le 15 mars 1895, de Joseph Cordeau, cultivateur, et de Malvina Plamondon, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1908-1916) et sa cléricature au grand séminaire de Montréal (1916-1919), moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe (1919-1920), où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bernard, le 26 juillet 1920. Vicaire à Roxton-Falls (de sept. 1920 à sept. 1925), à Sainte-Pudentienne (de sept. 1925 à janv. 1931), à Saint-Liboire (de janv. à sept. 1931), à Acton-Vale depuis septembre 1931.





CORDEAU (L'abbé Victor), Joseph-Victor-Joas, né à Sainte-Madeleine, comté de Saint-Hyacinthe, le 28 juillet 1888, d'Adolphe Cordeau, cultivateur, et de Delvina Pratte, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1913. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1913-1916); vicaire à Upton (de sept. 1916 à nov. 1918), à Roxton-Falls (de nov. 1918 à sept. 1919),

à Sainte-Hélène-de-Bagot (de sept. 1919 à fév. 1921), à Milton (de fév. à oct. 1921), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (d'oct. 1921 à oct. 1922), à Saint-Liboire (d'oct. 1922 à mai 1925), à Saint-Pierre de Sorel (de mai 1925 à oct. 1928); curé de Sweetsburg, depuis octobre 1928.

CORMIER (Rév. Père Armand), Père du Très-Saint-Sacrement, né à Saint-Sylvère, comté de Nicolet, le 8 décembre 1897, de Lucien Cormier, cultivateur, et d'Alexandrine Gaudet, fit ses classiques au juvénat des Pères du Très-Saint-Sacrement à Terrebonne et entra le 1 août 1917 à leur noviciat de Québec, où il émit ses voeux le 8 septembre 1919; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat de Montréal jusqu'en 1928, il fut ordonné en cette ville par Mgr G. Gauthier, le 29 juin 1926. Professeur au juvénat de Suffern dans l'état de New-York (1928-1929); au ministère paroissial à Chicago (1929-1931); professeur au juvénat de Terrebonne (1931-1932); procureur de la maison de Montréal, depuis 1932.

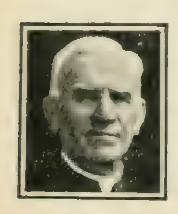
CORMIER (L'abbé Arsène), Arsène-Henri, né à Chéticamp sur l'île du Prince-Edouard, le 25 décembre 1883, de Patrice Cormier, cultivateur, et d'Elisabeth Delaney, fit ses classiques au collège de Pointe-de-l'Eglise et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Bégin, le 30 mai 1909. Professeur de français à l'université d'Antigonish (1909-1913); curé de Larry's-River (1913-1918), de Margaree depuis le 15 septembre 1918.



CORMIER (Le chanoine Charles), Joseph-Charles, né à Bécancour, comté de Nicolet, le 11 mars 1851, de Charles Cormier et de Célina Champoux, fit ses classiques au séminaire de Québec ainsi que des Trois-Rivières, sa théologie à celui de Saint-Hyacinthe, moins un an au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 15 août 1878. Vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1878-1887); curé de Richelieu (1887-1897), où il a terminé et décoré l'église en 1888; curé de Saint-Barnabé-sur-Yamaska (1897-1901), où il a reconstruit l'église en

1898: depuis 1901, curé d'Iberville, où il a restauré le presbystère en 1903 et relevé l'église de ses cendres, de 1912 à 1914.

CORMIER (L'abbé Joseph), Joseph-Henri, né à Bécancour, comté de Nicolet, le 19 mars 1877, d'Adélard Cormier, menuisier, et de Marie-Agnès Lacourse, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en l'église Saint-Louis-de-France par Mgr Bruchési, le 10 mars 1907. Vicaire à Saint-Augustin de Manchester dans le Nouveau-Hampshire (1907-1910), à Saint-François-Xavier de Nashua (1910-1915), à Sainte-Anne de Berlin (1915-1917); depuis 1917, curé de Salmon-Falls, où il a fondé une école paroissiale en 1926.



CORMIER (L'abbé Lucien), Lucien-Evariste, né à Bécancour, comté de Nicolet, le 25 décembre 1865, de Livin Cormier, cultivateur, et d'Odile Champoux, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières, sa théologie à celui de Nicolet, et fut ordonné à Richelieu par Mgr Moreau, le 3 août 1890. Vicaire à Saint-Pierre de Sorel (d'août 1890 à sept. 1901), où il a été chapelain de la congrégation des hommes, de 1892 à 1901; curé de Saint-Alphonse-de-Granby (de sept. 1901 à oct. 1905), de Sainte-Pudentienne (d'oct. 1905 à sept. 1908), de Saint-Roch-sur-Richelieu (de sept. 1908 au 1 oct. 1916), de Saint-Joseph-de-Sorel depuis le 1 octobre 1916.



CORRIVEAU (L'abbé Alphonse), né à Sainte-Claire, comté de Dorchester, le 31 mai 1875, de Théophile Corriveau, cultivateur, et d'Henriette Lachance, fit ses classiques au collège de Lévis (1900-1906), sa théologie une année au séminaire de Québec (1906-1907) et le reste au collège de Lévis (1907-1910), où il fut ordonné en l'église Notre-Dame par le cardinal Bégin, le 1 mai 1910. Vicaire à Saint-Maurice de Thetford-les-Mines (de mai 1910 à oct. 1911), à Saint-Prosper-de-Dorchester pour la desserte de Saint-Louis-de-Gonzague (d'oct. 1911 à déc. 1914), dont il devint le

premier curé (de déc. 1914 à la fin de sept. 1924), où il a construit une chapelle temporaire dès 1911, le presbytère en 1914 et l'église en 1920; depuis 1924, dans le vicariat apostolique de l'Ontario-Nord, curé de Hallewood, où il a édifié une chapelle de 31 par 45 pieds (de 1924 à 1931), le presbytère en 1925, d'où il a bâti aussi une église de 31 par 85 pieds à Mattice en 1925, puis deux autres chapelles-écoles; depuis 1931, il attire chaque année de plus en plus nombreux des pèlerins à son église paroissiale de Hallewood, qui est dédiée à la bonne sainte Anne.

COSSETTE (L'abbé Raymond), né à Saint-Narcisse, comté de Champlain, le 31 juillet 1904, de Jeffrey Cossette, entrepreneur, et d'Odélide Veillette, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Comtois, le 28 juin 1931. Vicaire à Saint-Adelphe (du 4 juil. 1931 au 9 juil. 1932), à Maskinongé depuis le 9 juillet 1932.

CÔTÉ (L'abbé Emile), Etienne-Emile, né à Saint-Fabien, comté de Rimouski, le 13 octobre 1893, de Joseph Côté, cultivateur, et d'Elzire Bélanger, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné par Mgr Blais, le 22 septembre 1917. Vicaire à la cathédrale de Rimouski (du 24 sept. 1917 au 24 sept. 1918), ensuite au Bic, à Matane, aux Trois-Pistoles, à Cacouna et à Saint-Anaclet; premier curé de Saint-François-d'Assise dans le comté de Bonaventure, depuis le 13 avril 1923.



CÔTÉ (L'abbé François-Xavier), Joseph-François-Xavier, né à Sainte-Rosalie, comté de Bagot, le 25 juillet 1900, de François-Xavier Côté, cultivateur, et de Parmélie Laplante, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès sciences (1922), et ayant fait ensuite sa cléricature au grand séminaire de Montréal (1922-1926), où il fut aussi bachelier en droit canonique (1925) ainsi que licencié en théologie (mai 1926), il fut ordonné en la basilique de cette dernière ville par Mgr G. Gauthier, le 29 mai 1926. Au séminaire de Saint-Hyacinthe,

professeur de mathématiques dans les classes de philosophie en même temps que d'histoire de l'Eglise en rhétorique (1926-1930) ; étudiant à la faculté des sciences de l'université de Montréal (1930-1931), dont il reçut le certificat de succès en mathématiques, physique et chimie (1931) ; de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de mathématiques, d'astronomie et de sciences naturelles dans les classes de philosophie, depuis 1931.

CÔTÉ (L'abbé Georges), Georges-Albert, né à Saint-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska, le 10 août 1902, d'Arthur Côté, bijoutier, et de Rose-Anna Alie, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Brunault, le 11 juillet 1926. Professeur au séminaire de Nicolet, depuis son ordination.

CÔTÉ (L'abbé Joseph), François-Joseph, né à Saint-Raymond, comté de Portneuf, le 21 juillet 1892, de Jacques Côté, menuisier, et de Marie Rochette, fit ses classiques au séminaire de Saint-Victor-de-Beauce, sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné à La Tuque par Mgr Plante, le 28 octobre 1927. Vicaire à Taschereau (de nov. 1927 à août 1930), à Rouyn (du 4 août au 17 oct. 1930) ; aumônier de l'hôpital de Noranda, depuis le 17 octobre 1930.

CÔTÉ (Rév. Père Léon), voir **SAMUEL (Rév. Père).**

CÔTÉ (L'abbé Lorenzo), Joseph-Lorenzo, né à Saint-Julien-de-Wolfestown, comté de Wolfe, le 14 avril, de Cyrille Côté, cultivateur, et de Rébecca Larochelle, fit ses études classiques et théologiques au collège de Lévis, moins une partie de sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné à Saint-Ferdinand-de-Mégantic par le cardinal Rouleau, le 24 juillet 1927. Professeur au collège de Lévis (1925-1930) ; vicaire à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, depuis 1930.

CÔTÉ (L'abbé Thomas), Joseph-Thomas, né à la Baie-Saint-Paul, comté de Charlevoix, le 7 août 1874, d'Onésime Côté, cultivateur, et de Louise Tremblay, fit ses études

classiques et cléricales au séminaire de Chicoutimi, moins une partie de sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné en l'église Notre-Dame de Lévis par le cardinal Bégin, le 14 mai 1905. Vicaire à Renfrew dans le diocèse de Pembroke (de sept. 1905 à déc. 1907) ; curé d'East-Alfield (de déc. 1907 à juil. 1910) ; de juillet 1910, curé de Portage-du-Fort, dont il a rebâti le presbytère en 1911.

CÔTÉ (Rév. Père Valère), Oblat, François-Valère, né à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, le 23 janvier 1883, 1887, de François Côté, marchand et d'Euphémie Rhéaume, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1900-1908) et entra chez les Oblats le 15 août 1908 à Lachine, où il émit ses premiers voeux en 1909 ; ensuite, au cours de ses études cléricales jusqu'en 1915 au scolasticat d'Ottawa, où il fut d'abord bachelier (1910) puis licencié en philosophie (1911), il prononça ses voeux perpétuels en 1910 et fut ordonné en la cathédrale de cette ville par Mgr Brunet, le 6 juin 1914. Professeur à l'université d'Ottawa (1915-1916) ; vicaire à Saint-Pierre de Montréal (1916-1918), à Saint-Sauveur de Québec (1918-1919) ; encore professeur à l'université d'Ottawa (1919-1924) ; vicaire à Saint-Sauveur de Québec (1924-1927) ; professeur au juniorat d'Edmonton dans l'Alberta (1927-1929), de Chambly depuis 1929.

COTNOIR (Rév. Père Narcisse), Oblat, Joseph-Narcisse, né à Saint-Robert, comté de Richelieu, le 3 décembre 1887, de Narcisse Cotnoir, menuisier, et d'Exilda Saint-Martin, fit ses classiques au petit séminaire de Marieville (1903-1908) ainsi qu'au séminaire de Saint-Hyacinthe (1908-1911), et entra chez les Oblats le 15 août 1911 à Lachine, où il émit ses premiers voeux ; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1917, il y prononça ses derniers voeux le 8 septembre 1915 et fut ordonné par Mgr H. Gauthier, le 17 juin 1916. Vicaire à Saint-Sauveur de Québec (de sept. 1917 à sept. 1928), à Saint-Joseph de Lowell dans le Massachusetts depuis septembre 1928 ; auteur de deux opuscules, la vie du *Frère Ferdinand Verret*, in-16 de 30 pages (1928) et *Notes historiques* sur la maison

provinciale de Lowell. in-16 de 16 pages (1930); en préparation la vie d'une enfant de Marie, d'environ 100 pages, en 1933.

COUËT (Rév. Père Alphonse), Oblat, Joseph-Charles-Alphonse, né à La Malbaie, comté de Charlevoix, le 24 octobre 1906, d'Arthur Couët, banquier, et de Louise-Adelisca Trudel, fit ses classiques au juniorat des Oblats à Ottawa et entra le 1 août 1926 à leur noviciat de Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux, le 2 août 1927; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1933, il y prononça ses voeux perpétuels le 8 septembre 1930 et fut ordonné en cette ville par le cardinal Villeneuve, le 12 juin 1932. Professeur au juniorat d'Ottawa, depuis le 18 juin 1933.

COUILLARD (L'abbé Ernest), Joseph-Ernest, né à Saint-Simon, comté de Rimouski, le 26 février 1886, de Louis Couillard, cultivateur, et de Démerise Rousseau, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, sa cléricature au grand séminaire de Montréal (1920-1921) ainsi qu'à celui de Québec (1921-1924), et fut ordonné en la cathédrale de Rimouski par Mgr Léonard, le 14 juin 1924. Vicaire à Sayabec (1924-1926), à Matane (1926-1928), au Lac-au-Saumon (1928-1929), à Cacouna (1929-1930), à Sainte-Blandine (de nov. 1930 à juin 1931), à Notre-Dame-de-l'Ile-Verte depuis juin 1931.

COULOMBE (L'abbé Joseph), Joseph-Charles-Edmond, né à Sainte-Anne-du-Saguenay, comté de Chicoutimi, le 3 janvier 1890, de Louis Coulombe, cultivateur, et d'Ernestine Boudreault, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, et fut ordonné à Jonquière par Mgr Labrecque, le 26 avril 1914. Professeur de lettres au séminaire de Chicoutimi (1914-1918); vicaire à Roberval (du 10 juil. 1918 à 1919), à la cathédrale de Chicoutimi (1919-1920); curé de Saint-Firmin (1920-1924); aumônier de la maison-mère des Soeurs du Bon-Conseil à Chicoutimi (1924-1925); curé du Sacré-Coeur-de-Jésus dans le comté de Saguenay, depuis 1925.

COURCY (L'abbé Irénée), Joseph-Louis-Irénée, né à Saint-Pacôme, — mais baptisé à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, — comté de Kamouraska, le 26 janvier 1904, de Pantaléon Courcy, cordonnier, et d'Exilda Danjou, fit ses études classiques et cléricales au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins une année de théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière par Mgr Plante, le 29 juin 1932. Professeur au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, depuis septembre 1932.



COURNOYER (L'abbé Camille), François-Ernest-Camille, né à Sainte-Anne-de-Sorel, comté de Richelieu, le 1 mars 1898, de Pierre Cournoyer, cultivateur, et de Christine Cournoyer, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Brunault, le 25 juillet 1922. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1922-1923); vicaire à Saint-Dominique (du 13 juil. 1923 au 24 mai 1932), à Saint-Pie-de-Bagot (du 24 mai 1932 au 3 mai 1933), à Saint-Césaire (du 3 mai au 15 sept. 1933), à Farnham depuis le 15 septembre 1933.



COURNOYER (L'abbé Donat), Cléophas-Donat, né à Sorel, comté de Richelieu, le 15 décembre 1885, de Pierre Cournoyer, cultivateur, et d'Henriette Cardin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné à Sainte-Anne-de-Sorel par Mgr Brunault, le 16 juillet 1911. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (1911-1912); vicaire à Saint-Joseph-de-Sorel (de sept. 1912 à nov. 1913), à Saint-Pierre de Sorel (de nov. 1913 à juin 1916); en repos (de juin à oct. 1916); vicaire à Saint-Joseph-de-Sorel (d'oct. 1916 à nov. 1918), à Saint-Robert (de nov. 1918 à sept. 1924); curé de Saint-Thomas-d'Aquin près Saint-Hyacinthe, depuis

le 28 septembre 1924: directeur diocésain de l'Union apostolique du clergé depuis août 1931, de l'Union catholique des cultivateurs depuis septembre 1933.

COURNOYER (L'abbé Joseph), né à Webster dans le Massachusetts, le 3 septembre 1894, de Paul Cournoyer et de Marie-Louise Cournoyer, fit ses classiques au collège de l'Assomption à Worcester, sa cléricature au séminaire Sainte-Marie de Baltimore dans le Maryland ainsi que chez les Sulpiciens de Washington, et fut ordonné à Fall-River par Mgr Feehan, le 25 mai 1922. Vicaire à Notre-Dame-de-Lourdes de Fall-River (1922-1923), au Sacré-Coeur de North-Attleboro (de déc. 1923 à oct. 1925), encore à Notre-Dame-de-Lourdes de Fall-River depuis octobre 1925.

COURNOYER (L'abbé Maurice), né à Wickham-Ouest, comté de Drummond, le 11 mai 1895, d'Edouard Cournoyer, menuisier, et de Mathilda Desrosiers, fit ses classiques au collège de l'Assomption à Worcester (1908-1910) ainsi qu'au séminaire de Sherbrooke (1910-1916): puis ayant fait sa théologie partie d'abord au grand séminaire de Montréal et, pendant deux ans, au collège de Saint-Boniface dans le Manitoba, il fut ordonné en la cathédrale de Winnipeg par Mgr Sinnott, le 17 décembre 1921. Vicaire à Saint-Edouard de Winnipeg (1922-1923), à Sainte-Rose-du-Lac (1923-1924): desservant des missions de Brandon (1924-1925), d'où il a construit une église à Neepawa, en 1924; curé de Swan-River (1925-1929), où il a bâti un presbytère en 1926 et un hôpital en 1929: curé de Selkirk (1929-1931); depuis 1931, curé de Fort-Garry, où il a édifié un presbytère en 1930 et décoré l'église en 1933.

COURNOYER (L'abbé Narcisse), né à l'Ile-du-Pas, comté de Berthier, le 1 décembre 1854, de Narcisse Cournoyer et de Marie Caron, fit ses classiques au collège de Sorel, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en 1879. Vicaire d'abord à la cathédrale de Portland dans le Maine: desservant ensuite de Lancaster, Bangor et North-Walpole, jusqu'en 1885; curé de Berlin dans le Nouveau-Hampshire (de 1885 à sa mort), où il agrandit l'église (1886) et son terrain, construisit un persbytère ainsi qu'une école paroissiale. Son dévouement civique autant que son zèle

évangélique le faisaient estimer et aimer de tous. Il est décédé à Berlin, le 22 janvier 1899.

COURNOYER (Rév. Père Rosario), Oblat, né à Sorel, comté de Richelieu, le 25 novembre 1906, de Pierre-Joachim Cournoyer, boulanger, et d'Emilie Valois, fit ses classiques au séminaire de Nicolet, où il les termina avec le titre de bachelier, et entra chez les Oblats le 1 août 1926 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux, le 2 août 1927; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1932, il fut ordonné en cette ville par Mgr G. Forbes, le 14 juin 1931. Après avoir été licencié en philosophie et théologie de l'université d'Ottawa en 1932, il devint professeur au juniorat de Chambly jusqu'en juillet 1933, puis professeur de dogme au scolasticat de Richelieu.

COURSOL (L'abbé Edmond), Joseph-Edmond, né à Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, le 8 octobre 1863, d'Isaac Coursol, cultivateur, et d'Anastasie Guénette, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse, et fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr Fabre, le 25 juillet 1889. Au petit séminaire de Sainte-Thérèse, professeur (1889-1892), directeur des élèves (1892-1901), préfet des études (1901-1907), en même temps vice-supérieur (1906-1907) : curé de Sainte-Anne-des-Plaines (du 2 sept. 1907 à 1922) : depuis 1922, curé de Saint-Jean-sur-Richelieu, où il a fondé l'orphelinat Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus sous la direction des petites Soeurs franciscaines de Marie, en 1925.

COURSOL (L'abbé Ernest), né à Sainte-Monique, comté des Deux-Montagnes, le 14 mai 1899, d'Alexandre Coursol, cultivateur, et de Malvina Clavel, fit ses classiques au juniorat des Pères de Marie à Papineauville ainsi qu'au petit séminaire de Sainte-Thérèse; puis ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, il y fut ordonné en la cathédrale par Mgr G. Gauthier, le 11 juin 1927. Professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1927-1928) ; missionnaire à Gleichen dans l'Alberta (de juin à déc. 1928) ; vicaire à Contrecoeur (1928-1929) ; dans Montréal, vicaire à Sainte-Clotilde (1929-1930), à Sainte-Jeanne-d'Arc (1930-1931) ; vicaire à Verchères, depuis 1931.

COURTEAU (Rév. Père Guy), Jésuite. Guy-Jacques-Victor, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 21 juillet 1897, d'Eugène-Gaspard Courteau, médecin, et de Corinne Dugas, fit ses classiques au collège de L'Assomption, où il fut gradué bachelier ès lettres (1919), et entra chez les Jésuites le 14 août 1919 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux; après avoir été professeur d'éléments-latins au collège Sainte-Marie de Montréal (1922-1923), de méthode et surveillant au collège de Saint-Boniface dans le Manitoba (1926-1927) et avoir fait ses études cléricales au scolasticat de Montréal, il fut ordonné à l'Immaculée-Conception de cette ville par Mgr Deschamps, le 16 août 1930. Professeur de méthode et d'histoire au collège de Sudbury dans l'Ontario, depuis 1930.

COURTEMANCHE (L'abbé Armand), Joseph-Armand-Emile, né à Saint-Calixte, comté de Montcalm, le 16 septembre 1905, de Napoléon Courtemanche, cultivateur, et de Célina Lacroix, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr G. Gauthier, le 30 mai 1931. Professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse, depuis septembre 1931.

COURTEMANCHE (Rév. Père Henri), Père de Sainte-Croix, Joseph-Henri, né à Taunton dans le Massachusetts, le 15 janvier 1897, d'Alphonse Courtemanche, journalier, et de Vitaline Cloutier, fit ses classiques au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges ainsi qu'à celui de Saint-Laurent, et entra chez les Pères de Sainte-Croix le 12 septembre 1920 à Sainte-Geneviève-près-Montréal, où il émit ses premiers voeux; ensuite, ayant aussi prononcé ses voeux perpétuels au collège de Saint-Laurent le 14 septembre 1924, au cours de ses études cléricales poursuivies à Québec jusqu'en juin 1926, il fut ordonné en la basilique de cette ville par Mgr Langlois, le 7 février 1926. Administrateur des *Annales de Saint-Joseph* et du secrétariat à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, depuis le 15 août 1926.

COURTOIS (Rév. Père Joseph), Eudiste, Joseph-Marie, né à Fougères dans Ille-et-Vilaine en France, le 31 janvier 1877, d'Armand Courtois et d'Alix du Liscoët, fit ses classi-

ques au collège Saint-Martin de Rennes et entra chez les Eudistes à Kerlois dans le Morbihan en 1895; son noviciat fini ainsi que ses études cléricales, il fut ordonné à Rennes par le cardinal Labouré, le 9 juin 1900. Professeur successivement à l'école Saint-Jean de Versailles, au collège Saint-Martin de Rennes, puis étant venu au Canada, à celui de Caraquet dans le Nouveau-Brunswick (1903-1909); vicaire au Sacré-Coeur de Chicoutimi (1909-1925), au Saint-Coeur-de-Marie de Québec (1925-1926), à Chandler dans la Gaspésie (1926-1929); curé de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père dans le comté de Rimouski, depuis 1929.

COUSINEAU (Mgr Herménégilde), prélat domestique, Joseph-Herménégilde, né à Saint-Laurent près Montréal, le 19 février 1857, de Gervais Cousineau et d'Angélique Groulx, fit ses études au petit séminaire de Sainte-Thérèse et au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné, le 24 août 1880. Professeur de philosophie au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1880-1888); étudiant à Rome en Italie (1888-1891), d'où il revint docteur en philosophie, en théologie et en droit canonique; revenu au petit séminaire de Sainte-Thérèse, il y fut professeur de philosophie encore (1891-1895), supérieur (1895-1900); curé ensuite de Saint-Eustache (1900-1916), du Sacré-Coeur de Montréal (1916-1923), de Saint-Pascal-Baylon de Montréal (de 1923 à sa mort); nommé prélat domestique, le 30 avril 1919; il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 14 juin 1928, et fut inhumé à Sainte-Thérèse.

COUTURE (L'abbé Alfred), Alfred-Hector, né à Rouse's-Point dans l'état de New-York, le 11 avril 1896, de Napoléon Couture, journalier, et d'Agnès Grégoire, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Burlington dans le Vermont par Mgr Rice, le 21 mai 1921. Dans le Vermont, vicaire à Newport (1921-1925), à Winooski (1925-1926), curé de Norton-Mills (été 1926), de South-Hero (1926-1928), de Milton depuis novembre 1928.

COUTURE (Rév. Père Gabriel), Dominicain, Marcel, né à Lévis, le 16 janvier 1905, de Wilfrid Couture et de Philomène Millan, fit ses classiques au collège de Lévis et entra chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe, le 3 août 1926;

ayant prononcé ses voeux simples le 4 août 1927 et solennels le 4 août 1930 sous le nom de Frère Gabriel, il fut ordonné en l'église Saint-Dominique de Québec par Mgr Plante, le 14 juillet 1931. Il était étudiant au couvent d'Ottawa, lorsqu'il se noya accidentellement dans la rivière du même nom, le 1 septembre 1931, en y retournant, après une courte vacance à la maison de campagne de la communauté située à Eardly près Luskville: il achevait de traverser les trois milles du cours d'eau et allait atterrir à Basken, n'étant plus qu'à cinq cents pieds du débarcadère, quand le moteur de la chaloupe arrêta brusquement et l'abandonna à la merci de fortes vagues. L'embarcation ne tarda pas à être prise en flanc par celles-ci et à chavirer. Alors des six occupants, cinq prêtres dominicains, d'abord accrochés désespérément à l'esquif, le lâchèrent un à un et disparurent dans les flots, en récitant des "Ave" et après s'être mutuellement absous. Inhumé à Saint-Hyacinthe.

COUTURE (L'abbé Michel), né à Sherbrooke, le 12 novembre 1889, de Vilbon Couture et de Marie Ross, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr P. Larocque, le 29 juin 1915. Vicaire à Richmond (sept.-oct. 1915), à la cathédrale de Sherbrooke (nov.-déc. 1915) ; au séminaire de Sherbrooke, professeur (de janv. 1916 à juin 1918), de rhétorique (1918-1923) ; étudiant à l'université de Montréal (1923-1925), dont il fut licencié ès lettres (juin 1925) ; de retour au séminaire de Sherbrooke, encore professeur de rhétorique (1925-1927), préfet des études depuis septembre 1927 et vice-supérieur depuis le 14 octobre 1930.

COUTURE (L'abbé Rosaire), Joseph-Jean-Rosaire, né à Frampton, comté de Dorchester, le 6 mai 1899, de Jean-Herménégilde Couture, commis-marchand, et d'Amanda Audet, fit toutes ses études à Québec, ses classiques à l'école normale Laval ainsi qu'au petit séminaire, sa théologie au grand séminaire, et fut ordonné au collège de Lévis par le cardinal Bégin, le 6 juillet 1924. A l'école normale Laval de Québec, maître d'étude (1924-1928), préfet de discipline depuis 1928.

COUTURE (Rév. Père Théotime), Jésuite. Joseph-Théotime, né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 9 septembre 1864, de Joseph Couture, cordonnier, chantre, huissier, puis géolier de la prison de Montréal, et de Delphine Leroy, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et étudia la médecine à l'école Victoria de Montréal, de 1884 à 1888; après y avoir été gradué docteur en médecine et maître en chirurgie (1888), il pratiqua comme médecin, d'avril à juillet 1888; étant ensuite entré chez les Jésuites le 7 septembre 1888 au Sault-au-Récollet, il y émit ses premiers voeux, puis alla étudier les mathématiques ainsi que les sciences physiques aux facultés catholiques d'Angers en France (1890-1892); revenu à Montréal, il y fit au scolasticat de l'Immaculée-Conception sa philosophie, de 1892 à 1895, suivie de sa théologie (de 1895 à 1899), au cours de laquelle il fut ordonné en cette ville par Mgr Bruchési, le 3 juillet 1898. Surveillant au collège Loyola de Montréal (d'avril à juil. 1899); missionnaire à l'île Manitouline dans la baie Georgienne (de juil. 1899 à sept. 1904), où il a bâti une chapelle à Beaverstone en 1902; troisième an de probation à Mold dans le pays de Galles en Angleterre (d'oct. 1904 au 31 juil. 1905); encore à l'île Manitouline, missionnaire (du 21 août 1905 au 3 mai 1906), où il a construit un presbytère à Shiskigwaning en 1905, supérieur sur la même île à Wikwémikong (du 3 mai 1906 à 1910), où il a prononcé ses derniers voeux le 15 août 1906; au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal, professeur d'hébreu (1910-1923), et d'Ecriture-Sainte depuis 1923.

COUTURIER (Rév. Père Nicolas), Récollet, baptisé à Montréal le 17 mai 1703 sous les prénoms de Nicolas-Joseph-Augustin, entra chez les Récollets et y émit ses voeux sous le nom de Nicolas-Albert; il fut ordonné par Mgr Dosquet, le 24 septembre 1729. Desservant à Laprairie (1731); curé de Terrebonne (1731-1733); vicaire aux Trois-Rivières (1733-1734); missionnaire au Cap-de-la-Madeleine (1736); desservant de Terrebonne (1750); aumônier du fort Frontenac aujourd'hui Kingston (de nov. 1750 à fin de 1752); curé des Trois-Rivières (1766-1768), dont l'évêque mécontent de sa manière de faire et de parler lui enleva

l'administration, le 13 août 1768; curé de Bécancour (de 1769 à sa mort), où il est décédé, le 11 novembre 1773.

CRENIER (Dom Léonce), Bénédictin, Léonce-Louis-Wandrille, né à Céton dans le département de l'Orne en France, le 31 juillet 1888, d'Augustin-Médard Crenier, papetier, et de Marie-Léontine Dourdaigne, fit à Versailles ses études scientifiques, qu'il compléta de latin et de grec chez les Bénédictins de la Congrégation de France, après y être entré le 29 juillet 1919 à Cagullada près Saragosse en Espagne; ayant ensuite émis ses voeux temporaires à l'abbaye de Saint-Wandrille à Conques dans le Luxembourg belge, ajoutant alors à ses prénoms celui de Wandrille, le 18 avril 1922, et ayant fait aussi sa profession solennelle à Réray dans l'Allier en France le 18 avril 1925, il fut ordonné à Réray par Mgr Gonon, le 3 mars 1928. Aussitôt envoyé en Canada, au prieuré de Saint-Benoit-du-Lac dans le diocèse de Sherbrooke, pour y être maître des novices et des convers dès le 2 décembre 1928, en outre sous-prieur de juin 1929 à juin 1931, prieur depuis juin 1931; auteur de la traduction française d'*Une âme réparatrice*, imprimée chez Giraudin, à Paris.

CRÉPAULT (L'abbé Pierre), né à Saint-Roch de Québec, le 2 janvier 1886, de Pierre Crépault, marchand, et de Marie Aubin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné en l'église Saint-Roch par le cardinal Bégin, le 3 mars 1912. Vicaire à Deschambault (1912-1917), à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup (1917-1921), à Jacques-Cartier de Québec (1921-1923); curé de Saint-Marcel-de-L'Islet (1923-1932), de Saint-Evariste depuis 1932.

CRÉPEAU (L'abbé Harvey), Harvey-Montcalm, né à Arctic dans le Rhode-Island en 1900, fit sa philosophie chez les Sulpiciens de Montréal et sa théologie en Belgique au collège de Louvain, où il fut ordonné en 1927. Vicaire au Précieux-Sang de Woonsocket (de l'automne 1927 au printemps 1932). Décédé dans sa famille à West-Warwick, le 8 avril 1932.

CRÉPEAU (Rév. Père Zotique), Franciscain, né à Saint-Lin, comté de L'Assomption, en 1896, fit ses classiques au séminaire de Joliette et entra chez les Franciscains, chez qui il émit ses voeux, sous le nom de Frère Patrice et fut ordonné en 1922. Au couvent de Lennoxville (jusqu'à sa mort), où il est décédé, le 5 avril 1924.

CRÉQUY (L'abbé Jean-Antoine), Jean-Antoine Aide-Créquy, né à Québec, le 6 avril 1749, de Louis Aide-Créquy et de Marie Lefebvre, fut ordonné le 24 octobre 1773. Curé de la Baie-Saint-Paul (de son ordination à sa mort), avec desserte de La Malbaie (1774-1778) et des Eboulements (1775). Il est notre premier peintre canadien; on a encore de lui le tableau, qui surmonte le maître-autel de l'église de L'Islet. Il est décédé, le 6 décembre 1780, et fut inhumé à Québec.

CRÊTE (L'abbé Donat), né à Saint-Jean-Chrysostôme, comté de Châteauguay, le 11 avril 1897, de Stanislas Crête, sellier, et d'Emma Cloutier, fit ses études classiques et cléricales au séminaire de Valleyfield, et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Rouleau, le 12 juillet 1925. Professeur au séminaire de Valleyfield (1921-1927); vicaire à Rigaud (1927-1930); à Valleyfield, vicaire à la cathédrale (d'avril à sept. 1930), de nouveau professeur au séminaire depuis septembre 1930.

CROCHETIÈRE (Rév. Père Edouard), Père de Marie, Edouard-Henri, né à Sherbrooke, le 6 juillet 1891, d'Edouard Crochetière, sellier, et de Louise-Caroline Cormier, fit ses classiques au juniorat des Pères de Marie à Papineauville et entra en août 1911 à leur noviciat de Cyrville, où il émit ses voeux, le 15 août 1912; au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Eastview jusqu'en 1918, il fut ordonné à Ottawa par Mgr H. Gauthier, le 2 juin 1917. Professeur au juniorat de Papineauville (d'août 1918 à août 1927); missionnaire à Dorval (d'août 1927 à sept. 1931); à Eastview, directeur du *Messager de Marie reine des coeurs,* depuis septembre 1931.

CROISSANT (L'abbé Louis), né à Plougouven dans le Finistère en France le 20 décembre 1887, fut licencié ès lettres de la Sorbonne de Paris; après avoir fait campagne dans la grande guerre, d'abord comme simple soldat, puis en qualité d'aumônier (1914-1916), il vint au Canada pour y être professeur de littérature grecque à l'école normale supérieure de l'université de Québec (d'oct. à sa mort); il y est décédé à l'hôpital du Saint-Sacrement, après quelques jours de maladie, le 26 décembre 1929.

CROTEAU (L'abbé Rosaire), Joseph-Guillaume-Rosaire, né à Saint-Patrice-de-Beaurivage, comté de Lotbinière, le 12 septembre 1903, de William Croteau, cultivateur, et de Marie-Louise Landry, fit ses classiques au collège de Lévis et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Rouleau, le 25 mai 1929. Professeur au collège de Lévis, depuis son ordination.

CROTEAU (L'abbé Ulric), Joseph-Ulric, né à Saint-Ferdinand, comté de Mégantic, le 1 novembre 1873, de Xavier Croteau, cultivateur, et d'Elise Ruel, fit ses classiques au collège de Lévis, sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 6 mai 1906. Vicaire au Lac-Noir (1906-1912); curé de Sainte-Aurélie (1912-1917), de Sainte-Euphémie (1917-1920), de Saint-Antoine-de-Tilly depuis 1920.

CUOQ (L'abbé André), Sulpicien et indianalogue, Jean-André, né au Puy dans la Haute-Loire en France, le 6 juin 1821, de Jean-Pierre Cuoq et de Rosalie Desholme, fit ses classiques chez les Jésuites et fut confrère du trop fameux Renan en théologie, dont il fit les deux dernières années au grand séminaire d'Issy près Paris (1843-1845); il fut ordonné en cette dernière ville, le 20 décembre 1845. Aussitôt après sa promotion au sacerdoce, il entra chez les Sulpiciens et fit sa solitude à Issy (1845-1846); puis il vint au Canada (1846), où il fut d'abord vicaire à Notre-Dame de Montréal (1846-1847) et missionnaire des Algonquins et Iroquois à Oka (de 1847 à 1859); professeur ensuite au collège de Montréal (1859-1860), d'où il accompagna l'historien Faillon à Baltimore dans le Maryland; retourné à ses Sauvages

d'Oka (1860-1877), en cette dernière année il assista à leur déplorable rébellion, à l'incendie par eux de leur église et à leur apostasie en bloc; étant obligé de quitter la place après ces tristes évènements, il devint de nouveau vicaire à Notre-Dame de Montréal (de 1877 à 1885); renvoyé à Oka (de 1885 à sa mort). De tout temps, très dévoué à ses Sauvages, il s'appliqua avec constance à l'étude de leurs idiômes, dans le but de leur être toujours plus utile, et de ce fait est devenu une autorité en indianalogie. Si bien qu'il put refuter péremptoirement l'audacieux et impie Renan, quand, s'appuyant sur la prétendue impossibilité de tout rapprochement entre la langue des Peaux-Rouges et celles des habitants du vieux monde, il nia l'unité de la race humaine et donc la véracité de la Bible. La réponse parut d'abord en plusieurs articles dans "Le journal de l'instruction publique du Canada" et forma bientôt une brochure sous le titre de *Jugement erroné de M. Ernest Renan sur quelques langues sauvages de l'Amérique*, ouvrage peu étendu, mais substantiel, sans nom d'auteur. Il a dans la suite publié: *Etudes philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique*, volume in-8 (1886); un autre *Lexique de la langue iroquoise*; une *Grammaire de la langue algonquine* (1891); un *Dictionnaire algonquin*; le *Livre des Sept Nations*; divers recueils de prières, d'instructions, de leçons catéchistiques et de cantiques à l'usage des Sauvages; et il a laissé en outre quatre cahiers manuscrits de chrestomathie algonquine. Son style est sobre et précis, parfois même alerte et élégant, révélant un écrivain de goût. Il est d'opinion que les langues algonquine et iroquoise l'emportent de beaucoup sur le grec et l'allemand. Plusieurs sociétés savantes des deux mondes s'honorèrent, plutôt qu'elles ne l'honorèrent, en l'inscrivant au nombre de leurs membres. Desservant les Sauvages, mais pas Sauvage du tout lui-même, il avait une conversation enjouée, spirituelle, pétillante, à feux roulants; ses anecdotes, même répétées, revêtaient toujours une saveur nouvelle. Prêtre par ailleurs exemplaire, il pratiquait la pauvreté au point de ne pas conserver un seul de ses "chers livres", de même se vouait-il à la prière au point de dévancer habituellement le lever du soleil pour s'y livrer, non moins à l'étude jusqu'à lui consacrer douze heures par jour, jusqu'à lire, dans son extrême vieillesse, durant ses derniers mois, quatorze des gros volumes des Petits Bollan-

distes. Somme toute, ce fut une noble, laborieuse et féconde existence. Il est décédé à Oka, le 23 juillet 1898.



CUSSON (L'abbé Samuel), Samuel-Wilfrid, né à Saint-Simon, comté de Bagot, le 30 avril 1887, de Samuel Cusson, cultivateur, et de Denise Bouvier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1912. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, régent (1912-1914), professeur (1914-1917) ; vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de sept. 1917 à fév. 1918), à Sainte-Madeleine (de fév. 1918 à janv. 1919), à Saint-Joseph-de-Sorel (de janv. au 1 oct. 1919) ; aumônier de l'académie du Sacré-Coeur (du 1 oct. 1919 au 29 janv. 1920) ; vicaire à Roxton-Falls (du 29 janv. à sept. 1920) ; à Sorel, encore aumônier de l'académie du Sacré-Coeur (de sept. 1920 à avril 1923), du collège Mont-Saint-Bernard (d'avril à oct. 1926) ; curé de Clarenceville, depuis octobre 1926.

CYR (Rév. Père Edouard), Clerc de Sainte-Croix, fut ordonné le 20 décembre 1919. Au collège de Saint-Laurent près Montréal pour la desserte de Ville-Modèle et, en même temps, assistant-aumônier du couvent de Saint-Laurent. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après une courte maladie, le 4 avril 1926; inhumé à Saint-Laurent.

CYR (Rév. Père Joseph), Trappiste, voir **DENIS (Rév. Père).**

DANIEL (Rév. Père), Récollet, assistant-curé des Trois-Rivières, depuis 1769.



DARCHE (L'abbé Philémon), Philémon-Donat, né à Saint-Mathias, comté de Rouville, le 13 août 1867, de Georges Darche, cultivateur, et d'Azilda Taupier, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins les cinq derniers mois au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 22 février 1892. Vicaire à Upton

(de mars 1892 à fév. 1893), à Saint-Ours (de fév. à oct. 1893), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (d'oct. 1893 à sept. 1894), à Waterloo (de sept. 1894 à sept. 1895); desservant à Saint-Joachim-de-Shefford (de sept. 1895 à août 1896): retourné vicaire à Waterloo (d'août 1896 à sept. 1903): curé de Clarenceville (de sept. 1903 à mai 1910), où il a rebâti l'église en 1904, le presbytère en 1905 et le couvent des Soeurs Saint-Joseph en 1907: organisateur de pèlerinages annuels à Sainte-Anne-de-Beaupré (de 1903 à 1910); curé de Saint-Sébastien-d'Iberville (de mai 1910 à avril 1928), où il rouvrit le couvent des Soeurs Saint-Joseph, en septembre 1923: inspecteur diocésain des Caisses populaires Desjardins (de nov. 1925 à 1928): curé de Saint-Césaire (d'avril 1928 à oct. 1933): vicaire forain, depuis le 7 novembre 1928: curé de Farnham, depuis octobre 1933.

DAUDIN (L'abbé Henri), né à Blois dans Cher-et-Loir en France, fit ses études au séminaire du Saint-Esprit à Paris et fut ordonné vers 1737. Après avoir été curé dans le diocèse de Sens, il traversa en Acadie anglaise, l'an 1753; provisoirement placé à Pigiquit aujourd'hui Windsor (de 1753 à mars 1754), il passa à Port-Royal devenu depuis Annapolis (de mars à nov. 1754), où il n'a pas tardé à être arrêté une première fois pendant quelques jours, en octobre de cette année, sous l'accusation de conspiration en faveur du retour des Français: appréhendé de nouveau, il fut cette fois emprisonné deux mois à Halifax (du 6 août à oct. 1755), d'où ayant été conduit à Portmouth en Angleterre, il y fut libéré, faute de preuves: il put de là rentrer en France, à Saint-Malo, le 8 décembre 1755. Homme d'esprit et de bonne formation, de zèle et d'expérience. Il se tenait prêt à repartir pour le Canada l'année suivante (1756), lorsqu'il fut surpris par la mort en août 1756.

DAUNAIS (L'abbé Arsène), Joseph-Arsène, né à Montréal en 1895, fit ses études au séminaire de Valleyfield ainsi que de Joliette, et fut ordonné, le 29 juin 1922. Professeur à l'école normale Jacques-Cartier de Montréal (1922-1924), où il est décédé à l'Hôtel-Dieu, le 19 novembre 1924.

DAUPHIN (Rév. Père William), Père Mariste, William-Joseph, né à Kingsey-Falls, comté de Drummond, le 17 no-

vembre 1892, d'Edouard Dauphin, forgeron, et d'Obéline Bossé, fit ses classiques au séminaire de Sherbrooke et entra chez les Pères Maristes en septembre 1913 à Washington, où il émit ses premiers voeux; ayant ensuite prononcé ses derniers voeux à Langhorne dans la Pensylvanie le 25 novembre 1917, pendant ses études cléricales au scolasticat de Washington, il y fut ordonné à l'université catholique par Mgr T.-J. Sheehan, le 19 juin 1919. Professeur au collège de Van-Buren dans le Maine (de sept. 1919 à juin 1921); dans le Massachusetts, vicaire à Lawrence (de juin 1921 à juil. 1925), économe et professeur au juvénat de Bedford (de juil. 1925 à sept. 1928): second noviciat à New-York (de sept. 1928 à mars 1929): vicaire à Providence dans le Rhode-Island (de mars à juil. 1929): au juvénat de Sillery près Québec, économe depuis juillet 1929, professeur (de juil. 1929 à juin 1930), supérieur depuis juin 1930.



DAVIGNON (L'abbé Vitalis), Joseph-Vitalis-Calixte, né à Saint-Alexandre, comté d'Iberville, le 24 avril 1884, d'Elisée Davignon, entrepreneur de pompes funèbres, et de Marie Phénix, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernère année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1907. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1907-1910): vicaire à Upton (d'oct. 1910 à juin 1914); desservant à Milton (de juin à août 1914): en repos (d'août à oct. 1914); vicaire à Farnham (d'oct. 1914 à oct. 1916), à Notre-Dame de Granby (d'oct. 1916 à oct. 1921); curé de Saint-Bernard-de-Michaudville (d'oct. 1921 à oct. 1922), de Sweetsburg (d'oct. 1922 à oct. 1928); depuis octobre 1928, curé-fondateur de Cowansville, après en avoir bâti l'église en 1927 et le presbytère en 1928.

DEBRIE (L'abbé Henri), né en France et d'abord Trappiste sous le nom de Frère François-Xavier, fut ordonné à Québec, le 27 septembre 1863. Prieur-fondateur de la Trappe du Saint-Esprit à Sainte-Justine-de-Dorchester alors Langevin, de 1862 à 1872: puis son établissement ayant été fermé

et lui-même étant sorti de l'Ordre en 1872, il en transporta aussitôt la chapelle au village de la paroisse actuelle de Sainte-Justine, dont il devenait le curé-fondateur (1872-1884) ; il y remplaça cette humble chapelle par une église en 1874. Il est décédé, le 23 mars 1885.



DECELLES (Mgr Fabien-Zoël), septième évêque de Saint-Hyacinthe, né à Saint-Damase, comté de Saint-Hyacinthe, le 22 mai 1870, de Fabien Decelles, commerçant, et de Mélina Dupont, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr M. Decelles, le 4 août 1895. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1895-1898) ; étudiant à l'Institut Catholique de Paris en France (d'oct. 1898 à août 1900) ; encore au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur (1900-1913), préfet des études (1901-1920), vice-supérieur (d'oct. 1904 à juin 1913), supérieur (de juin 1913 à mars 1920), chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de mai 1914 à mai 1924). A l'évêché de Saint-Hyacinthe, vicaire général du diocèse (du 2 mars 1920 au 18 juin 1923), vicaire capitulaire (du 18 juin 1923 au 22 mai 1924), depuis 1924 évêque de Saint-Hyacinthe, élu le 14 mars de cette année, sacré dans sa cathédrale par Mgr Di Maria, le 22 mai suivant.— Son ascendance papale: 1 Le pape Clément XIII (1758-1769) ; 2 Mgr Giraud, archevêque titulaire de Damas, sacré en 1767 ; 3 Mgr Mattéi, archevêque de Ferrare, 1777 ; 4 Mgr Galeffi, archevêque titulaire de Damas, 1819 ; 5 Mgr Franzoni, archevêque titulaire de Nazianze, 1822 ; 6 Mgr Sacconi, archevêque titulaire de Nicée, 1861 ; 7 Mgr Howard, archevêque titulaire de Néo-Césarée, 1872 ; 8 Mgr Rampolla, archevêque d'Héraclée, 1882 ; 9 Mgr Merry del Val, archevêque titulaire de Nicée, 1900 ; 10 Mgr Di Maria, archevêque d'Iconium et délégué apostolique en Canada, 1918 ; 11 Mgr F.-Z. Decelles.



DECELLES (Mgr Pierre), prélat domestique, né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 5 avril 1863, de Paul Decelles, cultivateur, et d'Eléonore L'Heureux, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe moins un an de théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 11 octobre 1885. A l'évêché de Saint-Hyacinthe, assistant-secrétaire et maître de cérémonies à la cathédrale (du 11 oct. 1885 à sept. 1893), secrétaire (de sept. 1893 au 9 janv. 1907), chanoine titulaire (du 31 juil. 1894 à sa mort), vicaire-général (du 13 fév. 1906 au 9 janv. 1907) ; curé de Saint-Pie-de-Bagot (du 9 janv. 1907 à sept. 1924), où il a restauré l'église en 1910-1911, fondé une académie commerciale des Frères du Sacré-Coeur, et dont il a publié les annales sous le titre de "Bulletin paroissial de Saint-Pie" en douze livraisons annuelles d'environ 50 pages chacune in-12, de 1909 à 1920 inclusivement, créé prélat domestique le 17 juillet 1914; désormais perclus et devenu aphone par des rhumatismes, il se retira à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (de sept. 1924 à sa mort). Pieux, instruit, régulier, grave toujours en ses manières, il a été un ecclésiastique accompli. Il aimait le travail dans le silence et la discrétion; il s'y livrait avec une patience d'artiste, souvent avec sa porte sous clef. Sa vie a été l'ébauche avancée d'un vrai saint. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 15 janvier 1930, et a été inhumé dans la crypte du séminaire.



DECELLES (L'abbé Uldéric), Uldéric-Marc, né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 11 juin 1881, de Fabien Decelles, commerçant, et de Mélina Dupont, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 26 juillet 1909. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur (de sept. 1909 à mai 1933), directeur spirituel de la congrégation des Saints-Anges (de sept. 1918 à mai 1933) ; curé de Saint-Roch-sur-Richelieu, depuis mai 1933.



DEGAGNÉ (L'abbé Narcisse), François Xavier-Narcisse, né à Saint-Octave-de-Métis, comté de Matane, le 28 janvier 1865, de Narcisse Degagné, meunier, et d'Adélaïde Bégin, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1877-1885) et, après ses études cléricales, fut ordonné à Saint-Pacôme par le cardinal Bégin, le 25 juillet 1889. Au séminaire de Chicoutimi, professeur jusqu'en juin 1914, et en même temps directeur des étudiants en théologie (de sept. 1911 à juin 1914); principal de l'école normale de Chicoutimi, depuis septembre 1914.

DEGAGNÉ (Rév. Père Toussaint), Rédemptoriste, né aux Eboulements, comté de Charlevoix, le 1 novembre 1884, fit ses classiques au séminaire de Chicoutimi, entra chez les Rédemptoristes à Hochelaga le 3 septembre 1907 et y émit ses premiers voeux, le 19 septembre 1908; au cours de son scolasticat à Ottawa (1908-1913), il y fut ordonné, le 22 septembre 1912. Professeur au juvénat de Sainte-Anne-de-Beaupré (1913-1917); à Sherbrooke, second noviciat de six mois (1917), prédicateur de retraites dans l'est du Canada et le nord-est des Etats-Unis (1917-1931), souffrant d'artériosclérose et immobilisé sur un lit de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul (de mai 1931 à sa mort). Esprit pénétrant, mémoire heureuse, nature de feu, il avait une grande piété et était doué en plus d'une sensibilité, qui lui faisait facilement trouver le chemin des coeurs. Son éloquence de missionnaire populaire était aussi chaude que solidement instructive. Il est décédé à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke, le 19 juin 1932.

DEGESNE (Rév. Père Paul), Père de Saint-Vincent-de-Paul, Paul-Sébastien, né à Montblainville au département de la Meuse dans la Lorraine en France, le 17 février 1858, fit ses classiques chez les Jésuites de Vaugirard à Paris et entra chez les Pères de Saint-Vincent de Paul en cette même ville, le 11 avril 1877; après avoir prononcé là ses voeux le 3 mai 1879, il y fut ordonné par le cardinal Richard, le 3 juin 1882. Aumônier du patronage de Boulogne-sur-mer (1882-1890); à Québec où il arriva le 27 septembre 1890, aumô-

nier du patronage Saint-Vincent-de-Paul (1890-1892), premier directeur du petit noviciat (1892-1907); directeur-fondateur du patronage de Lévis (1907-1909); repos en France (1909-1910); vicaire à Saint-Georges de Montréal (1910-1912); de nouveau directeur du petit noviciat de Québec (1912-1913); directeur d'un essai de petit noviciat à Saint-Hyacinthe (1913-1916); encore au petit noviciat de Québec (1916-1923); assistant-directeur du patronage de Saint-Hyacinthe (1923-1924); désormais impotent à Québec, au patronage Saint-Vincent-de-Paul (de 1924 à nov. 1931), chez les Soeurs de la Charité de la rue Richelieu (de nov. 1931 à sa mort). D'une affabilité qui attirait à lui, il dominait ses enfants par son aménité et ses manières affectueuses; sa direction toutefois n'en était pas moins faite de fermeté autant que de douceur. Il est décédé à Québec chez les Soeurs de la Charité de la rue Richelieu, le 25 février 1932.

DELÂGE (L'abbé Jean-Baptiste), Emilien-Jean-Baptiste, né à Webster dans le Massachusetts, en 1877, de Jean-Baptiste Delâge, fut ordonné à Springfield, le 28 juillet 1902. Etudiant à Rome en Italie (1902-1904), d'où il revint licencié en droit canonique (1904); vicaire à Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours d'Holyoke puis à Sainte-Cécile de Leominster (1904-1912); curé successivement de West-Warren, du Sacré-Coeur d'Easthampton, de South-Fitchburg quelques mois, et de Willimansett (de 1912 à sa mort). Sans prétention, d'un caractère affable, il se montra toujours prêtre selon le coeur de Dieu. Il est décédé des suites d'une opération chirurgicale à l'estomac, à l'hôpital de la Miséricorde de Springfield, en 1919.

DELAMARRE (L'abbé Désiré), né à Saint-Flory, Pas-de-Calais, en France, le 2 septembre 1857, de Jean-Baptiste Delamarre et d'Henriette Fromental, fit ses études classiques et théologiques au séminaire d'Arras, et fut ordonné par Mgr Lequette, le 21 décembre 1878. Professeur de théologie et de lettres en France (1878-1885); aux Etats-Unis d'Amérique, où il arriva en 1888, vicaire successivement à Saint-Joseph de Sommerville et à Saint-Vincent de Boston-Sud (1889-1890), à Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket (1890-1901);

curé-fondateur du Saint-Sacrement de Fall-River (de 1901 à sa mort), où il bâtit une église dès 1902, appela de France des Soeurs Saint-Joseph et décéda, le 21 juin 1926.



DELORME (L'abbé Napoléon), Louis-Napoléon, né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, le 23 août 1895, d'Alcidas Delorme, menuisier, et de Marie Larivière, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa cléricature au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Brunault, le 25 juillet 1922. A Saint-Hyacinthe, professeur au séminaire (1922-1924), assistant-procureur à l'évêché (de mai à sept. 1924); étudiant à Rome en Italie (de sept. 1924 à août 1926), d'où il revint docteur en droit canonique de l'Angélique (1926); à l'évêché de Saint-Hyacinthe, vice-chancelier et assistant-secrétaire (de sept. 1926 au 5 avril 1931), défenseur du lien matrimonial depuis décembre 1926, chapelain des Soeurs Sainte-Marthe de l'évêché depuis avril 1930, chancelier et secrétaire depuis le 5 avril 1931, aumônier de la prison de la ville depuis décembre 1931.

DEMERS (L'abbé Cléophas), né à Lauzon, comté de Lévis, le 7 novembre 1847, d'Edouard Demers et de Luce Lecours, fit ses études à Québec ainsi qu'à l'université de Memramcook, et fut ordonné à Saint-Jean-du-Nouveau-Brunswick, le 4 mars 1872. Missionnaire dans le Madawaska (1872-1882); curé-fondateur de Saint-Martin de Somersworth dans le Nouveau-Hampshire (du 8 oct. 1882 à sa mort), où il a bâti une église et fondé un couvent des Soeurs Sainte-Croix le 21 août 1904. Bien que modeste, il a constamment exercé une grande influence autour de lui, autant sur les étrangers que sur ses ouailles. Plein de jugement, de dévouement et d'énergie, avec son âme tout apostolique, il y allait sans prétention, sans parti pris, et l'on acceptait volontiers ses opinions. Il est décédé en son presbytère de Somersworth, le 16 août 1906.

DEMERS (L'abbé Georges), Georges-Arthur, né à Lévis, le 10 février 1876, d'Edmond Demers, médecin, et

d'Alma Couture, fit ses classiques à l'université de Memramcook dans le Nouveau-Brunswick, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Martin de Somersworth dans le Nouveau-Hampshire par Mgr Bradley, le 20 décembre 1901. Vicaire à Saint-François-Xavier de Nashua (1901-1903); à Saint-Martin de Somersworth, vicaire (de 1903 au 12 août 1906), desservant (du 12 août 1906 au 19 mai 1907); desservant à Newmarket (du 19 mai 1907 à 1908); curé de Sanbornville (1908-1914), du Sacré-Coeur de Concord (de 1914 à oct. 1924), de Saint-Augustin de Manchester (d'oct. 1924 à sa mort), conseiller de l'évêque et membre de la curie diocésaine de Manchester. Malade depuis quelques mois à l'hôpital McLean de Waverly dans le Massachuestts, il était en visite à Hooksett, lorsqu'il y fut trouvé noyé dans le Merrimack, ayant été frappé d'une syncope dans un moment où il était seul, le 3 août 1929.

DEMEULE, voir **DESMEULES.**

D'ENDEMARE, voir **EUDEMARE.**

DENIS (Rév. Père), Trappiste, Joseph-Alyre Cyr, né à Upper-Frenchville dans le Maine américain, le 25 juillet 1900, de Denis Cyr, cultivateur, et d'Edithe Daigle, fit ses classiques à l'université de Memramcook dans le Nouveau-Brunswick et entra à La Trappe d'Oka, le 17 octobre 1924; après y avoir émis ess voeux le 21 novembre 1926 sous le nom de Frère Marie-Denis, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 2 février 1930. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1924.

DENONCOURT (Le chanoine Louis), Marie-Nazaire-Louis, né aux Trois-Rivières, le 16 décembre 1864, de Nazaire Denoncourt, avocat, et de Marie-Anne-Cécile Garceau, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Laflèche, le 22 septembre 1889. Au séminaire des Trois-Rivières, professeur (1889-1895), procureur (1895-1899) et en même temps missionnaire aux Vieilles-Forges-Saint-Maurice (1895-1899); procureur de l'évêché des Trois-Rivières (1899-1909) et aussi en même temps aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes de la ville (1899-1906); nommé chanoine titu-

laire de la cathédrale des Trois-Rivières, le 23 septembre 1902; depuis 1909, curé-fondateur de Saint-Philippe des Trois-Rivières, dont il a bâti l'église et le presbytère en 1908-1909; vicaire forain, depuis 1922.



DEROME (L'abbé Eugène), Joseph-Eugène, né au Cap-Santé, comté de Portneuf, le 5 février 1867, d'Aimé Derome, cultivateur, et de Marie Leclerc, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné à Saint-Boniface dans le Manitoba par Mgr A. Langevin, le 1 décembre 1895. Premier curé de Saint-Adolphe-de-Provencher (de fév. à sept. 1896), où il a bâti un presbytère; en repos au Cap-Santé (1896-1897); vicaire à Saint-Pierre-de-Montmagny (de mars 1897 à sept. 1898), à Clayton dans l'état de New-York (du 27 janv. 1899 au 1 mai 1902), où il a collaboré à l'Histoire de la paroisse; curé de Lafargeville dans le même état (du 1 mai 1902 au 1 mai 1906), et en même temps missionnaire dans les environs à Philadelphie et à Theresa (1902-1906), où il a construit une église en 1904; vicaire à Pine-Wood dans l'Algoma (1906-1907), à Saint-Jean-Baptiste-du-Manitoba avec desserte de Morris (du 28 fév. 1907 à 1909); curé de Selkirk (1909-1912), de Makinak (1912-1914), de Keewatin dans l'Ontario avec desserte d'Elie du Manitoba (1914); curé de Dunrea (1914-1915); curé du Lac-des-Chênes (1915-1921), dont il a rédigé l'histoire restée manuscrite et décoré l'église en 1920, d'où il a doté la mission de Virden de sa première église catholique, aussi en 1920; curé de McCreary (d'oct. 1921 à 1922), de Duck-Mountain (1922-1923), où il a érigé un presbytère; depuis 1923, curé de Portage-la-Prairie, où il a réparé le presbytère et obtenu que les enfants de l'école de réforme aillent à son église chaque dimanche.

DÉSAULNIERS (L'abbé Alexis), Thomas-Alexis Lesieur-Désaulniers, né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 5 avril 1836, de François Lesieur-Désaulniers et de Marguerite Pothier, fit ses études classiques (1852-1858) et théologiques (1861-1862) au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Cooke, le 21 septembre 1862. Vicaire à

Sainte-Croix (1862-1863), à Saint-Guillaume (1863-1865); curé de Saint-Bonaventure (1865-1886), de Princeville (de 1886 à sa mort), où il agrandit considérablement le presbytère, restaura l'intérieur de l'église et la pourvut de trois superbes cloches en 1890. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 20 mars 1907, et fut inhumé à Princeville.

DESCHÊNES (L'abbé Jean-Paul), né à Trois-Pistoles, comté de Témiscouata, le 30 juillet 1906, de Jean-Baptiste Deschênes, marchand, et de Marie Morin, fit toutes ses études au séminaire de Rimouski, ses classiques, qu'il y termina avec le titre de bachelier ès arts, puis sa théologie et y fut ordonné en la cathédrale par Mgr Courchesne, le 8 juin 1930. Vicaire à Sainte-Angèle-de-Rimouski (du 20 juin 1930 au 20 mars 1931), à Sayabec depuis le 20 mars 1931.

DESCHÊNES (L'abbé Viateur), Viateur Miville-Deschênes, né à Sainte-Elisabeth, comté de Joliette, le 5 novembre 1874, de Fabien Miville-Deschênes, cultivateur, et de Julienne Pellerin, fit ses classiques au séminaire de Joliette et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bruchési, le 29 juin 1904. Vicaire à Sainte-Brigide de Montréal (du 30 juil. 1904 au 13 mars 1905), à Saint-Barthélemy (du 18 mars 1905 à 1908), à la cathédrale de Joliette (1908-1915); curé de Saint-Côme-de-Joliette (1915-1924), de Saint-Damien-de-Brandon (1924-1932), de Saint-Liguori depuis 1932.

DÉSILETS (L'abbé Georges), Joseph-Frédéric-Georges, né à Victoriaville, comté d'Arthabaska, le 18 août 1894, de David Désilets, forgeron, et d'Esther Desharnais, fit ses études classiques et cléricales au séminaire de Nicolet, moins une partie de sa théologie au collège de L'Assomption, et fut ordonné dans sa paroisse natale, pendant un grand congrès eucharistique, par Mgr Brunault, le 14 septembre 1918. Vicaire à Saint-Sylvère (1918-1920), à Saint-Bonaventure-d'Yamaska (1920-1922), à Saint-Guillaume (1922-1926), à Warwick (1926), à Saint-Léonard-d'Aston (1926-1929), à la Baie-du-Febvre (1929-1931); depuis le 21 février 1931, à

Saint-Célestin, chapelain à la Tour des Martyrs et rédacteur de ses *Annales*; on lui doit *Le guide du pèlerin à la Tour des Martyrs*, volume in-8 de 88 pages (1932).

DESJARDINS (Rév. Père Moïse), Oblat, Joseph-Moïse, né à Saint-Augustin, comté des Deux-Montagnes, le 3 août 1863, de Pierre Desjardins, cultivateur, et de Flavie Hubert-Dutrisac, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse, et entra chez les Oblats à Lachine, le 13 septembre 1884; après avoir émis ses voeux le 17 octobre 1886 à Ottawa, il y fut ordonné par Mgr Duhamel, le 31 mai 1890. Vicaire à Ville-Marie sur les bords du lac Témiscamingue (du 14 août 1890 au 5 mars 1892); procureur au Sacré-Coeur d'Ottawa (du 5 mars 1892 au 19 sept. 1893), au noviciat de Lachine (du 19 sept. 1893 au 30 déc. 1894); vicaire à Saint-Sauveur de Québec (du 30 déc. 1894 au 21 avril 1896); procureur à Maniwaki (ud 21 avril 1896 au 23 mai 1899); supérieur à Ville-Marie (du 23 mai 1899 au 21 mars 1905), d'où il bâtit des chapelles à Fabre en 1900, à Guigues en 1901 et à Laverlochère en 1903; encore procureur à Maniwaki (du 21 mars 1905 au 4 mars 1907); vicaire à Mattawa (du 4 mars 1907 à 1911); économe à Notre-Dame de Hull (1911-1912); vicaire à Saint-Sauveur de Québec (1922-1928), à Maniwaki (de 1928 à sa mort), où il a succombé à la paralysie, le 12 mai 1930.

DESLAURIERS (L'abbé Cyrille), Joseph-Cyrille-Raymond-Joachim, né à Saint-Ephrem, comté de Beauce, le 9 février 1889, de David Deslauriers, cultivateur, et de Belzémire Carrier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 12 juillet 1914. Vicaire à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines (du 22 août 1914 au 30 nov. 1915), à Saint-Raymond (du 1 déc. 1915 au 30 mai 1919); à Québec, vicaire à la basilique (du 30 mai 1919 au 31 juil. 1928), avec desserte de la chapelle Notre-Dame-des-Victoires (du 1 août 1921 au 31 juil. 1928), puis aumônier de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur (du 1 août 1928 au 13 sept. 1929); curé des Saints-Anges-de-Beauce, depuis le 13 septembre 1929.

DESLAURIERS (L'abbé Hector), Charles-Hector, né à Pointe-Claire près Montréal, le 13 mars 1898, de Jean-Baptiste Deslauriers, agent, et d'Albine Descary, fit ses classiques à l'école apostolique Saint-Jean-l'Evangéliste de Montréal ainsi qu'au collège de Montréal, où il les termina au séminaire de philosophie; et ayant fait sa théologie au séminaire de Mont-Laurier, il fut ordonné à Saint-Nicolas-d'Ahuntsic de Montréal par Mgr Limoges, le 7 juin 1925. Directeur des élèves au séminaire de Mont-Laurier (1925-1928); en repos (de juin 1928 à juil. 1929); depuis le 29 juillet 1929, curé-fondateur du Lac-Mercier, dont il a bâti l'église, du 3 août 1929 à Noël de la même année.



DESMARAIS (Mgr Aldée), évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe, Joseph-Louis-Aldée, né à Upton, comté de Bagot, le 31 octobre 1891, de François-Xavier Desmarais, cultivateur, et de Rosanna Tellier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Brunault, le 25 juillet 1914. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, premier régent (1914-1916), professeur de rhétorique (1916-1917), de belles-lettres (1917-1918), de rhétorique encore (1918-1920); étudiant en Europe, d'abord à Rome (1920-1922), où il obtint ses titres de docteur en philosophie ainsi qu'en théologie de l'Angélique, puis à Paris (1922-1924), où à l'Institut Catholique il fut gradué ès lettres ainsi que diplômé en enseignement supérieur et pédagogie; revenu au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut professeur de rhétorique (1924-1927), directeur des élèves (1927-1930), professeur de grec en belles-lettres et rhétorique (de sept. 1930 au 4 fév. 1931); depuis le 4 février 1931, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe avec séjour à l'évêché, élu le 30 janvier 1931 et proclamé comme tel sous le titre d'évêque de Ruspe le 4 février suivant, sacré en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Cassulo, le 22 avril 1931.

DESMARAIS (L'abbé Eugène), Joseph-Louis-Eugène, né à L'Assomption, le 29 août 1887, de Louis Desmarais, marchand, et d'Anna Duhamel, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus par Mgr Archambeault, le 2 juillet 1911. Professeur de mathématiques au collège de L'Assomption (1911-1917); dans Montréal, vicaire à Saint-Pierre-Claver (1917-1922), à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (1922-1923), à Saint-Ambroise (1923-1932); curé de Saint-Edouard-de-Napierville, depuis le 7 septembre 1932.

DESMARAIS (Rév. Père Léon), Trappiste, voir **HECTOR (Rév. Père).**



DESMARAIS (Le chanoine Napoléon), Pierre-Louis-Albert-Napoléon, né à Saint-Dominique, comté de Bagot, le 20 janvier 1877, d'Albert Desmarais, cultivateur, et d'Adéline Racicot, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal (1899-1903), et fut ordonné à Roxton-Falls par Mgr Brunault, le 12 juillet 1903. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (1902-1904); vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu (de juil. à sept. 1904); à Sorel, vicaire à Saint-Pierre (de sept. 1904 à sept. 1909), aumônier de l'académie du Sacré-Coeur (de sept. 1909 à oct. 1916); curé de Sweetsburg (d'oct. 1916 à oct. 1922), d'où il a bâti l'école de Cowansville en 1920; curé de Waterloo (d'oct. 1922 à oct. 1926), dont il a reconstruit le collège commercial en 1924; curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (du 27 oct. 1926 au 3 mai 1933), chanoine titulaire de la même cathédrale depuis le 22 décembre 1926; curé de Saint-Pie-de-Bagot, depuis le 3 mai 1933.

DESMEULES (L'abbé Joseph), Joseph-Etienne, né le 3 août 1744, de Joseph Desmeules et d'Angèle Lavigne, fit ses études au séminaire de Québec et fut ordonné, le 4 avril 1773. Vicaire puis desservant à Varennes (d'avril à sept. 1773); premier curé de Beloeil (1873-1875); suppléant du

futur Mgr Bailly dans sa cure de la Pointe-aux-Trembles-de-Portneuf avec desserte des Ecureuils pendant son préceptorat en Angleterre (1778-1782); curé de Deschambault (1782), de Longueuil (1782-1789), où il est décédé, le 10 mars 1789.



DESNOYERS (L'abbé Armand), Joseph-Arthur-Armand, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 19 février 1902, de Joseph Desnoyers-Lajeunesse, cultivateur, et d'Ernestine Charron, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 2 juin 1928. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1928-1930); vicaire à Saint-Joseph-de-Sorel (de sept. 1930 à nov. 1931), à Saint-Pie-de-Bagot (de janv. à mai 1932), à Notre-Dame de Granby depuis mai 1932.



DESNOYERS (L'abbé Azarie), Azarie-Agapit-Alchide, né à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, le 6 avril 1837, de Charles Desnoyers, sculpteur, et de Françoise Dufresne, fit au séminaire de Saint-Hyacinthe ses classiques (1854-1861) et sa première année de théologie (1861-1862); après sa seconde année de théologie au grand séminaire de Montréal (1862-1863) et sa troisième privément au presbytère de Saint-Barnabé-sur-Yamaska (1863-1864), il fut ordonné par Mgr J. Larocque au monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, le 18 septembre 1864. Vicaire à Compton (du 29 sept. 1864 au 23 sept. 1866), à Saint-Hugues (de la fin de sept. 1866 au 15 sept. 1867); curé de Saint-Etienne-de-Bolton avec desserte mensuelle de Knowlton et entre temps de Mansonville (du 22 sept. 1867 à la fin de sept. 1873); premier curé de Sainte Hedwige-de-Clifton avec desserte d'une station voisine dite Saint-Magloire (de la fin de sept. 1873 au 9 mars 1874); curé d'Adamsville (du 15 mars 1874 à avril 1875), où il a acheté un terrain pour y bâtir dès 1875 un presbytère-chapelle aujourd'hui l'école; curé de Valcourt (d'avril 1875

à mars 1878), où dès son arrivée il a achevé l'église en voie de construction; économe du séminaire de Saint-Hyacinthe (de mars à sept. 1878); curé de Saint-Roch-sur-Richelieu (du 29 sept. 1878 à mai 1880); puis il prenait déjà sa retraite, y étant forcé par une opiniâtre dyspepsie nerveuse et le mauvais état du foie (de mai 1880 à sa mort); il fit encore du ministère par intérim pendant huit ans (1880-1888), à Saint-Pie-de-Bagot (1880-1884), à Winooski dans le Vermont (1884-1885), à Albany dans l'état de New-York (1885-1886), à Malone du même état (1886-1887), à Fall-River dans le Massachusetts (1887-1888), à Châteauguay (1888). En 1888, il était contraint vu l'accroissement de ses infirmités de cesser dorénavant tout travail; il alla aux eaux de Cacouna en août de cette année, se retira à la villa Bédini de Saint-Hyacinthe en 1889 et définitivement à l'Hôtel-Dieu de la même ville (de janv. 1901 à sa mort). Vie de souffrances toujours, surtout pendant une retraite de rien moins que cinquante-deux ans. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 22 janvier 1933, et fut inhumé dans la crypte du séminaire de la même ville.



DESNOYERS (L'abbé Rodrigue), Pierre-Clément-Rodrigue, né à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, le 22 novembre 1873, d'Ephrem Desnoyers, cultivateur, et d'Anastasie Laflamme, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr M. Decelles, le 4 juillet 1897. Vicaire à Saint-Ours (de juil. 1897 à avril 1899), à Saint-Jude (d'avril 1899 à sept. 1900), à Farnham (de sept. 1900 à sept. 1901); aumônier du collège Mont-Saint-Bernard à Sorel (de sept. 1901 à oct. 1905), des Frères Maristes à Iberville (d'oct. 1905 à mai 1906); desservant à Saint-Théodore-d'Acton (de mai à sept. 1906); vicaire à Saint-Pierre de Sorel (de sept. 1906 à sept. 1908); curé de Saint-Armand (de sept. 1908 à sept. 1911), de Sainte-Pudentienne (de sept. 1911 à sept. 1915), de Saint-Paul-de-Rouville (de sept. 1915 à oct. 1922), de Saint-Aimé-sur-Yamaska (d'oct. 1922 au 29 sept. 1933), de Saint-Hugues depuis le 29 septembre 1933.



DESPRÉS (L'abbé Azarie), Azarie-Etienne Couillard-Després, né à Saint-Albans dans le Vermont, le 4 mars 1876, d'Azarie Couillard-Després, cultivateur, et de Valérie LaRose-Chagnon, fit ses lettres au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa philosophie au séminaire de philosophie de Montréal ainsi que sa théologie au grand séminaire de la même ville, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr M. Decelles, le 29 juin 1905. Vicaire à Iberville (1905), à Saint-Ours (1905-1907), à Saint-Simon-de-Bagot (1907-1909), où pour aider dans une lutte de tempérance il publia son roman *Autour d'une auberge*, volume in-12 de 187 pages (1909); vicaire à Saint-Hugues (1909-1910); aumônier du scolasticat des Frères Maristes à Iberville (1910-1914); encore vicaire à Saint-Ours (1914-1916), dont il compulsa et publia les annales sous le titre d'*Histoire de la seigneurie et paroisse de Saint-Ours*, deux volumes illustrés in-8 de 345 et 474 pages, édités en 1915 et 1917; à Sorel, aumônier de l'académie du Sacré-Coeur (1916-1918), puis du collège Mont-Saint-Bernard (1918-1919), et en même temps promoteur très actif du monument Hébert à Québec en 1917, en faveur duquel il avait lancé un *Manifeste* en 1915, comme il avait précédemment jeté dans le public sous forme de préparation lointaine la vie de ce premier colon canadien *Louis Hébert*, volume in-8 de 160 pages (1914), réédité en 1917 jusqu'au neuvième mille inclusivement, et en 1919, comme complément de son oeuvre, il nous donna, en un volume de 156 pages, le compte-rendu des *Fêtes* du dévoilement dites du troisième centenaire de l'arrivée du héros sur nos bords; à la suite de ce succès si éminemment patriotique, il fut élu membre de la Société royale du Canada en 1918, plus tard il devint membre de la Société historique de Montréal, de la Société archéologique aussi de Montréal, de la Société de géographie de Québec et membre honoraire à vie de l'American heraldry society des Etats-Unis; curé de Frelighsburg (de sept. 1919 à 1922), où il a bâti une école; curé de Saint-Paul-de-Rouville (1922-1932), qu'il a doté d'une salle publique et où il a fondé en 1930 un couvent des Soeurs Saint-Joseph; depuis 1932, curé de Notre-Dame de Sorel,

où il a restauré l'église et le presbytère, après avoir, en 1926, publié le passé de cette ville sous le titre d'*Histoire de Sorel*, volume illustré in-8 de 343 pages. Auteur qui ne chôme pas, on lui doit encore: *La première famille française au Canada*, volume illustré in 8 de 387 pages (1907); l'*Histoire des seigneurs de la Rivière-du-Sud*, volume in-8 de 420 pages (1912); *Noblesse de France et du Canada*, plaquette in-8 de 75 pages (1916); *Observations sur l'"Histoire de l'Acadie française"* de Moreau, volume in-8 de 155 pages (1919); *En marge de la "Tragédie d'un peuple" de Lauvrière*, volume in-12 de 118 pages (1925); *Charles de La Tour*, volume illustré grand-in-8 de 497 pages (1930).



DESRANLEAU (Mgr Philippe), protonotaire apostolique, Philippe-Servule, né à Saint-Sébastien, comté d'Iberville, le 3 avril 1882, d'Alfred Desranleau, cultivateur, et d'Osma Manny, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut licencié en théologie de l'université Laval en 1907, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 26 juillet 1909. A Saint-Hyacinthe, professeur de philosophie au séminaire (1909-1911), vicaire à la cathédrale (1911-1912); étudiant à Rome en Italie (1912-1915), d'où il revint docteur en philosophie de la Propagande (1913) et en droit canonique de l'Angélique (1915); de retour à l'évêché de Saint-Hyacinthe, vicaire à la cathédrale (1915), chancelier et secrétaire général du diocèse (de 1915 au 5 avril 1931), aumônier de la maison-mère des Soeurs Saint-Joseph (1915-1921), membre de la Commission des semaines sociales depuis 1921, chanoine de la cathédrale depuis le 25 juillet 1923, directeur des oeuvres catholiques diocésaines (1924-1931), curé de la cathédrale (d'avril à oct. 1926), vicaire général (d'oct. 1926 au 5 avril 1931), prévôt du chapitre depuis janvier 1927, promu protonotaire apostolique en février 1928; depuis le 5 avril 1931, il est curé de Saint-Pierre de Sorel avec pouvoirs de grand-vicaire dans sa paroisse, où il a appelé les Soeurs Sainte-Marthe pour le soin du presbytère dès 1931. Collaborateur à plusieurs journaux et revues.



DESROCHERS (L'abbé Paul), Paul-Napoléon, né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 9 janvier 1880, de Charles Desrochers, voiturier, et d'Herminie Geoffrion, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1906. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1906-1907); vicaire à Saint-Liboire (de sept. 1907 au 9 nov. 1909), à Marieville (du 9 nov. 1909 à oct. 1914), à Farnham (d'oct. 1914 à sept. 1915), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de sept. 1915 à août 1917); en repos dans sa famille à Saint-Charles-sur-Richelieu (d'août 1917 à janv. 1919); vicaire à Sainte-Madeleine (de janv. 1919 à avril 1920), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (d'avril 1920 à fév. 1921), à Saint-Antoine-sur-Richelieu (de fév. à sept. 1921); curé de Knowlton (de sept. 1921 au 29 avril 1928); voyage en Europe (de mai à juil. 1927); curé de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, depuis le 29 avril 1928.

DE VILLE, voir **VILLE.**

DÉZERY (L'abbé François), Sulpicien, François-Xavier Latour-Dézery, né à Montréal, le 11 novembre 1741, de Charles Latour-Dézery et de Françoise Leroux, fut ordonné par Mgr Briand, le 20 septembre 1766. Desservant de la cathédrale de Québec (du 15 avril 1768 à 1769); premier Canadien entré chez les Sulpiciens (juin 1769); curé de la Longue-Pointe (du 30 juin au 25 août 1774), de Notre-Dame de Montréal (de 1776 à sa mort), où il est décédé, le 30 octobre 1793.

DION (Rév. Père Auguste), Clerc de Sainte-Croix, Georges-Auguste, né à Saint-Pierre-du-Sud, comté de Montmagny, le 17 septembre 1852, de Calixte Dion, cultivateur, et d'Angèle Destroismaisons, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1868-1872) et entra chez les Clercs de Sainte-Croix à Saint-Laurent près Montréal en 1872; ayant prononcé ses voeux à Notre-Dame-des-Neiges en 1874, il fut ordonné aux Trois-Rivières par Mgr Fabre, le 24 septembre 1876. Professeur au collège de Saint-Laurent (1876-1878); premier

directeur du collège commercial de Farnham (1878-1886); directeur du noviciat de Notre-Dame-des-Neiges (1886-1887); au collège de Saint-Laurent encore, préfet des études (1887-1888), supérieur (1887-1892), nommé maître ès arts de l'université de Québec; procureur général de sa congrégation à Rome en Italie (1892-1896); provincial du Canada (de 1896 à sa mort), et en même temps curé de Saint-Laurent (1896-1906), d'où il fonda Cartierville en y bâtissant une chapelle l'an 1905, puis supérieur du collège de Notre-Dame-des-Neiges (de 1906 à sa mort). Homme de haute stature, à la physionomie sérieuse, volontiers méditative; son abord était froid, presque sévère, mais ne faisait que dissimuler une bonté et une délicatesse rares: au fait sa politesse était exquise, quasi d'un autre âge. Religieux accompli par ailleurs, il pratiquait à un éminent dégré de perfection les vertus de son état. Sa piété et son zèle étaient particulièrement remarquables. Prudent et patient, doué de tact ainsi que de fermeté, il se montra constamment un excellent meneur d'hommes. C'est sous son provincialat que fut inauguré l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, en 1906. Il est décédé à Notre-Dame-des-Neiges, le 8 octobre 1918.



DION (L'abbé Charles), né à Montmagny, le 17 novembre 1801, de Charles Dion, cultivateur, et d'Ursule Cloutier, fit ses études classiques (1817-1823) et théologiques (1823-1827) au séminaire de Nicolet, et fut ordonné le 28 octobre 1827. Vicaire à la cathédrale de Québec (1827-1829); curé de Bécancour (de 1829 à sept. 1848), dont il a démembré Sainte-Gertrude, en 1845; au séminaire de Nicolet, directeur (1848-1850), supérieur et en même temps professeur de théologie (1850-1853), procureur (1853-1856), supérieur intérimaire (d'avril à juil. 1855), sans emploi (1856-1858); curé de Saint-Prosper-de-Champlain (de 1858 à sa mort), où il a reconstruit le presbytère; archiprêtre. Maladif et continuellement tourmenté de violents scrupules, la vie lui était fort pénible; ce qui ne l'empêchait pas d'être un guide sûr pour les autres. Sa bonté paternelle et son constant dévouement, sa ponctualité remarquable et son exquise politesse faisaient de ce prêtre à la fois

pieux et savant un sujet partout aimé. Sa crainte excessive des jugements de Dieu n'était que pour lui. Il est décédé dans son presbytère de Saint-Prosper, le 9 juillet 1870.

DION (Rév. Père Edouard), Oblat. Joseph-Edouard, né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 25 mars 1904, de Joseph Dion, cultivateur, et de Visna Chartrand, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et entra chez les Oblats le 26 août 1924 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux le 30 août 1925; après ses études théologiques au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, il y fut ordonné par Mgr Guy, le 3 mai 1931. Vicaire à Sainte-Marie-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine, depuis le 16 juin 1931.

DOLBEAU (Rév. Père Jean), Récollet, né au duché d'Anjou en France le 2 mars 1586, entra chez les Récollets à la Balmette près Angers en 1605 et y émit ses voeux en 1606; après sa philosophie et sa théologie, il fut ordonné en 1613. Ayant été d'abord prédicateur et confesseur à Orléans (1613-1615), il fut ensuite à sa demande l'un du premier groupe des missionnaires de son ordre en Canada; embarqué à Honfleur le 24 avril 1615, il arriva à Tadoussac le 25 mai et à Québec le 2 juin suivant; désigné aussitôt comme premier curé de Québec, il en construisit la première chapelle, toute petite et en bois brut, puis l'ayant terminée il y célébra la première messe en la future ville de Québec, le 25 juin 1615; attenant à sa chapelle, il s'était aussi construit un logement; il quittait Québec le 2 décembre suivant pour se livrer à l'évangélisation des Montagnais de Tadoussac et du Labrador et y demeura jusqu'en mai 1617; il en avait appris la langue en fort peu de temps; étant repassé en France (de mai 1617 à mai 1618), il en revint à Québec (du 24 mai au 27 juin 1618), et y fut le troisième commissaire de son ordre ainsi qu'encore curé (du 27 juin 1618 à 1620); avant de se rembarquer définitivement pour la France, il fit construire pour les Sauvages à l'ombre de son couvent, sur l'emplacement actuel de l'Hôpital-Général, un séminaire, dont la première pierre fut bénite, le 3 juin 1620; en France désormais, il fut longtemps maître des novices et des jeunes profès dans les deux provinces de Saint-Denis et de Sainte-Marie-Madeleine, et à la fin retiré au couvent d'Orléans. Religieux

d'une conduite prudente, plein de charité et d'une patience invincible; de plus très versé en théologie mystique, il était des plus éclairé dans la direction des âmes; si bien que sur sa sagesse on pouvait entièrement se reposer. Il est décédé au couvent d'Orléans, le 9 juin 1652.

DOLLIER (L'abbé François), Sulpicien. François Dollier de Casson, né de famille noble et riche au château de Casson sur l'Erdre à dix lieues de Nantes en France l'an 1636, manifesta de bonne heure son amour pour la carrière des armes; ayant abrégé pour elle ses études, il était déjà capitaine de cavalerie avant l'âge de vingt ans sous les ordres de Turenne; l'année suivante néanmoins, le 13 juillet 1657, il entrait au séminaire Saint-Sulpice de Paris, y complétait ses études, et était ordonné, puis admis dans la Compagnie des Sulpiciens. A sa demande, il fut aussitôt envoyé au Canada, où il débarquait à Québec, le 7 septembre 1666. Ces jours-là, M. de Tracy en partait avec le régiment de Carignan pour sa première expédition contre les Iroquois au lac Champlain. Sans lui donner le temps de se rendre à Montréal, sa destination, il l'enrôle et l'amène comme l'un de ses aumôniers; de ce moment le bon abbé, à l'éducation militaire, devint et resta pour tous l'*officier-prêtre*. Au retour, il apparaissait à peine à Montréal, que, sans lui laisser de répit, en novembre du même automne, bien que malade, il dut retourner au lac Champlain, où au fort Sainte-Anne de l'île La Mothe, sur soixante soldats quarante étaient atteints du scorbut, n'ayant pas de prêtre pour les assister; il y passa l'hiver 1666-1667. Curé des Trois-Rivières (1667-1668). Durant l'hiver suivant (1668-1669), il évangélisa les Nipissingues du haut Outaouais; ayant appris d'eux qu'il existait encore de nombreuses peuplades plus loin, à sept ou huit cents milles, vers le Mississipi, il décide de faire tout en son pouvoir pour leur porter à eux aussi la bonne Nouvelle; après des démarches auprès de son supérieur, de l'évêque et du gouverneur, on lui permet d'y aller en qualité d'aumônier de l'expédition du Sieur de La Salle et il part avec lui le 6 juillet 1669; d'une première course, ils atteignent le pays des Iroquois-Tsonnontouans au sud du lac Ontario, dont ils prennent possession au nom du roi de France; ils en étaient à peine repartis qu'ils rencontrent Joliet revenant du lac Supérieur et que La Salle

découragé s'obstine à rebrousser chemin; l'aumônier avec une partie de l'escorte persiste à continuer; il entend à distance le sourd murmure des chutes Niagara et s'en va hiverner par-delà le lac Saint-Clair sur les bords du lac Huron; ayant au cours du printemps subi de trop lourdes pertes, particulièrement celle de son autel portatif il doit à son tour renoncer de poursuivre son entreprise et revient à Montréal par le pays de ses anciens Nipissingues, le 17 juin 1670. Après un court délai d'un an à Montréal, il est de nouveau requis de reprendre ses fonctions d'aumônier militaire, cette fois dans l'expédition facile du gouverneur de Courcelles, qui voulait démontrer péremptoirement aux Iroquois de la rive méridionale du lac Ontario comme il lui serait aisé de franchir les rapides du fleuve pour leur porter la guerre, le cas échéant; ce fut une agréable promenade, faite prestement et sans le moindre accident par cinquante-deux hommes, du 3 au 17 juin 1671. Supérieur des Sulpiciens du Canada à Montréal (1671-1674), où dès 1672 il posa les premières pierres de la reconstruction de l'église Notre-Dame, finie seulement en 1678 pour durer jusqu'à 1829, et où, à cause d'un bain forcé dans l'eau glacée du fleuve, il fut mis dans la nécessité de prendre un repos de quatre ans dans la Bretagne en France chez sa soeur la baronne de Bossac (de 1674 à 1678); c'est avant d'entreprendre ce voyage, en 1673, pendant qu'il gardait l'infirmerie, qu'il composa son *Histoire du Montréal*, écrite au fil de la plume, sans apprêts, imprimée pour la première fois en 1868, rééditée en 1928. Revenu à Montréal en août 1678, il continua d'y exercer ses fonctions de supérieur des Sulpiciens du Canada (de juil. 1678 à sa mort); en 1685, il commença à bâtir le vieux séminaire actuel de Notre-Dame, en 1692 il règle là le cas de la visionnaire Tardy en la renvoyant en France avec trois Sulpiciens ses dupes, au cours d'août 1695 il y préside la réclusion de Jeanne LeBer, et en 1700 prononce l'oraison funèbre de la Vénérable Mère Bourgeoys, fondatrice des Soeurs de la Congrégation. A Montréal, il fut en plus curé de la paroisse Notre-Dame (de 1678 à sa mort) et grand-vicaire de l'évêque de Québec durant le même laps de temps (de 1678 à sa mort). C'est lui qui, de 1672 à 1691, traça les premières rues de Montréal; et, en 1680, ayant conçu le plan du canal de Lachine, il dépensa cent vingt mille francs jusqu'à l'an 1700 pour commencer à l'ouvrir; il voyait

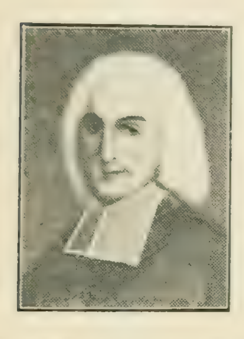
loin et grand; les vastes projets l'attiraient. Géant de taille, caractère impétueux, il n'avait pas peur des obstacles. Il est décédé à Montréal, le 27 septembre 1701.



DORAIS (L'abbé Louis), Louis-Michel-Théodore, né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 13 avril 1871, de Joseph-Théodore Dorais, instituteur, et de Marie-Anne-Hermine Godard, fit ses études classiques et cléricales au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins quelques mois en qualité d'assistant-secrétaire et de maître de cérémonies à l'évêché, et fut ordonné à Saint-Aimé-sur-Yamaska par Mgr M. Decelles, le 29 septembre 1897. Vicaire à Acton-Vale (de sept. 1897 à oct. 1898), à Notre-Dame de Granby (d'oct. 1898 à oct. 1900), à Saint-Liboire (d'oct. 1900 à août 1903), à Saint-Antoine-sur-Richelieu (d'août 1903 à janv. 1905); en repos (de janv. à sept. 1905); dans le Nouveau-Hampshire, vicaire au Sacré-Coeur de Concord (de sept. 1905 à mai 1907), à Sainte-Marie de Manchester (de mai 1907 à sept. 1909), à Saint-Louis-de-Gonzague de Nashua (1909), à Saint-Georges de Manchester (1909-1913); de retour dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, vicaire à Iberville (de sept. 1913 à oct. 1916); aumônier du collège Mont-Saint-Bernard à Sorel (d'oct. 1916 au 25 nov. 1918), des Frères du Sacré-Coeur à Saint-Hyacinthe (du 25 nov. 1918 à sept. 1931); retiré à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe (de sept. 1931 à 1932), à Saint-Pierre de Sorel (de 1932 à sa mort), où il est décédé à l'hôpital, le 17 février 1934, et fut inhumé.

DOSQUE (L'abbé Sylvestre), Bernard-Sylvestre, né à Castelner dans le département des Landes en France, exerçait le saint ministère dans le diocèse d'Aire, lorsqu'il s'embarqua pour l'île du Prince-Edouard, où il fut curé de Malpec, de 1753 à août 1758; ensuite à Beaumont, desservant (du 5 sept. 1759 au 2 fév. 1760), curé (du 2 fév. 1760 au 16 oct. 1761); curé de Saint-Joachim-de-Montmorency (1761-1766), de la Rivière-Ouelle (1766-1769), de la cathédrale de Québec (du 5 avril 1769 à sa mort). Savant, prudent et d'un zèle infatigable, il joignait à ces qualités une grande hu-

milité et une exemplaire obéissance à ses supérieurs; son air débonnaire et son humeur pacifique, autant que ses sermons pathétiques, achevaient de lui gagner tous les coeurs. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 29 janvier 1774.



DOSQUET (Mgr Herman), quatrième évêque de Québec, Pierre-Herman, né à Liège en Belgique, le 4 mars 1691, de Laurent Dosquet, marchand, et d'Anne-Jeanne Goffar, était déjà prêtre, lorsqu'il entra chez les Sulpiciens en 1720. Son année de solitude finie à Issy près Paris en 1721, il s'embarqua pour Montréal, où il fut aumônier des Soeurs de la Congrégation, de 1721 à 1723; retourné en France à cause de la néfaste influence du climat sur sa santé, il y fut ensuite supérieur du séminaire de Lisieux pour y couper l'entrée au jansénisme menaçant (1723-1725); vu, en 1725, l'affaiblissement du personnel du séminaire des Missions-Etrangères de Paris, il passa des Sulpiciens à cette communauté et en devint aussitôt le procureur général à Rome; ayant précédemment refusé deux fois l'épiscopat comme suffragant de l'évêque de Liège, il était d'avance avantageusement connu du Pape Benoit XIII, qui ne tarda pas à grandement l'apprécier; comme preuve tangible de son estime, peu après son arrivée il le nommait vicaire apostolique aux Indes et, dès le 25 décembre 1725, le sacrait lui-même sous le titre d'évêque de Samos; ce dernier néanmoins, se ravisant et ne se rendant pas à son nouveau poste, le résignait en 1728 pour accepter de préférence la coadjutorerie de Québec; le roi l'y transférait en effet, le 19 février 1729, et le pape, le 24 juillet 1730; dans l'intervalle, Benoit XIII l'avait fait assistant au trône pontifical, avec privilège tout spécial de créer des protonotaires apostoliques et sept chevaliers de Saint-Jean-de-Latran; quand dans la suite il voulut exercer ces pouvoirs, d'abord en faveur de son cousin l'abbé Ransonnet de Montréal, le roi s'objecta et ils demeurèrent comme non avenus; il est vraiment singulier qu'on ait songé à lui pour le Canada, après le premier échec subi par sa faible santé; quant à lui il aimait évidemment mieux de s'y essayer encore que de partir pour

l'Asie: sur la simple proposition royale, sans attendre la ratification papale, il s'embarquait déjà à Rochefort à la mi-juin 1729 pour atteindre Québec, le 2 septembre suivant, après un naufrage dans le fleuve, à une douzaine de lieues avant d'y aborder; venu en qualité de vicaire général et d'administrateur du diocèse, il y fit beaucoup de bien, visitant pastoralement le pays entre la capitale et Montréal, réglant une foule de questions pendantes, souvent des plus épineuses, s'occupant d'une manière tout particulière des communautés religieuses; pendant ce premier séjour, il fit aussi une tentative de colonisation, sur la rive droite de l'Yamaska, en s'y faisant concéder la seigneurie Saint-Herman, le 15 octobre 1731, et en achetant des frères Rigaud de Cavagnal et Rigaud de Vaudreuil, le 19 suivant, pour la somme de mille livres, le fief Bourchemin, qui la bornait au nord; pour ce domaine de jolie étendue, où se trouvent aujourd'hui partie de Saint-Hyacinthe, Sainte-Rosalie, Saint-Simon et partie de Saint-Hugues, il avait importé de la mère-patrie des moulanges afin d'y établir un moulin à farine, mais son instabliité dans le pays l'empêcha de mener son projet à bonne fin, et ses terres furent bientôt partiellement données par lui aux Sulpiciens de Montréal ainsi qu'à demoiselle Ramesay et partiellement reprises par le gouvernement; le 15 octobre 1732, il retournait en France, avec deux objectifs bien arrêtés, l'un d'obtenir la cessation absolument nécessaire du trafic de l'eau de vie et l'autre de déterminer l'évêque titulaire, Mgr Mornay, à venir lui-même gouverner son diocèse. Ce dernier, ne se résolvant pas à traverser l'océan, démissionna plutôt, le 12 septembre 1733, et Mgr Dosquet par le fait même lui succédait. Il revint donc à Québec le 16 août de l'année suivante, ayant été sur mer depuis le 31 mai; mais sa santé toujours débile ne lui permit pas davantage d'y séjourner. Redevenu défaillant à cause du climat, il repassa la mer le 19 octobre 1735 avec l'intention cette fois de résigner lui-même, ce qui néanmoins ne put s'accomplir que le 25 juin 1739. Homme de science, pieux et zélé, mais d'un gouvernement trop absolu, qui lui suscita bien des chagrins. Ses mandements ne sont pas moins remarquables par leur précision que par la lucidité des pensées et du style, attestant sa vigilance et le soin qu'il prenait de son troupeau. Retiré, il ne travailla plus qu'à sa sanctification. Après avoir tenté vainement pendant deux

ans (de 1739 à 1741) de reprendre sa place au séminaire des Missions-Etrangères de Paris, il se refugia d'abord à Rome (1741-1774), d'où il revint vivre ses dernières années dans la capitale française, en qualité de premier des quatre grands vicaires de Paris, avec la rente annuelle des six mille francs, que lui payait l'abbaye des Prémontrés de Breine au diocèse de Soissons, sur les ordres du roi, ce qui n'empêcha que jusqu'à la fin il fut en besoin d'argent, entouré qu'il était toujours de nombreux serviteurs. En somme, d'une grande sûreté de doctrine et d'une belle régularité de vie, il était réellement distingué de toutes façons et de taille à remplir les missions les plus difficiles. Malheureusement sa faiblesse de compléxion entrava presque continuellement son ardeur au bien et firent bien longues ses années d'inaction. Pendant son séjour à Québec, il a ordonné trente-huit prêtres. Souffrant depuis longtemps de "la pierre", il est décédé à Paris, le 4 mars 1777.

DOUAY (Rév. Père Anastase), Récollet, né à Le Quesnoy dans l'ancien Hainaut aujourd'hui département du Nord au diocèse de Cambrai en France, fut ordonné. Dans la suite, il prit part à deux expéditions aux bouches du Mississipi, la première fois avec La Salle, du 1 août 1684 au 29 octobre 1688, sans les découvrir: après s'être rendu par mer viâ Saint-Domingue dans les régions à explorer, avoir échoué dans l'entreprise et vu assassiner le chef La Salle, il monta par terre jusqu'à Québec, où il ne s'arrêta que du 29 juillet 1688 au 30 août suivant, se rembarquant aussitôt pour La Rochelle; la seconde fois, il y accompagna le sieur d'Iberville (du 24 oct. 1698 au 4 mai 1699) et célébrait cette fois la première messe en Louisiane, le 3 mars 1699. Fort honnête homme et bon religieux. Décédé en France.

DOUCET (L'abbé André), Jean-Charles-André, né à Plessisville, comté de Mégantic, le 10 septembre 1887, de Stanislas Doucet, avocat, et d'Héloïse Beaudet, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1900-1908), sa cléricature au grand séminaire de Montréal (1908-1909) ainsi qu'à celui de Brighton près Boston dans le Massachusetts (1909-1911), et fut ordonné en la cathédrale de Manchester du Nouveau-Hampshire par Mgr Guertin, le 20 décembre 1911. Dans

Manchester, vicaire au Sacré-Coeur (1912-1916), à Saint Antoine-de-Padoue (1916-1923); vicaire à Sainte Anne de Berlin (1923), à Saint Louis-de-Gonzague de Nashua (1923-1928), encore à Saint-Antoine-de-Padoue de Manchester (1928-1930); aumônier de l'orphelinat Saint-Charles de Rochester du Nouveau Hampshire (1930), de l'hôpital Notre-Dame-de-Lourdes de Manchester (de sept. 1930 à nov. 1932); curé d'Ashland, depuis le 24 novembre 1932.

DOUVILLE (L'abbé Arthur), né à Saint-Casimir, comté de Portneuf, le 22 juillet 1894, de Trefflé Douville, cultivateur, et d'Eugénie Douville, fit ses études classiques et cléricales au séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Bégin, le 25 mai 1919. Etudiant à Rome en Italie (1919-1922), d'où il revint docteur en théologie (1919) et en philosophie (1921); à l'école apostolique Notre-Dame à Lévis, assistant-directeur (1922-1924), directeur (1924-1926); à Rome, encore étudiant (1926-1928), où il fut cette fois gradué docteur en droit canonique (1928), et devint ensuite auditeur du cardinal Lépicier avec résidence au Collège canadien (1928-1930); de retour à l'école apostolique Notre-Dame de Lévis, supérieur depuis 1930.

DOYON (Rév. Père Constant), Dominicain, Victor, né à Saint-Guillaume, comté d'Yamaska, le 27 janvier 1875, de Charles Doyon, cultivateur, et d'Odile Chaussé, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe ainsi qu'à celui de Nicolet, et entra chez les Dominicains en 1896 à Saint-Hyacinthe, où il émit ses voeux simples sous le nom de Frère Constant le 1 février 1898 et ses voeux solennels le 1 février 1901; il fut ordonné à Ottawa par Mgr Duhamel, le 1 juin 1901. A Saint-Hyacinthe, directeur-gérant des publications mensuelles *Le Rosaire*, *Le Rosaire pour tous* (de sept. 1901 à janv. 1907) et *Rosary for every one* (de mai 1904 à mai 1907), missionnaire (1907-1915); aumônier du XXII bataillon de l'armée expéditionnaire canadienne en Europe durant la grande guerre (1915-1918), au cours de laquelle il contracta la maladie qui l'emporta; encore missionnaire à Saint-Hyacinthe (1918-1927). Auteur d'un ouvrage anti-alcoolique: *Pour vous Mesdames* (1911). C'était un ardent dans tout ce qu'il entreprenait. Il est décédé à Saint-Ignace-

du-Lac dans le comté de Maskinongé, alors qu'il s'en allait visiter des chantiers, le 18 octobre 1927; inhumé à Saint-Hyacinthe.

DOZOIS (L'abbé Louis-Isaïe), né à Napierville, le 4 juillet 1840, de Jean-Baptiste Dozois, cultivateur, et d'Amable Palin, fit ses études classiques et théologiques au collège de L'Assomption, et fut ordonné à Montréal, le 17 décembre 1865. Vicaire à Sainte-Scholastique (1865-1867); directeur du collège commercial de Varennes (1867-1868); au collège de L'Assomption, préfet de discipline (1868-1869), procureur et en même temps directeur de l'école d'agriculture (1869-1873); desservant à l'Ile-Dupas (1873-1874); curé d'Hemmingford (1874-1878), de Saint-Jean-Baptiste de Montréal (de sept. 1878 à nov. 1880), où il a construit le premier presbytère en 1879; curé de Saint-Lazare-de-Vaudreuil (1880-1882), de la Pointe-aux-Trembles de Montréal (1882-1893); retiré à l'hospice de L'Assomption (de 1893 à sa mort). Prêtre d'élite, dont la fin fut l'écho d'une vie remplie de mérites et de vertus; l'air toujours souriant, c'était un gentilhomme, constamment très digne. Il a succombé à la paralysie, à l'hospice de L'Assomption, le 13 août 1902.

DRAPEAU (L'abbé Jean-Baptiste), né à Saint-Joseph-de-Lévis, le 12 septembre 1815, de Jean-Baptiste Drapeau et de Thérèse Dallaire, fit ses études au séminaire de Québec et fut ordonné à Montréal, le 17 mai 1845. Vicaire à Saint-Pierre de Sorel (1845-1847); curé de la Longue-Pointe aujourd'hui Saint-François-d'Assise de Montréal (du 27 sept. 1847 à sa mort). Amateur d'histoire, il a laissé dans les archives de sa paroisse des notes précieuses sous forme de journal paroissial, de 1847 à 1863. Surtout ecclésiastique édifiant, il a dépensé toute une petite fortune personnelle en oeuvres pies et légué entr'autres aux Soeurs de la Providence la propriété, sur laquelle sont aujourd'hui construits les édifices de l'hospice Saint-Jean-de-Dieu. Il est décédé à la Longue-Pointe, le 24 janvier 1870.

DRUON (L'abbé Zéphirin), né en France, arriva prêtre dans le Vermont, en 1854, alors qu'il n'y avait dans cet Etat que cinq ou six prêtres et huit ou neuf églises pour une popu-

lation dispersée de vingt-deux mille catholiques, dont dix mille Canadiens. Il a révélé à leur mère-patrie l'existence de ceux-ci. C'est lui qui les y a trouvés, qui en a fait le premier dénombrement, qui a relié leurs groupes, épars comme des poignées de sable sur l'immensité de la plage et restés invisibles aux regards inattentifs. Il a contribué pour beaucoup à leur procurer des missionnaires selon leurs désirs. Pour eux il a été, le 10 mai 1868, le co-fondateur et co-propriétaire du journal *Le protecteur canadien*, premier périodique français en cette partie de l'Amérique, qu'il rédigea lui-même plusieurs années avec zèle et talent. Curé de l'Immaculée-Conception de Saint-Albans et en même temps vicaire général de l'évêque de Burlington (de 1869 à sa mort). Infatigable apôtre du bon Dieu, il a fourni une noble et fructueuse carrière; impossible de compter ses missions ni de dire combien d'églises, il a bâties, terminées ou réparées. Il est décédé à Saint-Albans, en 1891.

DUBÉ (L'abbé Ernest), Paul-Ernest, né à L'Ange-Gardien, comté de Rouville, le 20 septembre 1905, d'Albani Dubé, cultivateur, et d'Eugénie Bathalon, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné au monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 17 décembre 1932. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, maître de discipline (de sept. 1932 à juin 1933), professeur d'éléments-français depuis septembre 1933.



DUBREUIL (Le chanoine André), Joseph-André-Hygin, né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 7 janvier 1863, de Louis Dubreuil, cultivateur, et de Priscille Daignault, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Moreau, le 16 septembre 1888. Professeur de mathématiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1888-1890) ; voyage d'études en Europe (1890-1892) ; de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, encore professeur de mathématiques (1892-1894), procureur depuis 1894; chanoine titulaire de la cathédrale depuis janvier 1925.

DUBUC (L'abbé Jean-Baptiste), né à Montréal, le 26 septembre 1897, d'Evariste Dubuc et de Laure Papillon, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné, le 16 juillet 1922. Vicaire à L'Eturgeon (1922-1924), où il a été l'un des principaux artisans de la fondation du journal hebdomadaire *Le Nouvel Ontario;* curé de Lavigne (de 1924 à sa mort). Débordant d'une jeunesse bien inspirée, coeur plein de surnaturel, bien doué intellectuellement, il a rempli d'oeuvres sa courte carrière. On l'appelait le vaillant petit prêtre. Il a été victime d'un accident, au cours d'une excursion sur le lac Nipissing: à un mille du rivage, son moteur à essence ayant explosé le brûla lui et sa chaloupe, et il se noya avec quatre de ses cinq compagnons, le 15 août 1928.

DUBUC (L'abbé Télesphore), Joseph-Télesphore, né à Milton, comté de Shefford, le 30 décembre 1900, de Joseph Dubuc, cultivateur, et d'Anastasie Côté, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa cléricature au grand séminaire de Montréal, où il fut licencié en théologie de l'université de Montréal (1926), et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Charlebois, le 13 mai 1926. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1926-1927); étudiant à Rome (1927-1929), d'où il revint docteur en philosophie de l'Angélique (1929); encore professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1929-1931); vicaire à Farnham (de sept. 1931 à juil. 1932); à l'évêché de Saint-Hyacinthe, directeur des oeuvres diocésaines (de juil. à sept. 1932), vicaire à la cathédrale (de sept. 1932 à nov. 1933); en repos aux Etats-Unis, depuis novembre 1933.

DUCHAINE (L'abbé Ernest), Joseph-Louis-François-Ernest, né à Saint-Etienne-des-Grès, comté de Saint-Maurice, le 2 avril 1890, de Pierre Duchaine, charpentier, et de Victoire Laliberté, fit ses lettres au juvénat des Pères du Très-Saint-Sacrement à Terrebonne (1906-1910) et entra à leur postulat de Montréal (1910-1911), où il prit l'habit le 29 juin 1911 sous le nom de Frère Odilon et fit son noviciat (1911-1912); il y émettait ses premiers voeux le 30 juin 1913 et, au cours de sa philosophie (1913-1914), il était tonsuré le 9 novembre 1913; professeur ensuite au juvénat de Terrebonne (1914-1915); puis, après sa première année

de théologie (1915-1916), il quittait la Congrégation le 30 juin 1916, pour passer au clergé séculier; ayant alors complété sa cléricature au grand séminaire de Québec (1916-1918), il fut ordonné en la basilique de cette ville par Mgr P. Roy, le 25 mai 1918. Préalablement admis dans l'archidiocèse de Regina, il y fut aussitôt vicaire à Montmartre (du 5 juil. 1918 au 29 fév. 1920), à Ponteix (du 29 fév. 1920 à août 1921), à Willow-Bunch (d'août 1921 au 21 oct. 1922); premier curé de Frenchville avec desserte de Gergovia (du 21 oct. 1922 à sa mort). Ce fut un saint ecclésiastique, dont les notes et lettres, laissées nombreuses à son décès, ont permis à une de ses soeurs religieuse de la Providence d'écrire en 1930 la vie si édifiante, sous le titre d'*Une âme de prêtre*, en un volume in-12 de 306 pages. Il a clos sa carrière inopinément, victime d'un accident de chasse. Etant sur la grève du lac de l'Arbre-Solitaire, à 85 milles de chez lui, avec d'autres confrères et un de ses frères, il saisissait en toute hâte son fusil au passage d'un voilier d'outardes, lorsqu'il accrocha son arme sur le rebord de sa chaloupe et se la déchargea en pleine poitrine, un peu au-dessus du coeur; la mort fut instantanée, le 11 juillet 1923; il fut inhumé à Ponteix.



DUCHARME (L'abbé Albert), Joseph-Hector-Albert, né à Waterloo, comté de Shefford, le 28 mai 1877, de Joseph Ducharme, médecin, et d'Emilienne Laramée, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné à Longueuil par Mgr Emard, le 31 juillet 1904. Vicaire à Sainte-Rosalie (d'août 1904 à mars 1905), à Saint-Antoine-sur-Richelieu (de mars à oct. 1905), à Upton (d'oct. 1905 à janv. 1907); desservant à Saint-Roch-sur-Richelieu (janv.-fév. 1907); vicaire à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (de fév. à nov. 1907), à Saint-Robert (de nov. 1907 à sept. 1909), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1909 à sept. 1913), à Saint-Charles-sur-Richelieu (de sept. 1913 à mars 1916), à La Présentation (de mars à oct. 1916), à Notre-Dame de Sorel (d'oct. 1916 à oct. 1918); curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge (d'oct. 1918 à sept. 1927), de Saint-Marcel (de sept. 1927 à sept. 1930), de Saint-Marc-sur-Richelieu, depuis septembre 1930.



DUCHARME (Rév. Père Edouard), Oblat, Edouard-Marie-Joseph-Rodolphe, né à Worcester dans le Massachusetts, le 4 mai 1897, de Napoléon Ducharme, boulanger, et d'Amélia Beaudoin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1912-1919), où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1919) ; et, après un an de théologie au grand séminaire Saint-Bernard de Rochester dans l'état de New-York (1919-1920), il entra chez les Oblats le 6 août 1920 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux, le 15 août 1921 ; ensuite, au cours de ses études cléricales au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa (1921-1924), ayant été gradué bachelier (1923) puis licencié en théologie (1924) de l'université d'Ottawa, il prononça ses voeux perpétuels en cette ville le 20 avril 1924 et fut ordonné à Saint-Jean-Baptiste de Lowell dans le Massachusetts par Mgr Rhéaume, le 6 juillet 1925. Professeur au juniorat de Colebrook dans le Nouveau-Hampshire (de sept. 1924 à sept. 1928) ; vicaire et économe local à Notre-Dame-de-Lourdes de Lowell (de sept. 1928 à sept. 1929) ; au scolasticat Saint-Eugène de South-Natick dans le Massachusetts, professeur de philosophie, d'Ecriture-Sainte et de chant (de sept. 1929 à oct. 1930) ; encore vicaire et économe local à Notre-Dame-de-Lourdes de Lowell, depuis octobre 1930.

DUCHARME (L'abbé Odilon), né à Sainte-Gertrude, comté de Nicolet, le 24 octobre 1892, de parents agriculteurs, fit ses six premières années de classiques chez les Oblats d'Ottawa, le reste ainsi que sa théologie au séminaire de Nicolet, et fut ordonné, le 23 juillet 1916. Au séminaire de Nicolet, professeur d'éléments-latins (1916-1918), de rhétorique (de sept. 1918 à sa mort). C'était un prêtre pieux, laborieux et méthodique. Ayant contracté la grippe espagnole au congrès eucharistique de Victoriaville, il succomba à Nicolet, le 3 octobre 1918.

DUCHAUSSOIS (Rév. Père Pierre), Oblat, Pierre-Jean-Baptiste, né à Wallincourt dans le département du Nord en France, le 4 août 1878, d'Etienne Duchaussois et de Rosalie Mailly, fit ses classiques au petit séminaire de Cambrai et entra chez les Oblats au Bestin en 1897 ; après ses études

philosophiques et théologiques à Liège où il émit ses voeux en 1899, il fut ordonné à Cambrai par Mgr Monnier, le 13 septembre 1903. Il partit le 5 octobre suivant pour le Canada: à Ottawa, professeur au juniorat et en même temps vicaire au Sacré-Coeur (1903-1906), professeur de théologie au grand séminaire (1906-1913), gradué docteur ès lettres de l'université: desservant des Canadiens-français de Saint-Joachim d'Edmonton dans l'Alberta (1913-1915): en exploration dans le Grand-Nord canadien (1915-1921), pour écrire l'histoire de ses missions sous les trois titres de *Femmes héroïques* ou les Soeurs Grises dans l'extrême nord, un volume in-12 de 262 pages (1917), *Aux glaces polaires* ou Indiens et Esquimaux, un volume in-8 de 490 pages (1922), et *Apôtres inconnus* ou vie des frères coadjuteurs dans les régions arctiques, un volume in-12 de 251 pages (1924): le deuxième de ces volumes a été couronné par l'Académie française et porté en plusieurs éditions à 90 mille exemplaires, les deux autres à 50 mille, et tous trois, illustrés, ont été traduits en allemand, polonais, anglais et autres langues: renvoyé en France (1921-1924), pour l'impression des livres ci-dessus et y donner des conférences sur les missions visitées ainsi qu'en Belgique, en Angleterre et jusqu'à Rome: sur l'île de Ceylan au sud des Indes (1924-1929), pour se documenter et comme pour le Nord en écrire l'histoire des missions oblates sous le titre de *Sous les feux de Ceylan*, volume illustré in-12 de 375 pages (1929): revenu à Saint-Pierre de Montréal (1929-1931), pour rédiger et publier la vie de Mère Marie-Rose Durocher, fondatrice de la Congrégation des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, sous le titre de *Rose du Canada*, volume illustré in-8 de 352 pages (1931): dorénavant dans le Basutoland en Afrique australe, pour y préparer également l'histoire des missions de sa communauté en ces régions, depuis 1931. On lui doit également un récit de voyage *D'Edmonton à l'océan Glacial*.

DUCHESNAY (Rév. Père Henri), voir **GABRIEL (Rév. Père).**

DUCLOS (Rév. Père Aimé), Père de Sainte-Croix, né à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, le 26 août 1902, fit ses classiques au collège de Saint-Laurent près Montréal et entra chez les Pères de Sainte-Croix, le 5 août 1926: après

avoir émis ses voeux en 1930, il fut ordonné le 25 janvier 1931. Missionnaire au Bengale dans le diocèse de Chittagong, depuis octobre 1931.

DUDEMAINE (L'abbé Viateur), Joseph-Oscar-Viateur, né à Saint-Cuthbert, comté de Berthier, le 19 février 1879, de Joseph Dudemaine, cultivateur, et d'Héloïse Plante, fit ses classiques au séminaire de Joliette ainsi qu'au collège de Saint-Laurent, sa théologie au grand séminaire d'Halifax (1908-1912), et fut ordonné à Joliette par Mgr Archambeault, le 29 juin 1912. Vicaire à Cochrane en Ontario pour la desserte de toutes les stations du Transcontinental depuis la rivière Magiscan en Abitibi jusqu'à Hearst (de juil. 1912 à août 1913) : depuis la fin d'août 1913, curé-fondateur d'Amos avec desserte de tout le territoire de l'Abitibi pendant les deux premières années: à Amos, il a bâti école et chapelle dès son arrivée, un presbytère en 1915, le couvent en 1916, l'église actuelle en 1922 et un hôpital en 1930.

DUFAUX (L'abbé François-Xavier), Sulpicien et grand-vicaire, né à Montréal, le 16 janvier 1752, de Joseph Dufaux et de Marie-Anne Harel, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et entra chez les Sulpiciens le jour même de son ordination, le 16 juillet 1778. Vicaire à Notre-Dame de Montréal (1778-1785) ; missionnaire à Sandwich dans l'Ontario près Détroit avec desserte de tout le territoire avoisinant depuis Soulanges jusqu'à Michillimakinac (de 1785 à sa mort), en même temps grand-vicaire de l'évêque de Québec: décédé à Sandwich, le 12 septembre 1796.

DUFRESNE (L'abbé André), André-Benjamin, né à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 19 octobre 1819, de Joseph Dufresne et de Marie-Dorothée Michon, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné, le 26 octobre 1856. Vicaire à Saint-Hugues (du 1 oct. 1856 à sept. 1857) ; curé de Dunham avec desserte de Sutton (de sept. 1857 à sept. 1863) ; curé de Valcourt (de sept. 1863 à sept. 1864) ; vicaire à Saint-Michel de Sherbrooke (de sept. 1864 au printemps 1868). Ayant alors obtenu de se consacrer à l'évangélisation de ses compatriotes de la Nouvelle-Angleterre, il se mit à parcourir en missionnaire le Maine, le Nouveau-Hampshire

et le Massachusetts, prêchant, confessant, donnant des retraites et partout exhortant les Canadiens à se former en paroisses distinctes. A la fin de 1868, il arrivait à Holyoke, dans le temps petit village manufacturier à sept milles de Springfield, et y fondait la paroisse du Précieux-Sang: en 1873, il y jetait les fondements d'une belle et grande église: en 1875, il en terminait le soubassement, quand le 27 mai survint la calamité si terrible du feu dans la chapelle temporaire d'à côté, où se faisaient les exercices du mois de Marie: le feu ayant pris dans les tentures, ce fut une panique indescriptible: soixante-quatorze paroissiens tous Canadiens y perdirent la vie: en 1876, l'église s'achevait: il y ajouta ensuite un presbytère, après avoir couché longtemps sur un canapé dans la sacristie: puis il complétait en 1883 son établissement religieux par une bonne école paroissiale tenue par des Soeurs Grises du Canada. De Holyoke, il fonda Chicopee, en y bâtissant une chapelle dès 1876-1877. Il était d'une activité infatigable, d'une initiative ne se ralentissant jamais. Il est décédé presque subitement à Holyoke, le 14 mai 1887.

DUFRESNE (L'abbé Narcisse), né à Deschambault, comté de Portneuf, le 12 janvier 1893, de Joseph-Georges Dufresne et de Joséphine Bouillé, fit ses classiques au petit séminaire de Québec, et fut ordonné, le 21 mai 1916. Vicaire à Saint-Casimir-de-Portneuf (du 21 mai 1916 à sa mort). Décédé le 26 octobre 1918: inhumé à Dsechambault.

DUFRESNE (L'abbé Raoul), Joseph-Georges-Raoul, né sur la paroisse du Sacré-Coeur de Montréal, le 18 août 1900, d'Oliva Dufresne, comptable, et de Delvina Paquin, fit ses classiques au collège de Montréal ainsi qu'au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 11 juin 1927. Régent au séminaire de Saint-Hyacinthe (1927-1928): vicaire à Sainte-Brigide-d'Iberville (de juil. 1928 à fév. 1930), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de fév. 1930 à janv. 1931), à Sainte-Pudentienne (de janv. 1931 à sept. 1933), à Saint-Dominique-de-Bagot depuis septembre 1933.

DUFRÉTAT, voir **FRÉTAT.**

DUGAS (Rév. Père Jacques), Jésuite, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 15 décembre 1866, d'Aimé Dugas, notaire, et de Sophie Poirier, fit ses lettres au collège Sainte-Marie de Montréal (1879-1884) et entra chez les Jésuites le 14 août 1884 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux en 1886 et compléta ses lettres (1886-1888); à Montréal ensuite, professeur au collège Sainte-Marie (1888-1889), étudiant en philosophie au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1889-1893), encore professeur au collège Sainte-Marie (1893-1896), de nouveau au scolasticat de l'Immaculée-Conception pour ses études théologiques (1896-1899), au cours desquelles il fut ordonné par Mgr Bruchési en l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception, le 2 juillet 1898. Second noviciat à Angers en France (1899-1900); de retour à Montréal, professeur de philosophie au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1900-1901), rédacteur du *Messager du Sacré-Coeur* et socius du supérieur (1901-1902); maître des novices au Sault-au-Récollet (1902-1903); dans le Manitoba, recteur du collège de Saint-Boniface (1903-1908), que, vu l'augmentation rapide des élèves passant de cent à trois cents, il lui fallut agrandir d'abord d'une aile de forme octogonale en 1905, puis de deux tours et d'une nouvelle façade en 1906, rendant ainsi la maison assez vaste et de plus aussi moderne que confortable, mais qui n'en fut pas moins réduite en cendres le 25 novembre 1922; au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal, il fut ensuite préfet spirituel, professeur d'histoire ecclésiastique, de droit canonique et de liturgie, en même temps directeur du groupe Pie-Dix de l'Association de la jeunesse catholique ainsi que de la congrégation de la sainte Vierge section des jeunes gens de la paroisse et aumônier de la prison du district alors place des Patriotes (1908-1910), où il accompagna plusieurs criminels à la potence; à leur début, il fut directeur et recruteur des retraites fermées pour hommes à la villa LaBroquerie de Boucherville (1910-1912); en outre prédicateur de retraites de huit jours dans une centaine de communautés, dont deux sacerdotales à Mont-Laurier et à Rimouski; sa prédication, simple et pieuse, avant tout une exposition claire et sobre, sans grand souci de la forme, était richement nourrie d'Ecriture-Sainte, surtout des épîtres de saint Paul; professeur de théologie dogmatique au scolasticat de l'Imma-

culée-Conception de Montréal (de 1913 à sa mort). Sa biographie a été écrite et publiée au lendemain de son décès, sous le titre significatif d'*Un profil de bonté*, plaquette illustrée in-12 de 153 pages par le Père Langevin (1930); il était en effet la personnification de la bonté constamment souriante, au coeur toujours content de tout le monde et se faisant volontiers tout à tous. Durant les quatre ou cinq dernières années de sa vie, il a été par surcroît, bien que sans mandat officiel, le principal promoteur de la canonisation de nos saints martyrs Brébeuf et compagnons, promenant de tous côtés leurs reliques et leur faisant opérer des miracles, dont les deux déterminants de la glorification finale. Cependant il n'a pas vu celle-ci; ayant avalé accidentellement un fragment de dents postiches, il en fut terrassé en guère plus de deux jours à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 15 octobre 1929.

DUGUAY (Rév. Père Ernest), Jésuite, né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 26 janvier 1852, d'Honoré Duguay, cultivateur, et de Tharsile Lambert, fit ses classiques (1865-1872) et sa théologie (1872-1874) au séminaire de Nicolet, et entra chez les Jésuites le 21 août 1879 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux le 22 août 1881; il fut ordonné à Stonyhurst en Angleterre, le 20 septembre 1891. Au scolasticat de Saint-Bruno en Angleterre (1891-1894); préfet des études au collège Sainte-Marie de Montréal (de 1894 à sa mort). Auteur de *Le R. P. Louis Saché*, volume in-12 de 211 pages (1890). Homme remarquable et écrivain distingué. Il est décédé à Montréal, le 22 juillet 1896, deux jours après avoir achevé à la basilique de Québec la prédication d'une neuvaine très appréciée; inhumé au Sault-au-Récollet.



DUGUAY (Mgr Eugène), prélat domestique, Louis-Ludger-Eugène, né à Nicolet, le 4 mars 1852, de François Duguay, cultivateur, et d'Adélaïde Robidas, fit ses classiques (1863-1875) et un an de théologie (1875-1876) au séminaire de Nicolet, le reste de sa cléricature à celui des Trois-Rivières, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Laflèche, le 11 août 1878. Au Cap-de-la-Madeleine, vicaire (d'août 1878 au 3 mai 1883), desservant (du 3 mai 1883 au 1 oct. 1884),

curé (du 1 oct. 1884 au 25 oct. 1885), assistant-curé (du 25 oct. 1885 au 3 sept. 1888), curé encore (du 3 sept. 1888 au 5 mai 1902): c'est de son temps que cette paroisse est devenue un lieu de pèlerinage à Notre-Dame du saint Rosaire: pour faire mieux connaître celui-ci et le populariser, il a fondé et publié les "Annales du Très-Saint-Rosaire", du 1 janvier 1892 à mai 1902; curé ensuite de Saint-Barnabé-du-Nord (du 5 mai 1902 à sa mort), d'où il a détaché et desservi Saint-Thomas-de-Caxton (de mai 1902 à 1904) en y construisant une première chapelle dès mai et juin 1903; il a également détaché de Saint-Barnabé Notre-Dame-des-Neiges-de-Charette en 1914. Homme de grande vertu, actif et mortifié, menant une vie d'anachorète, épargnant le plus possible pour avoir davantage à donner aux oeuvres pies, il ne ménageait pas ses sacrifices du moment qu'il y voyait engagées la gloire de Dieu et celle de sa Mère. Il encourageait d'une façon remarquable les vocations tant ecclésiastiques que religieuses. Il a succombé à une pleurésie en son presbytère, le 19 mars 1930.

DU LONG (Rév. Père François), Récollet, né en France, l'an 1602. Missionnaire en Acadie au fort Saint-Jean, d'où il retourna en France, l'an 1633.

DUMANS (Rév. Père Léonard-Martin), Jésuite, né à Redon en France le 2 février 1680, entra chez les Jésuites le 23 septembre 1698 et fut ordonné. Arrivé à Québec en 1713, il y est décédé, le 27 mars 1715.

DU MARCHÉ (Rév. Père Charles), Jésuite, né à Paris en France au mois de mars 1602, entra chez les Jésuites à Rouen le 18 septembre 1621 et fut ordonné. Surveillant au pensionnat de Clermont à Paris (1629-1630); professeur de grammaire à Nevers (1630-1631), à Quimper (1631-1634): surveillant au pensionnat de La Flèche (1634-1635): arriva à Miscou en 1635, puis à Québec le 2 juillet 1636: missionnaire à Québec (1636-1637), à Miscou dans le golfe Saint-Laurent (1637); retourné en France l'an 1637, il y a succombé à la paralysie à Quimper, le 17 janvier 1661.

DUPERON (Rév. Père Joseph-Imbert), Jésuite, né à Lyon en France le 6 février 1609, entra chez les Jésuites à Avignon le 7 septembre 1628 et fut ordonné. Arrivé en Canada le 1 juillet 1640, il fut missionnaire à Tadoussac puis aux Trois-Rivières dès 1640, à Sillery (1641), à Montréal (1642-1643), à Sillery encore (1647), chez les Iroquois au sud du lac Ontario (1657) ; retourné en France, le 6 septembre 1658.

DUPLESSIS (Rév. Père François-Xavier), deuxième prêtre jésuite originaire du Canada et prédicateur de grand renom en France, est né à Québec, le 13 janvier 1694, de Georges Regnard-Duplessis, trésorier colonial, et de Marie Leroy; ayant fait ses classiques dans sa ville natale, il entra chez les Jésuites à Paris, le 7 janvier 1717; y ayant fait son noviciat, il enseigna à Rennes, La Flèche, Blois et Arras, et fut ordonné, après l'émission de ses voeux perpétuels en 1729. Il ne revit plus le Canada. Digne émule du célèbre Père Bridaine, il en eut toute la vogue, celui-là dans le Midi de la France, lui dans le Nord. Ce que l'autre remportait de succès par sa voix de tonnerre, criant, pleurant, terrifiant ses auditoires, lui l'obtenait par l'onction de sa parole, qui provoquait les larmes des plus endurcis; tous deux ont été sans contredit les plus puissants prédicateurs populaires du dix-huitième siècle. C'est en 1734, à l'âge de quarante ans, que notre religieux canadien inaugura la série de ses retentissantes missions pour les poursuivre sans interruption durant près de trente ans. Il prêcha dès sa première année à Saint-Pol, à Bapaume, à La Bassée et à Douay. En cette dernière ville, on vint l'entendre de trois à quatre lieues à la ronde; il y tint cent-cinquante prêtres à confesser pendant six semaines; jusqu'à trois mille fidèles y communièrent en un seul matin. A Amiens, en 1735 ce fut encore mieux; vingt mille prirent part à une communion générale; le sermon de clôture de cette mission dut être prononcé d'une esplanade à quarante mille personnes. A Saint-Germain-en-Laye, ce ne fut pas un moindre triomphe, du 29 avril au 8 juin. Il faudrait des volumes pour enregistrer les détails étonnants de ses incessantes prédications, on se l'arrachait; les évêques, heureux de le recevoir dans leurs diocèses, s'empressaient de l'annoncer par des circulaires. Innombrables et merveilleuses étaient les conversions, qu'il opérait. On lui

attribuait le don des miracles et, au dire de tous, ceux-ci ne se comptaient pas. Quant à lui, en toute humilité, il ne se proclamait que le hérault de la croix; il l'exaltait et la plantait partout; un de ses calvaires, à la porte principale de la ville d'Arras, resta longtemps un lieu de pèlerinage achalandé. Sa piété éminente n'avait d'égale que sa foi ardente; lutteur infatigable contre le jansénisme alors très répandu, il en exaspérait les adeptes surtout par ses immenses communions générales. Maintes fois, il dut fuir devant leurs menaces, pour éviter des séditions. Le bien, qu'il a semé sur ses pas, est incalculable. Et pour la gloire de son pays d'origine, il aimait à s'en réclamer. A la fin, proscrit avec sa Compagnie en 1762, et d'ailleurs brisé par ses exténuants travaux, devenu infirme, il se retira à l'hôpital de Châtillon-sur-Seine, ensuite à Langres, puis près Paris à Charenton, où il décéda, le 2 décembre 1771.

DUPONT (L'abbé Armand), Joseph-Armand, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 19 octobre 1899, de Joseph Dupont, cultivateur, et de Rosilda Bourgeois, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa philosophie à l'université Grégorienne de Rome, dont il revint docteur en cette science; et ayant fait sa théologie chez les Oblats d'Ottawa ainsi qu'au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 2 juin 1928. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1928-1933); vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu, depuis septembre 1933.



DUPRÉ (L'abbé Lionel), Joseph-Lionel, né à Upton, comté de Bagot, le 2 mars 1906, de Philippe Dupré, notaire, et d'Hélène Hébert, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins une année au collège de Gravelbourg dans la Saskatchewan, et fut ordonné dans la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 30 mai 1931. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, maître de discipline (1931-1933), professeur d'éléments-latins depuis 1933.

DUPRET (L'abbé François), Sulpicien. Hippolyte-François, né à Althen-les-Paluds dans le département de Vaucluse en France, le 14 février 1853, de Mathieu Dupret, cultivateur, et d'Augustine Chabran, fit ses classiques au petit séminaire de Notre-Dame-de-la-Garde près Saint-Didier dans le département de Vaucluse, sa théologie au grand séminaire d'Avignon et entra au séminaire Saint-Sulpice de Paris en 1872; il fut ordonné à Dijon par Mgr Rivet, le 29 juin 1877. Professeur d'Ecriture-Sainte au grand séminaire de Dijon (1877-1878); à Montréal, professeur encore d'Ecriture-Sainte au grand séminaire (1878-1886), professeur et économe au petit séminaire (1886-1895), économe au séminaire de philosophie (1895-1896), de nouveau professeur et économe au petit séminaire (1896-1899), professeur au séminaire de philosophie (de 1899 à sa mort). Quoiqu'il n'enseignât que le français aux Américains du séminaire de philosophie, il aurait pu aussi bien professer l'hébreu ou l'apiculture et la botanique dans une école spécialisée, ce qui donne une idée de l'étendue de ses connaissances, qui n'avait d'égale que sa modestie. Il pouvait converser en hébreu et ne faisait pas dans une autre langue ses lectures d'Ecriture-Sainte. Ingénieur au besoin, il le fut en particulier pour la construction du séminaire de philosophie. Grand expert en briologie ou dans la science des mousses, il lui consacrait à la fin tous ses loisirs; il y devint de fait une autorité et s'était composé à sa mort une collection de huit mille spécimens bien étiquetés et décrits de l'ensemble de nos mousses ainsi que de celles de l'étranger. Esprit pétillant et original, psychologue averti, il avait des réparties incisives et souvent de bons mots, qui mettaient en joie ses élèves et confrères. Son abord facile, la cordialité de ses entretiens, ses hautes qualités intellectuelles ainsi que sa parfaite charité lui gagnaient tous les coeurs. Il s'appliquait à faire plaisir et se faisait volontiers tout à tous. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 21 novembre 1932.



DUPUIS (L'abbé Adrien), Joseph-Arsène-Adrien, né à Henryville, comté d'Iberville, le 5 janvier 1901, d'Hercule Dupuis, cultivateur, et d'Angélina Paré, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe

par Mgr F.-Z. Decelles, le 11 juin 1927. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1927 à juin 1928); vicaire à L'Ange-Gardien-de-Rouville (de juil. 1928 à juil. 1931), à Saint-Aimé-sur-Yamaska (de juil. 1931 à nov. 1933), à Iberville depuis novembre 1933.

DUPUY (Rév. Père Claude), Jésuite, né à Rouen en France le 24 décembre 1684, fils de Claude-Thomas Dupuy, plus tard intendant du Canada, entra chez les Jésuites à Paris le 3 septembre 1702 et fut ordonné. Arrivé au Canada en 1706, il était de passage à Québec (1724, 1727 et 1728), à Charlesbourg (1730): retourné en France l'an 1737, il y est décédé, le 16 mars 1750.

DUPUY (Rév. Père Gaspard), Jésuite, né à Lyon en France le 8 mai 1650, entra chez les Jésuites le 25 septembre 1666 et mourut sur mer en route pour le Canada, l'an 1686.

DUPUY (L'abbé Joseph), Joseph au baptême, sobriquet Prosper, né à Contrecoeur, comté de Verchères, le 26 janvier 1840, de François Dupuy, cultivateur, et de Léocadie Coiteux-Saint-Jean, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr J. Larocque, le 27 septembre 1863. Vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (d'oct. 1863 à sept. 1868), et en même temps principal des écoles de la ville en 1865: quand ensuite Mgr Charles Larocque alla résider à Beloeil pour rétablir les finances compromises de son évêché, il l'amena avec lui et le garda en qualité de pro-curé (de sept. 1868 au 8 oct. 1869); curé de Richelieu (du 8 oct. 1869 au 4 oct. 1871), de Mont-Saint-Grégoire (du 4 oct. 1871 au 29 sept. 1885), où il inaugura l'actuel et premier orgue le 8 février 1872 et où il bâtit le presbytère, encore existant, fini en juillet 1880; curé de Farnham (du 29 sept. 1885 à sa mort). Esprit élevé et saint prêtre, il a été l'orgueil du clergé de son diocèse. Sa haute taille et sa prestance distinguée, aidées de sa voix riche et sonore qu'il savait manier avec goût, le faisaient figurer avec la plus grande dignité dans les cérémonies de l'Eglise; en chaire il était orateur recherché. A l'égard du prochain, sa bonté intelligente ne lui permettait que des jugements toujours em-

preints de charité autant que de justice. Il est mort à Farnham, victime d'une excroissance cancéreuse à la gorge, le 29 avril 1900.

DUROCHER (L'abbé Jean-Baptiste), né Jean-Baptiste Courtemanche, à Saint-Polycarpe, comté de Soulanges, le 27 novembre 1829, de Jean-Baptiste Courtemanche, cultivateur, et d'Ursule Daoust, ne changea son nom de Courtemanche en celui de Durocher qu'un peu plus tard, en même temps que son père, lors de leur émigration par-delà la frontière américaine; ayant fait toutes ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, il y fut ordonné par Mgr Prince, le 24 août 1856. Vicaire à Saint-Hugues (du 12 sept. au 1 oct. 1856): curé d'Upton (du 1 oct. 1856 à sept. 1862), avec desserte de Sainte-Hélène-de-Bagot (du 1 oct. 1856 à sept. 1858) et de Saint-Liboire (de sept. 1858 à sept. 1862): curé de Sainte-Victoire (de sept. 1862 au 4 oct. 1885), de Mont-Saint-Grégoire (du 4 oct. 1885 au 3 oct. 1888): retiré à la villa Bedini de Saint-Hyacinthe (du 3 oct. 1888 à oct. 1891): curé de L'Ange-Gardien-de-Rouville (d'oct. 1891 à sept. 1901); frappé alors de paralysie, il se retira définitivement à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (de sept. 1901 à sa mort). Paternel bien qu'aux manières un peu frustes, il se faisait volontiers tout à tous. Il est décédé le 18 avril 1906 à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, où il a été inhumé dans le caveau du séminaire.

DUSSAULT (L'abbé Armand), né à Saint-Hyacinthe, le 8 avril 1889, de Valmore Dussault, industriel, et d'Eléonora Lamoureux, fit ses lettres au petit séminaire de Marieville, sa philosophie chez les Sulpiciens de Montréal, et après sa théologie au séminaire Sainte-Marie de Baltimore dans le Maryland, fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Emard, le 21 décembre 1913. Dans l'état de New-York au diocèse d'Ogdensburg, vicaire à Notre-Dame de Malone (du 3 janv. 1914 au 3 fév. 1918), curé-fondateur de Burke (de fév. 1918 à oct. 1932), curé d'Alexandria-Bay près des Mille-Iles, depuis octobre 1932.

DUVAL (L'abbé Joseph), Joseph Lelièvre-Duval, né à Québec, le 10 mars 1768, de Joseph Lelièvre-Duval et de Marguerite-Josephte Cartier, fit ses études à Québec et fut

ordonné, le 9 avril 1791. Professeur au collège de Montréal (de sept. 1791 à juil. 1794); curé de Gentilly (de sept. 1794 à oct. 1795), de La Beauce (d'oct. 1795 à sept. 1796); aumônier du régiment Royal-Canadien-Volontaire (de sept. 1796 à janv. 1798), pour qui il célébrait la messe chaque dimanche chez les Ursulines de Québec, y faisant baptêmes, mariages et sépultures de ses soldats en en tenant un régistre spécial; curé de la Longue-Pointe (de janv. 1798 au 5 oct. 1800), de Saint-Marc (1800-1802), de Repentigny (de 1802 à sa mort), avec desserte de Saint-Sulpice (1806). Excellent sujet, mais de peu de santé. Il est décédé à Repentigny, le 14 décembre 1807.

ÉLISÉE (Rév. Père), Trappiste, Elisée Roussel, né à Saint-Joseph-de-Lepage, comté de Matane, le 5 mai 1896, de Walstan Roussel, cultivateur, et d'Eugénie Larrivée, fit ses études classiques et théologiques tant au séminaire de Québec qu'à celui de Rimouski, où il fut ordonné par Mgr Léonard, le 5 mai 1920. Entré à La Trappe d'Oka le 15 août 1930, il y prononça ses voeux sous le nom de Frère Marie-Elisée, le 4 décembre 1933; religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1930.

EMERY (L'abbé Alfred), Alfred-David, né à Big-Point ou Grande-Pointe sur la péninsule d'Essex dans l'Ontario, le 22 mai 1873, de François Emery, cultivateur, et de Rosalie Tétrault, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse, sa philosophie au collège de Sandwich et sa théologie au grand séminaire de Montréal; après quoi il fut ordonné à London par Mgr McEvay, le 20 décembre 1902. Vicaire à la cathédrale de London (du 20 déc. 1902 au 8 mars 1904); curé de Kinkora (du 8 mars 1904 à janv. 1911), où il a construit un presbytère en 1907 et une école séparée; curé de Paincourt (de janv. 1911 à 1930), où il a bâti église, presbytère et couvent et érigé au Sacré-Coeur un des plus beaux monuments du pays, et dont il a publié l'histoire ainsi que de la région en un gros volume de luxe sous le titre d'"Album-souvenir de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Paincourt"; curé de Ruscom-River (de 1930 à sa mort). Ame haute, toujours prête aux fécondes tâches, il possédait l'énergie de son riche tempérament. C'est ainsi que le connurent entr'autres ses paroisses. Pour elles il n'eût voulu rien

épargner. Il y soignait particulièrement l'instruction: outre ses fondations d'écoles et d'un couvent, il avait ses oeuvres post-scolaires et tout un outillage souvent dispendieux pour rendre vivant son enseignement par les images et jusqu'aux projections lumineuses: il édita des bulletins paroissiaux, des calendriers pieux, organisa des congrès eucharistiques régionaux. Il recherchait, cultivait et aidait de sa bourse les vocations religieuses et ecclésiastiques. Il s'occupait surtout de la jeunesse masculine: il y recrutait ses modèles d'enfants de choeur. Lorsqu'éclata la guerre aux écoles bilingues de sa province, il s'y jeta avec tout son talent de chef pour les défendre; dans le feu de la bataille, il commit quelques imprudences, qu'il dut payer cher, hélas! malgré le succès final de la cause. Il en sortit brisé, broyé, mortellement atteint. Ensuite, après deux ans d'hôpital, en dépit de sa robuste constitution de colosse, il succombait à Chatham d'Ontario, avant l'âge de cinquante ans, le 21 janvier 1932.

ERBERY (L'abbé Godfroi-Théodore). Voir **D'HERBERY.**

ETHIER (L'abbé Jean-Baptiste), né à Sainte-Monique, comté des Deux-Montagnes, le 22 août 1891, de Joseph Ethier, cultivateur, et de Rose-de-Lima Beaulne, fit ses classiques à l'université d'Ottawa, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Bruchési, le 28 juillet 1918. Dans Montréal, vicaire à Saint-Edouard (du 4 sept. 1918 au 4 sept. 1924), au Très-Saint-Nom-de-Jésus-de-Maisonneuve (du 4 sept. 1924 au 2 sept. 1926), à Sainte-Brigide (du 2 sept. 1926 au 5 sept. 1927) et, étant passé au clergé anglais, vicaire à Notre-Dame-du-Bon-Conseil depuis septembre 1927.

EUDEMARE (Rév. Père Georges d'), Jésuite, Georges-Alexandre, alias D'Endemare, né à Rouen en France le 22 avril 1590, entra chez les Jésuites à Nancy le 9 juillet 1612 et fut ordonné. Missionnaire à Sainte-Anne sur l'île du Cap-Breton (1636-1640); de passage à Sillery en 1642 et à Montréal en 1648. Retourné en France l'an 1652; décédé en 1655.

EVARISTE (Rév. Père), Capucin, Horace Leduc, né à Sainte-Anne-de-La-Pérade, comté de Champlain, en 1894,

entra chez les Capucins et fut ordonné le 24 février 1923. Missionnaire en Abyssinie dans le nord-est de l'Afrique (1923-1932) : revenu au couvent de Limoilou en mai 1932, pour y mourir, en août 1932.



FABRE (Mgr Edouard), troisième évêque et premier archevêque de Montréal. Edouard-Charles, né à Montréal, le 28 février 1827, d'Edouard-Charles Fabre, libraire et maire de Montréal, et de Luce Perrault, fit ses lettres au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa philosophie à Paris et sa théologie à Issy près Paris en France; revenu au Canada à l'âge de dix-neuf ans, il résida quatre ans à l'évêché de Montréal et fut ordonné en cette ville par Mgr Prince, le 23 février 1850. Chapelain de la cathédrale de Montréal (de son ordination au 3 août 1850) : vicaire à Saint-Pierre de Sorel (du 3 août 1850 au 30 août 1852) : curé de la Pointe-Claire (du 30 août 1852 au 22 nov. 1854) ; à l'évêché de Montréal dorénavant (du 22 nov. 1854 à sa mort), chanoine titulaire de la cathédrale (du 25 nov. 1855 au 1 mai 1873) ; coadjuteur de l'évêque de Montréal avec droit de succession (du 1 mai 1873 au 11 mai 1876), élu sous le titre d'évêque de Gratianopolis le 1 avril 1873 et sacré à Montréal par le cardinal Taschereau, le 1 mai suivant; évêque de Montréal (du 11 mai 1876 au 10 juin 1886), promu archevêque de la même ville (du 10 juin 1886 à sa mort). Fait digne de remarque: sa vie se partage en trois périodes exactement de vingt-trois ans chacune: ordonné à vingt-trois ans, il a été sacré à quarante-six ans et est décédé à soixante-neuf. Bon et conciliant, toujours souriant, il s'appliqua sa vie entière à faire régner la concorde dans sa sphère d'influence. Plutôt que de léser un contradicteur, il préférait temporiser. Léon XIII disait de lui: "Il ne faut pas lui faire de peine, c'est la bonté même". C'est sous son administration que l'université de Québec implanta une succursale à Montréal en 1878, que s'est terminée sa cathédrale, qu'ont été admises plus de neuf communautés nouvelles dans son diocèse, qu'en a été détaché le diocèse de Valleyfield en 1892. Il aimait particulièrement

les cérémonies du culte et n'en manquait guère. Le nombre de celles auxquelles il a pris part est vraiment étonnant. Il a présidé entr'autres 210 ordinations, 4,200 professions religieuses ou prises d'habit, 222,438 confirmations, 1,254 visites de paroisses, 204 bénédictions de cloches, 47 consécrations d'églises et 10 absoutes d'évêques; il a ordonné 1,017 prêtres et sacré sept évêques. A l'époque où il était chanoine, son plaisir était de prêcher des retraites aux jeunes gens, surtout des collèges. Sa parole abondante était recherchée, parce que toujours vive et attrayante. En outre pour une allocution, il saisissait vite l'idée saillante de la circonstance et les phrases pour l'exprimer lui arrivaient toutes agencées et habillées; aussi ses discours étaient-ils comme un jet continu, jaillissant d'une source intarissable. Ses connaissances en rubriques étaient remarquables. Sa mémoire par-dessus tout tenait du prodige; elle l'aidait grandement à être aimable. Le nom et la physionomie d'une personne ne lui échappaient jamais, non plus que ce qu'il en avait appris de distinctif à son sujet. Rongé par un cancer au foie, se compliquant à la fin d'une attaque de jaunisse, il a succombé à Montréal, le 30 décembre 1896. Sa généalogie: I — François Fabre et Anne Clari, de Montpellier dans l'Hérault, en France; II — Raymond, ayant traversé au Canada, y épousa Marie-Joseph Bayard à Montréal, en 1757; III — Pierre, menuisier instruit, épousa Marie-Anne Lamontagne, en 1794; IV — Son père, marié en 1826. — Son ascendance papale: I — Pie IX; II — Mgr Charbonnel, 1850; III — Mgr Lynch, évêque de Toronto, 1859; IV — Le cardinal Taschereau, 1871; V — Mgr Fabre.

FABVRE, voir **FAVRE.**



FAUBERT (Rév. Père Henri), Clerc de Saint-Viateur, né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 11 septembre 1884, d'Alphonse Faubert, cultivateur, et de Marie-Louise Prévost, fit ses classiques au collège de Rigaud et sa théologie au grand séminaire de Montréal ainsi qu'au séminaire de Valleyfield, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Emard, le 9 janvier 1910. Professeur de belles-lettres au collège de Rigaud (1910-1925); après quoi il est entré chez les Clercs de Saint-Viateur le 5 août 1925 à Joliette, où

il émit ses premiers voeux, le 16 août 1926; maître de doctrine au noviciat de Joliette (1926-1927); aumônier et professeur au juvénat de Berthierville (1927-1928); professeur de rhétorique au collège de Rigaud (1928-1931); encore maître de doctrine au noviciat de Joliette (1931-1932); directeur du juvénat de Berthierville, depuis 1932.



FAUTEUX (L'abbé Anselme), Joseph-Anselme, né à Saint-Hugues, comté de Bagot, le 14 septembre 1858, d'Anselme Fauteux, cultivateur, et de Phélonise Simoneau, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins les derniers mois de sa cléricature au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Moreau, le 10 août 1884. Vicaire à Beloeil (1884-1885), à Saint-Denis-sur-Richelieu (1885-1887), à Farnham (1887-1888): en repos (1888-1889), à New-Bedford dans le Massachusetts (1889-1893); vicaire à Centreville dans le Rhode-Island (1893-1895), au Précieux-Sang de Woonsocket (1895-1897); curé de Saint-Jean-Baptiste de Warren-du-Rhode-Island (du 27 déc. 1897 à 1910), où il a construit un presbytère, ouvert un spacieux cimetière et fondé une école paroissiale en 1898, le presbytère et le cimetière étaient presque entièrement payés quand il quitta la paroisse; voyage de repos en Europe (1910-1912); auxiliaire à Sainte-Anne de Woonsocket (de 1912 à janv. 1923); vicaire à Central-Falls (de janv. 1923 au 1 oct. 1926); aumônier à Newport-du-Rhode-Island (du 1 oct. 1926 à oct. 1927); retiré à Saint-Hugues (d'oct. 1927 à janv. 1934); desservant à Sainte-Anne-de-Sorel, depuis janvier 1934.

FÉLIX (Rév. Père), Franciscain, Joseph-Albert-Henri Beauchemin, né à Saint-Hugues, comté de Bagot, le 8 avril 1904, de Zacharie Beauchemin, cultivateur, et de Mélina Hébert, fit ses classiques au collège séraphique des Trois-Rivières et entra chez les Franciscains à Sherbrooke, le 28 août 1923; après y avoir émis ses voeux simples le 31 août 1924 et solennels à Montréal le 31 août 1927 sous le nom de Frère Félix-Marie, il fut ordonné en la basilique de Montréal par

Mgr G. Gauthier, le 29 juin 1930. Professeur de théologie au monastère de la Résurrection de Montréal (1930-1932); depuis 1932, propagandiste en faveur des retraites fermées à Châteauguay, où il a publié en 1933 *Le savoir au service de l'amour*, volume in-12 de 180 pages.

FÉLIX (L'abbé Maurice), voir **LAMEDÈQUE.**



FERLAND (L'abbé Antoine), historien, Jean-Baptiste-Antoine, né à Montréal, le 25 décembre 1805, d'Antoine Ferland, marchand, et d'Elisabeth Lebrun-Duplessis, fut en partie élevé à Kingston dans l'Ontario (1813-1816) après la mort prématurée de son père et fit ensuite ses études tant classiques (1816-1823) que théologiques (1824-1828) au séminaire de Nicolet, ayant entre temps fait sa première année de théologie comme secrétaire de l'archevêché de Québec (1823-1824); il fut ordonné, le 14 septembre 1828. Vicaire à la cathédrale de Québec (de son ordination au 21 nov. 1828), à Rivière-du-Loup (du 21 nov. 1828 au 3 oct. 1830), à Saint-Roch de Québec (du 3 oct. au 10 oct. 1834), où il fut temporairement le premier aumônier de l'hôpital de la marine pendant le choléra de 1834; premier curé de Saint-Isidore-de-Dorchester (du 10 oct. 1834 au 1 oct. 1836); curé de Sainte-Foy (du 1 oct. 1836 à oct. 1837), de Sainte-Anne-de-Beaupré avec desserte de Saint-Ferréol (d'oct. 1837 à sept. 1841); au séminaire de Nicolet, préfet des études (de sept. 1841 à sept. 1850), d'où il s'absenta deux fois à la Grosse-Ile en 1847 pour porter secours aux Irlandais mourant du typhus, directeur des écoliers (de sept. 1842 à sept. 1848), supérieur (de sept. 1848 à sept. 1850); rappelé à l'archevêché de Québec (de sept. 1850 à sa mort), comme membre du conseil particulier de l'évêque et pour la desserte d'abord des soldats catholiques de la garnison (de sept. 1850 à 1855), puis comme aumônier des hôpitaux militaires de la capitale (de 1855 à sa mort). C'est en 1853 que se révéla sa si remarquable vocation d'historien. L'année précédente un jeune prêtre étranger avait mis au jour en deux volumes un tissu de faussetés et de calomnies, et il le réfutait triomphalement par ses *Observations sur l'Histoire du Canada de l'abbé*

Brasseur de Bourbourg. En 1854, il nous donnait ses "Notes sur les régistres de Notre-Dame de Québec". Puis ayant été nommé professeur d'histoire du Canada à la faculté des arts de l'université Laval le 10 juillet 1855, il partit en 1856 pour se documenter en Europe, spécialement à Londres et à Paris, et n'en revint que le 13 avril 1857. De 1858 à 1862, il donna de sa nouvelle chaire bien entourée d'auditeurs son *Cours d'histoire du Canada*, imprimé en deux volumes in-8, le premier en 522 pages (1861) et le second après sa mort dès 1865 en 620 pages, réédités en 1882 et encore en 1930, cette dernière fois in-4 sous deux titres, le premier *La France dans l'Amérique du Nord de* 1497 *à* 1662 et le deuxième *Le Canada sous Louis XIV et Louis XV de* 1663 *à* 1760, chacun copieusement illustré. C'est grâce à cet important ouvrage qu'il passera à la postérité. Il y a constitué la synthèse la plus puissante, la mieux équilibrée et étoffée de notre passé. De plus il a publié, en 1861, un *Voyage au Labrador* et son *Journal d'un voyage à la côte de Gaspé;* en 1863, sa petite histoire de *Gamache* et une *Notice biographique sur Mgr Plessis*, volume in-12 de 288 pages. Au point de vue littéraire, celle-ci est la plus châtiée de ses oeuvres; elle a été traduite en anglais. Doué d'une merveilleuse perspicacité et d'une grande rectitude de jugement, il se montre partout historien consciencieux autant qu'original. Avant tout il est canadien et catholique, et son style constamment classique est clair et alerte. Il sait habilement brosser de sobres tableaux, mais il est toutefois moins peintre que sculpteur de bas-reliefs. Sa philosophie est sûre. Dans tous les cas, il occupe sa large place au milieu de nos principaux écrivains. En outre, il était d'un caractère aimable et gai, spirituel autant que délicat dans ses réparties, bon envers tous, modeste à désespérer ceux qui auraient voulu le voir monter. Ainsi, était-il comblé d'affection et de respect. Comme prêtre, ne se contentant pas de son labeur intellectuel, il se sentait obligé de faire du ministère et il s'y livrait habituellement avec ardeur au milieu de ses soldats et de leurs familles. Frappé une première fois de paralysie en juillet 1863, il y succombait, le 11 janvier 1865. — Sa généalogie: I — François Felland, Freland ou Ferland était originaire du Poitou et épousa Jeanne-Françoise Millorier, à Sainte-Famille de l'île d'Orléans, en 1679; II — Jean-Baptiste épousa Geneviève Goulet, en 1710; III —

Jean-Baptiste, Hélène Crépeau, en 1732; IV — Jean-Baptiste, Josephte Noël; V — Son père, marié à Saint-Pierre de l'île d'Orléans, en 1805.

FILIATRAULT (L'abbé Elphège), Elphège-Etienne-Prime, né à Iberville, district de Montréal, le 23 novembre 1850, aîné des neuf enfants d'Etienne Filiatrault, instituteur puis marchand, et de Thaïs Carrière, fit ses classiques au collège de Montréal (1864-1872), sa théologie partie au grand séminaire de Montréal et partie au petit séminaire de Marieville, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe, le 15 août 1877. Vicaire à Bedford un mois (1877), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de sept. 1877 à sept. 1878); à Sorel, professeur au collège classique (de sept. 1878 à sept. 1879), vicaire à Saint-Pierre (de sept. 1879 à août 1880), directeur du collège classique (d'août 1880 à sept. 1881), premier curé de Saint-Joseph (de sept. 1881 à sept. 1884); curé de Sainte-Pudentienne (de sept. 1884 au 7 oct. 1888), de Mont-Saint-Grégoire (du 7 oct. 1888 au 30 sept. 1891), de Rougemont (du 30 sept. 1891 à sept. 1900), de Saint-Jude (de sept. 1900 à sept. 1916); retiré à Bordeaux de Montréal dans une résidence privée (de sept. 1916 à sa mort). Doué de grands talents malheureusement pas assez utilisés, il excellait en particulier dans ses homélies de chaque dimanche et fut bel orateur en quelques circonstances. Il se délectait de plus, de temps à autre, à creuser des questions ardues de science religieuse. Il était intéressant après cela de l'entendre discourir sur ces points de doctrine, sondant alors, non sans un plaisir secret, les trop faciles orthodoxies de ses confrères. Il est décédé dans sa résidence privée de Bordeaux, le 29 mai 1932, et fut inhumé au cimetière de Notre-Dame-des-Neiges de Montréal.

FILIATRAULT (Rév. Père Télesphore), Jésuite, Charles-Narcisse-Télesphore, né à Iberville, district de Montréal, le 9 novembre 1852, d'Etienne Filiatrault, instituteur puis marchand, et de Thaïs Carrière, fit ses classiques et deux années de théologie au collège de Montréal, puis entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet le 13 février 1875 et y fit son noviciat (1875-1876); étudiant ensuite en France à Saint-Acheul (1876-1879), où il émit ses premiers voeux, le 14 février 1877; professeur de lettres au collège Sainte-Marie de

Montréal (1879-1883); après sa théologie aux Trois-Rivières et à l'Immaculée-Conception de Montréal (1883-1886), il fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 26 avril 1886. Professeur de philosophie au collège de Saint-Boniface (1890-1892), où il émit ses voeux perpétuels en 1892; au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal, professeur de philosophie (1892-1893), de théologie dogmatique (1893-1895), recteur (1895-1896); supérieur général des Jésuites du Canada à Montréal (1896-1903), où il fonda dès 1896 le collège Loyola pour les élèves de langue anglaise; recteur et maître des novices au Sault-au-Récollet (1903-1905); encore recteur du scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal en 1905; au collège de Saint-Boniface; au Sault-Sainte-Marie dans l'Ontario; à Montréal, socius du provincial au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1927-1928), père spirituel au collège Jean-de-Brébeuf (de 1928 à sa mort). Jugement très sûr, bonté souriante, esprit délicat, il inspirait le respect et un joyeux attachement; surtout il était parfait religieux. Sa belle intelligence et son solide savoir, ses fortes vertus, ainsi que ses rares aptitudes pour le gouvernement, étaient de ce fait sous la garde d'un tact exquis et d'une grande discrétion. Ajoutés à ces avantages, son vigoureux bon sens et sa spiritualité du meilleur aloi le faisaient consulter souvent et jamais sans profit. En particulier excellent théologien autant que profond philosophe, il fut de plus à l'occasion professeur intéressant et prédicateur goûté. Ferme enfin sans âpreté, il commandait sans mollesse. Chez lui, c'est à noter, rien de prétentieux, bien qu'il fût le type du gentilhomme de haute tenue et d'allure un peu solennelle. Il a succombé à la paralysie au collège Jean-de-Brébeuf de Montréal, le 11 décembre 1930, et fut inhumé au Sault-au-Récollet.

FILLION (Rév. Père Joseph), Père Blanc, né à Saint-Laurent de l'île d'Orléans, comté de Montmorency, le 20 mars 1881, de Philéas Fillion, charron, et de Luce Lachance, fit ses classiques et sa première année de théologie au séminaire de Québec, ou il entra chez les Pères Blancs, le 28 août 1901; après y avoir fait son postulat (1901-1902), il s'embarqua pour l'Algérie en août 1902, fit son noviciat à Maison-Carrée (1902-1903) et le reste de sa théologie au scolasticat de Carthage, ou il fut ordonné par Mgr Combes, le

29 juin 1906. Missionnaire dans l'Afrique orientale en Ouganda (de son ordination à nov. 1909), où il fonda le collège de Roubaga et en fut le premier supérieur; encore dans l'Afrique, missionnaire (de nov. 1909 à 1920), aumônier miiltaire pendant la campagne de l'est africain durant la grande guerre contre l'Allemagne (de juin 1916 à août 1918), membre de la section militaire de l'ordre de l'empire britannique; supérieur du postulat de Québec (1920-1926); directeur des Frères coadjuteurs à Saint-Mathias (1926-1928); de nouveau supérieur du postulat de Québec (de 1928 à août 1929); fondateur de la maison de Cleveland (d'août 1929 à sept. 1930); sur sa demande, il retourna en Afrique, en septembre 1930, pour y mourir au sanatorium d'Alger, le 17 novembre suivant.



FOISY (Le chanoine Antoine), Joseph-Antoine, né à Beloeil, comté de Verchères, le 20 septembre 1857, d'Antoine Foisy, meunier, et d'Elise Beauchemin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins un an au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 6 février 1881. Vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska (1881-1882), à Acton-Vale (1882-1886), à Roxton-Falls (1886-1887), à Saint-Pierre de Sorel (1887-1889); curé de Sainte-Pudentienne (1889-1898), où il a bâti l'église actuelle en 1891; curé d'Henryville (1898-1907), où en 1899 il a restauré l'église et le presebytère; curé de Saint-Ours depuis 1907, vicaire forain depuis novembre 1925 et chanoine honoraire depuis octobre 1928.

FONTAINE (L'abbé Gédéon), né à Spencer dans le Massachusetts, le 1 décembre 1878, de Georges Fontaine, cordonnier, et de Marie Maheu, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie, dans le Maryland, au séminaire Sainte-Marie de Baltimore, où il fut ordonné en la cathédrale par le cardinal Gibbons, le 19 décembre 1903. Dans le Massachusetts, vicaire à Saint-Louis-de-Gonzague d'Indian-Orchard (de janv. 1904 au 12 nov. 1906), à l'Immaculée-Conception de Fitchburg (du 12 nov. 1906 au 31 janv. 1907), à Saint-Antoine de Worcester (du 31 janv. 1907

au 28 nov. 1911) : curé-fondateur de Notre-Dame-du-Rosaire de Greendale dans Worcester (du 28 nov. 1911 au 26 juillet 1917) : curé de Linwood (du 26 juil. 1917 au 8 août 1927), où il a bâti école et couvent ainsi que l'église, inaugurée le 5 septembre 1921 : depuis le 8 août 1927, curé du Précieux-Sang d'Holyoke, où, après l'achat d'une école publique en 1931, tout son établissement religieux se trouve dorénavant sur un carré complet entre les rues Cabot, Park, Hamilton et East.

FONTENEY (Rév. Père François de), Jésuite, alias Fontenay et Fontenoy, né en Franche-Comté au diocèse de Besançon en France, entra chez les Jésuites le 26 septembre 1673 et fut ordonné. Arriva au Canada en 1688 pour en partir l'année suivante; décédé en septembre 1719.



FORBES (Mgr Guillaume), archevêque d'Ottawa, Joseph-Guillaume-Laurent, né à l'Ile-Perrot, comté de Vaudreuil, le 10 août 1865, de Jean Forbes, cultivateur, et d'Octavie Léger, commença ses études à l'école Nazareth ainsi qu'à l'académie du Plateau de Montréal, puis les continua et acheva chez les Sulpiciens de la même ville, à leur collège de Montréal, à leur séminaire de philosophie et grand séminaire, à la suite desquelles il fut ordonné en la chapelle de l'école Nazareth par Mgr Fabre, le 17 mars 1888. Chez les Iroquois de Caughnawaga, vicaire (1888-1892), curé (1892-1903), pour qui il traduisit en leur langue des lettres pastorales en quatre volumes, publia un recueil de prières en un volume in-16 de 568 pages en leur langue, de même qu'un almanach durant cinq ans, de 1899 à 1903 inclusivement; curé de Sainte-Anne-de-Bellevue (1903-1911), de Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1911-1913) : évêque de Joliette (1913-1928), élu le 6 août 1913 et sacré dans sa cathédrale par Mgr Bruchési, le 9 octobre suivant; archevêque d'Ottawa depuis 1928, promu le 29 janvier 1928, intronisé le 28 mars suivant, investi du pallium le 29 janvier 1929.

FOREST (L'abbé Georges), après avoir été vicaire à Augusta dans le Maine, est décédé à Jackman du même état, le 11 juin 1927.



FOREST (L'abbé Louis), Joseph-Louis-Alfred, né à Sainte-Hélène, comté de Bagot, le 20 juin 1892, de Joseph Forest, cultivateur, et de Justine Lessard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1918. Professeur de méthode au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1918 à juin 1920); vicaire à Saint-Pie-de-Bagot (1920-1923), à Saint-Chrysostôme-de-Châteauguay (1923-1925), à Saint-Césaire (1925-1926); aumônier du collège Mont-Saint-Bernard à Sorel (1926-1931): vicaire à Saint-Liboire (1931-1933); curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge, depuis le 10 octobre 1933.

FOREST (L'abbé Odilon), Joseph-Odilon, né à Saint-Roch-de-L'Achigan, comté de L'Assomption, en octobre 1871, de Cyrille Forest, commerçant, et de Praxède Trudel, fit ses classiques au collège de L'Assomption, et fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 22 décembre 1894. A Montréal, vicaire à Saint-Jean-Baptiste (1894-1895), à Saint-Louis-de-France (1895-1898): vicaire à Saint-Cuthbert (de 1898 à sa mort). Il a succombé à une méningite, après quelques jours de maladie, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 24 septembre 1901: inhumé dans la crypte de la cathédrale de Montréal.

FORGET (Mgr Anastase), Anastase-Ernest-Paul, né à Saint-François-de-Sales, comté de Laval, le 12 juillet 1885, de Léandre Forget, cultivateur, et d'Eléonore Lespérance, fit ses classiques au collège de L'Assomption (1898-1906) et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1906-1910), où il fut ordonné en la basilique par Mgr Bruchési, le 29 juin 1910. Professeur de méthode et de versification au collège de L'Assomption (1910-1912): étudiant à Rome (1912-1913) où il conquit le tître de docteur en philosophie (1913), puis à Lille (1913-1914) où il obtint son diplôme ès études classiques (1914); de retour au collège de L'As-

somption. professeur de rhétorique (1914-1921), de philosophie et préfet des études (1921-1930): en collaboration, auteur d'un *Précis d'histoire du Canada*. volume in-8, dont la première édition parut en 204 pages (1924) et la troisième en 330 pages (1932); supérieur du collège de L'Assomption et vicaire forain (1930-1933), et à la fin, en 1933, pour la célébration du centenaire de l'institution, il ajouta à la maison une annexe toute moderne à l'épreuve du feu, de 180 pieds par 52, et publia en même temps l'*Histoire du collège de L'Assomption*. volume illustré grand-in-8 de 816 pages (1933); à l'archevêché de Montréal, grand-vicaire du diocèse et directeur des oeuvres d'action sociale, depuis juin 1933.

FORTIER (L'abbé Louis-Théophile), né à Québec, le 13 décembre 1803, de Louis Fortier et de Marie-Anne Contant, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1815-1823) et fut ordonné, le 1 octobre 1826. Directeur du collège classique de Chambly (1826-1828); au Nouveau-Brunswick, curé de Nipissiguit (1828-1829), de Caraquet avec desserte de Tracadie (1829-1831): curé des Trois-Pistoles (1831-1835), de la Jeune-Lorette (1835-1844), où il a agrandi l'église et l'a rebâtie en pierre; curé de Nicolet trente ans (de 1844 à sa mort), où il a reconstruit le presbytère et l'église. Distingué de manières et aimant le haut ton, il s'était fait une réputation de grand seigneur; il n'en avait pas moins beaucoup de piété et était bon prédicateur. Il est décédé à Nicolet, le 27 mars 1874.

FORTIN (L'abbé Charles), né à Saint-Anicet, comté d'Huntingdon, le 18 octobre 1885, de Louis-Napoléon Fortin, voiturier, et de Marie-Jeanne Brennan, fit ses lettres au collège de L'Assomption, sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bruchési, le 22 décembre 1917. Dans le Massachusetts, vicaire à Winchendon (de fév. 1918 à sept. 1919), à Webster (de sept. 1919 à août 1927), à Aldenville (d'août 1927 à juil. 1928), à Notre-Dame de Worcester depuis juillet 1928.

FORTIN (L'abbé Léon), Léon-Philippe-Prudent, né à Saint-Sébastien, comté d'Iberville, le 12 mai 1899, de Georges Fortin, cultivateur, et d'Angéline Demers, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand sémniaire de Montréal moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par le cardinal Rouleau, le 25 juillet 1923. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (1923-1924); vicaire à Iberville, depuis septembre 1924.

FRANÇOIS-MARIE (Rév. Père), Franciscain, voir **PHANEUF (L'abbé Maurice).**

FRÉTAT (Rév. Père Amable de), Jésuite, alias Dufrétat, né à Clermont-Ferrand en France le 28 décembre 1614, entra chez les Jésuites à Paris le 24 août 1632 et fut ordonné. Arrivé au Canada le 21 décembre 1646, il fut missionnaire à Sillery près Québec (1646-1647), d'où il retourna en France, le 21 octobre 1647; il est décédé à Bourges, le 22 février 1683.



FOURNIER (L'abbé Ernest), Ernest-Arthur, né à Saint-Simon, comté de Bagot, le 10 janvier 1890, d'Aimé Fournier, inspecteur de poids et mesures, et de Julie Cusson, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1902-1910), où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1910); et, ayant fait ensuite sa théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 20 décembre 1914. Surveillant des élèves et professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1914-1919); vicaire à Marieville (1919-1920), à Saint-Simon-de-Bagot (1920-1923), à L'Ange-Gardien-de-Rouville (1923-1924), à Saint-Césaire (1924-1925); aumônier des Frères Maristes de Saint-Hyacinthe (1925-1928); curé de Pike-River, depuis 1928.





FOURNIER (L'abbé Ovila), Joseph-Oscar-Ovila, né à Upton, comté de Bagot, le 27 août 1899, de Louis-Joseph Fournier, fabricant de beurre, et de Marie-Louise Arès, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval; et ayant fait sa théologie pendant trois ans au grand séminaire de Montréal, où il fut aussi bachelier en droit canonique ainsi qu'en théologie de l'université de Montréal (1924), après une dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné à Waterloo par Mgr F.-Z. Decelles, le 5 juillet 1925. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1925-1928); étudiant à l'université de Montréal (1928-1930), dont il fut licencié ès sciences en 1930; encore professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis 1930.

GABRIEL (Rév. Père), Francicsain, Henri Juchereau-Duchesnay, né à Laurierville, comté de Lotbinière, le 11 octobre 1897, de Maurice Juchereau-Duchesnay et d'Aurélie Roberge, fit ses classiques au séminaire de Québec, où il remporta le prix du Prince-de-Galles en rhétorique; entré chez les Franciscains sous le nom de Gabriel-Marie le 17 septembre 1919, il émit ses voeux simples le 19 septembre 1920, solennels le 19 septembre 1923 et fut ordonné, le 30 septembre 1923. Missionnaire au Japon (depuis sept. 1925), où il est pro-préfet apostolique du diocèse de Kagoshima depuis 1927.



GADBOIS (L'abbé Charles-Emile), né à Saint-Barnabé-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 1 juin 1906, de Prosper Gadbois, agent d'immeubles, et de Célina Germain, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1926); et ayant fait sa cléricature au grand séminaire de Montréal (1926-1930), où il fut diplômé maître de chapelle et lauréat de la Schola cantorum (1930), il fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Langlois, le 14 juin 1930. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, directeur de l'orchestre et de la fanfare ainsi que professeur de chant, depuis 1930.

GADBOIS (L'abbé Georges), Georges-Alfred-Julien, né à Saint-Hyacinthe, le 24 août 1900, de Georges-Alfred Gadbois et d'Honorine Samson, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr F.-Z. Decelles, le 26 août 1924. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1924-1926) ; vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1926 à janv. 1927) ; en repos à Saint-Hyacinthe (de janv. 1927 à avril 1928) ; aumônier de l'hôpital de Marieville, depuis avril 1928.

GADBOIS (Rév. Père Hyacinthe), Dominicain, Arthur, né à Saint-Césaire sur le territoire actuel de Rougemont, comté de Rouville, le 1 août 1852, fit ses classiques au collège de Saint-Laurent près Montréal ainsi qu'au séminaire de Saint-Hyacinthe et entra chez les Dominicains à Abbeville dans la Picardie en France le 10 septembre 1874, sous le nom de Frère Hyacinthe ; ayant prononcé ses voeux en octobre 1875 et fait sa théologie, il fut ordonné à Langres par Mgr Bonange, le 7 juin 1879. Revenu au Canada dès juillet suivant, il fut aussitôt à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe procureur du couvent et en même temps vicaire à la paroisse (de 1879 à 1883) ; procureur du couvent de Lewiston dans le Maine (de 1883 à janv. 1886) ; procureur encore du couvent de Saint-Hyacinthe et en plus curé de la paroisse Notre-Dame (de janv. 1886 à sa mort), où au chevet des malades, durant une grave épidémie de picote, il contracta le mal et en mourut à l'Hôtel-Dieu, le 9 mars 1886.



GADBOIS (L'abbé Omer), Joseph-Omer, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 18 décembre 1864, d'Alcidas Gadbois, cultivateur, et de Monique Girouard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa cléricature au petit séminaire de Marieville ainsi que quelques mois au séminaire de Saint-Hyacinthe et autant au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 19 décembre 1891. Vicaire à Saint-Césaire (de son ordination à sept. 1892), à Saint-Marc-sur-Richelieu (sept.-oct. 1892), à Saint-Hugues (d'oct. 1892 à sept. 1894) ; en repos (de

sept. à déc. 1894) ; vicaire à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (de déc. 1894 à sept. 1897), à Saint-Charles-sur-Richelieu (de sept. 1897 à sept. 1899) ; en repos au Précieux-Sang de Woonsocket dans le Rhode-Island (de sept. 1899 à sept. 1901) ; assistant-aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (de nov. 1901 à sept. 1902) ; vicaire à Acton-Vale (de sept. 1902 à mai 1903), encore à Saint-Marc-sur-Richelieu (de mai à sept. 1903) ; curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge (de sept. 1903 à sept. 1907), de Saint-Nazaire-de-Bagot (de sept. 1907 à sept. 1921), de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville depuis septembre 1921 ; pèlerinages à Rome (de sept. à nov. 1923), à Rome et en Terre-Sainte (de déc. 1925 à mars 1926).

GABOURY (L'abbé Joseph), Joseph-Octave, né à Berthierville, district de Montréal, le 17 juillet 1851, fit ses classiques au séminaire de Joliette, étudia ensuite l'anglais au séminaire de Troy dans l'état de New-York et revint faire sa théologie au collège de L'Assomption ; il fut ordonné, le 16 juillet 1876. Professeur d'anglais au collège de L'Assomption (1876-1879) ; vicaire à Beauharnois (1879-1880), à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (1880-1885) ; à Saint-Joseph de Salem dans le Massachusetts, vicaire (du 26 août 1885 à 1888), curé (de 1888 à sa mort), d'où il a été l'organisateur de Saint-Jean-Baptiste de Lynn (de sept. 1886 à 1887) et où il a réorganisé l'école paroissiale en 1892. Actif et parlant avec éloquence, il joignait à ces qualités des manières particulièrement engageantes. Miné depuis deux ans par une maladie de coeur, il est décédé presque subitement, le 20 avril 1904, dans les Adirondacks à Sharon-Springs, où il était allé chercher du soulagement.

GAGNÉ (L'abbé Georges), né à Sherrington, comté de Huntingdon, en 1880, fit ses études au séminaire de Joliette et fut ordonné à Albany par Mgr Burke, le 23 décembre 1905. A Cohoes dans l'état de New-York, vicaire à Saint-Joseph (1905-1907), curé de Notre-Dame-de-la-Merci (de 1907 à sa mort), où il est décédé, le 18 septembre 1930.

GAGNER (L'abbé René), Joseph-Auguste-René, né à Saint-Aimé-sur-Yamaska, comté de Richelieu, le 15 août 1894, de Paul Gagner, médecin, et de Cornélie Bélisle, fit

ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1915); et, après sa cléricature, dont il fit les trois premières années au grand séminaire de Montréal (1915-1918) et la dernière au séminaire de Saint-Hyacinthe (1918-1919), il fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr G. Forbes, le 27 juillet 1919. Vicaire à Saint-Joseph-de-Sorel (d'oct. 1919 à sept. 1921), à Saint-Pierre de Sorel (de sept. 1921 à oct. 1928); étudiant à Rome en Italie (d'oct. 1928 à janv. 1930), dont il revint docteur de l'Angélique; encore vicaire à Saint-Pierre de Sorel, depuis septembre 1930.

GAGNIER (L'abbé Louis), Louis-Guillaume, né à Châteauguay dans le district de Montréal, le 22 mars 1830, de François Gagnier, instituteur, et de Cécile Guérin, fit la plus grande partie de ses études sous des maîtres privés (de sept. 1846 à 1849), puis au petit séminaire de Sainte-Thérèse un an (1849-1850) et cinq mois au séminaire de Saint-Hyacinthe (1850-1851); ayant ensuite terminé sa théologie au grand séminaire de Montréal pendant quatre mois (de sept. à déc. 1855), il y fut ordonné par Mgr J. Larocque, le 22 décembre 1855. Vicaire à Saint-Jean-sur-Richelieu (du 24 déc. 1855 à juil. 1856); curé de Huntingdon (de juil. 1856 à 1868). De là il passe dans la Nouvelle-Angleterre pour en être l'apôtre mérite des Canadiens-Français y émigrant alors en foule (de 1868 à sa mort). Il y est d'abord mis à la tête d'un groupe de missionnaires de sa nationalité à Rutland dans le Vermont pour la desserte de leurs compatriotes des environs et des états voisins, essai qui ne dure qu'un an (1868-1869); en même temps il est curé-fondateur du Sacré-Coeur de Rutland (1868-1870), où il bâtit une église de 1868 à 1869 et en construit deux autres en cette dernière année à West-Rutland et à Fairhaven. Puis il s'enfonce jusque dans le Massachusetts pour y accomplir à lui seul l'oeuvre dans laquelle il lui aurait fallu le concours de ses anciens compagnons. Il est curé-fondateur d'East-Douglas (de 1870 à 1871), où il édifie une église dès 1870; en même temps missionnaire-fondateur de Manchaug (1870-1871), où il a également construit une église en 1870; curé-fondateur de Notre-Dame de Ware (1871-1872), où il a bâti une église dès 1871; en même temps missionnaire-fondateur de Gilbertville

(1871-1872), qu'il dote aussi d'une église en 1871; curé-fondateur de Warren (1872-1873), où il construit une église en 1872; en même temps missionnaire-fondateur de West-Warren (1872-1873), où il élève aussi une église en 1872; en six ans, il fonde donc neuf paroisses où il bâtit autant d'églises (de 1868 à 1873). Enfin il se fixe à jamais comme curé-fondateur de Saint-Joseph de Springfield (de 1873 à sa mort), où il construit encore une église dès 1873; et pour compléter sa carrière de missionnaire infatigable, il y ajoute le travail de desservant-fondateur de Saint-Louis d'Indian-Orchard (de 1873 à 1877), après y avoir bâti une église dès 1873, et de Mittineague (de 1874 à 1884), où il a également érigé une église; conseiller de l'évêque de Springfield, jusqu'à son décès. Il se dévouait dans la force du terme corps et âme au bien spirituel et temporel de ses ouailles; outre ses postes réguliers, combien aussi dans le Connecticut et le Rhode-Island ont entendu sa parole pathétique et animatrice! Il s'est en maintes circonstances montré architecte autant que bâtisseur de temples sacrés. En un mot, il a été le glorieux apôtre des débuts canadiens de la Nouvelle-Angleterre. Il est décédé à Springfield, le 20 août 1908.

GAGNON (L'abbé Georges), Joseph-Georges-Omer, né à Waterbury dans le Connecticut, le 26 novembre 1889, de Jean-Baptiste Gagnon, cultivateur, et de Gracieuse Ouellet, fit ses classiques ainsi qu'une partie de sa théologie au séminaire de Rimouski, le reste aux grands séminaires de Québec et de Montréal, et fut ordonné à Saint-Moïse par Mgr Blais, le 17 septembre 1916. Vicaire à la cathédrale de Rimouski (1916-1918); curé-fondateur de Saint-Zénon-du-lac-Humqui (1918-1928), où il a bâti église et presbytère en 1919-1920); curé de Saint-Joseph-de-Lepage, depuis 1928.



GAGNON (L'abbé Placide), Joesph-Eusèbe-Placide, né à Sainte-Marguerite, comté de Dorchester, le 30 mai 1880, de Joseph Gagnon, charron, et de Caroline Goulet, fit ses classiques au collège de Rigaud ainsi qu'à celui de Lévis et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné à l'Hôtel-Dieu par Mgr P. Roy, le 19 avril 1914. Vicaire à Saint-Zacharie (d'avril à nov. 1914), à Saint-

Maurice de Thetford-les-Mines (du 3 nov. 1914 au 9 août 1915) ; fondateur et directeur de la maîtrise du chapitre de Québec (1915-1919) ; à Notre-Dame de Lévis, vicaire (1919-1923) et maître de chapelle (1919-1926) ; premier missionnaire diocésain pour la restauration du chant liturgique depuis 1915, exclusivement depuis 1926 avec résidence à l'hospice Saint-Joseph de Villeray, ayant deux assistants depuis 1927. Auteur d'un *Graduel romain*, volume de 1300 pages (1925) ; d'un *Vespéral romain*, de 1100 pages (1925) ; et d'un *Dominical romain*, de 1300 pages (1931).

GALLERAN (Rév. Père Guillaume), Récollet, né à Franconville en France, entra chez les Récollets, y prononça ses voeux en 1599 et fut ordonné. Gardien du couvent de la Charité-sur-Loire (1615-1618), premier supérieur du couvent de Montereau (1618-1619), supérieur du couvent de Melun (1619-1621) ; puis étant parti de Dieppe le 15 mai 1622 pour le Canada, il y arriva le 15 juin suivant, comme visiteur et commissaire, avec pouvoirs d'y ouvrir un noviciat; retourné en France l'an 1623, il y redevint supérieur de Montereau (1623-1624), de Clamecy en 1636. C'était un religieux très zélé. Alors qu'il se dévouait à Metz auprès de pestiférés, il contracta la maladie et en mourut, le 17 juin 1636.

GASCON (L'abbé Ernest), né le 16 février 1900, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné, le 11 juin 1927. Professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1927-1928) ; malade et retiré dans sa famille à Saint-Janvier-de-Terrebonne (de 1928 à sa mort), où il est décédé, le 1 mai 1929.

GASSON (Rév. Père Thomas), Jésuite, né en Angleterre l'an 1859, y fit ses études et entra chez les Jésuites. Ensuite tour à tour professeur en Angleterre, en Autriche et aux Etats-Unis; entre temps conférencier distingué et prenant. Ame idéalement haute et belle, il a laissé la réputation d'un savant et d'un bon coeur de prêtre, à l'attitude toujours paternelle. Il était, en science humaine et divine, un chercheur

infatigable et par conséquent d'une culture profonde et soignée, versé dans toutes les branches de l'érudition ancienne et moderne. D'une sensibilité fine et délicate sous les dehors d'une inaltérable bonhomie, il se mettait aisément à la portée de ses élèves. Par ses cours il a conquis au collège de Boston une situation enviable parmi les institutions américaines. Il a été professeur au collège Loyola de Montréal dans les dernières années de sa vie (de 1924 à sa mort) et y est décédé à l'Hôtel-Dieu, le 25 février 1930; il fut inhumé au collège Sainte-Croix de Worcester dans le Massachusetts.

GATINEAU, voir **GASTINEAU.**



GAUDETTE (L'abbé Olivier), Joseph-Pascal-Olivier, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 31 mars 1899, de Joseph Gaudette, cultivateur, et de Louise Phaneuf, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1912-1920), où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1920); et après sa théologie au séminaire de Montréal (1920-1924), il fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 26 juillet 1924. Vicaire à Upton depuis le 27 septembre 1924.



GAULIN (L'abbé Gédéon), Napoléon-Hyacinthe-Gédéon, né à Saint-Marcel, comté de Richelieu, le 15 août 1857, de Nicolas Gaulin, marchand, et de Marie-Claire Lamothe, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe quatre ans, le reste ainsi que sa théologie à celui de Sherbrooke, et fut ordonné à Woonsocket dans le Rhode-Island par Mgr Harkins, le 3 août 1889. Maître de discipline au séminaire de Sherbrooke (1889-1891); à Stanstead, simultanément aumônier des Ursulines et vicaire (1891-1893); curé de Sainte-Cécile-de-Frontenac (1893-1913), où il a bâti une église et restauré le presbytère en 1899; retiré à Sainte-Anne de Woonsocket (de 1913 à déc. 1933), à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe depuis décembre 1933.



GAULIN (Mgr Rémi), deuxième évêque de Kingston, né à Québec, le 30 juin 1787, de François Gaulin, tonnelier, et de Françoise Amiot, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, moins deux années de théologie au séminaire de Nicolet (1807-1809), et fut ordonné à Québec par Mgr Plessis, le 13 octobre 1811. Curé de Saint-Raphaël de Kingston dans l'Ontario (d'oct. 1911 à sept. 1915); missionnaire en Acadie particulièrement à Antigonish et à Arichat (de sept. 1815 à sept. 1822); curé de Saint-Luc-sur-Richelieu avec desserte d'Iberville et de tout le territoire du sud sur les deux rives du Richelieu jusqu'à la frontière américaine (du 29 nov. 1822 au 21 nov. 1824), avec desserte de la rive occidentale seulement (du 21 nov. 1824 au 10 janv. 1825): curé de L'Assomption (du 10 janv. 1825 au 21 oct. 1828): premier curé de Saint-Jean-sur-Richelieu (du 21 oct. 1828 au 23 oct. 1831), avec desserte de Saint-Valentin (du 1 oct. 1830 au 23 oct. 1831): curé de Sainte-Scholastique (du 23 oct. 1831 au 13 oct. 1832), du Sault-au-Récollet (du 13 oct. 1832 au 7 oct. 1833). Elu en mai 1833 évêque-coadjuteur de Kingston avec droit de succession sous le titre d'évêque de Tabraca en Numidie, il fut sacré à Montréal par Mgr Lartigue, le 20 octobre 1833, et devint le second évêque du diocèse de Kingston (du 14 janvier 1840 à sa mort), qu'il administra lui-même jusqu'au 27 septembre 1845 et par un coadjuteur jusqu'à la fin. Ayant quitté Kingston en 1845, il redevint curé de L'Assomption (du 27 sept. 1845 au 15 août 1849). Le 8 mai 1842, à Laprairie, il a sacré Mgr Power, premier évêque de Toronto, et le 30 juillet 1848 à Ottawa Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa. Frappé de paralysie, il se retira à L'Assomption même (du 15 août 1849 à 1856), et à Sainte-Philomène-de-Châteauguay (de 1856 à sa mort). Actif, mais inconstant, de caractère enjoué, il lui fallait souvent du neuf: aussi tenait-il peu en place, il voyageait. Il est décédé à Sainte-Philomène-de-Châteauguay, le 8 mai 1857, et fut inhumé dans le caveau de sa cathédrale de Kingston

GÉLINAS (Mgr Isaac), prélat domestique, né à Yamachiche sur le territoire actuel de Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice, le 24 septembre 1828, de Joseph Gélinas et de Théotiste Hudon-Beaulieu, fit ses études classiques (1846-1851) et théologiques (1852-1858) au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Cooke, le 19 septembre 1858. Au séminaire de Nicolet le reste de sa vie, professeur de rhétorique (1857-1861), de théologie (1861-1865), d'histoire naturelle (1862-1865), directeur des séminaristes (1863-1864), préfet des études (1865-1882), en même temps, sans y faire plus que de brèves apparitions, directeur du collège commercial de Princeville (1867-1868), aumônier de la maison-mère des Soeurs de l'Assomption à Nicolet (1872-1888), un an sans emploi au séminaire (1882-1883), supérieur (1883-1889), grand-vicaire du nouveau diocèse de Nicolet (de 1885 à sa mort), encore professeur de théologie (1886-1893), directeur des séminaristes (1889-1893), nommé prélat domestique le 26 janvier 1893, désormais à sa retraite au séminaire (de juin 1893 à sa mort). C'était avant tout un professeur à la parole claire, concise et convaincante, partout sage et réservé, plutôt peu parlant. Très pieux, il consacrait chaque jour de longues heures à la prière et à la méditation; quand à la fin il eut reçu sa décharge de toute besogne, il passait presque tout son temps à la chapelle. Il est décédé à Nicolet, le 28 février 1901.— Sa généalogie: I — Etienne Gélineau ou Gélinas, originaire de Xaintes en France, était veuf et père de famille, lorsqu'il épousa Marie Beauregard à Québec en 1682, en plus des Gélinas il est l'ancêtre de tous les Bellemare ainsi que de tous les Lacerte, par ses deux petits-fils, Jean-Baptiste et Pierre; II — Jean, qui épousa Françoise de Carmenil; III — Etienne, marié avec Marguerite Benoit, en 1701; IV — Pierre, avec Geneviève Provençal, en 1731; V — Jean-Baptiste, avec Josephte Désaulniers, en 1762; VI — Joseph, avec Françoise Lacerte, en 1786; VII — Son père.

GÉLINAS (L'abbé Philippe), Philippe-Octave, né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 5 juillet 1832, de Joseph Gélinas et de Théotiste Hudon-Beaulieu, fit ses classiques (1846-1854) ainsi que sa dernière année de théologie (1857-1858) au séminaire de Nicolet; ayant fait de 1854

à 1857 ses trois autres années de théologie à l'évêché des Trois-Rivières en qualité de secrétaire diocésain, il fut ordonné à Nicolet par Mgr Cooke, le 19 septembre 1858. Professeur de philosophie au séminaire de Nicolet (de janv. 1858 à sa mort), où il manifesta un rare talent pour l'enseignement. Parole facile, plume élégante, il ne put toutefois que faire présager une brillante et fructueuse carrière, succombant déjà aux fièvres typhoïdes à Nicolet le 14 août 1860. Pour sa généalogie, voir son frère Isaac.



GENDRON (L'abbé Honorat), Jacques-Antoine-Honorat, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 23 décembre 1886, d'Horace Gendron, cultivateur, et de Valida Archambault, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1913. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1913-1918); vicaire à Saint-Césaire (1918-1920); étudiant à Rome en Italie (1920-1923), d'où il revint docteur de l'Angélique en philosophie (1922) et théologie (1923); desservant à Saint-Marc-sur-Richelieu (de juin à nov. 1923); vicaire temporairement à la cathédrale de Saint-Hyacinthe et à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, en novembre 1923; aumônier de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (1923-1932); curé de Sainte-Brigide-d'Iberville, depuis 1932.



GÉNÉREUX (L'abbé Rémi), Rémi-Théodore, né à Saint-David, comté d'Yamaska, le 22 avril 1868, de Joseph Généreux, cultivateur, et de Julie Clair-Houde, fit ses études classiques (1883-1891) et théologiques (1891-1895) au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Gravel, le 26 juillet 1895. Sous-directeur des élèves au séminaire de Nicolet (1895-1896); vicaire à Arthabaska (d'août 1896 à oct. 1898), à Bécancour (d'oct. 1898 à juil. 1900), à la cathédrale de Nicolet (de juil. 1900 à nov. 1902); curé-fondateur du Précieux-Sang-de-Nicolet (de nov. 1902 à mai

1905), où il a construit église, presbytère et dépendances; aumônier de la maison provinciale des Frères du Sacré-Coeur à Arthabaska (de mai 1905 à 1908); curé de Sainte-Anne-du-Sault (1908-1916), dont il a agrandi l'église en 1909 et bâti le couvent des Soeurs de l'Assomption en 1910; curé de Saint-Félix-de-Kingsey (1916-1924), de Sainte-Monique-de-Nicolet (1924-1929), où il a restauré l'église en 1925; à Saint-Germain-de-Grantham, curé et vicaire forain depuis 1929, juge prosynodal depuis 1930.

GEORGES (Rév. Père), Trappiste, Joseph-Léon-Sylva Bérubé, né à Saint-Louis-de-France de Montréal, le 25 octobre 1901, d'Auguste Bérubé, barbier, et de Georgine Boucher, fit ses lettres au séminaire de Sherbrooke et sa philosophie au collège de Saint-Laurent près Montréal; entré ensuite à La Trappe d'Oka le 6 septembre 1921, il y émit ses voeux simples le 17 octobre 1923 et solennels le 2 octobre 1927, sous le nom de Frère Marie-Georges, et fut ordonné en la basilique de Montréal par Mgr G. Gauthier, le 2 juin 1928. A La Trappe d'Oka, religieux depuis 1921, procureur depuis 1928.

GERMAIN, voir **LANGLOIS.**



GERVAIS (L'abbé Alphonse), Joseph-Philéas-Alphonse, né à Notre-Dame-de-Stanbridge, comté de Missisquoi, le 26 avril 1894, de Léandre Gervais, contremaître d'usine, et d'Olivine Benoit, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1919. Professeur au séminaire de Sherbrooke (1919-1920); vicaire à Marieville (1920-1921), à Saint-Césaire (1921-1923), où il rédigea et publia l'*Album-souvenir du centenaire de Saint-Césaire,* volume de luxe, abondamment illustré, in-8 de 120 pages (1923); aumônier du collège commercial de Farnham (1923-1930); vicaire à Saint-Hugues (1930-1931); aumônier de la Providence Saint-Victor de Beloeil, depuis 1931.



GERVAIS (L'abbé Elphège), Joseph-Elphège-Auguste, né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 16 janvier 1877, de Noé Gervais, instituteur, et de Malvina Dupuis, fit ses études classiques (1888-1896) et théologiques (1896-1900) au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Brunault, le 23 septembre 1900. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, premier régent (1899-1901), professeur de français (1901-1902), d'éléments-latins (1902-1904), de versification (1904-1907), d'éléments-latins (1907-1909), de méthode (1909-1910) de versification (1910-1915), de belles-lettres (1915-1916), de versification (1916-1920), directeur spirituel de la Congrégation de la Sainte-Vierge depuis 1917, directeur des élèves (du 31 mars à juin 1920), professeur de grec et d'histoire en belles-lettres (1920-1921), de versification (1921-1922), de grec en rhétorique, belles-lettres et versification (1922-1923), bibliothécaire chez les élèves (1918-1933), et chez les prêtres (1931-1933), encore professeur de versification depuis 1933.



GERVAIS (Rév. Père Léopold), Trappiste, voir **ANTONIN (Rév. Père).**



GINGRAS (L'abbé Armand), Joseph-Willie-Armand, né à Milton, comté de Shefford, le 20 novembre 1896, d'Henri Gingras, menuisier, et d'Alexina Brunelle, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 30 mai 1931. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis 1931.

GINGUET (L'abbé Gaspard), Joseph-Gaspard-Suzanne, frère de l'abbé Antoine, est né au diocèse de Nancy dans la Lorraine en France, l'an 1795, et y fut ordonné en 1820. En France (1920-1932) : instituteur, inconnu comme prêtre, à Saint-Charles-sur-Richelieu un an (1832-1833) : curé de

Sainte-Mélanie avec desserte de Saint-Ambroise-de-Kildare (de 1833 au 10 nov. 1838) : curé de Saint-Jude (du 10 nov. 1838 au 26 sept. 1846), d'où il a été missionnaire-fondateur de Saint-Barnabé-sur-Yamaska (de 1840 au 26 sept. 1846) et où il a rebâti l'église en 1843 ; retiré sur une ferme lui appartenant (du 26 sept. 1846 au 3 fév. 1847) : curé de la Pointe-Gatineau (du 3 fév. 1847 à 1865), de La Passe (de 1865 à 1877) : retiré à la Pointe-Gatineau (de 1877 à sa mort). D'un zèle généralement outré, il troublait souvent tout autour de lui et finissait par se mettre dans des impasses telles que son évêque était ensuite dans l'obligation d'exiger sa retraite : c'est ce qui est arrivé au moins trois fois, à son départ de France, puis en 1938 et 1846. Il est décédé à la Pointe-Gatineau, le 2 juillet 1880.



GIRARD (L'abbé Alphonse), Joseph-Alphonse, né à Sainte-Rosalie, comté de Bagot, le 5 août 1887, de François Girard, cultivateur, et de Thaïs Beauregard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1913. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1913-1914) ; vicaire à Upton (de juil. 1914 à oct. 1916), à Marieville (d'oct. 1916 au 28 avril 1922), à Farnham (du 28 avril 1922 au 28 avril 1928) ; curé de Knowlton (du 28 avril 1928 au 4 mai 1933), de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (du 4 mai au 9 nov. 1933), de Saint-Jude depuis le 9 novembre 1933.



GIRARD (L'abbé Emile), Louis-Joseph-Emile, né à Sainte-Rosalie, comté de Bagot, le 22 septembre 1901, de François-Xavier Girard, cultivateur, et de Rose-Alba Côté, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 2 juin 1928. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1928 à juin 1932) ; vicaire à L'Ange-Gardien-de-Rouville, depuis juillet 1932.

GIRARD (Rév. Père François), Récollet, quitta Dieppe en avril 1628 pour le Canada, où il débarqua sur l'île d'Anticosti; puis ayant assisté à la défaite navale de Roquemont par Kerth, il dut de là aussitôt retourner en France.

GIROUX (L'abbé Emile), François-Isidore-Emile, né à Beauport près Québec, le 1 août 1872, de François-Isidore Giroux, sacristain et huissier, et de Lucine Marcoux, fit ses études à l'école normale Laval de Québec ainsi qu'au séminaire de la même ville, où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 19 mai 1898. Vicaire à Saint-Augustin-de-Portneuf (1898-1899), à Saint-Joseph-de-Lévis (1899-1900), à Saint-François-de-Beauce (1900-1901), à Saint-Frédéric (1901); professeur au collège de Lévis (1901-1903); vicaire à Saint-Jean-Port-Joli (1903-1905), à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines (1905-1909); curé de Laval (1909-1917), de Frampton (1917-1923), de Sainte-Philomène-de-Fortierville depuis 1923.

GODARD (Le chanoine Michel), né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 15 décembre 1827, de Michel Godard et de Sophie Richard, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bedini, le 8 septembre 1853. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1853 à juil. 1854); vicaire à Saint-Césaire (de sept. 1854 à sept. 1855); encore professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1855 à sept. 1869); curé de Notre-Dame-de-Bonsecours dans le comté de Shefford (de sept. 1869 à fév. 1871), de Saint-Roch-sur-Richelieu (de fév. 1871 à fév. 1873), de Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de fév. 1873 à oct. 1874), de Richelieu (d'oct. à déc. 1874), de Saint-Hilaire-sur-Richelieu encore (de déc. 1874 au 1 mai 1881), de Saint-Aimé-sur-Yamaska (du 1 mai 1881 à sept. 1902); chanoine de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, honoraire (d'août 1889 à sept. 1895), titulaire (de sept. 1895 à sa mort); retiré à Saint-Hyacinthe (de sept. 1902 à sa mort). D'une urbanité parfaite autant que d'une piété exemplaire, il était en plus homme d'étude; ses connaissances étaient variées. Déjà souffrant de paralysie, il a été trouvé mort dans son lit, en la retraite Saint-Antoine de Saint-Hyacinthe, le 25 novembre 1904.



GODBOUT (L'abbé Maurice), né sur la paroisse de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 31 août 1896, de Théodore-Jean Godbout, industriel, et de Marie-Louise Ducharme, fit ses lettres au séminaire de Saint-Hyacinthe (1909-1915), sa philosophie à celui de Sherbrooke (1915-1917) et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1917-1920), moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe (1920-1921), où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Brunault, le 25 juillet 1921. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1921-1922); vicaire à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (d'oct. 1922 à sept. 1923); novice chez les Pères de Saint-Vincent-de-Paul à Québec (de sept. 1923 à août 1924); vicaire à Farnham (de sept. 1924 à sept. 1933); assistant-aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.

GOESBRIAND (Mgr Louis de), premier évêque de Burlington, né à Saint-Urbain, paroisse du Finistère dans la Bretagne en France, le 4 août 1816, du marquis Henri de Goësbriand et de la comtesse Emilie Bergeau, termina ses études au séminaire Saint-Sulpice de Paris, où il fut ordonné par Mgr Rosati, le 13 juillet 1840. Parti aussitôt pour l'Ohio, il y fut d'abord curé de Louisville (1840-1846), puis secrétaire de Mgr Rapp à Toledo, ensuite à Cleveland son grand vicaire et le premier supérieur de son séminaire diocésain, jusqu'à 1853. Premier évêque de Burlington dans le Vermont (de 1853 à sa mort), sacré à New-York le 30 octobre 1853. D'un zèle ardent et soutenu, il a été dans son nouveau diocèse un apôtre digne des plus grands éloges. Tout y était si neuf qu'au bout d'un an, il n'avait encore pour l'aider que deux prêtres. En ayant demandé vainement au Canada en 1854, il alla l'année suivante s'en chercher une première escouade de sept dans son pays d'origine. Les Canadiens se joignirent ensuite à eux pour le salut des leurs qui composaient alors la forte majorité des catholiques de l'Etat. Il ne cessait en effet de multiplier les appels de leur côté en face des besoins croissants, se faisant surtout plus pressant par le *Protecteur Canadien*, de Saint-Albans, en 1866, et en publiant ses arti-

cles dans un tirage à part intitulé: *Les Canadiens des Etats-Unis*. Comme son cas devenait aussi de plus en plus celui des Etats voisins, il les embrassait tous dans une même sollicitude et demandait en généralisant. Sa voix, de ce moment, eut des échos et les missionnaires traversèrent nombreux la ligne quarante-cinquième. Si bien qu'en moins de trente ans ils avaient fondé et desservaient plus de deux cents paroisses de langue française dans ces régions. Chargé d'années et de mérites, laissant la réputation d'un saint, le pieux évêque s'est éteint à l'orphelinat de Burlington, après un fécond épiscopat de quarante-six ans, le 3 novembre 1899.

GONDOIN (Rév. Père Nicolas), Jésuite, né à Paris en France le 24 juin 1603, entra chez les Jésuites à Paris le 23 septembre 1624 et fut ordonné. Arrivé au Canada en 1637, il ne fut que quelques mois missionnaire à Miscou près la baie des Chaleurs et retourna en France la même année; il est décédé à Pontoise, le 24 février 1647.



GOULET (L'abbé Eugène), Michel-Louis-Napoléon-Eugène, né à Saint-Hilaire-sur-Richelieu, comté de Rouville, le 29 septembre 1889, d'Arthur Goulet, ancien zouave pontifical, et d'Elise Auclair, fit ses lettres au juniorat des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré, sa philosophie au collège Sainte-Marie de Montréal et sa théologie au grand séminaire de la même ville, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bernard, le 25 juillet 1917. Professeur d'anglais au séminaire de Saint-Hyacinthe (1917-1918): vicaire à Farnham (de sept. 1918 à oct. 1922), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (d'oct. 1922 à fév. 1923), à L'Ange-Gardien-de-Rouville (de fév. à avril 1923): aumônier de l'académie du Sacré-Coeur à Sorel (d'avril 1923 à oct. 1929): à l'évêché de Saint-Hyacinthe, directeur de la Ligue féminine (d'oct. 1929 à sept. 1931) et aumônier diocésain des Eclaireurs (d'avril à sept. 1931): aumônier du collège du Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe (de sept. 1931 à juillet 1932), du Mont-Sacré-Coeur de Granby depuis juillet 1932.

GOULETTE (Rév. Père Gérald), Père de Marie, né à Buckingham, comté de Papineau, le 27 mars 1880, de Joseph Goulette et de Brigitte Smith, fit ses lettres au juniorat des Pères de Marie à Huberdeau et entra à leur noviciat de Cyrville; y ayant émis ses premiers voeux le 15 août 1906, il passa à leur scolasticat d'Eastview pour sa philosophie et sa théologie; en 1909, il se rendait à leur collège Montfort de Rome pour y compléter sa théologie, en suivant les cours de l'Angélique, et y fut ordonné, le 9 juillet 1911. A Brooklyn des Etats-Unis, vicaire à Sainte-Marie-Porte-du-Ciel, desservant de la mission d'Howard-Beach qu'il organisa en paroisse, premier supérieur du juniorat américain de son institut, vicaire à la Nativité-de-la-Sainte-Vierge jusqu'à sa mort. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 28 décembre 1931; inhumé à Eastview.



GOYETTE (L'abbé Georges), Georges-Arthur, né à Saint-Pierre de Sorel, comté de Richelieu, le 12 septembre 1875, de Pierre Goyette, marchand, et de Théotiste Lemire-Marsolais, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr M. Decelles, le 29 juin 1905. Vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska (de sept. 1905 à déc. 1909), à Saint-Robert (de déc. 1909 à oct. 1918); curé de Saint-Joachim-de-Shefford (d'oct. 1918 au 28 sept. 1924); depuis le 28 septembre 1924, curé de Saint-Robert, où il a réparé le presbytère en 1925.

GRANDBOIS (Mgr Georges-Etienne), protonotaire apostolique, né à Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata, le 9 avril 1887, de Paul-Etienne Grandbois, médecin, et de Joséphine Pelletier, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1898-1907), sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa ville natale par Mgr P. Roy, le 2 avril 1911. Aumônier de la maison provinciale des Soeurs de Saint-François-d'Assise à l'Enfant-Jésus-de-Beauce (1911-1912); à



Regina dans la Saskatchewan, aumônier de l'hôpital (de nov. 1912 à 1917), procureur de l'archevêché (1917-1930), nommé prélat domestique en mai 1920 et promu protonotaire apostolique, le 15 octobre 1929; à Gravelbourg dans la même province, chancelier de l'évêché (1930-1932), vicaire capitulaire (1932-1933), chancelier et procureur depuis 1933.

GRANDPRÉ (L'abbé Albéric de), Joseph-Albéric-Adrien, né à Saint-Simon, comté de Bagot, le 1 février 1897, d'Albert de Grandpré, cultivateur, et de Maria Croteau, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par le cardinal Rouleau, le 25 juillet 1923. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis 1922.

GRANGER (Rév. Père Samuel), Jésuite, né à Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, le 23 janvier 1863, d'Hector Granger et d'Adélaïde Hamelin, fit ses lettres au collège de Montréal, entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet, le 21 août 1881, et fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 26 juillet 1896. Au Sault-au-Récollet (1896-1898); à l'Immaculée-Conception de Montréal (1898-1899); au collège Sainte-Marie de Montréal (1899-1900); missionnaire à Québec (1900-1902); curé de Caughnawaga (de 1902 à sa mort), où il a été emporté subitement par une syncope, le 15 novembre 1930.

GRAVEL (Le chanoine Elisée), né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 23 mars 1864, de Godfroi Gravel, cultivateur, et de Rose Cormier, fit ses lettres (1878-1884) et sa philosophie (1884-1886) chez les Sulpiciens de Montréal, sa théologie (1886-1891) à la Propagande de Rome, où il fut licencié en théologie (1889) et ordonné à la Propagande même par Mgr Lenti, le 1 novembre 1889. Revenu en 1891, il fut ensuite vicaire à la cathédrale de Nicolet (1891-1893); curé de MacLeod dans l'Alberta (1893-1895); aumônier de l'hôpital de Saint-Boniface dans le Manitoba (1895-1900); desservant à Sainte-Anne-du-Sault dans le diocèse de Nicolet (de mai à juil. 1900); auxiliaire à Saint-Guillaume (août et sept. 1900); curé de L'A-

venir (d'oct. 1900 à avril 1919), où il a bâti l'église actuelle en 1904-1905: curé de Warwick (d'avril 1919 à sa mort); créé chanoine titulaire de la cathédrale de Nicolet, le 27 décembre 1929. Il est décédé à Warwick, le 18 janvier 1930.

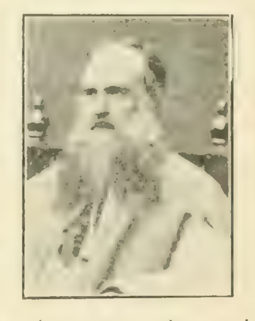
GRAVEL (L'abbé Pierre), né à Château-Richer, comté de Montmorency, le 24 septembre 1899, de Pierre Gravel, entrepreneur-menuisier, et d'Hedwige Soucy, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Ross, le 24 avril 1924. Depuis le 17 mai 1924, vicaire à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines, où il est chapelain du collège La Salle et de la confrérie des Dames de Sainte-Anne, directeur de l'Oeuvre de la jeunesse, fondateur et directeur du Cercle d'études sociales Pie-XI et du Cercle ouvrier de Thetford. Auteur de *Pour assurer l'avenir*, 47 pages (1926); *Le sens commun* en maximes et réflexions, 338 pages (1927); *Après cinq ans*, 32 pages (1929); *Une oeuvre qui s'impose*, 32 pages (1930); *La pensée des militants*, 121 pages (1931); *Espoir sans peur*, volume de poésies (1933).

GRAVIER (Rév. Père Jacques), Jésuite, né à Moulins en France le 17 mai 1651, y fit ses études et entra chez les Jésuites, le 29 octobre 1670. Arrivé au Canada en 1685, il fut d'abord missionnaire à Sillery (1685-1686), puis à Michillimakinac (1686-1689). De là, en 1689, il alla prendre la direction de la mission voisine des Illinois, qu'il entreprit aussitôt d'organiser à Kaskaskia sur le plan des réserves du Paraguay, sans grand succès toutefois; dès la première année, il en aurait été brûlé vif, à Chicagou, sans l'habile intervention de Nicolas Perrot. Il apprit ensuite si bien leur langue qu'il nous en a laissé une excellente grammaire. Quelques tribus de cette nation bien que généralement pacifique, entr'autres celle des Péorias, continuant leur opposition au projet du Père, allaient jusqu'à menacer de mort tout homme de Dieu qui se présentait à eux. C'en fut assez pour déterminer notre missionnaire avide du martyre à aller s'établir au milieu de leurs bourgades, en 1706. La couronne souhaitée, il ne l'obtint pas, mais il en eut l'équivalent. Dès son arrivée auprès des réfractaires, l'un d'eux sans retard lui décocha jusqu'à cinq flèches à bout portant; quatre d'entr'elles l'atteignirent, une

lui perça l'oreille, deux autres lui éraflèrent la poitrine et la quatrième lui laboura le bras, du poignet au coude, si bien qu'il mourut de cette blessure, le 28 avril 1708.



GRENIER (L'abbé Alfred), Joseph-Napoléon-Alfred, né à Sainte-Rosalie, comté de Bagot, le 14 novembre 1891, de Joseph Grenier, fabricant de beurre et fromage, et de Rosalie Bernier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1918. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1918-1919) ; vicaire à Saint-Pierre de Sorel (1919-1920), à Iberville (1920-1933) ; curé de Brigham, depuis septembre 1933.



GROUARD (Mgr Emile), Oblat et vicaire apostolique de Grouard, Emile-Jean-Baptiste-Marie, né à Brûlon dans le diocèse du Mans et département de la Sarthe en France, le 2 février 1840, du gendarme Grouard et d'Anne Ménard, fit ses classiques privément ainsi qu'au petit séminaire de Précigné et partie de sa théologie au grand séminaire du Mans; n'étant encore que clerc minoré, il s'embarqua pour le Canada en avril 1860 et aborda à Québec, le 10 mai suivant; après avoir complété sa théologie pendant deux ans au grand séminaire de cette ville (de mai 1860 à mai 1862), il était ordonné à Boucherville par Mgr Taché, le 3 mai 1862. Au lendemain de son ordination, s'étant mis en route pour le Manitoba, il y faisait son entrée chez les Oblats à Saint-Boniface, le dimanche de la Pentecôte, et y commençait son noviciat pour le continuer et l'achever au lac Athabaska, en juillet 1863; envoyé ensuite plus au nord à La Providence sur les bords du grand lac des Esclaves (de juil. 1863 à juin 1874), il y fit son oblation, le 21 novembre 1863; y étant devenu aphone à la suite de misères, il dut alors aller se faire traiter à Paris en France (d'oct. 1874 à mai 1876) ; de retour dans

l'Ouest (de mai à sept. 1876), il fut d'abord missionnaire au lac La Biche (de sept. 1876 à mars 1883), à Dunvegan d'où il évangélisa les Castors et métis iroquois de Grande-Prairie (1883-1888), chez les Loucheux et Esquimaux du Mackensie (1888-1890). Elu vicaire apostolique d'Athabaska sous le titre d'évêque d'Ibora le 18 octobre 1890, il se rendit sans retard à Saint-Boniface (d'oct. 1890 à oct. 1891), où il fut sacré par Mgr Taché, le 1 août 1891; ayant fait son voyage ad limina en novembre 1891, il passa l'hiver suivant en Europe à la recherche de ressources et sujets (de nov. 1891 à mai 1892): puis revint vicaire apostolique d'Athabaska (du 18 oct. 1890 au 15 mars 1927), de Grouard ensuite (du 15 mars 1927 au 19 mars 1929), quand ce nouveau nom eut été substitué à l'ancien en son honneur; son vicariat dans les immensités du nord canadien était primitivement de quinze fois la grandeur de la France; en 1901, le pape en sépara le vicariat du Mackensie, avec Mgr Breynat pour titulaire, qu'il sacra dans la cathédrale de Saint-Albert en Alberta, le 6 avril 1902; le 19 mars 1929, il résignait et resta retiré à Grouard, jusqu'à sa mort; en 1930, il recevait le titre d'archevêque d'Egine. Modèle d'apôtre, il le fut près de soixante-dix ans dans les solitudes glacées de l'extrême-nord, les plus pénibles missions du monde, manifestant toujours la même ardeur pour le salut des âmes, toutes clairsemées qu'elles fussent en ces régions, s'imposant les plus rudes fatigues, courant les plus grands dangers et éprouvant les pires privations. Il nous en a laissé le récit dans ses si captivants *Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat*, volume illustré in-8 de 440 pages (1923). Il est décédé à Grouard, le 7 mars 1931.



GUERTIN (L'abbé Armand), Joseph-Léon-Armand, né à Sainte-Madeleine, comté de Saint-Hyacinthe, le 1 août 1892, de Joseph Guertin, cultivateur, et d'Arzélie Frédette, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bernard, le 25 juillet 1917. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1917-

1918) ; vicaire à Saint-Théodore-d'Acton (de sept. 1918 à sept. 1919), à Saint-Dominique-de-Bagot (de sept. 1919 à juil. 1923) ; en repos dans sa famille (de juil. 1923 à sept. 1924) ; vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de sept. 1924 à mars 1926), à Marieville (de mars à oct. 1926), à Saint-Pie-de-Bagot (d'oct. 1926 à sept. 1927), à Saint-Hugues (de sept. 1927 à fév. 1930), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de fév. 1930 à fév. 1933) ; curé de Brigham (de fév. à sept. 1933), de Saint-Louis-de-Bonsecours depuis septembre 1933.



GUERTIN (Rév. Père Arthur), Oblat, Jean-Baptiste-Médéric-Arthur, né à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, le 2 mai 1868, de David Guertin, cultivateur, et de Marguerite Robert-Lafontaine, fit ses lettres au collège de Saint-Laurent près Montréal et entra chez les Oblats à Lachine en 1885 ; ayant fait ensuite ses études philosophiques et théologiques au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa et y ayant émis ses voeux en 1887, il fut ordonné en la cathédrale de la même ville par Mgr Duhamel, le 24 avril 1892. Vicaire à Notre-Dame de Hull (de mai à août 1892) ; missionnaire à Saint-Pierre de Montréal (d'août 1892 au 25 janv. 1907), à Saint-Sauveur de Québec (du 25 janv. 1907 à 1910) ; curé de Notre-Dame de Hull (1910-1916) ; professeur de littérature et d'histoire à l'université d'Ottawa (de 1916 à sa mort), où pour ses cours il a rédigé de précieuses notes particulièrement sur l'histoire du Canada. Prédicateur des plus goûtés. Entré à l'hôpital général de la rue Water à Ottawa en février 1932, il y est décédé en juillet suivant et fut inhumé à Notre-Dame de Hull.

GUESNIN (Rév. Père Hilarion), Récollet, fut de l'escouade de retour de son ordre au Canada en 1670 ; il s'embarquait à La Rochelle pour Québec le 15 juillet 1669, mais ayant fait naufrage au large de Lisbonne, il rentra en France pour se reprendre avec ses compagnons l'année suivante (de la mi-mai au 18 août 1670) ; curé des Trois-Rivières (1670-1671) ; missionnaire à Percé (1672-1673) ; maître des novices à Québec (1679-1682).

GUILBAULT (L'abbé Mastaï), Jean-Mastaï, né à L'Assomption dans l'archidiocèse de Montréal, le 27 décembre 1876, de Moïse Guilbault, cultivateur, et de Marie Jolicoeur, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Emard, le 20 décembre 1902. Vicaire à Gracefield (du 6 janv. 1903 au 2 oct. 1906) ; curé du Lac-Sainte-Marie (du 2 oct. 1908 à mai 1913), où il a reconstruit le presbytère en 1909 après son incendie le 7 juillet de cette année; premier curé de Fassett (de mai 1913 à 1924), où il a fondé un couvent des Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa en 1914, bâti une église en pierre l'an 1918 et d'où il a desservi la Pointe-au-Chêne (de 1915 à 1923) ; à Ottawa, aumônier de l'académie de La Salle (1924-1925), de l'Hôpital-Général (1925-1929) ; curé de Plantagenet, depuis novembre 1929.



GUILBERT (Mgr Emmanuel), chapelain d'honneur de la basilique de Lorette, né à la Pointe-du-Lac, comté de Saint-Maurice, le 1 octobre 1844, de Charles Guilbert, cultivateur, et de Marie Héroux, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières, et fut ordonné au séminaire de Nicolet par Mgr Laflèche, le 19 septembre 1869. Préfet des études et professeur de rhétorique au séminaire des Trois-Rivières (1869-1871) ; vicaire au Sacré-Coeur de Shawinigan (de juil. à oct. 1871), à Drummondville (1871) ; desservant à Saint-Cyrille-de-Wendover (d'oct. 1871 au 4 mai 1872) ; à Saint-Théodore-d'Acton, vicaire (du 4 mai 1872 à mai 1874), desservant (de mai à sept. 1874), curé (de sept. 1874 à août 1877) ; professeur de rhétorique et de droit canonique au séminaire des Trois-Rivières (de sept. 1877 à sept. 1879) ; gradué maître ès arts de l'université Laval (juin 1879) ; professeur de philosophie, de théologie et directeur des élèves au collège classique de Sorel (de sept. 1879 à sept. 1880) ; aumônier de la maison provinciale des Soeurs de la Présentation à Saint-Hyacinthe (de sept. 1880 à sept. 1882) ; encore curé de Saint-Théodore-d'Acton (de sept. 1882 à sept. 1897) ; voyage d'Europe et de Terre-Sainte en 1896, à la suite duquel il fut nommé chapelain de la sainte maison de Lorette

en 1897 et chapelain d'honneur de l'insigne basilique du même lieu en 1898 avec le titre y attaché de Monseigneur; curé de Sainte-Anne-de-Sorel (de sept. 1897 à sept. 1903), de Saint-Ours (de sept. 1903 à oct. 1907); retiré à l'hospice Saint-Victor de Beloeil; puis aumônier des Soeurs du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe; enfin retiré au séminaire des Trois-Rivières, jusqu'à sa mort. Bon curé, il aimait surtout l'enseignement; quand il ne s'y livrait pas dans une institution, il s'y adonnait dans son presbytère, en préparant des élèves aux séminaires; il en avait ainsi toujours quelques-uns auprès de lui. Il chérissait d'ailleurs l'étude, et était fort en théologie, en droit canonique ainsi qu'en histoire naturelle, particulièrement en botanique; chercheur-né, il s'attachait volontiers au détail précis. Il est décédé au séminaire des Trois-Rivières, le 3 janvier 1915.

GUILLAUME (Rév. Père), Trappiste, Jean-Marie-Eugène Guillaume, né à Frolois dans le département de Meurthe-et-Moselle en France, le 18 janvier 1862, de Joseph Guillaume, soldat, et de Marie Perrin, fit ses classiques à Pont-à-Mousson ainsi qu'à Nancy, où il fit aussi sa théologie et fut ordonné par Mgr Turinaz, le 11 juillet 1886. Entré à La Trappe d'Oka le 16 avril 1897, il y prononça ses voeux en 1899, sous le nom de Frère Guillaume. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1897.

GUILLAUME (Rév. Père Eugène), Trappiste, voir **GUILLAUME (Rév. Père).**



GUILLET (L'abbé Amédée), Charles-Amédée, né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 29 juillet 1864, d'Isaac Guillet, cultivateur, et d'Adéline Jodoin, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins les trois derniers mois au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 3 janvier 1892. Vicaire à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (du 8 janv. 1892 au 8 fév. 1893), à Upton (du 8 fév. 1893 au 22 oct. 1894), à Saint-Valérien-de-Shefford (du 22 oct. 1894 au 27 août 1895); desservant à Saint-Théodore-d'Acton (du 27 août 1895 au 31 août 1896);

vicaire à Roxton-Falls (du 31 août 1896 au 20 mai 1897); desservant à Acton-Vale (du 20 mai 1897 au 5 sept. 1898); vicaire à Saint-Pie-de-Bagot (du 5 sept. 1898 au 9 fév. 1900): desservant à Bedford (du 9 fév. 1900 à juil. 1901); vicaire encore à Saint-Pie-de-Bagot (de juil. au 24 août 1901): assistant-curé à Saint-Aimé-sur-Yamaska (du 24 août 1901 au 26 août 1902); vicaire à Saint-Hugues (du 26 août 1902 au 16 août 1903); desservant à Saint-Valérien-de-Shefford (du 16 août au 2 déc. 1903); curé de Saint-Joachim-de-Shefford (du 2 déc. 1903 au 1 oct. 1907), de Sabrevois (du 1 oct. 1907 à sept. 1915); depuis septembre 1915, curé de Saint-Valérien-de-Shefford, où il a d'abord considérablement restauré et agrandi le presbytère dès 1916 et établi une école modèle, puis rebâti l'église en 1923-1924; pèlerinage aux plus célèbres sanctuaires d'Europe et de Terre-Sainte, de mars à août 1926.



GUILLET (L'abbé Amédée), Félix-Amédée, né à Sainte-Angèle-de-Monnoir, comté de Rouville, le 24 février 1880, d'Amédée Guillet, marchand, et de Marie Plouf, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr P. Larocque, le 31 juillet 1904. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1904-1917); curé de Dunham (d'oct. 1917 à oct. 1926); depuis octobre 1926, curé de Bedford, dont il a construit le presbytère en 1927.



GUILLET (L'abbé Wilfrid), Joseph-Wilfrid, né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 10 janvier 1874, d'Isaac Guillet, cultivateur, et d'Adéline Jodoin, fit ses classiques et une année de théologie au petit séminaire de Marieville, le reste de sa cléricature pendant deux ans et demi au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr M. Decelles, le 21 décembre 1899. Vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu (de déc. 1899 à avril

1900), à Sainte-Anne-de-Sorel (d'avril à sept. 1900), à Saint-Jude (de sept. 1900 à janv. 1901), à Notre-Dame de Granby (de janv. à sept. 1901), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de sept. 1901 à août 1902), à Sainte-Rosalie (d'août 1902 à sept. 1904) : aumônier de l'orphelinat Saint-Pierre à Manchester dans le Nouveau-Hampshire (de sept. 1904 à mai 1905) ; vicaire à Saint-Valérien-de-Shefford (de mai 1905 à 1906), à Farnham (1906), à La Présentation (de juil. 1906 à janv. 1907), à Saint-Damase-sur-Yamaska (janv. 1907), à Sainte-Victoire (de janv. à mai 1907), à Saint-Joseph-de-Sorel (de mai à sept. 1907), à Saint-Robert (de sept. à nov. 1907), à Acton-Vale (de nov. 1907 à oct. 1908) ; en repos (d'oct. à déc. 1908) ; vicaire à Saint-Marc-sur-Richelieu (de déc. 1908 à fév. 1911), à Saint-Alexandre-d'Iberville (de fév. 1911 à 1912), à Bedford (1912-1913), à Saint-Aimé-sur-Yamaska (1913) ; curé de Saint-Joachim-de-Shefford (d'oct. 1913 à oct. 1918), de Sabrevois (d'oct. 1918 à fév. 1921), où il a reconstruit l'église et le presbytère en 1920; curé de Rougemont (de fév. 1921 au 28 sept. 1924), de Sainte-Brigide-d'Iberville (du 28 sept. 1924 à sept. 1932) ; retiré à Farnham, depuis septembre 1932.

GUINES (Rév. Père Modeste), Récollet, est arrivé de France à Québec, en 1618.

HALDE (L'abbé David), Joseph-David, né à Saint-Hilaire-sur-Richelieu, comté de Rouville, le 28 novembre 1834, était le plus jeune enfant de la nombreuse famille de Jean-Baptiste Halde, cultivateur, et de Marie-Angélique Massé; après avoir fait ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au petit séminaire de Marieville, il fut ordonné par Mgr M. Blanchet, le 8 septembre 1863. Suivant aussitôt Mgr Blanchet dans l'Orégon, il y fut d'abord curé de sa cathédrale de Walla-Walla (1863-1867), puis se consacra plus particulièrement aux missions indiennes de Nesqually et de ses environs (1867-1868), y érigeant plusieurs chapelles; revenu en son diocèse d'origine, il est ensuite temporairement auxiliaire des curés de Valcourt et de Saint-Hilaire-sur-Richelieu (1868-1869), vicaire à Saint-Michel de Sherbrooke (1869-1870). De là, dans sa soif d'un plus pénible apostolat, il s'en alla curé de Waterville dans le Maine

(1870-1880), d'où il rayonna et étendit son zèle sur une vaste région; tout en y bâtissant une jolie église au coût de vingt-deux mille piastres, en 1871, dès 1870 il en dessert notamment Skowhegan à dix milles, fonde et dessert Fairfield, dessert Dexter à quarante milles et dote ce poste également d'une église, administre aussi Vasselboro où il construit une église en 1874, Oakland et enfin Farmington où il édifie encore une église. Après cela, curé-fondateur de la deuxième paroisse canadienne de Manchester dans le Nouveau-Hampshire sous le vocable de Sainte-Marie (de sept. 1880 à mars 1882), où il élève église et presbytère, en 1880-1881. De retour au Canada, il se repose dans les diocèses de Saint-Hyacinthe (1882-1883) et d'Ottawa (1883-1884); est vicaire à Saint-Antoine-sur-Richelieu (1884-1885), à Saint-Robert (1885). Puis il va terminer sa carrière comme curé de Tupper-Lake au diocèse d'Ogdensburg dans l'état de New-York (1885-1891). Apôtre dans toute la force du mot, il en avait l'abnégation, l'activité et le dévouement; il ne comptait pas avec la fatigue ou les difficultés. En réalité il n'avait pas d'autre objectif que la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il a succombé, à Tupper-Lake, le 1 mai 1891, aux blessures, qu'il s'était infligées l'hiver précédent, en tombant sur la glace, alors qu'il se rendait à une mission, dont il avait encore la desserte; inhumé dans le cimetière de Notre-Dame de Malone.



HALDE (L'abbé Evariste), Evariste-Achille, né à Saint-Alexandre, comté d'Iberville, le 5 janveir 1879, d'Arthur Halde, boulanger, et d'Agnès Vallée, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins sa troisième année de cléricature au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné au monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 5 août 1906. Dans le Manitoba, vicaire à Saint-Lazare-de-Marquette (du 25 août 1906 au 3 août 1907), curé de Laurier (du 3 août 1907 à 1916), de La Salle (1916-1930), de Sainte-Elisabeth depuis 1930.

HARPIN (Rév. Père Jourdain), Dominicain, né à Saint-Ours, comté de Richelieu ,le 7 avril 1871, de Pierre Harpin, cultivateur, et de Philomène Mathieu, fit ses lettres au collè-

ge de Sorel (1883-1886) ainsi qu'au séminaire de Sherbrooke (1886-1889), et entra chez les Dominicains le 7 décembre 1889 à Saint-Hyacinthe, où il fit sa profession simple en 1890; après avoir fait ensuite ses études philosophiques et théologiques au monastère de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné par Mgr M. Decelles, le 25 mars 1895. A Lewiston dans le Maine; à Saint-Hyacinthe; à Ottawa, où il fut élu prieur en 1903; vicaire à Lewiston, où il fut en même temps examinateur du jeune clergé; missionnaire dans la Louisiane, jusqu'en 1915; missionnaire ensuite à Fall-River dans le Massachusetts; aumônier à la station navale américaine d'Haïti dans les Antilles (1918-1919); délégué à la Trinidad pour y étudier le projet d'une fondation dominicaine (1924). Homme d'étude autant que d'action, il est l'auteur de trois manuels: *Le saint rosaire*, *Le rosaire perpétuel* et *Les trois confréries dominicaines*. Il souffrait de paralysie depuis quatre ans, lorsqu'il est décédé à l'hôpital Sainte-Anne de Fall-River, en mai 1929; inhumé à Saint-Hyacinthe.

HÉBERT (L'abbé Edmour), Joseph-Charles-Edmour, né à Drummondville, comté de Drummond, le 18 novembre 1879, d'Arthur Hébert, employé civil, et de Marguerite Cooke, fit ses classiques jusqu'à ses belles-lettres comprises au petit séminaire de Sainte-Thérèse, le reste de ses études à Montréal, sa rhétorique et sa philosophie au collège Sainte-Marie et sa théologie au grand séminaire; il fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr Bruchési, le 5 juillet 1903. Etudiant à Rome (1903-1907), où il reçut le titre de docteur en philosophie (1904) et en théologie (1906) de l'université de la Propagande, et en droit canonique (1907) de l'Apollinaire; étudiant à la solitude de Saint-Sulpice près Paris (1907-1908); vicaire à Lachine (1908-1910), à Saint-Stanislas de Montréal (1910-1916); au Saint-Enfant-Jésus de Montréal ensuite, vicaire (1916-1918) et directeur des oeuvres sociales catholiques (1916-1924), fondateur du syndicalisme catholique à Montréal et de l'Union régionale des caisses populaires Desjardins de Montréal tout en en établissant lui-même une trentaine; en même temps auteur de plusieurs brochures de l'Ecole sociale populaire sur *L'Eglise et l'organisation ouvrière*, *Le socialisme*, *L'organisation ouvrière*, *Le problème social et sa solution*, *Le salaire* et *Les trois*

étapes de la question ouvrière: au petit séminaire de Sainte-Thérèse, professeur de philosophie (1924-1927), supérieur (1927-1930); curé de Notre-Dame-des-Victoires de Montréal, depuis 1930.

HÉBERT (L'abbé François), Jean-François, né à Saint-Pierre de l'île d'Orléans, comté de Montmorency, le 24 juin 1763, de François Hébert et de Josephte Côté, fut ordonné le 12 octobre 1788. Vicaire à Saint-François de l'île d'Orléans (août et sept. 1789), à Notre-Dame de Montréal (sept. et oct. 1889); premier curé de Sainte-Thérèse de Terrebonne (d'oct. 1789 à oct. 1792), paroisse alors débutante dans le plus complet dénuement; curé de Saint-Ours (d'oct. 1792 à sa mort), dont il démembra Saint-Jude en 1822. Bon et plein de zèle pour la gloire de Dieu; très prudent, tout en étant homme d'action. Il a succombé à une attaque d'apoplexie, le 20 avril 1831.



HÉBERT (L'abbé Hermann), Joseph-Léo-Armand-Hermann, né à Saint-Aimé-sur-Yamaska, comté de Richelieu, le 12 novembre 1891, d'Edouard Hébert, cultivateur, et de Léontine Lebrun, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut licencié en théologie de l'université Laval (1915), et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1916. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de syntaxe (1916-1917), de méthode (1917-1919); étudiant à Rome en Italie (1919-1922), d'où il revint docteur en philosophie (1920) et en droit canonique (1922) de l'Angélique; de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur surtout de philosophie et de théologie (1922-1927); vicaire à Notre-Dame de Granby (1927-1931), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1931-1932); curé de Saint-Bernard-de-Michaudville, depuis le 27 septembre 1932.

HECTOR (Rév. Père), Trappiste, Joseph-Emery-Léon Desmarais, né à L'Assomption, district de Montréal, le 21 décembre 1897, de Louis Desmarais, marchand, et d'Anna Duhamel, fit ses classiques au collège de L'Assomption et en-

tra à La Trappe d'Oka, le 28 novembre 1922; après y avoir prononcé ses voeux simples le 2 février 1925 et solennels le 2 février 1928 sous le nom de Frère Marie-Hector, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 2 juin 1928. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1922.

HENNEPIN (Rév. Père Louis), Récollet, Jean, né à Ath dans le Hainaut alors province de Hollande, le 7 avril 1640, de Jaspart Hennepin et de Robertine Leleu, fit ses humanités chez les Récollets de sa ville natale et entra à leur noviciat de Béthune sous la direction spirituelle du Père Gabriel de la Ribourne; ayant émis ses voeux vers 1661 sous le nom de Frère Louis, il fit ses études théologiques au couvent de Montargis dans l'Orléanais (1661-1666), et fut ordonné vers 1666. Etant Wallon ou Français de langue et d'origine, il se familiarisa ensuite avec le flammand par un court séjour à Gand, puis partit pour Rome, où le général de l'Ordre lui permit de visiter les principaux sanctuaires et monastères tant d'Italie que d'Allemagne; de retour dans sa patrie, il y fit du ministère à Hall près Bruxelles, à Biez près Dunkerque, à Calais, à Dunkerque même, de nouveau à Biez, jusqu'à 1673; lors de l'envahissement de son pays natal par Louis XIV, il servit pendant huit mois dès 1673 comme aumônier des soldats blessés et malades à Maëstricht et y tomba à son tour gravement atteint de l'épidémie; rétabli, il assista le 11 août 1674 à la bataille de Senef en Hainaut, dont la partie méridionale devint par suite le Hainaut français; il devenait ainsi Français par le sort des armes, sans cesser d'être missionnaire par vocation et de par son choix d'ailleurs approuvé de ses supérieurs. Il était en pleine préparation aux missions hollandaises, lorsque survint le changement d'allégeance, qui le tourna vers la colonie française du Canada; ayant quitté la France le 22 avril 1675, il arriva à Québec, le 16 juin suivant; retenu d'abord au couvent de cette ville (1675-1676), il y prêcha à l'Hôtel-Dieu l'avent de 1675 et le carême de 1676, et en rayonna comme missionnaire à Percé, au Cap-Tourmente, aux Trois-Rivières, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à Charlesbourg et à la Longue-Pointe; de 1676 à 1678, il était aumônier du fort Frontenac aujourd'hui Kingston, lorsque le 18 novembre 1678 il reçut par lettres patentes du roi la mission d'accompagner l'explo-

ration officielle de La Salle dans l'Ouest; parti avec lui du fort Frontenac le 5 décembre suivant, ils découvrirent au passage les chutes Niagara et il y célébra la première messe, le 11; après que la troupe se fût construit un voilier de belle dimension durant l'hiver 1678-1679, elle pénètre dans le lac Huron le 23 août, accoste à Michillimakinac le 27, vogue sur le lac Michigan le 18 septembre, se ravitaille en gibier chez les Poutéoutamis au début d'octobre, fait halte à l'embouchure de la rivière Miamis du 1 au 11 novembre, fête le premier de l'an 1680 au fort Crèvecoeur devenu depuis Peoria, visite les Tamarois le 7 mars, s'arrête au saut Saint-Antoine actuellement dans les limites de Minnéapolis, et le Père pour sa part au cours d'une excursion découvre en avril le lac des Issatis aujourd'hui Leech, qui est la source du Mississipi; cette découverte est toute à sa gloire, elle lui a été de date récente officiellement attribuée par l'état du Minnésota; à partir du 25 avril 1680, avec l'escouade il opère son retour par la même voie, en hivernant à Michillimakinac (1680-1681), et il rentre à Montréal puis à Québec en fin d'été 1681, d'où il s'embarqua aussitôt pour la France. Du couvent de Saint-Germain-en-Laye (1681-1684), il s'empresse de faire imprimer sa *Description de la Louisiane*, volume in-12 de 107 pages, sorti de presse à Paris le 5 janvier 1683; réédité en 1684 et 1688, ce livre dans l'intervalle a été traduit en italien, en néerlandais et en allemand; vicaire ensuite au couvent de Cateau-Cambrésis près Cambrai (1683-1684); gardien du couvent de Renty (du 10 oct. 1684 au 7 avril 1687); nommé notaire apostolique en 1687 et peu après assigné au couvent de Saint-Omer (1687); chapelain des Récollectines à Gosselies près Charleroi en Hainaut (1687-1692); au couvent d'Ath (1692-1696), où il tente en vain de revenir en Amérique (1696); il est envoyé plutôt au couvent d'Anvers (1696) et peu après à Utrecht (1696-1701), où il publie sa *Nouvelle découverte d'un très grand pays dans l'Amérique* (1697), puis son *Nouveau voyage dans un pays plus grand que l'Europe* (1698); en 1704 les deux furent réunis à Amsterdam sous le titre unique de *Voyages et nouvelles découvertes d'un très grand pays dans l'Amérique*, dont le tome premier seul parut. En 1698, il publia un quatrième ouvrage,

intitulé *La morale pratique du jansénisme*. De belle stature, solidement musclé, d'une endurance peu commune, il avait une figure sympathique, illuminée de deux grands yeux pétillants. Bon pilote en outre, habile canotier, sachant s'en tirer à la nage. Transfuge sur la fin de sa vie, il passa aux Anglais en 1698, les favorisant dans leurs tentatives de conquête de la Louisiane. Ses livres sont également très discutés, attaqués comme n'étant pas toujours véridiques. Après avoir été en repos au couvent de l'Ara-Coeli à Rome (de 1701 à sa mort), il est décédé à Utrecht, en 1705.

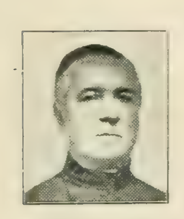


HÊTU (L'abbé Charles), Joseph-Hubert-Charles-Emile, né à Saint-Liboire, comté de Bagot, le 20 mars 1891, d'Elphège Hêtu, industriel, et de Mélina Bélanger, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 26 juillet 1915. Vicaire à La Présentation (de sept. 1915 à mars 1916), à Saint-Charles-sur-Richelieu (de mars 1916 à sept. 1917) à Saint-Pie-de-Bagot un mois (1917), à Saint-Damase-sur-Yamaska (d'oct. 1917 à sept. 1920), à Saint-Charles-sur-Richelieu encore (de sept. 1920 à mai 1921), à Sainte-Madeleine (de mai 1921 à oct. 1922), à Saint-Valérien-de-Shefford (d'oct. 1922 à janv. 1923), à Notre-Dame de Granby (de janv. 1923 à mars 1925), à Saint-Aimé-sur-Yamaska (de mars à mai 1925) ; étudiant à Paris en France (de mai 1925 à juil. 1926), d'où il revint licencié ès sciences sociales, économiques et politiques (8 juil. 1926) ; à Saint-Hyacinthe, vicaire à la cathédrale (de sept. 1926 à sept. 1930), aumônier des syndicats ouvriers catholiques (d'oct. 1926 à sept. 1930) ; curé de Philippsburg, depuis septembre 1930.

HILAIRE (Rév. Père), Trappiste, Joseph-Paul-Arthur-René Laurin, né à Saint-Bruno, comté de Chambly, le 17 novembre 1906, d'Hormisdas Laurin, journalier, et d'Alexina Legault, fit ses lettres à l'école Saint-Jean-l'Evangéliste de

Montréal et entra à La Trappe d'Oka, le 11 septembre 1926; après y avoir émis ses voeux simples le 21 octobre 1928 et solennels le 1 novembre 1931 sous le nom de Frère Marie-Hilaire, il fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr Deschamps, le 17 décembre 1932. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1926.

HILARION (Rév. Père), voir **GUESNIN.**



HONORAT (Rév. Père Jean-Baptiste), Oblat, né à Aix dans la Provence en France le 7 mai 1799, entra chez les Oblats et fut ordonné, le 22 décembre 1821. En France (1821-1841); introducteur et premier supérieur des Oblats en Canada (1841-1844), où il arriva à Montréal avec trois autres Pères et deux Frères le 2 décembre 1841, viâ Le Hâvre, New-York et Saint-Jean-sur-Richelieu, après être parti de Marseille, le 29 septembre précédent; il s'établit d'abord avec sa communauté à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (du 13 déc. 1841 au 30 juil. 1842), où il ouvrit en même temps un noviciat; il déménageait à Longueuil avec toute sa communauté, le 30 juillet 1842; curé de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie (1844-1853); à Saint-Pierre de Montréal (1853-1858); retourné en France (de 1858 à sa mort). Religieux tout à fait apostolique et d'un dévouement admirable. Il est décédé à Notre-Dame-de-l'Osier dans le diocèse de Grenoble, en janvier 1863.

HOTTE (Rév. Père Roméo), Trappiste, voir **ALBERT (Rév. Père).**

HOULE (L'abbé Donat), Donat-Ulric, né à Sainte-Elisabeth, comté de Joliette, le 7 septembre 1900, d'Aristide Houle, cultivateur, et de Georgina Houle, fit ses classiques au séminaire de Joliette, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Joliette, le 11 juin 1927. Professeur au séminaire de Joliette (1927-1928); vicaire à Saint-Damien-de-Brandon, depuis 1928.



HOULE (Le chanoine Jean-Baptiste), né à Saint-Robert, comté de Richelieu, le 22 novembre 1863, de Guillaume Houle, cultivateur, et d'Elisabeth Pepin, fit ses lettres au collège de Sorel moins la dernière année au séminaire de Nicolet, sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Montréal moins deux ans de théologie au petit séminaire de Marieville, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Moreau, le 10 août 1887. Au petit séminaire de Marieville, professeur de belles-lettres (1887-1888), de rhétorique (1888-1895); étudiant la théologie à Rome en Italie (1895-1896) et les sciences à Paris en France (1896-1897); encore professeur de rhétorique au petit séminaire de Marieville (1897-1899); vicaire à Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de Central-Falls dans le Rhode-Island (d'août 1899 à août 1904); curé de Sainte-Madeleine (de sept. 1904 à sept. 1911), de Marieville (de sept. 1911 au 1 oct. 1916), de Saint-Aimé-sur-Yamaska (du 1 oct. 1916 à sept. 1921); chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, depuis 1919; curé de Marieville encore, depuis septembre 1921.



HUARD (Mgr Victor), prélat domestique. Victor-Alphonse, né à Saint-Roch de Québec, le 28 février 1853, de Laurent Huard, menuisier, et d'Ursule Terrien, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Taschereau, le 13 août 1876. Au séminaire de Chicoutimi (de sept. 1876 à juil. 1901), successivement professeur de rhétorique et d'autres classes, préfet des études, directeur des séminaristes, vice-supérieur et supérieur; employé à l'archevêché de Québec (de juil. 1901 à sa mort). Déjà bachelier en théologie, il fut gradué plus tard maître ès arts et docteur ès sciences de l'université de Québec. Chanoine titulaire de la cathédrale de Québec. Nommé prélat domestique, le 30 septembre 1929. Longtemps conservateur du musée de l'instruction publique de la province à Québec (de 1904 à sa mort). Savant en sciences naturelles et littérateur, il s'est signalé comme tel dans de nombreux manuels scolaires de la plus haute valeur: un *Traité élémentaire de zoologie et d'hy-*

giène, volume in-12 illustré de 274 pages (1906), qui eut deux éditions; *La terminologie franco-canadienne dans les sciences naturelles*, plaquette in-12 (1912); un *Traité d'entomologie*, (1927); un *Abrégé de zoologie*, volume illustré in-12 de 146 pages (1907), qui eut cinq éditions; un *Abrégé de botanique*, volume in-12 illustré de 100 pages, qui eut six éditions; un *Abrégé de minéralogie*, volume illustré in-12 de 50 pages; un *Abrégé de géologie*, volume illustré in-12 de 158 pages; *Les principales espèces d'insectes nuisibles et de maladies végétales*, plaquette illustrée in-8 de 75 pages (1916); il a en outre publié en collaboration avec l'abbé H. Simard un *Manuel des sciences usuelles*, un volume illustré in-8 de 388 pages (1907); surtout il a été, après son fondateur, le directeur de la revue mensuelle *Le naturaliste canadien*, pendant trente-cinq ans, (de janv. 1894 à sa mort). Au point de vue historique et littéraire, on lui doit: *L'apôtre du Saguenay*, ou biographie de Mgr D. Racine, plaquette in-8 illustrée de 154 pages (1895), qui eut trois éditions; *Labrador et Anticosti*, volume in-8 illustré de 520 pages (1897); *Impressions d'un passant*, volume in-8 de 374 pages (1906); *La vie et l'oeuvre de l'abbé Provancher*, volume in-8 illustré de 512 pages (1926); de plus, il a été le directeur de la *Semaine religieuse* de Québec (d'août 1901 à 1913). Ce fut l'un de nos écrivains les plus délicats, avec son tour d'esprit un peu gouailleur, mais toujours fin, primesautier, tout gaulois, plein de verve. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec, le 15 octobre 1929.

HUDON (Rév. Père François), Oblat, François-Denis, né à Saint-Denis, comté de Kamouraska, en 1883, de Louis Hudon, fit ses classiques au juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa et entra chez les Oblats à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux en 1903; étant parti la même année pour le Texas, il y étudia la théologie au scolasticat de San-Antonio et fut ordonné en 1907. Professeur au juniorat de San-Antonio; vicaire à Sainte-Marie de la même ville et chargé en même temps de la mission Ménard; ensuite procureur provincial à San-Antonio (jusqu'à sa mort), où il est décédé, le 8 octobre 1929.

HUET (Rév. Père Paul), Récollet, né et ordonné en France, s'embarqua à Honfleur le 11 avril 1617 pour le Canada et accosta à Tadoussac en juillet suivant; il y éleva aussitôt une chapelle temporaire et y célébra la première messe qui ait été dite en cet endroit; il demeura ensuite un an à ce poste (1617-1618); après cela, du 27 juin au 15 juillet, époque de la traite, il présida la mission des Trois-Rivières, puis il entreprenait le voyage de France dans l'intérêt du couvent de Québec, qu'il quitta le 26 juillet 1618 pour atteindre Honfleur le 28 août et revenir en juin 1619; à son retour, il fut employé à divers ministères à Québec, jusqu'à son départ définitif pour la France, en 1623.

HUOT (L'abbé Joseph), né à Saint-Stanislas-de-Kostka, comté de Beauharnois, en 1894, de Louis Huot, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Valleyfield, et fut ordonné par Mgr Emard, le 29 juin 1919. Professeur de rhétorique au séminaire de Valleyfield (de son ordination à sa mort), où il est décédé, le 3 septembre 1931; inhumé dans sa paroisse natale.

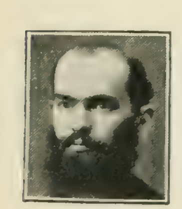
HUPPÉ, voir **LAGROIX.**

IRÉNEÉ (Rév. Père), Récollet, vint travailler dans les missions sauvages du Canada vers 1620, mais en dépit de son grand désir d'y demeurer, ne pouvant se faire à leur genre de vie, il dut après un loyal essai retourner en France.

IRÉNEÉ (Rév. Père), Trappiste, François-Irénée Péloquin, né à Saint-Simon, comté de Bagot, de Joseph Péloquin, cultivateur, et de Thaïs Marin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie chez les Franciscains et entra à La Trappe d'Oka, le 8 janvier 1930; après y avoir prononcé ses voeux le 29 avril 1932 sous le nom de Frère Irénée, il fut ordonné au séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 21 mai 1932. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1930.

JACQUES (Rév. Père Victor), Trappiste, voir **VICTOR (Rév. Père).**

JAMET (Rév. Père Denis), Récollet, né et ordonné en France, était supérieur du couvent de Montargis, lorsqu'il fut choisi pour l'établissement de la mission du Canada, en qualité de premier commissaire, avec trois confrères, en 1615; embarqué à Honfleur le 24 avril 1615, il accostait à Tadoussac le 25 mai suivant et monta aussitôt à Québec, puis jusqu'à Caughnawaga alors le Sault-Saint-Louis; c'est en redescendant le fleuve qu'il célébra la première messe en l'île de Montréal au Sault-au-Récollet actuel, le 24 juin 1615; rentré à Québec pour y fixer le centre d'action de son ordre dans la colonie, il dut retourner en France l'année suivante, afin d'y quérir les moyens nécessaires; parti le 20 juillet 1616, il était à Honfleur le 10 septembre et prolongeait en France son séjour comme procureur de la mission canadienne (1616-1617); puis il y devenait gardien du couvent de Saint-Denis (1617-1618), de Châlons (1618), supérieur-fondateur de celui de Sézanne dans la Marne (1618-1620); alors seulement il revenait à Québec, encore comme commissaire, ayant traversé de Honfleur à Tadoussac du 5 avril au 30 mai 1620; il retournait définitivement en France à l'automne 1621, et y décédait, le 26 février 1625.



JANELLE (L'abbé Elphège), Elphège-Jean-Baptiste, né à Saint-Cyrille, comté de Drummond, le 6 janvier 1873, de Jean-Baptiste Janelle, cultivateur, et de Geneviève Guèvremont, fit ses études classiques (1885-1893) et théologiques (1893-1896) au séminaire de Nicolet, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Gravel, le 19 novembre 1896. Vicaire à Saint-Paul-de-Chester (1896-1898); à la Baie-du-Febvre, vicaire (1898-1899), desservant (1899-1900); vicaire à Saint-Léonard-d'Aston (1900-1901); curé-fondateur de Saint-Joachim-de-Courval (1901-1904), où il a bâti église et presbytère; malade (1904-1905); assistant-curé à Saint-François-du-Lac (1905-1906); curé de Saint-Majorique-de-Grantham (de mai à sept. 1906); curé-fondateur de Saint-Gérard-d'Yamaska (de sept. 1906 à 1916); en repos (1916-1918); curé de La Visitation (1918-1929), dont il a restauré l'église et le presbytère; curé de Sainte-Perpétue, depuis 1929.



JODOIN (L'abbé Ferdinand), Joseph-Ferdinand, né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 13 juin 1883, de Damase Jodoin, cultivateur, et d'Alphonsine Desnoyers-Desmarais, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1907. Vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1907 à sept. 1909), à Upton (de sept. 1909 à oct. 1910), à Saint-Simon-de-Bagot (d'oct. 1910 à juin 1911), à La Présentation (de juin à sept. 1911), à Acton-Vale (de sept. 1911 à sept. 1913), à Saint-Barnabé-sur-Yamaska (de sept. à nov. 1913), à Saint-Joseph-de-Sorel (de nov. 1913 à nov. 1916), à Saint-Damase-sur-Yamaska (de nov. 1916 à oct. 1917), à L'Ange-Gardien-de-Rouville (d'oct. 1917 à sept. 1920), à Saint-Damase-sur-Yamaska encore (de sept. 1920 à sept. 1921), à Saint-Liboire (de sept. 1921 à oct. 1922); curé de Saint-Bernard-de-Michaudville (d'oct. 1922 à sept. 1932), de Saint-Barnabé-sur-Yamaska depuis septembre 1932.

JODOIN (Rév. Père Joseph), Oblat, né à Varennes, comté de Verchères, le 6 novembre 1850, de Théophile Jodoin, cultivateur, et d'Angèle Savaria, fit ses classiques et deux années de théologie au collège de L'Assomption; puis entré chez les Oblats à Lachine le 14 août 1876, il y fit son oblation le 15 août et fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 8 mars 1879. A Saint-Sauveur de Québec (1879); à Notre-Dame de Hull (1879-1882); à Saint-Sauveur de Québec encore, directeur de congrégations et économe de la maison (1882-1890); à Saint-Pierre de Montréal, supérieur de la maison (1890-1897), provincial (1897-1903), de nouveau supérieur (1903-1910), aumônier des Soeurs de la Miséricorde (1911-1916); aumônier des Soeurs Grises à Ottawa (de 1916 à sa mort). Il pratiqua si régulièrement la vertu, toutes les vertus, qu'elles lui semblaient naturelles, bien qu'elles fussent pourtant haussées au plus bel idéal surnaturel. Homme de jugement et de prière, il était un conseiller et

directeur sûr dans les voies de la perfection; aussi recourait-on à lui de tous côtés, du clergé et des communautés religieuses comme des rangs du peuple. Sa dignité, qui n'avait rien de compassé, était impeccable. Dans ses conversations, il ne proférait pas dix mots sans y inclure le nom de Dieu, et volontiers on les recherchait, tant elles étaient toujours agréables. Il narrait à la perfection un petit fait ou une anecdote. Il est décédé subitement à l'université d'Ottawa, le 16 juin 1919.

JODOIN (L'abbé Louis), Joseph-Albert-Louis, né sur la paroisse de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 7 août 1908, d'Albert Jodoin, notaire, et d'Augustine Benoit, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 10 juin 1933. Infirmier au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.

JOLICOEUR (L'abbé Siméon), né à Québec, le 30 mai 1862, de Philippe Jolicoeur, assistant-secrétaire provincial à Québec, et d'Honorine Matte, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Taschereau, le 30 mai 1885. Econome du séminaire de Québec (1885-1889); vicaire à Montmagny (1889); curé-fondateur de Notre-Dame-du-Rosaire (1889-1892), où il a bâti une église; curé de Stoneham (de 1892 à sept. 1896), où il restaura l'église; curé de Sainte-Catherine-de-Portneuf (de sept. 1896 à sa mort), d'où, durant la grande guerre de 1914 contre l'Allemagne, il s'absenta comme aumônier militaire du contingent canadien en Europe (de l'automne 1914 à la fin de 1918); il partit d'abord avec le grade de major, revint en avril 1915, retourna presque aussitôt avec le grade de lieutenant-colonel et resta en titre jusqu'à la signature de l'armistice en 1918; il y fut blessé trois fois. Il est décédé en son presbytère de Sainte-Catherine-de-Portneuf, le 23 février 1932.

JOUTEL (L'abbé), l'un des aumôniers de Cavalier de la Salle, dans sa désastreuse tentative de colonisation à l'embouchure du Mississipi; s'étant embarqué, avec lui et 280

émigrants, à La Rochelle en juillet 1684 sur une flotille de quatre navires, il vogua vers l'Amérique avec les meilleurs espoirs, mais tous s'égarèrent et abordèrent plutôt à Matagorda au Texas; pendant deux ans de vains efforts pour se retrouver, la colonie ayant épuisé ses approvisionnements fut presque toute anéantie par la maladie. Les survivants découragés prirent alors le parti de monter au Canada à pied; leur chef La Salle les ayant aîgris en route, ils l'assassinèrent, et après dix-huit mois de marche un petit nombre d'entr'eux seulement, parmi lesquels l'abbé Joutel, atteignirent les établissements français; en Canada (1687).

JUSTIN (Rév. Père), Capucin, né à Montagnac dans le département de l'Hérault en France le 4 janvier 1878, fit ses études au séminaire de Toulouse et entra chez les Capucins en 1894; après y avoir émis ses voeux en 1895, il fut ordonné par Mgr Delannoy, le 22 juillet 1900. A Saint-Charles de Limoilou en la ville de Québec (1907-1908); à Ottawa, vicaire à la paroisse Saint-François-d'Assise (1908-1909), professeur et sous-directeur au collège séraphique (1909-1914), directeur du même collège (1914-1922); maître des novices à Saint-Charles de Limoilou (1922-1923); encore à Ottawa, en repos d'abord, puis attaché à l'*Echo de Saint-François* (1923-1927), directeur de sa Bibliothèque franciscaine-canadienne et archiviste du couvent; l'un des quatorze membres-fondateurs de la Société historique, établie à Ottawa par les Oblats de l'université.

JUTRAS (Rév. Père Philippe), Oblat, Joseph-Athanase-Louis-Philippe, né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 2 mai 1897, d'Ernest Jutras, cultivateur, et d'Ernestine Dubois, fit ses classiques ainsi qu'une année de théologie au séminaire de Nicolet et entra chez les Oblats le 24 juillet 1919 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux, le 1 août 1920; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa jusqu'en 1924, il y prononça ses derniers voeux en 1923 et fut ordonné en cette ville par le cardinal Rouleau, le 17 juin 1923. Econome au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa (1924-1927), à Notre-Dame de Hull depuis le 7 juin 1927.



KÉROACK (L'abbé Arthur), François-Arthur Le Brice de Kéroack, né à L'Islet, le 9 mars 1864, de Clovis Le Brice de Kéroack, cultivateur, et de Zoé Fournier, fit ses classiques au séminaire de Chicoutimi ainsi qu'au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; puis, ayant fait une année de théologie au séminaire de Chicoutimi (1885-1886), il fit une année de noviciat chez les Oblats à Lachine (1886-1887) : après quoi il reprit ses études cléricales au séminaire de Saint-Hyacinthe (1887-1888) et les termina au grand séminaire de Montréal (1888-1889) pour être ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 22 septembre 1889. Vicaire à Saint-Dominique-de-Bagot (de sept. 1889 à août 1890), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (d'août à oct. 1890), à Upton (d'oct. 1890 à oct. 1891), à Notre-Dame-de-Stanbridge (d'oct. 1891 à nov. 1892) ; en repos à Jonquière dans sa famille (de nov. 1892 à mars 1893), puis à New-Bedford dans le Massachusetts (de mars 1893 à oct. 1894) ; vicaire à Saint-Marc-sur-Richelieu (d'oct. 1894 à août 1895), à Saint-Valérien-de-Shefford (d'août à déc. 1895), à Notre-Dame de Granby (de déc. 1895 à août 1896), à Saint-Hugues (d'août 1896 à sept. 1900) ; curé de Knowlton (de sept. 1900 à sept. 1904), de Rougemont (de sept. 1904 à sept. 1911), où il a restauré le presbytère et relevé le clocher de l'église que le vent avait renversé en mai 1904; curé de Sainte-Madeleine (de sept. 1911 à mai 1925), où il a réparé le presbytère en 1918; retiré à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe, depuis mai 1925.

KÉROACK (L'abbé Sylvio), né à Jonquière, comté de Chicoutimi, le 31 mars 1894, d'Hubert Kéroack, marchand, et de Victoria Brassard, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Labrecque, le 6 juillet 1919. Assistant-procureur et professeur au séminaire de Chicoutimi, depuis 1919.

LABELLE (Rév. Père Ernest), Jésuite, né à Sorel, le 29 mai 1870, de Cyrille Labelle, marchand, et d'Azelma Labelle, fut ordonné, le 30 juin 1901. Professeur au collège

Sainte-Marie de Montréal (1901-1906); à Poughkeepsie dans l'état de New-York; au collège de Saint-Boniface dans le Manitoba; à l'Immaculée-Conception de Montréal, procureur jusqu'à 1931, malade (de 1931 à sa mort), où il est décédé, le 29 avril 1932.

LABELLE (L'abbé Ernest), Ernest-Joseph-Emery, né à Saint-Vincent-de-Paul, comté de Laval, le 2 juin 1884, de Joseph Labelle, cultivateur, et de Justine Brunet, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Archambeault, le 2 juillet 1911. Professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1911-1912); au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu, directeur des élèves (1912-1930), vice-supérieur (1928-1930); aumônier à l'Hôtel-Dieu de Montréal, depuis 1930.



LABELLE (L'abbé René), Sulpicien, Charles-René, né à Sorel, comté de Richelieu, le 19 décembre 1862, de Cyrille Labelle, marchand, et d'Azelma Labelle, fit ses classiques au collège de Montréal (de sept. 1874 à 1882) et sa théologie tant au grand séminaire de Montréal (1882-1884) qu'au séminaire Saint-Sulpice de Paris (1884-1886), après qu'il eût été admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice (1884); il fut ordonné à Paris par le cardinal Richard, le 18 décembre 1886. Fait sa solitude à Issy (1886-1887); à Montréal, professeur de syntaxe au collège (de sept. 1887 à juin 1893), vicaire à Notre-Dame (de sept. 1893 à sept. 1903), directeur du collège (de sept. 1903 à 1913), curé de Notre-Dame (de 1913 à mars 1919), supérieur provincial du Canada (du 19 mars 1919 à sa mort). Travailleur acharné, habile administrateur, aux vues larges et hautes, il a concilié avec un rare bonheur la tradition sulpicienne avec le progrès moderne. D'ailleurs homme de bon conseil, au coeur généreux, il était surtout d'une profonde piété. Orateur sacré de renom, toujours substantiel et clair, il a prêché de nombreuses retraites ecclésiastiques en plusieurs diocèses, après avoir débuté comme excellent catéchiste. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 14 octobre 1931.



LABERGE (L'abbé Pierre), Joseph-Pierre, né à Iberville sur Richelieu, le 20 janvier 1865, d'Edouard Laberge, forgeron, et de Marie Mercier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Moreau, le 28 septembre 1890. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1890-1892); vicaire à Saint-Césaire (d'août 1892 à janv. 1896); desservant à Saint-Marc-sur-Richelieu (de janv. à sept. 1896), vicaire encore à Saint-Césaire (de sept. 1896 à juin 1900); desservant à Saint-Alexandre-d'Iberville (de juin à oct. 1900): vicaire à Saint-Hugues (d'oct. 1900 à fév. 1901), à Acton-Vale (de fév. à oct. 1901), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (d'oct. 1901 à nov. 1902); curé de Sainte-Sabine-d'Iberville (de nov. 1902 à nov. 1907), où il a restauré le presbytère en 1904 et terminé l'intérieur de l'église en 1906; curé de Saint-Mathias (de nov. 1907 à oct. 1913), de Saint-Marc-sur-Richelieu (d'oct. 1913 à sept. 1925), où il a fondé en 1921 un couvent des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie: pèlerinage à Lourdes, Rome et Jérusalem (de juin à nov. 1923); curé de Sainte-Madeleine (de sept. 1925 à sept. 1930): nouveau voyage en Europe (de mars à juin 1929): retiré au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1930.

LABONTÉ (L'abbé Albert), né a Saint-Pie-de-Guire, comté d'Yamaska, le 11 février 1894, de Joseph Labonté, cultivateur, et de Georgiana Veilleux, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Brunault, le 3 août 1919. Vicaire à Saint-Bonaventure-d'Upton (du 25 août au 1 oct. 1919); au séminaire de Nicolet, professeur d'éléments-latins (du 1 oct. 1919 à juin 1925), économe depuis juin 1925.

LABONTÉ (L'abbé Félix), Joseph-Félix Végiard-Labonté, né à Indian-Orchard dans le Massachusetts, le 27 juillet 1868, de Félix Végiard-Labonté, hôtelier, et d'Euphémie Viens, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 23 février 1893. Vicaire à Saint-Hilaire-sur-

Richelieu (de fév. à sept. 1893); professeur au petit séminaire Sainte-Marie-de-Monnoir à Marieville (1893-1909), provisoirement à Saint-Mathias (1909-1910), à Saint-Jean-sur-Richelieu (1910-1912), à Nominingue (1912-1914); depuis lors dans le diocèse de Fall-River du Massachusetts, d'abord à Fall-River même, vicaire à Notre-Dame-de-Lourdes (1914-1915), puis à Saint-Antoine-de-Padoue (d'avril à juin 1915), où il fut ensuite chapelain de l'orphelinat Saint-Mary's-Home et de la maison de correction (1915-1921); vicaire à Saint-Paul de Taunton (1921-1923), à Saint-Joseph d'Attleboro (1923-1931), à Sainte-Anne de New-Bedford depuis 1931.

LABOUREAU (L'abbé Thomas), né à Dijon en France l'an 1837, fut ordonné à Montréal par Mgr Bourget, le 14 janvier 1866. Dans l'Ontario, curé de Penetanguishène trente-trois ans (de sept. 1837 à sept. 1906), d'où il bâtit des églises à Midland, à Victoria-Harbour, à Port-Severn, à Waubaushène et le mémorial jésuite de Penetanguishène en 1886; frappé de paralysie, il se retira à l'hôpital de la Providence de Toronto (de sept. 1906 à sa mort), où il est décédé, le 22 octobre 1908; et fut inhumé à Penetanguishène.

LABROQUERIE (L'abbé Clément-Amable de), Charles-Amable Boucher de Labroquerie, né le 24 novembre 1772, de Joseph Boucher de Labroquerie et de Clémence Maugras, fut ordonné en la cathédrale de Québec par Mgr Denaut, le 13 août 1797. Vicaire à Verchères (de sept. 1797 à 1798); curé de Lanoraie avec desserte de Lavaltrie (1798-1804); premier curé de Rigaud (1804-1826); décédé à Boucherville, le 10 juillet 1826.

LA BROSSE (Rév. Père Jean-Baptiste de), Jésuite, né à Magnac sur la paroisse de Jauldes au diocèse d'Angoulême en France le 30 avril 1724, fit ses classiques au collège des Jésuites d'Angoulême (1735-1740) et entra à leur noviciat de Bordeaux, le 9 octobre de cette dernière année; son noviciat terminé (1740-1742), il fit deux ans de philosophie à Pau (1742-1744) et y enseigna ainsi qu'à Bordeaux (de 1744 à 1749); après quoi il acheva sa philosophie (1749-1750), et au cours de sa théologie (1750-1754), il fut ordonné à Angoulême, le 3 février 1753. Assigné aux missions du Ca-

nada dès la fin de sa théologie, il arrivait à Québec, le 30 juin 1754, et y passa l'année suivante à l'étude des langues indiennes (1754-1755); missionnaire ensuite des Abénaquis sur les rives du fleuve Saint-Jean (1755-1756); économe et simultanément professeur de philosophie au collège de Québec (1756-1757), faisant entre temps du ministère à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital-Général; desservant d'Yamaska (1758-1759); missionnaire à Saint-François-du-Lac (1759-1761); curé de Mascouche (1761-1766). Missionnaire par tempérament, dévoué, infatigable, il consacra le reste de sa vie à la recherche des âmes dans les vastes solitudes du bas Saint-Laurent et du golfe, depuis l'Ile-auxCoudres jusqu'à Betsiamis et Chicoutimi de 1766 à 1782, en même temps depuis Cacouna jusqu'à Richibouctou dans le Nouveau-Brunswick, de 1771 à 1782; ayant passé l'hiver 1769-1770 dans un repos relatif tout en desservant Saint-Laurent de l'île d'Orléans, il avait été par l'évêque, le 11 avril suivant, muni de pouvoirs extraordinaires avant de retourner à ses pénibles missions. Epuisé à la fin, il s'en vint terminer ses jours à Tadoussac; il y fut trouvé mort dans sa chapelle sur le marchepied de l'autel, le 11 avril 1782. Une tradition tenace dans la région veut qu'au moment où il exhalait le dernier soupir, toutes les cloches de son immense desserte aient sonné d'elles-mêmes ses glas. Si c'est là une légende, elle n'en atteste pas moins la grande réputation de sainteté de cet homme de Dieu.



LACASSE (L'abbé Arthur), Arthur-Joseph-Pierre-Marie, né à Saint-Anselme, comté de Dorchester, le 7 octobre 1869, de Pierre Lacasse, marchand, et d'Ombéline Corriveau, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Labrecque, le 20 mai 1894. Vicaire à Saint-Michel-de-Bellechasse (1894-1895), au Château-Richer (1895), à Saint-Joseph-de-Beauce (1895-1896), à Saint-Roch de Québec (1896-1899), où il fut directeur du théâtre de la garde indépendante Champlain; vicaire à La Beauce (1899-1902), à Saint-Augustin-de-Portneuf (1902-1905); curé de Honfleur (de juin 1905 à 1910), de Saint-Tite-de-Montmorency (1910-1919); depuis 1919, curé de Saint-Apollinaire, où

il a construit un couvent et une salle paroissiale en 1921, ainsi que restauré l'église en 1930. Auteur de trois recueils de poésies: *Heures solitaires*, volume in-8 de 188 pages (1914); *L'envol des heures*, volume in-8 de 182 pages (1919); et *Les heures sereines*, volume de 200 pages (1927); on lui doit aussi des compositions musicales, entr'autres: un *Ave Maria* avec violon, un *Ave verum* à trois voix, un *Tantum ergo* à deux voix, et un *Sanctus* à quatre voix. Membre de la Société royale du Canada, depuis 1924; honoré du titre de docteur ès lettres de l'université Laval, aussi en 1924; vicaire forain, depuis 1933.

LACASSE (Rév. Père Zacharie), Oblat, Pierre-Zacharie, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 9 mars 1845, de Joseph Lacasse, cultivateur, et de Marguerite Mirault, fit ses classiques au collège de L'Assomption et entra chez les Oblats en 1869 à Lachine, où il émit ses voeux en 1871; ensuite au cours de sa théologie à Ottawa (1871-1875), il y fut ordonné par Mgr Guigues, le 28 avril 1873. Missionnaire à Betsiamis sur la côte du Labrador (1875-1881); puis missionnaire colonisateur à la demande du cardinal Taschereau (1881-1883) pour le peuplement de Normandin sur les bords du lac Saint-Jean ainsi que de Saint-Zacharie dans la Beauce; puis il fut très populaire prédicateur de retraites paroissiales en Canada et en Nouvelle-Angleterre (1883-1896); dorénavant à Saint-Boniface dans le Manitoba (1896-1897), à Sainte-Marie de Winnipeg (1897-1898), à Duluth dans le Minnésota (1898-1905), au juniorat de Saint-Boniface (1905-1920), directeur spirituel au collège de Gravelbourg dans la Saskatchewan (de 1920 à sa mort). Prodigieux conteur, il nous a donné une série d'opuscules, tous empreints d'ironique humour et tissés d'expressions de couleur locale: *Une mine produisant l'or et l'argent*, in-18 (1880); *Une mine de pierres détachées*, in-18 (1881); *Trois contes sauvages*, (1882); *Le prêtre et ses détracteurs*, in-18 de 276 pages (1892); *Dans le camp ennemi*, in-18 (1893); *Autour du drapeau*, in-18 de 197 pages (1895); *Une visite dans les écoles du Manitoba*, sous le pseudonyme de Jean des Erables (1897); *Difficulté scolaire du Manitoba*, par questions et réponses; *Les légendes du peuple canadien à l'ombre de la croix*, parues dans "L'ami du

foyer", de Saint Boniface (1905-1906) : en plus il est l'auteur d'un *Dictionnaire esquimau*, resté inédit. Pas de type plus pittoresque que cet excellent religieux, qui possédait à un degré étonnant le don de faire rire. Il avait tout du grand diseur : le ton, le geste, la physionomie extraordinaire mobile, qui élargissait et prolongeait le sens des mots. Mais ses récits les plus désopilants contenaient toujours une morale. Il fut un temps où ses opuscules se voyaient dans toutes les familles. Il est décédé au collège de Gravelbourg, le 28 février 1921.

LA CROIX (L'abbé Charles de), Charles-Marie-Gabriel-Roch-Gaston de la Croix de Castries, de Mérangues et de Ganjac, né à Paris en France le 7 octobre 1836, fut ordonné à Feldkirke en Autriche, le 29 janvier 1869. A Montréal (1874-1875) : à Saint-Hyacinthe, aumônier des Soeurs du Précieux-Sang (1875-1882), dont il a, en majeure partie à ses frais, terminé le monastère et fait décorer la chapelle; artiste-né, particulièrement fort en architecture et en peinture, il présidait avec zèle aux travaux, et trouvait ingénieusement au besoin les ressources qui lui manquaient. C'est alors qu'il imagina et fonda l'oeuvre des "Petits contrats", par lesquels les fidèles s'engagent à verser annuellement aux religieuses $3 pendant cinq ans ou $15 une fois pour toutes afin de s'assurer en retour une part perpétuelle à leurs mérites, ce qui continue à se pratiquer dans toutes leurs maisons au notable bénéfice de la communauté. Il s'en alla à New-York en 1882, puis à San-Francisco en Californie (jusqu'à sa mort). Sa piété était sincère et son activité inlassable, malheureusement toutes deux parfois mêlées d'excentricités fatigantes. Il est décédé dans un hôpital de San-Francisco, en 1893.



LAFERRIÈRE (L'abbé Joseph), Joseph-Eugène-Ernest, né à Berthierville, le 10 avril 1874, de François-Xavier Laferrière, cultivateur, et de Georgina Gervais, arriva à Saint-Hyacinthe à l'âge d'un mois et y fut élevé; il y fit ses classiques au séminaire, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1896), et après y avoir également fait sa cléricature, il y fut le premier prêtre ordonné par Mgr Bru-

nault, le 23 septembre 1900. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1900-1907) ; étudiant à Rome en Italie (1907-1909), où à l'université de la Propagande il conquit son doctorat en philosophie (1909) ; étudiant ensuite à Paris pendant six mois (1909), puis à l'université de Louvain en Belgique (1909-1912), d'où il revint docteur en sciences morales et historiques (1912), après avoir soutenu avec grande distinction une thèse sur l'histoire de l'Eglise intitulée *Etude sur Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran*, un volume in-8 de 240 pages (Louvain, 1912) ; au cours de ses études en Europe, il a visité outre l'Italie, la France et la Belgique, la Suisse, l'Angleterre et la Palestine en 1912 ; de nouveau professeur au séminaire de Saint-Hyaicnthe, depuis 1912 ; en même temps aumônier du noviciat voisin des Frères Maristes (1914-1925) ; longtemps membre du Comité permanent des maisons d'enseignement secondaire affiliées à l'université Laval ; collaborateur à *La revue dominicaine* de Saint-Hvacinthe, à *L'enseignement secondaire* de Québec et à quelques autres périodiques.

LAFERTÉ (Rév. Père Napoléon), Oblat, premier métis prêtre, est l'un des élèves du couvent des Saints-Anges de La Providence dans l'Athabaska, où il exerce le saint ministère depuis son ordination, le 5 août 1923.



LAFLAMME (L'abbé Albert), Joseph-Bruno-Albert, né à Saint-Marc-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 13 novembre 1886, de Bruno Laflamme, cultivateur, et d'Octavie Breton, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Brunault, le 25 juillet 1914. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1913-1915) ; vicaire à Beloeil (de sept. 1915 à juil. 1928) ; desservant à Saint-François-Xavier-de-Shefford (de juil. à oct. 1928) ; vicaire à Roxton-Falls (d'oct. 1928 à fév. 1930) ; curé de Saint-Armand, depuis février 1930.

LAFLAMME (Mgr Clovis), protonotaire apostolique, Joseph-Clovis Kemner-Laflamme, né à Saint-Anselme, comté de Dorchester, le 9 septembre 1849, de David Kemner-Laflamme et de Josephte Jamme, fit ses classiques (1862-1868) et sa théologie (1868-1872) au séminaire de Québec, où il fut ordonné, le 6 octobre 1872. Pilier de l'université de Québec le reste de sa vie (de 1872 à sa mort), refusant même l'épiscopat pour ne pas la quitter; il y enseignait la minéralogie et la géologie dès ses deux dernières années de théologie et y persévéra jusqu'à l'avant-dernière de son existence (de 1870 à 1909) : il en fut le recteur à deux reprises, de 1893 à 1899 et de 1908 à 1909; professeur d'histoire naturelle et de physique (1872-1909) ; directeur du petit séminaire (18811883) ; il a été nommé protonotaire apostolique, en 1894; malade désormais et retiré (de 1909 à sa mort). C'était une autorité en sciences naturelles, surtout en géologie et minéralogie. Son opinion en ces matières prévalait dans les sociétés les plus savantes du vieux monde. Mais spécialement il possédait à un degré éminent la faculté d'en vulgariser les théories les plus ardues; aussi en cela ses leçons privées et publiques étaient-elles toujours bienvenues et recherchées. Avec quelle aisance d'élocution, quel enjouement de pensée et d'expression, il les communiquait! Par ses explorations au nom des gouvernements à travers le Canada, par sa présence dans les congrès tant d'Europe que d'Amérique, ses nombreux mémoires et articles de revues, ses consultations verbales et écrites, autant que par ses conférences, il a exercé un véritable apostolat de la science. L'école forestière de Québec, ouverte un mois après sa mort, lui doit la plus large part de sa fondation. Identifié avec son université, il en fut longtemps l'âme, le bout-en-train. Alerte, vif et gai, à la fois simple et très digne, il y exerçait une véritable fascination. De l'esprit, il en avait on ne peut plus et du meilleur. En plus, prêtre d'une régularité irréprochable, d'une rare piété. Il nous a laissé surtout en fait de publications ses *Eléments de minéralogie, de géologie et de botanique*, un volume in-12 de 436 pages (1881). Il est décédé à Québec, après avoir souffert d'urémie pendant un an, le 6 juillet 1910.



LAFLAMME (L'abbé Léonard), né à Upton, comté de Bagot, le 6 novembre 1906, d'Eloi Laflamme, cultivateur, et de Rose-Anna Frégeau, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 21 mai 1932. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1932.

LAFLEUR (Rév. Père Edouard), Père Blanc, né à Montréal, de Sévère Lafleur, boulanger, fit ses classiques au petit séminaire de Montréal, et entra le 28 août 1901 chez les Pères Blancs à Québec, d'où il partit pour Maison-Carrée en Algérie, l'an 1902; il fut ordonné à Carthage en Tunisie par Mgr Combes, le 29 juin 1905. Missionnaire dans l'Ouganda en Afrique occidentale (de 1905 à sa mort); pendant la guerre 1914-1918, il accompagna ses Noirs en qualité de capitaine et fut un an avec eux au front. Il est décédé dans l'Ouganda, en janvier 1921.



LAFLEUR (L'abbé Omer), Joseph-Horace-Omer, né à Beloeil, comté de Verchères, le 2 mars 1886, d'Euclide Lafleur, cultivateur, et de Marie Frédette, fit ses classiques au petit séminaire de Marieville, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1909), et après avoir fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1913. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1913-1914); vicaire à Saint-Hugues (d'oct. 1914 à nov. 1915), à Waterloo (de nov. 1915 à sept. 1917), à Farnham (de sept. 1917 à sept. 1918), à Notre-Dame de Granby (de sept. à nov. 1918); desservant à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de nov. 1918 à mai 1919); retourné vicaire à Notre-Dame de Granby (de mai 1919 à oct. 1922), il le fut ensuite à Notre-Dame de Sorel (d'oct. 1922 à sept. 1923); desservant à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (de sept. à nov. 1923);

vicaire à Saint-Césaire (de nov. 1923 à avril 1924) ; à Notre-Dame de Granby (d'avril 1924 à sept. 1927) ; curé de Sainte-Anne-de-Sorel, depuis septembre 1927.

LAFOND (Rév. Père Emile), Père de Sainte-Croix, né à Berthierville, comté de Berthier, en 1854, de François-Xavier Lafond, notaire, et de Marie-Anne-Flore Parent, fit ses classiques au séminaire de Nicolet, et s'adonna quelque temps au journalisme; entré chez les Pères de Sainte-Croix en 1880, il fut ordonné le 2 septembre 1883. Professeur puis préfet de discipline au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges près Montréal (1883-1891) ; missionnaire au Bengale dans les Indes en Asie (de 1891 à sa mort), d'abord à Burrinal et à la fin à Solepore, en 1917 à la mort de l'évêque il y a été l'administrateur du diocèse de Dacca. Missionnaire émérite, il était zélé et aimé, habile catéchiste, sachant le bengali à la perfection; on accourait souvent de loin pour entendre ses leçons. Il est décédé à Dacca, d'une maladie de coeur, en mars 1925.



LAFONTAINE (L'abbé Hugues), Hugues-Charles-Ernest, né à Saint-Hugues, comté de Bagot, le 1 avril 1881, d'Emery Lafontaine, notaire, et d'Ernestine Brodeur, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1906. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1905-1907) ; vicaire à Mont-Saint-Grégoire (de mars 1907 à sept. 1908), à Notre-Dame de Granby (de sept. 1908 à mai 1910), à Waterloo (de mai 1910 à mai 1911), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de mai 1911 à sept. 1912), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de sept. 1912 au 25 déc. 1921) ; curé-fondateur de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (du 25 déc. 1921 à avril 1928), après avoir précédemment, de 1916 à 1921, organisé cette paroisse, en avoir bâti le soubassement de l'église et le presbytère; plus tard en 1926, il y a ouvert un couvent des Soeurs Saint-Joseph, et construit la maison-mère des Soeurs Sainte-Marthe, en 1927; depuis avril 1928,



curé du Christ-Roi de la même ville de Saint-Hyacinthe, après y avoir également tout organisé, élevé une église et aménagé un presbytère en 1928.

LAFORTUNE (L'abbé Camille), né en 1853, fut ordonné à Montréal, le 21 décembre 1878. Décédé à Lancaster dans le Nouveau-Hampshire, en 1885.

LAFORTUNE (Rév. Père Edouard), Jésuite, né à L'Assomption dans l'archidiocèse de Montréal, le 13 février 1891, fit ses classiques à L'Assomption et entra chez les Jésuites le 30 juillet 1909 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux en 1910 et étudia deux ans (1910-1912); puis il fut à Montréal professeur de méthode au collège Sainte-Marie (1912-1915), étudiant en philosophie au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1915-1918), professeur de mathématiques et surveillant encore au collège Sainte-Marie (1918-1920), étudiant en théologie de nouveau au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1920-1924), au cours de laquelle il fut ordonné par Mgr G. Gauthier, le 1 juillet 1923. Etudiant en ascétisme et mystique dans la France (1924-1925); en Chine, missionnaire à Nankin (1925-1928), dont on séparait la mission de Süchow en 1928 pour l'attribuer spécialement aux Jésuites du Canada: aussitôt il en devint le supérieur et peu après son premier administrateur apostolique jusqu'à la fin de 1931, et y fut ensuite simple missionnaire jusqu'à sa mort. Homme d'une énergie et d'un dévouement à toute épreuve, dont la surveillance remarquablement paternelle était toujours en éveil. Durant une épidémie de choléra, ayant contracté le mal au chevet d'une malade, il en mourut à Süchow quelques jours plus tard, le 14 août 1932.



LAFRANCE (L'abbé François), fondateur du collège de Memramcook, François-Xavier-Stanislas Hyanveu-Lafrance, né à Québec, le 26 février 1814, quatrième des quinze enfants de Louis Hyanveu-Lafrance, relieur, et d'Emilie MacDonnell, fit ses lettres au petit séminaire de sa ville natale (1826-1834), y étudia ensuite la médecine sous des maîtres privés suivant la coutume de l'époque durant trois ans (1834-1837), puis étant retourné faire sa philoso-

phie à son alma-mater durant un an (1837-1838), il venait d'y endosser la soutane en septembre 1838, lorsque l'évêque de Charlottetown, de passage à Québec, l'amena avec lui sur l'île du Prince-Edouard: après y avoir fait sa théologie au collège naissant de Saint-André-de-l'île-du-Prince-Edouard (1838-1841), il fut ordonné à Rustico par l'évêque Mgr Bernard McDonald, le 2 avril 1841. Vicaire à Rustico (de son ordination à juin 1841), à Saint-Jean-du-Nouveau-Brunswick (de juin 1841 à oct. 1842); premier curé de Tracadie-du-Nouveau-Brunswick (du 5 oct. 1842 au 8 janv. 1852), où il a construit une école et une sacristie et restauré le vieux presbytère, où encore, après avoir fait installer une léproserie par le gouvernement le 19 juillet 1844 sur l'île Sheldrake dans sa mission de Chatham alors Miramichi, il la transporta à l'ombre de son église de Tracadie le 25 juillet 1849: la lèpre avait été accidentellement introduite sur cette côte par un vaisseau ayant fait escale à Caraquet en 1794; la léproserie alors une nécessité, achevant maintenant de guérir les derniers lépreux, est aujourd'hui transformée en un hôpital ordinaire: en même temps, de Tracadie il desservait tout le littoral de Shippagan à Miramichi inclus, comprenant en outre Pokemouche-en-Haut où il a bâti une église, Pokemouche-en-Bas, Néguac et Burnt-Church. Curé de Memramcook (du 12 janv. 1852 à mai 1864), où le 15 novembre 1854 il fonda avec l'aide de son frère laïque pour seul professeur, le collège classique, devenu la prospère université Saint-Joseph actuelle, pépinière de soixante-quinze prêtres durant son premier demi-siècle d'existence, où aussi il réédifia l'église en 1855 et essaya en vain d'établir un couvent pour l'instruction des filles, en 1858; toutes ces entreprises, plus l'acquisition d'une terre dispendieuse pour son collège, l'avaient ruiné et rendu insolvable, ce pour quoi il dut partir de l'endroit, laissant à d'autres de continuer ses si belles initiatives; en même temps, de 1852 à 1864, il avait été missionnaire à Petitcoudiac, à Irishtown ou La Montagne, à Scoudouc, à Saint-Anselme alors Fox-Creek et à Moncton alors Le Coude. Curé de Barachois (de juin 1864 au 27 nov. à sa mort). Hardi patriote et non moins homme de Dieu, d'une activité qui ne souffrait pas la contradiction, il a accompli des oeuvres vraiment étonnantes durant les trop courtes années de sa carrière sacerdotale. Où d'autres se seraient découragés, il passait;

sa charité était de même sans bornes; outre son argent il prodiguait volontiers et toujours gratuitement ses connaissances en médecine, quand manquaient partout les hommes de l'art. Quoique épileptique lui-même depuis 1850 environ, il ne cessait pas pour cela de travailler beaucoup; la première attaque de cette maladie lui était venue un soir d'élections, à la suite de fortes émotions et d'une fatigue excessive. Il a été foudroyé par l'apoplexie et trouvé mort dans son lit à Barachois, le 27 novembre 1867; et fut inhumé à Memramcook. Sa biographie, restée malheureusement inachevée, a été écrite et publiée par le Père Ph. Bourgeois sous le titre de *Vie de l'abbé François-Xavier Lafrance*, un volume in-8 de 235 pages (1913). Sa généalogie canadienne ne remonte qu'à son grand-père, qui était venu de Gisors, près des Andelys en Normandie, France.



LAGACÉ (L'abbé Alfrédise), Joseph-Hyacinthe-Alfrédise, né sur la paroisse de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 3 octobre 1875, de Lactance Lagacé, gardien d'un pont de péage, et de Dina Frédette, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr M. Decelles, le 15 août 1901. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1901-1903); vicaire à Saint-Césaire (de sept. 1903 à août 1905), à Saint-Liboire (d'août 1905 à août 1907), à Sainte-Angèle-de-Monnoir (d'août 1907 à 1912), encore à Saint-Césaire (1912-1913); curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge (1913-1918), de Sainte-Victoire (de 1918 à sa mort), dont il a restauré l'église et le presbytère. Prêtre pieux et de vie simple. Il a succombé à l'hydropisie après de longues souffrances à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, le 25 novembre 1933, et fut inhumé à Sainte-Victoire.



LAGACÉ (L'abbé Eugène), Victor-Eugène, né à Saint-Hyacinthe, le 20 septembre 1881, de Nephtalie Lagacé, cultivateur, et d'Alphonsine Fournier, fit ses lettres au séminaire de Saint-Hyaicnthe, sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Montréal, moins les deux dernières années au séminaire de

Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 26 juillet 1909. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1909-1910) : vicaire à Saint-Liboire (de juil. 1910 à sept. 1912), à Notre-Dame de Granby (de sept. 1912 à sept. 1913), à Saint-Valérien-de-Shefford (de sept. 1913 à sept. 1915), à Saint-Théodore-d'Acton (de sept. 1915 à avril 1918), à Saint-Hugues (d'avril 1918 à sept. 1924); curé d'Adamsville (du 28 sept. 1924 à sept. 1930), où il a reconstruit l'église et le presbytère sur un nouveau site en 1926: curé de Richelieu, depuis septembre 1930.



LAGACÉ (L'abbé Wilfrid), né à Saint-Martin sur le territoire actuel de l'Abord-à-Plouffe, comté de Laval, le 8 mai 1881, d'Hildège Lagacé, maçon-contracteur, et de Délia Boucher, fit ses classiques au collège séraphique et au petit séminaire de Montréal, sa théologie au collège de Rigaud ainsi qu'à l'université de Memramcook, et fut ordonné à Chatham par Mgr Barry, le 23 septembre 1905. Vicaire à Tracadie du Nouveau-Brunswick (du 25 sept. 1905 au 24 mai 1906), à Néguac (du 24 mai au 12 juil. 1906) : curé des Micmacs de Burnt-Church (du 12 juil. 1906 au 18 août 1908, où il a construit tout l'établissement religieux, le presbytère dès 1906, puis l'église, les dépendances et des écoles; en même temps missionnaire à Lagacéville, dont il devint le curé-fondateur (du 18 août 1908 au 15 juin 1915), en y érigeant tout l'établissement religieux, comme à Burnt-Church; curé de Saint-Ignace-de-Kent (du 15 juin 1915 au 15 août 1921), de Balmoral (du 15 août 1921 au 21 août 1925), de Saint-Hilaire-d'Albertine (du 21 août 1925 au 10 juil. 1931), où il a construit église et dépendances en 1925-1926; en même temps missionnaire à Baker-Brook (1925-1931), où après avoir complété le presbytère il lui a ajouté une église, ses dépendances et des écoles; malade et en repos dans la province de Québec, depuis le 10 juillet 1931.



LAGORCE (L'abbé Irénée), Charles Irénée, né à Saint-Hyacinthe, le 6 juin 1813, de Charles Lagorce, notaire, et d'Angélique Morin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné par Mgr Bourget, le 30 juillet 1837. Vicaire à Saint-Denis-sur Richelieu (de juil. 1837 à oct. 1838), où il fut d'occasion l'aumônier des patriotes durant la bataille du 23 novembre 1837; vicaire à Saint-Pierre de Sorel (d'oct. 1838 à avril 1841); curé de Sainte-Anne-des-Plaines (d'avril 1841 à sept. 1844), où il a introduit les poêles dans l'église dès 1841 et relevé celle-ci de ses cendres en 1844; curé de Saint-Charles-sur-Richelieu (de sept. 1844 à sept. 1848). C'est de là, où il avait préludé privément à l'instruction de quelques sourds-muets, qu'il s'en alla fonder à Montréal la première institution des sourds-muets du Canada; il l'ouvrait le 27 novembre 1848. En ayant fait aussitôt un succès pendant trois ans, il ne tarda pas néanmoins à reconnaître qu'il fallait une communauté pour la diriger et lui assurer la vie; il s'adressa d'abord pour cela aux Pères de Sainte-Croix, mais ceux-ci n'ayant pu accepter, il tourna ses regards vers les Clercs de Saint-Viateur, qui consentirent à l'y remplacer. Après avoir voyagé en France et en Italie (de mai 1851 à janv. 1852), dans le but de favoriser cette transition et pendant qu'on transférait la fondation à Joliette, il entra dans la congrégation de ses généreux successeurs à Vourles, au début de janvier 1852. Ses premiers voeux émis dès juillet 1852, il se rembarquait au Hâvre, le 16 août suivant, pour revenir coopérer à la continuation de son oeuvre à Joliette (de sept. 1852 au 23 août 1853), puis au Saint-Enfant-Jésus de Montréal, où il fut directeur de l'institution (du 23 août 1853 à juin 1855) et curé de la paroisse (du 23 août 1853 au 7 janv. 1856); malade, il se retira au noviciat de Joliette (du 7 janv. à août 1856), où relevé de ses voeux il quittait la communauté, en août 1856; en repos dans sa famille à Saint-Hyacinthe (d'août 1856 au 31 août 1857); entré alors chez les Pères de Sainte-Croix, il y fit son noviciat (du 31 août 1857 à sept. 1858) et devint aumônier des Frères et des Soeurs de Sainte-Croix à Varennes (du 4 sept. 1858 à sept. 1860); sorti de cette seconde communauté le 11 septembre 1860, il fut ensuite assistant à Saint-Aimé-sur-Yamaska (du 29 sept. 1860 au 27 août 1861), à La Présentation (1861-1862),

à Marieville pour la desserte de Sainte-Angèle (du 27 mars 1862 au 10 mai 1863); admis au monastère nouvellement ouvert des Trappistes à Sainte-Justine-de-Langevin dans le comté de Dorchester le 5 juin 1863, il y revêtit l'habit le 30 juillet suivant mais en sortait avant l'expiration de l'année; il est décédé à Sainte-Claire, le 22 février 1864, et fut inhumé à Saint-Hyacinthe dans le caveau de l'église Notre-Dame, le 26 suivant. Sa généalogie: I, Jean Lagorce et Jeanne Méliton, de Beaumur, au diocèse de Bourges en Berry, France; II, Jean (1750-1835), venu en Amérique avec le général Lafayette lors de la guerre d'indépendance des Etats-Unis, marchand colporteur d'abord à Québec puis à Saint-Césaire, époux de Marie-Louise Girault; III, Son père (1783-1824).

LAHAYE (Mgr Zéphirin), protonotaire apostolique, François-Xavier-Zéphirin, né à Saint-Zéphirin, comté d'Yamaska, le 1 novembre 1851, de François-Xavier Lahaye, cultivateur, et de Scholastique Proulx, fit ses études classiques (1866-1874) et théologiques (1875-1878) au séminaire de Nicolet, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Laflèche, le 29 septembre 1878. Au séminaire de Nicolet, professeur de mathématiques (1878-1895), d'histoire naturelle (1878-1899) et économe (1895-1899); aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (1899-1902); curé de Wickham (1902-1906), où il a bâti un presbytère en 1904; curé de Saint-François-du-Lac (1906-1913); de nouveau au séminaire de Nicolet, procureur (1913-1928), supérieur (1916-1922), grand-vicaire de Nicolet depuis 1918, encore supérieur depuis 1928, créé protonotaire apostolique en 1929.



LAJOIE (L'abbé Valmore), Henri-Valmore, né à Saint-Liboire, comté de Bagot, le 2 novembre 1889, de François-Xavier Lajoie, marchand, et de Rose-Anne Deslauriers, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1911), et après avoir fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 26 juillet 1915. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1915-1917); vicaire à Saint-Simon-de-Bagot (1917-1918), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1918-1921), à Waterloo

(1921-1922), à Saint-Aimé-sur-Yamaska (1922-1924); étudiant à Rome en Italie (1924-1926), d'où il revint docteur en droit canonique de l'Angélique (1926); au séminaire de Mont-Laurier, professeur de théologie ainsi que de droit canonique et en même temps directeur des séminaristes (1925-1928); desservant à Mont-Saint-Grégoire (1928); vicaire à Beloeil (1928-1930); en repos (1930-1931); vicaire à L'Ange-Gardien-de-Rouville (1931-1932); curé de Saint-Alphonse-de-Granby, depuis 1932.

LALANDE (Rév. Père Hermas), Jésuite, né à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, de Charles Lalande et de Lucie Rodrigue, fit ses classiques au collège de Rigaud, et entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet en 1887; après ses études cléricales, il fut ordonné, le 28 juin 1903. A Montréal, étudiant au scolasticat (1903-1904), professeur au collège Sainte-Marie (1904-1905); second noviciat en Europe (1905-1906); à Montréal, l'un des premiers aumôniers généraux de l'Association canadienne de la jeunesse catholique (de sept. 1906 à sept. 1908), qui lui doit en partie son organisation et ses premiers succès, et à qui il fit franchir d'un bond, les étapes préliminaires, lui créant même sa revue *Le semeur;* au collège Sainte-Marie de Montréal, professeur de philosophie (de sept. 1908 à 1910), rédacteur du *Messager canadien* (1910-1911), encore professeur de philosophie (1911-1916); professeur de logique au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal (de 1916 à sa mort). Doué d'un esprit vif et clair, aimant les idées justes et la belle littérature, ayant également un goût prononcé pour le calcul et toutes les combinaisons d'ordre positif, âme ardente et franchement apostolique, il prit une part active par la parole et la plume à plusieurs importantes campagnes, particulièrement à celle si habilement menée contre l'instruction obligatoire. Dans ses luttes, il frappait souvent et sans peur de fiers coups d'épée. Professeur disert en classe et causeur abondant dans l'intimité, inventif comme pas un et apte à toutes les tâches, il était avant tout et partout un éducateur-né: il excellait à préparer pour la scène dialogues, chansons, cantates, saynètes, drames, en prose et en vers, les composant avec une facilité merveilleuse. On se rappelle encore à Montréal ses séances, qui firent salle comble à plus d'une reprise, entr'autres l'*Envers*

de Chanteclerc et *Dollard des Ormeaux*. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, d'une maladie de coeur, après quelques jours de souffrances, le 10 octobre 1921.

LALEMANT (Rév. Père Charles), Jésuite, frère du Père Jérôme et oncle de saint Gabriel Lalemant, est né à Paris en France, le 17 novembre 1587; entré chez les Jésuites à Rouen le 29 juillet 1607, il y fit son noviciat (1607-1609); puis après sa philosophie à La Flèche (1609-1612), trois ans de professorat à Nevers (1612-1615) et quatre ans de théologie (1615-1619), il fut ordonné en 1619. Troisième an ensuite de probation à Paris (1619-1620); professeur au collège de Bourges (1620-1622); principal du collège de Clermont à Paris (1622-1625); nommé premier supérieur des Jésuites du Canada à Québec (1625-1627), il y débarqua le 19 juin 1625, après être parti de Dieppe le 24 avril précédent; retourné en France dans les intérêts de la mission en 1627, il en revenait, lorsqu'il fut pris sur mer par Kerth en juillet 1628 et conduit à Londres en Angleterre, d'où il rentra en France par la Belgique; en 1629, il se rembarquait pour le Canada, mais faisait naufrage au cap Canseau, où la tempête le jetait mi-mort sur un ilôt désert; recueilli par des pêcheurs, il échoua dans un second naufrage sur les côtes de Saint-Sébastien de Guipuscoa en Espagne, d'où il rentra encore en France; après y avoir été recteur du collège d'Eu (1629-1630) et du collège de Rouen (1630-1634), il revint à Québec (d'avril 1634 à 1651), où grand confident et directeur spirituel de Champlain il l'assista durant ses derniers trois mois de paralysie ainsi qu'à son édifiante mort, le 25 décembre 1635; il y était curé, de 1635 à 1638. Lié aussi d'amitié avec M. de Lauzon, seigneur de l'île de Montréal, il le persuada de céder celle-ci à M. de La Dauversière pour la fondation de Ville-Marie aujourd'hui Montréal. En 1650, on le voulait comme premier évêque de la colonie, mais son général s'y refusa. Retourné définitivement en France (de 1651 à sa mort), il y fut jusqu'à la fin à Paris le procureur général de la mission de son ordre en Canada. Etant supérieur de la maison de Paris, il publia en 1660 la *Vie cachée de Jésus-Christ en l'Eucharistie*, qui de son vivant eut trois éditions et autant au XIX siècle; on lui attribue également les *Exercices de huit jours de saint Ignace* (1661). Atteint de paralysie à son tour, il est décédé à Paris, le 18 novembre 1674.

LALIME (L'abbé Alfred), Louis-Joseph-Alfred Oswald, né à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, le 20 février 1898, de Bénoni Lalime, professeur, et d'Emilie Gladu, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal moins la dernière année au séminaire de Saint Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Brunault, le 25 juillet 1922. A l'évêché de Saint-Hyacinthe, sous-secrétaire (1922-1924), assistant-procureur (1924-1926); vicaire à Saint-Valérien-de-Shefford (1926-1929); assistant-aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (1929-1933); étudiant à Rome en Italie, depuis octobre 1933.

LALONDE (Rév. Père Louis), Trappiste, voir **LOUIS (Rév. Père).**



LAMARCHE (Le chanoine Louis-Philippe), Joseph-Louis-Philippe, né à Saint-Esprit, comté de Montcalm, le 1 février 1883, de Toussaint Lamarche, cultivateur, et d'Ubaldine Gareau, fit ses classiques au séminaire de Joliette, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1904); puis, après y avoir fait aussi une partie de sa théologie, qu'il continua au grand séminaire de Montréal et acheva au séminaire Saint-Michel de Toronto, il fut ordonné à Joliette par Mgr Archambeault, le 29 juin 1908. Au séminaire de Joliette, professeur d'anglais et directeur de l'académie Saint-Etienne (1908-1909); étudiant à Rome (1909-1910), où il fut gradué docteur de la Propagande en philosophie (1910), puis à Paris (1910-1912), où après avoir suivi les cours de l'Institut catholique il en revint avec un certificat d'études (1912); de retour au séminaire de Joliette, professeur de latin et de grec en versification (1912-1913), de belles-lettres (1913-1914), encore directeur de l'académie Saint-Etienne (1913-1924), professeur de rhétorique (1914-1916), de belles-lettres (1916-1917), de rhétorique encore (1917-1918), de belles-lettres (1918-1931), en plus assistant-aumônier des élèves du couvent de la Congrégation (1918-1920), promu maître ès arts (1921), aumônier des Soeurs du Précieux-Sang (du 1 mars 1921 au 1 sept. 1931), fondateur de la chronique hebdomadaire intitulée "Au sémi-

naire" dont plus de cinq cents articles ont déjà paru dans l'*Action populaire* de Joliette, directeur des séminaristes depuis 1927, membre de la *Société historique* de Joliette depuis septembre 1928, professeur de philosophie depuis 1931; nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette le 29 décembre 1932 et installé comme tel, le 12 février suivant; collaborateur à l'*Enseignement secondaire* de Québec.

LAMEDÈQUE (L'abbé Maurice), Maurice-Joseph Lamedèque-Félix, né à Montréal, le 12 novembre 1773, de Pierre Lamedèque-Félix et de Louise Loiselle, fut ordonné en la cathédrale de Québec par Mgr Denaut, le 13 août 1797. Vicaire aux Trois-Rivières (1797-1800); à Varennes, vicaire (1800-1801), desservant (1801-1802); curé de Saint-Benoit-des-Deux-Montagnes (de 1802 à sa mort), où il est décédé, le 24 mai 1831.

LAMONDE (L'abbé Onésime), né à Saint-Vallier, comté de Bellechasse, le 9 août 1884, d'Urbain Lamonde, cultivateur, et de Julie Buteau, fit ses études classiques et cléricales au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins sa première année de théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné au collège de Lévis par le cardinal Bégin, le 17 août 1913. Professeur de musique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1910-1923); curé de Saint-Onésime (du 8 août 1923 au 20 nov. 1929), de Kamouraska depuis le 20 novembre 1929.

LAMONTAGNE (L'abbé Raymond), Joseph-Raymond, né à Saint-Michel-de-Bellechasse, le 24 octobre 1877, de Raymond Lamontagne, pilote, et de Léontine Larochelle, fit ses études classiques (1888-1897) et cléricales (1898-1901) au collège de Lévis, moins sa première année de théologie (1897-1898) au grand séminaire de Québec, et fut ordonné au collège de Lévis par le cardinal Bégin, le 27 décembre 1901. Professeur au collège de Lévis (1898-1911); vicaire à Notre-Dame de Lévis (de sept. 1911 au 1 oct. 1912); curé de Notre-Dame-de-Buckland (du 1 oct. 1912 au 1 août 1928), de Saint-Casimir de Portneuf depuis le 1 août 1928.

LAMOTHE (L'abbé Louis), né à Québec, le 26 avril 1764, d'Antoine Lamothe et de Louise Drolet, fit ses études à Québec et fut ordonné, le 26 août 1789. Desservant ensuite à Boucherville jusqu'à septembre 1790; vicaire à Notre-Dame de Montréal (de sept. 1790 à avril 1793); curé de Repentigny avec desserte de Saint-Sulpice (d'avril à sept. 1793); curé de Lavaltrie (de sept. 1793 à 1799), avec desserte de Lanoraie (de sept. 1793 à 1799) et de Saint-Paul-de-Joliette (1797-1798): à Lavaltrie, le 27 janvier 1794, il a baptisé Rosalie Cadron, la fondatrice des Soeurs de la Miséricorde de Montréal et prédit dès lors, paraît-il, qu'elle serait un jour une ROSE de prédilection dans le parterre de l'Eglise; curé de Saint-Cuthbert vingt ans (1799-1819), de Berthierville seize ans (de 1819 à sa mort). Homme d'esprit et de mérite, d'une belle éducation. Il est décédé à Saint-Cuthbert, le 20 novembre 1835.

LA MOTHE (L'abbé Pierre de), Pierre-Jacques, né dans la Gascogne en France l'an 1762, fut ordonné le 27 février 1790. Professeur en France (1790-1813); aumônier du régiment de Watteville en Canada (1813-1815); missionnaire dans l'Ontario (1815-1816), sur la rivière Rideau (1816-1817), à Perth (1817-1818), à Kingston (1818-1822); au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur (1822-1824), directeur (1824-1825), où, se montrant bouillant et exalté, plein de prétention, il semblait s'être arrogé la mission de détruire la maison: toujours il était sur le dos des ecclésiastiques, des domestiques et des écoliers, se faisant haïr de tous; jamais plus formidable réquisitoire d'ailleurs ne fut formulé contre l'institution qui était alors dans la faiblesse des débuts; en s'en éloignant, il s'en alla premier curé de Sainte-Scholastique (de sept. 1825 à 1831); et après avoir été ensuite curé de Sainte-Anne-de-Bellevue (de 1832 à 1839), il se retira à Sainte-Scholastique (de 1839 à sa mort). Homme de haute taille, maigre, d'une figure à traits prononcés et fort peu gracieux, il était loin de plaire à première vue, encore moins quand l'âge lui eut arraché les cheveux et les dents: il ne lui restait à la fin au milieu de tous ces ravages que des yeux vifs et intelligents. Il est décédé à Sainte-Scholastique, le 22 octobre 1847.

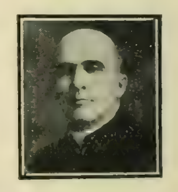
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE LIBRARY



LANCIAULT (L'abbé Georges), Georges-Albert, né à Saint-Joseph-de-Sorel, comté de Richelieu, le 31 janvier 1908, de Régis Lanciault, charpentier, et de Marie-Louise Cournoyer, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1928), et ayant ensuite fait sa théologie au grand séminaire de Montréal (1928-1932), il fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 2 mai 1932. Professeur de syntaxe au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1932.

LANDRY (Rév. Père J.-N.), Père du Saint-Sacrement, né à Maskinongé, en 1842, fit ses classiques au séminaire de Nicolet et fut reçu notaire; il devint ensuite agent des terres de la Couronne pour le gouvernement de Québec et maire de la ville Saint-Louis du Mile-End avant l'annexion de celle-ci à Montréal; ayant épousé Marie-Geneviève Dutaut de Grandpré dont il eut un fils mort à dix-huit mois et étant devenu veuf en 1897, il entra peu après chez les Pères du Saint-Sacrement à Montréal, puis alla faire sa théologie à New-York, où il fut ordonné, le 24 mai 1902. A New-York (de son ordination à sa mort), où il est décédé en novembre 1903.

LANGELIER (L'abbé Adélard), Adélard-Ulric, né à Saint-Barnabé-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 23 décembre 1871, de Pierre Langelier, cultivateur, et de Virginie Lapré, fit ses lettres au petit séminaire de Marieville, sa philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe, et après deux ans de théologie au grand séminaire de Montréal, l'ayant terminée pendant un an et trois mois au petit séminaire de Marieville, il fut ordonné à Montréal par Mgr Emard, le 20 décembre 1902. Professeur au petit séminaire de Marieville (1902-1904); vicaire à Farnham (d'août 1904 à juin 1906), à Iberville (de juin à août 1906), encore à Farnham (d'août 1906 à fév. 1914), à Iberville (de fév. 1914 à oct. 1916); curé de Saint-Armand (d'oct. 1916 à sept. 1921); vicaire à Saint-Ours (de sept. 1921 à sept. 1922), à Saint-Alexandre-d'Iberville (de sept. 1922 à sept. 1931); aumô-



nier de l'hôpital de Sorel (de sept. 1931 à mai 1932) ; curé de Saint-Roch-sur-Richelieu (de mai 1932 à mai 1933) ; à Sorel, retiré au presbytère Saint-Pierre (de mai à sept. 1933), encore aumônier de l'hôpital depuis septembre 1933.



LANGEVIN (Mgr Jean), Jean-Pierre-François-Laforce, premier évêque de Rimouski, né à Québec, le 22 septembre 1821, de Jean Langevin et de Sophie Laforce, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné, le 12 septembre 1844. Professeur de mathématiques au séminaire de Québec (1844-1849) ; vicaire à Sainte-Claire (1849-1850), à Beauport (1850-1853), où il a compilé ses *Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport;* principal de l'école normale Laval de Québec (1853-1867), pour laquelle il a rédigé son *Traité de pédagogie;* il a aussi publié un *Traité du calcul différentiel et intégral* et *Tableaux de l'histoire du Canada;* premier évêque de Rimouski (1867-1891), élu le 15 janvier 1867 et sacré à Québec par Mgr Baillargeon, le 1 mai suivant; à son intronisation, le nouveau diocèse comptait soixante mille catholiques, trente-deux paroisses et quarante-quatre prêtres; dès 1867, il y érigeait en séminaire le collège commercial déjà ancien; fondait un hospice des Soeurs de la Charité dans sa ville épiscopale en 1872, ainsi que l'institut des Soeurs du Saint-Rosaire le 12 septembre 1874, et établissait le chapitre de sa cathédrale, le 8 décembre 1877; nommé comte romain et assistant au trône pontifical; on a de lui deux volumes de documents épiscopaux; retiré à Rimouski sous le titre d'archevêque de Léontopolis (du 6 février 1891 à sa mort) ; il a ordonné quatre-vingt-dix prêtres. Victime de l'apoplexie à Rimouski, le 26 janvier 1892.

LANGLAIS (L'abbé Aimé), Joseph-Léon-Aimé, né à Notre-Dame de Granby, comté de Shefford, le 23 mai 1901, de Philippe Langlais, peintre, et de Rosia Dégré, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins un an à celui de Toronto, et

fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr G. Gauthier, le 11 juin 1927. Professeur d'anglais au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1927.

LANGLOIS (Rév. Père Louis-Antoine), Trappiste, Louis-Antoine Germain-Langlois, né à Québec, le 25 décembre 1767, de Louis Germain-Langlois et de Catherine Sauvageau, fit ses classiques au collège de Montréal et sa théologie au séminaire de Québec, après laquelle il fut ordonné, le 14 août 1791. Vicaire à la cathédrale de Québec (1791-1793); curé de l'Ile-aux-Coudres (de sept. 1793 à 1802); aumônier des Ursulines de Québec (1802-1806); premier Trappiste canadien, il le fut au monastère du Kentucky, de 1806 à sa mort, sous le nom de Frère Marie-Bernard. C'était un sujet de mérite. Il est décédé au Kentucky, le 28 novembre 1810.

LANGLOIS (L'abbé René), René-Léo, né à Rivière-Beaudette, comté de Soulanges, le 22 décembre 1891, de Fabien Langlois, marchand, et de Rosa Giroux, fit ses classiques au séminaire de Valleyfield, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval; et, après avoir fait sa cléricature au même séminaire, il fut ordonné en cette ville par Mgr Emard, le 10 octobre 1915. Professeur au séminaire de Valleyfield (1915-1926); licencié en enseignement commercial de l'Ecole des hautes études de Montréal (1926); toujours au séminaire de Valleyfield, procureur (1926-1930), encore professeur depuis 1930.

LANOUE (L'abbé Léo), Joseph-Léo-Oscar, né à Saint-Sébastien, comté d'Iberville, le 4 mars 1893, de Moïse Lanoue, cultivateur, et de Clémentine Kéroack, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1909-1916) et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1916-1919), moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe (1919-1920), où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 26 juillet 1920. A Saint-Hyacinthe, professeur au séminaire (1920-1926), vicaire à la cathédrale (de juil. à oct. 1926); vicaire à Saint-Sébastien (d'oct. 1926 à janv. 1927), à Saint-Joseph-de-Sorel (de janv. 1927 à sept. 1930), encore à la cathédrale de Saint-Hyacinthe depuis septembre 1930, d'où il fit le pèlerinage de Rome, de mars à mai 1933.

LAPALISSE (Rév. Père Antonio), Trappiste, voir **RAYMOND (Rév. Père).**

LAPALME (L'abbé Auguste), Joseph-Marie-Auguste, né à Saint-Dominique, comté de Bagot, le 19 septembre 1870, de Trefflé LaPalme, notaire, et de Louise Hénault, fit ses lettres au collège de Rigaud, sa philosophie au collège Sainte-Marie de Montréal et sa théologie au grand séminaire de la même ville, où il fut ordonné par Mgr Bruchési, le 23 décembre 1899. Professeur au collège de Montréal (1899-1900) : vicaire à Lachine (1900-1902) : dans Montréal, vicaire à la Côte-Saint-Paul (1902-1903), à Maisonneuve (1903-1905), à Hochelaga (1905-1907), assistant-aumônier à l'asile Saint-Jean-de-Dieu (1907-1908) : aumônier des Soeurs du Bon-Pasteur à Laval-des-Rapides (1908-1913) : encore dans Montréal, vicaire à Saint-Clément-de-Viauville (1913-1914), à Saint-Jean-Baptiste (1914-1916), à Saint-Irénée (1916-1917) : curé de Saint-François-de-Sales (1917-1929), où il a érigé une croix de chemin, réputée la plus belle de la province; curé de Sainte-Clotilde de Montréal, depuis 1929. Auteur d'*Un pèlerinage à l'école du rang*, volume in-12 de 225 pages (1928), et de *Dialogue des vivants et des morts*, volume aussi in-12 de 450 pages (1931).

LAPALME (L'abbé Avila), né à Saint-Esprit, comté de Montcalm, le 20 septembre 1852, commença ses classiques au collège de L'Assomption et les finit, depuis sa rhétorique comprise en 1870, au séminaire de Joliette, où il fit ensuite sa théologie (de 1873 à son ordination) : il fut ordonné à Montréal, le 23 décembre 1876. A Joliette, professeur au séminaire (1876-1878), vicaire (1878-1879) : vicaire à Lachine (du 11 mai au 30 juin 1879), à Saint-Jean-Baptiste de Montréal (mars et avril 1880), à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (1880-1881), à Saint-Rémi-de-Napierville (1881-1882), à Saint-Cuthbert (1882-1883), à Boucherville (1885-1887), au Sacré-Coeur de Montréal (1887-1890) : retiré au Saint-Nom-de-Jésus de Montréal (de 1890 à sa mort). Caractère riche, il était doué d'une piété éminemment sacerdotale. Miné par un cancer d'estomac, dont il souffrait depuis deux ans, il est décédé au presbytère du Saint-Nom-de-Jésus de Montréal, le 26 août 1891.

LAPIERRE (L'abbé Paul), Henri-Paul, fils de Pierre Lapierre, voyageur de commerce de Québec, fut ordonné le 2 mai 1915. Vicaire à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup (jusqu'à sa mort), où il est décédé à l'hôpital, des suites de la grippe, le 31 octobre 1918; inhumé à Québec.

LAPLANTE (L'abbé Emile), Wilfrid-Emile, né à Saint-Désiré-du-Lac-Noir, comté de Mégantic, le 3 novembre 1892, de Damase Laplante, commerçant, et d'Eugénie Gagné, fit ses classiques au collège de Lévis et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par Mgr P. Roy, le 25 mai 1918. Professeur au collège de Lévis (1918-1919); vicaire à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines (1919-1925); missionnaire pour l'Action catholique (1925-1927): vicaire à Saint-Alban de Portneuf (1927), à Montmagny (1927-1928); séjour à Rome en Italie (1928-1929); vicaire aux Saints-Martyrs-Canadiens de Belvédère dans la ville de Québec (1929); curé de Saint-Fabien-de-Panet, depuis 1929.

LAPLANTE (L'abbé Moïse), Louis-Moïse, né à Saint-Grégoire, comté de Nicolet, le 6 mai 1846, de Moïse Laplante et d'Adélaïde Duval, fit ses études classiques (1865-1872) et théologiques (1872-1875) au séminaire de Nicolet, et fut ordonné aux Trois-Rivières, le 19 septembre 1875. Vicaire à Saint-Maurice-de-Champlain (1875-1876), dans le Maine (1876-1880), à Saint-Augustin de Manchester dans le Nouveau-Hampshire (1880-1881); puis dans ce dernier Etat jusqu'à la fin, curé de Lebanon (1881-1888), de Hooksett (1888-1890), qu'il fonde en même temps qu'il ouvre une desserte à Pittsfield en bâtissant des chapelles à chacun des deux postes; curé de Rochester-du-Nouveau-Hampshire (1890-1898), de Sainte-Anne de Berlin (1898-1909), où il a construit l'église actuelle, des écoles et l'hôpital Saint-Louis; curé de Saint-Georges de Manchester (1909-1913); retiré à son hôpital Saint-Louis de Berlin (de 1913 à sa mort). C'était un zélé d'une énergie peu ordinaire. Il est décédé à l'hôpital Saint-Louis de Berlin, après une longue et douloureuse maladie, le 18 janvier 1917.

LAPOINTE (L'abbé Escalapha), Escalapha-Edouard-Robert, né à Saint-Janvier, comté de Terrebonne, le 27 janvier 1873, de Joseph Lapointe, cultivateur, et d'Elmire

Darwin, fit ses études classiques et cléricales chez les Sulpiciens de Montréal, et fut ordonné par Mgr Bruchési, le 29 janvier 1898. Dans l'Ouest canadien, vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface (1898), desservant de Swift-Current ainsi que de Maple-Creek et de Medecine-Hat (1898-1901); puis il partit pour la Californie, où il devint l'aumônier de l'école industrielle indienne de San-Diégo (1901-1902) et l'apôtre des Indiens du comté de San-Diégo, le reste de sa vie. Apôtre, il le fut là dans toute l'acceptation du terme. Grâce à son dévouement inlassable, il y prit figure de héros légendaire, de personnage hors cadre, du second Las Casas de la basse Californie. De sa résidence d'abord à Escondido, puis à El-Cajon, où il se construisit une église, il avait à visiter régulièrement huit réserves, parmi lesquelles Descanso, Campo, Mesa-Grande, Sequam, Jamul et surtout Santa-Isabella, la mission bicentenaire, qu'il a restaurée en 1927, tout en bâtissant et maintenant des chapelles à chacune de ses autres stations. Pauvre parmi les pauvres, il voyagea longtemps à pied, plus tard à dos de cheval, en voiture et enfin en humble automobile, à mesure qu'il les recevait en cadeaux; de toutes façons ses courses à travers les montagnes lui étaient pénibles, on le rencontrait souvent le soir au bord du chemin, enveloppé de sa chape, récitant son bréviaire à la lueur d'un petit feu. Sa tâche était la plus dure du diocèse de Los-Angeles, mais jamais on ne l'entendit s'en plaindre. Pour ses Sauvages, c'était le bon *Padre* à la manière de leurs anciens missionnaires. Il les défendait, les aidait et en était vénéré, possédant leur entière confiance comme toute leur affection. Il ne s'épargnait pas de fait pour leur procurer tous les secours possibles tant des individus que des pouvoirs publics. En un mot quelle admirable et féconde carrière! Il est décédé à l'hôpital de la Miséricorde de San-Diégo, des suites d'une opération chirurgicale, le 19 novembre 1932; le pleurant comme le meilleur des pères, ses Indiens réclamèrent ses restes mortels pour les inhumer au milieu d'eux à Santa-Isabella, où pendant neuf soirs de suite en masse ils allèrent lui faire des prières; à cette occasion, l'hebdomadaire *Southern Cross* de San-Diégo remplit toutes ses pages de son éloge le plus complet, ce qui ne s'était vu auparavant pour aucun défunt.

LAPOINTE (L'abbé Joseph), né à Saint-Epiphane, comté de Rimouski, en 1861, de Joseph Lapointe et de Clarisse Pelletier, fit ses classiques à l'université de Memramcook, sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné, le 22 décembre 1894. Vicaire à Shédiac dans le Nouveau-Brunswick (1897-1903); curé de Sainte-Anne-de-Kent (1903-1916): à Shédiac, curé (1916-1918), retiré à l'hôpital (de 1918 à sa mort). D'un zèle inlassable. Il est décédé à l'hôpital de Shédiac, le 8 septembre 1919.

LAPORTE (Rév. Père Eucher), Clerc de Saint-Viateur, Joseph-Eucher, né à L'Assomption sur le territoire de L'Epiphanie, le 28 septembre 1826, de Joseph Laporte et de Marie Sauvage, fit ses classiques (1846-1853) et sa théologie (1853-1858) au collège de L'Assomption; entré ensuite au noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette (1858-1859), il y émit ses premiers voeux en 1859 et fut professeur au séminaire de Joliette (1859-1854); indécis, il sortit de communauté en 1864 et retourna professeur au collège de L'Assomption (1864-1867); entre temps, il fut ordonné à Montréal, le 17 décembre 1865. Rentré chez les Clercs de Saint-Viateur, en 1867, il reprit son noviciat (1867-1868), prononça de nouveau ses premiers voeux en 1868, puis fixé à jamais il les renouvelait en 1873 et pour toujours en 1879. Durant ses longues années de professorat jusqu'en 1882, il enseigna les belles-lettres, la rhétorique, la philosophie et la théologie, tant à Rigaud qu'à L'Assomption et à Joliette. Depuis lors, il fut aumônier dans différents collèges commerciaux de sa congrégation, à Berthierville, à Terrebonne, à Saint-Rémi-de-Napierville et à Saint-Denis-sur-Richelieu. Retiré enfin au noviciat de Joliette, jusqu'à sa mort. Ame pieuse et pleine de foi, c'était un priant. Il est décédé au noviciat de Joliette, le 20 février 1908.

LAPORTE (L'abbé Louis), Louis-Narcisse, né à Saint-Sulpice, comté de L'Assomption, le 27 mars 1865, de Louis-Olivier Laporte, cultivateur, et d'Odile Lescault, fit ses classiques un an au collège de L'Assomption, le reste au séminaire de Joliette, sa cléricature au collège de Varennes, et fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr Fabre, le 25 juillet 1896. Vicaire à Saint-Roch-de-l'Achigan (du 19 sept.

1896 au 29 sept. 1897), à Saint-Cuthbert (du 29 sept. 1897 au 4 fév. 1898); aumônier de l'asile Saint-Jean-de-Dieu à Montréal (du 4 fév. 1898 au 28 janv. 1901); en repos à Montréal (du 28 janv. au 9 avril 1901); encore aumônier de l'asile Saint-Jean-de-Dieu à Montréal (du 9 avril au 14 sept. 1901): aumônier de l'hospice Saint-Victor à Beloeil (du 14 sept. 1901 au 12 mai 1903); dans Montréal, vicaire à Saint-Charles (du 12 mai 1903 au 6 sept. 1906), à Saint-Jean-Baptiste (du 6 sept. 1906 au 4 déc. 1910): curé de Saint-Hippolyte (du 4 déc. 1910 au 14 sept. 1914), de Sainte-Dorothée (du 14 sept. 1914 au 8 avril 1928), de Verchères depuis le 8 avril 1928.

LA RIBOURDE (Rév. Père Gabriel de), Récollet, né au Brie en France l'an 1610, entra chez les Récollets en 1637, y prononça ses voeux le 1 novembre 1638 et fut ordonné. Après avoir été prédicateur, confesseur, gardien et maître des novices au couvent de Béthune en Artois, il fit partie de l'escouade de retour des Récollets au Canada, en 1670; parti de La Rochelle à la mi-mai 1670, il débarqua à Québec, le 18 août suivant; il y arrivait en qualité de commissaire provincial du Canada (1670-1673); il fut ensuite aumônier du fort Cataracouy ou Frontenac aujourd'hui Kingston dans l'Ontario (1673-1675); revenu à Québec (1675-1676), gardien du couvent (1676-1677); curé des Trois-Rivières (1677-1678); renvoyé au fort Cataracouy le 1 novembre 1678, avec mission d'accompagner La Salle dans ses découvertes de l'Ouest, il s'embarqua avec lui sur le *Griffon* le 7 août 1679, assista à la fondation du fort Saint-Joseph chez les Miamis le 20 novembre suivant, du fort Crèvecoeur chez les Illinois le 15 janvier 1680; s'étant retiré dans le bois, à l'ouest du lac Supérieur, pour la récitation de son bréviaire, il y fut tué par des Sauvages Kikapous, le 19 septembre 1680.

LA ROCHE D'AILLON (Rév. Père Jean-Joseph de), Récollet, issu de l'illustre maison des comtes de Lude en France, était prêtre, lorsqu'il s'embarqua à Dieppe pour le Canada, le 24 avril 1625; il arriva à Québec le 15 juin suivant et en fut aussitôt le curé, de 1625 à 1626; il en partait pour l'Huronie, le 14 juillet 1626; à peine avait-il accosté à ce pays, qu'il s'en absentait pour aller passer le premier hiver

chez les Neutres du voisinage (du 18 oct. 1626 à mars 1627) ; revenu aux Trois-Rivières en fin de juillet 1628, il dut à la prise de Québec par les Kertk retourner en France sur leurs navires; étant parti de Québec le 9 septembre 1629, il débarquait à Calais le 29 octobre suivant, après une courte halte à Plymouth en Angleterre. En France ensuite jusqu'à sa mort, il y est décédé, le 16 juillet 1656.



LAROCHE (Le chanoine Frédéric), Joseph-Wilfrid-Frédéric-Arthur, né au Précieux-Sang d'Holyoke dans le Massachusetts, le 29 août 1880, d'Edouard Laroche, mécanicien, et d'Eudoxie Monty, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1908. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1908-1911) ; à l'évêché de la même ville, vicaire à la cathédrale (août-sept. 1911), sous-secrétaire (de sept. 1911 à avril 1922), procureur depuis avril 1922; chanoine titulaire de la cathédrale, depuis le 25 juillet 1923.

LAROCHELLE (L'abbé Jean-Baptiste), né à Sainte-Victoire, comté de Richelieu, le 21 juin 1874, de Michel Larochelle, cultivateur, et d'Archange Maynard, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr M. Decelles, le 15 août 1901. A Saint-Hyacinthe, infirmier au séminaire (1901-1902), vicaire à la cathédrale (d'oct. 1902 à août 1911) ; vicaire à Beloeil (d'août 1911 à mars 1912) ; aumônier de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (de mars 1912 à sept. 1915) ; curé de Sabrevois (de sept. 1915 à oct. 1918) ; curé de Saint-Barnabé-sur-Yamaska (d'oct. 1918 à sept. 1932), où il a rebâti le presbytère en 1924; curé de Saint-Simon-de-Bagot, depuis septembre 1932.





LAROCHELLE (L'abbé Léo), Jean-Marie-Léo, né à Sainte-Victoire, comté de Richelieu, le 24 septembre 1902, d'Israël Larochelle, cultivateur, et de Sophie Lavallée, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université de Montréal (1923), puis ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal (1923-1927), il fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 11 juin 1927. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (1927-1929); vicaire à Saint-Liboire (1929-1930), à Bedford depuis 1930.



LAROCQUE (L'abbé Evangéliste), Joseph-Delphis-Evangéliste, né à Saint-Valérien, comté de Shefford, le 28 février 1888, d'Hormisdas Larocque, cultivateur, et de Cordélie Beaudoin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1912. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1912-1913); vicaire à Acton-Vale (de sept. 1913 à sept. 1915), à Farnham (de sept. 1915 à sept. 1917), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1917 à fév. 1919); en repos (de fév. à sept. 1919); vicaire à Saint-Nazaire-de-Bagot (de sept. 1919 à oct. 1920); au diocèse de Burlington dans le Vermont (d'oct. 1920 à sept. 1923); vicaire à Notre-Dame de Sorel (de sept. 1923 à oct. 1926); curé de Dunham (d'oct. 1926 à déc. 1933), de Sainte-Victoire depuis décembre 1933.



LAROSE (L'abbé François-Xavier), Joseph-Félix-François-Xavier, né à Verchères, le 3 septembre 1879, de Félix Larose, cultivateur, et d'Adéline Guertin, fit ses classiques au petit séminaire de Marieville et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Emard, le 25 juillet 1903. Professeur au petit séminaire de Marieville (1903-1905);

vicaire à Notre-Dame de Granby (du 27 juil. 1905 à fév. 1909), à Bedford (de fév. 1909 à sept. 1911), encore à Notre-Dame de Granby (de sept. 1911 à sept. 1912), à Notre-Dame de Sorel (de sept. 1912 à mars 1913); desservant à Saint-Marc-sur-Richelieu (de mars à sept. 1913); retourné vicaire à Notre-Dame de Sorel (de sept. 1913 à oct. 1916); curé de Knowlton (d'oct. 1916 à sept. 1921), de Saint-Nazaire-de-Bagot (de sept. 1921 au 28 sept. 1924), d'Henryville depuis le 28 septembre 1924, d'où il fit son voyage d'Europe en 1928.



LAROSE (L'abbé Joseph), Joseph-Irénée, né à Beloeil, comté de Verchères, le 14 décembre 1870, de Victor Larose, cultivateur, et de Zoé Paquette, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins un an et deux mois au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Gravel, le 14 juillet 1895. Vicaire à Saint-Ours (de juil. 1895 à sept. 1896), à Saint-Marc-sur-Richelieu (de sept. 1896 à juin 1898), à Saint-Dominique-de-Bagot (de juin 1898 à sept. 1900), à Saint-Marc-sur-Richelieu encore (de sept. 1900 à sept. 1901), à La Présentation (de sept. 1901 à sept. 1903), à Marieville (de sept. 1903 à juin 1906); desservant à Saint-François-Xavier-de-Shefford (de juin à sept. 1906); retourné vicaire à Marieville (de sept. 1906 à fév. 1907); curé de Dunham (de fév. 1907 à oct. 1913), où il a relevé le presbytère de ses cendres en novembre 1909 et fondé le couvent des Soeurs Saint-Joseph en 1911; curé de Notre-Dame-de-Stanbridge (d'oct. 1913 à oct. 1921); depuis octobre 1921, curé de Saint-Charles-sur-Richelieu, où il a également relevé l'église de ses cendres, en 1923-1924.



LAROSE (L'abbé Victorin), né à Verchères, le 19 septembre 1858, de Victor Larose, cultivateur, et de Zoé Paquette, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins quelques mois au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 25 juillet

1884. Professeur, procureur et vice-supérieur au petit séminaire de Marieville (1884-1911); à Fall-River dans le Massachusetts (1911-1926); retiré chez son frère le curé de Saint-Charles-sur-Richelieu, depuis juillet 1926.

LAROUCHE (Mgr Almas), protonotaire apostolique. Joseph-Almas, né à Jonquière, comté de Chicoutimi, le 15 novembre 1867, de Jean-Baptiste Gauthier-Larouche, forgeron, et d'Arthémise Harvey, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné par le futur cardinal Bégin, le 6 octobre 1889. Professeur au séminaire de Chicoutimi (de son ordination à juin 1891); curé de Saint-Bruno-du-Lac-Saint-Jean (de juin 1891 à oct. 1906), où il a construit une église en 1900 et un presbytère en 1903; curé de Saint-Félicien (d'oct. 1906 à oct. 1907), de la cathédrale de Chicoutimi (oct. 1907 à sa mort); nommé prélat domestique en avril 1921, vicaire forain en septembre 1922, chanoine titulaire de la cathédrale de Chicoutimi en avril 1926, aumônier de l'Union catholique des cultivateurs (de 1926 à sa mort), vicaire général en décembre 1928 et protonotaire apostolique en janvier 1929. Décédé subitement d'une congestion cérébrale, au cours d'une vacance à son chalet du lac Xavier, le 13 août 1931.

LAROUCHE (L'abbé Thomas), voir **GAUTHIER (L'abbé Thomas).**



LA TOUR (Le chanoine Bertrand de), Louis-Bertrand, né à Toulouse dans l'Aquitaine en France, l'an 1699, d'un haut dignitaire du parlement de Toulouse, fit ses études à Paris; après y avoir pris à la Sorbonne ses degrés de docteur en théologie ainsi qu'en droit canonique et civil, il fut ordonné en 1725. Entré chez les Sulpiciens au lendemain de son ordination et ayant fait sa solitude à Issy (1725-1726), il devint aussitôt supérieur des philosophes du séminaire Saint-Sulpice de Paris, de 1726 à 1729; alors il passa des Sulpiciens aux Missions-Etrangères de la même ville, parce que celles-ci étaient en danger de disparaître faute de sujets, et en fut envoyé au Canada la même année comme aide de Mgr Dosquet (1729), qui traversait en ce

pays pour y suppléer l'évêque Mgr Mornay, comme administrateur en attendant d'être son coadjuteur avec droit de succession: l'assistant, ayant été préalablement promu dès mai 1729 doyen du chapitre de même que conseiller-clerc du Conseil Supérieur de Québec, était à son nouveau poste, le 2 septembre suivant, après être parti de Rochefort à la mi-juin précédente et avoir perdu tous ses effets dans un naufrage, non loin du port, en face du cap Tourmente; l'évêque peu après le nommait en plus son grand vicaire et l'official du chapitre, et encore le 7 mars 1730 lui confiait l'importante charge de supérieur ecclésiastique de toutes les communautés de femmes de la colonie; dans l'exercice de ces multiples fonctions, rendues particulièrement délicates à cause de son jeune âge, de sa condition de nouvel arrivé et de l'acuité des nombreux cas à régler, le pourvu de tant de confiance et d'autorité à la fois ne manqua pas de provoquer d'acerbes mécontentements, tout en rendant pourtant de réels services; parfois combatif plus qu'il ne le fallait et déplaisant généralement par sa suffisance, il n'en avait pas moins des intentions droites; découragé à la fin par les difficultés croissantes de la tâche, il s'en retournait déjà en France, à l'expiration de la deuxième année, en fin d'octobre 1731, malgré le déisr sincère qu'on lui manifestait de la retenir; alors il était chargé par le chapitre de Québec d'aller examiner et contrôler les comptes de son lointain abbaye de Maubec en Berry, dont toutefois il ne s'occupa guère, préférant s'adonner à la prédication, qu'il aimait passionnément; il faut avouer qu'il y prit bientôt une large place dans le mouvement général de l'époque contre le jansénisme; en 1733, on lui offrit la cure de Québec, mais il la refusa, ne voulant plus revenir au Canada; en 1735, il était nommé supérieur du Mont-Valérien par l'archevêque de Paris sans discontinuer de prêcher avec un succès inouï, jusqu'en 1737; en cette dernière année, à Tours il devenait chanoine de la cathédrale, official du chapitre et directeur de plusieurs communautés religieuses (1737-1740); en 1740, après s'être démis de toutes ses autres dignités tant de France que du Canada, il accepta la cure Saint-Jacques de Montauban en Gascogne ainsi que le grand-vicariat du diocèse, avec le canonicat et le doyenné du chapitre de cette ville, et s'y fixa pour le reste de ses jours (de 1740 à sa mort); en 1761, il résignait la cure pour se livrer plus libre-

ment à la prédication, à Toulouse, Amboise, Loches, Angers, Bayonne, Oléron, et dans presque tous les centres du midi de la France, toujours avec le plus enthousiasmant succès; ayant été vicaire capitulaire à Montauban pendant la vacance du siège en 1762, il entra en discussion avec le nouveau titulaire, Mgr de Breteuil, au sujet de ses doctrines gallicanes, qu'il ne pouvait pas plus souffrir que celles du jansénisme. Prédicateur de grande envergure, il ne fut pas moins un écrivain des plus appréciés. Sa plume, au milieu des plus absorbants travaux, ne chômait guère. Il inonda littéralement sa patrie de ses livres, souvent d'une rare valeur. Son activité intellectuelle n'avait d'égale que son énergie; il s'assimilait vite ce qu'il lisait et entendait, et le confiait au papier avec la plus grande facilité. La collection de ses sermons et panégyriques (1746-1777) comprend vingt volumes in-12, ses discours cinq autres volumes semblables; il en fit en outre imprimer vingt de réflexions morales, politiques, historiques et littéraires; composa la biographie et publia la correspondance de plusieurs pieux personnages, en 1773; il réunit aussi tout un arsenal de mémoires liturgiques et canoniques, que l'abbé Migne a édités en dix volumes à doubles colonnes, en 1855. Ses autres oeuvres, reproduites également par ce dernier, forment encore sept gros volumes, aussi in-4 compacts à doubles colonnes; les soixante volumes in-12 de ce prolifique auteur, que Migne a ainsi fait revivre, sont loin d'être ses oeuvres complètes; la bibliothèque de Montauban en contient plusieurs autres, sans compter beaucoup de manuscrits restés inédits. Il est le prêtre, qui a le plus fait en France pour la liturgie romaine; voilà pourquoi Migne lui a attribué une si importante place dans sa vaste publication. C'est La Tour qui fit imprimer à Montauban en 1752 l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, rédigée par Mère Juchereau de Saint-Ignace en collaboration avec Mère Duplessis de Sainte-Hélène. On lui doit de son fonds sur le Canada un premier volume de *Mémoires sur Mgr de Laval*, le second ayant été supprimé par ordre de la Cour, à la suite d'un procès intenté par la famille de Mgr Saint-Vallier, ce qui a été une perte irréparable pour l'histoire de nos deux premiers évêques, ouvrage charmant d'ailleurs par la vérité de l'ensemble. Esprit caustique, ses écrits montrent par trop son penchant pour la polémique; sa verve est en effet non moins mordante qu'intarissable; même dans la chaire

sacrée. il se rapproche fréquemment des moralistes profanes, et les tableaux qu'il dessine frisent parfois la satire. Mais ces défauts sont amplement rachetés par de belles qualités. Indépendant d'allure et convaincu, il frappe indistinctement au besoin partisans comme adversaires. En dépit de cette manière d'agir, il était aussi cher aux uns que terrible aux autres, ce qui explique qu'on ait cherché à le retenir, puis à le ramener au Canada. Il est décédé subitement à Montauban, le 19 mars 1780.

LATOUR (L'abbé François), voir **DÉZERY (L'abbé François).**



LAUBERIVIÈRE (Mgr François de), cinquième évêque de Québec, François-Louis Pourroy de Lauberivière, né à Saint-Hugues de Grenoble dans le Dauphiné en France, le 16 juin 1711, de Claude-Joseph Pourroy de Lauberivière, président de la chambre des comptes du Dauphiné, et de Marie-Anne de Saint-Germain de Mérieux, fit ses classiques au collège des Jésuites de Grenoble, où il les termina ainsi que sa philosophie avec le titre de maître ès arts le 2 septembre 1727, puis ayant fait sa théologie au séminaire Saint-Sulpice de Paris, il fut ordonné le 24 septembre 1735. Il poursuivit encore ses études jusqu'en 1738, soit dix ans chez les Sulpiciens de la capitale; il y était gradué bachelier le 3 février 1733, honoré d'un diplôme de l'université le 16 octobre 1734, et à la fin licencié le 1 mars 1738 et proclamé docteur de la Sorbonne le 1 avril suivant; pour prolonger ainsi son séjour à Paris, étant alors chanoine de la collégiale de Romans près Grenoble (de 1733 à 1739), il en avait obtenu un permis d'absence. En 1738, il était avant l'âge ordinairement requis, proposé à l'épiscopat et de fait devint évêque de Québec, de 1739 à sa mort; élu sous ce titre le 20 juillet 1739, il fut sacré par Mgr Mornay dans la chapelle du séminaire Saint-Sulpice de Paris, le 16 août suivant. Embarqué pour le Canada à bord du *Rubis* le 10 juin 1740, il accostait à Québec le 8 août, mais après avoir connu sur

mer une de ses pires épidémies: le vaisseau rendu aux bancs de Terreneuve, était littéralement transformé en un hôpital flottant: quarante-sept hommes y succombèrent et cent-cinquante n'en sortirent que pour aller mourir à leur tour à l'Hôtel-Dieu de Québec: l'évêque, qui ne s'était pas ménagé au chevet des malades, semblait avoir été épargné et était entré apparemment en santé dans sa ville épiscopale. Mais portant en lui le germe du mal, il ne devait pas lui non plus vivre longtemps. Ce fut une lourde perte. D'une physionomie prévenante, très pieux, rempli d'excellentes intentions, il n'eut que le temps de donner les plus belles espérances à ses nouveaux diocésains. Savant, il était particulièrement d'une sainteté à opérer des miracles: on lui en attribuait déjà un des plus beaux accompli au cours de la traversée, alors qu'il avait conservé à sa mère un petit enfant tombé accidentellement à l'eau et aux yeux de tous irrémédiablement perdu. Surtout après sa mort les multiplia-t-il, tant en France qu'au Canada, jusqu'à attirer de loin à son tombeau de nombreux pèlerins. Si bien qu'on dut établir à Québec une commission juridique pour les examiner, ce qui fut exécuté par une enquête sérieuse, dont les pièces sont conservées. Mais la guerre de Cession étant survenue, tout fut arrêté et par suite mis en oubli. Tombé malade au séminaire de Québec le 13 août, cinq jours seulement après y être entré, il y est décédé le 2 suivant.



LAURENCE (L'abbé Auguste), Joseph-Auguste, né à Saint-Hyacinthe, le 24 janvier 1861, d'Augustin Laurence, menuisier, et d'Aurélie Scott, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie d'abord une année au séminaire de Saint-Hyacinthe, une seconde au petit séminaire de Marieville, sa troisième au collège d'Iberville, sa quatrième et dernière année au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 18 septembre 1886. Vicaire à Sainte-Rosalie (d'oct. 1886 à mars 1887), à Saint-Alexandre-d'Iberville (de mars à oct. 1887): desservant à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (d'oct. 1887 à janv. 1888): retourné vicaire à Saint-Alexandre-d'Iberville (de janv. 1888 à oct. 1889), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (d'oct. à déc. 1889), à Farnham (du 10 déc. 1889

au 20 nov. 1895); curé de Sweetsburg (du 20 nov. 1895 à oct. 1901), de Saint-Mathias (d'oct. 1901 au 1 sept. 1904), de Notre-Dame-de-Stanbridge (du 1 sept. 1904 à 1907), de La Présentation (de 1907 au 28 sept. 1924), où il a restauré l'église en 1917; depuis le 28 septembre 1924, curé d'Upton, où il a d'abord réparé l'église en 1926, puis le presbytère.

LAURIN (Rév. Père René), Trappiste, voir **HILAIRE (Rév. Père).**

LAUZON (L'abbé Charles de), Charles de Lauzon sieur de Charny, né en France, de Jean de Lauzon, plus tard gouverneur général du Canada, et de Marie Gaudart, arriva au Canada le 1 juillet 1652; son père féru des titres officiels, le nomma grand maître des eaux et forêts de la Nouvelle-France, seigneur des fiefs de Charny et de Lirec sur l'île d'Orléans; le 12 août suivant, il épousait Marie-Louise Giffard, fille du seigneur de Beauport, laquelle mourait presque subitement le 30 octobre 1656; peu après il devenait gouverneur intérimaire du Canada, au départ de son père pour la France (1657) : après avoir remis les rênes de l'administration coloniale aux mains du nouveau gouverneur d'Ailleboust le 18 septembre 1657, il s'embarqua à son tour pour la France, où il entra dans les ordres et fut ordonné. Ramené au Canada le 16 juin 1659 par Mgr Laval, il en fut nommé chanoine et official du chapitre (1659-1664), son grand vicaire (1660-1671), supérieur ecclésiastique de l'Hôtel-Dieu de Québec (1664-1671); en octobre 1666, au décès de son père, il s'absenta en France pour régler sa succession; de retour le 21 octobre 1668, il reprit ses fonctions ecclésiastiques (1668-1671); ayant alors conduit sa fille unique chez les hospitalières de La Rochelle, il se fixait lui-même au collège des Jésuites de cette ville pour le reste de ses jours (de 1671 à sa mort) et y décédait vers 1690.

LAVAGNA (Rév. Père Louis de), Capucin, dans le monde Louis Sambuceti, en religion Louis de Lavagna, parce que né à Lavagna en Ligurie dans l'Italie l'an 1801, se distingua d'abord comme musicien et même comme compositeur; mais voilà qu'atteint de la carie des os, il est menacé de l'amputation d'un bras; sur promesse de se faire Capucin

si Dieu le veut, il est miraculeusement guéri par la sainte Vierge: alors il entre de fait chez les Capucins de Gênes en 1824 et y demeure seize ans, ayant été ordonné entre temps. De 1840 à 1850, il est du groupe italien, qui restaure son Ordre en France; il y est définiteur provincial, puis vicaire au couvent d'Aix (du 18 août 1847 à 1850). En 1850, il passe en Angleterre dans le but d'en apprendre la langue et y demeure six ans à fonder en même temps deux couvents de sa communauté à Peckam et à Pantasaph, réinstallant là la vie franciscaine. Il était en route pour les Indes l'an 1856, quand il fut arrêté à Malte par la maladie et obligé de rebrousser chemin; après quoi, la même année, il se dirige de préférence vers Toronto, où le dimanche dans l'octave de l'Ascension il devenait curé de la paroisse Sainte-Marie pour l'être jusqu'à sa mort. Il a brillé dans l'Ontario comme un météore de sainteté. Nature d'élite, grand coeur, prédicateur couru, il joignait à ces qualités une humilité et une mortification des plus frappantes. Continuellement en froc, pieds nus dans la neige, il étonnait; victime de ses héroïques imprudences, il ne tarda pas à contracter une pneumonie, qui l'emporta. Il est décédé à l'évêché de Toronto le 17 mars 1857, et fut inhumé dans le caveau de son église, où l'on continue de vénérer ses restes. On lui attribue des miracles: il avait en effet l'étoffe d'un saint à mettre sur les autels, ce à quoi on a songé quelque temps.

LA VAIVRE, voir **DELAVAIVRE.**

LAVALLÉE (Rév. Père Achille), Trappiste, voir **ACHILLE (Rév. Père).**



LAVALLÉE (L'abbé Adélard), Joseph-Michel-Adélard, né à Sainte-Victoire, comté de Richelieu, le 23 mars 1901, de Jean-Baptiste Lavallée, cultivateur, et de Séraphine Ménard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 2 juin 1928. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1928.

LAVALLÉE (L'abbé François-Xavier), né à Saint-Norbert, comté de Berthier, le 31 juillet 1861, de François Lavallée et de Geneviève Delorme, fit ses classiques (1875-1881) et sa théologie (1881-1885) au séminaire de Joliette, et fut ordonné au grand séminaire de Montréal, le 30 mai 1885. Professeur au séminaire de Joliette (de son ordination à 1897) : à Cohoes dans l'état de New-York, assistant à Saint-Joseph (1897-1902), curé de Sainte-Anne (de 1902 à sa mort), où il est décédé en son presbytère, le 15 mai 1904: inhumé à Saint-Norbert.



LAVALLÉE (L'abbé Médéric), Louis-Ovide-Albéric, né à Saint-Robert, comté de Richelieu, le 5 mars 1886, de Pierre Lavallée, cultivateur, et de Delvina Pouliot, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1913. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1913-1914) ; vicaire à Saint-Théodore-d'Acton (de juil. à oct. 1914), à Sainte-Victoire (d'oct. 1914 à nov. 1917), à Saint-Aimé-sur-Yamaska (de nov. 1917 à sept. 1921, à Farnham (du 29 sept. 1921 au 27 avril 1922), à Marieville (du 27 avril 1922 au 24 mars 1926) ; desservant à Milton (du 27 mars au 25 nov. 1926) ; à Philippsburg, d'abord desservant du 25 novembre 1926 à son érection canonique en paroisse au mois de février 1930, puis curé jusqu'au 25 septembre suivant; depuis le 25 septembre 1930, curé d'Adamsville, où, après son incendie le 6 novembre 1931, il a reconstruit l'église, inaugurée le 23 juillet 1932 et bénite solennellement le 14 mai 1933.





LAVOIE (L'abbé Joseph), Joseph-Arthur, né au Lac-Mégantic, comté de Compton, le 21 février 1905, d'Arsène Lavoie, chef de gare, et de Célanire Lavoie, fit ses classiques un an au collège de Lévis et le reste au séminaire de Saint-Hyacinthe; puis, ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal,

il fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 21 mai 1932. Professeur d'éléments-latins au séminaire de Saint-Hyacinthe (1932-1933); vicaire à Iberville (de sept. à nov. 1933), à Farnham depuis novembre 1933.



LAVOIE (L'abbé Paul-Emile), Joseph-Armand-Paul-Emile, né à Saint-Hyacinthe, sur la paroisse de la cathédrale, territoire actuel de Saint-Joseph, le 9 mai 1903, d'Arsène Lavoie, chef de gare, et de Célanire Lavoie, fit ses classiques au collège de Lévis (1917-1921) ainsi qu'au séminaire de Saint-Hyacinthe (1921-1925), où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1925); après sa théologie au grand séminaire de Montréal (1925-1929) où il fut aussi bachelier en droit canonique (1929), il fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Brunault, le 25 mai 1929. Sixième maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (1929-1930); aide à Saint-Valérien (sept.-oct. 1930); vicaire à Saint-Simon-de-Bagot (d'oct. 1930 à sept. 1932), à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville depuis septembre 1932.

LE BAILLIF (Rév. Père Georges), Récollet. Georges Le Baillif de la Haye, né et ordonné en France, traversa au Canada, de mai à juillet 1620, et demeura à Québec (1620-1621). Homme aussi illustre par son mérite personnel que par sa naissance, le roi l'honorait d'une particulière estime. Champlain avait ordre de ne rien entreprendre sans son avis, assuré qu'à la Cour on aurait toujours pour agréable ce qu'il ferait de concert avec lui. C'était de fait un religieux distingué sous tous rapports, doué d'une forte intelligence; sans peine, le fondateur de Québec en fit son confident et conseiller intime. Le 7 septembre 1621, il s'embarquait pour la France, afin d'y faire régler les préjudiciables différends intervenus entre les deux compagnies détentrices de la Nouvelle-France, l'ancienne et sa remplaçante; il obtint qu'elles fussent heureusement fondues en une seule. Puis il continua de résider en France comme agent général de la mission du Canada; il ne revint plus.

LE BANSAIS (Rév. Père Siméon), Jésuite, alias Beausset, né à Moret-Saint-Mammes dans Seine-et-Loire en France le 26 avril 1719, fut ordonné et arriva au Canada en 1747. A Québec, après avoir été curé de la cathédrale (1747-1749), il entra chez les Jésuites le 29 août 1749 et y émit ses voeux, puis fut professeur au collège, jusqu'en 1759; il y était aumônier militaire depuis 1759, lorsqu'il retraversa en France au mois de novembre 1760; devenu curé de Saint-Didier d'Avignon, il en était chassé et exilé par la Révolution de 1789; alors, pendant qu'il fuyait en Italie, il tomba d'épuisement sur le rivage de la mer, près de Villafranca; en ayant été transporté à un hôpital de la ville voisine de Pazzi, il y expirait, le 26 avril 1790.

LEBEAU (Mgr Joseph), prélat domestique, né à Ottawa, le 7 juin 1880, de Joseph Lebeau, charpentier, et de Catherine Labelle, fit ses classiques à l'université d'Ottawa et sa théologie au grand séminaire de la même ville, où il fut ordonné par Mgr Duhamel, le 25 mai 1907. Vicaire au Très-Saint-Rédempteur de Hull (du 25 mai au 20 août 1907), à Sainte-Agathe-des-Monts (du 20 août 1907 au 5 mai 1908): à l'archevêché d'Ottawa, vicaire à la cathédrale et assistant-économe (du 5 mai 1908 au 5 mars 1911), procureur (du 5 mars 1911 au 11 août 1913), chancelier depuis le 11 août 1913, nommé camérier secret de Benoît XV le 29 janvier 1919 et de Pie XI le 15 juillet 1922, chanoine titulaire du chapitre d'Ottawa le 20 septembre suivant, et promu prélat domestique le 9 juillet 1930.

LEBEL (Rév. Père Guillaume), Jésuite, né à Cacouna, comté de Témiscouata, en 1849, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et opta pour le génie civil, qu'il pratiqua pendant six ans à Montréal; c'est lui qui prit l'initiative de la construction du chemin de fer de traverse sur la glace du fleuve vis-à-vis Longueuil durant deux hivers, vers 1879; entré chez les Jésuites au Sault-au-Récollet en 1881, il fut ordonné à Dublin en Irlande, le 31 juillet 1891. Au Sault-au-Récollet (1893-1894); professeur de mathématiques au collège de Saint-Boniface dans le Manitoba (1894-1903); missionnaire dans le diocèse canadien du Sault-Sainte-Marie avec centre à Sudbury (1903-1915), y dotant d'écoles bilingues chacune de ses nombreuses missions et assurant

ainsi dans ce coin de l'Ontario la conservation de la langue française; économe à Edmonton dans l'Alberta (1915-1919); malade désormais, il ne remplit plus que des offices secondaires dans différents postes (1919-1924), directeur de l'archiconfrérie de la bonne mort au Jésu de Montréal (de 1924 à sa mort), où il est décédé au collège Sainte-Marie, le 23 mars 1925.



LEBLANC (L'abbé François), François-Xavier, né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, le 3 avril 1901, de François-Xavier Leblanc, marchand, et d'Emma Chabot, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Brunault, le 25 juillet 1925. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1925-1928); vicaire à Saint-Pierre de Sorel, depuis le 27 juillet 1928.

LEBLANC (Rév. Père Gérard), Capucin, Joseph-Adalbert, né le 11 mai 1896, fit ses classiques au collège séraphique de Limoilou en la ville de Québec, où il est entré chez les Capucins en 1914; après l'émission de ses voeux sous le nom de Frère Gérard, il fit ses études philosophiques et théologiques en Espagne ainsi qu'en France, et fut ordonné à Saint-François-d'Assise d'Ottawa par Mgr G. Forbes, le 8 juillet 1923. Missionnaire à Ristigouche, jusqu'en 1925; décédé à Ottawa, le 28 juillet 1925.

LEBLANC (L'abbé Vital), né à Memramcook dans le Nouveau-Brunswick, le 9 octobre 1889, d'Honoré Leblanc, menuisier, et Geneviève Cormier, fit ses classiques à l'université de Memramcook (1907-1914), sa théologie au grand séminaire d'Halifax (1914-1917), et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Jean-du-Nouveau-Brunswick par Mgr Leblanc, le 28 juin 1917. Vicaire à Notre-Dame-de-Kent (de sept. 1917 à nov. 1918), à Saint-Anselme-de-Westmoreland (de nov. 1918 à sa mort). Tempérament d'apôtre, malgré sa santé souvent chancelante il allait à la besogne avec joie. Il est décédé à l'hôpital civique de Moncton, des suites d'une attaque de grippe espagnole et de deux opérations chirurgicales, le 20 avril 1920.

LEBOEUF (Rév. Père Louis), Jésuite. Napoléon, né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 15 février 1858, de François-Xavier Leboeuf, cultivateur, et de Théotiste Cournoyer, fit ses lettres ainsi que sa première année de philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe (1870-1877), et entra chez les Jésuites le 13 octobre 1877 au Sault-au-Récollet, où il échangea son nom de baptême pour celui de Louis et émit ses premiers voeux, le 15 octobre 1879; il alla ensuite parfaire ses classes de lettres au scolasticat de Saint-Acheul en France (1879-1880) et terminer sa philosophie à celui de Stonyhurst en Angleterre (1880-1883); puis ayant fait de l'enseignement au collège Saint-Aidan de Grahamstown en Afrique australe (1883-1888), il revint faire sa théologie sur les côtes de France à l'île Jersey (1888-1892), au cours de laquelle il fut ordonné à Saint-Bruno du pays de Galles par Mgr Virtue, le 8 septembre 1891. Après son second noviciat à Tronchiennes près Gand en Belgique (1892-1893), il retourna en Afrique australe, où il fut dorénavant missionnaire dans le Transvaal (1893-1894) et dans le Zambèze le reste de sa vie: à Victoria (1894-1895); à Salisbury (1895-1898), où il prononça ses voeux perpétuels le 15 août 1896; à Grahamstown (1898-1899); encore à Salisbury (1899-1902), où il bâtit un couvent, une école et la splendide cathédrale de l'endroit, le plus beau temple de toute l'Afrique sud; supérieur à Empadeni (de 1902 au 15 août 1923), où il a construit une autre très jolie église, un couvent, deux chapelles, une école principale et trois succursales et d'où il fonda dès 1902 une station à Embakwé et d'où aussi il vint faire un voyage de repos au Canada (1910-1911); à Grahamstown (du 15 août 1923 à 1924), où il bâtit la remarquable chapelle gothique du collège Saint-Aidan; à Hartmann-Hill (de 1924 à sa mort), où il a édifié le joli collège Saint-Georges; Umtali lui doit également une superbe église. Habile architecte et grand constructeur de la mission du Zambèze, il y a semé les chefs-d'oeuvre à l'étonnement de tous; après avoir tracé ses plans, il était généralement le contremaître de leur mise à exécution. Usé enfin au travail et à demi-aveugle, privé donc des lectures techniques quasi indispensables et n'ayant pour modèle que l'image, déjà très anciennement imprimée dans sa mémoire, des cathédrales européennes admirées autrefois, il éleva même dans ces désavantageuses conditions

quatre de ses derniers importants édifices: il s'est achevé à la tâche. En ce pays de rude conquête au christianisme, il s'adonnait à bien d'autres besognes et combien diverses! Mais éminemment débrouillard, il était apte à toutes. C'est ainsi que tour à tour, il fut, en ses postes, fabricant de métiers à tisser, peintre, cuisinier, boulanger, agronome et même gros fermier, inventeur au besoin de son béton, le *pisé*, popularisé depuis en ces régions neuves. Tout cela néanmoins n'était dans son esprit que des moyens pour favoriser l'évangélisation des peuplades, auxquelles il consacra trente-sept de ses quarante-neuf années de vie religieuse. Ses courses apostoliques furent nombreuses et souvent des plus pénibles: il n'y regardait pas. Il possédait à la fois la force et la douceur, l'humilité et le don de soi du vrai missionnaire. Religieux exemplaire partout, lors de sa disparition on le qualifia de *Jésuite complet*. Il est décédé seul dans son atelier à Hartmann-Hill, le 4 décembre 1926.

LE BOUTER (Rév. Père Emmanuel), Eudiste, né à Port-Louis dans le Morbihan en France le 6 décembre 1873, fut ordonné le 13 juillet 1900. Arrivé au Canada aussitôt après son ordination, il y fut d'abord professeur au collège de Pointe-de-l'Eglise dans la Nouvelle-Ecosse, puis missionnaire à Woonsocket dans le Dakota, vicaire au Saint-Coeur-de-Marie de Québec et curé de Laval-des-Rapides, jusqu'à sa mort. Parti pour la Bretagne en voyage de repos à Plancoët le 14 juin 1931, il y est décédé, le 8 août suivant.

LE CARON (Rév. Père Joseph), Récollet, né près Paris en France l'an 1586, était l'oncle du Sulpicien Gabriel Souart; d'abord prêtre séculier, il fut encore jeune le chapelain et précepteur de son Altesse le duc d'Orléans héritier présomptif du roi Louis XIII; étant survenue la mort prématurée de son élève, il opta pour les Récollets, chez qui, après son admission en 1610, il émit ses voeux en 1611. Bientôt choisi, à sa grande joie, comme l'un des quatre introducteurs de son ordre en Canada, il s'embarquait à Honfleur le 24 avril 1615 et accostait à Tadoussac le 25 mai suivant, puis à Québec deux semaines plus tard; dès juillet, profitant de la première occasion, il montait au pays des Hurons, où il célébra la première messe en terre ontarienne le 12 août 1615, à l'endroit aujourd'hui marqué d'une croix de granit; il n'en descendit

qu'en juillet 1616, après avoir accompagné Champlain dans un voyage d'exploration chez les Pétuneux en janvier et février; à peine reparu à Québec, il se rembarquait à Tadoussac le 23 juillet pour aller chercher des secours en France et était à Honfleur le 10 septembre suivant; il en revenait à Québec, du 11 avril à juillet 1617, cette fois en qualité de commissaire de la province canadienne de son ordre; de 1617 à 1623, tout en ayant sa résidence au couvent de Québec, il alla passer les trois hivers 1617-1618, 1621-1622 et 1622-1623 chez les Montagnais du Labrador; à Québec, entre temps il s'employa surtout à l'enseignement dans le séminaire sauvage, de 1618 à 1621; retourné en Huronie du 16 juillet au 22 août 1623, il y séjourna jusqu'en juin 1624, sans pouvoir toutefois durant cette année baptiser plus qu'une vieille mourante, mais en revanche, tout en en catéchisant quelques autres, il put le premier réduire leur langue à des règles grammaticales et en compiler un dictionnaire maintenant perdu; de plus il nous a laissé une *Relation sur les Hurons en 1624*. Après avoir passé l'année 1624-1625 à Québec, il dut entreprendre un second voyage en France afin d'en rapporter un nouvel approvisionnement devenu pressant; parti à la fin d'août 1625, il revenait de Dieppe, du 24 avril au 5 juillet 1626; à Québec, curé, en même temps que toujours commissaire provincial (1626-1629); le 25 janvier 1627, il avait la douleur d'y assister à ses derniers moments le premier colon du Canada Louis Hébert. Québec ayant été pris par les Kertk en 1629, il en fut comme tous ses confrères et la plupart des habitants déporté en France par la voie de l'Angleterre; ayant laissé Québec le 9 septembre, il abordait à Calais, le 29 octobre de cette année. En France, il a été ensuite supérieur de l'hospice Sainte-Marguerite au village de Trie près Gisors dans le département de l'Oise (de 1629 à sa mort). Esprit cultivé, coeur d'or, âme d'apôtre, il a constamment déployé un zèle incomparable. Très austère pour sa personne, il était la douceur même pour les autres et d'une mortification à baiser les ulcères des pauvres. Il est décédé victime de la peste, au milieu d'une épidémie, à Trie, le 29 mars 1632.

LECLERC (L'abbé Camille), né à Notre-Dame-du-Lac, comté de Témiscouata, le 21 mars 1905, d'Armand

Leclerc, cultivateur et charpentier, et de Marie LeBel, fit ses classiques deux ans au collège Sainte-Anne de la Pointe-de-l'Eglise dans la Nouvelle-Ecosse, le reste six ans à celui du Sacré-Coeur de Bathurst dans le Nouveau-Brunswick, sa théologie au grand séminaire du Saint-Coeur-de Marie à Halifax, et fut ordonné à Saint-Michel-de-Drummond du Nouveau-Brunswick par Mgr Chiasson, le 29 juin 1931. Vicaire à Lamèque, depuis le 24 juillet 1931.

LE CLERCQ (Rév. Père Chrétien), Récollet, né à Lille en France l'an 1640, entra chez les Récollets en Artois l'an 1668 et s'embarqua le 22 avril 1675 pour Québec, où il aborda le 16 juin suivant et fut ordonné durant l'automne de cette année. Aussitôt missionnaire en Gaspésie, particulièrement à Percé, où il accostait pour la première fois le 17 octobre 1675 et d'où il visitait chaque été Ristigouche, Nipissiquit et Miramichi, passant ses hivers à Québec (de 1675 à 1680) ; délégué en France pour obtenir des Sulpiciens la permission de fonder un couvent de son Ordre à Montréal (1680-1681), avec leur agrément à son retour il l'y établissait (1681-1685) ; missionnaire à Sorel (1685-1686) ; rentré définitivement en France à l'automne 1686, il y était nommé gardien du couvent de Lens en 1690, et publiait son *Premier établissement de la foi dans la Nouvelle-France* (1691), qui a été traduit en anglais et réédité par Shea en deux volumes (1881), puis une *Nouvelle relation de la Gaspésie* (1691), aussi traduite en anglais et rééditée par Ganong (1910) ; auteur pas toujours exact, bien que paraissant sincère, il sacrifie trop au penchant d'embellir ses récits. Il est décédé au couvent de Lens, vers 1699.



LECOMTE (L'abbé Maurice), Maurice-Antoine-Gaston, né à Saint-Sébastien, comté d'Iberville, le 13 juin 1902, de Pierre Lecomte, cultivateur, et d'Antoinette Trudeau, fit ses classiques au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 2 juin 1928. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1928.

LECOMTE (Rév. Père Phidime), Oblat, né à Henryville, comté d'Iberville, le 24 mars 1845, de Jean-Baptiste Lecomte, cultivateur, et de Marguerite Fortin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et entra chez les Oblats en 1866 à Lachine, où il émit ses voeux en août 1868; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1872, il fut ordonné, le 3 juin 1871. Vicaire à Saint-Pierre de Plattsburg dans l'état de New-York (1872-1873); professeur de rhétorique au scolasticat d'Ottawa (1873-1875); puis, prédicateur infatigable de retraites paroissiales avec pied-à-terre à Saint-Pierre de Montréal pendant vingt-un ans (1875-1896). Avec quel zèle il accomplit cet épuisant ministère de la parole de Dieu; les curés se l'arrachaient de toutes parts; et les missions pour lui se succédaient ainsi presque sans interruptions; souvent il en finissait une à la grand'messe et en ouvrait une autre à vêpres du même dimanche. Voix puissante autant que flexible, qui se prêtait merveilleusement aux plus beaux effets oratoires, il savait faire trembler son auditoire, aussi le faire pleurer; toujours il faisait vibrer les fibres les plus intimes de l'âme. Il provoquait fréquemment des paroles comme celle-ci au sortir de ses sermons: "Je n'ai jamais vu un homme tant détester le péché et le démon". "L'important, déclarait-il un jour à l'un de ses confrères, ce n'est pas de prêcher fort, c'est d'être des saints", et il en était un dans son inlassable dévouement, avec sa foi vive et sa douce piété. A bout de force, il fut toutefois encore nommé à Hull supérieur et curé (1896-1898); ployant alors complètement sous le faix, il fut rappelé à Saint-Pierre de Montréal (1898-1899), et trois semaines avant la fin, dans l'espoir de retarder celle-ci, on l'envoya à Mattawa, où il est décédé, le 28 juin 1899.



LECOMTE (L'abbé Richard), Joseph-Théodore-Charles-Richard, né à Saint-Sébastien, comté d'Iberville, le 16 avril 1893, de Pierre Lecomte, cultivateur, et d'Antoinette Trudeau, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bernard, le 25 juillet 1918. Professeur

au séminaire de Saint-Hyacinthe (1917-1919); vicaire à Waterloo (du 12 oct. 1919 au 19 fév. 1930), à Sainte-Famille de Granby (du 19 fév. 1930 à déc. 1933); curé de Dunham, depuis décembre 1933.

LECOQ (L'abbé Charles), Sulpicien, Isaïe-Marie-Charles, né à Nantes en France, le 4 novembre 1846, d'Isaïe Lecoq et de Rose Maunoury, fit d'abord dans sa ville natale ses classiques au lycée impérial ainsi qu'une partie de sa théologie au grand séminaire, puis entra chez les Sulpiciens, le 1 octobre 1865; il termina chez eux sa cléricature et fut ordonné, le 24 septembre 1870. En France (1870-1876), d'où il vint à Montréal, le 19 août 1876, pour y passer le reste de sa vie; il y fut directeur-fondateur du séminaire de philosophie (1876-1880); au grand séminaire ensuite, professeur (1880-1881), directeur (1881-1903), quinzième supérieur provincial du Canada (1903-1917), où il fut le secrétaire du premier concile plénier de Québec; nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal en 1904; fondateur de l'école apostolique Saint-Jean-l'Evangéliste de Montréal en 1911; supérieur des Soeurs Grises de la ville (de 1904 à sa mort); désormais invalide, sans quitter le grand séminaire (de 1917 à sa mort). C'était un saint et un savant de haute envergure, encore plus riche en vertus qu'en savoir, bien que celui-ci fût vraiment éblouissant aux yeux de tous. Il connaissait très bien le grec et l'hébreu, tous les chefs-d'oeuvre littéraires de l'antiquité; il parlait et écrivait le latin avec une égale aisance; surtout il possédait l'Ecriture Sainte d'une manière étonnante. Aussi ses discours, comme ses ravissantes conférences de chaque soir à ses étudiants en théologie, en étaient-ils abondamment nourris. Avec quelle volubilité il les débitait, toujours substantiels et parfaitement ordonnés. Sans prétention aucune, il fut pourtant volontiers resté effacé; il prisait sa cellule on ne peut plus et en elle le dénouement le plus complet. Quand on songe que, lui directeur de séminaire, il n'avait pas même de montre, que, tout en s'y complaisant tant, il n'avait pas de livres dans sa chambre, ne comptant que sur ceux de la bibliothèque commune, où il les reportait aussitôt après s'en être servi; un moine à voeux solennels ne se fût pas montré plus pauvre; il ne gardait jamais

d'argent, se hâtant de s'en dépouiller au retour d'un voyage, où il lui en avait fallu. Il a poussé, semble-t-il, la pratique de toutes les vertus à l'héroïcité, ne se départissant en aucune occasion, notamment de l'humilité la plus frappante. Nul n'était plus attaché au recueillement, à l'étude et à la prière! C'est dans son application constante à demeurer ignoré qu'il s'est imposé de ne pas laisser d'écrits. L'unique mobile de toute sa conduite était l'amour de Dieu et du prochain; on le constatait partout. Tout pour le Très-Haut, rien pour lui. Esprit lucide et pénétrant, il avait une éloquence inimitable. Il est décédé au couvent des Soeurs Grises de la rue Mathieu à Montréal, le 6 avril 1926.



LECOURS (L'abbé Hippolyte), Joseph-Antoine-Hippolyte, né à Milton, comté de Shefford, le 29 janvier 1873, d'Hippolyte Lecours, cultivateur, et d'Arzélie Palardy, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1886-1894) et entra chez les Oblats; après y avoir fait son noviciat à Lachine (1894-1895) et une année de théologie à leur scolasticat d'Ottawa (1895-1896), il en sortit, continua sa théologie un an au grand séminaire de Montréal (1896-1897), l'acheva au séminaire de Saint-Hyacinthe (1897-1898), et fut ordonné à Marieville par Mgr M. Decelles, le 21 juillet 1898. Vicaire à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (d'août à déc. 1898), à Saint-Antoine-sur-Richelieu (de déc. 1898 à sept. 1900), à Saint-Dominique-de-Bagot (de sept. 1900 à sept. 1901), à Farnham (de sept. 1901 à sept. 1903), à Saint-Paul-de-Rouville (de sept. 1903 à sept. 1904), à Saint-Marc-sur-Richelieu (de sept. 1904 à sept. 1907), à Saint-Antoine-sur-Richelieu encore (de sept. 1907 à avril 1908), à Bedford (d'avril 1908 à janv. 1909); en repos (de janv. à juin 1909); vicaire à Upton (de juin à sept. 1909), à Saint-Valérien-de-Shefford (de sept. 1909 à sept. 1911); curé de Saint-Alphonse-de-Granby (de sept. 1911 à fév. 1923), de Saint-Marcel-de-Richelieu (de fév. 1923 à oct. 1927); depuis octobre 1927, curé de Sainte-Angèle-de-Monnoir, d'où il fit le voyage d'Europe en 1930.



LECOURS (L'abbé Romuald), né à Worcester dans le Massachusetts, le 23 juin 1880, d'Edouard Lecours, prote, et de Corinne Birs, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr M. Decelles, le 29 juin 1905. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1905-1912); vicaire à Notre-Dame de Granby (1912-1914), à Roxton-Falls (1914); aumônier du collège Mont-Saint-Bernard à Sorel (1914-1915); vicaire à Saint-Ours (1916-1921); curé de Sabrevois (1921-1930), de Sainte-Madeleine depuis 1930.

LEFEBVRE (Rév. Père Charles), Oblat, né à Châteauguay, en 1863, de Vital Lefebvre, cultivateur, et de Félicité Brault, entra chez les Oblats et fut ordonné, le 15 mai 1892. Il a été victime de la grande conflagration de Hull; déjà faible des poumons et de santé depuis longtemps chancelante, il y a travaillé avec tant d'ardeur au sauvetage de l'église et du presbytère, qu'ensuite il ne mangea ni ne dormit plus. Il était le deuxième directeur de la congrégation des hommes de Hull, lorsqu'il y est décédé, le 9 mai 1900.

LEFEBVRE (Rév. Père Eugène), Jésuite. Charles-Pierre-Eugène, né à Saint-Guillaume, comté d'Yamaska, le 10 décembre 1854, de François Lefebvre, instituteur, et de Marguerite Maloin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et entra chez les Jésuites en 1876 au Sault-au-Récollet, où il prononça ses premiers voeux en 1878; il alla ensuite parfaire ses études littéraires et philosophiques à Saint-Acheul en France et à Stonyhurst en Angleterre (1878-1882) et revint au Canada enseigner au collège Sainte-Marie de Montréal (1882-1885); puis ayant fait sa théologie au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal (1885-1888), il y fut ordonné par Mgr Fabre, le 19 mars 1888. Professeur encore au collège Sainte-Marie de Montréal (1888-1891); missionnaire dans l'Ontario, à Sudbury (1891-1896), où il émit ses voeux perpétuels en 1893, à Massey-Station (1896-1902), à Chapleau (1902-1905); supérieur et curé à Sudbury (de 1905 à sa mort), où en 1913, à sa fondation, il dirigea la construction du collège classique de

l'endroit. Homme d'un jugement droit et de beaucoup d'énergie, il a accompli une forte somme de bien dans ses missions, dans les chantiers, partout. N'ayant jamais ménagé sa santé, il a succombé à une angine de poitrine, à Sudbury, le 27 janvier 1914.

LEGENDRE (L'abbé Alphonse), Dominique-Alphonse, né à Lewiston dans le Maine américain, le 8 août 1885, de Joseph Legendre, ingénieur, et de Philomène Lachance, fit ses classiques au collège de Lévis, sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines par Mgr P. Roy, le 6 avril 1913. Vicaire à Sainte-Croix (1913-1918), à Beauceville (1918-1920), au Cap-Saint-Ignace (1920-1922); curé de Saint-Nazaire-de-Dorchester (1922), de Saint-Odilon-de-Cranbourne (1922-1928), où il a restauré l'église et le presbytère, en 1922-1923; curé de Saint-Laurent de l'île d'Orléans, depuis 1928; auteur de l'*Histoire de la paroisse de Saint-Alphonse et de la ville de Thetford-les-Mines.*

LEGIOLLEC (Rév. Père), Eudiste, né l'an 1883 à Lothy dans le département du Finistère en Bretagne, France, entra chez les Eudistes et fut ordonné. Missionnaire sur la côte du Labrador à Betsiamis (jusqu'à sa mort), où il fut victime d'un accident de chasse; parti seul, il sautait une clôture, lorsque son fusil s'accrocha et se déchargea dans son oeil droit; on le trouva le soir baignant dans son sang; la mort avait été instantanée, le 19 décembre 1913.

LEGRIS (Rév. Père Rahpaël), Rédemptoriste, né à Bourbonnais dans l'Illinois, le 9 février 1891, de Frédéric Legris, banquier, fit ses classiques au collège de Bourbonnais, puis une année de philosophie au collège Sainte-Marie de Montréal, et entra au noviciat des Rédemptoristes, chez qui il émettait ses voeux, le 15 août 1913; il fut ordonné à Ottawa, le 22 septembre 1917. Aussitôt employé à Sainte-Anne-de-Beaupré (de sept. 1917 à sa mort). Nature exubérante, ne demandant qu'à se dépenser. Il a succombé à la grippe, à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 22 octobre 1918.

LELIÈVRE, voir **DUVAL.**

LE LOUTRE (L'abbé Louis), prêtre des Missions-Etrangères de Paris. Joseph-Jean-Louis, naquit à Saint-Mathieu de Morlaix au diocèse de Quimper dans la Bretagne en France, le 26 septembre 1709, de Jean-Maurice Le Loutre, sieur Després, et de Catherine Huet; après sa théologie au séminaire des Pères du Saint-Esprit à Paris, il entra à la fin de mars 1737 au séminaire des Missions-Etrangères de Paris, où il fut aussitôt ordonné. Envoyé la même année en Acadie, il débarquait à Louisbourg, dès le mois d'août; il y demeura d'abord à Maligouèche auprès de l'abbé Maillard pour en apprendre le micmac (d'août 1737 au 30 sept. 1738); puis il fut missionnaire à Shubenacadie (du 30 sept. 1738 à 1745) et aumônier militaire à Louisbourg (1745-1746); fatigué, il retourna alors se reposer un an en France (1746-1747); en tentant de revenir, il fut pris en mer par les Anglais une première fois le 20 mai 1747 et une seconde en avril 1748; enfin il put traverser sans encombres et accoster à Louisbourg, le 19 juin 1749; sa tête, déjà mise à prix dès 1746, l'était de nouveau en 1749 au montant de cent livres sterling; en dépit des menaces, comme il en avait reçu l'ordre il se fixa dorénavant à Beauséjour dans le but d'y attirer les Acadiens près de lui sur l'isthme de Chignectou (1749-1750); dès 1750, il devait leur joindre les indigènes à la baie Verte (1750-1752); ensuite par affaires il alla passer une autre année en France (1752-1753); à son retour, il reprenait et étendait son pénible travail de réinstallation des Acadiens en terre restée française après les empiètements des Anglais dans leur pays; il les établissait à Tintamare ainsi qu'à Cocagne et y faisait construire les célèbres aboîteaux (1753-1754), entreprise qui ne s'accomplit qu'au milieu de misères et d'oppositions de toutes parts, sans aide suffisante en présence d'adversaires puissants et décidés; il était nommé grand vicaire de l'évêque de Québec, le 20 mars 1754, pour l'Acadie restée française. S'il avait déployé tant de zèle, au point d'y engager généreusement tout un patrimoine de trente mille livres, c'est qu'il entendait par là soustraire ses chères ouailles aux malheurs, qui les guettaient sous la nouvelle domination, spécialement sous le rapport de la foi. Il avait déclaré non sans raison aux barbares invahisseurs comme une guerre sainte, révolté qu'il était de la froide cruauté avec laquelle ils s'acharnaient à anéantir les peuplades indiennes tombées sous leur pouvoir,

autant qu'ému par leurs cyniques intrigues pour la perversion des Blancs. Par suite, il pouvait s'y attendre, il fut honni, détesté, calomnié, trahi, tandis qu'il aurait dû être plutôt exalté pour son dévouement inaltérable et son désintéressement. Devenu insupportable aux Anglais, ils émirent contre lui un mandat d'arrestation, le 16 juin 1755. Mais ayant été informé à temps de cette détermination, il s'enfuit à Québec, d'où deux jours plus tard il s'embarquait pour la France; poursuivi par le malheur, il était encore pris en mer, le 15 septembre 1755; après quelques semaines de rétention sur le navire dans les ports de Plymouth et de Portsmouth, il fut relégué sur l'île Jersey pour y être détenu huit longues années (1755-1763), jusqu'à la signature du traité de Paris, qui lui procura enfin son élargissement. Si le succès ne couronna pas ses efforts, il n'eut pas moins le mérite d'avoir appliqué ses biens ainsi que son talent hors ligne au triomphe d'un noble objectif. Après le coup imprévu de la déportation en bloc, dont on l'a dit être une des causes inconscientes et le recouvrement de sa liberté, il n'épargna rien encore là pour établir en France ceux des expatriés qu'on avait jetés sur les rivages inhospitaliers de l'Angleterre. Il ne se donna de repos qu'il ne leur eût trouvé des terres dans le Poitou et le Berry, particulièrement à Belle-Isle-en-Mer, remuant tout pour eux, courant de droite et de gauche, cent fois au palais de Versailles, où il était bien vu. Auprès des Sauvages, il avait joui d'une emprise extraordinaire; ceux-ci ne juraient que par lui, tant il possédait leur confiance. Comme chargé d'eux, il avait été de ce fait sous les ordres du roi de France, aumônier forcément de ses troupes au besoin, mêlé par conséquent aux pires conflits sur les champs de bataille. Avant tout il s'est montré constamment un excellent apôtre. Il est décédé à Nantes, le 29 septembre 1722, en grande réputation de sainteté.

LEMARCHAND (Rév. Père Alphonse), Oblat, né au Mans en France l'an 1859, fut ordonné le 16 juillet 1893 et vint au Canada cette même année. Entré aussitôt au noviciat des Oblats à Lachine, il y prononça ses voeux en 1894. Ensuite, après avoir été vicaire à Edmonton et à Calgary, il fut successivement curé de Saint-Antoine et de Saint-Joachim d'Edmonton et enfin de Saint-Albert (de 1917 à sa mort). Il est décédé à l'hôpital des Soeurs Grises d'Edmonton, le 22 juillet 1921, et fut inhumé à Saint-Albert.



LEMAY (L'abbé Joseph), né sur la paroisse de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 2 mai 1874, de Joseph Lemay, cultivateur, et d'Adèle Millier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr M. Decelles, le 15 août 1901. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de mathématiques (1901-1925), en même temps aumônier des Soeurs Sainte-Marthe de la maison (1916-1920), directeur des élèves (1925-1927), encore professeur de mathématiques (1927-1931), en repos depuis 1931.

LEMAY (Rév. Père Samuel), né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 24 novembre 1872, de Charles Lemay, cultivateur, et de Marie-Dalila Mathieu, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et entra chez les Jésuites le 18 mars 1893 au Sault-au-Récollet, où il émit ses voeux simples, le 19 mars 1895; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal jusqu'en 1907, il fut ordonné en cette ville par Mgr Bruchési, le 17 avril 1906. Professeur et régent au collège de Saint-Boniface dans le Manitoba (1907-1908), au collège Sainte-Marie de Montréal (1908-1910); socius du maître des novices au Sault-au-Récollet (1910-1911), où il prononça ses voeux perpétuels, le 15 août 1911; encore professeur et régent au collège Sainte-Marie de Montréal (1911-1912); professeur des novices au Sault-au-Récollet (1912-1913); missionnaire avec résidence à Montréal (1913-1916); directeur de la Congrégation des hommes à la haute ville de Québec (1916-1928); attaché à l'oeuvre des retraites fermées de Val-Racine à Chicoutimi (1928-1932); curé de la paroisse Sainte-Anne de Sudbury dans l'Ontario, depuis 1932.

LEMIEUX (L'abbé Gaudiose), Michel-Gaudiose, né à Lévis, le 12 février 1870, de Michel Lemieux, batelier, et de Philomène Labonté, fit ses études classiques (1879-1890) et théologiques (1891-1894) au collège de Lévis, moins une année de théologie au grand séminaire de Québec (1890-1891), où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 13 mai 1894. Au collège de Lévis, professeur de belles-lettres (1894-

1901), directeur des élèves (1901-1905); curé de Parisville (1905-1909), de Saint-Honoré (1909-1918), où il fonda un couvent en 1911 et d'où il desservit Saint-Hilaire-de-Dorset (1909-1918); curé de Saint-Romuald (de 1918 à sa mort), où il rouvrit le collège commercial fermé depuis quelques années. Esprit clairvoyant, coeur compatissant, volonté forte et capable de tous les sacrifices, il pratiquait avec habileté et dévouement ce qu'il appelait la pédagogie de l'amour, d'abord envers Dieu, puis à l'égard du prochain. Il est décédé en son presbytère de Saint-Romuald, victime d'un cancer, le 31 octobre 1922.

LEMIEUX (Rév. Père Henri), Trappiste, voir **ALPHONSE (Rév. Père).**

LEMONDE (L'abbé Aimé), Joseph-Aimé, né à Sainte-Rosalie, comté de Bagot, le 2 novembre 1869, de François Lemonde, cultivateur, et de Rose-de-Lima Côté, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire d'Ottawa, où il fut ordonné en la basilique par Mgr Duhamel, le 30 mai 1896. Vicaire à Montebello (du 10 juin 1896 au 1 avril 1898), à Clarence-Creek (du 2 avril au 15 oct. 1898); curé-fondateur de Saint-Gérard-de-Montarville (du 15 oct. 1898 à mars 1908), où il a construit un presbytère dès 1899, une église en 1902 et trois écoles, de 1903 à 1905; en même temps missionnaire-fondateur à Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles (1906-1908), dont il a bâti la chapelle en 1907; auteur de l'*Histoire de Saint-Gérard-de-Montarville*, fascicule in-8 de 46 pages (1907); curé de Marionville (de mars 1908 à juin 1916), dont il a terminé le presbytère en 1909 et l'église en 1915; retiré à Sainte-Rosalie (de juin à oct. 1916); vicaire dans la ville de Montréal, à Sainte-Claire-de-Tétraultville (d'oct. 1916 à nov. 1918), à Saint-François-d'Assise (de nov. 1918 à oct. 1919), à Sainte-Catherine (d'oct. 1919 à juin 1920); définitivement retiré à Sainte-Rosalie depuis juin 1920, où il s'est toujours montré très dévoué au cercle local de l'Union catholique des cultivateurs, donnant à ses membres de nombreuses conférences; mais pour rendre celles-ci intéressantes et plus pratiques, il a dû faire des études, qui lui ont mérité de l'Institut agricole d'Oka des diplômes d'aviculture le 25 juillet 1930 et d'agriculture le 30 septembre 1931, et de

l'Ecole supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière des diplômes également d'agriculture le 15 août 1932 et d'économie rurale le 20 juin 1933, tous quatre avec très grande distinction; un cours sur le jardin potager en particulier a reçu les honneurs de la publication dans *La terre de chez-nous* et à la radio en 1933 et 1934. Auparavant, le 1 mai 1925, il avait aussi obtenu son diplôme d'entrepreneur électricien, qui lui a permis de rendre d'appréciables services dans divers presbytères et églises.



LEMONDE (L'abbé Ephrem), Joseph-Ephrem-Horace, né à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, le 9 avril 1869, de Félix Lemonde, cultivateur, et de Célina Blanchard, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins sa deuxième et troisième année de théologie au grand séminaire de Montréal, après quoi il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr M. Decelles, le 15 août 1896. Vicaire à Saint-Théodore-d'Acton (d'août 1896 à sept. 1897), à Sainte-Anne-de-Sorel (de sept. à nov. 1897), à Sainte-Angèle-de-Monnoir (de nov. 1897 à sept. 1900); desservant à Saint-Roch-sur-Richelieu (de sept. à déc. 1900); vicaire à Saint-Charles-sur-Richelieu (de déc. 1900 à janv. 1902), à Beloeil (de janv. 1902 à sept. 1904), à Saint-Damase-sur-Yamaska (de sept. 1904 à avril 1905), à Saint-Pie-de-Bagot (d'avril 1905 à sept. 1906), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1906 à sept. 1907); curé de Saint-Joachim-de-Shefford (du 29 sept. 1907 à oct. 1913), de Saint-Mathias (d'oct. 1913 à mai 1932), de L'Ange-Gardien-de-Rouville depuis mai 1932.

LENEUF (Rév. Père Bernardin), Récollet, Jean-Baptiste Leneuf de la Vallière, né aux Trois-Rivières, le 20 août 1672, de Michel Leneuf de la Vallière, fondateur de Beaubassin en Acadie, et de Marie Denis, fut élevé à Beaubassin; y ayant été remarqué par Mgr Saint-Vallier lors de sa visite dans cette région en 1686, il en fut amené au séminaire de Québec, où il étudia, de 1686 à 1691; ne manifestant pas avoir de vocation ecclésiastique, il en sortait; ce n'est que cinq ans plus tard qu'il revêtit l'habit des Récollets, sous le nom de Frère Bernardin; après son noviciat à Québec

(1696-1697) et y avoir fait ses études cléricales, il fut probablement ordonné en cette ville par Mgr Saint-Vallier, au printemps 1700, puisqu'il était au ministère actif, de passage à Portneuf, le 28 juin de cette année, puis à l'Ancienne-Lorette durant les premiers mois de 1701 ; premier missionnaire de Rimouski, il y administrait trois baptêmes et célébrait un mariage, le 31 août 1701. Il est décédé à Québec, en janvier 1702.

LEPAGE (Le chanoine Louis), Louis Lepage de Sainte-Claire, né à Saint-François de l'île d'Orléans, comté de Montmorency, le 25 août 1690, de René Lepage, plus tard seigneur de Rimouski, et de Madeleine Gagnon, fit ses études au séminaire de Québec, où il fut ordonné par Mgr Saint-Vallier, le 6 avril 1715. Curé de Saint-François-de-l'île-Jésus (1715-1724), d'où il acheta la seigneurie voisine de Terrebonne en 1720; ayant fait ériger celle-ci en cure l'an 1724, canoniquement en 1727, il en fut le premier titulaire (1724-1751) ; en 1730, il obtenait l'agrandissement de sa seigneurie, de deux lieues par deux, soit du territoire de la future paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines; chanoine de la cathédrale de Québec (1724-1732) et en plus grand-vicaire de son évêque (de 1724 à sa mort) ; il vendit sa seigneurie avec son agrandissement en 1745, fut missionnaire à Sainte-Rose-de-Laval (1749-1751) et se retira à Terrebonne (de 1751 à sa mort). Riche et généreux, d'initiative et de progrès comme pas un, il a contribué à la colonisation du nord de Montréal plus que n'auraient pu le faire même les puissantes compagnies royales. Dans sa vaste seigneurie, à ses propres frais ou peu s'en faut, il en a élevé les édifices religieux, ouvert des chemins, bâti des moulins à scie et à farine, développé la fabrication du goudron, organisé des fonderies et des chantiers de bois pour la construction des navires. Il fut pour beaucoup dans l'établissement, en la colonie, de cette dernière industrie, qui avait son siège à Québec et que, de chez lui, il secondait de son mieux. Si bien qu'en fin de compte son activité l'avait par trop détourné du saint ministère; l'homme d'affaires, au moins apparemment, effaçait le prêtre, sans toutefois que sa réputation en souffrît le moindrement aux yeux du peuple, qui savait apprécier son dévouement sans bornes.

Sa belle écriture pâme d'admiration les calligraphes. Il est décédé en sa résidence privée de Terrebonne, le 1 décembre 1762.

LÉPROHON (L'abbé Onésime), Joseph-Onésime, né à Montréal, le 16 février 1789, de Jean-Philippe Léprohon et de Marguerite Parent, fit ses classiques au collège de Montréal, sa théologie au séminaire de Nicolet, et fut ordonné par Mgr Plessis, le 6 février 1814. Vicaire à Deschambault (1814), à Beloeil (1814-1816), d'où il desservait Saint-Hilaire en 1816; à Nicolet, directeur des élèves du séminaire durant vingt-cinq ans (de sept. 1816 à août 1841), où il a laissé un souvenir impérissable, comme saint prêtre et père aussi tendre que généreux. Curé de Nicolet (de mars 1841 à sa mort) ; archiprêtre; il a succombé à une inflammation de poumons, en son presbytère de Nicolet, le 19 mai 1844.

LE SAUX (Rév. Père Yves), Jésuite, alias Saux, né à Trégnier en France le 21 mars 1718, entra chez les Jésuites à Paris le 1 juin 1738 et vint une première fois au Canada en 1740 comme professeur au collège de Québec; retourné en France il y fut ordonné. Après y avoir fait aussi son troisième an de probation, il fut renvoyé au Canada; professeur au collège de Québec (1751-1752), vicaire à Caughnawaga (1752-1753) ; définitivement rentré en France; à Rennes (1753-1754), où il décéda, le 24 juillet 1754.

LESCOAT (L'abbé Jean-Gabriel du), Sulpicien, Jean-Gabriel-Marie Le Pape du Lescoat, né au diocèse de Saint-Malo dans la Bretagne en France l'an 1689, était neveu du célèbre missionnaire Le Nobletz dont la vie fut écrite et publiée en France dès 1666 par le Père Verjus; il entra au séminaire des Sulpiciens en 1709 et fut ordonné. Arrivé au Canada en 1717, il y demeura jusqu'à sa mort; curé de la Pointe-aux-Trembles-de-Montréal avec desserte de la Longue-Pointe (1718-1719) ; à Notre-Dame de Montréal, vicaire (1719-1721), aumônier de l'Hôtel-Dieu (1721-1723), vicaire encore (1723-1725), curé (1725-1730), directeur de conscience de madame d'Youville (1727-1733) à qui il prédit qu'elle était destinée à une grande oeuvre, au relèvement

d'une maison dans le moment à son déclin: encore vicaire à Notre-Dame (de 1730 à sa mort). Il faut attribuer à l'ardeur de son zèle et à l'austérité de sa vie l'épuisement hâtif de ses forces: âme d'apôtre, son labeur était en effet incessant. Déjà en 1725, huit ans avant sa mort, il jouissait d'une remarquable réputation de sainteté. Décédé le 7 février 1733, il opera ensuite de nombreux miracles, au témoignage de Mère d'Youville: on priait à son tombeau: un morceau de sa soutane guérit une horrible plaie cancéreuse au nez d'un homme.

LESSARD (L'abbé Albert), né à Chicago dans l'Illinois, le 5 mars 1874, de François-Xavier Lessard, cordonnier, et de Zoé Crépeau, fit ses classiques au collège de Montréal ainsi qu'au collège Sainte-Marie de la même ville, où, après y avoir fait sa théologie au grand séminaire, il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bruchési, le 23 décembre 1899. Vicaire à Caughnawaga (du 24 déc. 1899 au 17 juil. 1903), à Lachine (du 17 juil. 1903 au 13 sept. 1907), à Sainte-Anne-de-Bellevue (du 13 sept. 1907 à sept. 1914); curé de Montréal-Sud (de sept. 1914 à nov. 1918), de Sainte-Julie (de nov. 1918 à mars 1925), de Saint-Lambert depuis mars 1925.

LESSARD (Rév. Père Edouard), Jésuite, né à Manchester dans le Nouveau-Hampshire le 19 avril 1884, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1898-1906) et entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet dès 1906; après son noviciat, ses études et du professorat pendant six ans, en particulier aux collèges Sainte-Marie et Loyola de Montréal ainsi que d'Edmonton, dont il fut l'un des fondateurs en 1913, il était ordonné, le 26 janvier 1921. A Montréal, étudiant au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1921-1922), professeur au collège Sainte-Marie (1922-1923); professeur à l'université de Georgetown en la capitale Washington des Etats-Unis (1923-1924); troisième an à Florennes en Belgique (de 1924 à sept. 1925); professeur encore puis directeur spirituel des élèves au collège d'Edmonton dans l'Alberta (de sept. 1925 à fév. 1929); malade et invalide au Sault-au-Récollet (de fév. 1929 à sa mort). D'une activité dévorante, organisateur qualifié, d'un bel entrain, il ren-

dit de précieux services partout, spécialement comme musicien, professeur de solfège et maître de chapelle: dès l'âge de quatorze ans, et durant toutes ses études classiques, il avait été l'organiste attitré du séminaire. Plus tard, étant religieux, à l'occasion des fêtes, il mettait souvent en musique, avec un rare talent, motets ou cantates, fables ou chansons; il les composait au besoin. Après avoir été immobilisé par une néphrite chronique pendant plus d'un an et demi, il y a succombé au Sault-au-Récollet, le 20 septembre 1930.

LE SUEUR (L'abbé Jean), Jean Le Sueur de Saint-Sauveur, premier prêtre séculier sur les bords du Saint-Laurent, né dans la Normandie en France l'an 1598, était curé de Saint-Sauveur de Thury-Harcourt, belle paroisse du diocèse de Séez, aujourd'hui de Bayeux, lorsqu'il partit au printemps 1634 pour Québec, où il débarqua le 8 août suivant. Un motif de zèle l'amenait en notre pays, quand ses compatriotes y émigraient de plus en plus nombreux. Ici, au milieu des religieux, il en fut considéré comme leur curé, bien que n'ayant auprès d'eux que la juridiction bénévolement accordée d'occasion par le supérieur des Jésuites et après lui par l'évêque. Il avait suivi le pieux et actif procureur général Jean Bourdon et en fut le commensal presque tout le temps, l'aidant à mettre en valeur son fief Saint-Jean sur le coteau Sainte-Geneviève à la porte de Québec (1634-1638). En 1638-1639, il présidait au défrichement de l'emplacement cédé aux Soeurs de l'Hôtel-Dieu et, de 1639 à 1644, à la construction de leur maison; après avoir été leur premier chapelain et confesseur de leur arrivée jusqu'à novembre 1640, il le redevenait, de mai 1644 à l'automne 1650. En cette dernière année, on bâtissait pour sa commodité et pour celle du voisinage la chapelle Saint-Jean près de la résidence du Sieur Bourdon, aujourd'hui sur le territoire de Saint-Jean-Baptiste de Québec, et il en garda la desserte jusqu'à sa mort; en même temps, il était établi précepteur des enfants de son hôte, dont les quatre filles de leur côté entrèrent en religion. A diverses époques, il a missionné aux environs, en particulier à Beauport et, du 25 octobre 1645 à 1650, sur la côte de Beaupré. En plus, de tout temps dans ses loisirs, il a été un grand chasseur et pêcheur, au bénéfice surtout des communautés pauvres de la région. Puis, jouissant d'une belle voix de baryton

et sachant parfaitement le plain-chant, il se prêtait volontiers au rehaussement des cérémonies religieuses de la ville; ce à quoi on l'invitait fréquemment. En reconnaissance de ses services de toutes sortes, le roi lui avait concédé une étendue de cinquante arpents, à titre de fief; c'est sur ce terrain qu'est situé l'actuel faubourg Saint-Sauveur de Québec, ainsi appelé en mémoire de lui. Prêtre pieux, toujours édifiant, aimé de tous. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 29 novembre 1668.

LETELLIER (Rév. Père Arthur), Père du Saint-Sacrement, né à la Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska, le 7 août 1862, de Charles Letellier de Saint-Just, négociant, et d'Elise Chapais, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1875-1880) et sa philosophie chez les Sulpiciens de Montréal (1880-1882), où il revêtit la soutane et fut tonsuré en 1882; après avoir étudié la théologie un an à Paris en France, il entra chez les Pères du Saint-Sacrement à Bruxelles en Belgique le 1 août 1883 et y prononça ses premiers voeux le 29 septembre 1884; à Rome, où il acheva sa théologie (1885-1888), il émit ses voeux perpétuels en 1887 et fut ordonné en la basilique Saint-Jean-de-Latran par le cardinal Parocchi, le 25 février 1888. L'un des introducteurs de sa Congrégation au Canada, en contribuant à fonder la maison de Montréal (1890-1900), ensuite aux Etats-Unis, en ouvrant celle de New-York (1900-1914), dont il fut le supérieur, de 1903 à 1914; en même temps, curé de Saint-Jean-Baptiste de cette ville (1903-1914), où il ouvrit une école paroissiale et d'où il établit le juvénat de Suffern non loin dans le même état en 1907; supérieur à Montréal (1914-1918), d'où il établit la maison de Québec en 1915; retourné à New-York, encore comme supérieur et curé (de 1918 à sa mort). Savant et éclairé autant qu'ardent et dévoué, il alliait la prudence au zèle. Supérieurement intelligent, entendu en affaires comme il s'en trouve peu, il était aussi sûr que prompt dans ses décisions. Aussi a-t-il été puissant en oeuvres. Durant ses derniers vingt ans, il a été l'âme de toutes les entreprises de sa communauté en Canada et aux Etats-Unis. Il est tombé mort dans sa cellule, foudroyé par l'apo-

plexie, à la sortie d'un de ses sermons de la retraite annuelle, qu'il prêchait à ses confrères de la maison de l'avenue Mont-Royal à Montréal, le 24 août 1921.



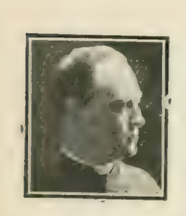
LÉTOURNEAU (L'abbé Elie), Joseph-Elie, né à La Présentation sur le territoire actuel de Sainte-Madeleine, comté de Saint-Hyacinthe, le 13 février 1866, de Camille Létourneau, forgeron, et d'Emilie Fréchette, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Moreau, le 20 septembre 1891. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1891-1892); vicaire à Saint-Liboire (de juil. 1892 à mars 1894), à Notre-Dame-de-Stanbridge (de mars 1894 à juil. 1895); assistant-aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (de juil. 1895 à août 1899); aumônier des Frères Maristes à Iberville, au juvénat (d'août 1899 à sept. 1903), au scolasticat (de sept. 1903 à oct. 1905); curé de Saint-Alphonse-de-Granby (d'oct. 1905 à sept. 1908), de Sainte-Pudentienne (de sept. 1908 à sept. 1911), de Rougemont (de sept. 1911 à fév. 1921), de L'Ange-Gardien-de-Rouville (de fév. 1921 à mai 1932); retiré à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe, depuis mai 1932.

LÉTOURNEAU (L'abbé François-Xavier), né à Mont-Louis, comté de Gaspé, le 3 septembre 1893, de Louis Létourneau, zouave pontifical, et de Zoïle Lemieux, fit ses classiques au séminaire de Rimouski, sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné par Mgr Blais, le 1 septembre 1918. Vicaire successivement aux Trois-Pistoles, à Mont-Joli, à Val-Brillant, à Matane; et curé de Saint-André-de-Ristigouche (1921-1924); professeur au collège de Montréal (1924-1925); retiré (de 1925 à sa mort). Il est décédé à l'hôpital Laval de Québec, le 10 mai 1927; et a été inhumé en sa paroisse natale.

LÉTOURNEAU (Rév. Père Hildebert), Père Blanc, né à Saint-Pierre-du-Sud, comté de Montmagny, en 1896, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1910-

1919); entré chez les Pères Blancs au postulat de Québec dès 1919, il fut ordonné, le 29 juin 1924. Missionnaire dans la préfecture apostolique de Navrongo en Afrique (de 1924 à sa mort), où il est décédé, le 18 juillet 1927.

LÉTOURNEAU (L'abbé Léon), François-Joseph-Léon, né à Saint-Pierre-du-Sud, comté de Montmagny, le 19 septembre 1890, de Godefroy Létourneau, cultivateur, et d'Alphonsine Côté, fit ses lettres au petit séminaire de Québec, sa philosophie au collège de Saint-Boniface dans le Manitoba; et, après avoir fait sa théologie au grand séminaire de Québec, il fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 21 février 1915. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste-du-Manitoba (1915-1916); novice chez les Rédemptoristes de Sherbrooke (1916); en repos (1916-1917); vicaire à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines (1917-1919); à Québec, vicaire à Saint-Malo (1919-1923), procureur du refuge Dom-Bosco et missionnaire diocésain pour lui procurer les revenus nécessaires (1923-1924); dans le comté de L'Islet, curé de Tourville (1924-1930), où il a relevé l'église de ses cendres en 1925 et construit le presbytère aussi en 1925, fondé un couvent des Soeurs du Bon-Pasteur en 1926 et érigé un cimetière en 1928; encore dans la ville de Québec, depuis 1930 curé-fondateur de la paroisse Saint-Esprit, dont il a bâti l'église en 1930 et le presbytère en 1931.



LÉVEILLÉ (L'abbé Samuel), Pierre-Samuel, né à Sainte-Rosalie, comté de Bagot, le 30 juillet 1884, de Joseph Léveillé, cultivateur, et de Delphine Lemieux, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1911. A Saint-Hyacinthe, professeur au séminaire (1911-1912), vicaire à la cathédrale (de sept. 1912 à août 1915); en repos à Sainte-Rosalie (1915), à l'hôpital de Farnham (1915-1924); curé de Sainte-Sabine-d'Iberville (du 28 sept. 1924 à juil. 1933), de Saint-Nazaire-de-Bagot depuis juillet 1933.



LÉVESQUE (L'abbé Auguste), Edouard-Claude-Auguste, né à Roxton-Falls, comté de Shefford, le 3 juillet 1889, de Louis-Nérée Lévesque, inspecteur d'écoles, et de Flora Wood, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 15 août 1916. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe depuis 1916.

LÉVESQUE (L'abbé Narcisse), né à Saint-Roch de Québec, le 2 février 1836, de Charles Lévesque-Lafrance et de Marie Provost, fut d'abord religieux chez les Frères des Ecoles Chrétiennes quatre ans, puis chez les Clercs de Saint-Viateur quatre ans aussi, dont deux chez les Sourds-Muets du Mile-End de Montréal et les deux autres au collège de Rigaud; dans ce dernier institut, il a eu le privilège de faire tous ses classiques, et fut même à la fin pendant un an professeur de rhétorique; après y avoir fait également une partie de sa théologie, il en sortit en 1858 pour se donner au diocèse de Natchitoches aujourd'hui Alexandria dans la Louisiane; s'étant dès l'automne 1858 rendu à Natchitoches, il y fut ordonné par Mgr Martin, le 22 septembre 1860. Curé des Avoyelles avec desserte des trois missions de Shreveport, de Caddo et de l'île Brevelle (1860-1862); employé à Natchitoches (1862-1863); ensuite, comme au début de la guerre de Sécession, le gouvernement insistait pour l'enrôler comme militaire, il obtint de revenir au Canada, où à son retour il fut vicaire à Montmagny (1863-1864), à Saint-Jean-Baptiste de Québec (1864-1865); plus tard, il fut curé de Port-Daniel (1865-1884), avec desserte de Newport (1865-1879); curé de Matane (de 1884 à sa mort), où il a bâti une belle église et un non moins beau presbytère. Studieux, faisant de la lecture ses délices aux heures de loisirs, il possédait des connaissances plus qu'ordinaires, et il les utilisait avec avantage dans ses conversations et en chaire; il était déjà du reste richement doué comme causeur et prédicateur. Sa charité pour les pauvres était proverbiale; homme de sacrifices et d'abnégation, il se privait volontiers pour avoir plus à donner; sa vie était des plus frugale, et son unique soutane il la portait longtemps jaune et râpée avant de la renouveler.

A son décès, il n'avait que le produit d'une assurance à léguer. Sans compter qu'il se dépensait lui-même littéralement pour ses ouailles. Encore pendant sa dernière maladie, le deuxième des trois jours qu'elle dura, il répondit à un appel au chevet d'un mourant. Il a été victime, en son presbytère, d'un érysipèle compliqué d'une inflammation au cerveau, le 1 février 1898.



LÉVESQUE (L'abbé Nérée), Joseph-Louis-Nérée, né à Roxton-Falls, comté de Shefford, le 4 octobre 1877, de Louis-Nérée Lévesque, inspecteur d'écoles, et de Flora Wood, fit ses classiques à Montréal, d'abord pendant quatre ans à l'école normale Jacques-Cartier sous la direction de l'abbé Verreau, et les y finit au collège Sainte-Marie, avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval; après y avoir fait ensuite trois années de théologie au grand séminaire, puis une dernière au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 12 juillet 1903. Vicaire à Farnham (de sept. 1903 à sept. 1904), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de sept. 1904 à oct. 1905); étudiant à Rome en Italie (d'oct. 1905 à août 1908), d'où il revint docteur en philosophie (1906) et en théologie de la Propagande (1908); vicaire à Saint-Pierre de Sorel (de sept. 1908 à oct. 1910), à Saint-Ours (d'oct. 1910 à sept. 1911), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1911 à sept. 1912), encore à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de sept. 1912 à nov. 1915); curé de Pike-River (de nov. 1915 à sept. 1921), de Sainte-Brigide-d'Iberville (de sept. 1921 au 28 sept. 1924); depuis le 28 septembre 1924, curé de Saint-Hilaire-sur-Richelieu, d'où il retourna en Europe, de novembre 1925 à avril 1926, et en 1930.

L'HEUREUX (L'abbé Robert), Paul-Henri-Robert, né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, le 16 novembre 1907, d'Alphonse L'Heureux, notaire, et de Flore-Emma Lavallée, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné au



monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 17 décembre 1932. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis 1932.



LINCOURT (L'abbé Vincent), Joseph-Vincent, né à Saint-Barthélemi, comté de Berthier, le 25 novembre 1875, de Jean-Baptiste Lincourt, cultivateur, et d'Azilda Turcot, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr M. Decelles, le 15 août 1901. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1901-1904) ; vicaire à Mont-Saint-Grégoire (d'août 1904 à janv. 1907) ; aumônier de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (de janv. 1907 à mars 1912) ; vicaire à Beloeil (de mars à sept. 1912), à Iberville (de sept. 1912 à fév. 1914), à Farnham (de fév. à oct. 1914), à Saint-Théodore-d'Acton (d'oct. 1914 à sept. 1915) ; curé de Sainte-Pudentienne (de sept. 1915 à sept. 1921), de Sainte-Hélène-de-Bagot (de sept. 1921 à sept. 1933), d'où il fit le voyage d'Europe, de mai à juillet 1927 ; curé de Saint-Césaire, depuis septembre 1933.

L'ISLE-DIEU (L'abbé Pierre de), Pierre de La Rue, abbé de l'Isle-Dieu, né à Chaulnes dans le département de la Somme en France l'an 1688, fut ordonné et devint aumônier au château de la famille de Montemart ; c'est en 1722 qu'il a été nommé trente-sixième abbé de l'Isle-Dieu, vieille abbaye fondée en 1187 à quatre lieues de Rouen. Tout en résidant à Paris, il fut avec un dévouement inaltérable le vicaire général des évêques de Québec pendant quarante-trois ans, de 1734 à 1777, et même fut-il l'administrateur du diocèse de 1739 à 1741, sans jamais venir en Canada. Après que celui-ci eût été cédé à l'Angleterre en 1763, de l'agrément de Rome et de Versailles, il continua à lui servir d'intermédiaire, en qualité toujours de vicaire général de Québec ; il portait alors le titre officiel d'aumônier général de la Nouvelle-France. Dans l'exercice de cette fonction, il mit constamment un tact et un jugement admirables. Sa correspondance est volumineuse et inestimable. Il est décédé, en 1779.

LOISEAU (Rév. Père Stanislas), Jésuite, né dans le département de l'Orne dans la Normandie en France le 22 novembre 1848, entra chez les Jésuites en 1868 et fut ordonné, le 9 septembre 1883. Après avoir rempli d'importantes fonctions dans la province de Paris, notamment après y avoir été, durant plusieurs années, professeur à la célèbre école parisienne de la rue des Postes, où il contribua à former quelques-uns des grands chefs de l'armée française, il vint au Canada, en août 1902: au collège Sainte-Marie de Montréal, professeur de sciences physiques (1902-1906), au saint ministère à l'église annexe du Gésu (de 1906 à sa mort), directeur de l'Union Catholique (1906-1914), prédicateur d'un cours d'apologétique pour les hommes de la ville (jusqu'en 1918), décédé le 9 septembre 1919.



LOISELLE (L'abbé Joseph), Joseph-Antoine-Charles, né à Iberville sur le Richelieu, le 14 novembre 1869, de Joseph Loiselle, marchand, et de Marguerite Laroche, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe ainsi qu'au petit séminaire de Marieville; et, après sa théologie un an au grand séminaire de Montréal, autant au petit séminaire de Marieville et le reste un an et demi au grand séminaire de Québec, il fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr M. Decelles, le 10 février 1895. Vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu (de fév. à avril 1895), à Waterloo (d'avril à juil. 1895), à Notre-Dame-de-Stanbridge (de juil. à sept. 1895), à Saint-Marc-sur-Richelieu (de sept. à déc. 1895), à Saint-Césaire (de déc. 1895 à sept. 1896), à Saint-Jude (sept.-oct. 1896), à Saint-Charles-sur-Richelieu (oct.-nov. 1896), à Saint-Marcel-de-Richelieu (de nov. 1896 à janv. 1898), à Sainte-Rosalie (de janv. 1898 à fév. 1899), à Saint-Jude encore (de fév. à avril 1899), à Saint-Ours (d'avril à août 1899), à Iberville (d'août 1899 à sept. 1901), à Upton (de sept. 1901 à août 1902), à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (d'août 1902 à sept. 1904), à Saint-Robert (de sept. 1904 à janv. 1907), à Saint-Damase-sur-Yamaska (de janv. à juin 1907), à Saint-Ours encore (de juin à août 1907), de nouveau à Saint-Damase-sur-Yamaska (août-sept. 1907); curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge (de sept. 1907 à oct.

1909), d'Adamsville (d'oct. 1909 à oct. 1917), où l'église ayant été incendiée il l'a remplacée par une chapelle temporaire; curé de Sainte-Brigide d'Iberville (d'oct. 1917 à sept. 1921); aumônier de l'hôpital de Saint-Denis-sur-Richelieu, depuis septembre 1921.

LOISELLE (L'abbé Pierre), Pierre-Louis-Adrien, né à Richelieu, comté de Rouville, le 18 décembre 1896, d'Arthur Loiselle, cultivateur, et de Louise-Délia Brodeur, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1910-1918) et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1918-1921), moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe (1921-1922), où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Brunault, le 25 juillet 1922. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, maître de discipline (1922-1923), professeur de syntaxe (1923-1924); vicaire à Marieville (de sept. 1924 à sept. 1925), à Saint-Simon-de-Bagot (de sept. 1925 au 22 nov. 1928); desservant de MacMasterville (du 22 nov. 1928 à sept. 1933); étudiant à l'Ecole supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, depuis septembre 1933.



LONGPRÉ (L'abbé Anselme), né à Upton, comté de Bagot, le 11 février 1904, de Joseph Longpré, cultivateur, et d'Adéline Richard, fit ses classiques à l'université d'Ottawa, sa cléricature au grand séminaire de Montréal, et ayant été licencié en philosophie et théologie ainsi que bachelier en droit canonique, il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Langlois, le 15 juin 1930. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1930-1932); vicaire à Farnham (1932-1933); auteur de *La culture intellectuelle religieuse*, brochure de 40 pages (1933); vicaire à Saint-Aimé-sur-Richelieu, depuis novembre 1933.

L'ORPHELIN (L'abbé Ambroise), né en France, fut ordonné le 11 juin 1892. A Montréal, vicaire à Saint-Jean-Baptiste (1916-1919), retiré à l'académie Saint-Jean-Baptiste (de 1919 à sa mort), où il est décédé, le 4 novembre 1922.

LORTIE (L'abbé Alfred), Stanislas-Alfred, né à Québec, le 13 novembre 1869, d'Henri Lortie, marchand, et de Marie-Ursule Drolet, fit ses classiques au petit séminaire de Québec et alla faire sa théologie à la Propagande de Rome, d'où, après y avoir été ordonné par le cardinal Parocchi le 11 juin 1892, il revint docteur en théologie (1893). De retour à Québec, il consacra le reste de sa vie à l'université de cette ville, professeur de philosophie (de 1893 à sa mort) et en même temps de théologie dogmatique (de 1900 à sa mort aussi). Intelligence d'élite et féconde, il était travailleur inlassable. En 1902, il mettait à la fois sur pied la "Société du parler français au Canada" et son organe mensuel, le *Bulletin du parler français*, pour préparer le *Glossaire du parler français au Canada*, paru en un volume grand-in-8 de 710 pages l'an 1930; jusqu'à la fin il en garda les très onéreuses charges d'archiviste et de trésorier. En 1908, sans s'épargner davantage, il se dépensait à la fondation de l'importante oeuvre de l'"Action sociale catholique" de Québec et de son journal quotidien devenu *L'Action catholique*. Enfin, en 1910, il publiait en trois volumes sa *Summa philosophica*, aussitôt adoptée comme manuel dans tous les collèges classiques de la province civile de Québec et très favorablement accueillie en France, en Belgique et même à Rome pour sa méthode claire et sa doctrine non moins précise. En 1912, et ce fut sa dernière entreprise, il organisait le grandiose Congrès du parler français, tenu à Québec en juin de cette année. Dans cet effort, il avait mis le reste de ses forces. N'en pouvant plus, il s'en alla, pensait-il, prendre quelques semaines de repos chez son frère le curé de Curran en l'Ontario, et y mourut, le 19 août 1912; il fut inhumé à Québec.

LOTBINIÈRE (L'abbé Eustache de), Louis-Eustache Chartier de Lotbinière, né à Québec, le 16 août 1715, de Louis-Eustache Chartier de Lotbinière, membre du Conseil Supérieur de la colonie, plus tard prêtre et archidiacre, et de Marie-Françoise Renaud d'Avène des Méloizes, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné, le 23 septembre 1741. Curé de Neuville, alors Pointe-aux-Trembles-de-Portneuf, pendant trente-un ans (de 1746 à sept. 1777), avec desserte des Ecureuils (de 1765 à sept. 1777). A Neuville, il eut sa large part des tribulations de

nos deux grandes guerres tant de la Cession du Canada que de l'Indépendance des Etats-Unis: d'abord le 21 juillet 1759, douze cents Anglais à leur passage sous le commandement de Carleton y faisaient treize femmes prisonnières; puis, à partir de septembre suivant, défilèrent trois fois devant son église les troupes tantôt abattues et tantôt triomphantes de Lévis, qui après avoir bâti un fort non loin de son village à la rivière Jacques-Cartier, en 1759-1760, y reforma les cadres de son armée, pour livrer la suprême bataille de Sainte-Foy, au printemps de 1760; c'est en cet endroit qu'après celle-ci eut lieu le combat final de l'Atalante; le 22 novembre 1775, Arnold et Montgomery, venus l'un par la rivière Chaudières et l'autre par le lac Champlain, opéraient là leur jonction pour marcher ensuite sur Québec; au retour, irrités de leur défaite, ils y multipliaient les ruines sur leur chemin, surtout au couvent. Entre temps, en 1766, le curé éprouvé avait dû s'absenter de sa paroisse durant six mois, pour avoir refusé des cierges à ses chantres, lors de funérailles. Enfin, à cause de son trop franc parler ou manque de discrétion, l'évêque fut obligé, en septembre 1777, de le transférer de Neuville à l'Ancienne-Lorette avec desserte de Sainte-Foy (de sept. 1777 à sa mort); il est décédé, le 17 octobre 1786.

LOTBINIÈRE (L'abbé René de), René Chartier de Lotbinière, oncle de l'archidiacre Eustache et fils de Pierre-René Chartier de Lotbinière ainsi que de Françaisе Bourcier, fut d'abord prieur de Saint-Etienne de Monays près Angers; puis venu en Canada, il fut le deuxième chapelain des Ursulines de Québec (de 1643 à 1647); retourné en France ensuite, il y est décédé, le 19 octobre 1655.

LOTBINIÈRE (Rév. Père Valentin de), Récollet. Valentin Chartier de Lotbinière, né en France, arriva prêtre au Canada en 1712, pour y passer le reste de sa vie; missionnaire à Lotbinière (1714); discret au couvent de Québec en novembre 1716; curé de Terrebonne (1741-1745); décédé le 2 novembre 1745.

LOUIS (Rév. Père), Trappiste. Louis-Joseph-Paul Lalonde, né à Sainte-Cunégonde de Montréal, le 17 octobre 1896, de Charles-Ferdinand Lalonde, rentier, et d'Alice Manny, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal

et entra à La Trappe d'Oka, le 4 septembre 1917; après y avoir prononcé ses voeux simples le 12 octobre 1919 et solennels le 15 octobre 1922 sous le nom de Frère Louis-Marie, il fut ordonné en la basilique de Montréal par Mgr G. Gauthier, le 15 avril 1923. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1917.

LOUIS-JOSEPH (Rév. Père), Franciscain, Joseph-François-Ernest Bouchard, né à Napierville, le 2 décembre 1888, de Joseph Bouchard, cultivateur, et d'Obéline Fortin, fit ses classiques au petit séminaire de Montréal et entra chez les Franciscains le 4 août 1907 à Montréal, où il prononça ses voeux le 16 août 1908 sous le nom de Frère Louis-Joseph; puis, au cours de ses études cléricales à Québec jusqu'en 1915, il y fut ordonné par le cardinal Bégin, le 25 juillet 1914. Missionnaire avec résidence au couvent de la rue Dorchester à Montréal (de nov. 1915 à mai 1920); vicaire à la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses des Trois-Rivières (de mai 1920 à fév. 1927); à Sorel, assistant-supérieur du couvent, vice-commissaire du Tiers-Ordre pour le diocèse de Saint-Hyacinthe et prédicateur de retraites au Canada ainsi que dans la Nouvelle-Angleterre (de fév. 1927 à juil. 1930); gardien du monastère de Sherbrooke, depuis juillet 1930.



LUSIGNAN (L'abbé Gérard), Pierre-Antoine-Gérard, né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, le 29 juin 1897, de Prosper Lusignan, tailleur et sacristain, et de Léontine Nadeau, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par le cardinal Rouleau, le 25 juillet 1923. Maître de discipline et professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1923-1928); vicaire à Saint-Pierre de Sorel, depuis le 27 juillet 1928.

LUSSIER (L'abbé Georges), Georges-Horace, né en 1889, fut ordonné le 29 juin 1916. Vicaire à East-Angus. Depuis une attaque de grippe espagnole en 1919, étant resté d'une santé chancelante, il est décédé au diocèse de Brooklyn dans l'état de New-York, en décembre 1929, et fut inhumé à Granby.

MAGNAN (L'abbé Roch), Joseph-Roch, né à L'Assomption, le 19 janvier 1857, de François-Xavier Magnan, cultivateur, et de Marcelline Foisy, fit ses études classiques (1869-1877) et théologiques (1877-1881) au collège de L'Assomption, et fut ordonné, le 11 juin 1881. Professeur de belles-lettres au collège de L'Assomption (1881-1883); curé de Manistee dans le Michigan (1883-1885), de Saint-Jean-Baptiste de Muskegon (de 1885 au printemps 1903), où il a parachevé l'église, acquis une magnifique demeure curiale et construit des écoles; retiré au collège de L'Assomption (du printemps à oct. 1903). Travailleur infatigable et patriote d'action, il a laissé un souvenir impérissable dans la région méridionale des grands lacs. L'"Association canadienne-française des Etats-Unis de l'ouest" lui doit sa fondation et son esprit éminemment religieux. Studieux, il possédait de hautes connaissances littéraires, philosophiques et théologiques, ce qui lui permettait de faire chaque fois belle figure dans les grandes solennités, où il portait souvent la parole. Ses compatriotes, en particulier ses paroissiens, en étaient fiers. Et surtout ils l'aimaient: nulle fête pour eux n'était complète, s'il n'y assistait. Causeur aimable, au langage toujours correct, fréquemment imagé, à l'accent sympathique, comme sans prétention, il plaisait: on recherchait sa compagnie. Conseiller attitré de son évêque, il fut aussi le visiteur des écoles catholiques du diocèse de Grand-Rapides, où il se dévouait. On lui doit de nombreux ouvrages: *Le chansonnier canadien du Michigan*; l'*Histoire de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Muskegon*; un *Manuel de piété à l'usage des dames de Sainte-Anne*; le *Trésor du chrétien*; un *Cour français de lectures graduées*, en 3 volumes; est cependant resté inédit son plus important ouvrage, qui répondait à deux mille questions pratiques pour les catholiques des Etats-Unis. En octobre 1903, il quittait sa retraite de L'Assomption pour un voyage de pieuses distractions à Rome et y décéda, le 12 juin 1904.

MAILLARD (L'abbé Antoine-Simon), prêtre des Missions-Etrangères de Paris, né dans le diocèse de Chartres en France, fit ses études au séminaire du Saint-Esprit à Paris et y fut ordonné en 1734. S'étant immédatement agrégé aux Missions-Etrangères de Paris, il en partit huit mois plus tard pour l'île du Cap-Breton, où il débarquait à Louisbourg, le

13 août 1735. Il y apprit si vite le dialecte des Micmacs qu'on le crut gratifié du don des langues. Obligé bientôt de rentrer en France, il n'en revint plus qu'en 1741, amené alors jusqu'à Québec par Mgr Pontbriand, qui, l'ayant muni des pouvoirs de grand vicaire, le renvoya sans délai en Acadie. En 1744, il y accompagnait les Sauvages comme aumônier militaire dans la vaine tentative de Duvivier contre Annapolis. Après que l'année suivante la place eût capitulé, ayant été insidieusement mandé auprès des vaincus, il accéda à leur désir sur les meilleurs gages de respect de leur part pour sa personne; mais il n'en fut pas moins appréhendé et conduit à Boston, de là en France. Ramené néanmoins presque aussitôt par l'escadre du duc d'Anville, il reparaissait au milieu de ses Micmacs à la rivière Orignal, le 3 novembre 1746; le roi de France, content de ses services, lui accordait, le 3 août 1750, une généreuse pension de huit cents livres; après la chute de Louisbourg en 1758, il fut rappelé à Halifax par les Anglais, sous de sincères garanties cette fois, pour la desserte des Sauvages et assurer par là la protection de la ville et de ses environs contre leurs attaques, avec une pension annuelle de deux cents louis; en 1763, il fut nommé supérieur du séminaire de Québec, mais ne s'y rendit pas, n'ayant pas été agréé par le gouverneur de l'endroit; seul prêtre désormais toléré par leurs nouveaux maîtres dans les trois futures provinces maritimes du Canada, il en fut le missionnaire dans ces conditions, sans l'aide d'aucun confrère, jusqu'à la fin de sa vie. Ce qu'il déploya de zèle sur ce vaste territoire, tant auprès des Acadiens que des aborigènes! Ce fut le plus calme, comme aussi le plus savant des apôtres de l'Acadie devenue anglaise; il se montrait si patient, si sage, qu'il s'attirait la considération des vainqueurs tout en gardant l'affection des vaincus. Des Micmacs, il fit de si solides chrétiens qu'ils sont restés ce qu'il les a faits. Ayant parfaitement compris le génie de leur dialecte, il l'a définitivement réduit en principes; il nous en a laissée une *Grammaire* éditée en 1864 seulement, un *Manuel de prières*, un *Livre de chants sacrés*, un *Alphabet*, des *Instructions*. Il est décédé à Halifax, sans l'assistance d'un prêtre, puisqu'il y était encore seul, en octobre 1768.

MALO (L'abbé Fabien), Jean-Fabien-Joseph, né à Saint-François-de-Sales, comté de Laval, le 18 février 1830,

de Jean Malo, cultivateur, et d'Elise Goulet, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné, le 18 décembre 1858. Vicaire à Saint-Martin-de-Laval (1858-1859); missionnaire des Sauvages en Orégon (1859-1880), dans le Dakota-Septentrional (de 1880 à sa mort), où en dernier lieu il résidait à Bismarck. L'un des plus zélés apôtres du vaste Occident américain; que de voyages pénibles, alors qu'il n'existait guère de moyens de communication avec l'Est, il s'imposa auprès du gouvernement de Washington, au grand bénéfice toujours de ses pauvres aborigènes! Il a été victime de la paralysie à Bismarck, le 19 juin 1904.

MALOUIN (L'abbé Armand), né à Stanstead, diocèse de Sherbrooke, le 2 septembre 1898, d'Allen Malouin et d'Antoinette Désautels, fit ses études classiques (1910-1918) et théologiques (1918-1922) au séminaire de Sherbrooke, et fut ordonné par Mgr P. Larocque, le 2 juillet 1922. Vicaire à East-Angus (1922-1925), à Stanstead et à Saint-Edmond de Coaticook (1925-1926); curé de Capelton (1926-1929), de Ham-Sud depuis octobre 1929; aumônier diocésain de l'Union catholique des cultivateurs, depuis le 18 août 1932.



MANSEAU (Le chanoine Omer), Omer-Louis, né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 25 décembre 1855, de Louis Manseau, marchand, et d'Eulalie Barbeau, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1867-1876) ainsi qu'au collège Saint-Michel de Toronto, et sa théologie au séminaire des Trois-Rivières (1878-1882), où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Laflèche, le 23 septembre 1882. Vicaire à Saint-Barnabé du diocèse des Trois-Rivières (du 26 sept. 1882 au 5 fév. 1883), à Arthabaska (du 5 fév. 1883 au 8 janv. 1884); desservant à Tingwick (du 8 janv. 1884 au 23 janv. 1885); vicaire à L'Avenir (du 23 janv. 1885 au 27 sept. 1886); desservant à Saint-Paul-de-Chester (du 27 sept. 1886 au 1 juil. 1887); vicaire à Saint-Grégoire-de-Nicolet (du 1 juil. au 10 août 1887); vicaire à Saint-Wenceslas et premier curé de Sainte-Anne-du-Sault (du 10 au 14 août 1887); curé de la cathédrale de Nicolet (du 14 août 1887

au 11 sept. 1888) : aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (du 11 sept. 1888 au 21 août 1889) : curé de L'Avenir (du 21 août 1889 au 4 sept. 1894), où il a bâti un presbytère en 1893 : à l'évêché de Nicolet, organiste et maître de chapelle à la cathédrale (du 4 sept. 1894 au 16 fév. 1896), assistant-secrétaire, assistant-procureur et archidiacre (du 16 fév. 1896 à 1897) : en repos aux Etats-Unis et à la Baie-du-Febvre (de 1897 au 25 août 1898) : curé de Sainte-Brigitte-des-Saults (du 25 août 1898 au 24 avril 1907), où il a construit une église en 1902 : depuis le 24 avril 1907, curé de Saint-Cyrille-de-Wendover, où il a fondé un couvent dès 1907 : vicaire forain, depuis le 12 mai 1922 : et chanoine titulaire du chapitre de Nicolet, depuis le 27 décembre 1923; auteur de la *Généalogie des familles Robidas-Manseau et Bernard-Barbeau*, volume grand-in-8 de 525 pages (1932).

MARCEAU (L'abbé Ludger), Edouard-Eugène-Hospice-Ludger, né à Saint-Henri-de-Lauzon, comté de Lévis, le 7 avril 1843, de Hospice Marceau, tanneur, et d'Eléonore Gaudrault, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1855-1865) et sa théologie au grand séminaire de Québec (1865-1868), où il fut ordonné par Mgr Baillargeon, le 6 juin 1868. Vicaire à Saint-Anselme (de son ordination à avril 1871), à Plessisville (d'avril 1871 à oct. 1874) : curé de Saint-Tite-de-Montmorency (d'oct. 1874 à janv. 1879) : vicaire de nouveau à Plessisville (de janv. 1879 à oct. 1888), à Saint-Johnsbury dans le Vermont (de nov. 1888 à 1908), à Winooski (1908-1914) ; curé de Barton (1914-1923) : retiré à l'hôpital des Soeurs de la Providence de Saint-Johnsbury (det 1823 à sa mort). Humble et amant de la pauvreté, il a toujours travaillé dans l'ombre et cherché à dissimuler les mérites d'une belle vie d'apostolat; à sa mort, bien qu'il eût pu posséder quelque chose, il n'avait rien à léguer. Il est décédé dans sa retraite de Saint-Johnsbury, le 11 juin 1927.

MARCHAND (Rév. Père Félix), Oblat, né à Châteaugiron au diocèse de Rennes en France, entra chez les Oblats en Hollande l'an 1880 et émit ses voeux le 8 décembre 1882; envoyé à Ottawa pour y terminer sa théologie, il y fut ordonné par Mgr Grandin, en septembre 1883. Missionnaire ensuite dans l'ouest canadien au lac La Grenouille (de son ordi-

nation à sa mort), où lors de la révolte de Riel, pour avoir conseillé la neutralité à ses Sauvages, il en fut tué d'une balle en plein front, le 2 avril 1885; son corps, d'abord inhumé au lac La Grenouille, fut transporté à Notre-Dame du lac Oignon, le 12 septembre 1891.

MARCOTTE (L'abbé Léon), Joseph-Achille-Léon, né à Windsor-Mills, comté de Richmond, le 28 juin 1882, d'Hilaire Marcotte, boulanger, et de Clara Descoteaux, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr P. Larocque, le 8 octobre 1905. Au séminaire de Sherbrooke, professeur depuis 1905, et en même temps aumônier des Filles de la Charité du Sacré-Coeur-de-Jésus depuis 1922; licencié ès sciences naturelles de l'université de Montréal, en 1926.

MARCOUX (Le chanoine Auguste), Pierre-Auguste, né à Québec, le 1 janvier 1868, de Jean-Baptiste Marcoux, employé civil, et de Célanire Gosselin, fit ses classiques à l'école normale Laval de Québec ainsi qu'au collège de Lévis (1885-1887), où il fit aussi sa théologie (1888-1891) et fut ordonné en l'église Notre-Dame par le cardinal Taschereau, le 20 mai 1891. Vicaire à Saint-Augustin-de-Portneuf (de juil. 1891 à sept. 1893); au collège de Lévis, professeur de rhétorique et préfet des études classiques depuis septembre 1893, en même temps aumônier du juvénat des Frères Maristes depuis septembre 1900; nommé maître ès arts de l'université Laval (1901) et chanoine honoraire de la cathédrale de Québec, le 15 juin 1915.

MARCOUX (L'abbé Thomas) Thomas-Victor, né à Beauport près Québec, le 9 août 1860, de Charles Marcoux, cultivateur, et de Marie Laberge, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Taschereau, le 13 juin 1886. Vicaire à Sainte-Anne-de-la-Pocatière (du 20 juil. 1886 au 25 août 1887), à Roberval (du 25 août 1887 au 1 oct. 1889), à Kamouraska (du 1 oct. 1889 au 28 août 1892); à Roberval, aumônier des Ursulines depuis le 28 août 1892, missionnaire agricole.

MARÉCHAL (L'abbé Théophile), né à Saint-Henri de Montréal, le 29 août 1837, de Louis Maréchal et de Geneviève Saint-Denis, fit ses classiques au collège de Montréal et entra chez les Trappistes d'Oka, où il fit profession sous le nom de Frère Joseph-Marie et demeura dix ans comme religieux; avant de quitter l'Ordre, il y avait été promu au sacerdoce par Mgr Bourget au couvent des Soeurs Sainte-Anne de Lachine, le 28 décembre 1868. Vicaire à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal (1869-1872); curé de Saint-Jacques-de-L'Achigan (de 1872 à sa mort), où il a construit un magnifique presbytère et rebâti deux fois le couvent. Coeur compatissant, il aimait tout le monde et aurait voulu soulager toutes les misères; bien habile aurait été celui qui lui eût arraché une parole de blâme ou de critique contre le prochain. Ses aumônes, soigneusement cachées, étaient considérables et toujours distribuées à bon escient. Jamais d'autre part il ne terminait un sermon sans parler de la Sainte Vierge. Etant allé prendre quelques semaines de repos chez son frère le curé de Notre-Dame-de-Grâce, il y est décédé, le 27 octobre 1900, mais fut inhumé à Saint-Jacques-de-L'Achigan.

MARIEN (L'abbé Lucien), Joseph-Antoine-Lucien, né à Montréal, le 28 avril 1900, de Louis-Joseph Marien, ingénieur civil, et de Marie-Antoinette Merrill, fit toutes ses études chez les Sulpiciens de Montréal, où il les termina avec le titre de bachelier en droit canonique (1926) et fut ordonné par Mgr G. Gauthier, le 29 mai 1926. A Montréal, vicaire au Sacré-Coeur (du 15 juin au 15 août 1926), surveillant au collège de Montréal (1926-1927), vicaire à Sainte-Elisabeth-du-Portugal depuis le 9 septembre 1927.

MARIN (Mgr Georges), Jésuite et administrateur apostolique en Chine, est né à Lowell dans le Massachusetts, le 2 mars 1895; ayant fait ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal, il entra ensuite chez les Jésuites en 1915 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux; puis, après avoir passé d'abord trois ans en Chine, il revint faire sa théologie au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal et fut ordonné, le 15 août 1926. Retourné en Chine depuis octobre 1928, il y fut à Süchow successivement directeur d'une école centrale et vicaire forain, vice-supérieur de la mission

depuis le 14 août 1931, supérieur, et celle-ci étant devenue préfecture apostolique il en est l'administrateur, depuis janvier 1932.

MARINEAU (Rév. Père Paul), Capucin, voir **PAUL (Rév. Père).**

MARION (L'abbé Rodolphe), né le 28 juillet 1885, fut ordonné le 1 août 1910. Vicaire dans le diocèse d'Ottawa (1910-1914); curé de Val-des-Bois (de 1914 à sa mort), où il est décédé, le 25 octobre 1918.

MARLEAU (L'abbé Edgar), né à Bryson, comté de Pontiac, le 11 juillet 1898, d'Euclide Marleau, forgeron, et d'Evelina Lefebvre, fit ses classiques au collège Saint-Alexandre de La Gatineau, sa théologie au grand séminaire de Montréal ainsi qu'au collège de Rigaud, et fut le premier prêtre ordonné par Mgr Hallé, à Casselman dans l'Ontario, le 21 décembre 1924. Vicaire à Foleyet (du 6 janv. au 1 mai 1925); depuis le 1 mai 1925, premier curé de Hornepayne, dont il a terminé la chapelle et bâti le presbytère, et d'où il dessert quinze missions sur un parcours de 400 milles.

MARQUETTE (Rév. Père Jacques), Jésuite et découvreur du Mississipi, né à Laon au diocèse de Soissons dans la Picardie en France, le 10 juin 1637, de Nicolas Marquette, seigneur de la Tombelle, et de Rose de La Salle, entra chez les Jésuites à Nancy le 8 octobre 1654 et y fit son noviciat (1654-1656); après sa philosophie et ses mathématiques à leur université de Pont-à-Mousson (1656-1659), il enseigna la grammaire à Reims (1659-1661), à Charleville (1661-1663), à Langres (1663-1664) et les humanités à Pont-à-Mousson (1664-1665); ayant ensuite étudié la théologie un an, il fut ordonné en 1666. Sans plus tarder, il s'embarqua pour le Canada, où il arrivait, le 20 septembre 1666; avant de s'enfoncer en pays sauvages, il étudia d'abord la langue algonquine deux ans aux Trois-Rivières (1666-1668), et partit le 21 octobre 1668 pour la mission du Saint-Esprit à l'extrémité occidentale du lac Supérieur (1668-1671); puis, ayant émis ses voeux perpétuels au Sault-Sainte-Marie le 2 juillet 1671, il alla fonder pour les Hurons et Outaouais la mission Saint-Ignace à Michillimakinac (1671-

1673). Alors, s'associant à Joliet, il découvrit avec lui le fleuve Mississipi, le 17 juin 1673, date inoubliable dans les fastes américains: ne visant en cela pour sa part que des résultats tout apostoliques, il s'empressa ensuite de poser en ces regions le premier acte de leur évangélisation; de la contrée des Arkansas, étant remonté chez les Illinois, il se sépara si tôt de son compagnon pour commencer par cette nation; nombreuse d'une douzaine de tribus, ce fut celle des Kaskaskias qui eut les prémices de sa sollicitude (1673-1675); au printemps 1675, non sans promettre de revenir sous peu, il s'en éloignait pour étendre à d'autres les bienfaits de son zèle; mais il ne pensait pas que les privations et les fatigues avaient tant ruiné sa santé; en voulant se rendre à Michillimakinac, il dut s'arrêter sur la côte orientale du lac Michigan pour y terminer déjà sa laborieuse carrière; refugié alors seul dans une méchante cabane, à l'embouchure de la rivière désormais connue sous le nom de Marquette, il s'éteignait, le 9 mai 1675; l'endroit se trouve aujourd'hui à proximité de Ludington dans l'état du Michigan. Ses ossements en ont été depuis transportés à Saint-Joseph de Makinaw du même état. Religieux dont le souvenir est resté vivace et vénéré dans la grande république du nord américain, sa statue y était érigée en place d'honneur, au capitole de Washington, en 1896. Un chemin de fer s'y réclame fièrement de son nom de "Père Marquette". Enfin à l'occasion de l'exposition d'Omaha, on mit en circulation un timbre-poste d'un sou, qui le représentait naviguant sur le Mississipi. De son côté, il nous a laissé les intéressantes (*Relations* de ses voyages.

MARQUIS (Mgr Calixte), protonotaire apostolique, Joseph-Calixte, né à Notre-Dame de Québec, le 14 octobre 1821, de David Canac-Marquis, marchand, et d'Euphrosine Goulet, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, ou il fut ordonné, le 21 décembre 1844. Professeur de physique au séminaire de Québec (1844-1845). Vicaire à Saint-Grégoire-de-Nicolet (1845), où avec la permission de son curé il a fondé la florissante congrégation des Soeurs de l'Assomption en 1853; ne pouvant trouver de religieuses pour le nouveau couvent de la localité, il avait dit: "Nous en ferons avec l'étoffe du pays", ce qu'il fit; cette communauté compte aujourd'hui plus de mille professes en

cent établissements. Missionnaire à Saint-Célestin (1852-1854), puis premier curé de cette paroisse (1854-1877), d'où il a établi dans les cantons de l'est les paroisses soeurs de Saint-Wenceslas, de Garthby, de Sainte-Eulalie, de Sainte-Clotilde, de Victoriaville et sept autres, et où il prit sa retraite dans une résidence privée (de 1877 à sa mort). En mission officielle à Rome (1882-1885), où il fut d'abord nommé protonotaire apostolique en 1884, puis chanoine de la basilique de Lorette. Pendant plusieurs années conférencier agricole sous le régime Mercier et l'un de nos plus actifs agents de colonisation. Entre temps, d'un voyage en Palestine, ainsi que de celui de Rome, il rapporta plus de cinq mille reliques des plus précieuses, dont il constitua sa Tour des martyrs à Saint-Célestin en 1895; c'est à lui que le pèlerinage de Sainte-Anne-de-Beaupré doit le bras de sa célèbre thaumaturge. Compilateur d'un "Recueil de cantiques". Mgr Mathieu lui a décerné le compliment que ce fut le plus grand talent qui ait passé par le séminaire de Québec. Peu causeur, mais diplomate et administrateur, il n'entreprenait que ce qu'il était sûr de conduire à bonne fin. Carrière dans l'ensemble tout de même fort discutée, il n'en restait pas moins calme au milieu des pires critiques. Il est décédé à Saint-Célestin, le 19 décembre 1904.— Sa généalogie: Alexandre Canac et Anne de Costeplane, de Lacaune en Languedoc, aujourd'hui département de Tarn, France: I Marc-Antoine, arrivé au Canada l'an 1685 en qualité de soldat de M. des Meloises, épousa Jeanne Nourrice en 1688, Sainte-Famille de l'île d'Orléans; II Joseph et Marie-Madeleine Drouin, Sainte-Famille, 1730; III François et Thérèse Gaulin, Sainte-Famille, 1773; IV Son père, marié en 1819.

MARRE (L'abbé Victor), Sulpicien, Victor-Henri, né à Cadour dans l'Aveyron en France, le 15 avril 1847, de François Marre et de Julie Marre, fit ses classiques à Rodez, sa théologie au séminaire Saint-Sulpice de Paris (1869-1873), et fut ordonné à Rodez, le 7 juin 1873. Entré chez les Sulpiciens en 1873, il fit sa solitude à Issy (1873-1874) et fut ensuite professeur de philosophie à Bayeux (1874-1877), au Puy (1877-1887); à Montréal, professeur de théologie morale au grand séminaire (1887-1888), vicaire à Notre-Dame (1888-1896), où il fut en particulier directeur

de la congrégation des hommes, de 1889 à 1896; directeur-fondateur et en même temps professeur de théologie morale au séminaire de Yonkers près New-York (1896-1898); professeur au séminaire d'Aix en France (1898-1899); en repos à Hyères dans une maison de campagne de la Compagnie sur les bords de la mer, pendant quelques mois en 1899; économe du séminaire de Toulouse (de 1899 à sa mort). Saint prêtre autant qu'érudit et affable. Il a été victime de l'hydropisie à Toulouse, le 5 mai 1900.

MARTEL (L'abbé Ernest), Joseph-Ernest-Philéas, né à Saint-Alban, comté de Portneuf, le 15 sept. 1889, de Wilfrid Martel, forgeron, et de Marie Poulin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné au couvent de la Congrégation Notre-Dame de Saint-Roch par le cardinal Bégin, le 1 mai 1915. Vicaire à Saint-Raymond (du 23 juil. 1915 au 18 oct. 1926); curé de Saint-Séverin, depuis le 29 octobre 1926.

MARTEL (L'abbé Ernest), Joseph-Edgar-Ernest, né à Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette près Québec, le 17 juillet 1893, de Joseph Martel, pharmacien, et d'Eugénie Dussault, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné en la chapelle Saint-Louis de la basilique par le cardinal Bégin, le 14 octobre 1917. A Québec, cérémoniaire, assistant-secrétaire et vice-chancelier de l'archevêché (1917-1923), vicaire à Notre-Dame-de-Jacques-Cartier (1923-1929); aumônier des religieuses de Jésus-Marie à Sillery, depuis 1929.



MARTEL (L'abbé Eucher), Joseph-Eucher-Auguste, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 15 mars 1895, de Zéphirin Martel, cultivateur, et de Victoria Laflamme, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1917), et ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 24 juillet 1921. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1920-1927); étudiant à

l'Ecole normale supérieure de l'université de Québec (1927-1928), dont il fut licencié ès lettres (1928); encore professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis 1928.



MARTEL (L'abbé Gaston), Henri-Gaston, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 21 décembre 1893, de Zéphirin Martel, cultivateur, et de Victoria Laflamme, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1917. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1917-1922); vicaire à Notre-Dame de Granby (1922-1924); desservant à Sainte-Pudentienne (1924-1925); vicaire à Saint-Hugues (1925-1927), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1927-1931), à Notre-Dame de Sorel (1931-1932); aumônier de l'hôpital Saint-Charles à Saint-Hyacinthe (1932-1933); curé de Knowlton, depuis le 3 mai 1933.

MARTEL (Rév. Père Georges-Etienne), Oblat, né à Victoriaville, comté d'Arthabaska, le 4 juillet 1885, de Siméon-Xénophon Martel, marchand, et d'Emma Béliveau, fit ses classiques au juniorat des Oblats d'Ottawa et entra le 29 juillet 1906 à leur noviciat de Lachine; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa jusqu'en 1913, ayant émis ses voeux le 15 août 1908 et été licencié en philosophie (1909), il y fut ordonné par Mgr H. Gauthier, le 1 juin 1912. A Ottawa, professeur au juniorat (1913-1917), à l'université (1917-1930), supérieur du juniorat depuis 1930.

MARTEL (L'abbé Henri), Louis-Joseph-Henri, né à Joliette, le 6 juin 1870, de Joseph Martel, avocat, et d'Anaïs Cherrier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Joliette, où il était bachelier ès arts de l'université Laval en 1887 et où, durant sa cléricature, surtout de 1889 à 1891, il remplit l'office de secrétaire dans la rédaction des périodiques, l'*Etudiant*, le *Couvent* et la *Famille*, et d'autres publications de l'abbé Baillargé, en particulier de son *Dictionnaire d'homonymes*, la *Littérature française au Canada en 1890* et l'*Economie politique*; il fut ordonné au grand séminaire de

Montréal par Mgr Fabre, le 17 décembre 1892. Vicaire à Eganville dans l'Ontario (du 19 janv. 1892 au 7 mai 1895) : curé de Bonfield (du 7 mai 1895 au 26 sept. 1903), avec desserte des trois missions Astorville, Corbeil et Chiswick (de 1895 à 1902) et de celle de Grand-Désert seulement (de 1902 à 1903) : à Bonfield, il a construit un presbytère en 1898 et publié une brève esquisse historique de cette paroisse sous le titre de *Bonfield illustré*, in-12 de 40 pages; curé de La Passe avec desserte de Westmeath (du 26 sept. 1903 au 14 nov. 1918), où il a édifié une église en 1912; en outre à La Passe, il a bâti le presbytère, aussi en 1912, et une école séparée en 1915; depuis le 14 novembre 1918, curé de l'Ile-du-Grand-Calumet, où il a restauré l'église en 1927, ayant en plus charge des deux missions de la Rivière-Berry et de Bryson, qu'il a doté d'une nouvelle école catholique en 1932.



MARTEL (L'abbé Henri), né à Chicoutimi, le 21 juillet 1903, de Napoléon Martel, cultivateur, et d'Eugénie Martel, fit ses classiques au séminaire de Chicoutimi moins quatre mois à celui de Saint-Hyacinthe; puis ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Brunault, le 25 mai 1929. Infirmier au séminaire de Saint-Hyacinthe (1929-1931) ; vicaire à Marieville, depuis juin 1931.



MARTEL (L'abbé Herménégilde), Alfred-Herménégilde, né à Sainte-Croix, comté de Lotbinière, le 12 août 1878, de Gédéon Martel, cultivateur, et de Marie-Hermine Biron, fit ses classiques au collège de Lévis (1891-1899), où il les finit avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval; et, après avoir fait une partie de sa théologie au grand séminaire de Québec, il la termina au collège de Lévis (1902-1905), ou il fut ordonné en l'église Notre-Dame par le cardinal Bégin, le 14 mai 1905. Professeur au collège de Lévis (1902-1906) : vicaire à Sainte-Croix (de juin 1906 à oct. 1907), à Saint-Malo de Québec (d'oct. 1907 à août 1910) ; curé

de Stoneham (1910-1915), dont il a bâti l'église de pierre en 1911; curé de Sainte-Famille de l'île d'Orléans (de nov. 1915 à mai 1927); missionnaire agricole; curé d'East-Broughton, depuis mai 1927.

MARTEL (L'abbé Jean-Baptiste), né à Chicoutimi, le 2 juin 1879, d'Honoré Martel, marchand, et de Rosalinde Caron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Labrecque, le 17 mai 1903. Vicaire à la cathédrale de Chicoutimi (de mai à sept. 1903), à Saint-Jérôme-de-Métabetchouane (du 14 sept. 1903 à sept. 1910); curé-fondateur de Saint-Honoré-de-Martel (1910-1924), où il a bâti une église en 1916 et un presbytère en 1917; curé de Saint-Bruno (1924-1929), de Sainte-Anne-de-Tremblay depuis 1929.



MARTEL (L'abbé Joseph), François-Joseph, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 18 février 1900, de Zéphirin Martel, cultivateur, et de Victoria Laflamme, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Brunault, le 25 juillet 1925. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1924-1927); vicaire à Saint-Césaire (1927-1931), à Saint-Alexandre-d'Iberville depuis 1931.



MARTIN (L'abbé Eudore), né à Saint-Hilaire, comté de Madawaska dans le Nouveau-Brunswick, le 27 septembre 1883, d'Eugène Martin, cultivateur, et de Seconde Daigle, fit ses études classiques (1900-1908) et théologiques (1909-1910) au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins le reste de sa cléricature au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 11 juin 1911. Vicaire à Bathurst (de juin à sept. 1911), à Renous (de sept. 1911 à mars 1913), à Balmoral (de mars 1913 au 14 sept. 1914); depuis le 14 septembre 1914, curé de Saint-Quentin, où il a bâti l'église en 1917, un couvent en 1924 et le presbytère en 1932.

MARTIN (L'abbé Philippe), Georges-Philippe-Dosithée, né à Clarenceville, comté de Missisquoi, le 10 décembre 1905, de Simon Martin, voiturier, et de Marguerite Morin, fit ses classiques au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr G. Gauthier, le 14 juin 1930. Vicaire à Sainte-Scholastique, depuis 1930.



MARTIN (L'abbé Rosario), Joseph-Rosario, né à Saint-Alphonse-de-Granby, comté de Shefford, le 22 décembre 1882, de François Martin, cultivateur, et de Célina Bourque, fit ses classiques au collège de Saint-Laurent, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juilet 1908. Vicaire à Farnham (du 5 août au 16 nov. 1908); professeur d'anglais et d'arithmétique au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis le 16 novembre 1908.



MARTIN (L'abbé Raoul), Joseph-Raoul, né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 12 septembre 1898, de Toussaint Martin, cultivateur, et de Mathilda Archambault, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par le cardinal Rouleau, le 25 juillet 1923. Professeur de français en rhétorique au séminaire de Saint-Hyacinthe (1923-1924); étudiant à l'Ecole normale supérieure de l'université de Québec (1924-1926), où il fut licencié ès lettres (1926); de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de versification (1926-1929), de rhétorique depuis 1929, en plus préfet des études (de fév. à juin 1931); auteur de deux brochures: d'abord *M. le chanoine Léon Pratte,* de 27 pages (1931), puis *Description et narration,* de 52 pages (1931).

MARTINEAU (Rév. Père Edouard), Clerc de Saint-Viateur, Joseph-Hector-Edouard, né à Saint-Clet, comté de Soulanges, le 20 mars 1893, d'Edouard Martineau, maçon, et d'Eugénie Martineau, fit ses classiques au collège de Ri-

gaud et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en l'église Saint Jean Baptiste par Mgr G. Forbes, le 9 juillet 1916. Puis, étant entré chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette le 2 octobre suivant, il y fit son noviciat (1916-1917), et devint professeur de grec et latin au collège de Rigaud (du 23 oct. 1917 au 24 juil. 1921), d'où il retourna prononcer ses voeux à Joliette, le 6 janvier 1918; à Joliette, professeur de théologie au scolasticat (du 24 juil. 1921 au 17 oct. 1923), de grec et latin au séminaire (du 17 oct. 1923 au 24 juil. 1924); en Italie, étudiant à l'Angélique de Rome (1924-1926), où il fut gradué docteur en philosophie, le 21 juin 1926; sa thèse pour l'obtention de son doctorat fut *De unitate formæ substantialis in homine*, qu'il fit imprimer à Rome en 1926; professeur de philosophie au collège de Rigaud, depuis le 24 juillet 1926.

MARTINEAU (Rév. Père Marcel), Jésuite, né à Montréal, le 16 janvier 1847, de Narcisse Martineau, menuisier, et de Rosalie Jeannot-Lachapelle, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr Bourget, le 3 septembre 1871. A Montréal, vicaire à Saint-Henri (de son ordination à 1872), à Saint-Gabriel (1872-1873); aumônier des Soeurs Sainte-Croix à Saint-Laurent près Montréal (1873-1874); entré ensuite chez les Jésuites au Sault-au-Récollet le 4 février 1874, il y fit son noviciat (1874-1876); puis il alla dans la Haute-Loire en France étudier la théologie à Vals (1876-1877), où il émit ses voeux; étudiant en éloquence sacrée à Québec (1877-1878); ministre au collège Sainte-Marie de Montréal (1878-1882), aux Trois-Rivières (1882-1883); premier curé de Nominingue (1883-1887), où en pleine forêt il fit oeuvre de colonisateur pratique; encore ministre aux Trois-Rivières (1887-1889), à Québec (1889-1896); à Montréal, au collège Sainte-Marie (1896-1898), ministre au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1898-1899); de nouveau au collège Sainte-Marie (1899-1907), où il fut ministre de 1904 à 1905; au Sault-au-Récollet (1907-1909); à la villa Saint-Martin de l'Abord-à-Plouffe; à la ferme du mont Saint-Bruno; à Montréal, jusqu'à sa mort. Bonté toujours accueillante, d'une régularité exemplaire, il a mené une vie des plus active. Auteur de la

Généalogie de la famille Martineau-Lormière, volume in-8 de 174 pages (1902), et d'*Un appel aux patriotes*, projet de colonisation, publié en 1908 et réédité en 1916, projet des plus pratique, mais qui n'eut aucun effet. Il est décédé à Montréal, le 25 avril 1923, et fut inhumé au Sault-au-Récollet.

MARTINEAU (Rév. Père Raymond), Dominicain, Léo-Paul, né à Montréal, le 11 mars 1904, de Joseph-Darius Martineau et de Marie-Julie Chartrand, fit ses classiques au collège de L'Assomption et entra chez les Dominicains le 24 juillet 1924 à Saint-Hyacinthe, où il émit ses voeux simples le 4 août 1925, sous le nom de Frère Raymond-Marie; ensuite, ayant commencé ses études cléricales au couvent d'Ottawa (1925-1928), où il prononça ses voeux solennels le 4 août 1928, il alla les terminer en Belgique au Saulchoir (1928-1932), où il fut ordonné par le cardinal Liénart, le 25 juillet 1929, et gradué lecteur en théologie (1931). A Ottawa, professeur d'histoire des doctrines au scolasticat dominicain et assistant-directeur de l'Institut d'études médiévales; membre de la Société thomiste de Paris.

MARTINEAU (L'abbé Rollin), né à Albany dans l'état de New-York, le 18 juillet 1905, de Clarence Martineau, commis de banque, et de Virginie Call, fit ses classiques au collège Sainte-Croix de Worcester, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1928), puis ayant fait sa théologie au séminaire Saint-Sulpice de Washington et été gradué bachelier en théologie (1932), il fut ordonné à Albany par Mgr Edmond Gibbons, le 21 mai 1932. Vicaire au Sacré-Coeur de Waterville dans le Maine (de juin 1932 à janv. 1933), à Yarmouth depuis le 7 janvier 1933.

MASSE (Rév. Père Rémi), Clerc de Saint-Viateur, Louis-Rémi-Thomas, né à Saint-Thomas, comté de Joliette, le 10 juillet 1851, fit ses classiques au collège de Joliette, où il entra au noviciat des Clercs de Saint-Viateur en 1874 et prononça ses voeux le 9 août 1876; il fut ordonné, le 31 juillet 1881. Professeur des sourds-muets à l'institut du Mile-End de Montréal, puis aux écoles modèles d'agriculture de Terrebonne et d'Outremont (1881-1896); chargé ensuite de l'oeuvre du juvénat de Saint-Viateur de Montréal (de 1896 à mai 1902); retiré et malade au noviciat de Joliette (de mai 1902 à sa mort), où il est décédé, le 27 août 1903.

MASSÉ (Rév. Père Azarias), Clerc de Sainte-Croix, né à Saint-Césaire, fils d'Ophter Massé et de Julie Benoit, entra chez les Clercs de Sainte-Croix et fut ordonné, le 18 décembre 1886. Vicaire à Grand'Digue dans le Nouveau-Brunswick (1888-1890); aumônier du collège de Saint-Jérôme-de-Terrebonne (1890-1891); professeur à celui de Saint-Laurent (1891-1892); aumônier du collège de Farnham (1892-1893), de Saint-Césaire (de 1893 à sa mort), où il est décédé, le 27 septembre 1896.

MASSÉ (Rév. Père Ennemond), Jésuite, né à Lyon en France le 5 juin 1574, entra chez les Jésuites à Avignon, le 22 août 1595, et y fit son noviciat (1595-1597); ayant ensuite enseigné à Tournon (1597-1599), et fait sa théologie (1599-1603), il fut ordonné en 1603. Ministre d'abord et procureur à Lyon (1603-1608), socius du Père Coton à la cour royale de Paris (1608), il y vécut ensuite trois longues années dans l'attente de son départ pour le Canada; il lui était toujours obstinément refusé par deux des actionnaires calvinistes, jusqu'à ce qu'il fut enfin pourvu des parts de l'un d'eux par la charité d'une dame de Guercheville et put monter à bord en qualité d'actionnaire lui-même, le 26 janvier 1611; il débarquait à Port-Royal le 22 juin suivant et y resta jusqu'en mai 1613, alors qu'il allait participer à la fondation du fort Saint-Sauveur sur une île de l'embouchure du fleuve Saint-Jean; mais poursuivi par le malheur un mois plus tard, en juin, il y était pris par le pirate anglais Argall et inhumainement jeté avec quinze compagnons dans une chaloupe au large, à la merci des flots; grâce sans doute à leurs bons anges, le secours de pêcheurs fut rencontré à temps près du port au Mouton; peu après le Père rentrait en France, où il fut ministre du collège de La Flèche (de 1613 à 1623); parti de Dieppe le 24 avril 1625, il traversait de nouveau en Amérique et accostait cette fois à Québec (le 9 juin suivant), où il fut missionnaire (de 1625 à 1629); là encore, il fut appréhendé par les Anglais, lors de la prise de la ville par Kertk, et renvoyé en France par l'Angleterre; en France, il attendit au collège de La Flèche la restitution du Canada à la France (1629-1633) pour y reprendre sa place et consacrer le reste de ses jours à l'évangélisation tant des Montagnais que des Algonquins (de 1633 à sa mort). C'était un ascète

distingué. Il est décédé à Sillery, le 12 mai 1646; un monument, haut de vingt-cinq pieds, y garde aujourd'hui son souvenir.

MASSÉ (L'abbé Ferdinand), Joseph-Michel-Ferdinand, né à Saint-André, comté de Kamouraska, le 4 octobre 1881, de Flavien Massé, cultivateur, et d'Hérénie Garneau, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1896-1902) et sa théologie au grand séminaire de Québec (1902-1906), où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 3 juin 1906. Vicaire à Saint-Raphaël-de-Bellechasse (de son ordination à sept. 1907) ; étudiant en théologie à la Propagande de Rome (de sept. 1907 à juin 1910) ; aumônier du couvent de Bellevue à Québec (1910-1911) ; professeur de syntaxe au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (de 1911 au 8 janv. 1912) : vicaire à Lévis (du 8 janv. 1912 à 1913) ; à Québec, co-rédacteur de l'*Action catholique* et collaborateur à la *Semaine religieuse* (1913-1914) ; aumônier du couvent de Sillery (de 1914 à fév. 1918) ; curé de Fortierville (de fév. 1918 à sa mort). Doué d'un jugement particulièrement droit et pénétré d'un profond esprit surnaturel, il possédait déjà une érudition peu commune. C'est par un accident des plus pénible qu'il a prématurément terminé sa carrière. Sur le terrain attenant à son presbytère, pour l'en débarrasser il venait de charger une grosse pierre à la dynamite, lorsque le coup partit plus tôt qu'il ne l'avait calculé et le tua instantanément, le frappant en pleine poitrine ainsi qu'au visage et l'étendant sous un amas de débris, le 27 août 1923.

MASSON (L'abbé Aimé), Louis-Aimé, né à Maskinongé, le 30 janvier 1841, d'Emmanuel Masson et d'Euphrosine Lebrun, fit ses études classiques (1852-1860) et théologiques (1860-1864) au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné, le 25 septembre 1864. Vicaire à Acton-Vale (1864-1865) ; premier curé de Danville (de 1864 à sa mort), où, pasteur dévoué, vigilant et ferme, il a réussi, avec des éléments tout à fait hétérogènes, à former une population vraiment distinguée et surtout solidement religieuse; il y a bâti un presbytère en 1871 et un peu auparavant la première des onze écoles qu'on y comptait à la fin de son temps; il en a détaché Asbestos en 1876 et l'a desservi un an à titre de mission; il en a

également desservi au même titre pendant trois ans Kingsey-Falls, où il éleva une chapelle et ouvrit une école; il avait le tempérament d'un apôtre. Il est décédé en son presbytère de Danville, le 14 juin 1904.

MATHIEU (L'abbé Jean-Baptiste), né à Saint-Germain, comté de Drummond, le 2 juin 1905, de Pierre Mathieu, cultivateur, et de Dina Vandal, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Brunault, le 9 juillet 1932. Vicaire et maître de chapelle à la cathédrale de Nicolet, depuis son ordination.

MATHIEU (L'abbé Paul-Emile), né à la Nativité-d'Hochelaga de Montréal, le 13 novembre 1905, d'Olier Mathieu, huissier, et d'Emma Demuy, fit ses classiques au collège de L'Assomption, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval, en 1927; puis, ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, il y fut ordonné en la cathédrale par Mgr G. Gauthier, le 30 mai 1931. Vicaire à Sainte-Cécile de Montréal (de juin à sept. 1931); maître de discipline au collège de L'Assomption, depuis septembre 1931.

MATTE (L'abbé Damase), né à Québec, le 7 juin 1835, d'Ambroise Matte et de Thérèse Martel, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné, le 13 février 1859. Professeur au collège de Kingston dans l'Ontario (1859-1865); assistant-secrétaire à l'archevêché de Québec (1865-1866); curé de Plessisville trente-deux ans (1866-1898), où il a construit le presbytère en 1869, acheté pour son église un orgue en 1877 et trois cloches en 1882; quand cette église eut été incendiée en même temps que presque tout le village le 16 mai 1885, il la releva de ses ruines (de 1885 à 1887); il n'eut pas le même courage, lorsque cette nouvelle église s'effondra dans une seconde conflagration, le 28 février 1898; plutôt que de se remettre en chantier, il se retira l'automne suivant à Lévis, où il vécut encore de 1898 à 1904 et mourut, le 5 mars 1904; il fut inhumé à Plessisville.

MATTE (Mgr Elzéar), protonotaire apostolique, Joseph-Elzéar, né à Rimouski, le 5 octobre 1872, d'Alphonse Matte, menuisier-entrepreneur, et de M.-C. Leclerc, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné par Mgr Blais, le 27 mai 1899. Professeur au séminaire de Rimouski (1899-1900); vicaire à Notre-Dame-du-Lac (1900-1902); curé de Saint-Laurent-de-Matapédia (1902-1905), qu'il a fait ériger canoniquement et civilement en 1904, après y avoir construit une église et un presbytère en 1903; en même temps missionnaire à Saint-André-de-Ristigouche, à Mill-Stream et à Assametquagan (1902-1904); curé de l'Anse-au-Griffon (1905-1906); procureur du séminaire de Rimouski (1906-1908); curé de Méchins (1908-1911), de Saint-Louis-du-Ha!-Ha! (1911-1912), de Bonaventure (1912-1923), où il a restauré l'église et reconstruit le presbytère; en même temps missionnaire à Saint-Siméon (1914-1915), qu'il a pourvu d'une église et d'un presbytère en 1915; procureur de l'évêché de Gaspé (1923-1926) et vicaire général du diocèse depuis 1923; promu protonotaire apostolique, en 1924; voyage de repos en Europe et en Palestine (1927); aumônier des Ursulines de Gaspé (1928); depuis 1928, curé de Paspédiac, où il a réparé l'église et rebâti le presbytère.

MATTHIEU (Rév. Père Guillaume), Jésuite, né dans l'Auvergne en France le 4 juillet 1636, entra chez les Jésuites à Toulouse le 27 septembre 1655 et fut ordonné. Arrivé au Canada en 1670; missionnaire à Sillery (1670), à Charlesbourg (1674-1675); retourné en France l'an 1676. Décédé à La Rochelle, le 5 février 1677.



MAURAULT (L'abbé Thomas), Thomas-Marie-Olivier, né à l'Ile-Verte, comté de Témiscouata, le 26 septembre 1839, de Thomas Maurault et d'Eléonore Renaud, fit ses études classiques (1851-1857) et théologiques (1857-1864) au séminaire de Nicolet, et fut ordonné à Saint-Thomas de Pierreville, le 18 septembre 1864. Au séminaire de Nicolet le reste de sa vie, professeur de rhétorique (depuis 1862 à 1867), en repos (1867-1869), professeur de belles-lettres

(1869-1874), encore en repos (1874-1875) et professeur de belles-lettres (1875-1882), professeur de philosophie (de 1882 à juil. 1887), malade ensuite jusqu'à sa mort. Autant il était doué de talents supérieurs, autant il était insatiable de savoir; on rapporte que, tout en dirigeant ses classes, il lut en six mois la volumineuse *Histoire de l'Eglise* de Darras. Il étudiait de tout avec succès littérature, histoire, philosophie, théologie, botanique et musique. Il savait parfaitement, outre le français et l'anglais, le latin, le grec, l'allemand, l'italien, et passablement l'hébreu ainsi que l'abénaquis. Grâce à ses aptitudes quasi universelles et à son travail constant, ses connaissances n'étaient pas moins profondes que variées. En somme, il tenait du prodige; son cerveau était trop puissant pour l'enveloppe. Avec cela d'une piété qui ne se démentit jamais, alimentée qu'elle était par la foi la plus vive. Il a été victime de surménage intellectuel à Nicolet, le 9 octobre 1887.



MAURICE (L'abbé Conrad), Joseph-Ephrem-Conrad, né à Upton, comté de Bagot, le 19 juillet 1891, de Jean Maurice, fabricant de beurre, et de Dina Joyal, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Bernard, le 15 août 1916. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1916-1917); vicaire à Marieville (de sept. 1917 à sept. 1918), à Notre-Dame de Sorel (de sept. 1918 à oct. 1922), à Notre-Dame de Granby (d'oct. 1922 à sept. 1933), à Saint-Pie-de-Bagot (de sept. 1923 à oct. 1926), encore à Sorel, vicaire à Notre-Dame (d'oct. 1926 à sept. 1932), aumônier du collège Mont-Saint-Bernard (de sept. 1932 à janv. 1933); curé de Frelighsburg, depuis janvier 1933.

MAURICE (Mgr Léon), protonotaire apostolique, Léon-Albert-Henri, né à Elbeuf dans la Seine-Inférieure en France, le 26 avril 1889, d'Albert Maurice, cultivateur, et de Blanche Ledanois, commença ses classiques à l'école Fénelon d'Elbeuf et, étant venu au Canada en 1903, il les acheva au

séminaire de Chicoutimi, où il fit aussi sa théologie, et fut ordonné à Sainte-Hedwige-du-Lac-Saint-Jean par Mgr Labrecque, le 1 juin 1913. A l'évêché de Chicoutimi, secrétaire (1913-1923), chancelier (1923-1924), vicaire général de Mgr Labrecque (1924-1927), promu protonotaire apostolique en 1926, continué dans ses fonctions de vicaire général par Mgr Lamarche depuis 1928, exerçant entre temps du ministère dans les communautés locales du Bon-Pasteur, de Notre-Dame-du-Bon-Conseil et de l'Hôtel-Dieu.



MAYNARD (L'abbé Césaire), Joseph-Napoléon-Césaire, né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 10 mai 1868, de Louis Maynard, cultivateur, et de Célina Brien, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins sa troisième et dernière année de cléricature au petit séminaire de Marieville, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 20 septembre 1891. Vicaire à Acton-Vale (d'oct. 1891 à nov. 1892), à Iberville (de nov. 1892 à mai 1893), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de mai 1893 à août 1899), à Saint-Simon-de-Bagot (d'août 1899 à oct. 1900), à Saint-Alexandre-d'Iberville (d'oct. 1900 à oct. 1901), à Beloeil (d'oct. 1901 à janv. 1902); en repos (de janv. à août 1902); vicaire à Saint-Damase-sur-Yamaska (d'août 1902 à sept. 1904); curé de Pike-River (de sept. 1904 à août 1907), où il a reconstruit l'église en 1907; en repos à la retraite Saint-Antoine de Saint-Hyacinthe (d'août 1907 à fév. 1908); encore vicaire à Saint-Damase-sur-Yamaska (de fév. à sept. 1908), à Saint-Hugues (de sept. 1908 à nov. 1913); chez les Bénédictins de Saint-Wandrille à Conques dans le Luxembourg belge (de nov. 1913 à mai 1919); de retour en Canada, aumônier du collège Mont-Saint-Bernard à Sorel (de sept. 1919 à avril 1923); malade en traitement à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe (d'avril à sept. 1923); en repos à Woonsocket dans le Rhode-Island (de sept. à nov. 1923), à Porto-Rico dans les Antilles (de nov. 1923 à avril 1925); aide à Saint-Liboire (de juin à sept. 1925); desservant à Saint-Damase-sur-Yamaska (de déc. 1925 à mars 1926), à Saint-Valérien-de-Shefford (de mars à août 1926); retiré à

la métairie Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (d'oct. 1926 à nov. 1927); prédicateur de retraites paroissiales dans le Rhode-Island (de nov. 1927 à 1928); définitivement retiré à la métairie Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, depuis 1928.

MAYNARD (Rév. Père François), Jésuite, né à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 août 1868, d'Etienne Maynard, cultivateur, et d'Elmire Bazinet, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et entra chez les Jésuites le 1 mai 1883 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux, le 1 mai 1890; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal jusqu'en 1902, il fut ordonné au monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe par Mgr M. Decelles, le 24 août 1901. A Montréal (1902-1906); missionnaire dans l'Ontario à Fort-William (1906-1916), où il a fondé la paroisse Saint-Pierre pour les Slovaques, le 27 juillet 1907, et l'a pourvue d'une église ainsi que d'un presbytère en 1911; à la villa Saint-Martin-de-Laval (1916-1919); retourné aux missions du Sault-Sainte-Marie en Ontario, depuis 1919.



MAYNARD (L'abbé Napoléon), né à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, sur le territoire actuel de Saint-Thomas-d'Aquin, le 15 septembre 1884, d'Octave Maynard, cultivateur, et de Louise Gauvin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1911. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1911-1912); vicaire à Saint-Liboire (de sept. 1912 à déc. 1915), à Notre-Dame de Granby (de déc. 1915 à oct. 1916), à Saint-Simon-de-Bagot (d'oct. 1916 à sept. 1917), à Saint-Hugues (de sept. 1917 à avril 1918), à Saint-Théodore-d'Acton (d'avril à août 1918); desservant à Saint-Barnabé-sur-Yamaska (d'août à oct. 1918); aumônier du collège du Sacré-Coeur à Saint-Hyacinthe (oct.-nov. 1918), de l'académie du Sacré-Coeur à Sorel (de nov. 1918 à sept. 1919); assistant-directeur de l'action sociale catholique agricole à Saint-Hyacinthe (de sept. 1919 au 29 janv. 1920); encore aumônier de l'acadé-

mie du Sacré-Coeur à Sorel (du 29 janv. à sept. 1920); vicaire à L'Ange-Gardien-de-Rouville (de sept. 1920 à fév. 1923), à Iberville (de fév. 1923 au 28 sept. 1924); curé de Saint-Joachim-de-Shefford (du 28 sept. 1924 à fév. 1933), où en 1932 il a relevé l'église de ses cendres; curé de Sainte-Pudentienne, depuis février 1933.

MAYNARD (Le chanoine Salomon), Salomon-François-Benjamin Maynard-Bellerose, né à Longueuil, comté de Chambly, le 10 décembre 1845, de Salomon Maynard-Bellerose, cultivateur, et de Louise Céré, fit ses classiques au séminaire de Joliette et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Pinsonnault, le 16 juin 1867. Vicaire à Varennes (1867), à la Longue-Pointe (1867-1869), à Saint-Vincent-de-Paul-de-l'île-Jésus (1869-1870), à L'Acadie (1870); aumônier du Bon-Pasteur de Montréal (1870-1874); et déjà pendant les deux dernières années, curé-fondateur de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal (de 1872 au 26 sept. 1878), qu'il a dotée d'une église bénite le 28 juin 1874 et fait ensuite érigée canoniquement le 11 décembre 1875, alors qu'elle comptait quatre mille catholiques, où aussi il a fondé l'académie Marie-Rose pour les filles, le 14 septembre 1876; curé de Saint-Edouard-de-Napierville (1878-1900), de Saint-Isidore-de-Laprairie (de 1900 à sa mort), où il a été nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal, le 1 janvier 1917. Fort bel homme, grand et robuste, conservé jusqu'à la fin très frais et rose sous la neige des ans; mais encore plus belle âme, entièrement donnée aux choses de Dieu, qui ne s'est jamais reprise depuis les jours lointains de son sacerdoce naissant. Affable et courtois, il était constamment attentif à ne manquer d'égards envers personne; surtout toujours pasteur riche de dévouement pour ses ouailles. Il est décédé en son presbytère de Saint-Isidore-de-Laprairie, le 8 janvier 1921.

MELANÇON (L'abbé Théophile), Pierre-Théophile, né à Saint-Guillaume, comté d'Yamaska, le 23 décembre 1875, d'Emmanuel Melançon, corroyeur, et de Sophie Vincent, fit ses études classiques (1891-1898) et théologiques (1898-1902) au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Gravel, le 6 juillet 1902. Professeur au séminaire de Nicolet

(1902-1903) : vicaire à L'Avenir (1903-1906), à Victoriaville (1906-1907), à Gentilly (1907-1908) ; à Nicolet, vicaire à la cathédrale (1908-1909), assistant-aumônier à la maison-mère des Soeurs de l'Assomption (1909-1913), principal de l'école normale (1913-1919) ; curé de Saint-Samuel (1919-1922), de Saint-Valère (1922-1924), de Saint-Célestin (1924-1929), de Warwick depuis 1929.

MELOCHE (Rév. Père Jean-Baptiste), Jésuite, né à Sandwich dans l'Ontario le 13 décembre 1853, entra chez les Jésuites le 4 janvier 1878 et fit son noviciat au Sault-au-Récollet (1878-1879) ; après avoir complété ses études littéraires et philosophiques en Angleterre, à Rochampton ainsi qu'à Stonyhurst (1879-1883), avoir enseigné la méthode au collège Sainte-Marie de Montréal (1883-1884), la rhétorique aux juvénistes du Sault-au-Récollet (1884-1886) et avoir fait sa théologie au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal (1886-1888), il fut ordonné, le 9 juillet 1888. En repos au Sault-Sainte-Marie canadien et à Missoula au Montana (1888-1890) ; études supplémentaires de théologie à Los Gatos en Californie (1890-1892) ; troisième an de probation au Sault-au-Récollet (1892-1893) ; au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal, professeur de théologie morale et de casuistique pendant trente ans (de 1893 à avril 1923), alors que frappé de paralysie il y fut immobilisé jusqu'à la fin. D'une doctrine claire et solide, il la communiquait avec beaucoup de finesse et de tact. Durant ses vacances, à combien de communautés d'hommes et de femmes, il donna avec le plus franc succès les exercices de saint Ignace. En tout temps, il fut le confesseur recherché d'un grand nombre de religieux et de religieuses, qu'il dirigeait avec autant de sûreté que de délicatesse dans les voies de l'oraison et de la perfection. Pendant des années, par surcroît, il fut le chapelain de la prison des hommes à Montréal ; il en accompagna même plusieurs à la potence. Il est décédé à l'Immaculée-Conception de Montréal, le 25 mars 1924, et fut inhumé au Sault-au-Récollet.

MÉNAGE (L'abbé Jean), né à Québec, le 4 février 1684, de Pierre Ménage, marchand, et d'Anne Leblanc, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné, le 4 juin 1707. Chargé de faire les missions

de Rimouski, en 1712 et en 1713; premier curé de Deschambault durant cinquante-neuf ans (de 1714 à sa mort), où il bâtit une église en 1735 et bénit la première cloche en 1739, où le 19 août 1759, il fut le témoin attristé du pillage sacrilège de son église et de la dévastation de son village par des soldats anglais au cours de leur travail de conquête du Canada. D'un dévouement inépuisable, il a été dans les rudes commencements de sa paroisse l'ange de l'espérance, son grand aviseur, consolant, encourageant, aidant; pour cela, il ne craignait pas de fustiger au besoin et sans ménagement, ce qui le fit condamner un jour par une sentence de tribunal civil à une amende honorable, qu'il fit aussitôt du haut de la chaire sans infirmer toutefois en rien ce qu'il y avait dit. Il est décédé en son presbytère de Deschambault, le 12 janvier 1773.

MÉNARD (Rév. Père Athanase), Clerc de Saint-Viateur, Joseph-Olivier-Athanase, né à Saint-Michel-des-Saints, comté de Berthier, le 22 décembre 1900, de Léandre Ménard, industriel, et de Gertrude Dugas, fit ses classiques au séminaire de Joliette, où il fut gradué bachelier ès lettres (1919); puis, étant entré chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette le 31 juillet 1921, il y émit ses premiers voeux le 6 janvier 1923, les derniers le 6 janvier 1926; et ses études cléricales finies au scolasticat d'Outremont, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 29 juin 1927. A Berthierville, aumônier du juvénat des Saints-Anges et en même temps des Dominicaines du Saint-Rosaire (du 19 août 1927 au 6 janv. 1929); aumônier du collège de Beauharnois (du 6 janv. 1929 au 24 juil. 1930), de l'école supérieure Saint-Louis de Montréal (du 24 juil. 1930 au 24 juil. 1931), encore du collège de Beauharnois depuis le 24 juillet 1931.

MÉNARD (L'abbé Oza), Misaël-Oza, né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 18 septembre 1905, de Louis Ménard et d'Albina Forand, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 30 mai 1931. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1931-1932); vicaire à Saint-Dominique-de-Bagot (de juil. 1932 à sept. 1933), à Saint-Valérien-de-Shefford depuis septembre 1933.

MERCIER (L'abbé Joseph), Louis-Joseph-Napoléon, né à Québec, le 21 décembre 1859, de Louis Mercier et de Léocadie Gauthier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné à Sherbrooke, le 10 juillet 1892. Vicaire à Cookshire (1892), à Richmond (de 1892 à sa mort). C'est dans un tamponnement sur la voie du Grand-Tronc, au cours d'un pèlerinage de Sherbrooke à Sainte-Anne-de-Beaupré, qu'il a perdu la vie: le voyage s'opérait en deux convois, se suivant à dix minutes de distance; le premier s'étant arrêté au Chemin-Craig sur la paroisse de Saint-Etienne à 18 milles de Lévis dès trois heures du matin pour s'approvisionner d'eau, le second, dont le mécanicien assûrément dormait ainsi que son assistant, se jeta sur lui avec le plus affreux fracas, tuant une quinzaine de personnes et en blessant gravement une trentaine: l'abbé Mercier, un des plus exposés dans le dernier char du premier train, fut tué instantanément, ayant eu les deux jambes cassées et le crâne défoncé. C'était le 9 juillet 1895; il fut inhumé à Saint-Roch de Québec.

MERCURE (Dom Georges), Bénédictin, Georges-Alexandre-Henri, né à Drummondville, le 19 juin 1905, d'Alexandre Mercure, marchand, et de Marie-Louise Smith, fit ses classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et entra chez les Bénédictins le 11 janvier 1924 à Saint-Benoit-du-Lac, où il émit ses voeux le 11 juin 1926, sous le nom de Frère Georges-Augustin; puis ayant fait ses études cléricales, il fut ordonné à l'abbaye de Saint-Wandrille dans la Normandie en France par Mgr André du Bois de la Villerabelle, le 22 juillet 1932. Professeur et organiste à Saint-Benoit-du-Lac, depuis son ordination.



MESSIER (L'abbé Ernest), Siméon-Ernest, né à Saint-Paul, comté de Rouville, le 20 avril 1874, de Casimir Messier, cultivateur, et de Zoé Végiard, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné à Marieville par Mgr M. Decelles, le 31 juillet 1898. Vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska (d'août 1898 à oct. 1901); étudiant à Rome en Italie (d'oct. 1901 à juil. 1905), d'où il revint docteur en théologie de l'université Grégorienne (1905);

professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1905-1907); vicaire à Saint-Hugues (de sept. 1907 à sept. 1908), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1907 à sept. 1911); curé de Sweetsburg (de sept. 1911 à oct. 1916), de Bedford (d'oct. 1916 à oct. 1926), où il a fondé le collège des Frères Maristes. en 1926: depuis octobre 1926, curé de Waterloo, où il a restauré le presbytère en 1927; examinateur synodal, depuis mai 1930.



MESSIER (L'abbé Hormisdas), Elie-Anthime-Hormisdas, né à Saint-Paul, comté de Rouville, le 11 mai 1858, de Casimir Messier, cultivateur, et de Zoé Végiard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa cléricature un an au petit séminaire de Marieville, deux ans à l'ancien collège classique de Sorel, la quatrième et dernière année au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Moreau, le 10 août 1882. Vicaire à Sant-Charles-sur-Richelieu (de sept. 1882 à sept. 1883), à Upton (de sept. à nov. 1883), à Saint-Hugues (de nov. 1883 à déc. 1885), à Saint-Pie-de-Bagot (de déc. 1885 à sept. 1888); desservant à Saint-Dominique-de-Bagot (de sept. à déc. 1888); retourné vicaire à Saint-Pie-de-Bagot (de déc. 1888 à mars 1890): curé de Knowlton (de mars 1890 à sept. 1897), de Sabrevois (de sept. 1897 à sept. 1904), de Saint-Sébastien-d'Iberville (de sept. 1904 à mai 1910), de Saint-Hugues (de mai 1910 à sept. 1933), voyages en Europe; curé consulteur (de janv. 1929 au 2 fév. 1934); retiré à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.

MESSIER (L'abbé Lucien), Lucien-Arsène-Elphège, né à Iberville sur le Richelieu, le 28 octobre 1900, d'Arsène Messier, typographe, et d'Anita Boivin, fit ses classiques au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr G. Gauthier, le 6 juin 1925. Professeur au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu, depuis son ordination.

MESSIER (L'abbé Wilfrid), Joseph-Wilfrid, né à Fisherville dans le Massachusetts, le 27 janvier 1900, de Pierre Messier, cultivateur, et de Rosanna Beaucage, fit ses

classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe ainsi qu'à celui de Nicolet, où il fit aussi sa théologie et fut ordonné par Mgr Brunault, le 10 juillet 1927. Professeur d'anglais au séminaire de Nicolet, depuis son ordination.

MÉTHOT (L'abbé Emile), né à Fournier dans l'Ontario, le 2 mai 1900, d'Hormisdas Méthot, cultivateur, et d'Emma Levac, fit ses classiques au collège de Rigaud, sa cléricature au séminaire d'Ottawa, où il fut licencié en théologie (1925) et ordonné par Mgr Emard, le 3 avril 1926. Vicaire à Sainte-Anne d'Ottawa (de juin 1926 à janv. 1928), à Buckingham (de janv. à sept. 1928) ; professeur au séminaire d'Ottawa (de sept. 1928 à juin 1929) ; étudiant à Paris (1929-1932), d'où il revint licencié ès lettres (1932) ; professeur au séminaire d'Ottawa, depuis septembre 1932.

MÉTHOT (L'abbé Paul-Emile), Joseph-Adélard-Paul-Emile, né à Notre-Dame de Québec, le 30 novembre 1907, de Lazare Méthot et de Valéda Gosselin, fit ses classiques au collège de Lévis et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Villeneuve, le 21 mai 1932. Professeur au juvénat des Pères Maristes à Sillery (de sept. 1932 à juin 1933), au collège de Lévis depuis septembre 1933.

MÉTIVIER (Rév. Père Joseph), Père de Sainte-Croix, Joseph-Antoine, né à Montréal, le 28 juillet 1891, de Joseph Métivier, maître-tailleur, et d'Albertine Sentenne, fit ses classiques au collège de Saint-Laurent et entra chez les Pères de Sainte-Croix à Sainte-Geneviève-près-Montréal le 5 août 1913 ; après l'émission de ses voeux à Saint-Laurent et ses études cléricales au scolasticat de Québec, il fut ordonné à Montréal par Mgr Bruchési, le 29 juillet 1917. Rédacteur des *Annales de Saint-Joseph* à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal (1918-1919) ; supérieur du juvénat Sainte-Croix de Saint-Laurent (1919-1925), du scolasticat Sainte-Croix de Québec (1925-1926) ; maître des novices à Sainte-Geneviève depuis 1926.

MEUNIER (L'abbé Aristide), Wilfrid-Zotique-Aristide, né à Saint-François-de-l'île-Jésus, comté de Laval, le 21 janvier 1852, aîné des dix enfants de Wilfrid Meunier et de Malvina Cardinal, fit ses classiques au collège de Montréal, sa théologie au grand séminaire de la même ville, et fut ordonné par Mgr Fabre, le 20 décembre 1879. A Montréal, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul (1881-1887), au Sacré-Coeur (1887-1889); vicaire à Joliette (1889-1891); encore à Montréal, vicaire à Saint-Jean-Baptiste (1891-1892), à Sainte-Cunégonde (1892-1893); curé de Sainte-Béatrice (1893-1904), de Sherrington (de 1904 à 1921), où il a reconstruit le presbytère et restauré l'église; frappé de paralysie partielle, il se retira (1921-1927), à Saint-Louis-de-France de Montréal (de 1827 à sa mort); un peu remis, il accepta néanmoins le poste d'aumônier général et de secrétaire de l'Union catholique des cultivateurs, qui venait de se fonder. D'une activité éclairée et d'un zèle ardent; généreux, il avait coutume dans ses entreprises de dire à ses paroissiens: "Donnez la moitié, je donnerai l'autre". Il est décédé à l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, le 5 janvier 1929.



MEUNIER (L'abbé Delphis), Joseph-Delphis, né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 20 septembre 1847, d'Augustin Meunier, cultivateur, et de Marie Lussier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr C. Larocque, le 7 septembre 1873. Professeur de sciences au séminaire de Saint-Hyacinthe (1873-1874); vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska (d'août 1874 à nov. 1875), à Saint-Simon-de-Bagot (de nov. 1875 au 29 avril 1876), à Iberville (du 29 avril au 20 août 1876); au petit séminaire de Marieville, professeur de philosophie (1876-1878), directeur des élèves et préfet des études (1878-1883), nommé maître ès arts de l'université Laval (1880); curé de Saint-Barnabé-sur-Yamaska (1883-1889), de Sainte-Angèle-de-Monnoir (1889-1913); retiré à Saint-Hyacinthe, depuis 1913; doyen d'âge du clergé de Saint-Hyacinthe, depuis 1933.

MEUNIER (Mgr Edmond), prélat domestique, Jean-Baptiste-Joseph-Edmond, né à Sainte-Rose, comté de Laval, le 23 juin 1860, de Nazaire Meunier et de Scholastique Limoges, fit ses classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse, et fut ordonné, le 23 décembre 1884. Vicaire dans le diocèse de Montréal (1884-1886); à l'évêché de London dans l'Ontario (1886-1891); curé de Belle-Rivière (1891-1901), de Saint-Alphonse de Windsor-d'Essex (de 1901 à sa mort); durant une vacance du siège de London, administrateur du diocèse (du 13 avril 1908 au 25 avril 1910), dont il fut d'ailleurs jusqu'à la fin le vicaire général; nommé prélat domestique. Affable, studieux, très intelligent, surtout remarquable par sa prudence, il était particulièrement patriote ardent et convaincu dans le meilleur sens du mot pour le bien des âmes. Il est décédé subitement, au cours d'une visite à Tecumseh, le 13 septembre 1914, et fut inhumé au petit séminaire de Sainte-Thérèse.

MEUNIER (Rév. Père Lucien), Oblat, Joseph-Antoine-Lucien, né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 24 mars 1906, d'Hilarion Meunier, cultivateur, et de Marie-Anne Gélinas, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut gradué bachelier ès lettres de l'université Laval (1927); et entra chez les Oblats le 1 août 1927 à Ville-La-Salle, où il émit ses premiers voeux en 1928; puis, au cours de ses études cléricales poursuivies au scolasticat d'Ottawa jusqu'en 1933, où il était bachelier en philosophie de l'université d'Ottawa en 1929, il y fut ordonné par le cardinal Villeneuve, le 19 juin 1932. Professeur d'Ecriture-Sainte et d'histoire ecclésiastique au scolasticat de Richelieu, depuis le 20 juin 1933.



MICHAUD (L'abbé Charles), Joseph-Charles-Elzéar-Edouard, né à Saint-André, comté de Kamouraska, le 3 mars 1887, de Cléophas Michaud, arpenteur, et d'Elisabeth Pelletier, fit ses études classiques (1899-1909) et théologiques (1910-1913) au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins sa première année de cléricature au grand séminaire de Québec (1909-1910), et fut ordonné à Humqui par Mgr Blais, le 16 février 1913. Vicaire aux Trois-Pistoles (de

fév. à sept. 1913), à la cathédrale de Rimouski (de sept. à déc. 1913); à Cascapédia, d'abord assistant (de déc. 1913 à oct. 1917), puis curé (d'oct. 1917 à 1921), où il a bâti un presbytère en 1919; curé de Saint-Alexis-de-Matapédia, depuis 1921.

MICHAUD (L'abbé Eustache), né à Saint-André, comté de Kamouraska, en 1895, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1907-1916), sa théologie au grand séminaire de Québec (1916-1920), et fut ordonné, le 12 avril 1920. Souffrant déjà de tuberculose, il s'en alla peu après son ordination au sanatorium du Lac-Edouard dans les Laurentides, d'abord en qualité de patient jusqu'en 1925, puis d'aumônier (de 1925 à sa mort); il y est décédé, le 8 novembre 1930.

MICHAUD (Rév. Père Joseph), Clerc de Saint-Viateur et architecte, né à Kamouraska dans le district de Québec, le 1 avril 1823, de Joseph Michaud et de Charlotte Michaud, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1838-1846) ainsi que deux ans de théologie (1846-1848), et entra chez les Clercs de Saint-Viateur en 1848; ayant plus tard suivi Mgr Demers dans la Colombie-Anglaise sur l'île de Vancouver, il en fut ordonné à Victoria, le 23 mars 1860. Il y fut ensuite pendant deux ans l'architecte de la cathédrale (1860-1862); puis fut professeur au séminaire de Joliette (1862-1868); aumônier du deuxième détachement des zouaves pontificaux à Rome en Italie (1868-1869); architecte de la cathédrale de Montréal (1869-1877); professeur au séminaire de Joliette (1877-1880); à l'institution des Sourds-muets de Montréal (1880-1897); retiré à Joliette (de 1897 à sa mort). Bon et vertueux, il fut la joie et la gloire de sa communauté. Autant il était ennemi des ménagements et délicatesses pour lui-même, autant il les prodiguait aux autres. Et comme il aimait à se dérober aux regards! Aussi a-t-il passé dans le monde, sans bruit, mais en y faisant beaucoup de bien. Doué d'un rare talent et en même temps jouissant d'une longue expérience, dans son zèle admirable pour la beauté des maisons de Dieu, il lui en a élevé de nombreuses et magnifiques. Au total, il a tracé les plans et dirigé les travaux de plus de cent églises, dont celle de Saint-Denis-de-Kamouraska, et de trois cents autres édi-

fices religieux. Il était, en plus d'architecte distingué, astronome, physicien, géologue, numismate et collectionneur. Il est décédé à Joliette, le 13 décembre 1902.

MICHAUD (L'abbé Joseph), François-Xavier-Joseph, né à Saint-Basile-de-Madawaska dans le Nouveau-Brunswick, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1856-1864) et fut ordonné, le 16 juin 1867. Curé de Bouctouche pendant vingt-sept ans (de 1876 à sa mort), d'où il desservit Richibouctou-Village (de déc. 1877 à mars 1878) ; en plus vicaire général du diocèse de Saint-Jean-du-Nouveau-Brunswick, jusqu'à la fin. Jamais curé ne fut plus énergique et plus dévoué: rien ne l'effrayait. Il le montra bien par sa lutte pour le maintien des écoles catholiques et françaises dans sa province. Il dut même faire de la prison à cause de sa résistance au gouvernement persécuteur. Les ennemis brûlaient ce qu'il édifiait et il réédifiait sans se décourager; il a bâti trois églises successives à Bouctouche, un presbytère, plusieurs écoles souvent détruites, et fondé un couvent de religieuses enseignantes en 1891 ; il ajouta à tout cela une beurrerie. En un mot, malgré tous les obstacles, il a transformé cette paroisse au point de vue temporel comme spirituel et l'a mise en pleine prospérité. Il y est décédé, béni de tout son monde, le 15 octobre 1903.

MICHAUD (L'abbé Joseph), Joseph-Désiré, né à Fall-River dans le Massachusetts, le 19 septembre 1880, de Joseph Michaud, marchand, et de Caroline Delisle, fit ses classiques au séminaire de Rimouski, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université Laval (1900) ; et, après y avoir également fait sa théologie, il fut ordonné en cette ville par Mgr Blais, le 14 mai 1903. Vicaire à Grande-Rivière (du 20 mai au 1 oct. 1905), à Cacouna (du 1 oct. 1905 à 1907) ; procureur de l'évêché de Rimouski (1907-1909) ; curé de Saint-Godefroy (1909-1912) ; depuis 1912, curé de Val-Brillant, où il a bâti église et presbytère en 1914-1915, et fondé l'académie des Frères Maristes en 1915 ; auteur de *Notes historiques sur la vallée de la Matapédia*, volume de 241 pages (1922), et d'une histoire du *Bic* en deux volumes illustrés grands-in-8 de 328 et 250 pages (1925 et 1926).

MICHON (L'abbé Jacques), Jacques-Denis, né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 28 mars 1827, d'Abel Michon, cultivateur, et de Constance Leboeuf, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Prince, le 2 octobre 1853. Vicaire à Saint-Césaire (d'oct. 1853 à sept. 1854); à Roxton-Falls, vicaire d'abord quelques semaines (1854), puis curé (du 3 oct. 1854 à sept. 1868); curé de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (de sept. 1868 au 8 oct. 1869), de Saint-Ours (du 8 oct. 1869 à sept. 1876), où toute son administration fut embarrassée de pénibles débats au sujet de l'église à reconstruire; curé de Saint-Charles-sur-Richelieu (de sept. 1876 à sept. 1887); retiré à la métairie Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (de sept. 1887 à 1890), à Beloeil (1890-1891), à l'hospice Gamelin de Montréal (de 1891 à sa mort). Gentilhomme aux procédés toujours délicats, il n'était toutefois pas meneur d'hommes, ce qui explique tant de ses déboires à la tête de ses paroisses; avec un peu plus de tact et surtout d'énergie, il s'en serait épargné beaucoup. Il est décédé à l'hospice Gamelin de Montréal, le 30 juin 1912.

MILLER (L'abbé Eugène), né à L'Assomption, le 5 septembre 1883, de Joseph Miller, secrétaire du Conseil de l'instruction publique à Québec, et d'Adèle Roy, fit ses études classiques et cléricales au séminaire de Québec, moins sa dernière année de théologie au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et fut ordonné par le cardinal Bégin en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 17 mai 1908. Vicaire à Saint-Raphaël, à Saint-Pascal et à Saint-Jean-Deschaillons; aumônier de la crèche Saint-Vincent-de-Paul de Québec, puis de l'hospice de Saint-André-de-Kamouraska, jusqu'à 1919; dans la Saskatchewan (1919-1926), aumônier de l'hôpital des Soeurs de la Providence de Moose-Jaw (de 1926 à sa mort). Zélé et surnaturel, sujet d'élite, âme très délicate et mystique, studieux, mais de santé fragile, il n'a fourni toutefois qu'un ministère souvent interrompu par la maladie. De sa plume élégante et ferme sont tombées sur la vie de sainte Thérèse de Lizieux des notes précieuses, qu'on a cru devoir publier après sa mort. Il est décédé à l'hôpital des Soeurs de la Providence de Moose-Jaw, le 26 octobre 1929.

MILLET (Rév. Père Pierre), Jésuite, né à Bourges en France le 19 novembre 1635, entra chez les Jesuites le 3 octobre 1655 à Paris, où il fit son noviciat; ayant après cela enseigné aux collèges de La Flèche et de Campiègne (1657-1664), et fait sa théologie à Paris (1664-1668), il fut ordonné en 1668. Assigné aussitôt aux missions du Canada, il y arriva le 5 août 1668; ce sont les Iroquois qui y recurent les prémices de son zèle peu de semaines plus tard, les Onnontagués d'abord au sud du lac Ontario (1668-1672), puis les Onnéyouts du canton voisin (de 1672 à 1687); ayant alors, sur les instances du gouverneur Denonville, contribué involontairement à jeter les Iroquois dans un guet-apens au fort Frontenac, il dut ressuyer leur vengeance en devenant leur prisonnier de guerre; il le fut durant sept ans, souffrant de leur part les pires traitements, jusqu'à ce qu'il fut adopté par une de leurs familles, en 1694; en cette année, grâce à la conclusion d'une paix qu'il préparait depuis un an, il fut complètement libéré. Il a été ensuite missionnaire des Hurons (1694-1698), curé de Longueuil (de 1698 à 1701), et retiré à Québec (de 1701 à sa mort), où il est décédé, le 31 décembre 1708.

MIVILLE (L'abbé Cajétan), né à Saint-Roch-des-Aulnaies, comté de L'Islet, fils d'Augustin Miville et de Marie-Anne Voisine, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1831-1838), et fut ordonné à Rustico sur l'île du Prince-Edouard par Mgr B.-D. McDonald, le 28 octobre 1841. Vicaire de son évêque à Rustico (de son ordination à oct. 1846); missionnaire sur les îles de la Madeleine (d'oct. 1846 à 1868); curé d'Egmont-Baie (de 1868 à sa mort), où il est décédé, le 11 décembre 1882; quand on le porta au cimetière avec croix et procession du clergé, la tempête qui soufflait pourtant avec rage n'éteignit pas les cierges de tout le parcours, ce qui fut considéré comme miraculeux.

MONDOR (L'abbé Zéphirin), François-Zéphirin, né à Berthierville, district de Montréal, le 26 août 1836, de Bruno Mondor, peintre, et d'Angèle Paquin, fit ses classiques au collège de L'Assomption, sa théologie au petit séminaire de Marieville un an (1858-1859) et le reste au grand séminaire

de Montréal (1859-1861); puis il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr J. Larocque, le 6 octobre 1861. Vicaire à Saint-Pie-de-Bagot (de son ordination au 1 mai 1862), à Stanstead (du 1 mai 1862 à août 1863), à Saint-Hugues (août et sept. 1863): curé de Magog avec desserte de Katevale (de sept. 1863 à oct. 1870), où il a bâti une église en 1868: curé de Saint-François-Xavier-de-Shefford (d'oct. 1870 à sept. 1876): premier curé de Sainte-Madeleine (de sept. 1876 à oct. 1878): vicaire à Iberville (du 9 oct. 1878 au 6 juil. 1881), à Farnham (du 10 juil. au 29 sept. 1881); curé de Valcourt (de sept. 1881 à juil. 1887), où il a construit une église en 1883: vicaire à Saint-Charles-sur-Richelieu (de juil. à sept. 1887), à Saint-Robert (de sept. 1887 à sept. 1888), à Beloeil (de sept. 1888 à oct. 1892), à Saint-Alexandre d'Iberville (d'oct. 1892 à avril 1895); retiré en une résidence privée à Sorel (du 15 avril 1895 à sa mort), où il est décédé, le 30 mars 1911.

MONTAMBAULT (L'abbé Louis), Joseph-Henri-Louis, né à Deschambault, comté de Portneuf, le 21 juin 1892, de Noé Montambault, cultivateur, et d'Hélène Dufresne, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il conquit le titre de bachelier ès arts et fut ordonné par Mgr P. Roy, le 25 mai 1918. Vicaire à Saint-Casimir (du 14 juin 1918 à déc. 1921): malade et retiré dans sa famille (de déc. 1921 à sa mort), où il est décédé, le 3 janvier 1922.

MONTAUBRICQ (L'abbé Paul de), Paul-Romain-Louis-Adrien, était prêtre, lorsqu'il traversa de France aux Etats-Unis d'Amérique, en 1869: à Fall-River dans le Massachusetts, vicaire à Sainte-Marie pour la desserte de tous les Canadiens de la ville (1869-1870), où après leur avoir organisé et fondé la paroisse Sainte-Anne, la première exclusivement canadienne-française du diocèse de Providence, il en devint le premier curé (1870-1878), y ayant bâti une église temporaire dès 1870: malade, il retourna en France l'an 1878, laissant après lui le bon souvenir d'un pasteur aimable autant que dévoué. Il est décédé à Luynes dans Indre-et-Loire en France, le 9 septembre 1886.



MONFET (L'abbé Antoine), Joseph-Antoine Maufay-Monfet, né à Sainte-Croix, comté de Lotbinière, le 10 septembre 1873, de Cléophas Maufay-Monfet, cultivateur, et d'Herminie Bédard, fit ses classiques au petit séminaire de Québec, sa philosophie et sa théologie à celui de Marieville, et fut ordonné à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe par Mgr M. Decelles, le 8 septembre 1900. Vicaire à Sainte-Brigide-d'Iberville (du 22 sept. 1900 au 22 sept. 1901), à Saint-Pie-de-Bagot (du 22 sept. 1901 au 17 oct. 1903), à L'Ange-Gardien-de-Rouville (du 17 oct. 1903 au 20 oct. 1904), à Saint-Denis-sur-Richelieu (du 20 oct. 1904 au 15 sept. 1906), encore à Saint-Pie-de-Bagot (du 15 sept. 1906 à oct. 1913); curé de Frelighsburg (d'oct. 1913 à sept. 1919), où en 1914 il a décoré l'église et construit le couvent actuel; curé de Saint-Théodore-d'Acton (de sept. 1919 à avril 1928), où il a fondé le couvent des Soeurs Saint-Joseph en 1921, doté la paroisse d'une salle publique, la même année, et rebâti le presbytère en 1924; depuis le 25 avril 1928, curé de Roxton-Falls, où il a amélioré le cimetière en lui ajoutant surtout un calvaire, en 1931.



MONGEAU (L'abbé Henri), Henri-Pierre-Adélard, né sur la paroisse de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, aujourd'hui territoire de Saint-Joseph, le 30 mars 1888, d'Adélard Mongeau, tailleur de cuir, et de Malvina Guilbert, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1915. Au séminaire de Saint-Hyacinthe depuis son ordination, professeur en éléments-latins (1915-1927), en syntaxe (1927-1930), professeur d'arithmétique et d'algèbre dans les classes de lettres et de grammaires (1930-1931), professeur d'histoire (1931-1932), assistant-économe et cérémoniaire depuis 1931.

MONTMINY (L'abbé Théophile), né à Saint-Jean-Chrysostôme, comté de Lévis, le 24 février 1842, de Joseph Montminy et de Marguerite Lambert, fit ses études classiques (1858-1866) et théologiques (1866-1870) au collège de

Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et fut ordonné aux Trois-Rivières par Mgr Laflèche, le 18 septembre 1870. Vicaire à Beauport (de son ordination à mars 1877), d'où il fit un voyage en Europe, Egypte et Palestine (d'août 1875 à mai 1876), et d'où il desservit Saint-Grégoire-du-Sault-Montmorency; curé de Saint-Antonin (de mars 1877 à juil. 1879), de Saint-Agapit (de juil. 1879 à mars 1889), d'où il fit pour sa santé un voyage aux Antilles en 1886, raconté en un volume in-8 de 195 pages, sous le titre *De Québec aux Antilles;* curé de Saint-Georges-de-Beauce (de mars 1889 à sept. 1899); retiré au couvent des Soeurs de la Charité de Québec (de sept. 1899 à sa mort). Bon musicien, il a pu avec avantage jeter la note gaie et harmonieuse dans les trois paroisses de Beauport, de Saint-Agapit et de Saint-Georges, en les dotant d'une fanfare. Mais pour rendre son zèle encore plus utile il devint bientôt un expert spécialement en enseignement agricole. Ce sont les circonstances qui l'y ont entraîné. A Saint-Agapit, lorsqu'il y arriva, on était pauvre et l'on végétait, parce que l'on ne savait pas cultiver; les jeunes gens en partaient désespérément les uns après les autres. Il se constitua alors professeur de ses paroissiens et réussit si bien qu'il les mit bientôt en pleine prospérité. Il s'était ce jour-là découvert une seconde vocation et s'y donna le reste de sa vie, sans négliger la première. Son cercle d'action s'étendit alors en peu de temps à toute la province comme conférencier, particulièrement des grandes comices. En 1891, il était élu vice-président de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, et de 1892 à 1896, il en fut le président. Cette même année 1892, il était appelé à faire partie du Conseil provincial d'agriculture. En 1893, il présidait à Québec le premier Congrès des cultivateurs de la province. Il fut également, durant plusieurs années, à la tête de l'Association des missionnaires agricoles de la même province. Toujours sa parole en agriculture faisait autorité: aussi en traitait-il les problèmes en maître et constamment avec une frappante actualité. Surtout il a été l'apôtre des Cercles agricoles du Québec. Il est décédé subitement au couvent des Soeurs de la Charité de Québec, le 17 décembre 1899, et a été inhumé à Saint-Jean-Chrysostôme.

MONTOUR (Rév. Père Raoul), Trappiste, voir **RAOUL (Rév. Père),**

MOQUIN (L'abbé Ovila), né à Saint Joseph dans le Manitoba, le 25 mai 1893, de Narcisse Moquin, cultivateur, et de Sophronie Gosselin, fit ses classiques au collège de Saint-Boniface, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Béliveau, le 26 juin 1921. Dans le Manitoba et l'archidiocèse de Saint-Boniface, vicaire à Somerset (de sept. 1921 à août 1922), curé de Sainte-Geneviève (d'août 1922 à avril 1929), de Mariapolis depuis avril 1929.

MORACHE (L'abbé Wilfrid), Marie-Joseph-Wilfrid, né à Lachenaie, comté de L'Assomption, le 18 décembre 1856, d'Omer Morache, forgeron, et d'Angèle Laurier, fit ses lettres au collège de L'Assomption, le reste de ses études chez les Sulpiciens de Montréal, sa première année de philosophie à leur collège et la seconde à leur séminaire spécial de philosophie qui venait de s'ouvrir, sa théologie au grand séminaire, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 18 décembre 1880. Vicaire à Contrecoeur (du 24 déc. 1880 au 8 sept. 1881), à Sainte-Cunégonde de Montréal (du 8 sept. 1881 au 18 sept. 1883), d'où il s'absenta huit jours comme vicaire à Laprairie (du 23 juin au 1 juil. 1883); vicaire à la cathédrale de Sherbrooke (du 18 sept. 1883 au 23 sept. 1886); curé de Sainte-Hedwige-de-Clifton pendant 34 ans (du 23 sept. 1886 à sa mort), où il a terminé l'église et bâti une grande sacristie. Belle vie, parce que simple et sans prétention, toute pieuse et remplie d'amour pour ses paroissiens. Il est décédé subitement en son presbytère de Sainte-Hedwige, le 18 avril 1920.

MOREAU (L'abbé Adolphe), Louis-Adolphe, né à Saint-Pamphile, comté de L'Islet, le 5 avril 1889, d'Adolphe Moreau, cultivateur, et de Caroline Caron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Bégin, le 21 mai 1916. Vicaire au Lac-Noir (1916-1917), à Saint-Frédéric (1917), à Kennebec (1917-1918), à Saint-Joseph-de-Beauce (1918-1919), à Saint-Georges-de-Beauce (1919-1922); étudiant à l'Angélique de Rome (1922-1926), d'où il revint licencié en philosophie et docteur en théologie; vicaire à Sainte-Per-

pétue-de-L'Islet (1926-1929), à Saint-François-Xavier de Rivière-du-Loup (1929-1930), à Saint-Jean-Baptiste de Québec depuis 1930.

MORIN (Rév. Père Albert), Père de Marie, né à Montréal, le 28 octobre 1897, d'Odilon Morin et de Lumena Courteau, fit ses classiques au juniorat de Papineauville et entra chez les Pères de Marie à Cyrville; après avoir fait ses études cléricales à leur scolasticat d'Eastview-Centre, il fut ordonné, le 7 mars 1925. Professeur au juniorat de Papineauville (de son ordination à 1932); parti du Canada le 7 octobre 1932 pour Port-au-Prince en l'île d'Haïti dans les Antilles.

MORIN (Rév. Père Conrad), Franciscain, voir **CONRAD (Rév. Père).**



MORIN (L'abbé François), né à Saint-Ours, comté de Richelieu ,le 21 août 1903, de Côme Morin, cultivateur, et de Cordélia Péloquin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès sciences (1923), et, après avoir fait sa cléricature au grand séminaire de Montréal (1923-1927), où il fut encore bachelier en droit canonique et licencié en théologie de l'université de Montréal (1927), il fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 11 juin 1927. En repos (de son ordination au 1 janv. 1928); professeur d'histoire ecclésiastique en belles-lettres et de catéchisme en versification au séminaire de Saint-Hyacinthe (du 1 janv. au 20 juin 1928); vicaire à La Présentation (du 1 août 1928 au 3 sept. 1931), à Saint-Césaire (du 3 sept. 1931 au 3 mai 1933), à Saint-Pie-de-Bagot depuis le 3 mai 1933.

MORIN (Le chanoine Germain), premier prêtre canadien, comme sa soeur Marie fut de son côté la première religieuse canadienne, étant entrée à l'Hôtel-Dieu de Montréal sous le nom de Soeur Saint-Joseph, c'est à elle qu'on doit l'histoire des débuts de sa communauté sur nos bords; leur père Noël Morin, charron et tonnelier, venu de France, était marié avec Hélène Desportes, brue du premier colon canadien Louis Hébert, ses descendants sont aujourd'hui des Morin-

Valcourt; né à Québec, le 15 janvier 1642, Germain y fit ses études classiques et théologiques au collège des Jésuites, moins dans la même ville ses deux dernières années de théologie au grand séminaire, dont il fut l'un des premiers élèves (1663-1665) : il y fut ensuite ordonné en la cathédrale par Mgr de Laval, le 19 septembre 1665. D'abord secrétaire de l'évêché de Québec (de son ordination à fév. 1669) ; puis curé de Sorel (du 16 fév. 1669 à sept. 1670), de la Pointe-aux-Trembles-de-Portneuf avec desserte de Saint-Augustin (1679-1680) ; curé de Repentigny (1680-1682), de Sainte-Anne-de-Beaupré (1685-1693), de Saint-Michel-de-Bellechasse (1696-1700) ; chanoine de la cathédrale de Québec (de 1698 à sa mort) ; retiré à l'Hôtel-Dieu de Québec quelques mois en 1702 pour y mourir, le 20 août 1702.



MORIN (L'abbé Hector), Louis-Alfred-Hector, né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 29 décembre 1876, de Louis Morin, cultivateur, et de Marie-Clarisse Sylvestre, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr M. Decelles, le 22 septembre 1901. Professeur de mathématiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1901-1907) ; étudiant à l'université Grégorienne de Rome en Italie (1907-1911), d'où il revint docteur en théologie (1911) : de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de philosophie (1911-1916), encore de mathématiques (1916-1917) et de philosophie (1917-1928), en repos depuis 1928.

MORIN (L'abbé Jean-Paul), Jean-Paul-Maurice, né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 29 septembre 1909, de Georges Morin, cultivateur puis marchand, et d'Eva Tremblay, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1921-1929), sa cléricature au grand séminaire de Montréal (1929-1933), où il fut licencié en théologie de l'université de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 10 juin 1933. Professeur de syntaxe au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.





MORIN (L'abbé Joseph), Joseph-Pierre-Edouard, né à Notre-Dame-de-Stanbridge, comté de Missisquoi, le 25 juillet 1887, de Pierre Morin, cultivateur, et de Malvina Nolin, fit ses lettres au petit séminaire de Marieville, sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1913. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1913 à janv. 1914); vicaire à Saint-Barnabé-sur-Yamaska (de janv. 1914 à mai 1915), à Notre-Dame de Granby (de mai 1915 à oct. 1926), à Marieville (d'oct. 1926 à sept. 1927); curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge (de sept. 1927 à sept. 1933), de Sainte-Hélène-de-Bagot depuis septembre 1933.

MORIN (Rév. Père Joseph), Clerc de Saint-Viateur, Louis-Joseph, né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 3 juillet 1863, de Louis Morin, cultivateur, et de Marie-Clarisse Sylvestre, fit ses classiques au séminaire de Joliette et, après deux ans de théologie au séminaire de Saint-Hyacinthe, entra chez les Clercs de Saint-Viateur en septembre 1891, à Joliette, où il émit ses premiers voeux, le 31 juillet 1893; y ayant en même temps achevé ses études cléricales, il fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 23 décembre 1893. Au séminaire de Joliette, professeur (1893-1894), de sciences (de sept. 1894 à 1899): étudiant à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris (1899-1902), où ayant prononcé ses voeux perpétuels le 12 septembre 1901, il fut licencié ès sciences en 1902: de retour au séminaire de Joliette en septembre 1902, encore professeur de sciences (de sept. 1902 à juil. 1913), puis préfet des études (de sept. 1906 à juil. 1913), supérieur (du 24 juil. 1913 à 1917), nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Joliette en novembre 1914; ensuite assistant-provincial à Outremont (1917-1923); titulaire de la chaire des sciences à l'université de Montréal dès sa fondation (1920), il en devenait le doyen en 1922 pour l'être jusqu'à sa mort: au séminaire de Joliette, assistant-supérieur (du 23 sept. 1923 à 1928), de nouveau préfet des études (du 23 sept. 1923 à 1928) et supérieur (de 1928 à sa mort), où il a succombé à une attaque subite d'angine de poitrine, le 28 juillet 1931.

MORIN (L'abbé Rosario), Joseph-Ernest-Michel-Rosario, né à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 14 novembre 1908, de Joseph Morin, cultivateur, et d'Olivine Beauregard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 10 juin 1933. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.

MORIN (L'abbé William), Joseph-William-Honoré, né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 juillet 1902, de William Morin, médecin, et d'Aline Lescault, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 11 juin 1927. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1927-1931); étudiant à Rome en Italie, depuis septembre 1931.



MORNAY (Mgr Louis de), Capucin et troisième évêque de Québec, Louis-François Duplessis de Mornay, né à Vannes dans la Bretagne en France le 10 septembre 1663, entra chez les Capucins de Meudon dans Seine-et-Oise en 1683, y prononça ses voeux et fut ordonné. Depuis 1694 jusqu'à sa promotion à l'épiscopat, il fut gardien successivement à Beauvais, aux Marais de Paris, à Pontoise, à Péronne, à Amiens et en dernier lieu assez longtemps à Meudon, définiteur à plusieurs reprises et lecteur en théologie. Elu coadjuteur de l'évêque de Québec avec droit de succession le 16 février 1714, il fut sacré à Paris, au couvent capucin de la rue Saint-Honoré, par le cardinal de Rohan, le 22 avril suivant, et devint évêque titulaire de Québec, le 26 décembre 1727; il résignait comme tel le 12 septembre 1733, sans avoir jamais voulu se rendre dans son diocèse. Tout le temps qu'il fut évêque, il résida au couvent de la rue Saint-Honoré de Paris, où il a fini sa carrière. Consécrateur de son deuxième successeur Mgr Lauberivière, le 16 août 1739, à Paris, où il a été écrasé à mort par un carosse, deux ans plus tard, le 28 novembre 1741.



NADEAU (L'abbé Arsène), Arsène-Louis-Philippe, né à Saint-Aimé-sur-Yamaska, comté de Richelieu, le 15 août 1884, d'Antoine Nadeau, secrétaire-trésorier municipal, et d'Olympe Bélisle, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1911. A Saint-Hyacinthe, professeur au séminaire (1911-1917), chapelain des élèves du pensionnat de la maison-mère des Soeurs de la Présentation (de sept. 1917 à sept. 1919), vicaire à la cathédrale (de sept. 1919 au 28 sept. 1924); depuis le 28 septembre 1924, curé de Rougemont, où il a fondé un couvent des Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, en septembre 1925, et relevé l'église de ses cendres en 1931, en la rebâtissant à l'épreuve du feu; il y a complété le cimetière en lui ajoutant surtout un charnier; puis à noter qu'il fait chanter avec succès tout son peuple aux divers offices religieux.



NADEAU (Le chanoine Jean-Baptiste), né à Saint-Aimé-sur-Yamaska, comté de Richelieu, le 22 février 1877, d'Antoine Nadeau, secrétaire-trésorier municipal, et d'Olympe Bélisle, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr M. Decelles, le 17 août 1902. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1902-1903); vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska (1903-1905); desservant à Saint-Théodore-d'Acton (1905); vicaire à Saint-Pierre de Sorel (1905-1915); à Saint-Hyacinthe, aumônier de l'Hôtel-Dieu (1915-1919), de la maison provinciale des Soeurs de la Présentation (de sept. 1919 à 1928), au monastère du Précieux-Sang (1928-1931); curé de Saint-Jude (de 1931 au 9 nov. 1933); depuis le 9 novembre 1933, curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, dont il devint l'un des chanoines titulaires le 14 décembre suivant.

NADEAU (Rév. Père Paul), Jésuite, né à Marieville, comté de Rouville, le 10 avril 1833, de Paul Nadeau, cultivateur, et de Zoé Choquette, entra chez les Jésuites en 1862 et fut ordonné à Marquette dans le Michigan par Mgr Mrak, le 27 juin 1872. Missionnaire à Wikwémikong dans l'Ontario (de 1885 à sa mort), où il est décédé, le 6 mai 1897; inhumé au Sault-au-Récollet.



NADEAU (L'abbé Philippe), Louis-Philippe-Gustave, né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 2 janvier 1896, de Nazaire Nadeau, cultivateur, et de Marie Bélanger, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par le cardinal Rouleau, le 25 juillet 1923. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1923-1925); vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska (de sept. 1925 à juil. 1931), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de juil. 1931 à sept. 1933); desservant de MacMasterville, depuis septembre 1933.

NÉDELEC (Rév. Père Jean-Marie), Oblat, né dans la basse Bretagne en France l'an 1834, fit ses études théologiques à Quimper, où il fut ordonné, le 24 juillet 1859. Après avoir exercé le saint ministère pendant deux ans comme prêtre séculier (1859-1861), il entra au noviciat des Oblats à Notre-Dame de l'Osier en 1861 et y prononça ses voeux le 6 octobre 1862; il arriva au Canada dès 1863 et y fut missionnaire de Sauvages le reste de sa vie, des Montagnais du Labrador avec pied-à-terre à Betsiamis (de 1863 au 29 mars 1868), puis des Algonquins du haut Outaouais jusqu'à la baie d'Hudson avec pied-à-terre à Mattawa (du commencement d'avril 1868 à 1892) et à Ville-Marie (de 1892 à sa mort). Intrépide, toujours à la recherche d'âmes à sauver, quelqu'isolées qu'elles fussent, il a mené une vie des plus méritoires, toute d'immolations. Il n'était arrivé d'un chantier du Témiscamingue à l'hôpital de Mattawa que la veille, lorsqu'il y décéda, le 23 février 1896.

NEVEU (L'abbé Alphonse), Joseph-Isaïe-Alphonse, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 23 mai 1903, de Raymond Neveu, menuisier, et de Marie-Louise Riopel, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr G. Gauthier, le 25 mai 1929. Aumônier de l'hospice Lajemmerais à Varennes, depuis septembre 1929.

NICOLE (Rév. Père Jacques), Dominicain, Louis, né à Montmagny, le 17 février 1904, de François-Xavier Nicole et d'Alice de Grammont, fit ses classiques plus un an et demi de théologie au séminaire de Québec, et entra chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe, le 6 mars 1927; après ses voeux simples le 7 mars 1928 et solennels le 7 mars 1931 sous le nom de Frère Jacques-Marie, il fut ordonné en l'église Saint-Dominique de Québec par Mgr Plante, le 14 juillet 1931. Il était étudiant au couvent d'Ottawa, lorsqu'il se noya accidentellement dans la rivière du même nom, le 1 septembre 1931, en y retournant, après une courte vacance à la maison de campagne de la communauté située à Eardly près Luskville: il achevait de traverser les trois milles du cours d'eau et allait atterrir à Basken, n'étant plus qu'à cinq cents pieds du débarcadère, quand le moteur de la chaloupe arrêta brusquement et l'abandonna à la merci de fortes vagues. L'embarcation ne tarda pas à être prise en flanc par celles-ci et à chavirer. Des six occupants, cinq prêtres dominicains, d'abord désespérément accrochés à l'esquif, le lâchèrent un à un pour disparaître dans les flots, en récitant des "Ave", après s'être mutuellement absous. Inhumé à Saint-Hyacinthe.

NOËL (L'abbé Eugène) fit ses classiques au séminaire de Nicolet, où il se livra ensuite au commerce de librairie et devint en plus imprimeur, particulièrement éditeur propriétaire du deuxième journal de cette ville, *Le Nicolétain*, paru du 15 avril 1886 au 20 mars 1890; ayant après cela revêtu la soutane à l'âge de trente ans, il rentra au séminaire pour y faire sa théologie et fut ordonné à Nicolet, le 3 avril 1899. Aumônier des dernières Trappistines de Tracadie (1899-1904); curé de Louisdale (1904-1919); puis après avoir été curé de Port-Félix quelques années, il retourna à son an-

cienne cure de Louisdale pour y rester jusqu'à sa mort; il y a succombé subitement à une maladie de coeur, à la fin d'août 1926.

NOIROT, voir **NOYROT.**

NOISEUX (L'abbé Paul-Emile), né à Saint-Césaire sur le territoire de Rougemont, comté de Rouville, le 23 octobre 1862, de François Noiseux, cultivateur, et de Célina Senécal, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville moins sa dernière année de théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Rougemont par Mgr Moreau, le 29 septembre 1889. Vicaire à Marieville (de sept. à déc. 1889), à Saint-Marc-sur-Richelieu (de déc. 1889 à mars 1890), à Upton (de mars au 29 sept. 1890), à Saint-Robert (de sept. 1890 à oct. 1891), à La Présentation (d'oct. 1891 à sept. 1893), à Saint-Pierre de Sorel (de sept. 1893 à sept. 1894), encore à Marieville (de sept. 1894 à sept. 1897), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de sept. 1897 à déc. 1900); curé de Dunham (de déc. 1900 à fév. 1907), de Saint-Roch-sur-Richelieu (de fév. 1907 à sept. 1908), de Mont-Saint-Grégoire (du 24 sept. 1908 au 30 sept. 1916), de Saint-Liboire (du 1 oct. 1916 au 28 sept. 1924), de La Présentation depuis le 28 septembre 1924.



NONORGUE (L'abbé J.), vicaire à Saint-Joseph de Biddeford dans le Maine. Décédé à la suite d'un accident d'automobile, en novembre 1921.

NOUË (Rév. Père Anne de), Jésuite, né à Prairie situé à six lieues de Reims dans la Champagne en France, le 7 août 1587, fils d'un gentilhomme seigneur de Villiers, fut d'abord page et officier de la chambre du roi; puis étant entré chez les Jésuites à Paris le 20 septembre 1612 et ayant fait son noviciat, il étudia la philosophie et la théologie, enseigna les grammaires aux collèges de Nevers et de Bourges, et fut ordonné en 1622. A Bourges, ministre du collège (1622-1624), second noviciat (1624-1625); arrivé à Québec le 14 juillet 1626, il fut aussitôt envoyé en Huronie comme compagnon de saint Jean de Brébeuf (1626-1629); après

quoi, à la prise de Québec par les Kerth, en 1629, il fut retourné en France, où il demeura à Amiens tout le temps de l'occupation de la colonie par l'usurpateur (1629-1632); revenu au Canada, il fut missionnaire à Tadoussac (1632-1633), à Sillery (1633-1634), à Tadoussac encore (1634-1635), aux Trois-Rivières enfin (de 1635 à sa mort). En dépit de sa ferveur inlassable de bon religieux, il ne pouvait s'assimiler les divers dialectes des Sauvages: alors pour se rendre utile aux missions, tout en y desservant les Blancs, il recherchait les plus humbles emplois, à l'instar des Frères coadjuteurs, se faisant au besoin homme de peine, pêcheur, menuisier et défricheur. C'est en se rendant des Trois-Rivières au fort de Sorel, pour en desservir la garnison, qu'il perdit la vie. Parti en raquettes avec deux soldats inexpérimentés et un Huron, il les avait devancés dans la seconde partie du chemin pour leur envoyer du secours; mais s'étant égaré dans la tempête soudainement survenue, il erra plus de deux jours sur la glace du fleuve, passa devant le fort sans l'apercevoir, le dépassa même de deux lieues et, ne se retrouvant plus dans l'épaisse poudrerie, il s'affaissa d'épuisement; on le découvrit entièrement gelé, à genoux, la tête nue, dans l'attitude d'une suprême prière, le 2 février 1646; il fut inhumé aux Trois-Rivières.

NOUVEL (Rév. Père Henri), Jésuite, né à Pézenas dans l'Hérault en France le 24 mars 1621, entra chez les Jésuites à Toulouse le 28 août 1648 et fut ordonné. Arrivé à Québec le 4 août 1662, il fut missionnaire à Tadoussac (1662-1663), à l'Ile-Verte (1663), à Sillery (1663-1664), au Labrador jusqu'au lac Manicouagan (1664), à Tadoussac encore (1664-1668); supérieur des missions outaouaises de l'ouest du lac Supérieur avec résidence à Michillimakinac (1672-1681, 1688-1695); décédé près de la baie Verte dans le Wisconsin, en 1702.

ODELIN (L'abbé Jacques), né à Saint-Constant, comté de Laprairie, le 5 août 1789, de Jacques Odelin et de Marie-Angèle Lavigne, fit ses classiques au collège de Montréal et sa théologie au séminaire de Nicolet en y enseignant les belles-lettres (1811-1812), la philosophie (1812-1813), la rhétorique et les mathématiques (1813-1814) et encore la philosophie (1814-1816), et fut ordonné par Mgr Plessis,

le 4 février 1816. Vicaire à Saint-Laurent près Montréal (1816-1817); aumônier de l'hôpital-général de Québec avec desserte de Sainte-Foy (1817-1819); curé de Saint-Grégoire-de-Nicolet (1819-1821), de Saint-Esprit (1821-1827); premier curé de Saint-Hilaire-sur-Richelieu (du 9 oct. 1831 à sa mort), où durant tout ce temps il a été le directeur spirituel de Rose du Canada. Forte intelligence, cultivée et enrichie par de solides études, esprit logique, il aperçut, le premier en Canada, le poison subtil caché dans les écrits du trop fameux Lamenais et le signala avec éclat, au cours d'une intéressante polémique, soutenue en 1833 dans les journaux contre les professeurs du séminaire de Saint-Hyacinthe. Il était d'ailleurs au courant de toutes les questions agitées alors dans l'Eglise. Il est décédé à Saint-Hilaire-sur-Richelieu, le 9 juin 1841.

OLIVIER (Rév. Père), Trappiste, Joseph-Olivier-Adélard Archambault, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 12 septembre 1895, de Joseph Archambault, cultivateur, et de Délia Giard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et entra à La Trappe d'Oka, le 16 octobre 1918; après y avoir prononcé ses voeux simples le 1 novembre 1920 et solennels, le 1 novembre 1923, sous le nom de Frère Marie-Olivier, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 14 juin 1924. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1918.

OUELLET (L'abbé Antoine), né à Saint-Pascal, comté de Kamouraska, en 1834, fit ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1856-1865) et fut ordonné à Saint-Jean-du-Nouveau-Brunswick, le 26 juillet 1868. Curé de la cathédrale de Saint-Jean-du-Nouveau-Brunswick plusieurs années, puis de Shédiac (1884-1902); retiré à Edmundston (de 1907 à sa mort), où il est décédé, le 1 février 1914.

OUIMET (L'abbé Albert), Joseph-Albert, né à Taftville dans le Connecticut, le 7 février 1901, d'Hector Ouimet, cultivateur, et d'Anna Belval, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 2 juin 1928. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1928.

PACIFIQUE (Rév. Père), Capucin, né à Provins en France dans la noble famille de Lescaille, entra chez les Capucins en 1605, y prononça ses voeux sous le nom de Frère Pacifique de Provins et fut ordonné. L'un des plus illustres Capucins français du XVII siècle, il fonda les missions de Turquie, de Syrie, de Mésopotamie et de Perse. La congrégation de la Propagande le nomma après cela par bref spécial préfet apostolique de l'Acadie, où il arriva en 1641 pour y demeurer jusqu'en 1647. Il s'en éloignait cette dernière année pour aller travailler dans les Antilles à la conversion des féroces Caraïbes, par qui, après deux ans d'apostolat, il fut tué et mangé, le 7 décembre 1649. On lui doit de nombreux écrits, notamment une *Relation du voyage en Perse,* une *Briève relation du voyage des îles d'Amérique* et une *Relation succincte des missions des Capucins dans toutes les parties du monde.*



PALARDY (L'abbé Gaston), Joseph-Hormisdas-Antonio-Henri-Gaston, né à Sainte-Cunégonde de Montréal, le 31 décembre 1905, d'Hormisdas Palardy, journalier, et d'Anna Beauregard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa cléricature au grand séminaire de Montréal, où il fut licencié en théologie ainsi que bachelier en droit canonique de l'université de Montréal (1931), et fut ordonné dans la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 31 mai 1931. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1931.

PAMPALON (L'abbé Antoine), né à Lévis, le 27 avril 1857, d'Antoine Pampalon, maître-maçon, et de Josephte Dorion, fit ses classiques au petit séminaire de Québec (1871-1879), sa théologie au collège de Lévis (1879-1883), et fut ordonné en la cathédrale de Québec par le cardinal Taschereau, le 19 mai 1883. Professeur au collège de Lévis (1883-1898) ; vicaire à Bienville deux mois (1898), aussi deux mois à Saint-Michel-de-Bellechasse (1898) ; curé du Cap-Rouge (du 23 nov. 1898 à 1918) ; aumônier des hommes à l'asile Saint-Michel-Archange de Beauport (1918-1928), puis premier aumônier de sa nouvelle école annexe La Jem-

merais fondée pour les arriérés mentaux (de 1928 à sept. 1929) ; aumônier de l'hospice Saint-Antoine à Québec (de sept. 1929 à sa mort). Auteur d'*Une fleur canadienne* ou notice biographique de son frère le Père Alfred Pampalon, plaquette in-12 de 200 pages (1902). Coeur tendre, incapable de la moindre malice, il a mené une vie simple et unie, mais pleine. Sa bonhomie était charmante, sa patience inlassable et sa charité compatissante. Il a succombé à une affection de la gorge, après quinze jours de souffrance à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec, le 15 mars 1930.

PAQUETTE (Rév. Père Ovila), Oblat, Ovila-François, né à Ripon, comté de Papineau, le 29 juillet 1877, de Joseph Paquette, cultivateur, et d'Aurélie Paquette, fit ses classiques au juniorat des Oblats d'Ottawa et entra à leur noviciat de Lachine, le 1 août 1899 ; ensuite, au cours de ses études cléricales poursuiives au scolasticat d'Ottawa de 1900 à 1906, il y prononça ses voeux perpétuels le 8 septembre 1901 et fut ordonné par Mgr Duhamel, le 17 juin 1905. A Ottawa, vicaire à Sainte-Famille et professeur de liturgie au scolasticat (du 1 mai 1906 à 1907) ; à Mattawa, vicaire avec la desserte de Mackay's-Station, Stonecliff, Deux-Rivières, Eau-Claire et d'autres et en plus des chantiers avoisinants (1907-1914), supérieur et curé (1914-1917) ; supérieur et curé-fondateur de Hearst (du 29 juin 1917 au 9 oct. 1919), où il a construit une école et d'où il en a également bâti une à Grant, une autre à Foleyette et deux à Moonbean ; supérieur et curé-fondateur de Moonbean (du 9 oct. 1919 à 1920) ; supérieur et curé de Nord-Témiscamingue (1920-1921) ; supérieur et curé-fondateur de Kapuskasing (1921-1925) ; à Ottawa, aumônier des Soeurs de Notre-Dame de Charité du Refuge (1925-1928), curé de Sainte-Famille (1928-1930) ; supérieur et curé de Maniwaki, depuis 1930.

PAQUIN (Mgr Ephrem), prélat domestique, Joseph-Ephrem, né à Maskinongé, le 3 mai 1872, de Moïse Paquin, cultivateur, et de Léocadie Vanasse, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr Laflèche, le 29 juin 1897. Au séminaire des Trois-Rivières, professeur de mathématiques (1898-1899), de sciences (1899-1906), directeur des élèves (1906-1908) ; procureur de l'évêché des Trois-Rivières (de 1908 à sa mort),

chanoine titulaire de la cathédrale, et en 1921 nommé prélat domestique. Toujours courtois et accueillant, il personnifiait le devoir, le dévouement et la bonté dans tout ce que ces mots comportent d'oubli de soi. Au retour de visites d'affaires dans des communautés religieuses de la ville, il arrêtait saluer au passage une de ses soeurs en promenade aux Trois-Rivières, lorsqu'il s'affaissa inanimé sur le seuil de la maison, frappé d'apoplexie, le 16 octobre 1930.

PAQUIN (L'abbé Joseph), né à Saint-Léon, comté de Maskinongé, le 23 juillet 1890, de François Paquin, cultivateur, et d'Eugénie Gérin-Lajoie, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières (1904-1915), où il fut ordonné par Mgr Cloutier, le 27 juin 1915. Vicaire à Maskinongé (de son ordination à sa mort). Estimé et aimé partout. Victime de la grippe, à l'hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, le 6 novembre 1918.

PARENT (L'abbé Louis-Laurent), Jean-Louis-Laurent, né à Montréal, le 10 avril 1723, de Jean-Baptiste Parent et de Marie-Jeanne Guay, fut ordonné le 23 septembre 1747. Curé d'Yamaska (de son ordination au 27 sept. 1750), de Saint-Pierre de Sorel (du 27 sept. 1750 au 24 juil. 1757), de Sainte-Anne-de-Beaupré (1758-1766), avec desserte de Saint-Joachim-de-Montmorency (1765-1766); curé de Saint-François-du-Lac (1766), de Berthier-en-Bas (1766-1769), de la Rivière-Ouelle (de 1769 à sa mort), où il eut souvent maille à partir avec ses paroissiens, alors aveugles partisans de l'invasion américaine de 1775-1776. En mars 1776, plus ardents que jamais, ils s'emportèrent jusqu'à l'appréhender et à le conduire comme prisonnier jusqu'à Saint-Jean-Port-Joli, où il fut toutefois relâché. En 1780, les esprits loin d'être enfin apaisés s'envenimèrent encore au point que les plus avancés, le capitaine des milices de la côte en tête, intimèrent encore à leur curé de quitter la paroisse sans délai. N'ayant pas provoqué le départ voulu, ils s'adressèrent à l'évêque pour l'obtenir, mais sans plus de succès. C'est que ce pasteur n'était pas homme à abattre pavillon devant de pareils perturbateurs de l'ordre public. Il est décédé à Saint-Vallier, au cours d'un voyage à Québec, le 13 mars 1781.

PARENT (L'abbé Louis-Edouard), frère du loyal patriote Etienne Parent, est né à Beauport près Québec, le 30 octobre 1809, d'Etienne Parent et de Josephte Clouet; après avoir fait ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, il fut ordonné en cette ville, le 9 février 1840. A Neuville toute sa vie de prêtre, vicaire d'abord (de son ordination à 1846), puis curé pendant trente ans (de 1846 à sa mort), où son pastorat commença et finit avec l'activité débordante d'un chantier de construction maritime, et d'où entre temps il fonda Pont-Rouge l'an 1867. Généreux et bon à toute épreuve, au besoin il n'en criblait pas moins de traits acérés les fauteurs de désordres dans sa paroisse; la rigidité naturelle de son abord le servait à merveille sous ce rapport. Il est décédé à Neuville, le 20 mars 1877.

PASCAL (Rév. Père), Capucin, né à Nevers en France, entra chez les Capucins, y émit ses voeux sous le nom de Frère Pascal de Nevers et fut ordonné. Arrivé en Acadie l'an 1641.

PAUC (Rév. Père Armand), Père de Saint-Vincent-de-Paul, né en France l'an 1883, fut ordonné. Supérieur-fondateur du patronage Laval de Québec (d'avril 1910 à sept. 1914); aumônier militaire durant la grande guerre en France (1914-1918); aumônier du patronage de Notre-Dame-de-La-Salette à Paris (de 1918 à sa mort), où il est décédé subitement, le 26 septembre 1921.

PAUL (Rév. Père), Capucin, Joseph-Léon-Paul Marineau, né à Saint-Roch de Québec, le 28 novembre 1904, de Philippe-Onésime Marineau, inspecteur du service postal, et d'Edouardine Dufresne, fit ses classiques au séminaire de Québec ainsi qu'à celui des Trois-Rivières, et entra chez les Capucins le 1 mars 1924 à Limoilou, où il émit ses premiers voeux le 19 mars 1925, sous le nom de Frère Paul; il fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr G. Gauthier, le 14 juin 1930. Vicaire à Saint-François-d'Assise d'Ottawa, depuis son ordination.



PAUL-HUS (L'abbé Léon), Jean-Baptiste-Wilfrid-Edouard-Léon, né à Sainte-Victoire, comté de Richelieu, le 23 juillet 1902, d'Adélard Paul-Hus, maître-charretier, et de Marie-Louise Cournoyer, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1916-1924), sa théologie au grand séminaire de Montréal (1924-1928), et fut ordonné en l'église Saint-Pierre de Sorel par Mgr Charlebois, le 2 juin 1928. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1928-1931); vicaire à Saint-Louis-de-Bonsecours (de juin 1931 à sept. 1933); assistant-secrétaire et maître de cérémonies à l'évêché de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.



PAUL-HUS (L'abbé Michel), né à Sainte-Victoire, comté de Richelieu, le 29 mars 1877, de Jean-Baptiste-Arthur-Hercule Paul-Hus, marchand, et de Marie Ethier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et, après un an de repos dans sa famille, fit sa théologie au grand séminaire de Montréal (1900-1903), moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr M. Decelles, le 10 août 1904. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1904-1911); vicaire à La Présentation (de sept. 1911 à sept. 1913), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1913 à oct. 1917); curé de Saint-Bernard-de-Michaudville (d'oct. 1917 à oct. 1921), de Saint-Louis-de-Bonsecours (d'oct. 1921 à sept. 1933), de Saint-Aimé-sur-Yamaska depuis septembre 1933.



PAUL-HUS (L'abbé Onésime), Joseph-Onésime, né à Sainte-Victoire, comté de Richelieu, le 6 juillet 1876, de Pierre Paul-Hus, cultivateur, et d'Emilie Gaudette, fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins la dernière année au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr M. Decelles, le 29 novembre 1903. Professeur au petit séminaire de Marieville (de nov. 1903 à juin 1905); vicaire à Saint-Charles-sur-Richelieu (de juil. 1905 à mars 1913), à Notre-Dame de Sorel

(de mars à sept. 1913), à Notre-Dame de Granby (de sept. 1913 à déc. 1915), à Saint-Liboire (de déc. 1915 à oct. 1916), à Sainte-Hélène-de-Bagot (d'oct. 1916 à oct. 1917); curé de Clarenceville (d'oct. 1917 à oct. 1926); depuis octobre 1926, curé de Saint-François-Xavier-de-Shefford, d'où il a fait le voyage d'Europe en 1928.

PAULIN (Rév. Père Wilfrid), Eudiste, décédé au collège de la Pointe-de-l'Eglise dans la Nouvelle-Ecosse, le 20 juillet 1926.

PAUZÉ (Rév. Père Alfred), Père du Saint-Sacrement. Joseph-Alfred, né à Montréal, le 3 juillet 1872, d'Urgèle Pauzé, entrepreneur, et de Marie Kelly, fit ses classiques partie au collège de L'Assomption et partie au collège Sainte-Marie de Montréal; entré après ses belles-lettres au noviciat des Pères du Saint-Sacrement à Bruxelles en Belgique l'an 1892, il prononça ses voeux le 15 août 1897 et fut ordonné à Montréal par Mgr Bruchési, le 29 avril 1900. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de New-York (du 1 oct. 1900 à sa mort), bien qu'il ait beaucoup voyagé pendant ce temps-là il retournait toujours à ce poste. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 11 mars 1929.

PAUZÉ (Rév. Père Victor), Jésuite, né à Montréal, en 1884, de Vitalien Pauzé, marchand, et d'Adéline Miller, entra chez les Jésuites en 1905 et fut ordonné, le 26 janvier 1921. Après avoir terminé sa théologie au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal (1921-1923), il fut professeur de grammaire au collège Sainte-Marie de la même ville, puis fit son second noviciat à Florennes en Belgique; ensuite père spirituel au collège d'Edmonton en Saskatchewan et enfin directeur des retraites fermées de jeunes gens au Sault-au-Récollet. Bien que de santé délicate, il a toujours travaillé. Il est décédé au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal, le 22 septembre 1928.

PELLERIN (L'abbé Alcide), Joseph-Alcide, né à Princeville, comté d'Arthabaska, le 20 septembre 1880, de Joseph Pellerin, cultivateur, et de Marie Girouard, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 15 juillet 1906.

Au séminaire de Nicolet, assistant en rhétorique (1903-1904), professeur de troisième (1904-1907), de physique, chimie et astronomie (1907-1911); étudiant à l'Angélique de Rome (1911-1913), où il fut gradué docteur en Saint-Thomas, le 6 juin 1913; de retour au séminaire de Nicolet, professeur de théologie et philosophie morales (1913-1928); principal de l'école normale de Nicolet depuis 1928, tout en continuant à enseigner la théologie morale au séminaire jusqu'en 1930.

PELLETIER (L'abbé Bruno), Joseph-Bruno, né à Saint-Laurent sur l'île d'Orléans, comté de Montmorency, le 27 mars 1875, de Bruno Pelletier, instituteur, et de Luce Vallée, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 17 mai 1903. A Québec, assistant-procureur puis économe au séminaire (de son ordination à 1922), inspecteur ecclésiastique des écoles catholiques de la ville (de 1922 à sa mort), avec résidence d'abord au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague (1922-1925), ensuite en une maison privée de la rue d'Auteuil (1925-1927); désormais malade et immobilisé à l'hôpital Sainte-Marie de la même ville quelques mois, au sanatorium du lac Edouard et enfin à l'hôpital Laval de Québec (du printemps 1928 à sa mort). Esprit fin et extraordinairement avide de savoir, liseur acharné, il était instruit, renseigné surtout sur les questions de pédagogie; c'était un éducateur averti. Il est décédé à l'hôpital Laval de Québec, le 3 octobre 1928.



PELLETIER (L'abbé Eugène), Etienne-Eugène, né à Sainte-Rosalie, comté de Bagot, le 25 mars 1871, de Guillaume Pelletier, maçon, et d'Héloïse Cabana, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins un an et demi au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr M. Decelles, le 19 juillet 1896. Professeur d'anglais et de musique au séminaire de Saint-Hyacinthe (1896-1898); vicaire à Roxton-Falls (du 10 sept. 1898 à 1907); curé de Sweetsburg (1907-1911), de Saint-François-Xavier-de-Shefford (1911-1926), où il a

terminé l'église et fondé le couvent des Soeurs Saint-Joseph en 1914; curé de Notre-Dame de Granby et vicaire forain, depuis 1926.

PELLETIER (L'abbé Léon), né à Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie, comté de Chicoutimi, le 27 octobre 1883, d'Octave Pelletier, commis, et d'Hélène Bergeron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Labrecque, le 15 mai 1910. Vicaire à Saint-Prime (de juil. à nov. 1910), à Hébertville (de nov. 1910 à mai 1912), à Jonquière (de mai 1912 à sept. 1913), à la cathédrale de Chicoutimi (de sept. 1913 à oct. 1919); curé de Sainte-Hedwige (d'oct. 1919 à oct. 1929), de Saint-Bruno depuis 1929.

PELLETIER (Rév. Père Louis-Philippe), Oblat, né à Springvale dans le Maine des Etats-Unis d'Amérique, le 27 juillet 1892, de Narcisse Pelletier, marchand, et de Daudelie Caron, commença ses classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (de sept. 1906 à fév. 1910) et les finit à Ottawa au juniorat des Oblats, chez qui il entra ensuite; au cours de ses études cléricales poursuivies à leur scolasticat de la même ville, jusqu'en 1924, il y fut ordonné en la cathédrale par Mgr Emard, le 23 décembre 1922. Au juniorat d'Ottawa, professeur et directeur spirituel depuis septembre 1924, directeur de la revue annuelle *La bannière de Marie Immaculée.*

PELLETIER (L'abbé Ovide), né à Saint-Martin, comté de Laval, le 5 février 1822, de Jean-Baptiste Pelletier, instituteur, et de Pauline Lécuyer, fit un an de classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse et le reste au collège de Montréal, où il fit également deux ans de théologie, complétée pendant un an et demi au grand séminaire de la même ville; il fut ordonné à Montréal par Mgr Prince, le 19 décembre 1846. Vicaire à Mont-Saint-Grégoire pour la desserte de Sainte-Brigide-d'Iberville (du 23 déc. 1846 au 16 sept. 1847), dont il devint le premier curé (du 16 sept. 1847 au 29 sept. 1850); en même temps missionnaire à Farnham (du 16 sept. 1847 au 29 sept. 1850), qu'il dota d'une cha-

pelle en bois renversée malheureusement presque aussitôt par une bourrasque, dès la fin d'octobre 1849; curé de Saint-Jude (du 29 sept. 1850 au 10 oct. 1853), de Stanstead (du 10 oct. 1853 au 30 sept. 1855), encore de Sainte-Brigide-d'Iberville (du 30 sept. 1855 au 18 sept. 1859); en repos à Saint-Jude (du 18 sept. 1859 au 23 fév. 1860); assistant à Beloeil (du 23 fév. au 2 oct. 1860), à Iberville (du 2 oct. 1860 au 23 sept. 1861); en repos à Champlain ainsi qu'à Plattsburg dans l'état de New-York (du 23 sept. 1861 au 19 oct. 1862); de nouveau assistant à Beloeil (du 19 oct. 1862 au 26 avril 1863); de nouveau en repos (du 26 avril au 10 oct. 1863) et retourné à Beloeil (du 10 oct. 1863 au 22 mai 1864); à Saint-Robert le reste de sa vie, d'abord curé vingt-sept ans (du 28 mai 1864 à oct. 1891), retiré (d'oct. 1891 à sa mort), décédé le 28 février 1894.

PÉLOQUIN (Rév. Père Irénée), Trappiste, voir **IRÉNEE (Rév. Père).**



PÉLOQUIN (L'abbé Olivier), né à Saint-Robert, comté de Richelieu, le 4 février 1875, de Bruno Péloquin, cultivateur, et de Marie-Luce Péloquin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1888-1894), et sa cléricature à la Propagande de Rome (d'oct. 1894 à août 1898), où il fut diplômé docteur en théologie (1898) et ordonné par le cardinal Casetta en la basilique Saint-Jean-de-Latran, le 4 juin 1898. Professeur de versification au séminaire de Saint-Hyacinthe (1898-1899); à Sorel, vicaire à Saint-Pierre (d'août 1899 à nov. 1905), aumônier du collège Mont-Saint-Bernard (de nov. 1905 à sept. 1911); curé de Frelighsburg (de sept. 1911 à oct. 1913); retiré d'abord à l'hôpital de Sorel (d'oct. 1913 à janv. 1914), puis chez un frère à Coaticook (de janv. 1914 à 1915), à Saint-Cyrille-de-L'Islet (de 1915 à sept. 1917); aumônier de l'hôpital de Marieville (de sept. 1917 à fév. 1921), de Farnham (de fév. 1921 à nov. 1923), à Montréal (de nov. 1923 à oct. 1926), à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe depuis octobre 1926.



PÉLOQUIN (L'abbé Raoul), né à Springfield dans le Massachusetts, le 24 août 1896, de Calixte Péloquin, menuisier, et d'Alexina Paul, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Pierre de Sorel par Mgr Limoges, le 22 juillet 1923. Vicaire à Saint-Simon-de-Bagot (du 11 sept. 1923 au 10 sept. 1925), à Roxton-Falls (du 10 sept. 1925 au 12 sept. 1926), à La Présentation (du 25 sept. 1926 au 28 avril 1928), à Saint-Liboire (du 28 avril 1928 à sept. 1929), à Saint-Ours (de sept. 1929 à sept. 1931); desservant à Sainte-Victoire (de sept. 1931 à déc. 1933); vicaire à Sainte-Famille de Granby, depuis décembre 1933.

PÉLOQUIN (Rév. Père Vertume), voir **JÉROME (Rév. Père).**



PEPIN (L'abbé Alfred), né à Saint-Paul, comté de Rouville, le 22 avril 1891, de Léandre Pepin, cultivateur, et d'Adéline Gibeau, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1918. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1918-1919); vicaire à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de mai 1919 au 29 avril 1920), à Sainte-Madeleine (du 29 avril 1920 à fév. 1921), à Saint-Charles-sur-Richelieu (de fév. à oct. 1921), à Saint-Antoine-sur-Richelieu (d'oct. 1921) à sept. 1927), à Marieville (de sept. 1927 à juil. 1933); curé de Sainte-Sabine-d'Iberville, depuis juillet 1933.



PERRAULT (L'abbé Alfred), Charles-Alfred, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 15 mars 1870, de Charles Perrault, cultivateur, et de Dina Bernier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie deux ans au petit séminaire de Marieville ainsi qu'un an et trois mois au grand

séminaire de Montréal: après quoi il fut ordonné à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe par Mgr P. Larocque, le 26 janvier 1896. Vicaire à Upton (de fév. 1896 à mai 1897), à Notre-Dame de Granby (de mai 1897 à oct. 1898), à L'Ange-Gardien-de-Rouville (d'oct. 1898 à août 1899), à Saint-Ours (d'août 1899 à mars 1900); en repos (de mars à nov. 1900), à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (de nov. 1900 à fév. 1901); vicaire à Saint-Hugues (de fév. 1901 à août 1902), à Saint-Alexandre-d'Iberville (d'août 1902 à janv. 1904), à Saint-Georges de Manchester dans le Nouveau-Hampshire (de janv. 1904 au 20 sept. 1907), à Saint-Damase-sur-Yamaska (du 20 sept. à nov. 1907), à Iberville (de nov. 1907 au 26 fév. 1908), à Saint-Théodore-d'Acton (du 26 fév. à sept. 1908); curé de Saint-Alphonse-de-Granby (de sept. 1908 à sept. 1911), de Saint-Louis-de-Bonsecours (de sept. 1911 à oct. 1921), où dès 1912 il a rebâti l'église et le presbytère; depuis octobre 1921, curé de Saint-Damase-sur-Yamaska, d'où il a fait le pèlerinage de Rome et de Terre-Sainte (de déc. 1925 à mars 1926) et où il a réparé l'église en 1927.

PERRAULT (L'abbé Félix), né à Montréal, le 28 janvier 1808, de Guillaume Perrault, charpentier, et de Josephte Parent, fit ses études classiques et théologiques au collège de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Lartigue, le 24 septembre 1831. Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan (du 3 oct. 1831 au 23 mai 1832), à Sainte-Geneviève-près-Montréal (du 23 mai 1832 au 28 sept. 1833), à Saint-Roch-de-l'Achigan (du 28 sept. 1833 au 28 avril 1834); curé de Saint-Valentin (du 28 avril 1834 au 4 oct. 1835), d'Henryville (du 4 oct. 1835 au 25 sept. 1842), où, à la suite de la participation de ses paroissiens à l'insurrection de 1837-1838, il a eu assez d'influence sur le barbare gouverneur Colborne pour l'empêcher d'incendier son église et tirer de la prison plusieurs des compromis; curé de Saint-Edouard-de-Napierville avec desserte de Sherrington (du 25 sept. 1842 au 23 sept. 1846); curé de Saint-Chrysostôme (du 23 sept. 1846 au 30 sept. 1847), de Sainte-Philomène-de-Châteauguay (du 30 sept. 1847 au 3 oct. 1849); en repos (du 3 oct. 1849 au 3 oct. 1850); curé de Sainte-Brigide-d'Iberville (du 3 oct. 1850 au 23 sept. 1852); vicaire à Beauharnois (1854-

1862), à Saint-Jean sur-Richelieu (1863-1866), à Saint-Eustache (1866-1868); retiré à Saint-Jean de Dieu de Montréal (de 1868 à sa mort), il y est décédé, le 4 mars 1883.

PERRAULT (L'abbé Joseph-Julien), Sulpicien, né à Montréal, le 18 mai 1826, de Julien Perrault, et de Marie-Sophie Gauvin, fit ses classiques au collège de Montréal et sa théologie en France au séminaire Saint-Sulpice de Paris, où il fut ordonné, le 22 décembre 1849. Etant entré chez les Sulpiciens, il fit sa solitude à Issy (1849-1850); de retour à Montréal le 18 août 1850, il y fut professeur au collège (1850-1853), maître de chapelle à Notre-Dame (de 1853 à sa mort), en plus aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes (de 1862 aussi jusqu'à sa mort). Musicien distingué, il a été, en 1859, l'auteur d'une messe, connue sous le titre de "Deo infanti" et complétée du Credo en 1865, entièrement composée, dans ses modulations, des airs anciens d'une trentaine de nos populaires cantiques de Noël; elle est aujourd'hui malheureusement trop oubliée, après avoir pourtant provoqué l'admiration des connaisseurs, lors de son apparition; bien qu'imparfaite, il s'y trouve assurément beaucoup d'harmonie et un charmant coloris; elle est riche de beaux effets. Actif et zélé, il s'acquit encore une enviable réputation d'orateur. Il est décédé à Montréal, le 21 août 1866.

PERRAULT (Rév. Père Julien), Jésuite, né à Clisson au diocèse de Nantes en France le 20 juin 1598, entra chez les Jésuites à Paris le 13 juillet 1613 et fut ordonné. Embarqué pour le Canada en février 1634, il arrivait à Québec, le 30 avril suivant, et en repartait quelques semaines plus tard, le 17 mai, pour Sainte-Anne du Cap-Breton, où il ne resta que jusqu'à l'année suivante. On lui doit une très intéressante *Relation de quelques particularités du Cap-Breton*. Retourné en France dès 1635, il est décédé à Orléans, le 24 novembre 1647.

PERRAULT (L'abbé Octave), Joseph-Stanislas-Octave, né à Saint-Paul, comté de Joliette, le 13 septembre 1832, de Jean-Baptiste Perrault et d'Angèle Perrault, fit ses classiques au séminaire de Joliette, sa théologie tant au collège de Chambly et au petit séminaire de Sainte-Thérèse qu'au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné à la maison-mère des

Soeurs de la Providence par Mgr Bourget, le 6 janvier 1861. Vicaire à la Longue-Pointe (1861), à Saint-Valentin (1861-1867), à Sainte-Philomène-de-Châteauguay (1867), à Saint-Janvier (1867-1870), de même qu'entre temps à Lacolle, à Saint-Urbain et à l'Ile-Bizard; curé de Saint-Stanislas-de-Kostka vingt-quatre ans (d'août 1870 à oct. 1894), dont il a bâti l'église actuelle et détaché Sainte-Barbe en 1882; retiré au séminaire de Joliette (d'oct. 1894 à avril 1895); assistant à Saint-Timothée (d'avril 1895 à 1898); retiré à l'évêché de Valleyfield (1898-1900); aumônier de l'hôpital de Coteau-du-Lac (de 1900 à sa mort). Prêtre d'une scrupuleuse régularité, délicat, ainsi que de la plus exquise urbanité. Il est décédé à l'hôpital de Coteau-du-Lac, le 14 janvier 1904, et fut inhumé à Valleyfield.

PETIT (L'abbé Antonio), Joseph-Lindor-Antonio, né à Saint-Nazaire, comté de Bagot, le 17 janvier 1897, d'Alexandre Petit, cultivateur, et de Georgiana Paulhus, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1917); et, ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné en la cathédrale de cette dernière ville par Mgr Brunault, le 25 juillet 1921. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1921-1922); vicaire à Sainte-Madeleine (d'oct. 1922 à sept. 1924), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (de sept. 1924 à sept. 1927); en repos à Sainte-Hélène-de-Bagot (de sept. à nov. 1927); vicaire à Saint-Jean d'Arctic dans le Rhode-Island (de nov. 1927 à sept. 1928), à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (de sept. 1928 à fév. 1930), à Waterloo depuis février 1930.



PETIT (L'abbé David), Joseph-David, né à Saint-Nazaire, comté de Bagot, le 25 février 1899, d'Alexandre Petit, cultivateur, et de Georgiana Paulhus, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa cléricature trois ans au grand séminaire de Montréal plus une dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par le cardinal Rouleau, le 25 juillet 1923. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1923-1927); vicaire à Sainte-Rosalie

(1927-1931) ; encore professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1931-1932) ; retourné vicaire à Sainte-Rosalie, depuis 1932.

PETITHOMME (L'abbé), missionnaire dans le Vermont, fut curé de Saint-Joseph de Burlington (1837-1841), où il bâtit exclusivement pour les Canadiens une petite chapelle, fermée peu après son départ.

PHANEUF (L'abbé Guillaume), Joseph-Guillaume-Auguste, né à Saint-Hugues, mais baptisé à Saint-Simon, comté de Bagot, le 14 mars 1881, d'Isidore Phaneuf, sellier, et de Marie Dubois, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1906. Vicaire à Notre-Dame de Granby (1906-1908), à Sainte-Rosalie (1908-1912), à Beloeil (1912-1916), à Farnham (1916-1921) ; curé de Saint-Armand (1921-1926), où il a commencé la construction de l'église actuelle ; curé de Milton, depuis le 25 novembre 1926. Pour sa généalogie, voir Maurice PHANEUF : II François Phaneuf et Marguerite Forget, mariés à Lachenaie, en 1744 ; III François, marié avec Archange Labonté à Saint-Denis-sur-Richelieu, en 1781 ; IV François, marié avec Louise Bourgeois à Saint-Antoine-sur-Richelieu, en 1809 ; V Son père, marié à Saint-Hugues, en 1859.





PHANEUF (L'abbé Honorius), Jacques-Maximilien-Honorius, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 24 avril 1876, de Joseph-Alphonse Phaneuf, marchand, et d'Elmire Gendron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr M. Decelles, le 15 juillet 1900. Vicaire à Farnham (de sept. 1900 à janv. 1901), à Saint-Antoine-sur-Richelieu (de janv. 1901 à sept. 1903) ; professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1903 à juin 1906) ; vicaire à Saint-Simon-de-Bagot (de sept. à nov. 1906), à Sainte-Rosalie (de nov. 1906 à fév. 1907), à la cathédrale

de Saint-Hyacinthe (de fév. 1907 à sept. 1912), à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1912 à oct. 1913); curé de Saint-Bernard-de-Michaudville (d'oct. 1913 à oct. 1917), de Sainte-Anne-de-Sorel (d'oct. 1917 à sept. 1927), où il a réparé l'église en 1926; curé de Notre-Dame de Sorel (de sept. 1927 à sept. 1932), où il a terminé l'église en 1927-1928; curé de Saint-Paul-de-Rouville, depuis septembre 1932.— Pour sa généalogie, voir d'abord PHANEUF, Maurice: IV Joseph Phaneuf, marié à Josephte Casavant, en 1798; V Bénoni, marié à Angélique Gosselin, en 1829, à Saint-Marc-sur-Richelieu; VI Son père.



PHANEUF (L'abbé Louis-Philippe), Joseph-Louis-Philippe, né à Montréal, le 4 mai 1895, de Wilbrod-Edouard Phaneuf, contremaître en constructions, et de Laura L'Heureux, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 26 juillet 1920. Régent au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1920 à mars 1921); en repos (de mars 1921 à fév. 1922); à Saint-Hyacinthe, sous-secrétaire à l'évêché (de fév. à sept. 1922), assistant-aumônier à l'Hôtel-Dieu (de sept. 1922 à mai 1929); en repos (de mai à août 1929); aumônier des Frères Maristes à Iberville, depuis août 1929.— Pour sa généalogie; voir l'abbé Maurice Phaneuf; III Pierre-Jean, époux de Marie-Louise Coderre; IV Pierre et Marie-Louise Langlois, Saint-Antoine-sur-Richelieu, 1800; V Pierre et Hélène Favreau, Boucherville, 1831; VI Pierre et Héloïse Labonté; VII Son père, marié à Saint-Hilaire-sur-Richelieu, en 1883.

PHANEUF (L'abbé Maurice), Antoine-Laurent-René-Maurice, né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 3 septembre 1882, d'Antoine Phaneuf, notaire, et de Marie Adam, fit ses classiques au collège de Rigaud et entra chez les Franciscains à Montréal, le 17 septembre 1900; ayant émis ses voeux simples le 22 septembre 1901 et solennels à Québec le 8 décembre 1904, il fut ordonné en l'église du Sacré-Coeur de Montréal par Mgr Bruchési, le 10 septembre 1905. Etudiant au couvent Saint-Joseph de Montréal (de son ordination au

3 août 1906), à Rome en Italie (du 20 août 1906 à août 1908) : sorti de communauté, il partit pour les Etats-Unis, où il ne fut plus connu que sous le nom ancestral de Farnsworth; missionnaire au diocèse de Nashville dans le Tennessee; depuis 1930, il était à Rye dans l'état de New-York, pour collaborer à un périodique catholique; il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à la suite d'une grave opération, le 6 avril 1931, et fut inhumé au collège de Rigaud.— Sa généalogie: I—Claude-Mathias Farnsworth, d'origine anglaise et fondateur de toute la famille Phaneuf du Canada; ayant été pris par les Sauvages du Sault-au-Récollet, lors de leur incursion de 1704 à Deerfield en Nouvelle-Angleterre à l'âge de quatorze ans, il fut racheté par les Sulpiciens, baptisé en 1706 et établi par eux à la Rivière-des-Prairies en 1711; marié en 1713 avec Catherine Charpentier, après avoir élevé de nombreux enfants,, il est allé mourir chez l'un d'eux à Saint-Antoine-sur-Richelieu en 1773; II — Jean-Baptiste Fanef et Madeleine Lauzon, Verchères, 1744; III — Joseph Faneuf et Elisabeth Meunier, Saint-Charles, 1771; IV — François-Cajétan Faneuf et Madeleine Vaillant, Saint-Hyacinthe, 1827; V — Son père, marié à Coteau-du-Lac, 1872.

PIAT (Rév. Père Irénée), Récollet, né à Giens dans le département du Vars en France l'an 1594, entra chez les Récollets à Nevers; après y avoir prononcé ses voeux le 21 juin 1612, il fut ordonné en cette ville, l'an 1618. Maître des novices, supérieur et définiteur en France (1618-1622) ; assigné ensuite aux missions du Canada (1622-1624), il y arrivait le 15 juillet 1622, après être parti de Dieppe le 15 mai précédent; vigoureux autant que zélé, il se croyait des plus apte aux missions, mais n'y put résister. Dès le 25 août suivant, il partait de Québec, et de Tadoussac le 13 décembre, afin de suivre les Montagnais durant l'hiver dans leurs bois du nord labradorien, il n'y tint pas longtemps; déjà le 17 janvier 1623, il était de retour à Québec, où il catéchisa plutôt des Sauvages dans leur séminaire spécial, le reste de la saison dure; du 10 au 22 mai, il tenta de nouveau d'aller rejoindre ses Montagnais; il rentrait encore aussitôt à Québec, d'où cette fois il fut délégué en France; parti le 15 août 1624, il débarquait à Dieppe le 1 octobre et se rendait sans délai à Paris, pour l'exécution de son mandat; il n'en revint

plus. Religieux d'une remarquable simplicité et de non moins d'esprit. Il est décédé à Nevers, en odeur de sainteté, le 28 juin 1674; à sa mort, chacun voulait en avoir quelque relique.

PICHÉ (Rév. Père Emile), Père de Saint-Vincent-de-Paul, né au Sault-au-Récollet, près Montréal, le 25 avril 1856, de Basile Piché et de Joséphine Persilliers-Lachapelle, fit ses classiques aux collèges de Saint-Laurent et de Montréal, sa philosophie ainsi que sa théologie au séminaire Saint-Sulpice de Paris, où il fut ordonné, le 4 juin 1879. Etant entré aussitôt chez les Pères de Saint-Vincent-de-Paul à Paris, il y fit son noviciat (1879-1880), et fut envoyé d'abord à une oeuvre de jeunesse de Manchester dans le diocèse de Salford en Angleterre (1880-1884), à Lurgan dans le diocèse de Dromore en Irlande (1884-1897), à Poitiers en France (1897-1907); puis il revint à Paris pour la direction du cercle ouvrier Montparnasse (1907-1908); au Canada ensuite, curé-fondateur de Saint-Georges de Montréal (du 27 juin 1908 à sa mort), où il construisit une église en 1915, un presbytère, l'académie Saint-Georges, l'école Dollard et la maison d'oeuvres Jean-Le-Provost pour la jeunesse ouvrière, en même temps directeur-fondateur de la revue locale l'*Action ouvrière*. Ame d'élite profondément aimante et non moins aimable, industrieux jusqu'à l'audace, il fut partout à la hauteur des fonctions qu'on lui confia. Il est décédé en son presbytère de Saint-Georges de Montréal, le 17 janvier 1917.

PICOTTE (L'abbé Albéric), Joseph-Albéric, né à L'Assomption, le 4 février 1877, de Daniel Picotte, commerçant, et d'Hermine Coderre, fit ses classiques au collège de L'Assomption et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la basilique par Mgr Bruchési, le 9 juin 1900. Professeur au collège de L'Assomption (de son ordination à juin 1911); à Montréal, aumônier du couvent Villa-Maria (de sept. 1911 à sept. 1916), de la maison-mère des Soeurs de la Providence (de sept. 1916 à avril 1921); curé de Saint-Jacques-le-Mineur (d'avril 1921 à sept. 1929); où il a rebâti le presbytère en 1925; aumônier général de l'Union catholique des cultivateurs de la province de Québec (de fév. 1926 à déc. 1928); curé de Laprairie, depuis septembre 1929.

PIERRON (Rév. Père André), Jésuite, notre premier peintre, né et ordonné en France, vint au Canada, le 12 juillet 1663. Missionnaire chez les Iroquois-Agniers, il utilisait efficacement la peinture pour son travail d'évangélisation; il ravissait en effet les Sauvages par ses tableaux.

PILETTE (Le chanoine Philippe), Joseph-Louis-Philippe, né à Ware dans le Massachusetts, le 8 février 1882, d'Augustin Pilette, cultivateur, et d'Elisabeth Duval, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke, et fut ordonné à Saint-Herménégilde par Mgr P. Larocque, le 2 juillet 1911. Vicaire à Coaticook (1911-1914), où à la mort du curé il fut desservant (d'avril à oct. 1913); desservant à Richmond (1914-1915); à Sherbrooke, vicaire à la cathédrale quelques mois (1915), aumônier des Soeurs de la Sainte-Famille (1915-1918), dorénavant à l'évêché, assistant-procureur (1918-1919), procureur du diocèse depuis 1919, aumônier du Mont-Notre-Dame aussi depuis 1919, chapelain des Dames de charité, chanoine titulaire de la cathédrale depuis le 16 juillet 1926.

PILON (Mgr Maxime), prélat domestique, Joseph-Maxime, né à Saint-Louis-de-Gonzague, comté de Beauharnois, le 9 mars 1873, d'André Pilon, cultivateur, et de Léocadie Léger, fit ses études classiques et théologiques chez les Sulpiciens de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Emard, le 29 juin 1897. A Valleyfield, professeur au séminaire (1897-1901), vicaire à la cathédrale (1901-1909); dans l'Alberta, desservant d'Edson (1909), curé de Lamoureux (1909-1912); à Edmonton, curé-fondateur du Sacré-Coeur (1912-1913), où il a bâti presbytère et église dès 1913, vicaire général du diocèse (de juil. 1918 à 1921), dont il fut le vicaire capitulaire pendant la vacance du siège (de mars au 7 sept. 1920); depuis 1921, curé de Morinville, où il a réparé l'église, l'a pourvue de cloches et d'un orgue, et embelli ses alentours ainsi que le cimetière, au point d'en avoir fait l'un des plus jolis de l'Alberta; prélat domestique, depuis le 6 juin 1923.

PLAISANCE (Rév. Père Walter), Oblat, né en 1884, entra chez les Oblats et fut ordonné. Supérieur à Plattsburg dans l'état de New-York (jusqu'à sa mort); il y est décédé de la grippe, le 21 octobre 1918.

PLANTE (Rév. Père Jean-Baptiste) Jésuite, né à Southbridge dans le Massachusetts, le 17 mars 1875, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et entra chez les Jésuites le 1 février 1893 au Sault-au-Récollet, où il émit ses premiers voeux: ensuite, au cours de ses études de philosophie ainsi que de théologie poursuivies au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal jusqu'en 1912, il fut ordonné en cette ville par Mgr Archambeault, le 30 juillet 1911. Second noviciat à Cantorbéry en Angleterre (1912-1913) ; de retour à Montréal, sous-préfet au collège Sainte-Marie (1913-1915), gérant du *Messager du Sacré-Coeur* à l'Immaculée-Conception (1915-1921); puis aux Etats-Unis, professeur de littérature française à l'université de Georgetown en la ville de Washington (de 1921 à sa mort), où il est décédé, le 30 mai 1923.



PLESSIS (Mgr Joseph), douzième évêque et premier archevêque de Québec, Joseph-Octave, né à Montréal, le 3 mars 1763, de Joseph-Amable Plessis-Bélair, forgeron, et de Louise Ménard, fit ses lettres au collège de Montréal, puis sa philosophie, de 1778 à 1780, au petit séminaire de Québec; ayant ensuite fait une partie de sa cléricature en enseignant les belles-lettres ainsi que la rhétorique au collège de Montréal (1780-1783), il l'acheva comme secrétaire de l'évêché de Québec (d'oct. 1783 à 1786), et fut ordonné au séminaire de cette dernière ville par Mgr D'Esglis, le 11 mars 1786. A Québec, le reste de sa vie; encore secrétaire de l'évêché (1786-1793), curé de la cathédrale (du 2 juin 1792 à 1805), grand-vicaire de l'évêque (du 6 sept. 1797 à 1801) ; fondateur de la caisse Saint-Michel (en juin 1799), qui, durant son existence, jusqu'en 1876, a fourni cent-vingt-huit mille piastres à des prêtres malades et vingt-deux mille à diverses autres oeuvres de charité; évêque-coadjuteur de Québec avec droit de succession (1801-1806), élu sous le titre d'évêque de Canathe le 26 avril 1800 et sacré à Québec par Mgr Denaut, le 25 janvier 1801 ; devenu évêque titulaire de Québec le 17 janvier 1806, il y fut promu archevêque le 13

mars 1819 pour l'être jusqu'à sa mort. A son intronisation, notre religion, comme notre langue et nos lois, était en butte aux sourdes menées d'ennemis puissants, qui réclamaient la main mise de l'Etat sur la gouverne de l'Eglise, en lui attribuant l'érection des paroisses ainsi que la nomination aux cures, de même que tout pouvoir pour lui sur l'instruction publique avec droit d'y employer les biens des Sulpiciens avec ceux des Jésuites; bref, on voulait pratiquement supprimer l'évêque catholique ou annihiler son autorité au bénéfice de son confrère anglican; la lutte contre les intrigants dura toute la vie du nouveau titulaire, et il la conduisit avec autant de tact que de fermeté, si bien qu'il sauvegarda tout. En 1815, il était enfin reconnu légalement comme évêque de Québec, même en cette qualité lui était il alloué une rente annuelle de quatre mille piastres; le 30 avril 1817, on le nommait conseiller législatif. En plus, il a obtenu de confier les régions trop excentriques de son diocèse à cinq vicaires apostoliques ou évêques auxiliaires, en prévision des futures circonscriptions ecclésiastiques d'Halifax et de Charlottetown pour les provinces maritimes, de Kingston pour l'Ontario, de Saint-Boniface pour l'Ouest et de Montréal pour le sud de la province du Bas-Canada. Pour ces diverses divisions, après son coadjuteur Mgr Panet en 1807, il a sacré Nosseigneurs Burke en 1818, MacDonnell en 1820, Lartigue et MacEachern en 1821, et Provencher en 1822; il a aussi ordonné cent-quatorze prêtres, sans compter ceux de Lyon. Tous les ans, pendant deux ou trois mois, il s'imposait de visiter une notable partie de son immense diocèse, primitivement d'une étendue de cinq cents lieues; grâce à sa mémoire prodigieuse, il en connaissait les principaux habitants de chaque paroisse et la plupart des citoyens de sa ville épiscopale. Sa correspondance, vraiment étonnante aussi, embrassait toutes sortes d'affaires; ceux qui lui écrivaient étaient assurés de recevoir une réponse de sa main même, dans le plus court délai. Malgré cela, il trouvait le temps d'étudier, de faire régulièrement tous ses exercices de piété et de vaquer à toutes ses occupations les plus variées; curé, ses journées se prolongeaient de quatre heures du matin à minuit, et en sus, pendant assez longtemps, se privait-il de sommeil une nuit entière par semaine; évêque, il ne put continuer à en faire autant, mais ses journées de quatre heures et demie à onze heures et demie étaient-elles

encore longues et remplies. Il a été le fondateur du séminaire de Nicolet, n'ayant rien épargné pour lui; il a également favorisé celui de Saint-Hyacinthe, et tenté de 1795 à 1806 l'établissement d'un autre collège de cours abrégés au faubourg Saint-Roch de Québec. En 1819, il a enfin entrepris un onéreux voyage en Angleterre et à Rome pour le règlement de nombreuses questions de la plus haute importance; parti le 3 juillet de cette année, il en revint le 21 juillet 1820; c'était la première fois qu'un évêque du Canada traversait en Europe, depuis la conquête de 1760; il y fut nommé comte romain et assistant au trône pontifical, le 4 février 1820; à son retour par New-York, il y a en passant rempli une mission délicate, au sujet de prêtres schismatiques. Il a laissé de tout ce voyage une intéressante relation manuscrite, qui a été imprimée plus tard. En 1821, peu après sa rentrée au pays, il abolissait la vénérable fête du sacerdoce, parce que non liturgique. Doué de talents exceptionnels, d'un esprit de suite peu ordinaire, d'une rare habileté diplomatique et d'une belle fierté nationale, il a accompli une oeuvre considérable en résultats pratiques. Ce fut sans contredit un de nos grands évêques, modèle de son clergé, qu'il dirigea de façon aussi aimable qu'énergique; au surplus homme éminemment supérieur, il s'attirait en même temps et le respect et la confiance. Pasteur plein de sollicitude pour son troupeau, il l'éclairait par sa science, le guidait avec sagesse et le protégeait visiblement par sa prudence quasi impeccable. Il avait remarquablement beaucoup d'ordre dans son administration comme partout dans sa vie. Pris périodiquement de rhumatismes inflammatoires, il souffrait à la fin particulièrement d'une large et profonde plaie sur une jambe; en ayant été immobilisé la dernière fois à l'Hôpital-Général de Québec depuis le 18 octobre 1825, il se trouvait sur un mieux apparent, lorsqu'il décéda subitement, en causant avec son médecin, le 4 décembre suivant.— Sa généalogie: I — Jean Plessy, marchand-tanneur de Metz en Lorraine, époux de Françoise Mathusson; II — Jean-Louis Plessy-Bélair, marchand-tanneur aussi, émigré à Montréal, où il épousa Marie-Anne Petit, en 1713; III — Son père, marié en 1752.

PLOURDE (L'abbé Alphonse), Alphonse-Etienne, né à Saint-Jérôme, comté du Lac-Saint-Jean, le 1 septembre

1907, de François Plourde, médecin, et d'Odélie Ouellet, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Lamarche, le 30 mai 1931. Secrétaire de l'évêché de Chicoutimi, depuis son ordination.

POIRIER (Rév. Père Jacques). voir **POTIER (Rév. Père Pierre).**



POITEVIN (L'abbé Joseph), Joseph-Rosaire-Charles-Auguste, né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 7 octobre 1905, de Pierre Poitevin, cultivateur, et de Maria Archambault, fit toutes ses études chez les Sulpiciens de Montréal, à leur collège, au séminaire de philosophie et au grand séminaire, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Desmarais, le 21 mai 1932. Vicaire à Sainte-Famille de Granby, en juin 1932; au séminaire de Saint-Hyacinthe, maître de salle (de sept. 1932 à janv. 1933), professeur d'éléments-français (de janv. à juin 1933), de latin en rhétorique et belles-lettres depuis septembre 1933.

PONCET (Rév. Père Joseph), Jésuite, Joseph-Antoine, né à Paris en France le 11 novembre 1650, entra chez les Jésuites à Paris le 1 septembre 1666 et fut ordonné. Mort, durant la traversée au Canada, d'une fièvre contractée au chevet des matelots pestiférés, le 12 août 1697.

PONTBRIAND (Rév. Père Gaston), Père de Saint-Vincent-de-Paul, Gaston-Albert, né à Sorel, comté de Richelieu, le 8 juin 1905, de Côme-Damien Pontbriand, mécanicien, et d'Eveline Guèvremont, fit ses classiques au collège de Lévis ainsi qu'au séminaire de Québec, où il entra au juvénat des Pères de Saint-Vincent-de-Paul le 15 août 1922; après avoir émis ses voeux le 8 septembre 1926 à Monument près Québec, il alla faire ses études cléricales à l'université Grégorienne de Rome (1926-1933), où il fut gradué docteur en philosophie le 30 juin 1929 et ordonné en l'église Saint-Ignace par le cardinal Marchetti-Selvaggiani, le 10 juillet 1932. Assistant-supérieur au patronage de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.

PONTBRIAND (L'abbé Pierre), Joseph-Pierre, né à Sainte-Elisabeth, comté de Joliette, le 26 juin 1874, de Pierre Pontbriand, cultivateur, et de Marie Aubuchon, fit ses classiques au séminaire de Joliette, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Joliette par Mgr Archambeault, le 29 juin 1906. Vicaire à la cathédrale de Pembroke (du 12 juil. 1906 au 6 juil. 1910); curé d'East-Aldfield, depuis le 6 juillet 1910.

POTVIN (L'abbé Edmond), Joseph-Edmond, né à Bagotville, comté de Chicoutimi, le 13 octobre 1871, d'André Potvin, marchand, et de Marie Boivin, fit ses classiques à l'école normale Laval ainsi qu'au petit séminaire de Québec, et sa théologie au séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné par Mgr Labrecque, le 17 mai 1896. Professeur de sciences au séminaire de Chicoutimi (1896-1900); curé de Saint-Etienne-du-Saguenay (1900); vicaire à Saint-Hyacinthe de New-Bedford dans le Massachusetts (1900-1906), à Saint-Mathieu de Fall-River (1906-1910); curé du Saint-Rosaire de New-Bedford (1910-1914); depuis 1914, curé de Saint-Jean-Baptiste de Fall-River, d'où il s'est absenté quelque temps au Colorado et au Dakota-Septentrional.

POULET (Dom Georges), Bénédictin, Georges-François, né en France, entra chez les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur et y fut ordonné. S'étant rendu à Amsterdam en Hollande vers 1710, il y rencontra le Père Quesnel, oratorien, qui acheva de détraquer son pauvre esprit en le saturant des erreurs jansénistes. En 1714, ayant appris que, s'il retournait vivre en France, on l'y enfermerait dans un couvent de son ordre, il s'embarqua plutôt à La Rochelle pour le Canada, déguisé en laïque sous le nom de Dupont, et arriva à Québec le 3 août 1715, après soixante-dix jours de navigation. Il s'y logea d'abord treize jours dans un hôtel fashionable, où il ne paraissait cependant pas à son aise, parlant parfois de fondation d'un monastère. Il se refugia ensuite dans une cabane du Cap-Saint-Ignace en pleine forêt à une lieue et demie du fleuve (de nov. 1715 au 2 fév. 1716), après avoir été quelques semaines l'hôte du curé de l'endroit un compatriote; le 2 févrrier 1716, il revint auprès de ce dernier, parce qu'il gelait sous son abri mal fermé et en fut hébergé de nouveau jusqu'au 24 juin suivant; alors, voulant réintégrer son agres-

te domicile, il le trouva incendié avec tout son contenu, n'ayant pu le relever de ses cendres, il partit pour Trois Pistoles, où il vécut tranquille durant deux ans, dans une autre cabane, à deux lieues de toute habitation, sur le bord d'un lac, y menant une vie austère, ne se nourrissant que de pain et de pois, y pratiquant l'hospitalité pour Blancs et Aborigènes suivant la règle de saint Benoit. Ayant repris alors son habit religieux, il se prosternait profondément devant tous ceux qu'il rencontrait, leur baisant les pieds et disant toujours des paroles édifiantes. Si bien qu'il passait pour un grand saint aux yeux de plusieurs. Mandé par l'évêque, il retourna à Québec, faisant tout le trajet en raquettes, et y demeura tout le carême jusqu'au Samedi-Saint (1717), régalé souvent en dépit du temps de pénitence dans de nombreuses familles. Néanmoins il ne communiait jamais, ni ne célébrait la messe, l'autorité religieuse n'ayant pas réussi à le faire rentrer dans l'obéissance à l'Eglise. Il n'en fallait pas davantage pour qu'il devînt un sujet de scandale. Dans l'intervalle, son supérieur l'ayant enfin retracé le rappelait; l'évêque lui intima en conséquence l'ordre exprès de s'en aller. Comme il ne s'exécutait pas, il l'interdit et menaça d'excommunication tous ceux qui protégeraient son séjour au pays. Ainsi repoussé de toutes parts, il descendit dix jours aux Trois-Pistoles pour y quérir ses malles et remonta à Québec; mais, par suite des fatigues et émotions de ce voyage, il dut y passer l'hiver suivant alité à l'Hôtel-Dieu. Au printemps, sans s'être encore converti, il se rembarqua (1718), s'arrêta à l'abbaye Saint-Vincent de Laon en France, puis à Riblemont, pour aller se fixer enfin dans un monastère de Hollande en 1718, où il est décédé.

POULLAIN (Rév. Père Guillaume), Récollet, né en France, entra chez les Récollets, y prononça ses voeux le 13 avril 1616 et fut ordonné. Arrivé au Canada en juin 1619, il fut aussitôt envoyé à la mission des Trois-Rivières jusqu'au printemps 1622, alors qu'il en partait pour l'Ouest; mais en passant au Sault-Saint-Louis il tomba entre les mains d'un parti de guerriers iroquois, de qui il eut à souffrir les diaboliques atrocités des prisonniers; on venait même de l'attacher au bucher et déjà le feu y était allumé, quand heureusement survinrent des Français, qui l'échangèrent contre des leurs; sans être

découragé, il continua ensuite chez les Nipissingues, d'où il revint toutefois à Québec le même automne, malade, devant retourner en France quelques semaines plus tard et bientôt y mourir. C'était un vaillant apôtre, rempli du plus grand zèle pour la conversion des infidèles. Il est décédé à Châlons en Champagne, le 12 mars 1624.



PRÉFONTAINE (L'abbé Roger), Benoit-Philippe-Aimé-Roger, né à Beloeil, comté de Verchères, le 1 mai 1899, d'Arthur Préfontaine, cultivateur, et de Malvina Lambert, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut diplômé bachelier ès lettres de l'université Laval; ayant ensuite fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, il y fut ordonné en la cathédrale par Mgr F.-Z. Decelles, le 26 juillet 1924. En repos dans sa famille (de juil. 1924 à sept. 1925); professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1925-1928); vicaire à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (d'oct. 1928 à sept. 1932), à Saint-Ours depuis septembre 1932.



PRIMEAU (L'abbé Léonide), Joseph-Gustave-Léonide, né à Châteauguay, district de Montréal, le 12 mai 1888, de Louis Primeau, cultivateur, et de Clémence Pinsonnault, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné à Boucherville par Mgr A. Langevin, le 7 juillet 1912. Etudiant à l'université de la Propagande de Rome en Italie (1912-1914); professeur au petit séminaire de Saint-Boniface dans le Manitoba (1914-1915), à l'école apostolique des Ruthènes à Sifton (1915-1916); à Saint-Boniface, vicaire à la cathédrale (1916-1917), économe et assistant-procureur de l'archevêché (1917-1921), aumônier des Carmélites (de fév. 1918 à 1929), procureur de l'archevêché depuis 1921, aumônier des Soeurs Grises depuis 1929; en même temps directeur des oeuvres de missions, la Propagation de la foi, la Sainte-Enfance et l'Union missionnaire du clergé, depuis 1922.



PRINCE (L'abbé Achille), Marie-Wenceslas-Achille, né à Saint-Grégoire, comté de Nicolet, le 27 septembre 1872, de Cyrille Prince, marchand, et d'Adéline Boudreau, fit ses classiques au séminaire de Nicolet (1889-1897), sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 23 décembre 1900. Dans le Rhode-Island, vicaire à Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de Central-Falls (de son ordination au 19 mars 1914); depuis mars 1914, curé de Saint-Louis-de-Gonzague de Woonsocket, où il a bâti un couvent en 1916, le presbytère en 1918 et une école en 1924.

PROULX (L'abbé Arthur), Joseph-Arthur, né à Saint-Aimé-sur-Yamaska, comté de Richelieu, le 5 octobre 1901, de Michel Proulx, marchand, et d'Elmire Laplante, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Brunault, le 25 juillet 1925. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1925.



PROULX (L'abbé Auguste), Joseph-Elzéar-Auguste, né à Saint-Aimé-sur-Yamaska, comté de Richelieu, le 4 octobre 1894, de Damien Proulx, briquetier, et d'Adélina Beauregard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa cléricature au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Brunault, le 25 juillet 1921. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1921-1924); vicaire à Notre-Dame de Granby (de sept. 1924 à mars 1925); en repos à Saint-Aimé-sur-Yamaska (de mars à sept. 1925); vicaire à Saint-Liboire, (du 5 sept. 1925 au 27 avril 1928), à Farnham (du 27 avril 1928 au 13 nov. 1931), encore à Notre-Dame de Granby depuis novembre 1931.



QUINTAL (L'abbé Victor), Joseph-François-Victor, né à Saint-Liboire, comté de Bagot, le 24 avril 1901, de Frédéric Quintal, marchand, et d'Adéline Lajoie, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné à Saint-Pie-de-Bagot par Mgr Charlebois, le 12 mai 1926. En repos dans sa famille à Saint-Pie-de-Bagot (de mai 1926 à avril 1927); assistant-secrétaire et maître de cérémonies à l'évêché de Saint-Hyacinthe (du 7 avril 1927 à oct. 1933); étudiant à Rome en Italie, depuis octobre 1933.

RAVENELLE (L'abbé Emilien), Joseph-Ernest-Emilien, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 21 août 1897, de Joseph Ravenelle, cultivateur, et de Délia Palardy, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par le cardinal Rouleau, le 25 juillet 1923. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1923.



RAYMOND (L'abbé Louis), Joseph-Louis-Narcisse, né à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, le 23 juillet 1879, d'Alphonse Raymond, marchand, et d'Albertine Leclère, fit ses classiques au séminaire de Sherbrooke et sa théologie à celui de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr M. Decelles, le 25 juillet 1902. Professeur dans les classes de grammaires au séminaire de Saint-Hyacinthe (1898-1933), dont il ne s'absenta que pour un voyage de repos en Europe (du 28 janv. au 16 août 1913), bibliothécaire et archiviste depuis 1933.



RENAUD (L'abbé Albert), né à Saint-Hyacinthe, le 5 juillet 1897, de François Renaud, entrepreneur en constructions, et d'Augustine Gosselin, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par le cardinal Rouleau, le 25 juillet 1923. Vicaire à Sainte-

Brigide-d'Iberville (1924-1925), à Marieville (1925-1926), à Saint-Ours (1926-1929), à Saint Damase-sur-Yamaska (1929-1930), à Sainte-Brigide-d'Iberville encore (1930-1931), à Notre-Dame de Granby sept semaines (1931), à Saint-Joseph-de Sorel (1931-1933), à Saint-Liboire depuis 1933.

RENAUD (L'abbé Elie), Elie-Dalvani, né à Saint-Barnabé-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 10 août 1893, de Pierre Renaud, cultivateur, et de Marie Bonneau, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université de Québec (1915); ayant fait ensuite sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, il y fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bernard, le 25 juillet 1919. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1919-1926); étudiant à l'université de Québec (1926-1928); encore professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1928-1932); vicaire à Notre-Dame de Sorel, depuis juillet 1932.

RICHARD (L'abbé Antonio), Georges-Arthur-Antonio, né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 24 janvier 1893, de Médéric Richard, marchand, et de Marie-Louise Michaud, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 26 juillet 1920. Régent au séminaire de Saint-Hyacinthe (1920-1921); vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska (1921-1922), à Saint-Ours (1922-1926), à Marieville (1926-1927), à Saint-Antoine-sur-Richelieu depuis 1927.



RICHARD (Mgr Joseph), prélat domestique, Joseph-Arsène, né à Saint-Liguori, comté de Montcalm, le 19 septembre 1859, de Simon Richard, forgeron, et d'Eléonore Forest, fit ses classiques au collège de L'Assomption (1879-1880) ainsi qu'au séminaire de Joliette (1880-1885), où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1885); et, ayant fait sa théologie aussi au séminaire de

Joliette (1885-1888), moins les derniers mois au grand séminaire de Montréal (de sept. 1888 à mars 1889), il fut ordonné en la chapelle du séminaire de Joliette par Mgr Fabre, le 17 mars 1889. Vicaire à Saint-Barthélemi (du 22 mars 1889 au 3 déc. 1891), à Saint-Paul-l'Ermite (du 3 déc. 1891 au 29 sept. 1897); à Montréal, vicaire au Saint-Enfant-Jésus (du 29 sept. 1897 au 29 sept. 1899), depuis septembre 1899 curé-fondateur de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-de-Verdun, où il a bâti dès 1900 une église en brique devenue couvent en 1905, alors qu'il lui substituait, sous forme de soubassement, les assises d'une superbe église élevée et finie en 1914, pour laquelle il faisait bénir un carillon de dix-huit cloches en 1924, où il a édifié un presbytère en 1906; enfin à tout cela il ajoutait en 1931 un hôpital au coût d'un million près, dédié au Christ-Roi.



RIOUX (L'abbé Louis-David), né à Saint-Fabien, comté de Rimouski, le 7 décembre 1893, de Pierre Rioux, cultivateur, et d'Eulodie Bérubé, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Léonard, le 29 mai 1920. Vicaire à Grande-Rivière (du 1 juin 1920 au 15 oct. 1921), à Matane (du 15 oct. 1921 au 14 août 1924); à Rimouski, aumônier de l'hôpital Saint-Joseph (du 14 août 1924 au 4 avril 1928) et simultanément de l'hospice des Soeurs de la Charité (du 1 déc. 1924 au 4 avril 1928); curé de Saint-Antoine-de-Padoue (du 4 avril 1928 au 26 sept. 1932), de Saint-François-Xavier-des-Hauteurs depuis le 26 septembre 1932.

ROBIDOUX (L'abbé Edouard), Joseph-Edouard, né à Saint-Nazaire, comté de Bagot, le 2 juin 1903, de Maxime Robidoux, cultivateur, et de Delima Frappier, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Langlois, le 25 mai 1929. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (1929-1933); vicaire à Beloeil, depuis le 25 juillet 1933.



ROBITAILLE (L'abbé Georges), né à Joliette, le 13 juin 1883, de Louis Robitaille, premier pharmacien établi à Joliette (1873), et de Marie-Louise Breault, est le petit-fils du notaire Narcisse Robitaille, autrefois notaire pratiquant à Saint-Hilaire-sur-Richelieu, et de Catherine Johnson, qu'on croit être descendante du vainqueur de Dieskau au lac Saint-Sacrement en 1755; après ses études classiques au séminaire de Joliette (1893-1903) et théologiques au grand séminaire de Montréal (1903-1906), il fut ordonné en la cathédrale de Joliette par Mgr Archambeault, le 29 juin 1906. Etudiant ensuite à la Propagande de Rome (1906-1909), dont il reçut ses doctorats en philosophie (juil. 1907) et en théologie (juil. 1909); de retour au séminaire de Joliette, il y fut professeur de versification (1909-1913), directeur du cercle Saint-Michel (1909-1917), professeur de littérature française ainsi que d'histoire du Canada en belles-lettres et rhétorique (1913-1927), à la fois professeur de théologie dogmatique et directeur des séminaristes (1918-1927), promu maître ès arts de l'université Laval en 1921; principal orateur à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Sainte-Brigide de Montréal, le 24 juin 1922; et en 1926 la *Revue dominicaine* publiait son discours prononcé à l'occasion du centenaire de naissance de saint Thomas d'Aquin, dont on fit un tirage à part de deux mille exemplaires, en une plaquette de 20 pages. Collaborateur au *Canada français* et à l'*Enseignement secondaire*, de Québec, et à l'*Action française*, de Montréal. Curé de Saint-Alexis-de-Montcalm, depuis octobre 1927. En 1929, il réunissait sous le titre d'*Etudes sur Garneau* ses articles de critique sur la cinquième édition de l'*Histoire du Canada* de cet auteur, en un volume de 256 pages, et nous en donnait le troisième mille, l'année suivante; en 1933, il ajoutait à ce premier ouvrage *Washington et Jumonville*, autre ouvrage de critique historique, en une brochurette illustrée de 76 pages.



ROSS (Mgr François-Xavier), premier évêque de Gaspé, né à Grosses-Roches, comté de Matane, le 6 mars 1869, de Joseph Ross, cultivateur, et de Marceline Gendron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, moins une partie de sa théologie à celui de Rimouski, où il fut ordonné par Mgr Blais, le 19 mai 1894. Secrétaire de l'évêché de Rimouski (1892-1896) ; curé de Saint-Laurent-de-Matapédia (1896-1898) : premier curé de l'Anse-aux-Gascons (1898-1901), dont il a bâti l'église et le presbytère en 1899 : curé de Saint-Louis-du-Ha!-Ha! (1901-1904) : étudiant à Rome (1904-1906), d'où il revint docteur en droit canonique (1906) : à Rimouski, principal de l'école normale (1906-1923), professeur de théologie au séminaire (1908-1910), vicaire général du diocèse (1914-1919) et capitulaire pendant la vacance du siège (1919-1920), nommé protonotaire apostolique en 1920 : évêque de Gaspé depuis 1923, élu le 11 décembre 1922, sacré à Rimouski par Mgr Di Maria le 1 mai 1923 et intronisé le 3 suivant; à Gaspé, il a fondé le monastère des Ursulines en 1924, le séminaire en 1925, l'Hôtel-Dieu en 1928, la Congrégation des Soeurs missionnaires du Christ-Roi en 1929, et en 1934 il commence la construction de sa cathédrale-souvenir du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Auteur de *Louis Veuillot et la presse catholique*, 48 pages (1913) : d'un *Manuel de pédagogie*, 428 pages (1915), qui eut quatre éditions: de *Noces d'argent de Mgr Blais*, 221 pages (1918) : de *Questions scolaires*, 50 pages (1920) : d'un premier volume de *Mandements*, 560 pages. Membre de la Société royale du Canada, depuis 1928. Pour son ascendance papale, voir Mgr F.Z. Decelles.

ROSSIGNOL (Le chanoine Salomon), né à Hébertville, comté de Chicoutimi, le 1 mars 1870, de Nathanaël Rossignol, cultivateur, et de Valérie Miville-Deschênes, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Chicoutimi, où

il fut ordonné par Mgr Labrecque, le 23 mai 1897. Vicaire à Sainte-Agnès-de-Charlevoix (du 1 sept. 1897 au 1 sept. 1898); missionnaire sur l'île d'Anticosti (du 1 sept. 1898 au 1 nov. 1899); vicaire à La Malbaie (du 1 nov. 1899 au 13 juin 1900), à la cathédrale de Chicoutimi (du 13 juin 1900 au 1 oct. 1906); aumônier de l'hospice Sainte-Anne de la Baie-Saint-Paul (du 1 oct. 1906 à 1908); curé de Saint-Wilbrod de la station d'Hébertville (1908-1919), de Roberval (1919-1931), vicaire forain (du 11 oct. 1922 à 1931), chanoine titulaire de la cathédrale de Chicoutimi depuis le 15 août 1926; retiré à Delisle, depuis 1931.



ROY (L'abbé Aimé), Eugène-Donat-Aimé, né à Saint-Paul, comté de Rouville, le 31 juillet 1892, de Michel Roy, cultivateur, et de Malvina Bienvenue, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 26 juillet 1920. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1920-1922); vicaire à Farnham (du 26 sept. 1922 au 8 mai 1924); desservant à Roxton-Falls (du 8 mai au 26 sept. 1924); vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska (du 26 sept. 1924 au 5 mars 1925), à Notre-Dame de Granby (du 5 mars 1925 au 25 mai 1932); aumônier du collège du Sacré-Coeur à Saint-Hyacinthe, depuis le 25 mai 1932.

ROY (L'abbé Alcide), Joseph-Alcide, né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, le 24 janvier 1901, de Joseph Roy, menuisier, et d'Hermine Larivière, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe (1914-1922) et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1922-1926), où il fut ordonné par Mgr G. Gauthier, le 29 mai 1926. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, maître de discipline (1926-1931), assistant-directeur (1931-1932), professeur depuis 1932.





ROY (L'abbé Antoine), Joseph-Antoine-Napoléon, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 16 octobre 1876, de Jean-Baptiste Roy, charpentier, et d'Eulalie Phaneuf, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins les deux derniers mois au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr M. Decelles, le 12 novembre 1899. Vicaire à Saint-Alexandre-d'Iberville (de nov. 1899 à avril 1900), à Saint-Césaire (d'avril 1900 à sept. 1904), à Saint-Marc-sur-Richelieu (1904-1905), à Saint-Césaire encore (de 1905 à oct. 1909), à Saint-Pierre de Sorel (d'oct. 1909 à oct. 1913); curé de Dunham (d'oct. 1913 à sept. 1917), d'Henryville (de sept. 1917 au 28 sept. 1924); depuis le 28 septembre 1924, curé d'Acton-Vale, où il a réparé l'église en 1925 et reconstruit le presbytère en 1926.



ROY (Mgr Camille), protonotaire apostolique, Joseph-Camille, né à Berthier-en-Bas, comté de Montmagny, le 22 octobre 1870, de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Labrecque, le 19 mai 1894. A Québec, professeur de rhétorique au séminaire et en même temps de littérature française à l'université (1893-1898), dont il fut gradué docteur en philosophie (1895); étudiant à Paris en France, à l'Institut catholique et à la Sorbonne (1898-1901), dont il était licencié ès lettres en 1900; de retour à Québec, encore professeur de rhétorique au séminaire et de littérature française à l'université (1901-1918), membre-fondateur de la Société du parler français au Canada depuis 1902 et membre de la Société royale du Canada depuis 1904, préfet des études (1918-1923) et directeur spirituel du séminaire (1923-1924), supérieur de celui-ci et par le fait même recteur de l'université (de 1924 à 1927, de janv. à juin 1929 et depuis 1932); nommé chevalier (1925) puis officier de la Légion d'honneur de France (1928); protonotaire apostolique, depuis 1925; gradué docteur ès lettres tant de l'université de To-

ronto que de celle d'Ottawa, en 1927. Ecrivain de renom, il a à son crédit de nombreux ouvrages: *L'université Laval et les fêtes du cinquantenaire*, in-8 de 395 pages (1903); *Essais sur la littérature canadienne*, in-12 de 380 pages (1907); *Manuel de l'histoire de la littérature canadienne-française*, in-12 de 120 pages (1907); *Nos origines littéraires*, in-12 de 356 pages (1909); *Les fêtes du troisième centenaire de Québec*, in-4 illustré de 630 pages (1911); *Tableau de l'histoire de la littérature canadienne-française*, in-12 de 91 pages (1911); *Propos canadiens*, in-12 de 330 pages (1912); *Nouveaux essais sur la littérature canadienne*, in-12 de 392 pages (1914); *La critique littéraire au XIX siècle*, in-12 de 238 pages (1918); *Mgr de Laval*, in-12 de 90 pages (1923); *Erables en fleurs*, in-12 de 240 pages (1923); *A l'ombre des érables*, in-12 de 350 pages (1924); *Propos rustiques*, in-12 de 119 pages; *L'abbé Henri-Raymond Casgrain*, in-12 de 122 pages; *Etudes et croquis*, in-12 de 270 pages (1928); *Les leçons de notre histoire*, recueil de discours, in-12 de 335 pages (1929); *Regards sur les lettres*, in-12 de 240 pages (1931). Collaborateur au "Bulletin de la Société du parler français", de Québec, et à "La Nouvelle-France", de la même ville.



ROY (L'abbé Charles), Charles-Joseph, né à Notre-Dame de Lévis, le 23 octobre 1869, de Léon Roy, notaire, et de Marguerite Lavoie, fit ses classiques au collège de Lévis (1880-1890), sa théologie au séminaire de Sherbrooke, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr P. Larocque, le 5 juillet 1896. Vicaire à la cathédrale de Sherbrooke (1896-1902); en repos (1902-1903); curé de Saint-Etienne-de-Bolton (1903-1907); depuis 1907, curé de Saint-Gérard-de-Wolfe, où il est le grand promoteur chez lui et propagateur au loin de la dévotion au saint patron de sa paroisse, en y publiant surtout mensuellement en 32 pages les *Annales de Saint-Gérard*, depuis le 1 janvier 1926; en outre, il a édité la relation de la *Visite de S.E. Mgr Stagni dans les cantons de l'Est en* 1913, volume in-quarto, luxueusement illustré, de 276 pages (1914); les *Principaux discours de Mgr Antoine Racine*, volume de 312 pages (1928); et *Mgr Paul*

Larocque, plaquette grand-in-8 de 34 pages, comprenant une série d'articles de l'abbé Elie-J. Auclair (1930). Nommé commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre le 16 octobre 1925, il en était promu grand officier le 11 novembre 1928.



ROY (L'abbé Emile), Joseph-Emile, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 6 août 1871, d'Amédée Roy, marchand, et d'Emma Rocher, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins sa deuxième année de philosophie chez les Sulpiciens de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr M. Decelles, le 25 août 1895. Vicaire à Sainte-Rosalie (de sept. à nov. 1895) ; en repos dans sa famille à Saint-Pie-de-Bagot (de nov. 1895 à fév. 1896) ; encore vicaire à Sainte-Rosalie (de fév. 1896 à juil. 1897) ; aumônier du collège Mont-Saint-Bernard à Sorel (de juil. 1897 à sept. 1901) ; vicaire à Saint-Simon-de-Bagot (de sept. 1901 à sept. 1902) ; à Saint-Hyacinthe, professeur au séminaire (1902-1904), aumônier des Soeurs du Précieux-Sang (de sept. 1904 à août 1907) ; curé de Frelighsburg (d'août 1907 à sept. 1911), de Richelieu (de sept. 1911 à oct. 1916), de Mont-Saint-Grégoire (du 3 oct. 1916 au 27 sept. 1921) ; aumônier de la maison-mère des Soeurs Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe (d'oct. 1921 à sept. 1930) ; retiré à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe (de sept. 1930 à sept. 1931) ; aumônier de la maison-mère des Soeurs Sainte-Marthe à Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1931.



ROY (L'abbé Gustave), Joseph-Gustave, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 11 avril 1861, d'Amédée Roy, marchand, et d'Emma Rocher, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, au collège Sainte-Marie de Montréal et au petit séminaire de Sainte-Thérèse, sa théologie au grand séminaire de Montréal, au petit séminaire de Marieville ainsi qu'au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Moreau, le 30 mai 1885. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur (1884-1889), directeur des élèves (1889-1893), pro-

fesseur (1893-1906), encore directeur des élèves (1906-1910), de nouveau professeur (1910-1932), en repos depuis 1932.

ROY (L'abbé Joseph-Olivier), né à Notre-Dame de Lévis, le 4 février 1872, de Jean Roy, maçon, et de Zoé Filteau, fit ses études classiques (1886-1893) et théologiques (1894-1897) au collège de Lévis, moins une année au séminaire de Québec (1893-1894), où il fut ordonné par le cardinal Bégin, le 23 mai 1897. Au collège de Lévis, professeur de belles-lettres (1897-1913), promu maître ès arts de l'université Laval (1906), préfet des études au cours classique (1913-1925), professeur d'histoire du Canada depuis 1914, directeur de *L'écho du collège* depuis 1925.



ROY (Rév. Père Paul-Arsène), Dominicain, Cyrille-Arsène, né à Berthier-en-Bas, comté de Montmagny, le 7 juillet 1869, de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin, fit ses classiques au séminaire de Québec, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts (1891) ; puis y ayant fait sa théologie, il fut ordonné dans sa paroisse natale par le cardinal Bégin, le 12 mai 1895. Vicaire à Saint-Raymond (de son ordination au 15 nov. 1895), à Notre-Dame de Lévis (du 15 nov. 1895 au 1 oct. 1898), à la basilique de Québec (du 1 oct. 1898 au 15 sept. 1900) : et au cours d'un voyage en Europe ainsi qu'en Terre-Sainte durant l'hiver 1900-1901, il entra chez les Dominicains en 1901 à Amiens, où il émit ses premiers voeux en 1902, sous le nom de Frère Paul-Arsène; ensuite étudiant au prieuré d'Hawkesyard en Angleterre (1902-1905) et à l'université catholique de Washington aux Etats-Unis d'Amérique (1905-1906) : au couvent de Québec (1906-1909) : missionnaire à Lewiston dans le Maine (1909-1912) : assistant-curé à Notre-Dame-de-Grâces de Montréal (1912-1914) : missionnaire à Québec (1914-1921) : prieur à Lewiston (1921-1924) : au couvent de Québec (1924-1926) : auteur de la *Croisade de tempérance*, volume in-12 de 350 pages, qui eut sa deuxième édition en 1926: prieur du couvent des études à Ottawa (1926-1929), où il prêcha le carême à la basilique en 1928;

à Québec (1929-1931), où au cours de l'hiver 1930 on lui confia la prédication de la retraite universitaire; encore prieur à Lewiston, depuis 1931.



ROY (L'abbé Valmore), Arthur-Valmore, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 4 novembre 1857, d'Amédée Roy, marchand, et d'Emma Rocher, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins une partie de sa cléricature au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 19 septembre 1880. Vicaire à Upton (1880-1882), à Saint-Louis-de-Bonsecours (1882), à Beloeil (1882-1884), à Marieville (1884-1886), à Saint-Dominique-de-Bagot (1886-1888), à Saint-Pierre de Sorel (1888); curé-fondateur de Sainte-Sabine-d'Iberville (1888-1898), où il a construit l'église dès 1888 et le presbytère en 1897; curé de Saint-Nazaire-de-Bagot (1897-1903), de Sainte-Anne-de-Sorel (1903-1907), de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (1907-1912); depuis 1912, curé de Sainte-Rosalie, où il a rebâti le couvent des Soeurs Saint-Joseph en 1908.



SAINT-AMOUR (L'abbé Alfred), Joseph-Alfred, né à Joliette, le 30 août 1870, de Joseph-Alfred Saint-Amour, agent de billets de chemins de fer, et d'Angélina Allard, fit ses classiques au séminaire de Sherbrooke ainsi qu'à celui de Saint-Hyacinthe, où il fit aussi une année de théologie; puis étant parti pour Rome, il y acheva sa cléricature (d'oct. 1891 à avril 1894), au cours de laquelle il fut ordonné en la basilique Saint-Jean-de-Latran par le cardinal Parocchi, le 1 avril 1893. En repos après son retour (d'avril à sept. 1894); vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu (de sept. 1894 à fév. 1895), à Saint-Liboire (de fév. 1895 à janv. 1896), à Saint-Valérien-de-Shefford (de janv. 1896 à fév. 1899), à Sainte-Rosalie (de fév. 1899 à août 1902), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (d'août 1902 à sept. 1904); curé de

Sweetsburg (de sept. 1904 à sept. 1907), où il a fondé le couvent des Soeurs de la Présentation en 1905; curé de Saint-François-Xavier-de-Shefford (de sept. 1907 à août 1911); en repos dans l'Ouest canadien (d'août 1911 à sept. 1912); curé de Saint-Paul-de-Rouville (de sept. 1912 à sept. 1915), de Roxton-Falls (de sept. 1915 à avril 1928), où il fut vicaire forain, de novembre 1925 à janvier 1926; curé de Beloeil, depuis avril 1928.



SAINT-PIERRE (L'abbé Armand), Joseph-Armand, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 30 juillet 1896, d'Edmond Saint-Pierre, cultivateur, et d'Albina L'Heureux, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 24 juillet 1921. Vicaire à Saint-Joseph-de-Sorel (du 29 sept. 1921 au 21 janv. 1927), à Bedford (du 21 janv. 1921 au 23 sept. 1930), à Saint-Liboire (du 23 sept. 1930 à mars 1931), à Sainte-Famille de Granby depuis mars 1931.

SAINT-PIERRE (L'abbé Edmour), Joseph-Edmour-Frédéric Legros-Saint-Pierre, né à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, le 14 octobre 1889, de Wilfrid Legros-Saint-Pierre, cultivateur, et de Corinne Girouard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins sa seconde année de philosophie, qu'il fit, ainsi que trois ans de théologie, chez les Sulpiciens de Montréal; après une dernière année de cléricature au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné en la cathédrale de cette ville par Mgr Bernard, le 25 juillet 1916. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1916-1917); vicaire à Iberville (de sept. 1917 à sept. 1920); encore à Saint-Hyacinthe, assistant-aumônier à l'Hôtel-Dieu (de sept. 1920 à oct. 1922), vicaire à la cathédrale (d'oct. 1922 à sept. 1930), aumônier de la maison-mère des Soeurs Saint-Joseph depuis septembre 1930.





SAINT-PIERRE (L'abbé Paul), Paul-René, né à Roxton-Falls, comté de Shefford, le 30 septembre 1898, d'Edmond Saint-Pierre, cultivateur, et d'Albina L'Heureux, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr F.-Z. Decelles, le 26 juillet 1924. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1924-1932); vicaire à Farnham (de juil. 1932 à sept. 1933), à Cowansville depuis septembre 1933.



SAINT-PIERRE (Le chanoine Pierre), Pierre-Athanase Legros-Saint-Pierre, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 3 avril 1859, de Pierre-Hubert Legros-Saint-Pierre, cultivateur, et d'Hélène Arpin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Moreau, le 24 août 1883. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1883-1884); vicaire à Saint-Robert (de juil. à sept. 1884), à Saint-Simon-de-Bagot (de sept. à nov. 1884), à Saint-Alexandre-d'Iberville (de nov. 1884 à sept. 1885), à Saint-Charles-sur-Richelieu (de sept. 1885 à fév. 1887), à Beloeil (de fév. 1887 à sept. 1888); desservant à Roxton-Falls (de sept. 1888 à fév. 1889); vicaire à Saint-Jude (de fév. à avril 1889), encore à Saint-Robert (d'avril 1889 à sept. 1890); desservant à Sainte-Angèle-de-Monnoir (de sept. 1890 à oct. 1891); curé de Frelighsburg (d'oct. 1891 à mai 1897), de Saint-Alphonse-de-Granby (de mai 1897 à oct. 1898), de Sainte-Pudentienne (d'oct. 1898 à sept. 1901), de Sainte-Brigide-d'Iberville (de sept. 1901 à sept. 1912), où il a restauré l'église; curé de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (de sept. 1912 à sept. 1921), où il rebâti le presbytère en 1913; curé de Saint-Aimé-sur-Yamaska (de sept. 1921 à oct. 1922); à Saint-Hyacinthe, retiré (d'oct. 1922 à sept. 1927), aumônier de la maison-mère des Soeurs Sainte-Marthe (de sept. 1927 à sept. 1931), nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe le 21 mai 1930, aumônier de la maison d'Youville des Soeurs Grises depuis septembre 1931.

SALVAIL (L'abbé Albert), né à Sainte-Anne-de-Sorel, comté de Richelieu, le 13 août 1902, de Joseph Salvail, cultivateur, et de Maria Antaya, fit ses classiques à l'université d'Ottawa ainsi qu'au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université de Montréal; puis ayant fait sa théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné en la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Brunault, le 25 mai 1929. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis 1929.



SALVAIL (L'abbé Narcisse), né à Sainte-Anne-de-Sorel, comté de Richelieu, le 23 mai 1883, de Paul Salvail, cultivateur, et d'Hedwige Rajotte, fit ses classiques au séminaire des Trois-Rivières ainsi qu'à celui de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 16 juillet 1911. A Saint-Hyacinthe, professeur au séminaire (1911-1917), vicaire à la cathédrale (de juil. 1917 à sept. 1919); directeur des élèves et des ecclésiastiques au collège de Gravelbourg dans la Saskatchewan (de sept. 1919 à fév. 1920); aumônier du collège Mont-Saint-Bernard à Sorel (d'avril à sept. 1920): vicaire à Saint-Césaire (de sept. 1920 à sept. 1921), à Notre-Dame de Granby (de sept. 1921 à oct. 1922), à Acton-Vale (d'oct. 1922 au 28 sept. 1924), à Saint-Hugues (du 28 sept. 1924 à sept. 1925); curé de Richelieu (de sept. 1925 au 26 sept. 1930); aumônier du collège de Farnham, depuis le 26 septembre 1930.

SALVAIL (L'abbé Rolland), Rolland-Joseph-Napoléon, né à Sainte-Anne-de-Sorel, comté de Richelieu, le 21 novembre 1907, de Joseph Salvail, cultivateur, et de Maria Antaya, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Desmarais, le 10 juin 1933. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1933.

SANCHE (L'abbé Gédéon), né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 23 juin 1881, de Ferdinand Sanche, boulanger, et de Marie Beaulnes, fit ses études classiques et théologiques chez les Sulpiciens de Montréal, où il fut ordonné en la basilique par Mgr Bruchési, le 5 juin 1909. Professeur au collège de Montréal (1909-1910) : vicaire à Sainte-Scholastique (1910-1911) : professeur au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu (1911-1916) ; vicaire à Saint-Stanislas de Montréal (1916-1919) ; aumônier des Frères de l'Instruction chrétienne à Laprairie (1919-1922) ; vicaire à Notre-Dame-des-Victoires de Plattsburg dans l'état de New-York (1922-1927), puis à Saint-Willibrord de Verdun dans Montréal (1927-1930) : curé de Saint-Maxime du comté de Chambly (de juin à sept. 1930), de Saint-Placide des Deux-Montagnes depuis septembre 1930.



SANSOUCY (L'abbé Léo), Léo-Joseph, né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, le 6 avril 1902, de François Sansoucy, menuisier, et d'Héloïse Lemay, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts de l'université de Montréal (1924) ; et ayant fait sa cléricature au grand séminaire de Montréal, où il fut aussi bachelier en théologie de la même université (1928), il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr F.-Z. Decelles, le 2 juin 1928. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de syntaxe (1928-1931), de rhétorique depuis 1931.



SENAY (L'abbé Charles-Emile), né à L'Ange-Gardien, comté de Rouville, le 24 avril 1894, de François-Xavier Senay, cultivateur, et de Marie Maynard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 26 juillet 1920. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1920-1924) ; vicaire à Acton-Vale (de sept. 1924 à sept. 1931) ; aumônier du monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, depuis septembre 1931.



SENÉCAL (Mgr Adélard), prélat domestique. Louis-Adélard, né à Saint-Marc-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 7 février 1862, de Louis Senécal, cultivateur, et de Julie Adam, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins les huit derniers mois au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau, le 23 mai 1886. Vicaire à Saint-Pierre de Sorel (de juin 1886 à fév. 1893); curé de Saint-Joachim-de-Shefford (de fév. 1893 à avril 1896), de Saint-Thomas-d'Aquin (d'avril 1896 à oct. 1902), où il a transporté tout l'établissement religieux à trois milles de son site primitif du côté de Saint-Hyacinthe, en 1898; curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (d'oct. 1902 à avril 1926), dont il a détaché la paroisse de Saint-Joseph en la desservant le premier, de février à septembre 1921; chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, depuis le 14 janvier 1905, et prélat domestique, depuis mai 1925; curé de Saint-Denis-sur-Richelieu, depuis avril 1926.

SENÉCAL (L'abbé Léon), Louis-Léon, né à Beloeil, comté de Verchères, le 1 avril 1890, d'Uldège Senécal et d'Albertine Duhamel, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Bernard, le 24 septembre 1916. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1916 à avril 1921); en repos (d'avril 1921 à janv. 1923); aumônier de la Providence Saint-Victor de Beloeil (de janv. 1923 à sept. 1928), de l'hôpital de Farnham depuis septembre 1928.



SIMARD (L'abbé Elisée), Joseph-Xavier-Elisée, né à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, comté de Kamouraska, le 16 juin 1896, de Wenceslas Simard, employé civil, et de Clémentine Hudon-Beaulieu, fit ses études classiques (1908-1918) et théologiques (1919-1922) au collège de sa paroisse natale, moins sa première année de théologie (1918-

1919) au grand séminaire de Québec, et fut ordonné en la chapelle du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière par le cardinal Bégin, le 7 mai 1922. Vicaire à Saint-Pascal-de-Kamouraska, depuis le 20 juin 1922.

SPÉNARD (L'abbé Gilbert), Gilbert-Isaïe, né à Notre-Dame-de-Bonsecours-de-Stukely-Nord, comté de Shefford, le 2 décembre 1885, d'Isaïe Spénard et de Mathilde Chabot, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la basilique par Mgr Bruchési, le 17 décembre 1910. Vicaire à La Tuque (de janv. 1911 à juil. 1912); missionnaire résidant à Haileybury (de juil. à nov. 1912); desservant de Saint-Bruno-de-Guigues (de nov. 1912 à mai 1913); curé de Saint-Edouard-de-Fabre (de mai 1913 à juin 1922); en repos à Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (de juin 1922 à avril 1924): vicaire à L'Ange-Gardien-de-Rouville (d'avril 1924 à juil. 1928), à Beloeil (de juil. à nov. 1928); assistant-procureur à l'évêché de Saint-Hyacinthe depuis novembre 1928, aumônier diocésain de l'Union catholique des cultivateurs (de nov. 1928 à sept. 1933), directeur diocésain de l'Oeuvre pontificale Saint-Pierre depuis septembre 1933.

SYLVAIN (Mgr Romuald-Philippe), prélat domestique, Louis-Romuald-Philippe, né à Montmagny dans l'archidiocèse de Québec, le 22 octobre 1852, de Luc Sylvain et de Marie-Caroline Dion, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Rimouski, où il fut ordonné, le 18 décembre 1875. Professeur au séminaire de Rimouski (1875-1877); vicaire à Matane (1877-1878), à l'Ile-Verte (1878-1879); à Rimouski, vicaire à la cathédrale (1879-1882), directeur des ecclésiastiques du séminaire (1882-1884); curé de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur près Rimouski (1884-1888), de la Pointe-au-Père (1888-1889); au séminaire de Rimouski, supérieur (1889-1895), chanoine titulaire de la cathédrale depuis 1892, encore directeur des ecclésiastiques et professeur de théologie (1895-1899), supérieur (1899-1902); à Rimouski toujours, aumônier des Soeurs du Saint-Rosaire (1902-1911), de l'hospice des Soeurs de la Charité (1911-1913), supérieur du séminaire pour la troisième fois (1913-1918), aumônier des Soeurs du Saint-Rosaire (1918-1924),

prévôt du chapitre et prélat domestique depuis 1920, directeur spirituel du petit séminaire (1924-1925), retiré chez les Soeurs du Saint-Rosaire depuis 1925. Auteur d'un *Petit manuel antialcoolique*, in-16 de 30 pages (1905); de *Mère Marie-Anne*, maîtresse des novices des Soeurs des Petites-Ecoles, in-12 de 140 pages (1924); de *Saint Germain*, évêque de Paris, in-8 de 240 pages (1932).



TÉTREAU (L'abbé Jean-Baptiste), né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 12 décembre 1852, de Jean-Baptiste Tétreau, cultivateur, et d'Emilie Daudelin, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint Hyacinthe, moins les trois derniers mois au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Moreau, le 8 décembre 1882. Vicaire à Saint-Marcel-de-Richelieu (1882-1884), à Saint-Pierre de Sorel (1884-1885), à Saint-Dominique-de-Bagot (1885-1886); à Sabrevois, desservant (1886-1887) et premier curé (1887-1897), où il a bâti un presbytère en 1888 et fini l'intérieur de l'église en 1890; curé de Bedford (1897-1907), où il a reconstruit l'église; curé de Saint-Dominique-de-Bagot (1907-1919); retiré à Saint-Pie-de-Bagot, depuis octobre 1919.

TÊTU (L'abbé Joseph), né à Saint-Camille, comté de Wolfe, le 13 septembre 1884, de Joseph Têtu, forgeron en même temps que vétérinaire, et de Catherine Boursier, fit ses études classiques et cléricales au séminaire de Sherbrooke, moins deux ans de théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Cookshire par Mgr P. Larocque, le 23 juillet 1911. Au séminaire de Sherbrooke, professeur (1909-1912), premier régent (1912-1915); vicaire à Weedon (de sept. 1915 à janv. 1916); curé de Capelton (1916-1919); curé-fondateur de Johnville (de nov. 1919 à fév. 1925), où il a construit l'église, le presbytère et deux écoles, de 1920 à 1922; curé de Richford dans le Vermont (de fév. 1925 à fév. 1927), de Lennoxville près Sherbrooke depuis février 1927.



THÉBERGE (L'abbé Euclide), Joseph-Louis-Euclide, né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 2 avril 1889, d'Anthime Théberge, cultivateur, et de Marie Favreau, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bernard, le 25 juillet 1917. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur (1916-1918), maître de discipline (1918-1919), professeur de syntaxe (1919-1922); étudiant à l'université de Montréal (1922-1924), dont il fut licencié ès sciences (1924); de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de sciences (1924-1931), économe (1931-1932), directeur des élèves depuis 1932.



TRUDEAU (L'abbé Antonin), Pierre-Antonin-Dosithée, né à Henryville, comté d'Iberville, le 25 novembre 1876, de Louis-Hormisdas Trudeau, notaire, et d'Adelphine Simard, fit ses études classiques et théologiques chez les Sulpiciens de Montréal, moins une année à Marieville, et fut ordonné en la cathédrale de Montréal par Mgr Emard, le 20 décembre 1902. Auxiliaire au petit séminaire de Montréal (1902-1903); vicaire à Iberville (1903-1905), à Saint-Pierre de Sorel (1905-1906), à Iberville encore (1906-1912); aumônier du monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe (1912-1917); curé de Saint-Thomas-d'Aquin près Saint-Hyacinthe (1917-1924); encore aumônier du monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe (1924-1928); curé de Saint-Antoine-sur-Richelieu, depuis 1928.

TRUDEL (L'abbé Emile), Jean-Baptiste-Emile, né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, comté de Champlain, le 17 novembre 1883, de Côme Trudel, cultivateur, et d'Eléonore Baril, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné en sa chapelle par Mgr Cloutier, le 29 juin 1907. Vicaire à Maskinongé (1907-1911); au séminaire des Trois-Rivières, professeur d'histoire, de mathématiques et de sciences (1911-1916), directeur

des ecclésiastiques (1916-1926), nommé maître ès arts de l'université Laval (1925): depuis 1927, curé de Saint-Pierre de Shawinigan, où en 1930 il a bâti une église à l'épreuve du feu et d'une grande richesse par son style, ses autels en marbre et ses orgues: vicaire forain, depuis 1931.

TRUDEL (L'abbé Hervé), né à Saint-Stanislas, comté de Champlain, le 24 février 1882, de Seter Trudel, cultivateur, et de Flore Cloutier, fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr Cloutier, le 29 juin 1907. Vicaire à Saint Maurice-de-Champlain (1907): aux Trois-Rivières, vicaire à la cathédrale (1907-1920), aumônier de l'hôpital Saint-Joseph (1920-1926), de l'académie de La Salle (1926-1931), en plus desservant-fondateur de la congrégation Saint-Patrice pour les catholiques de langue anglaise (1920-1931), au bénéfice de qui il a ouvert l'école Saint-Patrice: curé de Batiscan (d'oct. 1931 à mai 1933), de Saint-Tite et vicaire forain depuis mai 1933. Auteur de *Notions de morale médicale* (1926), qui eut trois éditions: et de l'*Histoire de Batiscan*, rédigée en collaboration.



TURGEON (L'abbé Gaudiose), Joseph-Edouard-Gaudiose, né à Saint-Roch de Québec, le 7 janvier 1862, d'Elie Turgeon, tanneur, et d'Emilie Lemieux, fit ses études classiques (1880-1884) et théologiques (1885-1888) au collège de Lévis, le reste au séminaire de Québec, où il fut ordonné en la basilique par le cardinal Taschereau, le 26 mai 1888. Professeur au collège de Lévis (1888-1890): pèlerinage de Rome et de Terre-Sainte (de sept. 1890 à sept. 1891): de nouveau professeur au collège de Lévis (1891-1902), durant les vacances de 1895 desservant de la Grosse-Ile; aussi aumônier des Soeurs de la Sainte-Famille du collège (1899-1902): aumônier des Soeurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Saint-Damien-de-Bellechasse (1902-1906): curé du Saint-Coeur-de-Marie dans le comté de Mégantic avec desserte de la mission de Robertsonville (1906-1910): curé des Ecureuils (1910-1923), avec desserte de Donnacona (de 1912 à juil. 1917), dont le village s'établissait dès 1912 à un

mille seulement de son église autour d'un important moulin à papier, pour devenir paroisse distincte, en juillet 1917; aumônier du couvent de Notre-Dame de Bellevue à Québec (1923-1929): en 1925, second pèlerinage à Rome, où il assiste à la canonisation de saint Jean-Marie Vianney et de saint Jean Eudes: en 1927, il retournait à Rome pour la troisième fois: retiré à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur à Québec, depuis juin 1929.



VADNAIS (L'abbé Rosario), Joseph-Damase-Rosario, né à Acton-Vale, comté de Bagot, le 17 novembre 1888, d'Octavien Vadnaïs, chef-cantonnier, et de Philomène Beausoleil, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il les termina avec le titre de bachelier ès arts; et, ayant fait trois ans de théologie au grand séminaire de Montréal, il revint l'achever pendant une année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Bernard, le 26 juillet 1915. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur d'éléments français (1914-1915) et latins (1915-1916), de latin en rhétorique, belles-lettres, versification et méthode (1916-1918), de musique en plus (1917-1921), de belles-lettres (1918-1921): étudiant à l'université de Montréal (1921-1922), dont il fut licencié ès lettres; étudiant ensuite en philosophie à Rome (1922-1923) et en lettres à Paris (1923-1924): de retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur de rhétorique et encore de musique (1924-1931), préfet des études depuis 1931.



VERMETTE (L'abbé Henri), Joseph-Henri, né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 11 août 1883, de Paul Vermette, cultivateur, et de Philomène Hamelin, fit ses études classiques et cléricales au petit séminaire de Sainte-Thérèse, moins une partie de sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné en la basilique par Mgr Racicot, le 29 juin 1909. Etudiant à la Propagande de Rome (1909-1910), d'où il revint docteur en

philosophie (1910): dans Montréal, vicaire à Saint-Denis (1910-1912), à Saint-Joseph (1912-1913); professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1913-1915); aux Etats-Unis (1915-1927): professeur au collège de Sudbury dans l'Ontario (1927-1929): missionnaire à la Rivière-la-Paix dans le vicariat apostolique de Grouard (1929-1932); professeur au collège de Montréal, depuis 1932.



VÉRONNEAU (L'abbé Henri), Joseph-Henri-Emile, né à Beloeil, comté de Verchères, le 1 février 1895, de François-Xavier Véronneau, cultivateur, et d'Octavie Favreau, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Brunault, le 25 juillet 1921. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1921-1926); vicaire à Roxton-Falls (de sept. 1926 à nov. 1928), à Saint-Simon-de-Bagot (de nov. 1928 à sept. 1929); aumônier de l'académie du Sacré-Coeur à Sorel, depuis septembre 1929.

VÉZINA (L'abbé Albert), Joseph-Albert, né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 6 décembre 1876, de Magloire Vézina, marchand, et d'Emilie Charron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins sa philosophie chez les Sulpiciens de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr M. Decelles, le 25 juillet 1902. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1902-1903); vicaire à Saint-Hugues (1903-1907); malade à Saint-Hyacinthe (1907-1908); aumônier de la Providence Saint-Victor à Beloeil (1908-1909); à Saint-Hyacinthe, assistant-cérémoniaire à la cathédrale (1909-1911), assistant-aumônier à l'Hôtel-Dieu (1911-1916); curé de Richelieu (1916-1925), de Saint-Marc-sur-Richelieu (1925-1930), de Saint-Liboire depuis 1930.





VÉZINA (L'abbé Arthur), Joseph-Arthur-Aldéric, né à Montréal, le 11 octobre 1869, de Magloire Vézina, marchand, et d'Emilie Charron, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut le premier prêtre ordonné par Mgr M. Decelles, le 3 mai 1893. A Iberville, vicaire (1893-1895), aumônier du juvénat des Frères Maristes (1895-1899) ; au séminaire de Saint-Hyacinthe, professeur (1899-1920), en même temps assistant-procureur (1904-1920), directeur des élèves (1920-1925); encore professeur depuis 1925.



VÉZINA (L'abbé Ernest), Joseph-Ernest, né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 4 juin 1878, de Magloire Vézina, marchand, et d'Emilie Charron, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 25 juillet 1906. Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1906 à janv. 1907) ; vicaire à Upton (de janv. 1907 à mai 1909), à Iberville (de mai à sept. 1909), à Notre-Dame de Granby (de sept. 1909 à sept. 1911), à Saint-Damase-sur-Yamaska (de sept. 1911 à sept. 1913), à Roxton-Falls (de sept. 1913 à mai 1915), à Saint-Barnabé-sur-Yamaska (de mai 1915 à oct. 1917), à Saint-Césaire (d'oct. 1917 à oct. 1918), à Saint-Antoine-sur-Richelieu (d'oct. 1918 à fév. 1921) ; desservant à Sainte-Hélène-de-Bagot (de fév. à sept. 1921) ; curé de Pike-River (de sept. 1921 à avril 1928), où il fonda le couvent des Soeurs Saint-Joseph en septembre 1923 et d'où il fit le voyage d'Europe, de mai à juillet 1927; depuis avril 1928, curé de Saint-Sébastien-d'Iberville, où il restaura l'église et le presbytère en 1930-1931.



VICTOR (Rév. Père), Trappiste. Victor Jacques, né à Garthby, comté de Wolfe, le 3 février 1899, d'Achille Jacques, marchand, et d'Alma Tessier, fit ses classiques au séminaire de Sherbrooke et entra à La Trappe d'Oka, le 20 septembre 1923; après y avoir prononcé ses voeux solennels le 1 novembre 1928 sous le nom de Frère Marie-Victor, il fut ordonné à Montréal par Mgr G. Gauthier, le 22 décembre 1928. Religieux à La Trappe d'Oka, depuis 1923.



VIGNEAU (L'abbé Gustave), Joseph-Aimé-Gustave, né à Saint-Guillaume, comté d'Yamaska, le 12 mai 1895, de Jean-Baptiste Vigneau, fromager, et de Georgine Fafard, fit ses classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, moins la dernière année au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné en la cathédrale par Mgr Brunault, le 25 juillet 1921. Maître de discipline au séminaire de Saint-Hyacinthe (de sept. 1921 à juin 1923); vicaire à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (du 20 juil. 1923 au 24 sept. 1927); temporairement assistant-aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (du 24 sept. au 23 nov. 1927); de nouveau vicaire à Saint-Hilaire-sur-Richelieu (du 23 nov. 1927 au 15 janv. 1928); vicaire à Sweetsburg (du 15 janvier au 17 juil. 1928); à Saint-Hyacinthe, vicaire au Christ-Roi (du 17 juil. 1928 au 27 sept. 1932), aumônier de l'Hôtel-Dieu depuis le 27 septembre 1932.

VILLE (Rév. Père Jean-Marie de), Jésuite, né à Auxerre en France le 8 septembfre 1670, entra chez les Jésuites à Paris le 9 septembre 1693 et fut ordonné. Après son troisième an de probation à Rouen (1705-1706), il était à Québec dès 1706, en route pour être le missionnaire des Illinois, de 1707 à sa mort; il est décédé chez les Natchez, le 6 juillet 1720.

VILLENEUVE (Le chanoine Vitalien), Gédéon-Vitalien, né à Lachenaie, comté de L'Assomption, le 18 janvier 1846, de Gédéon Villeneuve, marchand, et de Marie Trudeau, fit ses études classiques (1856-1864) et théologiques (1864-1868) au collège de L'Assomption, et fut ordonné à Montréal par Mgr Bourget, le 9 août 1868. Au collège de L'As-

somption, professeur (1868-1872), procureur quarante-deux ans (1872-1914), supérieur douze ans (1899-1911), vicaire forain (de 1900 à sa mort), nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal en 1904. Bâti en force, de loin imposant, mais de près tout simplement charmant, il a été une des pierres d'angle du collège de L'Assomption, où après lui avoir consacré toute sa vie sacerdotale, il est décédé, le 22 novembre 1931.

VINCENT (Rév. Père Charles), Basilien, né à Vallon dans l'Ardèche en France l'an 1828, n'était que celrc minoré, lorsqu'en août 1852 il vint à Toronto pour y être un des bons ouvriers des premiers jours de la fondation du collège classique Saint-Michel, de 1852 à sa mort; il y fut ordonné par Mgr Charbonnel. De 1865 à son décès, il fut en plus supérieur provincial de sa communauté en Amérique; d'un jugement très sûr, il administrait bien. Il est décédé en 1890.

WATIER (Rév. Père Jean-Marie), Servite, Joseph-Pierre-Henri, né à Sainte-Anne-de-Bellevue, comté de Jacques-Cartier, le 29 septembre 1897, d'Alfred Watier, menuisier, et de Marie-Louise Francoeur, fit ses classiques quatre ans au collège de Montréal, les quatre autres années à celui de Rigaud; et, après un an de théologie au grand séminaire de Montréal, il entrait chez les Servites de Marie le 15 octobre 1924 en Italie près Florence, où, au cours de ses études cléricales, il émit ses voeux simples le 17 novembre 1925 et solennels le 26 juillet 1928, sous le nom de Frère Jean-Marie; il y fut ordonné dans la chapelle du palais cardinalice par Mgr Bonardi, le 22 décembre 1928. Directeur et professeur au juvénat Saint-Alexis d'Ottawa, depuis 1929.

TABLE GÉNÉRALE DES SIX VOLUMES

NOTA.— Le chiffre romain indique le volume, le chiffre arabe la page.

I volume, *Les Anciens;* II, *Les Contemporains;* III, *Les Suppléments;* IV, *La Revue;* V, *Les Compléments;* VI, *Sixième.*

Pour le III volume, il y a deux chiffres romains, un grand et un petit; le premier indique le volume et le second le supplément.



8021


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

